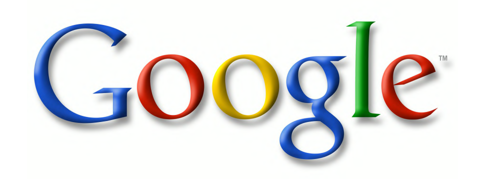
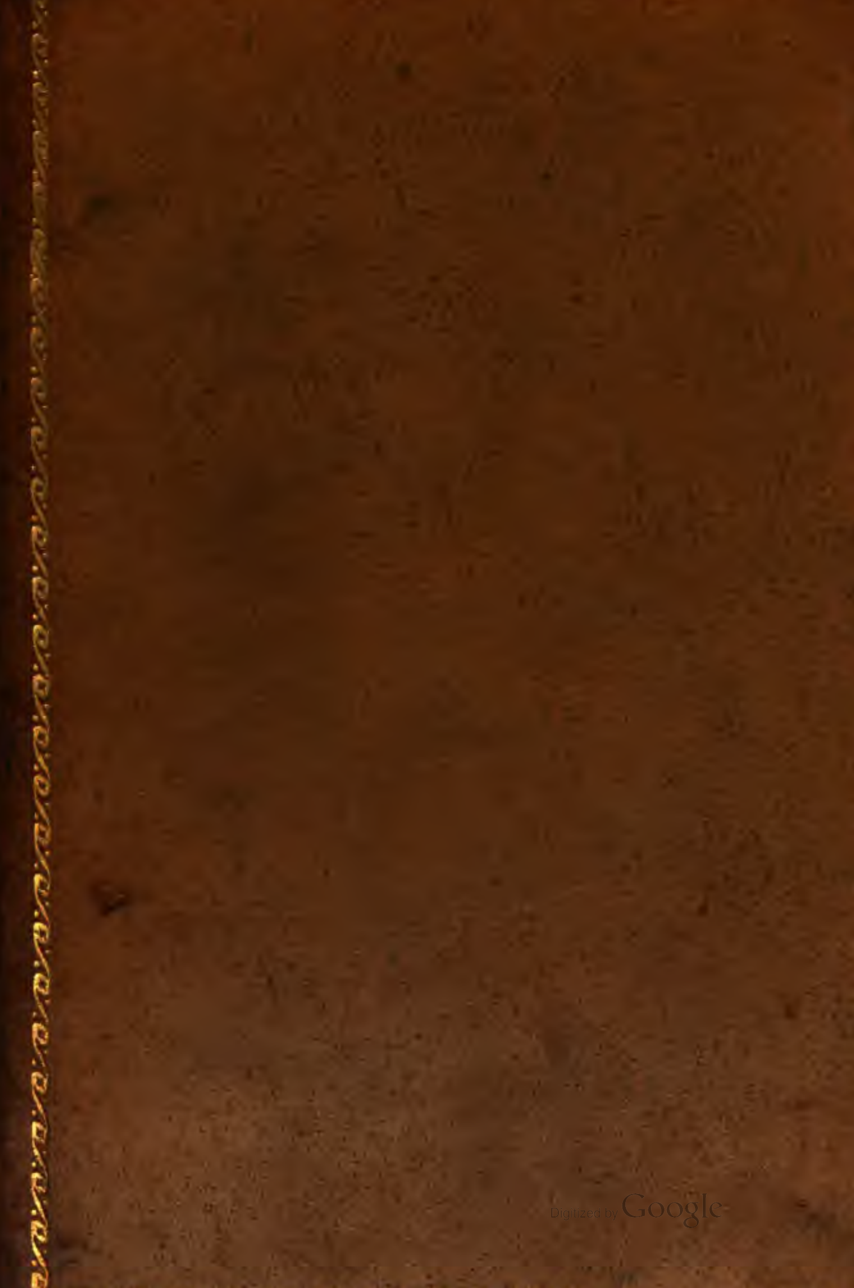





DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.



LE

DICTIONNAIRE ALLEMAND

ENSEIGNÉ PAR

L'ANALYSE ÉTYMOLOGIQUE DES NOMS PROPRES

Toulouse, imprimerie Durand, Fillous et Lagarde.

LE DICTIONNNAIRE ALLEMAND

ENSEIGNÉ PAR

L'ANALYSE ÉTYMOLOGIQUE DES NOMS PROPRES

NOMS LOCAUX TUDESQUES

(DEUTSCHE ORTSNAMEN)

OU

ONOMATOLOGIE GÉOGRAPHIQUE DES CONTRÉES OCCUPÉES
PAR LES ALLEMANDS

Avec des Appendices et des aperçus nouveaux relatifs
à la Toponomastique des Celtes

PAR

L'abbé Jules FABRE D'ENVIEU

CHANOINE HONORAIRE DE L'INSIGNE CHAPITRE NATIONAL DE SAINT-DENIS
PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE EN SORBONNE

Regardez du côté de Strasbourg
et de Metz !
Wacht am Rhein!
Vergiss mein nicht!
(ALSACE ET LORRAINE).

PARIS
E. THORIN, libraire du Collège de France
et de l'École normale,
7, RUE DE MÉDICIS

TOULOUSE
ÉDOUARD PRIVAT, libraire,
RUE DES TOURNEURS.

1885

PRÉFACE

De la prétendue ignorance des Français en ce qui touche à la géographie. — Gœthe a dit un jour que les Français ne savaient pas la géographie, et il a trouvé, en Allemagne et en France, de nombreux échos qui n'ont pas manqué de répéter qu'un trait distinctif du Français était son ignorance de la géographie (1).

(1) Les écrivains qui ont accepté ainsi, à la légère, la thèse de l'ignorance des Français en géographie, basent leur accusation sur certaines connaissances que possédaient, en 1870, quelques étudiants, quelques lettrés, quelques savants, disséminés dans les régiments de l'armée allemande; et, après avoir, par un procédé sophistique bien connu, attribué ces connaissances à tous les Allemands, nos détracteurs ont établi un parallèle entre cette armée qui comprenait des citoyens de toutes les classes de la société, et notre vieille armée française qui, pour la bravoure, n'avait pas sa pareille, mais qui, par son organisation même, ne comprenait, parmi les simples soldats, que peu de jeunes gens lettrés et instruits. Il n'est pas

Sans doute il a été toujours difficile à des Français de se reconnaître dans la géographie des Allemagnes. Mais nous ne croyons pas que les autres peuples s'y reconnaissent mieux que nous. Il est nécessaire de faire de grands efforts pour retenir ou même pour prononcer correctement tous ces noms barbares : la nomenclature géographique des contrées qui ont été assujéties par les tribus tudesques est, en effet, très

étonnant que cette comparaison ait été toute à notre désavantage.

On dira peut-être que, du moins, les officiers prussiens savaient mieux la géographie que les officiers français. Sur ce point nous reconnaissons volontiers qu'une partie de nos officiers s'était beaucoup plus occupée de l'Algérie, de l'Orient, de l'Italie, que de nos frontières de l'Est; tandis que la Prusse n'a jamais cessé d'étudier pratiquement nos départements rhénans et tous les chemins qui conduisent à Paris. Leurs officiers arpentaient notre pays dans tous les sens; un grand nombre de leurs soldats et de leurs sous-officiers avaient travaillé chez nous comme ouvriers, domestiques ou commis de magasins : évidemment, ils savaient la « géographie » des localités où ils avaient résidé. Les Prussiens avaient ainsi concentré leur attention sur nos frontières du Rhin, tandis que la pensée des officiers français était dispersée et comme disséminée sur tous les points de l'univers. Aussi, pendant que nous nous battions en Crimée ou que, traversant le mont Cenis, nous poussions jusqu'à Solférino, la Prusse, heureuse de nous voir dépenser si sottement notre sang et notre argent, put, à son aise, étudier nos frontières et préparer la surprise de Wissembourg. C'est de la même manière que, avant 1866, voyant les Autrichiens occupés en Italie, Bismarck et de Moltke étudiaient la Bohême, préparaient leur trahison contre la Confédération germanique et le guet-apens de Sadowa.

Concluons de ces faits, tout simplement, que la France n'a pas fixé suffisamment ses regards sur l'ennemi héréditaire, sur ses manœuvres, sur sa politique. On comptait sur le *libéralisme* de la Prusse !! Tout le monde sait aujourd'hui très bien que nos désastres ne proviennent en aucune façon de notre ignorance de la géographie.

rébarbative. Mais on pouvait répondre à Wolfgang von Gœthe que la prétendue ignorance des Français ne les avait pas empêchés de parcourir en vainqueurs tous les Etats du fameux empire romano-tudesque. Les Français ont su aller à Iéna et même à Berlin, et nous pouvons ajouter — c'est notre credo patriotique et national — qu'ils sauront bien retrouver un jour les chemins qui les y ont conduits.

Du reste, quoi qu'on en ait dit, les Français possédaient, aussi bien que les Allemands, les connaissances géographiques que l'on peut raisonnablement exiger de la classe lettrée, et nous avions des spécialistes qui pouvaient se mesurer avec les célébrités géographiques de l'Allemagne. Nous savons très bien, du reste, que l'on trouve, dans ce pays, un enseignement très remarquable de la géographie, mais nous savons aussi que la Prusse a des rivaux, et que la France, l'Autriche et l'Angleterre lui disputent le premier rang (1).

(1) On a fait aussi à notre nation la réputation d'être casanière, et cependant après la nation anglaise, qui est, quoi qu'on en dise, beaucoup plus celtique que saxonne, la France est le pays qui a toujours fourni le plus de voyageurs. Depuis quatre cents ans, elle a produit de hardis pionniers de la civilisation, des missionnaires et des colons, qui se sont lancés dans les forêts et chez les sauvages de l'Amérique, dans les Indes et dans toutes les contrées du monde. Ces Français-là savaient des géographies que les Allemands ne savent pas. Aujourd'hui encore la France n'envoie-t-elle pas des explorateurs en Algérie, en Tunisie, à Madagascar, au Sénégal, sur le Niger et dans la vallée du Congo? Les Allemands ont-ils des voyageurs dont les travaux puissent être comparés à ceux d'un de Lesseps? Ont-ils un homme qui, comme le capitaine Roudaire (dont le nom, écrit en languedocien *roudaïré*, signifie rôdeur), ait

Il est vrai qu'il arrive à des Français de faire quelquefois des quiproquo. Naguère un de nos écrivains, qui s'occupe spécialement d'une chronique théâtrale et qui se mêle aussi de politique, a, dans son journal, placé Angers en Bretagne; un autre journaliste faisait naguère descendre à la gare Saint-Lazare ou de l'Ouest le roi d'Espagne qui arrivait de Belgique (gare du Nord). Un de nos savants, très versé dans la géographie de l'époque tertiaire, a fait passer Saint-Gaudens de la Haute-Garonne dans les Hautes-Pyrénées. En traduisant les télégrammes des journaux d'Outre-Rhin, les polyglottes de l'Agence Havas font quelquefois des bévues singulières. Ainsi, en 1871, ils ont annoncé que Bismarck, devait, au mois d'août, aller à **Seebad,** endroit que l'on chercherait vainement sur la carte. Ce mot allemand veut dire tout simplement « bain de mer. » En mars 1883, une dépêche de Rome, publiée par le *Standard*, parle de l'évêque de Leghorn, à propos d'un vaisseau qui venait d'être lancé à Livourne. Dans la dépêche qui résume l'article du *Standard*, on n'a pas même l'air de se douter que Leghorn est la forme an-

étudié la géographie des *chotts*, non pas en flâneur, mais pour créer une mer intérieure dans le Sud de l'Algérie? Que n'aurions-nous pas à dire sur Dupuis, Francis Garnier, Henri Rivière, qui ont naguère découvert et exploré, au Tonkin, le Hong-Kiang (fleuve Rouge), appelé par les Annamites Song-Koï (fleuve principal), voie commerciale qui nous offre un débouché direct avec le sud-ouest de la Chine? Nos compatriotes ont fait là des expéditions qui ressemblent à l'épopée américaine des Cortez et des Pizarre. Que n'aurions-nous pas à dire au sujet des voyages de Crevaux, de Savorgnan de Brazza, de Bonnat, de Bayol, etc., etc.?

glaise de Livorno. Au mois d'août 1882, la même *Agence Havas* envoyait Arabi-Pacha dans un monastère, au lieu de l'envoyer à Monastir, en Roumélie. Ce sont là des confusions qui se produisent chez tous les peuples, et on aurait tort de croire que ces négligences sont spéciales aux Français.

Les Allemands n'en sont pas exempts. Ainsi, on a remarqué que la **Neue preussische Zeitung** nommait M. L*** comme professeur à l'école de Chartres **(Schule zu Chartres)** et archiviste de l'Hérault. Cependant M. L*** n'a enseigné ni à une *école de Chartres* ni à l'*Ecole des Chartes :* il a tout simplement été élevé à l'Ecole parisienne des Chartes. Si nous parcourions les journaux d'Outre-Rhin, nous constaterions que les bourdes et les pataquès fleurissent abondamment sur les bords de la Sprée et de tous les cours d'eau de l'Allemagne, car les Tudesques ne sont pas plus que les Français à l'abri d'un écart de plume ou de mémoire. L'erreur est moins pardonnable lorsqu'il s'agit de livres qui ont dû être composés avec lenteur, à l'aide des plus sûrs éléments d'information et de contrôle. Un ouvrage de ce genre est bien certainement le *Geographisch-statistisches Lexicon* (Dictionnaire de géogr. et de statist.) de Ritter (5e édition remaniée et améliorée par A. Stark ; — Leipzig, 1864-1865). Or, en le consultant, j'eus la curiosité de savoir ce que l'on y disait de la ville de Castres (Tarn); et j'appris que cette ville est, encore aujourd'hui, un évêché (**Bischofsitz**, siège épiscopal). Il nous sera sans doute permis de trouver que ce renseignement ne dénoterait pas une érudi-

tion bien sérieuse chez nos « amis » d'au-delà du Rhin.

On trouve du reste, en Allemagne, des savants qui ont commis des pyréismes bien plus étonnants. Qu'il nous suffise de citer le premier volume des *Diplomata Imperii* qui devait faire partie de la collection des *Monumenta Germaniæ*. Ce volume, paru en 1872, fourmillait de tant de fautes stupéfiantes, qu'on s'est vu obligé de le mettre au pilon. Dans ce travail, fait en vue de glorifier le nouvel empire allemand, Karl Pertz transformait le pagus *Gavaldanus* en *Galvadanus*, identifiait le *Gévaudan* avec le *Calvados* (!!!); ailleurs, il traduisait *Agaunum* (auj. S. Maurice, en Suisse) par *Agen*. Bref, cette publication était un monument d'une ignorance tellement crasse, que les Allemands eux-mêmes ont été contraints de la regarder comme une honte nationale.

Difficulté d'apprendre les noms géographiques de l'Allemagne. — Du moins, les Français qui ne possèdent pas très bien la géographie allemande sont excusables, jusqu'à un certain point, car le grand nombre de noms qu'elle comprend et la difficulté de les caser dans la mémoire, procurent aux peuples des races dites latines de sérieux embarras.

Nécessité d'apprendre ces noms. — Cependant, il faut les apprendre, si l'on veut savoir la géographie des contrées de l'Europe centrale. On a beau dire que la topographie est la base de la géographie; qu'il faut surtout s'occuper de la géographie physique, historique ou politique et économique. Il n'en est pas

moins vrai que toutes ces géographies supposent une certaine connaissance des noms de lieux. Comment faire, par exemple, de la géographie descriptive; comment donner une connaissance exacte d'un pays, sans indiquer les cours d'eau, les montagnes, les villes dont on étudie la situation? Quelques faits de la géographie physique peuvent être montrés sur la carte; mais comment parler de telle montagne, de la source d'un fleuve déterminé, de quelques confluents, de quelques villes principales, si l'on ignore les noms de ces divers objets? Pour traiter de la géographie commerciale, il faut bien sans doute connaître les noms de lieux de commerce, le nom des ports, des rivières et des canaux qui servent de moyens de communication. On ne peut savoir que Hambourg est une ville commerciale, on ne peut parler du commerce d'Anvers, sans indiquer les noms de ces villes. Un ouvrage de géographie commerciale suppose donc que ses lecteurs sont déjà instruits de la toponymie ou que du moins ils s'en occupent.

Sans doute, il suffit d'avoir des yeux pour voir sur une carte les reliefs du terrain, les caps, les golfes, les montagnes, les plaines, les rivières. Mais ces connaissances topographiques ne forment qu'une partie de la géographie politique, militaire, commerciale et industrielle. Un géomètre ne peut tracer une ligne d'un point à un autre sans désigner ces points par des lettres (A, B). Serait-il possible d'agir autrement lorsqu'on veut indiquer des points géographiques qui ont une importance déterminée? Un chef d'armée et ses officiers pourraient-

ils ignorer les noms des villes, des rivières, des vallées, des hauteurs qui se trouvent dans le cercle de leurs opérations? Ne doivent-ils pas savoir les noms des voies de communication que suivent les colonnes de l'armée ennemie? Sans la connaissance des noms, comment un général pourrait-il désigner les localités où doivent s'établir les quartiers-généraux des diverses divisions? Comment pourrait-il ordonner la défense de la ligne A, la poursuite de l'ennemi dans la direction de B? Comment pourrait-il donner des ordres pour débusquer les adversaires des positions qu'ils occupent à X, Y ou Z, ou pour exécuter un mouvement tournant par C, D, E? S'ils ignoraient le nom des localités où se passe l'action, comment les officiers pourraient-ils faire savoir à leur général en chef que l'ennemi qui occupait F, bat en retraite vers G, passe la rivière H et s'établit sur les coteaux de K ; ou bien encore, que la brigade L se déploie dans les bois de M, situés entre N et O; que les batteries P et Q s'établissent à l'entrée du village de R; que la batterie S arrive au ruisseau T, et que, ensuite, elle pique sur le nord par U et V, etc.? Evidemment, toutes ces localités doivent être indiquées par les noms qu'elles portent.

Aussi ne peut-on que sourire en voyant certains géographes s'imaginer qu'on apprendra désormais la géographie «en bannissant les sèches nomenclatures d'autrefois.» Un géographe ne saurait faire fi de la nomenclature géographique. Vouloir apprendre la géographie en dispensant les élèves d'apprendre les noms de lieux, serait aussi pratique que de vouloir

obtenir la connaissance d'une langue en supprimant l'étude des mots (1).

L'analyse étymologique des noms de la géographie est utile à l'étude de la géographie et à l'étude des langues. — Aussi avons-nous voulu indiquer et mettre en pratique une méthode qui rend ces noms plus accessibles. L'un des plus sérieux obstacles que rencontre l'élève qui étudie la géographie, se trouve en effet, bien certainement, dans l'inintelligence des noms qui s'offrent à lui. La répugnance que l'on éprouve en les lisant, provient de ce qu'ils ne présentent à l'esprit qu'un son vide de sens. Or, des études analytiques de toponomastique remédient évidemment à ce mal. Par la connaissance des radicaux qui composent les noms géographiques, nous

(1) Le géographe très distingué qui a émis cette opinion bizarre, a été sans doute effrayé de l'énorme fardeau que les réformateurs de l'enseignement ont imposé aux enfants et aux jeunes gens. En effet, ce qui manque à beaucoup de Français, c'est la mesure : ils ne savent pas se borner. Qu'ils apprennent donc à limiter et à bien définir le programme de la géographie générale et de la géographie de la France que l'on doit étudier dans les écoles primaires et dans les établissements d'instruction secondaire, et surtout que l'enseignement supérieur des Facultés soit plus pratique et facilite les études des spécialistes. En organisant ainsi la division du travail, on aura des Français qui s'adonneront plus sérieusement et plus utilement à telle ou à telle partie de la géographie. Celui-ci étudiera plus particulièrement une région de la France ou de l'Algérie ; cet autre s'appliquera à la géographie des provinces rhénanes, du duché de Bade ou de quelqu'autre contrée de l'empire prussien. On aura ainsi de savants géographes, des hommes spéciaux, compétents dans leur partie. Il faut renvoyer dans les pays des chimères ceux qui s'imaginent qu'un homme peu savoir la « géographie. »

pouvons donc espérer de rendre l'étude de ces noms plus facile.

De plus, ces études nous font, en même temps, apprendre les éléments de la langue à laquelle appartiennent les noms propres. La nomenclature géographique d'un pays offre, en effet, tout un jardin de racines. Cette nomenclature comprend toute une famille verbale qui, bien développée et bien connue, jette une grande clarté sur la langue, dont de nombreuses formes ont été épuisées dans les combinaisons des noms de lieux. Ainsi les noms propres nous ramènent à des noms communs, et l'étude des premiers nous introduit dans la connaissance du dictionnaire. De la sorte, par l'étude des noms propres, à l'énumération sèche des racines, nous substituons des mots qui sont, en quelque sorte, concrets et vivants ; des noms qui reparaissent souvent et dont nous recevons de plus profondes empreintes. C'est pour ce motif que nous avons, à plusieurs reprises, attiré l'attention des maîtres sur un procédé qui ne peut que faciliter les progrès des études linguistiques (1). On comprend assez, du reste, qu'il sera toujours plus agréable pour l'élève de connaître la valeur des noms que l'on fait passer si fréquemment sous ses yeux.

(1) *Méthode pour apprendre le dictionnaire de la langue grecque et les mots primitifs de plusieurs autres langues anciennes et modernes.*

Onomatologie de la géographie grecque, ou l'art d'apprendre le dictionnaire grec en étudiant la géographie de la Grèce ancienne et de ses colonies.

Beaucoup de noms géographiques sont souvent cités dans les journaux, dans la conversation, dans les livres de voyages. — Des noms propres géographiques viennent, à chaque instant, frapper nos oreilles. Tantôt les journaux nous parlent des chemins de fer de *Wiesbaden*, etc., ou du port de *Wilhelmshaven*, etc. A tout propos, on nous dit que l'empereur prussien ou quelque membre de sa famille est allé dans telle ou telle ville. Ailleurs, c'est Bismarck, surnommé « l'oracle de la *Wilhelmstrasse* » (rue de Wilhelm ou Guilhaume, P., p. 116, 117) qui est à *Friedrichsruche*, ou qui revient de *Salzbourg*, etc., etc. Nous apprenons, par exemple, au mois de septembre de l'année passée (1883), que, en dépit de leur conseil municipal, les Viennois ont célébré le second anniversaire séculaire de la victoire remportée sur les Turcs le 12 septembre 1683, et qu'ils ont fêté sur le *Kahlenberg* le souvenir des grands feux que Sobieski y avait allumés pour faire connaître son arrivée aux assiégés. Le 16 du même mois, une parade a lieu en présence de l'empereur prussien, sur le champ de bataille de *Rossbach*, théâtre de la victoire de Frédéric II sur l'armée française de Soubise (1); puis, manœuvres d'un corps d'armée sur la droite de

(1) Les sociétés de vétérans, qui comprennent un effectif de 12,000 hommes, sous le commandement d'un major général en retraite, ont été associées à cette fête. Evidemment on s'est bien gardé de leur dire que Soubise était sous les ordres du prince de Saxe-Hildburghausen, et que les Français furent abandonnés par les Allemands dont ils étaient les alliés.

l'*Erlenbach* et sur le chemin de fer de *Francfort* à *Hambourg ;* après les manœuvres l'inauguration de la statue de la *Germania,* élevée au *Niederwald*, près de Bingen, en commémoration de la campagne de 1870-1871 : Guilhaume y fait son apothéose et celle de son peuple victorieux, sous la forme d'une statue gigantesque, qui tient sa tête dressée au-dessus des sapins des Vosges. Le mois de novembre signale un fait plus en rapport avec la civilisation moderne : l'inauguration du grand tunnel de l'*Arlberg* qui traverse le massif des Alpes entre le Tyrol et la *Suisse* et met en communication la vallée du Danube avec la vallée du Rhin. Il nous suffit de montrer, par ces exemples, que les noms de lieux se présentent fréquemment dans les journaux et dans le récit des événements de l'histoire contemporaine.

D'ailleurs, de nombreux noms allemands se présentent, tout naturellement, à nous, si nous lisons des livres de géographie ou des récits de voyages qui ont les Allemagnes pour objet. L'Alsace et la Suisse offrent aussi une ample moisson de racines tudesques. Mais ces contrées exigent une étude spéciale. Nos provinces otages surtout demandent une étude à part, à laquelle nous ne saurions nous livrer ici. Toutefois, nous aurons plus d'une occasion de mentionner les noms de quelques-unes des localités comprises dans la géographie de l'Alsace et de la Lorraine.

Nous ne pouvions oublier nos départements rhénans. Une étude de cette carte, qu'aucun Français ne peut regarder sans émotion, est une corvée pénible, mais

salutaire, car on ne peut en rapporter que des impressions fortifiantes. Aux jours anniversaires de *Wœrth*, de *Reichshofen*, de *Frœschwiller*, de *Morsbronn*, de *Gundershoffen*, etc., notre pensée se portera, avec profit, vers les tombes des héros français qui ont vaillamment combattu dans ces localités et qui y sont morts glorieusement pour la patrie (1).

L'analyse des noms de lieux utile pour la philologie, pour la géographie et pour l'histoire. — L'étude des noms de lieux n'a pas seulement pour but de satisfaire une curiosité, bien naturelle du reste ; l'utilité de cette étude ne se borne pas à nous faire connaître les mots du dictionnaire : elle nous fournit, en outre, de précieux documents sous le triple rapport philologique, géographique et historique.

1° La nomenclature territoriale nous donne, en effet, des renseignements très précieux pour les études philologiques et littéraires. La toponymie nous a souvent conservé des mots qui ne sont plus usités dans la langue du pays (2), ou qui appartenaient à un idiome étranger.

Tous les noms géographiques ayant été jadis significatifs, il est évident que ceux qui n'offrent aujourd'hui

(1) Sur l'utilité, pour l'étude de l'allemand, de la connaissance étymologique des noms géographiques, voir l'Appendice A (*Promenade dans la Suisse saxonne*).

(2) C'est ce que Hœfer a très bien reconnu dans sa **Zeitschrift für die Wissenschaft der Sprache.** Il y dit en propres termes : « **Das ist an und für sich einleuchtend, da ein grosser Theil der Sprachen nur in den Namen erhalten, eine bedeutende Sprachmasse der ältesten Zeit nur in ihnen gerettet ist.** » Tom. I, p. 318.

aucun sens, étaient significatifs dans une langue plus ancienne. Seulement beaucoup d'écrivains allemands affectent de ne pas comprendre qu'une grande partie des noms de leur pays appartient au celtique, et ils se contentent de les annexer au vocabulaire de l'ancien tudesque. Mais il n'en est pas moins prouvé, par la constatation même de ce fait, que l'onomatologie géographique est une branche très intéressante de la linguistique et de la philologie.

2° Il n'est pas non plus nécessaire d'insister longuement pour faire comprendre l'intérêt que nous offre, pour l'étude de la géographie, l'étymologie appliquée aux noms de lieux. La connaissance de la signification de ces noms fait naître une foule d'enseignements sur l'origine des villes, sur les circonstances qui ont accompagné leur fondation, ainsi que sur l'ancien état topographique du pays. Un nom de lieu est souvent toute une dissertation sur la chose qu'il signifie. C'est ainsi, par exemple, que les historiens, à l'aide de quelques mots celtiques dont la signification est connue, ont souvent déterminé la situation d'un lieu et signalé le parti qu'on peut tirer de la connaissance de l'ancien langage de nos pères.

D'un autre côté, les faits topographiques nous conduisent à la certitude de nombreuses étymologies.

3° On comprend aussi très aisément l'importance historique de la science étymologique ou de l'analyse des noms de lieux. Cette étude aide, en effet, à reconstituer l'histoire des peuples, et c'est à bon droit qu'on regarde les noms des contrées et des localités comme

une source d'informations historiques (**Geschichtsquelle**). Ces noms portent l'empreinte du peuple qui les a créés. Ce sont des médailles quelquefois frustes, mais dont l'explication jette quelque jour sur l'histoire d'une localité ou fournit de précieux indices pour l'ethnologie. L'historien peut ainsi découvrir dans l'étymologie des noms géographiques, des renseignements et des documents intéressants. On trouvera, dans ce volume, de nombreuses preuves de ce que nous avançons ici et l'on verra que les étymologies peuvent être fécondes en déductions historiques.

Difficulté de l'analyse étymologique des noms de lieu. — Cette étude des noms de lieux offre évidemment des difficultés philologiques, et nous n'ignorons pas les obstacles qui s'opposent souvent au succès complet des recherches sur l'étymologie des noms de l'ancienne topographie. Evidemment, il y a un grand nombre de noms dont il n'est pas difficile d'indiquer la signification. Mais il y a beaucoup d'anciens noms qui sont vides de sens dans leur état actuel. On en trouve qui offrent des formes archaïques, des formes contractées, altérées. Il en est qui ont subi des modifications étranges et qui s'écartent trop de leur forme primitive pour qu'elle puisse être aisément rétablie. Pour reconstituer le nom primitif, pour retrouver, dans la forme moderne, les radicaux qui le constituent, il faut remonter le courant des transformations qu'il a éprouvées. On ne se rend compte du nom nouveau qu'en retrouvant la forme ancienne à laquelle on ne parvient qu'en parcourant la série des dégradations successives qu'elle a subies.

D'autres noms locaux sont quelquefois dus à des dialectes, à des patois, à des langues étrangères que l'étymologiste doit connaître (cfr. Habsburg, voy. App. B; et Potsdam, Append. C).

D'un autre côté, la plus ancienne orthographe qui ait été conservée ne remonte pas toujours assez haut et elle est quelquefois fausse. Enfin, il arrive souvent que la science étymologique ne permet de donner que des conjectures pour résultat. Mais ces conjectures elles-mêmes ne sont pas inutiles au but que nous nous proposons. En donnant, par exemple, l'étymologie du nom de *Strasbourg* (**Strasse, Burg**) nous dirons qu'il n'est pas certain que le premier élément de ce nom soit le mot allemand **Strasse**. En reconnaissant que l'étymologie universellement admise est douteuse, nous n'en aurons pas moins porté l'attention du lecteur sur le mot allemand, et l'élève n'aura aucune peine à en retenir le sens.

Nos étymologies ne sont pas des étymologies arbitraires et fantaisistes. — Quoique nous regardions, dans ce livre, les étymologies plutôt comme un moyen que comme un but, cependant nous ne faisons pas de la philologie d'imagination. Nous offrons des étymologies méthodiques, scientifiques et rarement fantaisistes. Nous affecterons, du reste, d'un exposant de doute les résultats qui ne sont pas atteints par une méthode tout-à-fait assurée.

Nous reconnaissons, d'ailleurs, que cet essai de toponomastique est plein d'aperçus assez peu d'accord avec la routine classique. Nous rendons aux Celtes ce qui

appartient aux Celtes qui ont occupé la Germanie ancienne, et dont leurs descendants subsistent encore sous la domination des Tudesques. Mais nous ne procédons pas, dans nos travaux, d'une façon différente de celle qu'ont adoptée les meilleurs philologues de notre temps.

Nous aurions pu allonger cet écrit et ceux qui l'ont précédé; rien n'aurait été plus facile que de leur donner un air plus savant : nous n'aurions eu qu'à les entrelarder des noms d'érudits qui ont écrit sur la matière. Mais nous avons pensé qu'il était inutile d'exiger des élèves assez de patience pour lire à chaque ligne du texte de longues pages de notes, de discussions et de pièces justificatives. Nous avons réduit cette étude aux proportions les plus minimes possibles, et nous avons retranché toutes ces surchages qui auraient grossi le livre aux dépens du texte.

C'est aussi pour ce même motif que nous ne nous sommes pas proposé d'étudier les noms de lieux de l'Allemagne sous le triple rapport géographique, historique et économique; c'est surtout le côté philologique qui nous occupera. Nous ne pourrions, en effet, dans le cadre étroit de ce traité, donner à ces diverses études une place suffisante. Les détails relatifs à la géographie physique, politique et commerciale sont étrangers au plan de notre ouvrage; nous n'en indiquerons quelques-uns qu'en passant.

Tel qu'il est notre travail peut, du reste, servir aux professeurs de géographie et aux professeurs d'allemand. Les premiers n'auront qu'à compléter verbalement, par des détails géographiques et historiques, la

nomenclature dont nous leur donnons la clé : ils pourront aisément suppléer aux lacunes. De leur côté, les professeurs d'allemand pourront faire apprendre les éléments obtenus par la décomposition des noms propres et, en les éclaircissant, faciliter le travail du géographe et de l'historien :

Alterius sic altera poscit opem res et conjurat amice.

Plan du livre : ordre méthodique et alphabétique. — Il nous a semblé bon de présenter le nom des localités d'après la succession que suggère la liaison des idées. En groupant ces noms sous des points de vue déterminés, nous en rendrons l'étude plus facile. Pour obtenir ce résultat, l'ordre méthodique offre des avantages sur l'ordre alphabétique : nous l'avons adopté. Cette disposition est plus conforme à l'ordre didactique. Le lecteur trouvera, d'ailleurs, à la fin du volume, une liste des noms par ordre alphabétique. Cette table permettra de retrouver facilement les noms dont on voudra connaître l'étymologie (1).

(1) Le lecteur trouvera quelques renvois qui se rapportent aux deux écrits que nous avons déjà publiés sur l'onomatologie allemande. Nous avons indiqué par la lettre P. le livre des *Prénoms*; et par la lettre F. le livre des noms de *Famille*.

DEUXIÈME PARTIE

EXPLICATION DES NOMS GÉOGRAPHIQUES

INTRODUCTION

§ I.

COUP D'ŒIL SUR L'ONOMATOLOGIE TOPOGRAPHIQUE DES CONTRÉES DE L'EUROPE CENTRALE ENVAHIES PAR LES ALLEMANDS.

Avant d'expliquer les radicaux qui figurent souvent dans les noms de lieux du monde tudesque, il est bon de se rappeler que les Celtes ont été les premiers pionniers de la civilisation dans l'Europe centrale, comme dans toute l'Europe occidentale, et qu'ils ont donné les noms à un grand nombre de localités de ces vastes contrées. On ne doit donc pas être étonné que l'on trouve, encore aujourd'hui, au-delà du Rhin, des noms de lieux formés de mots usités dans le vocabulaire géographique des Celtes.

Les circonstances qui ont modifié plus tard les noms de ces établissements sont assez connues. La conquête d'une partie de la Celtique transrhénane par les Romains amena de nombreux changements. Ces conquérants latinisèrent beaucoup de noms de villes ou d'*oppida* qui existaient au-delà du Rhin, et ils modifièrent ainsi les noms donnés à de nombreuses localités par les peuples qui se trouvaient, à leur arrivée, dans la Celtique orientale ou Germanie. Ils ont agi de la même manière pour de nombreuses localités de la Gaule cis-rhénane. La langue latine a fourni aussi beaucoup de noms à des villages et à des villes dont

les évêques, les prêtres et les moines ont été les fondateurs et les parrains.

L'invasion des bandes scythiques (Suèves, Goths, Francs, Burgondes, Lombards, Hérules, Saxons) et autres barbares venus des bords de la mer Caspienne, amena des modifications encore plus radicales dans l'onomatologie géographique de la Germanie. Après avoir chassé ou assujetti les Cimbres de la Chersonnèse Taurique, ces hordes barbares furent attirées par la fertilité du sol que les Celtes avaient, en partie, défriché. Elles envahirent les contrées situées entre les Carpathes et le Rhin, et elles soumirent les populations celtiques, appelées aussi germaniques, qu'elles entraînèrent dans leurs confédérations ou ligues. Enfin, lorsque l'empire romain eut passé dans les mains de ces nouveaux maîtres, tous ces peuples, vainqueurs et vaincus, différents par la race et par la langue, formèrent un vaste corps politique, un corps de nation (*thiuda*, *diet*, tribu, peuple ; — voy. P., p. 64) qui fut nommé l'empire [de la langue] tudesque ou *thiudisc*, *diutisc* (populaire, vulgaire). Les tribus victorieuses imposèrent leur langue et détruisirent, autant qu'elles le purent, les souvenirs patriotiques des Celtes en changeant ou en modifiant les noms de leurs villes, de leurs rivières, de leurs montagnes, de leurs forts. Lorsque ces bandes firent irruption dans la Celtique cisrhénane, il y eut aussi des changements, et plusieurs villes, d'origine celtique, furent débaptisées pour prendre des noms d'origine tudesque. C'est ainsi que le nom d'Argentorat disparut et fit place à Strateburg, aujourd'hui Strassbourg (1).

(1) Ce nom offre les radicaux **Strasse**, chemin, route, rue (lat. *via strata*, et, en latin de la décadence, *strata* tout seul, route pavée, chemin ferré : *sterno*, j'étends, j'aplanis ; *sternere viam*, construire, paver, ferrer une route). Mais il peut se faire que ce premier composant, dont l'origine est latine, cache un vieux mot celtique (voy. App. D).

Changements bizarres de quelques noms de la toponomastique allemande. — Les tribus tudesques ont donné, d'après leur langue, des noms à des nombreuses localités de l'Allemagne. Ainsi Schönbrunn est un composé tout allemand (**schön** [primit. éclatant, pur, blanc; **Schein**, clarté, lueur], beau; **Brunn**, source, fontaine). La forme et la signification de ce nom sont parfaitement saisissables.

Mais un grand nombre de noms de lieux d'origine celtique, romaine ou tudesque ont été bien souvent défigurés, et ils sont entrés, sous une forme, quelquefois fort étrange, dans le nouveau nom allemand. Ainsi le nom de Bruntrut, que les Tudesques donnent à une localité que nous appelons Porentrui, ne se rattache ni à **Brunn** (source), ni à la truite (lat. *tructa*, bas lat. *trutta*, all. **Trutte**, **Trusche**; grec τρώκτης, qui ronge, qui mange; τρώγω, je ronge; je mange; ni à *trut*, suéd. bouche, plus part. bec; cfr. **Truthahn**, coq d'Inde; — à cause de la caroncule charnue qui distingue son bec). Sans la connaissance des anciennes formes (Pons Ragnetrudis, P., p. 188; Pont Raintru), il nous serait impossible d'expliquer les deux noms allemand et français qui représentent aujourd'hui le nom primitif. De Mons Sempronius (nommé aussi Mons Cæpionis ou Scipionis), on a fait Simplon (all. Simpelen et Simpelberg); de Brucomagus (Brochmagat, Bruchmagad; nom celtique qui offre peut-être le mot *brug*, *brog*, coteau, hauteur; et *mag*, champ), les Allemands ont fait Brumath; de Tolbiac (? irland. *tully beg*, petite colline : *tulla*, *tullach*, petite colline; *beag*, petit), ils ont formé Zulpich. C'est ainsi que d'Atrebates (corrompu en Adertes, Adratas, Pagus Adertisus), nous avons formé les noms d'Arras et d'Artois. Le nom de Bicêtre, localité célèbre des environs de Paris, provient de Winchester (1). Cæsarea Augusta devint

(1) Cette localité, nommée jadis la Grange aux Gueux, devrait son nom actuel à une maison de campagne que Jean de Pontoise,

Sarcusta pour les Arabes et a donné le nom moderne de Zaragoza (Saragosse).

De El-Arouat (avec un *raïn* qui se prononce comme *r* grasseyé) nous avons fait El-Aghouat et puis Laghouat.

Changements de noms devenus insignifiants en noms significatifs. — Les peuples changent souvent des noms qu'ils ne comprennent pas, en des noms qui se rapprochent des mots qui ont un sens dans leur langue. Ainsi Delphes est nommée aujourd'hui 'Αδελφοί (Frères), Athènes est devenu 'Ανθῆνα (La Florissante), et de l'Hymette les Italiens ont fait *monte Matto* (mont fou). C'est ainsi que les anciens Grecs dérivaient le nom du Nil (Νεῖλος) de νέα ἰλύς, nouveau limon ; (*hoc est novum limum Trahens*, dit Servius). D'après ce même procédé, Festus Avienus désignait l'Irlande sous le nom de *Sacra* (ἱερά, sacrée). Il croyait donner ainsi l'étymologie du nom d'*Ierne* (en celt. île occidentale), sous lequel cette île était connue chez les Grecs.

Les Italiens ont transformé Sinus longus (barbarement écrit et prononcé *Sina longa*) en Asinalunga, et ils ont mis une « Longue ânesse » à la place d'une « Longue sinuosité. » Les Romains avaient modifié le nom de Lutèce pour le rattacher au latin *lutum* (boue). Ils confondirent le mot celtique *penn*

évêque de Winchester, y avait bâtie (1290). Winchester (*win* pour Venta; *chester*, de l'anglo-saxon *ceaster* = lat. *castra*) aurait donné les formes Wincestre, Vicestre, Bicestre, Bicêtre. Cette étymologie nous paraît préférable à celle qui rattache ce nom à Jean, duc de Berry (*Bituricensis*). Le nom celtique de Winchester était *Caer Gwent* (ville blanche, belle ; ou ville du pays découvert, éclairci, plaine). Les Romains transformèrent ce nom en Venta Belgarum, du nom des Belgæ qui occupaient la contrée.

Il y a en Angleterre, dans le comté d'Oxford, une localité nommée Bicester (prononcez *bis'ter*), jadis Birincester (forteresse de Birin). Birin ou Birinus, était un évêque de Caer Dor (= la ville de l'eau ; auj. Dorchester), qui, au VIIe siècle, avait fait élever une forteresse dans cet endroit, où une église avait été bâtie.

(tête, encore auj. en armor. et en gallois), qui indiquait une montagne et une divinité topique des Gaulois, avec le mot *Poeni* (Carthaginois), et ils imaginèrent un Jupiter Pœninus. Les Alpes, que les Celtes avaient distinguées par un mot qui signifiait « Rocheuses » (*craig*, *crau*, rocher), devinrent les Alpes *Graiæ* ou Alpes *Grecques*. Le mot Vitodurum ou Vitudur-um (forteresse du bois : du celt. *vidu*, cornique *gwid*, v. h. all. *wittu*, bois, forêt ; *dur*, forteresse, enceinte fortifiée ; — mot qu'il ne faut pas confondre avec *dwr*, eau), incompris par les Tudesques, devint Winterthur, nom qui a les apparences d'un mot allemand et qui pourrait signifier « porte de l'hiver » (**Winter**, hiver ; **Thür**, porte) (1). De Salodorum (*castrum Salodurense* : forteresse de la rivière : *sal* qui signifie « cours d'eau, » a dû désigner l'Aar ; — cette ville est située sur la rive de ce fleuve, dans le Salgau, pays des anciens Saliens), les Allemands ont fabriqué le nom de Solothurn (en franç. Soleure), et ils ont prétendu que c'est d'une vieille tour (*sola turris*), que cette localité a reçu son nom. Dans le Haut-Rhin, Foussemagne (de *fossa magna* ; ou de *fous*, forme de *fagus*, hêtre) a été transformé en Fiessenen et en Fuchsmeng, nom qui donnerait à croire qu'il y avait, dans cet endroit, une foule (**Menge**) de renards (**Fuchs**). De Montbelliard ils ont fait Mömpelgard, afin de faire disparaître le mot français « mont » et de placer une forme moderne du mot *gard* (= **Garten** ; cfr. Stuttgart).

Beatus Rhénanus se plaignait jadis en ces termes de cette altération des noms : *Nec aliter vulgus Germanicum Latinas*

(1) On a dit aussi que le nom de Winterthur devait son nom à une forteresse nommée Windthurn (tour du vent : **Wind**, **Thurm**, m. h. all. *turn*, irl. *tor*, breton *twr*, lat. *turris*, tour) ou Winterthurn (tour de l'hiver), bâtie par les comtes de Kybourg. Mais déjà sous les Romains cette localité se nommait Vitodurum.

voces corrumpit, dum FINEM TERRÆ *vocat* FINSTERSTERN, FINEM MONTIUM FINSTERMÜNTZ, *Montem Concordiæ* KOCHERSPERG (1). Finsterstern a l'avantage de présenter des radicaux allemands (**Finster**, ténébreux, opaque ; sombre, sinistre ; **Stern**, étoile), Finstermüntz, dont le nom a paru provenir de *Venustæ Montes*, rappelle le mot **Münze** (menthe ; — monnaie). Quant au nom de Kochersperg (*perg* = **Berg**), le peuple a pu y voir les mots **Koch** (cuisinier) ou **Köcher** (carquois ; — m. h. all. *Kocher*). Mais il est plus probable que nous avons là le nom celtique de la Kocher (irl. *cochen*, rivière). Emsenberg, dont le nom est dû à l'Ems, qui y prend sa source, devint Enzenberg (mont du géant, comme Riesenberg ; *enz*, en bavarois, géant, grand) ; puis le mot *enz* étant devenu inintelligible, le nom de cette localité, située non loin de Schmalkalden, se transforma en Inselberg (mont de l'île : **Insel** ; lat. *insula*). Almona ou Alcmona (composé celtique) est devenu Altmühl (**alt**, vieux ; **Mühle**, moulin). Saarlohe (**Loh**, bois) remplace Saarlouis ; Philomelenlust (jouissance des rossignols : *Philomele*, poét. rossignol ; **Lust**, plaisir, jouissance), bocage près de Braunschweig, est devenu Vielmanlust (**Viel**, beaucoup ; **Mann**, homme), et Beauregard, nom d'un Français établi dans la Marche (de Brandebourg), a donné le mot bas all. Bürengarn (= Bauerngarten : **Bauer**, cultivateur, paysan, **Garten**, jardin) (2).

(1) *Epist. ad Matthiam Erbum*.

(2) D'un autre Beau-regard, les Belges ont fait Bearewart (Bierwart, où l'on peut supposer une échauguette, un donjon [**Warte** ; cfr. **Wart**, guet] où l'on boit de la bière : **Bier**). Gramaye suppose que Biervliet (v. de Hollande) a été fondée par des brasseurs saxons. Il pensait sans doute que ce nom ne pouvait indiquer qu'une **Bierbrauerei** (brasserie) ou un **Bierhaus**, (brasserie ; cabaret). Mais cette localité doit son nom à la Bevere (voy. *baver* = couler, P., p. 276), petite rivière qui l'arrose. Le mot holl. *vliet* (= **Fliess**, courant d'eau, ruisseau) n'est qu'une traduction du nom celtique.

C'est ainsi que beaucoup de noms se transforment et prennent des significations bizarres. Le mot wende Luboras s'est changé en Lieberose (**Liebe,** amour; **Rose,** rose). De *Bjela Zemja* qui, en slave, signifie « terre blanche, » les Allemands ont fait, au moyen-âge, Balsamerland, nom qui pourrait désigner un « pays du baume » (**Balsam**, baume, parfum; **Land**). Ils ont aussi transformé le nom russe Perepsis en Bärensieb (crible des ours : **Bär** ; **Sieb,** crible, tamis). Le mot slave *bor* (forêt) a été changé en **Burg** (château fortifié) et de la sorte Brannibor, Brennibor ou Brennabor et Mezibor ont été changés en Brandeburg (**Brand,** embrasement; feu; **brennen,** brûler) et en Merseburg. Les matelots anglais ont transformé le nom slave Sviaty Nos (pointe sainte, cap saint) en *Sweet Nose* (joli nez : *sweet*, doux, odoriférant, beau, joli; cfr. **süss,** doux, doucereux, flatteur ; beau; lat. *suavis*).

En Amérique, sur les bords du lac Michigan, Grande-Baie a été nommée, par corruption, Green-Bay (ang. *green* = **grün,** vert). Le nom de Boncœur (colon français qui s'établit avec sa famille dans la Louisiane) est devenu Bunkershill (colline de Bunker); — champ de bataille sur lequel ont lutté les Américains et les Anglais, puis les Américains du Nord et les Américains du Sud, et où les Allemands pourraient supposer un terrain tourbeux (*die Bunke* = **Torfgegend**). Près de Saint-Louis, un village nommé jadis Vide-Poche, parce que les buveurs y dépensaient leur argent dans les guinguettes, est appelé aujourd'hui White-Bush (blanc-buisson : *white* = **weiss**, blanc; *bush*, buisson, arbuste; bouchon de cabaret; cfr. **Busch**, buisson; hallier, bosquet).

C'est ainsi que, dans beaucoup de noms propres, les peuples cherchent un sens. N'en trouvant aucun dans des noms qui ont été altérés, ils adoptent une forme de ces noms et ils lui donnent une signification apparente que rien ne justifie. Les *Tatars* sont

devenus des Tartares, parce qu'on a confondu leur nom avec celui du Tartare, région particulière des enfers, d'après la mythologie. Le nom des Hongrois a été rattaché à l'allemand **Hunger** (faim; **hungerig**, qui a faim, affamé) et ce nom aurait été donné à ce peuple à propos d'une grande famine qu'il aurait éprouvée dans les anciens temps. C'est avec autant de science étymologique que l'on a dérivé le nom des Pannoniens de *pannus* (lambeau, haillons, en latin).

Souvent ces fausses étymologies ont donné lieu à des fables. Ainsi le nom celtique de Berne a produit vraisemblablement la légende de son ours (voy. App. E), et le nom d'Anvers (Antwerpen) celle de la main (**Hand**) jetée (**Werfen**). On a expliqué ce nom en imaginant un géant qui coupait et jetait dans l'Escaut la main des voyageurs et des négociants qui refusaient de lui donner la moitié de leurs marchandises.

Une partie méridionale de la Saxe aurait été nommée *Sauerland*, parce que Charlemagne aurait dit après sa conquête : **das war mir ein sauer** [acide, aigre, sûr; dur, fatigant, pénible] **Land**. Mais *Sauerland* est tout simplement une corruption de *Süderland* (pays méridional). Pour expliquer le nom de Sayn, on a dit que le fondateur de ce château l'avait nommé *Syne,* parce qu'il voulait y passer sa vie en paix (**dass er sein Leben hinfür in frieden und ruhig führen Wollte**). Le chef de la dynastie des Sayn fut ainsi nommé **Graf zu Syne.** De ce dernier mot, plus tard, on aurait fait *Sayn*.

Le nom du Mäusethurm (vieille tour bâtie sur un rocher au milieu du Rhin) signifie ou peut signifier tour des souris **Mäuse**; — **Maus**, souris; cfr. lat. *mus*). Toutefois le nom n'a pas trait aux « rats, » comme on l'a imaginé : il offrirait une corruption du mot **Mauth** (douane, impôt) ou de *muserie* (bouche à feu, canon), de sorte que cette tour a été construite pour être un **Zollthurm** (lieu de péage) ou une échauguette.

Le Mäusethurm (*Mauthsthurm, Mausethurm*) était d'abord un donjon (**eine Warthe**) bâti pour la défense des pays rhénans (**zur Wache für das Vaterland**), et, parce que, du haut de cette tour, on épiait les bateaux comme un chat guette les souris (**wie eine Katze auf die Mäuse**), on la nomma Mäusethurm, car les anciens désignaient l'action de guetter par le mot *mausen*. Hey'l et Berlepsch (dans les *Mayers Reisebücher*) disent que, d'après de nouvelles recherches, la tour servait de place d'armes et que son nom dérive de *muserie* (canon), et ils ajoutent que néanmoins l'étymologie fondée sur le mot **Mauth** trouve encore des défenseurs (1). Toutefois le nom de cette tour a donné lieu à une de ces inventions diffamatoires, mises à la mode, au xve et au xvie siècles, pour soulever contre le clergé les passions grossières et ignorantes des masses, et pour arriver à la spoliation des églises et des couvents (2).

(1) Nach neueren Forschungen diente der Thurm als Waffenplatz und seiu Name leitet sich von Muserie (Geschütz) ab, während anderseits auch die Abstammung von Mauth (Mauthsthurm) Unterstützung findet. *Die Rheinlande*, p. 251.

(2) On raconta donc que Hatto, abbé de Fulde et ensuite archevêque de Mayence, avait, dans un temps de famine, impitoyablement refusé de donner du pain aux malheureux qui périrent en grand nombre. Hatto avait même fait enfermer dans une grange, où il les fit brûler, les hommes, les femmes et les enfants. Entendant leurs cris, Hatto s'en moqua et dit : Entendez-vous siffler les rats ? Or, en punition de ces forfaits, d'énormes essaims de rats inondèrent le château, et plus on en tuait, plus il en revenait. Hatto dut s'enfuir à Bingen et fit bâtir une tour dans le Rhin et il s'y réfugia dans une nacelle. Mais les rats nagèrent à travers les eaux, grimpèrent sur la tour, où ils le dévorèrent tout vivant, et rongèrent même son nom dans les tapisseries.

Schreiber, dans son *Manuel des voyageurs du Rhin*, dit que « Hatto a bâti cette tour au xe siècle, vraisemblablement pour servir de signal aux navigateurs, car alors le passage à travers

L'embarras où l'on se trouva pour expliquer le nom d'Achalm fit inventer la légende, rapportée par Uhland, dans laquelle on nous apprend qu'un chevalier, assassiné en cet endroit, n'eut, avant d'expirer, que le temps de s'écrier : **Ach Allm...** Il ne put pas achever le nom de **Allmächtiger** (Tout-puissant). De là vient que le château bâti sur cette montagne fut nommé Achalm. Une localité, près d'Heidelberg, fut nommée *Harlas*, parce que, disait-on, les religieuses laissaient leurs cheveux (**ihr Haar zurückliessen**). Le fait peut être vrai. Mais bien souvent ce sont là des étymologies ridicules, inventées pour cacher l'ignorance d'une dénomination celtique. Voyez, entre

les abîmes de rochers était encore très dangereux. » Après avoir raconté la fameuse légende, Joanne ajoute les lignes suivantes : « L'histoire n'est pas d'accord avec la légende. A l'en croire, cette tour ne fut bâtie qu'au XIIIe siècle par l'archevêque Siegfried, c'est-à-dire deux siècles après la mort de Hatto, et elle doit son nom à son usage, car elle servait à percevoir un droit de passage sur les bateaux. On l'appela tour du Péage, *Mauth* ou *Maus* voulant dire péage. D'autres étymologistes ont pensé que *Mœuse* venait de *museric*, qui signifiait *canon*. Quoiqu'il en soit, la légende (mise en vers par le poète anglais Southey) est devenue trop populaire pour pouvoir être passée sous silence. » (*Trains de plaisir aux bords du Rhin*, p. 284.) — Sans doute, on peut reproduire cette légende, mais à la condition de la donner pour ce qu'elle est. Mais que penser d'un écrivain qui, expédié naguère (septembre 1883) aux fêtes du Niederwald, adresse les lignes suivantes aux lecteurs d'un de nos journaux : « Sur un écueil du Rhin, à un brusque tournant du fleuve, s'élève le Mausethuren (*sic*), fameux par la légende de l'évêque méchant et rapace, fléau des vassaux de l'Eglise, qui périt sur cette plate-forme, dévoré vivant par des légions de rats, sans que ni les eaux du fleuve ni les murs de sa retraite pussent défendre le mauvais riche de leurs bandes voraces. La tour gothique sert aujourd'hui de signal aux bateliers qu'elle avertit des dangers de ces parages. D'autres vestiges nous parlent d'une *histoire* plus ancienne encore : à Rudesheim, etc. »

autres, les étymologies des noms de Minden et d'Altena, que nous indiquons plus loin.

Ces observations font suffisamment comprendre que les armoiries ne sont pas toujours un fondement sérieux pour l'étymologie d'un nom de lieu. Ainsi Schaffhausen, nom que l'on traduit par « à la maison des moutons, » a dans ses armes un mouton (**Schaf**). Mais cette localité s'appelait jadis *Ascapha*, *Aschafhûsen* et on a vu dans ce nom le mot *asc* = **Esche** (frêne), et *afa* (eau). Mais nous croyons plus probable que *asc* représente ici les mots celtiques bien connus *asch*, *isk* (eau) et *aha*, *ahva*, *af* (cours d'eau) qui désignait une eau courante, comme dans Asciburg (l'enclos, la forteresse [située près] de l'eau), qui avait été, disait-on, bâtie par Ulysse ; et Aschaffenburg, ville situee sur le Mein à l'embouchure de la petite rivière Aschaff (1).

L'ignorance de l'ancienne langue celtique a conduit les savants allemands des derniers siècles à des étymologies qui reposent

(1) D'autres ont dit que jadis Schaffhausen se nommait Schiffhausen (aux maisons des bateaux; — *Navium domus* : **Schiff**, vaisseau ; cfr. lat. *scapha*, barque, bateau fait dans un tronc d'arbre creusé ; σκαφίς, σκάφη ; l'allem. a conservé le mot **Schaff** dans le sens de vase de bois. C'était un petit village, une station de barques où l'on déchargeait les bateaux qui descendaient le Rhin, car, à une lieue au-dessous de cette localité, le Rhin se précipite entre des rochers et forme la fameuse cataracte de Lauffen. On voiturait les marchandises par terre jusqu'au-dessus de la chute du fleuve.

Mentionnons encore l'opinion de ceux qui rattachent le nom de Schaffhouse à **Schaff** (grenier, magasin); de sorte que ce nom aurait signifié **ein Haus, worin geschafft wird** ; et cette ville aurait été ainsi nommée **von den Schaffhäusern für die Waaren aus den Schiffen, die hier nicht weiter Konnten**. Sans doute il y eut, dans ce lieu, des **Wirthschaftsgebäude**. Mais nous n'en regardons pas moins l'étymologie celtique comme plus probable.

sur une analogie toute extérieure. Le nom de Minden aurait trait au **Dein Mein** (Tien Mien) qui est inscrit sur le cor de Charlemagne à Aix-la-Chapelle (1). Nürenberg signifierait **Nur ein Berg** (seulement une montagne), Dordrecht (passage ou bord de l'eau : *dor, dwr*) serait pour **dort** (là) **recht** (droit), et Olmütz serait pour **alt** (vieux) **Mützen** (**Mütze**, bonnet, béret, casquette ; coiffe : *a pileis seniorum*). Windobona devrait son nom au vent (**Wind**), car le proverbe dit : *Austria ventosa*. Conrad Gessner traduit le nom du Danube par *mali auctorem* (de **thun**, v. h. all. *tuon*, *duan*, faire ; **Uebel**, mal, malheur), parce que ceux qui le traversent y courent des dangers. (Voy. Appendice F et G.)

Utilité d'un contrôle de l'histoire. — Pour beaucoup de noms, en effet, il faut connaître non-seulement le site géographique, mais le développement historique de la localité. Si l'on ne tenait pas compte des traditions et des données de l'histoire, il serait souvent bien difficile de savoir quel peuple a d'abord donné à certaines localités de l'Allemagne les noms qu'elles portent.

Nécessité de connaître quelle a été la langue de ceux qui ont imposé les noms de lieux. — Il ne suffit pas de

(1) Cet empereur aurait partagé cette place avec Wittikind, en lui disant : « Ce bourg sera à moi (Myn) et à toi (Dyn). » De là serait venu le nom de *Minden*. D'autres ont eu recours à l'adjectif *min* (petit; cfr. **minder**, moindre, plus petit; lat. *minor*). Mais cette ville, située dans une plaine, au confluent de la Weser et de la Bastau, se nommait jadis Mindun, Mindon et ces noms rappellent le celtique *dun* (lieu fortifié). Le préfixe *min* nous offre peut-être le mot celtique [gallois] *min* (bord); irland. *min* (plaine, campagne). De sorte que Mindun, ville située sur le bord de la Weser, signifierait « forteresse du bord » de l'eau ou « de la plaine. » Le nom de Mimidun qu'a aussi porté cette ville, aurait trait à un dieu ou héros mythologique.

savoir que tous les noms de lieux ont ou ont eu un sens. Il est nécessaire de savoir dans quelle langue il faut chercher ce sens. La première question que l'on doit résoudre est donc relative à l'idiome auquel ces noms appartiennent. Aussi est-ce avec raison qu'une des règles rigoureuses de l'étymologie des noms de lieux prescrit de chercher les éléments constitutifs de ces noms dans la langue des peuples qui se sont succédé dans la contrée.

On peut regarder comme certain que, dans les pays tudesquisés, les noms qui ne sont ni latins ni allemands ni slaves sont celtiques. — Il y a, dans les pays allemands, des noms qui ont évidemment une origine latine (München, Münster). On y trouve aussi de nombreux noms qui sont du pur allemand. Quant aux autres noms, les Allemands sont bien obligés de convenir qu'il faut recourir au celtique. Il y a même un dicton en vogue au-delà du Rhin qui exprime, en ces termes, cette vérité :

Wass man nicht deutsch erklären Kann,
Dass sieht man gleich als Keltisch an.

Noms celtiques romanisés. — Dans un pays qui fut soumis à la conquête du peuple-roi, nous ne devons pas être étonnés de trouver des noms celtiques habillés à la romaine (Mogun-tiac-um, Borbeto-mag-us ; Aquæ Granni ou Aquisgranum). Dans certains cas, le nom celtique a été remplacé par un nom nouveau tiré du latin (Colonia Agrippina, Tabernæ, Confluentes (Coblenz), etc.

Noms celtiques tudesquisés. — Les envahisseurs tudesques ont altéré et vicié les noms propres de la Germanie. Ainsi, de Noviomagus et Rigimagus, ils ont fait Nimwegen et Remagen. Verodunum a été transformé en Würten, mot qui n'offre aucun sens, et qui, ajouté à Berg, a donné le nom de Würtemberg

(voy. Append. H). Dans certains cas, on a traduit en allemand le nom de la géographie ancienne. Il n'est pas difficile, en effet, de changer Noviomagus en Neufeld (noms qui indiquent un défrichement récent). Froidefontaine (vg. de l'arrond. de Belfort) devient Kaltenbrunn; Petite fontaine (vg. du H.-R.) prend le nom de Klein-Brunn. Une localité que les Romains avaient nommée *Pons Saravi* a reçu le nom moitié tudesque de Saarbrück (= pont sur la Saar, nom celtique de rivière, qui ajouté à *aha* ou *ahva* avait donné la forme latine *Saravus*). Le *Ban de la Roche* (dont le premier mot indique une localité celtique : *ban*, hauteur, plateau élevé) qui a été toujours français par la langue et par le cœur a été nommé Steinthal (vallée de la pierre). Les Allemands appellent Neuchâtel (Novum castrum) Neuenburg ou Welsch-Neuenburg, et ils connaissent la Petite-Pierre (Parva Petra) sous le nom de Lützelstein, qui a la même signification (1).

Quelquefois, certains noms ont été mal traduits. Ainsi les Allemands ont formé le nom de Teufelsthal (vallée du diable) d'après une confusion du mot russe *tcherta* (frontière) avec le mot *tchort* qui, dans la même langue, signifie « diable. »

Du reste, pour comprendre ce qui a eu lieu après l'invasion des barbares dans la Germanie, nous n'avons qu'à jeter les yeux sur ce qui se passe de nos jours au-delà des Vosges. En 1880, on écrivait de Mulhouse à la *Presse d'Alsace et de Lorraine :*

« L'inscription de l'allemand sur les enseignes, affiches, programmes, est appliquée ici avec une rigueur extraordinaire. Un habitant de Francfort, de Berlin, pourra mettre sur son immeu-

(1) La Petite-Pierre (petite ville du B.-R.) est située non loin d'une masse de rocher dont la cime ressemble à une tête de grenouille et que, pour ce motif, on nomme Froschenkopf (**Frosch**, grenouille ; **Kopf**, tête, sommet, cime). Plus loin, on voit le Heidenthurm (tour des païens : **Heide**, païen ; **Thurm**, tour), qui aurait été bâti par les Romains.

ble : Restaurant, Café, Hôtel d'Angleterre, mais à Mulhouse il faudra mettre *Restauration*, *Comestiblen*, *Kaffee*, ce qui, entre parenthèse, n'est pas même allemand, car, si je ne me trompe, on dit : *Kaffeehaus*. Sur des programmes de conférences littéraires françaises, de concerts, il faut une étiquette allemande. La Société industrielle elle-même n'a pas trouvé grâce. Elle voulait faire réparer l'inscription sur le fronton de son hôtel : on a voulu lui imposer un titre allemand ; elle a préféré n'en plus mettre du tout. »

Le correspondant qui a écrit ces lignes remarque avec raison qu'on devrait dire *Kaffeehaus*. Mais en style de commis voyageurs et de cafetiers, on dit *Rheinisches Café*, etc. On trouve, en Allemagne, des *Café neuf*, Café Schiller, Café Gœthe, etc.

D'un autre côté, dès 1875, les Prussiens ont posé à Metz, pour indiquer les noms des rues, des plaques en langue allemande à côté des plaques françaises. Constatant que cette mesure avait causé à Metz une vive émotion, un grand nombre de feuilles allemandes ont dit que cette mesure était prématurée. Mais le gouvernement prussien n'en a pas jugé ainsi. En juillet 1877, la *Gazette de Strasbourg* annonçait que le président supérieur de l'Alsace-Lorraine venait d'ordonner la modification de la dénomination de 90 communes de la Lorraine. La « dénomination a été germanisée ; l'usage du nom allemand sera seul autorisé. »

§ II.

CLASSIFICATION DES NOMS DE LIEUX D'APRÈS LA SIGNIFICATION DES ÉLÉMENTS QUI COMPOSENT CES NOMS.

On pourrait classer les noms de lieux des pays allemands en trois grandes divisions correspondant aux trois phases princi-

pales de leur histoire, que nous nommerons les périodes celtique, celtico-romaine et tudesque. Cette classification aurait des avantages pour établir une chronologie et des déductions historiques relatives à la fondation, à l'âge de quelques localités, mais elle nous éloignerait de notre but. Nous nous voyons forcé de négliger, autant que possible, les noms des époques celtique et celto-romaine, et notre classification doit se restreindre aux noms vraiment tudesques. Nous nous proposons de les grouper d'après la signification de leurs composants les plus usités.

Les noms géographiques, les noms de lieux (**Ortsnamen**) du monde tudesque sont significatifs, et dès lors, composés de noms communs (**Gemeinnamen**). Ils ont été imposés aux localités d'après le voisinage d'une montagne, d'une vallée, d'une rivière, etc. Les modifications du sol amenées par les travaux de l'homme, les institutions sociales ont aussi fourni de nombreux éléments pour la formation des noms topographiques. Pour arriver à un classement raisonné et méthodique de ces noms, nous les diviserons en dix catégories que nous indiquons dans le tableau suivant :

CLASSIFICATION DES NOMS GÉOGRAPHIQUES D'APRÈS LA SIGNIFICATION DE LEURS ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES (**Grundwörter**) ET D'APRÈS QUELQUES **Bestimmungswörter**.

Noms dus

- **Aux accidents topographiques qui sont le fait de la nature.**
  - **La terre**
    - **Le relief du terrain, l'aspect physique, la configuration du sol.** — **hauteur, vallées, plaines, accidents divers du sol.**
    - **Qualités du sol, constitution géologique.** — **règne minéral. sécheresse, humidité, etc.**
  - **Les eaux**
    - **Cours d'eaux.** — **rivières, sources, embouchures.**
    - **Grands amas d'eaux.** — **mers, lacs, marais.**
- **Au règne végétal.**
- **Au règne animal.**
- **Aux accidents topographiques qui sont le fait du travail de l'homme : noms qui ont trait**
  - **à l'économie agricole (défrichement par l'incendie des forêts, etc.) ; — culture des terres.**
  - **à l'économie domestique : de l'habitation ou des bâtiments qui ont trait à la sûreté personnelle et sociale.** — **enclos, camps, forts, maisons.**
  - **aux bâtiments de l'économie agricole et industrielle.**
  - **aux édifices religieux.**
- **Aux noms qui désignent des agglomérations d'hommes.**
  - Villages.
  - Villes, etc.
- **A l'onomastique religieuse.**
  - Mythologie.
  - Institutions religieuses.
  - Dieu et les saints.
- **A l'onomastique personnelle.**
  - Noms propres individuels.
  - Noms de famille.
  - Noms ethniques.
- **A des titres ou dignités religieuses ou politiques.**
- **Aux épithètes qui déterminent des noms de lieux :**
  - Orientation.
  - Situation relative, etc.
  - Point de vue esthétique (impressions que la vue des objets fait naître).
  - Souvenirs.
  - Noms importés par les immigrants et donnés en souvenir de la patrie absente.

§ III.

RÈGLES RELATIVES A LA COMPOSITION DES NOMS DE LIEUX EN ALLEMAND.

Quelques-uns de ces noms sont formés d'un seul radical : **Au, Hag**, **Haus**, etc.

Noms composés de deux radicaux. — Mais ces noms se composent ordinairement de deux éléments, dont l'un est un terme générique et commun à plusieurs localités. C'est le mot que les Allemands appellent **Grundwort** (mot fondamental), et qu'ils emploient, en composition, comme suffixe Ce mot exprime une idée générale : montagne (**Berg**), forêt (**Wald**), château (**Burg**), village (**Dorf**), etc. Le second composant, le **Bestimmungswort** (mot déterminant), emprunté à quelques circonstances particulières, sert de qualificatif ; il donne une signification spéciale qui distingue et change la physionomie des noms de lieux qui ont le même **Grundwort**. Ainsi, Strasbourg ou Strassburg, par exemple, comprend le **Grundwort** *Burg* et le **Bestimmungswort** *Strasse* (1).

On comprend, du reste, que des **Grundwörter** sont souvent employés comme **Bestimmungswörter** et que divers noms propres de lieux sont formés avec deux **Grundwörter**. Ce qui revient à dire que le même mot est tantôt préposé et tantôt postposé à un mot que l'on considère comme **Grundwort**. Dans le nom de Strasbourg, l'élément **Burg** est **Grundwort**, mais il en est tout autrement dans Burgau, Burgberg. C'est ainsi que,

(1) On compte environ 500 **Grundwörter** qui, combinés avec de nombreux **Bestimmungs-Wörter**, constituent une grande partie des 500,000 noms que renferme la carte de l'Allemagne.



dans le nom de la Bergstrasse (chemin de montagne), le substantif **Strasse** devient **Grundwort.**

Il suit de cette observation que, dans les dénominations géographiques à doubles racines, on observe le principe qui fait loi pour la formation des mots composés dans la langue allemande. D'après ce principe, le mot qui, dans la composition, est le mot déterminant, précède toujours le mot déterminé. Ainsi, dans les composés tudesques, l'adjectif précède toujours le substantif et il en est de même du substantif qui est employé comme adjectif.

A cette règle, il est bon de joindre les observations suivantes relatives aux noms propres de lieux :

1° Le premier mot est quelquefois regardé comme indéclinable devant le second : Hirschberg, Schönau, Steinbach. Dans certains cas, on introduisait un *a* (Ascapah = Eschbach, Thalaheim = Thalheim) qui se change quelquefois en *e* (Bielefeld), etc.

2° Le premier terme prend quelquefois la marque du cas : Arnsberg, Starkenburg, etc.

3° Souvent le second terme est au datif. On a dit que les noms de lieux doivent être généralement considérés comme des datifs, car Suttgart et Eschenbach, par exemple, ne peuvent, d'après leur sens propre, désigner immédiatement une ville, et que, dès lors, il faut sous-entendre une préposition, et admettre que ces noms propres signifient : **die Burg und Stadt beim Stuttgarten, das Dorf am Eschenbach.** C'est ainsi qu'on explique comment Baden, Laufen, Giessen sont des datifs offrant le sens de : **bei den Bädern, den Stromschnellen, den Canälen).** Cette manière de voir se justifie généralement. Evidemment, un village n'est pas nommé directement Goldbach ; on a dit ou voulu dire d'abord : **Ort am Goldbach.** Mais il peut se faire aussi que l'on n'ait pas songé à un datif. Le cours d'eau se nommait Goldbach et les maisons bâties auprès ont pris le même

nom. Quoiqu'il en soit, il faut admettre que les noms de lieux formés avec **Berg** doivent être interprétés comme s'ils étaient précédés des prépositions **an** ou **auf** : le nom d'une ville qui s'appelle Berg signifie **der Ort auf dem Berge.** D'après cette observation, on peut regarder les noms suivants comme des datifs que l'on peut traduire en latin par *ad* suivi d'un accusatif : Aachen (*Aquis* ou *ad aquas*), Baden (**bei der Bädern,** *ad balnea*), Barmen (*ad sinus*), Bergen (*ad montes*), Bremen (**an Waldgehege**), Garten (*ad prædia*), Giessen (*ad fluenta*), Hagen (*ad septa*), Hofen (*ad curtes*), Kirchen (*ad fana*), Köthen (*ad casas*), Lachen (*ad lacus*), Linden (*ad tilia*), Minden (*ad ostia*, comme Münden), München (*ad monachos*), Ruden ou Roden (*ad novalia*), Staufen (aux sommets, aux pointes de rochers), Thorn (jad. Torun et Düren, *ad portas*), Werden (*ad insulas*), etc. De la même manière *felden*, *hausen* et *hofen* sont des datifs pluriels de **Feld, Haus, Hof.** C'est ainsi que l'on désigne les hôtels : [**Gasthof**] **zum schwarzen Adler** (hôtel de l'Aigle noir), [**Gasthof**] **zum bayerischen Hof** (hôtel de Bavière), etc. *Hausen* est quelquefois abrégé en *sen*.

4° Quelques noms de lieux sont au génitif. Ainsi St-Gallen (sous-entendu **Haus, Stift, Kloster**) signifie **im Kloster des heiligen Gall.** C'est ainsi que Gallen-Kappel (localité située près du lac de Zurich) signifie Galls-Capelle. Eglofs, Herolds sont pour Eglofsheim, Heroldshausen, etc.

On a dit que les noms ethniques (Franken, Sachsen, Bayern, etc.) étaient des datifs pluriels, pour **bei den Franken, bei den Sachsen,** etc., et que ces noms signifiaient **im Lande der Franken, der Sachsen,** etc. (au pays des Francs, au pays des Saxons). Nous croirions plutôt à une abréviation d'un mot composé d'un génitif pluriel (par exemple, *Frankônolant* = **Frankenland**). Ainsi on a dit Sachsen, Bayern, Schwaben, etc., pour Sachsenland, Bayernland, Schwabenland, etc.

De même, Landen peut fort bien être pour Landenhove, Brugge pour Bruggestock, Waesten pour Waestenland, etc.

5° Les mots composés de deux substantifs impliquent une liaison de prépositions ou une liaison de cas : Berghausen (= **zu den Haüsern auf dem Berge**), Feldkirch et Waldkirch (signifient : église dans la campagne, dans le bois), Seeburg (= **Burg an dem See**), Ruhrort (= **Ort an der Ruhr**), Lippstadt (= **Stadt an der Lippe**), Wipperfurt (= **Furt über die Wipper**), etc.; — Landeck (= **Ecke des Landes**), Waldeck (= **Ecke des Waldes**), Paderborn (= **Born der Pader**), etc.

6° Les mots composés d'un adjectif et d'un substantif offrent tantôt l'adjectif joint au substantif sans aucune modification (Altdorf, Schönbrunn), et tantôt l'adjectif modifié par le signe du datif puriel : Weissenburg, Hohenheim, Rothenberg, etc. Le signe du datif a été supprimé pour le second terme.

Dans les noms propres provenant des anciens dialectes tudesques, l'adjetif est joint au substantif par un *o* (Langobardi) ou par un *e* (Alemani) : Schöneberg, etc.

7° D'autres noms de lieux sont composés au moyen de prépositions : Anberg (à la montagne), Zumhaus (à la maison), etc.

Noms composés de trois termes. — Quelques noms offrent une composition plus compliquée, mais qu'il sera facile d'analyser : Altenmühldorf, Burgsteinfurt, Kleinlaufenburg, Langenschwalbach, Welschneudorf, etc.

CHAPITRE PREMIER

NOMS DUS AUX ACCIDENTS TOPOGRAPHIQUES DE LA NATURE.

ARTICLE PREMIER

Les noms qui expriment le relief, la configuration du sol, les accidents topographiques qui sont le fait de la nature terrestre, attirent de prime abord notre attention.

Les formes naturelles du sol ont, en effet, joué un rôle important dans la formation des noms topographiques. L'aspect du lieu, sa configuration physique devait naturellement suggérer aux premiers immigrants des mots qui servaient à le caractériser. Nous avons ainsi une catégorie de noms de lieux qui dérivent du site (**natürliche Lage**) ou de la physionomie du terrain (**Beschaffenheit des Bodens**). Nous allons d'abord examiner les noms qui ont trait aux montagnes, aux vallées (**Erhöhungen und Vertiefungen** des **Bodens ; Berg, und Thal**) et aux plaines (**Ebenen**).

La hauteur (*die* **Höhe**) est désignée par les mots : (**Berg, Bühel, Horn, Eck, Stein**, etc.) ; la profondeur (*die* **Tiefe**) s'exprime par **Thal, Grund, Boden**, etc., et la plaine (*die* **Ebene**) par **Feld, Flacht, Land**, *Wang*, etc.

§ I.

NOMS DE LIEUX PROVENANT DE MOTS QUI DÉSIGNENT L'ÉLÉVATION LES SAILLIES (**Erhöhungen**) TERRESTRES (**auf hohe Lagen**).

Les noms de lieux qui expriment l'idée de « hauteur » sont formés des mots **Höhe, Berg**, etc.

Höhe (*die*, hauteur, élévation) et l'adj. **hoch** (élevé, haut, éminent ; v. h. all. *hoh*, suéd. *hög*, *ha*, *haf*, *har* ; bas-sax. et holl. *hoog*, angl. *high* ; bas lat. *hoga*, v. franç. *hoge*, *hogue*, et les formes *houg*, *houch*, *höge* [*die* **Anhöhe**] ; v. angl. *ho*, *how* et dans des noms de lieux *hoo*, *hoe* (1) ; celt., kymr. *ucho*, en haut, au haut, dessus, sur ; *uchel*, corn. *uhel*, haut, élevé (2) :

Hohwald (haute-forêt, Bas-Rhin), Hohroth (haut défrichement : **Reut**, — H.-Rhin), Hoburg, Hoberg, Hobusch (hallier, bosquet élevé) ; Hochstadt (haute ville : **Stadt**, ville ; **Statt** et **Stätte**, lieu, place. séjour).

Au datif : Hohenburg (au château élevé), Hohenfels (au haut rocher), Hohenheim (à l'habitation élevée), Hohenlohe (au haut hallier : *dialect.* **Loh**, bois, hallier ; marais ; **Lohe**, flamme ; F., p. 178), Hohenstadt (à la haute ville), Hohenstaufen (au rocher élevé : de *stauf*, *jad.* rocher, hauteur escarpée ; **Stauf**, **Stufe**, degré, gradin, montée ; entaille [dans le roc] ; éclat, fragment de roche ; minerai ; cfr. angl. *to stoop*, se baisser, pencher ; **Stauf** signifiait « qui va en pente, raide, à pic, et avait le sens de **Fels**, **jähe Höhe** ; cfr. **Steif**, raide ; peu flexible) ; » Hohenthal (à la vallée élevée), Hohenwart (**Warte**, échauguette, donjon, tour pour observer ; **Wart**, guet), Hohenzollern (à la haute motte : *der* **Zol**, **Zollern**, petite masse cylindriforme ; motte, cfr. **Scholle**, motte ; ital. *zolla*, motte

(1) La Hogue (Manche), La Hoguette (Calvados), et les Hogues (Isère) ; — Hoogstraten (rue, place élevée : **Strasse**, [via] *Strata*), près d'Anvers ; Hoogeveen (*hoog*, haut, élevé ; *veen*, tourbière) ; — en Anglet. Sand-hoe (élévation sablonneuse : **Sand**), Shaft-hoe (hauteur du creux profond : *shaft*, puits, etc.), Icanhoe (Arx Icenorum), etc.

(2) Grai-ocel-i, Gar-ocel-i ; Uxellodunum (forteresse élevée). En Ecosse, Ochiltre et Uchiltree, localités dont le nom signifie, habitation élevée (*tre*, demeure hameau). On trouve aussi dans le comté de Perth les Ochil Hills (montagnes élevées).

de terre ; gazon ; la Motte, la Mothe sont des localités situées sur des hauteurs ; en v. h. all. et dans les dialectes de l'Oberland, *zol* signifie « tronc d'arbre, billot, souche, bloc, gourdin, garrot ; » — *der* **Zoll** [douane, péage], bas sax. angl. bret. gallois *toll* ; franç. taille : lat. *tollo*, je lève ; j'élève ; je prends, je saisis ; sanscr. *tul*, lever, soulever ; prélever) ; — Hohenstein et Hohnstein (au haut rocher), Hohnholz (au bois élevé), Hohnhorst (**Horst**, buisson ; touffe d'arbres), Humberg (jad. Hohinberg), Homburg (au haut château), Homfeld (= Hohenfelde), Hobohm (**der hohe Baum**), Hohnbaum (à l'arbre élevé), Hohenlinden (aux tilleuls élevés), n'indiquent peut-être pas l'élévation du sol, mais tout simplement la hauteur des arbres.

Höchst (est le superlatif de **hoch** [**höchst**, le plus haut] ou peut-être pour Höchstatt, lieu élévé), près de Francfort ; — Hannover (= **Hohenufer**, à la haute rive) en franç. Hanovre (nom qui indique que le rivage est élevé) ;

Wilhelmshöhe, jad. Weissenstein, château bâti au pied du Karlsberg qui domine le Riesenschloss (château du géant), etc.

Hügel (*der*, monticule, colline, coteau, butte, petite montagne, hauteur, éminence ; mamelon, motte ; — suéd. *hygel*, *hol*, *hals* ; bas sax. *hull*, angl. *hill* ; de **hoch**, dont *hukil* fut un diminut.) : Hügelheim (habitat. de la colline), Hückelheim, Höckelheim ; — En Anglet. : churchill (colline de l'église : *church* = **Kirche**), Forest-Hill (coll. de la forêt) Sandy-Hill (col. sablonneuse), Snow-Hill (colline de neige : *snow* = **schnee**, neige) ; — Spring-Hill (coll. de la source : *spring*, source, fontaine ; origine, principe ; printemps (*primum tempus*) ; élan, essor ; saut ; secousse ; cfr. **springen**, sauter ; jaillir ; **Sprung**, saut, bond, élan ; **Springbrunnen**, fontaine jaillissante, fontaine), etc. Mais Dunhill offre une corruption de l'irlandais *Dun-aille* (forteresse du rocher escarpé, du coteau).

Berg (*der*, mont, montagne) ; ce mot ne désigna pas d'abord, par lui-même, une élévation du sol, une hauteur. Il paraît se rattacher à **bergen** (= **schützen**, protéger, défendre, et spécialement cacher, recéler, mettre en sûreté, sauver, cfr. *mons* et *munire*), et il indiquerait que les montagnes servirent de refuge aux hommes et que c'est dans les lieux élevés qu'ils cherchaient un abri, un refuge, au moment du danger. Ainsi, **Berg**, abréviation pour **Berghöhe** (hauteur, refuge ; cfr., auberge, *herberge*, voy. P., p. 26), désignerait la montagne considérée, non au point de vue de l'élévation (**nicht als etwas Hohes**), mais comme un objet qui protège (**sondern als etwas Bergendes**) (1).

(1) Les hommes qui viennent occuper une contrée cherchent d'abord à se garantir contre les attaques des animaux et des envahisseurs. Les montagnes étaient de leur nature plus difficilement accessibles que les vallées et les plaines : on pouvait à peu de frais y construire des retranchements, des lieux de refuge ; une montagne devenait ainsi un poste sûr que les hommes et les fauves ne pouvaient atteindre sans danger. Voilà pourquoi les idées de « montagne » et de « forteresse » ou de « château » ont été souvent unies dans l'esprit des peuples anciens : la montagne était la « Receleuse, » la « Protectrice » (**hinter Bergen ist man geborgen vor Feind und Wind**) ; — quant au vent, il est sans doute permis de faire des réserves, dans certains cas du moins ; dans d'autres, la montagne peut servir de paravent, et former comme un abri sur son versant.

D'un autre côté, on pourrait peut-être supposer, avec quelque raison, que l'idée qui s'offrit la première, à la vue d'une chaîne de montagnes, fut celle de la *brisure* du terrain. Les mots celtiques *breg* (= **Bruch**, fracture, cassure, rupture, fente), et *brig* (montagne) seraient la forme primitive du mot **Berg** qui se rattacherait, d'ailleurs, à l'all. **brechen** (briser, casser, rompre ; **Brechung**, rupture, brisement). Cfr. franç. *brèche ;* all. **Bresche** = **Mauerbruch**, **Wallbruch** = rupture du mur, du rempart ; lat. *frango*, je brise, je casse, je fracasse ; *fregi*, *fractum* ; fr. *broyer*, *brayer* ; **Brack**, débris. Mentionnons enfin les anciennes formes de **Berg** : v. h. all. *përac*, m. h. all. *bërc*.

Puis, le mot **Berg** a eu le sens restreint de « montagne. » Quelquefois **Berg** a le sens de **Burg** (= **Bergveste**) ; jadis les deux formes se prenaient souvent l'une pour l'autre. A ces notions de « hauteur » et de « refuge » se rattachent les noms formés du mot **Berg**, qui désignent un grand nombre de montagnes, de villes, etc. Ce mot entre dans plus de 400 noms géographiques (1) :

Berg (duché de), le château de Berg (sur les bords du lac de Starnberg [? *der* **Stahr** ou **Staar**, étourneau, lat. *sturnus*], un des six châteaux du roi de Bavière), Bergen (ad Montes, auj. Mons), en Belgique, en Poméranie (cette ville était jadis nommée Gora, qui, en slave, signifie montagne), Bergen, en Norwège (ville que Pline nomme Bergio : — de **Bergen** [cacher] ou de **Berg** : elle est entourée de sept montagnes du côté de la terre), etc.; Berg (Moselle, Bas-Rhin, etc.), Bergues (dép. du Nord), etc.

En composition : Bergfeld (champ de la montagne), Bergfried, Bergfrieden (de *fried*, jad. clôture, enclos ; **Be-fried-igung,** clôture, enclos, enceinte de haies ; contentement, satisfaction ; **befriedigen**, entourer d'une haie, enclore ; garantir, contenter, satisfaire ; cfr. beffroi, P., p. 208 ; **Friede,** paix, tranquillité, repos ; cfr. P., p. 82), Berghausen (**Haus,** maison), Bergheim (H.-Rhin ; **Heim**), Bergum ou Berghem (Holl.— **Heim**), Berghes (Haus), Berghof, Bergholz, Berkirchen, Bergstadt, Bergzabern (Tabernæ Montanæ) ; — Bergenweiler, Bergen-op-Zoom (sur la Zoom, affl. de l'Escaut : holl. *op* [= **oben**], sur, au-dessus ; tout près, vers ; environ ; *zoom* = **Saum,** bord, lisière) ; Bürglein (dimin. de Berg. — La Bergstrasse (*strata montana*, route de la montagne : **Strasse**).

Abensberg (mont de l'Abens, nom celt. d'un affluent du Danube), Adelberg, M. de noblesse : **Adel** ; ou de la plante nom-

(1) Les hameaux, les bourgs, construits sur une colline, sur une montagne ou à proximité de ces lieux fortifiés, prirent leur nom du mot qui désignait ces élévations du terrain (voy. p. 19, 3°).

mée **Adelgras**; cfr. **Adel** pour *Ahdel*, jus du fumier, P., p. **24**; — jad. Madelberg : ? **Mädel** = **Mädchen**, jeune fille; dimin. de **Magd**, fille), Ahrenberg (petite ville située sur l'Ahr), Altenberg (? au vieux château : **Berg** pris dans le sens de **Burg** ; **alt**, vieux ; ou à cause des comtes d'Altena), Amberg (**am** = **an dem**, au, sur le; auprès de), près d'une montagne; Annaberg (M. de Sainte-Anne), Aremberg, Arenberg (Mont-aux-Aigles, Mons aquilarum, Mont-Aigle : localités où l'on voyait des aigles se perdre dans les nuages ou sur les rochers : **Aar**, *poét.* aigle, vautour; génit. anc. et poét., **Aaren** ; bas all. *arn*, datif pluriel ; P., p. 21), Arensberg (id.), Arlberg (pour Adlersberg, montagne de l'aigle : **Adler**, aigle ; **der edle Aar**; P., p. **24** ; ou pour *arle*, *pinus montanus*, ou pour **Erle**, aune ; le Vorarlberg est la contrée située en deçà [**vor**, devant, avant] de l'Arlberg), Asberg ou Aschberg : **Esche**, v. h. all. *asc*, frêne; ou forme de *asc*, eau, en celtique (Auerberg, Auersberg), (M. sauvage ou du taureau sauvage; v. h. all. *ur*, sauvage, prompt, impétueux ; *der* **Ur** = **Urochs** = **Auerochs**, taureau sauvage);

Bäderberg (non pas de **Bad**, bain; mais de *baito*, hutte de berger des Alpes, **Alphütte, Sennhütte**), Bamberg (Babinberg, Babenberg, Bavenberg, Babeberga, Papeberga, Mons Babonis; — montagne de Babe, fille de l'empereur Othon) ou d'un Bavon inconnu) (1); Blankenberg (**Blank**, blanc, clair, poli, reluisant ;

(1) Le nom de Babe provient du radical qui a donné l'angl. *babe*, *baby*, bambin, petit enfant ; celt. *baban*, **Bube** (*der*), garçon et les noms propres, Bobbo, etc., P., p. 61). Mais d'un autre côté, *baver* a eu le sens de « couler » (P., p. 276), et il pourrait se faire que *baben* et *baven* (Bavoberg) aient indiqué la situation de cette ville sur les deux rives de la Regnitz, qui, en cet endroit, se divise en plusieurs bras. Remarquons enfin que, en irlandais, *babhun* signifie enclos pour bétail ; ville.

P., p. 289), Blankenberge (ville de Belgique qui doit son nom à l'écume blanche des flots de la mer qui la baignent; *berg* ne signifie pas, dans ce nom, une montagne, mais un havre, un port, un refuge pour les vaisseaux; v. p. 25), Bleyberg (M. du plomb : **Blei**), Blocksberg (Mont des blocs, à cause des énormes blocs de granit, **grossen Granitblökken** : **Block**, bloc; tronc, billot) ou Brocken (*das* **Gebrockene,** ce qui est brisé, rompu ; **ein Felsbrocken,** un fragment, un éclat de rocher : **Brocken** fragment, éclat, petit morceau : **brechen** : le grand Blocksberg ou Mons Bructerus ; et le petit Blocksberg ou Heinrichshöhe) ; Brassberg (de *brass*, en v. h. all. et en anglais, cuivre, ou de *der* **Brass** et **Prass,** tas de choses mêlées ; jad. bruit, vacarme; **prassen** [jad. faire du bruit], mener une vie bruyânte, désordonnée), Bromberg (M. aux ronces : v. h. all. *pramo*, m. h. all. *brame*, épine ; piquant, aiguillon : **Brombeere**, baie de ronce : **Beere** ; cfr. **Bram,** alène ; *framée*, P., p. 59), Carlsberg (de Charles, P., p. 130), Copperberg (M. du cuivre : suéd. *koppar*, angl, *copper* = **Kupfer,** cuivre ; lat. *cuprum, æs cyprium*), Danneberg (**Tanne,** sapin; m. h. all. *tan* et *tann,* forêt), Dispargum (= *Tiesberg* ou Fanum martis : *Tius*, *dyu*; voy. P., p. 64, 62), Donnersberg (ou Mont [du] Tonnerre : **Donner,** tonnerre, foudre), Dreisesselberg (des trois sièges : **drei,** trois ; **Sessel**, siège, chaise, lat. *sedile* ; **sitzen,** être assis), Dürrenberg ou Doernberg (? M. desséché, sec, aride, stérile : **dürr** ; ou de **Dorn,** épine ; ou du celtique *durn*, bec, extrémité : Durnomagus), Enzberg (de l'Enz, nom celt. d'un affl. du Danube), Erzberg (**Erz,** mine ; minerai ; airain, bronze), Eisenberg (**Eisen,** fer), Engelberg (M. des anges : **Engel,** ange), Eschenberg (**Berg, der mit Eschen bewachsen ist** : **Esche,** frêne), Essenberg (jadis Asciburgum sur la rive du Rhin : celt. *ass* = eau), Falkenberg (**Falke,** faucon), Feldberg (**Feld**), Fichtelberg (pour Fichtenberg, *Mons piniferus* : **fichten,** de pin ; **Fichte,** pin),

Frankenberg (M. des Francs), Freiberg (Montagne libre; ? ou consacrée à Freya) et Freiburg (château libre; indiquent des pays dotés de franchises pour attirer des habitants : **frei**, libre, dégagé de liens, exempt), Freundsberg (M. de l'ami : **Freund**), Freudenberg (M. de la joie : **Freude**), Friedberg (Mont de la paix ou de l'enclos : **Friede**; *fried*, p. 26), Friedeberg (id.), Fürstenberg (M. du prince : **Fürst**) ; Gablenberg (jad. Gabelberg : du mot **Gabel**, fourche ; peut désigner la forme d'une montagne ou un de ces passages que, dans les langues romanes, on nomme fourche, *furca*), Galgenberg (en Alsace), où la potence [**Galgen**] fut substituée aux supplices du glaive ou du bûcher; Geiersberg (M. du vautour : **Geier**), Geisberg (*Mons caprarius* : **Geiss**, chèvre; ce mont domine Heidelberg), Gnadenthalberg (M. du Val-de-Grâce : **Gnade**, grâce; condescendance; clémence; **Thal**, vallée), Godesberg (= Montagne de Dieu; cfr. Ville-Dieu ou Ville de Dieu : **Gott**, Dieu; angl. *god*; P., p. 96) (1), Goldberg (Chrysopolis, M. de l'or : **Gold**; — ville de Silésie qui doit son nom à une mine d'or qui s'y trouvait), Grafenberg (M. du comte : **Graf**), Greifberg, Greiffenberg (**Greif**, condor; *gryphe*, *griffon*; — **greiffen**, prendre, saisir ; étendre les doigts *ou* les griffes pour saisir), Grimberg (Mont de Grim [le diable], du spectre; de Grimoald, etc. : **Grimm**, fureur, rage, colère; P., p. 99), ou Grimiberg (du bas lat. *cremia, cremium*, hauteur, colline), Grünberg (= Mont-Vert : **grün**, vert, verdoyant ; — ville environnée de vignobles, qui est aussi appelée Prasia Elysiorum [πράσιος, qui est

(1) Montagne dont le cône altier couronné de ruines, se dresse isolé dans la plaine près de Bonn. On a dit que ce nom offre une corruption du mot Wodan. Sans doute les mots **Gott** et *Wodan* peuvent se rattacher à une même racine. Mais ce rapprochement ne suffit pas pour identifier la mythologie scandinave avec la mythologie germanique (voy. P., p. 312 et suiv.).

d'un vert clair] et Thalloris [θάλλω, je pousse, je verdoie ; ὄρος, montagne; colline), Guckenberg (= M. du regard, mont du haut duquel on regarde : de **gucken**, *popul.* regarder, guigner ; être visible), Guggisberg (en gaulois, *gwgg*, regard menaçant ; — vg. suisse, sur une hauteur dont la vue peut avoir occasionné le nom ; en suisse *guggen*, voir ; *guggeln*, voir par une petite ouverture ; — ou montagne du *guogo* [ou *guegi*, scarabée] ; — ou M. du coucou ; m. h. all. *gouch*, *gucgouch* = *der* **Gauch** = **Guckuck** et **kukuk**, coucou, oiseau qui doit ce nom à son cri : **gaken**, **gacken**, **gackern**, crier, crételer ; bavarder ; suisse, *gugge*, cor [à sonner, cor de chasse] **Blasehorn** ; *gugen* et *gugen*, crier ; mugir ; ou d'après la forme du sommet qui est semblable à un capuchon ; lat. *cucullus*), Halberg (où la colonne d'Irmen, *Irmenseule* [P., p. 281 et ss.] avait son temple : ? **hal**, glissant ; bavar, *hel*, v. h. all. *hâli* ; — ou de **Hall** [der] = **Schall**, son, retentissement ; — **Hall** [*das*], sel), Hallenberg (**Halle**, espace couvert ; halle, salle ; chantier, bazar), Havelberg (M. de l'Havel, affl. de l'Elbe), Heidelberg (v. qui devrait son nom aux **Heidelbeeren** [littér. baies des bruyères ; **Heidelbeere** myrtylle, airelle, raisin des bois ; myrtil, genre de plantes de la famille des bruyères, qui croît encore sur le Geisberg et derrière le château) (1) ;

(1) C'est d'après la signification de ce mot que Melissus prête ce langage à l'ancienne capitale du Palatinat du Rhin qui fait aujourd'hui partie du grand-duché de Bade :

Heidelberga vocor myrtilli vescula dona
Monte sub arboso mi tribuere notam.

D'autres étymologistes rattachent ce mot à Edelberg (**edel**, noble, excellent, admirable), ou à Heiden Berg (Mont des bruyères, M. des payens : *Heidel* pour **Heiden** comme Fichtelberg pour Fichtenberg : **Heide** [*die*], bruyère, landes ; **Heide** [*der*], païen,

Heiligeberg (Montagne sainte : **heilig,** saint, consacré), Heiligenberg (M. des saints : *der* **Heilige,** le saint ; *das* **Heilige,** le sanctuaire, le lieu saint), Herzberg (jad. Hirzberg : **Hirsch,** cerf), Herzberg (qui confine à la forêt nommée Harz), Herzberg (en Saxe ; où il y a des forges de fer ; peut-être de **Erz,** mine, minerai ; airain, bronze), Hirschberg (Cervimontium ; v. de la Silésie), Hochberg (der **hohe Berg** ; — **das Schloss, von dem das dorf genannt ist, liegt auf einem Felsen über dem Neckar**), Hohenberg, Hohnberg (p. 23), Hülfenberg (*Mons Salvatoris*, fameux pèlerinage : **Hülfe,** secours, aide ; assistance ; **helfen,** aider, secourir ; **Helfer,** aide, assistant), Hüttenberg (**Hütte,** hutte, cabane, maisonnette, — forge mine), Jaxtberg (de la Jaxt, affl. du Neckar), Jarlsberg (jad. *iarl*, vieillard, homme respectable ; angl. *earl*, comte [anglais] ; cfr. **Ehre,** honneur ; **ehrlig,** honorable ; P., 75, 76) ; Iberg (de *i*, *y*, formes suisses de **Eibe,** if), Joannisberg (M. de s. Jean), Judenberg (**Jude,** juif ; usurier) ;

Kahlenberg (M. chauve = Chaumont ; — le nom de cette montagne (*der* **Kahle Berg**), qui commence non loin de Vienne, lui vient de ce que sa cime est dénudée : **Kahl,** chauve, nu ; pelé) (1) ; Käseberg (n'est pas le mont du fromage : **Käse**),

gentil, infidèle) et à Heiterberg (montagne sereine : **heiter,** serein, clair ; tranquille) ; cfr. Heiterfeld et Heiterhagen. En suisse, l'Heitialp est riche en **Heidelbeeren** (dialect. *heiti*). Toutefois Heidelberg pourrait très bien se rapporter, comme le pense Mone, au gaélique *aiteal* (= **Wachholder**).

(1) Cfr. Chaumont, Calmunt, Kaelmont, Colmont, Chalmont, Chamont (de *Calvus mons*). Quelques localités qui portent ce nom s'appelaient en latin *calidus mons* (*calor*, chaleur). Dans certains cas, il faudrait peut-être voir, dans le nom de Chaumont, le mot *chaux* (qui désigne une forêt, une montagne boisée, dans le Jura), mot qui dérive du celtique [bas breton] *caill.* (bois ; — comme de *val* on a fait *vaux*), qui a donné Chaillac, Chailly, Chaulhac, Chaulieu, noms de localités.

jadis Geissberg (**Geiss**, chèvre et aujourd'hui, en patois du pays, Gässberg) ; Kaisersberg (*Cœsaris Mons, Mons cœsareus, Cœsareum castrum*, M. du **Kaiser**, empereur ; cfr. lat. Cæsar; — v du H.-R.), Katzberg (M. du chat : **Katze**, chat), Keilberg (**Keil**, coin), Kellenberg (de *kele*, jad. gorge, défilé ; fondrière, ravin ; **Kehle**, creux, enfoncement ; gorge), Kirchberg (mont de l'église), Kloppenberg (bas sax. *Kloppen* = **Klopfen**, frapper ; rendre *ou* produire un son sourd en frappant ; cfr. **Klappen**, claquement, cliquetis; **Klappen**, faire un bruit de claquement, tomber avec bruit ; **Klappe**, claquet ; soupape ; trappe), Kochersberg (appelé, dans le moyen-âge, Mons Concordiæ ; à la Renaissance, Wimpfeling le nomma *Mons pharetratus*, qui porte un carquois : **Köcher**, carquois ; — mais plutôt du celt. *coiche*, sommet ; *er*, grand; v. p. 6), anc. château-fort du B.-R.; Königsberg (M. du Roi, Regiomontium, Mons regalis, mont royal : **König**, roi), Kreuzberg (M. de la Croix, **nach einem dort angestellten Kreuze** : **Kreuz**, croix [lat. *crux*] ; éminence, saillie ; croupe ; cfr. **Krücke**, croc, crochet ; potence ; béquille), Kupferberg (M. du cuivre : **Kupfer**), Kuttenberg Montagne à froc, qui offre la forme d'un capuchon : **Kutte**, frac ; cfr. le franç. *cotte*), Landsberg (Mont. du pays), Lauterberg (Mont clair, serein; **lauter**, [*jad.* et *prov.* transparent, clair], pur ; vrai, sincère, — connu par le *Chronicum Montis sereni seu Lauterbergense*), Ledeberg (M. du conduit ou du passage : **leiten**, [*jad.* aller], conduire, guider ; v. h. all. *leit*, chemin ; voyage ; holl. *ley*, suéd. *led.*, franç. *lée* ; — ou de **Lede** = **Lehde**, lande), Lehnenberg (**Lehen**, **Lehn** [jad. prêt], fief : = **Bauergut**, bien de paysan, bien taillable ; ferme : d'un bien de ce genre situé sur une montagne ; cfr. **leihen**, prêter, louer ; — ou de **Lehne**, pente, versant [d'une montagne], talus), Lemberg (Leopolis, **M.** du lion ; polon. Lwow [de *lew* = **Löwe**, lion]; la forme all. ne se rattache pas à **Lehm** [limon ; terre grasse, terre argileuse] ;

peut-être rappelle-t-elle le celtique *léim*, saut), Leuchtenberg et Lichtenberg (**Leuchte**, lumière; luminaire; lanterne, falot; **Licht**, lumière, clarté; voy. F., 173; **licht**, lumineux; *das* **Lichte**, clairière [forest]; celt. *leachdann*, pente), Löwenberg (M. du lion), Mahlberg (M. de l'assemblée : **Mahl**, repas; assemblée, populaire; cour de justice; **mahlen**, triturer, écraser, moudre; P., 147, 148, 320, — 322; — irl. *meall*, colline), Marienberg (M. de Marie), Monterberg (d'un fort nommé jadis Munna, pour **Mund**, *jad.* défense, tutelle; **Vormund**, tuteur; P., p. 159); — le ruisseau qui coule auprès reçut le nom du fort et s'appelle Munt), Mühlberg (**Mühle**, moulin), Münsterberg (M. du **Münster** [*jad.* monastère], cathédrale), Nuremberg ou Nürnberg (*Mons Noricus, Castrum Noricum, Norica*, Norimberga, doit son nom aux Noriques, qui s'y réfugièrent; quelques étymologistes ont voulu voir dans ce mot, Nero's Berg [M. de Drusus ou de Tiberius Néron], Nordenberg [**Nord**, nord], Neuenberg [**neu**, neuf. nouveau; **neuer**, plus nouveau; **neuerung**, innovation], Nahrunberg [**Nahrung**, nourriture; aliment; **nähren**, nourrir, alimenter], Narrenberg [**Narr**. fou, sot, extravagant], et **Nur ein Berg** (**nur**, ne... que, excepté, seulement; **ein**, un) (1); — Oelberg (non pas de **Oel**, huile, mais de **Ahle**, angl. *awl*; anglo-sax. *ael*, *ǽl*, alène, pointe), Rammelsberg (M. du Bélier : **Rammel** = **Widder**, **Schafbock**; ou de **Ramm** (**bock**, bélier; ou v. h. all. *hram*, *ramm*, *hraban* = **Rabe**, corbeau; P., p. 172), chasseur de l'empereur Othon, qui y découvrit une mine), Rechberg, Rechenberg (**Rechen**, râteau; *das* **Rächen**, la vengeance; F., 177), Reckenberg (**Recke**, géant; **recken**, allonger, étirer), Regensberg (de la

(1) La ville de ce nom était l'ancienne métropole des Norici. Il y avait un *Castrum Noricum*, en Franconie, et l'empereur Frédéric mentionne ainsi cette localité : *In castro nostro Norimbercensi* (1187).

Regen, affl. du Danube), Reichenberg (**reich** [*primit.* étendu, grand, puissant], abondant, riche ; **Reich**, puissance, pouvoir ; empire, règne : **reichen**, s'étendre), Roggenberg (? **Roggen**, seigle), Rothenberg (à la montagne rouge ; **der rothe Berg** : roth, rouge), Salzberg (**Salz**, sel ; montagne où se trouvent des mines de sel gemme, à l'est de Hall), Schallenberg, Schallberg, (non pas de **Schal**, son, bruit ; mais de *scala*, degré, échelon ; *scalæ*, échelle, escalier : *scalata* = **Stufe, Felsenstufe, Leiter** ; Shallhorn, *id.*), Schellenberg (Schellhorn, Schellkopf ; ne viennent pas de Schelle [sonnette], mais de l'anc. mot *schëlech* = Riesenhirsch [cerf géant], Schellhengst [cheval gigantesque ; peut-être l'élan), Scherenberg (**Schere**, ciseaux ; chose fourchue), Schildberg (Mons clypeorum ; ou montagne abritée : **Schild** [*der*], bouclier), Schlangenberg (**Schlange**, serpent : cfr. **Schlingen**, entrelacer ; nouer, entortiller ; avaler, engloutir ; **Schlank**, délié, menu, svelte, flexible ; **Schleichen**, se traîner en marchant, ramper ; aller lentement), Snarrenberg (**von der Schnarre oder Schnarrdrossel so genannt** : **Schnarrdrossel**, grive de gui ; **Schnarr**, crécelle ; **Schnarren** [faire entendre un son rauque], ronfler), Schmiedeberg (**Schmiede**, forge ; **Schmied**, forgeur ; forgeron).

Schneeberg (presque toujours couvert de neige : **Schnee**, neige ; — Autriche), Schomberg (forme de Schönberg = Beaumont : **Sheön**, beau [primit. brillant, clair] ; **Schein**, clarté, lueur ; lumière), Schöneberg (*id.*), Schwarzenberg (Montagne noire ou M. de la Noire ; — v. située près d'une rivière nommée, *das* **Schwarz-Wasser**, l'eau noire : **schwarz**, noir), Seeberg (M. du lac : *der* **See**, le lac), Silberberg (M. de l'argent : **Silber**), Schmalenberg (**Schmal**, étroit, effilé ; m. h. all. et holl. *smal*, angl. *small*, petit, menu, mince), Sonneberg (M. du soleil : **Sonne**), Sonnenberg (vg. fondé, dit-on, par Sunno [brillant, vrai, P., p. 198], prince allemand), Spangenberg (M. des

boucles ; — près de laquelle on trouve de petites pierres rondes marquées d'une espèce de boucle : **Spange**, pointe ; pointe mobile d'une boucle; boucle), Sparenberg (= **Berg des Sperlings, Berg, wo viele Sperlinge sich aufhalten : Sperling**, moineau ; v. h. all. *sparo*, v. norv. *spör*, angl. *sparrow*), Spiegelberg (château voisin d'une chapelle où une image de la Vierge attirait beaucoup de pèlerins : **Spiegel**, miroir ; du lat. *speculum*), Spielberg et Spilberg (peut-être de **Spiegel** ; ou de **Spiel**, jeu, partie de jeu ; jadis ce mot signifiait « chasse » : **Federspiel** [jeu de plumes], chasse à l'oiseau, c'est-à-dire au faucon ; **Windspiel**, chasse avec des levriers [**Windhunden** ; **Windhund**, popul. **Wind**, levrier, chien courant] ; en Suisse, **Windspiel** signifie tourbillon de vent, **Wirbelwind** [littér. vent de tourbillonnement : **Wirbel**), Spitzberg (Montagne aux pics aigus ; — contrée dont les côtes sont comme hérissées de montagnes pointues : **Spitze**, pointe, sommet pointu ; **Spitz**, pointu, aigu, piquant), Stachelberg (**Stachel**, aiguillon, épine), Stahrenberg (**Stahr** = **Staar**, étourneau), Starkenberg (au Montfort : **stark**, fort, gros, épais) ; Starnberg (lac dans lequel on trouve l'île des roses, accumulation de pierres analogues aux *crannoges* [irl. *crannóg*, maison de bois, sur pilotis : *crann*, arbre] de l'Irlande), Sternberg (**Stern**, angl. *star*, astre, étoile ; grec ἀστήρ), Sternberg et Liebenstein (rocher de l'amour : **Liebe**, **Stein** ; — noms de deux rochers majestueux des bords du Rhin, qui sont couronnés par les murs décrépits de deux antiques châteaux et qu'on appelle *die* **Brüder**, les Frères : **Bruder**, frère), Stolberg (M. de la galerie, du support : **Stolle**, appui, soutien, support ; **Stollen**, colonne [de lit], pied [d'une table, etc.] ; balustre, balustrade ; conduit [d'une mine], galerie, canal souterrain, percement ; **Stollort**, bout, extrémité d'une galerie, d'un percement ; **Stellen**, poser, dresser, ériger, mettre debout ; **Stuhl**, v. h. all. *stuol*, support, chaise ; *jad.* colonne, **Ort**,

extrémité, pointe), Stoppelberg (**Stoppel**, chaume; *steule*, esteublé; cfr. lat. *stipula*, paille, chaume), Stapelberg (**Stapel**, étape; lieu d'entrepôt), Straussberg (**Strauss** [jad. querelle, combat]; — faisceau, bouquet; — autruche);

Vogelsberg (M. de l'oiseau : **Vogel**), Voigtberg, Voigtsberg castrum Vogatense; dont le nom dérive des prévôts de l'empire : **Vogt**, *Voigt*, prov. *Voit*, protecteur, avoué [d'un couvent]; prévôt; bailli; gouverneur, administrateur; du lat. *vocatus*, *advocatus*; franç. avoué; avoyer), Wanneberg (bas sax. *wanne* = **Wendepunct, Grenze**; ou de **Wanne**, van; cuve; ou du nom propre Wân = **Wahn** [jad. *espoir*, opinion], opinion erronée, illusion), **Weinberg** (coteau planté de vignes; vigne, vignoble : **Wein**, vin), Weinsberg (M. du vin; au milieu de vignobles, près d'une hauteur où l'on voit de vieux pans de granit en ruine, une tour féodale croulante, que l'on nomme la **Weibertreue** (Fidélité des femmes : **Weib**, femme; **Treue**, fidélité; **treu**, fidèle, loyal), parce que, en 1140, l'empereur Conrad ayant refusé de faire grâce aux hommes qui s'y trouvaient et ayant permis aux femmes d'emporter tout ce qu'elles avaient de plus précieux, on les vit chacune portant son mari sur ses épaules), Weissenberg (**weiss**, blanc), Wittenberg (Mont-blanc, Leucorea [λευκός, ὄρος], montagne; — v. sax. *hvit*, angl. *white* = **Weiss**, blanc), Wolkenberg (M. des nuages : **Wolke**, nuage, — c'est-à-dire élevé; — cfr. Wolkenburg, Wolkenstein);

Würtemberg (forme franç.), Wurttenberg, Wirtenberg (château qui a donné à un royaume de la Confédération allemande l'ancien nom celtique de Verodun-um; voy. Append. I).

Zobelberg (M. des martres, que l'on y trouve et qui ressemblent à des zibelines : **Zobel**, zibeline), Zottenberg (? M. à floquets : **Zotte**, flocon, touffe, houppe, frange; — mais cette montagne se nommait jadis mons Zabotus ou Sabothus, mons Zotensis,

Zobtensis, Silensis et Silentius, et il est situé près de la ville de Zobten), Zwingenberg (**Zwinger,** tour fortifiée, citadelle, donjon ; rempart ; prison fortifiée, geôle ; **Zwingen,** contraindre, forcer ; **Zwinge,** étau).

Les Gleichberge (die Gleichberge), ainsi nommées parce qu'elles sont semblables (**gleich,** semblable, pareil) ; la ville de Gleichen dérive son nom de celui des montagnes voisines (**nach den benachbarten gleichen Bergen**) ou, comme dit un vieux chroniqueur, de sa situation *inter montes qui a quibusdam* SIMILES *a quibusdam vero Steinberg et Bernberg vocantur.*

Les **Himmelberge** sont des montagnes qui ont leur tête dans les nues, dans le ciel (**Himmel,** ciel). Les *Malbergen* (v. h. all. *mahal, concio, fœdus*) étaient des lieux d'assemblées (voy. P., p. 147 ; **Mahl,** assemblée populaire ; tribunal ; repas ; **mahlen,** triturer) : Mahlberg, Mahlbergen.

De **Berg,** on a formé le mot **Gebirge** (agglomération ou chaîne de montagnes, pays couvert de montagnes) (1) : Altgebirg (Vieilles montagnes : **alt,** vieux ; plutôt *alt,* en celtique [irlandais], hauteur), Eichsfeldgebirge (montagnes de l'Eichsfeld [? du champ des chênes, ou pour Eichenwald, de la forêt de chênes : **Eiche**), Erzgebirge (monts métalliques, montagnes des mines : **Erz,** mine, minéral ; bronze, airain ; cuivre), Gesenker-Gebirge, Gesenke (*Montes demersorii,* monts abaissés : **Gesenk,** chose qu'on plonge ou qu'on enfonce : provin, marcotte ; chose qui s'enfonce : mine, carrière ; creux ; défoncement ; puits souter-

(1) La particule prépositive *ge* correspond au français *co-, con,* et au latin *cum.* Elle exprime une idée d'ensemble (*cum,* avec), de réunion : **Gethier** (= l'ensemble des animaux ; **Thier,** animal, bête, brute), **Ge-sang** (= l'ensemble des chants ; chant : **Sang,** chant). Cette particule a servi aussi à renforcer l'idée du participe passé : **ge-brochen** (rompu, cassé, brisé : = faisant partie des choses brisées : **brechen,** rompre, briser).

rain, puits de mine; **senken**, plonger, abaisser, creuser; **gesenkt**, abaissé, baissé, incliné; **Senkung**, action de plonger, enfoncement, abaissement du sol; provignement), Rhoengebirge (montagnes de Rhoene : du celtique [irland.] *rin, reen, ring, rinna,* pointe de terre, cap), Riesengebirge (monts des géants ou monts élevés : **Riese,** géant, colosse : **reisen** [primit. se dresser, s'élever; partir, se mettre en voyage; anglo-sax. *risan*], voyager; le mot **Riese** qui a pris le sens de géant se rattacherait tout aussi bien au v. h. all. *risan* [tomber] et à l'anglo-sax. *hreosan* [tomber], *hrysan,* se précipiter, s'abattre; cfr. lat. *ruere,* abattre; renverser, terrasser), ainsi nommés parce que les hautes pointes de cette chaîne s'élèvent au-dessus des autres montagnes de la contrée ou parce qu'elles étaient peuplées de gens qui *tombaient* et *s'abattaient* sur les tribus plus pacifiques des plaines environnantes (1);

Le Siebengebirge (le groupe des Sept montagnes ou les Sept montagnes : **Sieben**, sept) : L'Oelberg (ou Auelberg ne vient ni de **Oel**, huile, lat. *oleum*; ni de **Eule,** angl. *owl*, hibou; ni de *aul,* lat. *olla,* pot, marmite, oule; mais du celtique : anc. irland. *ail,* moderne *oil,* pierre), Lœwenburg (**Lœwe,** lion), Lohrberg (? de *lôr* pour le v. h. all., *lôrboum* = **Lorbeerbaum**, laurier; lat. *laurus*), le Nonnenstromberg (le Stromberg des religieuses; **Nonne,** religieuse; lat. *nonna, prim.* mère;

(1) On a supposé que ces montagnes étaient le séjour d'un esprit nommé **Rübenzahl** (Queue de raves : **Rübe**, rave, navet; *Zahl,* contract. de **Zagel**, queue; angl. *tail*), c'est-à-dire esprit à grande *queue* qui se nourrit de *raves* (??)

Quelquefois les Riesengebirge, comme les Riesenhügel (**Hügel**) et les Hünebetten (**Bett**, lit, couche; **Hüne**, géant, colosse; cfr. celt. *cuno*, hauteur, haut; voy. P, p. 123, et p. 124, sur la confusion des **Hünen** avec les **Hunnen** ou Huns) désignent un endroit où gisait un *géant* ou bien une montagne de rochers qui offraient quelque ressemblance avec un géant.

— **Strom**, torrent), le Petersberg (où se trouve une chapelle de S. Pierre, **der heilige** Petrus), la Wolkenburg (Château des nuées : **Wolke**, nue, nuage) et le Drachenfels (Rocher du Dragon, tué par Siegfried, le héros des Niebelungen, P., p. 84, 127 : **Drache**, dragon) (1).

Bühel et **Bühl** et **Büchel** (anc. et prov.), colline ; ce mot se rattache sans doute à **Buckel**, petite saillie *arrondie, convexité*; *bosse, gibbosité* (2). Dans l'Allemagne méridionale

(1) Berg paraît avoir eu les formes de Bracht (comme *bert* = *brecht* : Albert et Albrecht; voy. P., p. 166), Braht, Brait, Brecht, Berch, Bert, Brait, Bret, Bret (qui pourraient aussi se rattacher à *peraht*, ou **Pracht**, éclat, et signifierait une hauteur qui est splendide, éclatante, belle à voir ; cfr. la forme celtique, p. 25.

Dans les vieux documents, on trouve : Plettenbraht, Plettenbracht et Plettenberg, Lintenbrecht et Lindenberg, etc. ; Bracht (montagne du Wittgenstein), Meinekenbracht (Westphalie), Brachthausen ; Brachbach ou Brabach (jad. Braychtbach), dans le Siegerland (im Siegerlande) ; Brachwitz, Brake, Brakel (pour Brakelo = bois de montagne : **Loh**, bois, hallier).

Brabant (bant = **Land**), qui est montagneux surtout le **Südbrabant** (Ardennes), en comparaison des Pays-Bas (**Niederland**).

En Suède : Brahelund (= bois de montagne) ; en Finlande : Brahestadt (ville de montagne).

On trouve aussi des formes *pert* et *bert* : Valbert, Lüdespert (Westphalie), et des Bertestein ou Bernstein (en Bavière, Autriche et Brandeburg). Quelquefois *Breit* a le même sens : Breiteneck, Breitenbach, etc. ; Marcktbreit (Bavière). Peut-être aussi y a-t-il confusion avec **brache** (jachère), ou avec **breit** (large).

(2) *Der* **Buckel**, convexité, bosse ; *die* **Buckel**, petite bosse ; boucle ; **büken** (sich), s'incliner, se baisser ; *der* **Bückling**, courbette, révérence (ne pas confondre avec **Bückling**, hareng-saur ; de **böckeln**, puer, sentir le bouc) ; **Bauch**, ventre, abdomen ; voussure, proéminence ; sein ; fond ; — *der* **Bug**, courbure, pli ; endroit où une partie du corps se plie ; jarret ; poitrail, épaule [de mouton, etc.] ; ventre d'une chose ; l'avant ou la proue d'un vaisseau ; *der* **Bugel** [**der Kleine Bug**] ; pièce de bois ou de

Buckel et *Puckel* sont employés dans le sens de **Hügel** et de **Berg**. Ainsi, **Bühl** désigne un mamelon, une colline arrondie (**ein sanfter, zugerundeter Hügel**). Ce mot n'est pas dérivé de **Hügel** ou de **Hübel** par transposition (**durch Versetzung**); il paraît se rattacher à **Bug** comme *hukil*, **Hügel** à *houc*, **hoch** : cfr. v. franç. *pug*, ital. *poggio*, hauteur, éminence; v. h. all. *bougan* et *puchan*, pencher, incliner; Teutobochus (nom celtique qui signifiait colline du dieu *Teut* ou du *peuple* (cfr. P., p. 64), dont les Tudesques firent Teutoberg:

Bühl (village de l'arrond. de Colmar qui doit son nom à sa situation au haut d'une colline; — un autre Bühl dans l'arrond. de Wissemburg), Bühlen (à la colline), Bühlenthal (à la vallée de la colline), Bulach (champ ou eau de la colline); Dinkelsbühl (Zeapolis; la colline du froment locar ou épeautre : **Dinkel**, épeautre; cette ville porte dans ses armes trois *montagnes* sur chacune desquelles est un épi d'épeautre, espèce de froment, nommé aussi **Spelz**, en latin *triticum spelta*), comme symbole de la fertilité de son territoire; Dombühl (colline du **Dom**, dôme, coupole; cathédrale, cfr. lat. *domus*, maison; ou de **don** [angl. *down*], bas, formant un plan incliné; — **Donbret** [mines], planches d'un puits; **Donlage**, **Donlege**, la pente d'un conduit de mines; **donlegig**, incliné, penchant), Eichenbühl (**Eiche**, chêne), Grünbühl (**grün**, vert, verdoyant), Hohinbuilo

métal courbée en arc; étrier; anse; *der* **Bogen** (jad. *bogo*, *pogo*, *poko*; angl. *bow*, irland. *bog*), arc; courbure; — **biegen**, courber, plier; fléchir; **beugen**, plier, incurver; incliner; **Beuge**, courbure, inflexion; pli, creux; **Bucht**, petit golfe, baie [sinuosité formée par le rivage de la mer]; — *die* **Bocke**, **Pocke**,, pustule [**weil es etwas**, **Rundes**, **Gebogenes ist**.]; **Backe** (joue) signifie **etwas gebogenes**. Le mot anglais *back* (dos) se rattache aussi à l'idée d'éminence. En suéd. et en dan. *bakke* (montagne, éminence) se rattache aussi à **biègen**, **beugen** : Paradis Bakke (montagne du Paradis), non loin de Christiania.

(**hoch**, jad. *hoh,* élevé ; auj. Hummel), Kitzbühl (= Hædicollis : **Kitze**, **Kietze**, chatte ; **Kitzchen**, chevreau, cabri ; lat. *hædus,* chevreau ; bouc), Milchbühl (forme altérée de Mühlbühl : **Mühle**, moulin ; — **Milch**, lait), Schönbühl (*pulcher collis*), Schweinsbühl (**schwein**, cochon, porc ; Voy. Pr., p. 197) (1).

Bühel a donné les formes : *Biel, buol, puol, böhl, bohl, boll,* qui, en Suisse, signifient, colline, **Hügel**, **Abhang**, *bohlen, bohle, bühler*. Cfr, le niçois *bogilo* et le français *beuil* (comme **Brühl**, *brogilo, broglio*) :

Bielstein (roc de la colline ; — peut-être se nom se rattache-t-il au dieu celtique *Beal*, *Phol*, etc.) ; Boleheim, Bollestat, Bollenboden (**Boden**, fonds ; terrain), Steinbohl (auj. Steinel) ; Boll, Bohlen, Bollenbach, Bohle, Bollingen ; — Mausebolle, etc. ; Bolwig, Bollum, etc.

Quelques noms composés de *buck* ou *böck* se rattachent aussi à *Bug* : Bockum ou Bochum ; Bockau ou Buckau ; Bückeberg, Bückeburg ; Böckendorf, Böckenförde, Bockscheid ; toutefois ces noms peuvent provenir de **Buche** (hêtre) ou de **Bock** (bouc), — Bokel (= Bokloh, le bois de la colline), Bockeln, Bockelnberg, Böckelheim ; *Bogen* et *pogen* se retrouvent dans Ellinbogen (= **Ellenbogen**, coude : **Elle** [*jad.* avant-bras ; coude] *aune* (mesure) ; cfr. lat. *ulna* ; os du bras ; le bras entier ; grec ὠλένη le haut du bras, l'humérus) : Katzenelnbogen (coude des Catti ou guerriers ; voy. P., p. 103 et 104 ; **Hatze**, **hetzen** ; **Hass**, **Katze**) ; Steinelnbogen ou Ellnbogen (coude pierreux : **Stein**), en Bohème.

Les montagnes qui ont une forme arrondie (**bühlförmige Berge**) sont ailleurs nommées **Kugelberge** (**Kugel**, globe,

(1) Le nom de *Bulow*, écrit sans *h* et avec la terminaison wende *ow* ne se rattache pas à ce radical. C'est un nom wende composé, comme Bilowes, Bilowitz, Bylowitz, du polonais *bialy* (blanc) et *wies* (village).

boule, sphère). Jadis *Kugel* et *Kogel* avaient le sens de « sommet de montagne » et désignaient des montagnes qui avaient une forme arrondie : Kogel, Kogelberg.

Botzen (en bavarois, petit tas, petite masse, petit monceau, grumeau de matière molle, peloton, bourgeon, germe ; rejeton ; — de **Butz**, bout, extrémité arrondie ; bouton ; cfr. franç. *bosse* : Botzen (Tyrol).

Haufen (tas, amas, monceau, groupe, troupeau ; suéd. *hop* ; **Hübel = eine Kleine Erhebung**, petite hauteur, petite élévation : **Hub**, action de lever ; élévation ; chose qui a été levée ; **heben**, lever, soulever) : Hübelstatt, Hüblingen (*ingen*).

Les formes Hüwel, Höwel (coteau, colline) : Hövel ; Heiligenhövel (**heilig**, saint), Howelwick (wick), Krummhübel (**Krumm**, courbé, courbe ; tortueux, sinueux), Scherpenheuvel (en franç. Montaigu, en lat. *Mons acutus* ou *Aspricollis* : **schärfen**, aiguiser ; affiler, **scharf**, angl. sharp, suéd. *scharp*, aigu, acéré ; hérissé d'aspérités ; cfr. le français escarpé et l'italien *scarpa*, hauteur raide), Sprockhöwel (**sprock**, cassant, friable, fragile ; sec, aride) (1).

First (*der*) sommet (d'une montagne, d'un toit) ; *die* **Firste**, faîte, comble (*propr.* ce qui avance, domine ; la partie la plus élevée ; cfr. **vor, für** ; et l'anglais *first*, premier) : Hohinfirst, Firstfalli, Fersta.

Brinck (colline verdoyante, **ein grüner Grashügel** ; champ verdoyant ; pâturage ; celt. *brynn* [montagne], *bryncyn*, colline) : Brink, Brinke (près d'Osnabrück), Brenken ; Brenkhausen ; — Ahlbringen, Bobrink (corruption de Bökbring).

Kopf, tête, sommet, cime ; pointe ; cfr. *caput*, languedoc. *cap*,

(1) Dans les noms anglais *hope* signifie une vallée en pente entre deux montagnes ; vallée et montagne : Stanhope (anglo-sax. *stan*, angl. *stone* = **Stein**, pierre).

tête. Cet affixe désigne le sommet d'une montagne, une montagne à forme arrondie; cf. **Kuppe**, sommet, cime ; couronne ; **Kuppel**, dôme, coupole) : Katzenkopf (tête de chat ; **Katze**, chat), en Wurtenberg ; Kuhkopf (tête de vache : **Kuh**), une des plus hautes montagnes des environs de Coblentz ; Meisenkopf (sommet des mésanges : **Meise**), Ochsenkopf (**Ochs**, bœuf), en Bavière ; Schneekopf (**Schnee**, neige), Steinkopf (sommet pierreux : **Stein**) ; Biedenkopf (pour Beidenkopf = aux deux sommets : **beide**, les deux ; ou pour **bei den Hügeln** : **bei**, auprès de) Zunderkopf (**Zünden**, prendre feu, s'enflammer : **Zundbar**, inflammable ; ou de **sonder**, sans ; *jad*. séparé), au nord de Hall ; le haut Wandkopf (**Wand**, muraille), au-dessus du Martinswand) ; Riesenkoppe (tête du géant : **Riese**). En suédois *kop*, en anglais *cop*, *cope* se trouve dans de nombreux noms de lieu avec le sens de colline (anglo-sax. *cop* = *head*, tête) : Bossekop (? tête de la baleine ; ou plutôt de la boîte, de l'arquebuse ; dan. *bosse*, boîte ; arquebuse, fusil ; all. **Büchse**, boîte), colline élevée, au bord d'un des golfes d'Alten ; Guppen (de **Kuppe**, sommet), montagne du canton de Glaris, dont le sommet est une pointe très élevée.

Haupt (tête ; haut sommet, cap ; jad. *houpit* ; bas all. *höved* ; dan. *hoved* ; bas sax. *höved höfd* ; angl. *head* ; dialect. *heet*, *höt* ; lat. *caput*) : Bergeshövede (sommet de montagne) ; Bornhöved (sommet de la source : **Born**) ; — Holy-Head (promontoire sacré : angl. *holy* = **heilig**, saint, sacré).

Horn, *corne ; pointe saillante ; angle, cap, promontoire.* On donne ce nom à la pointe (**Landspitze**), la plus apparente des hautes montagnes qui imagent une corne ; à une pointe (dans la Suisse française, aiguille ou dent) qui s'avance dans la mer, ou à un coin, à un angle formé par deux rivières. Quelquefois les mots terminés par *horn* ou en *ern* indiquent tout simplement un endroit où l'on se retire, une retraite (corne

creuse) : Horn, ville ancienne dans le comté de la Lippe (1) ; Hornbach, Hornburg (château-corne), montagne qui a la forme d'une corne ; Horneburg, etc. ; Aalhorn (**Aal**, anguille ; **Ahle**, alène ; pointe), Balhorn (**Ball**, globe, sphère ; — celt. *bal*, tête ; irl. *ball* et *bail*, habitation ; *baile*, ville), Balmhorn, Balmenhorn (celt. *balm* ; creux de rocher, grotte), Blankenhorn (**blank**, blanc, éclatant, brillant), Breithorn (**breit**, large), Buchhorn (**Buche**, hêtre), Daubenhorn, ne dérive ni de **Daube** [douve], ni de **Taube** [angl. *duve*, pigeon], mais du bas lat. *dova, doga*, fosse ; ravine ; gouttière), Dungelhorn et Dungelalpen (du v. h. all. *tuncolla*, ravine, fondrière : *tunc*, creux, cavité), Faulhorn (App. K.), Fischhorn (**Fisch**, poisson), Finster-Aar-Horn (n'est ni le pic de l'aigle noir, ni le sombre pic de l'Aar, mais le pic où est le glacier d'où sort l'Aar noir : **finster**, sombre, noir, ténébreux ; **Aar**, aigle ; *aar*, cours d'eau), Gespaltenhorn (**gespalten**, fendu ; **spalten**, fendre), Frombergerhorn (de *fromberg*, qui désigne une montagne de rapport [*frua*, fruit] ; jad. *frum*, utile, profitable ; **fromm**, bon, pieux), Jungfrau-Horn (pic de la jeune fille (App. K.), Langenhorn (**lang**, long, grand, haut), Matterhorn (qui s'élève au-dessus des prairies : **Matte**, prairie ; lait caillé ; enfoncement ; **matt**, terne, blafard), Mutthorn (dialect. *mutz*, tronqué, **abgestumpft** ; lat. *mutilus*, mutilé, tronqué), Riffelhorn (le pic coupé, fendu, **das zersägte Horn** : v. h. all. *rifilôn*, scier) ;

Scheerhorn (indique une corne avec deux pointes [cfr. **Zwillingspitzen**, pics jumeaux] : **Scheeren** ou **Scheren**, ciseaux : **Scheere** et **Schere**, ciseaux ; brisants, écueils ; chose fourchue ;

(1) Non loin de là est le fameux Exterenstein (ou Egersterstein = *Rupes Picarum* : suisse *agerste*, *ägerste*, jadis et encore auj. dans quelques localités, **Aglaster** = **Aelster**, et **Elster**, pie), rocher qui s'étend en avant dans la plaine et dont le nom a donné lieu à beaucoup de conjectures.

fourche; **scheren** [jad. *dé-chir-er,* fendre], tondre, couper; séparer) (1), Schlauchhorn (dans le patois des Alpes *Schlauch* = **Schlucht**, ravin, gorge), Schreckhorn (corne de la terreur, pic de l'épouvante : **Schreck**, frayeur, épouvante, effroi), Steckhorn, Stockhorn (montagne du canton de Berne, qui ne dérive pas ce nom de sa forme [**von thurmähnlicher Gestalt**], ni de la ressemblance de sa corne avec une souche [Stockförmigkeit des Hornes]; mais des deux villages nommés Ober et Unter-Stocken, localités qui doivent leur nom à des souches [**Baumstöcken**], qui étaient restées après le défrichement de la forêt), Wetterhorn (non pas pic des tempêtes [**Wetter**, temps; température; mauvais temps; orage], mais « pic fendu », mont de la brèche : du v. h. all. *wetaro,* fourchette; brèche), Wiesbachhorn (du ruisseau des prés [**Wiese**] ou du ruisseau blanc **Weiss**).

Le mot **Horn** indique aussi un promontoire, une pointe de terre qui s'avance dans la mer ou dans un lac : Aachhorn (cap de l'eau : *ach*), Kuhhorn (cap de la vache), Romanshorn (*Cornu Romanorum* ou *Romani Cornu*, c.-à-d. cap habité par les Romains ou par un individu nommé Romanus; ou de l'allemand Ruotmanneshorn : cfr. Ruodman, Rudoman [l'homme renommé : *hrod*; ou défricheur, **roden**, défricher, P., p. 153), sur le lac de Constance ou Bodensee; Zurichhorn; — le cap Horn (en holl. (Kaap van Hoorn) est la pointe extrême de la terre de Feu ou le cap qui termine l'Amérique en guise de corne (du holl. *horn,* corne et cap; — on a vu dans ce nom un souvenir de la ville de Horn, patrie de Schonten qui découvrit ce cap.

Horn signifie aussi « angle » ou encoignure au confluent de deux rivières, et quelquefois un lieu où l'on peut se retirer (comme

(1) Les *Scheeren* (Finlande) sont un vaste archipel rocheux formé de milliers d'îlots couverts de verdure. Le navire glisse à travers les écueils et à chaque instant il semble prêt à se briser sur la falaise (**Fels**, roc, brisant, récif).

au fond d'une corne), le fond d'une baie profonde, un asile sûr; solitude, lieu désert (anglo-sax. *ærn*, *ern*, dan. *arne*. sax. *hern*, lieu caché, chambre, habitation, maison) : Wedehorn (= Weidewinkel, l'angle ou le coin du pâturage ou du saule : **Weide**, pâturage; — saule), Wolfshorn (*luporum angulus* seu *recessus*).

Horn prend quelquefois les formes *arn* et *ern* : Asparn (**Aspe, A"spe, Espe**, tremble, arbre), Balmern (la demeure de la grotte), Lucern (lucis domus), Goltern (*auri angulus* : **Gold**). Wulstern (**Wulst**, renflement, tumeur), Salerne, etc.

Localités de l'Angleterre : Hearn (jad. Hern), Whitehern (maison blanche); Chillern, Mintern, Pimpern, etc., Arne, etc. En breton, *arne* signifie péninsule, division.

Le mot « corne » désignait aussi chez les Celtes, la tête, l'extrémité d'une chose, et il se donne à divers sommets de montagnes et à des caps. Ainsi le nom de Cornouailles est commun à une partie de la petite Bretagne et à un comté d'Angleterre, parce que ces contrées sont à l'extrémité de ces deux pays, et qu'elles s'avancent en forme de corne ou de cap. En France, les Cornouailles (en lat. *Cornu Galliæ*, corne ou cap de la Gaule) forment une péninsule dont le nom indique une situation à l'*extrémité* de la *Gaule* (Basse-Bretagne). En Angleterre, les Cornouailles sont deux grandes péninsules de la Grande-Bretagne que les Celtes avaient nommées Cernyw (Cornes) : celt. *cern*; gallois et irland. *corn*, corne; en angl. *corner*, coin, encoignure, angle). Les habitants étaient nommés Carnabii ou Gwyr Cernyw (les hommes du promontoire). Les Latins formèrent du premier de ces noms celui de *Cornubia*. Puis, les Saxons ayant donné à la partie du pays des Bretons qui conserva son indépendance et qui fut refoulée dans le sud le nom de Weales (Wales), les latinistes formèrent le nom Cornu-Wallia=Cornu-Walliæ (Galliæ). C'est à tort qu'on a vu dans ce nom celui de Cornu-Vallis.

Le suffixe *horn* a pu se confondre avec les mots celtiques *cair*, *cor*, *carn* qui signifient montagne (cfr. le slave *ker*, *kor*). Ainsi les Riesengebirge sont nommées en tchèque Ker-Konosky-Hory et le plus haut sommet se nomme Korkonosch.

Enfin **Krone** (couronne) est quelquefois employé dans le sens de sommet de montagne et, dans ce cas, ce mot n'est peut-être qu'une modification de *corn*.

Spitz, pointu, aigu; piquant [mont à cime pointue]; **Spitze**, pointe, sommet pointu [pointe de terre]; franç. pointe; ital. *punta*; roman. *piz*); **Spiess**, pique, javelot, dard; broche: Spitzberg (contrée qui n'offre de tous côtés que des montagnes taillées à pic, des cimes dentelées comme une scie); — Drei-Herren-Spitz (le pic des trois seigneurs), Eisthaler-Spitz (le pic de la vallée de glace : **Eis, Thal**), Hochspitz (**hoch**, haut, élevé), Orteler-Spitz le pic de l'Orteler, voy. App. K).

Ort (primit. pointe, coin tranchant, **Spitze, Ecke**; promontoire, pic, extrémité, fin; cfr. gaél. *ord*, montagne; grec ὄρος, montagne; lat. *ora*, bord, extrémité, borne), lieu, endroit, place, localité (1). Ce mot a aussi signifié « canton, » par exemple, dans Vorort (mot qui désignait, en Suisse, avant 1848, le canton directeur [**vor**, devant, avant]. La ligne des huit premiers cantons se nommait **die acht alten Orte**) : Ortenau (le pré de l'extrémité, du bout), Ortberg, Ortburg, Ortholz, Orteneck; Ortler (Append. K); Angerort, Friedrichsort, Ruhrort (localité sur la Ruhr, **Ort an der Ruhr**), Schwarzort (**Schwarz**, noir), localité où l'on exploite des gisements d'ambre jaune.

(1) Le latin *ora* (*margo, angulus*) semble se rapprocher de l'angl. *ore* (petit pays, canton, contrée). En danois öre (cap sablonneux) : Windsor (cap du tournant ou du vent : angl. *wind* [= **Wind**, vent; — *to wind*, tourner, virer; **winden**, tordre, rouler en spirale).

Grat, pointe, tranchant; arête, ligne de jonction de deux plans, *saxeum dorsum* : Falkengrat (pointe du faucon), Wannengrat (arête de l'espèce de faucon nommé *wanderli* [v. h. all. *wannoweho*] ou **Wannenweihe**, émouchet, littér. milan qui agite les ailes : **mit den Flügeln Wannend**; — **Wanne**, van; dialect. aile; **Weihe**, milan); on trouve aussi des montagnes nommées : Wannerspitz, Wannihorn).

Ecke, pointe, angle saillant, coin (cfr. lat. *acies*, pointe; *acutus*, aigu; ἀκή, ἀκίς, pointe. Ce mot indique quelquefois une avance, une saillie, une pointe de montagne, une pointe élevée et rocheuse et quelquefois une proéminence qui se forjette sur le bord d'un lac. *Eck* désigne encore un endroit resserré, une coin, un angle. Dans l'Allemagne du Sud, ce mot est écrit *egg*, *egge* : Eckstedt (**Statt**, sax. *stede*, place, séjour), Eckweiler (village de la pointe, du coin), Eggmühl (moulin de la pointe : **Mühle**), Eggeberg; — Arneck (pointe aux aigles : *arn*, bas all., dat. pluriel aux aigles [*den* **Adlern**]; de **Aar**, poét. aigle), Bergeneck (pointe de montagne), placé sur une colline; Brunecken (**Brunn**, source), Friedeck (sommet fortifié : *fried*, clôture, enclos, lieu de paix, de tranquillité; cfr. **be-fried-igung**, clôture, enceinte de haies, enclos; action de contenter, d'apaiser; **be-fried-igen**, enclore, fermer d'une haie; contenter, satisfaire; **Friede**, paix, état de sécurité, de tranquillité; d'ordre, de repos), Harteneck (**hart**, dur, résistant; pénible), Heideck (**Heide**, lande couverte de bruyères; bruyère), Hoheneck (**Höhe**, hauteur; éminence; **hoch**), Hohengeroldseck (au haut sommet de Gerold [puissant par l'épée], P., 36), Landeck (**d. i Ecke des Landes**, coin du pays), ville située aux angles que forment trois routes), Lobeck, Lubeck (de *lubbe*, *lübbe* qui, en Basse-Saxe, signifie géant [cfr. ang. *lubber*, drôle, fainéant]; ou de *lub*, en wende *lipa*, tilleul; en v. norrain *lubbi* [*hirsutus*]; cfr. **Laub**, feuillage), Neydeck (pointe de Nitho, de Nidbald, etc.;

ou coin du combat [celt. *nitio*], de l'envie [**Neid**]; voy. P., p. 163 ; doit peut-être son nom à des disputes au sujet de limites) ; Rheineck (pointe du Rhin), château situé sur les bords du Rhin (**von dem Bergvorsprung so genannt**), Rolandseck (pointe de Roland, P., 139, 301) (1), Scheideck (pointe qui divise : **Scheiden**, séparer), montagne située entre les vallées du Grindelwald et de Hasli ; — autre montagne située entre Grindelwald et Lauterbrunn ; Rigi-Scheideck, un des points les plus remarquables du Rigi sur une pointe de la montagne qui partage deux contrées, Scheideck et Scheidegg indiquent aussi la ligne de séparation des eaux, **Wasser-Scheide**), Schönecken (**Schön**, beau), Spohneck (bas all. *spón* = **Span**, fragment, éclat ; en vieil all. spohn signifiait désunion, désaccord ; et ce mot pourrait indiquer un lieu de séparation ou de dispute), Stahleck (**Stall** [jad. lieu couvert, clos; habitation], étable ; — **Stahl**, acier ; pointe d'acier ; cfr. **steil**, raide, escarpé, abrupte ; à pic ; **Stiel**, tige, hampe), bourg ruiné sur les bords du Rhin ; Wadeck, Waldeck (**Wald**, forêt) ; — Bernegg, (pour Bärenecke, pointe de l'ours ; **Bär**, — ou plutôt du celtique *bern*, sommet), Cronegg (pointe-corne, p. 47), Giebelegg (**Giebel** [jad. sommet, tête], pignon, fronton ; **Gipfel**, cime, crête, pic).

Quelques noms géographiques terminés en *eck* ou *ecke* offrent peut-être une forme de **Eiche** [chêne] : Schöneck (beau chêne), Hoheneck (chêne élevé), etc.

Kamm, *crête, sommet allongé et tranchant d'une chaîne ou d'un rameau de montagnes; peigne, corps muni de pointes*

(1) Ruines des bords du Rhin. Les légendes allemandes supposent que Roland ne mourut pas à Roncevaux et qu'il termina ses jours dans un ermitage au sommet du rocher qui depuis porta son nom. Il s'agit là sans doute d'un autre Roland. Du sommet de ce rocher, l'œil se repose agréablement sur l'île de Nonnenwerth (**Nonne**, religieuse) ou Rolandswerder.

saillantes ou formé d'une série de dentelures; **Gebirsgkamm** (comme *sierra* en espagnol, App. K. Il ne faut pas confondre ce mot avec le slave *kam* (dans Kamenz, Kamin, etc.) qui indique un sol pierreux, des rochers.

Rück, *dos* [usité seulement en composition, pour **Rücken,** *dos*]. Ce mot indique une chose saillante et étendue en longueur, une crête de montagnes : Hundsrück (nom que l'on a traduit par *dorsum caninum* : **Hund,** chien (1); d'autres étymologistes prétendent que le mot *hun* a été donné à cette montagne parce que les Huns s'y seraient arrêtés ; mais c'est là probablement un nom celtique *cun,* haut; en all. **Hüne,** géant), Roggenflue (pour **Rücken**).

Stotz, Stutz, en suisse, signifie hauteur escarpée, montée raide.

Steig, *sentier roide* ou *escarpé, sentier;* **Steigen,** *monter, grimper,* s'élever; **Steig** indique proprement un chemin de montagne (**ein in das Thal führender Bergpass**) : Luciensteig (de Lucius; défilé au milieu de montagnes escarpées). La route du Saint-Gothard commence à Amsteg (= *Am Steg,* auprès du sentier ou de la route, située près d'un pont où se trouvait une passerelle jetée jadis sur la Reuss : on a, depuis, établi, en ce lieu, une route, et on y a construit un pont en pierre.

Lehne, plan incliné, penchant, versant (p. ex. d'une montagne), talus, appui; aujourd'hui, en bas saxon, **eine Lehne** signifie une *contrée* (**Lehnen,** incliner, pencher, s'appuyer, être

(1) On a pu croire que ce nom était analogue aux noms de Ziegenrück (**Ziege,** chèvre), Pokkesrukke (**Bock,** bouc), Geizrukke **Geiss,** chèvre). Près de Trente se trouve une montagne appelée jadis Dorsum Tridentinum (dos de Trente) et sur laquelle on voyait une forteresse nommée *Verruca* (verrue; butte, tertre). On a donné le nom de Dos d'âne à la pointe la plus haute du Scheideck, dans le canton de Berne, parce qu'elle présente la forme de cet animal.

appuyé ou adossé contre; — **lehnèn**, relever, être sujet à un cens; prêter, emprunter; **Lehen, Lehn**, prêt, emprunt; fief; **leihen**, prêter, louer; emprunter) : Lehndorf, Lehnenberg, Lalaing (dép. du Nord); Lehen (fief), Lehenweiler, Burgstallehen; — Lohnhausen (? **Lohn**, paye, gages).

Gehre, biais, biaisement; talus, pièce en talus; chanteau; pan d'un habit. En bavarois, *Gern* pour **Gehren** : Buchengehren (**Buche**, hêtre), Grasgehren (**Gras**, herbe), Hohengehren, Lippoldsgern (de Leupold, Leopold, Leibold). — **Gehren** et **gern** désignent une portion de champ cultivé, qui occupe un espace taillé dans un bois et quelquefois un morceau de terre situé entre deux autres.

Klippe (*die*, rocher abrupte; roc; écueil; cfr. goth. *klaiv*, *tumulus*, *agger*; lat. *clivus*, pente; rampe, montée; angl. *cliff*, rocher escarpé; penchant, descente d'une montagne v. norr. *klif*, colline) : ?Clevemont, Clèves (*Clivia*) doit son nom à sa situation sur la pente de trois collines ou de trois « descentes » (1);

(1) D'autres pensent que cette ville doit son nom aux trois feuilles de trèfle (**Kleeblätter** : **Klee**, trèfle) qu'elle porte dans ses armes. Mais la première étymologie est plus sérieuse. Clèves est partagé en ville haute et ville basse (**Ober** et **Unterstadt**). La ville haute (**Oberstadt, hoch oben auf der Rheinkliff**) est bâtie sur trois collines. Cette situation donne beaucoup de pente à ses rues. Sur la hauteur dite Schlossberg (Montagne du château, du fort : **Schloss**) est le château nommé Schwanenburg (château du Cygne : **Schwan**), qui doit son nom à la tour sur la flèche de laquelle on a fiché une girouette qui représente un cygne. Les noms de Schwanenburg et de Schwanenthurm (**Thurm**, tour) rappelleraient, dit-on, les Chevaliers du Cygne (**Schwanenritter**) et le voyage de Lohengrin (P., 99) et de son épouse sur un vaisseau conduit par un cygne.

La partie basse (**die Unterstadt**) de Clèves n'est plus située près du Rhin qui s'est retiré, mais sur un canal navigable lequel se rend dans ce fleuve.

On a dit que **Klippe** a dû signifier primitivement « rocher

Ratcliff (hameau près de Londres; en creusant on y a trouvé une couche de terre rouge, et on croit que son nom signifie Red Cliff : angl. *red* = **roth**, rouge).

Hart (et **Hàr**), montagne (peut-être de **hart** [dur], parce que un pays montagneux était âpre et rude (1) ; cfr. *har* [montagne], en hébreu, et en grec ὄρ-ος, οὖρ-ος); — au dat. pluriel *haren*, en plattd. *heren*, *eren*, *ern*. Quelquefois, cette dernière forme se rattache à **Horn** (corne). **Hart** et **Hard** signifient souvent « bois » (primit. montagne boisée) et ces mots prennent les formes *art*, *ert* qui ont servi aussi à désigner des massifs abruptes d'une forêt, des bois ronceux, des taillis buissonneux :

Hard, Haardt, Neustatt an der Hard; — Hard, district au dessous de Zurich, dans lequel il y avait un château nommé Im Hard, qui défendait le passage étroit de la rivière (le mot Hard) faisait peut être allusion à la difficulté du passage : **hart**, rude) ; Hertle (petit bois) ; — Le Spessart (jad. Spehteshart, forêt du pic : **Specht**, pic, oiseau ; lat *picus* ; de **spicken**, larder, piquer ; forme de **picken**, piquer, becqueter, donner des coups de bec : ce nom désignerait un **Picker**, **Baumpicker**) ; Hunhart (n'est ni une forêt du géant [Hüne], ni du Hun [**Hunne**], mais du celt. *cun* [haut] ; voy. P., p. 123, 124), Kallenhart (? **Kalt**, froid ; dans les environs de Cologne **kallen** = parler ; peut-être forme de **hallen** et **gellen**, résonner, rendre un son ; cfr.

fendu » et on l'a rattaché à **Klieben** (fendre) et à **Klippen** (fendre, fractionner, couper). Cfr. celt. *clip*, fragment de rocher ; en languedocien, *clap* (pierre), *claparedo* (pierraie) : Kloppenheim, Kloppenburg.

(1) Ce nom n'a pas trait à la résine (**Harz** ; prop. suc durci : **hart**, dur, résistant) que produisaient les arbres des forêts, ni au grand nombre de cerfs (angl. *hart* = **Hirsch**, cerf). **Hart** et **Hard** sont plutôt des formes du celtique *ard*, haut, hauteur. Voy. l'Appendice — *Forêts de la Celtique*.

lat. *calo*, grec καλέω), Kirschenhart (du **Kirschbaum**, *cerasus*, cerisier; — gall. *cors*, marais), Krummhart (**Krumm**, courbe, tortueux, sinueux), Oedenhart (= forêt inculte, **Wohnort beim öden Wald** : de **öde**, désert, inculte; solitaire; silencieux), Plattenhart (forêt située sur un plateau, dans une plaine, **am flachgelegenen Walde** : **Platte**, surface plate, plane; plateau [d'une montagne]; **platt**, plat, aplati); — die Haar (en Westph.), Haarhof; — Rickert, etc.

Halde, die, pente [rapide], colline, coteau, **Abhang**; de l'anc. adj. *hald* rapide : **halde ist die stiele abschüssige Bergseite**; de *holt*, jad. qui incline, qui penche, enclin; **ho'd**, favorable, propice) : — Anhalt (acclivis : de **an** = ad [près de vers, etc.]; d'apres l'analogie de *Anöhe*) ou de **Holz** (bois); Arnholt (ardua sylva), Anrath (*arduum novale* : **Reut**), Anweiler (*ardua villa*). Toutefois Anhalt se rattache plutôt à *halt* (*pascuum*; *haltaro*, custos; goth. *haldan pascere*; anc. all. *haltan*, *tenere*, *habere*, *sustentare*. *custodire*. On dit d'un avare qu'il est natif d'Anhalt, parce que *er hält an sich*) (1); Frederichshald dont le nom était jadis Halden; — Frédéric III lui donna son nom à cause de la défense glorieuse des habitants de cette ville contre les Suédois (1665).

Hlita (v. h. all), *lite* (m. h. all.) signifie colline, coteau, **Hügel**, **Bergabhang**, pente, déclivité de montagne (cfr. grec κλιτύς et κλίτος, pente, inclinaison; tertre, colline; κλίνω, j'incline, je penche; lat. *clivus*, pente, montée). De là proviennent les formes Lit, Lith, Lieth (an der Ems), Leete; Hlidbeki (Lübke), Amelieht (**an der** Lit), Hebel (pour Hebilide; de **heben**, élever, tendre plus haut).

(1) *Hold*, *houd* (sax. *hold*), jadis *tenure*, terre tenue en fief, métairie, ferme; — terminaison fréquente dans l'ancien royaume de Bourgogne. — Kœnigshould (= tenure du roi), en Silésie.

D'autre part *leiti* signifie, en. v. h. all., conduit (**leiten**, conduire) et peut désigner une lisière (**Leitband**) ou un aqueduc (1). Remarquons encore que *led* signifie une terre stérile, inculte (**Lehde**, lande; **ledig**, qui n'a pas de propriétaire, sans maître ; épave ; libre, affranchi ; de l'anc. verbe *lidan*, se mouvoir : **Glied**, membre, *primit.* jointure mobile ; cfr. **Leiten, gleiten**). De là les noms de villages : Lede (sous-entendu **Land**, terre), Ledeberg, Ledeghern, Ledesele, Lederinge (**Ring**, cercle ; enceinte [circulaire), Lindelede (**Linde**, tilleul), Moorslede (**Moor**, marais), etc.

Les mots **Stein**, **Fels** *désignent plus particulièrement un lieu fortifié, un* **Burg**.

Stein, *pierre, roche.* Dans les noms géographiques ce nom est souvent synonyme de **Felsberg** (montagne rocheuse) et de **Bergspitze** : il désignait un sommet pierreux ou fortifié, des blocs de rochers. Un rocher était comme le piédestal naturel d'une construction féodale. **Stein** est ainsi employé pour désigner une montagne (**Berg**) et un **Steinbau** (**Burg**) : Stein, Steinen ; — Beinstein (on ne peut pas songer à **Bein** [os ; jambe]; *bein* est ici une forme du celtique (erse) *ben* = *pen*, montagne), Breitenstein (**breit**, large), Canstein (et plusieurs Cannstadt : bas bret. *kann*, blanc, brillant), Dachstein (en 1017, *Dabchenstein* : ne vient pas de **Dach**, toit ; **decken**, couvrir ; mais du celtique *dae* [maison], apparenté à l'irland. *teach* [dans quelques noms de lieux *ti* et *tee*] et au latin *tectum ;* et de *bengan* [irl. *bheag*, armor. *bihan*], petit : Petite maison ; — ou de *beagh* [bouleau] : lieu où se trouvent des bouleaux), lieu fortifié où il y eut plus tard un château construit en pierres de taille qui avaient une épaisseur de six à huit pieds ; — Ehrenbreitstein

(1) En v. h. all. *leit* (suéd. *led*, anglo-sax. *lâd*, holl. *ley*, franç. *lée*) = **Weg** (chemin ; **leiten**, conduire ; **Leiter**, échelle).

(forteresse nommée d'abord Hermannstein [rocher d'Hermann], à cause de Hermann Hillin (pour Hildiwin, P., 224, 32), archevêque de Trèves, qui la rebâtit (1153); mais lorsque cette forteresse fut terminée (1160), ce prélat, ayant égard à l'étendue transversale ou à la largeur (**Breite**) de ce monument, lui donna le nom d'Hermannsbreitstein, mot dont on a fait Ehrenbreitstein = la large forteresse de l'honneur : **Ehre, breit**) (1); Eichel-Stein (rocher du gland : **Eichel**, gland ; **Eichelstein** [*littér.* pierre de gland], balanite), montagne située non loin de Mayence et qui se présenterait sous la forme d'un gland) (2), Freundstein (montagne de l'ami), Grevenstein (du Comte : **Graf**, bas sax. *grefe*, comte), Herberstein (de Heribert = Haribert, P., 32, 168), Herbstein (= Heriperhteshusium = maison d'Héribert : **Haus**), Königstein (du roi), Lichtenstein (Saxum candidum ; — v. pag. 33), Nierstein (pour **Nierenstein**, pierre néphritique, jad. **Niere**, rein), Reichenstein (non pas de **reich**

(1) Cette forteresse, très renommée, tant par sa situation qui est au haut d'un rocher, que par un grand nombre d'ouvrages qu'on y a fait, a été aussi appelée jadis *Ehrenberti Saxum* et ce nom a pu aussi très facilement se changer en Ehrenbreitstein. On trouve Ehrenberger **Klause** (lieu clos, fermé ; plus part. cellule [de moine]. ermitage ; bas lat. *clausa*, *clusa* ; lat. *claudere*, clore, fermer ; *claustrum*), dans le Tyrol.

D'un autre côté, en v. h. all. *arin*, *erin* signifiait *aræ*, *templa* ; et en anglo-sax. *ārn* et *ern* ont le sens de « maison. » Voy. **Horn.**

(2) Eichelstein devrait son nom à la forme (**von der Gestalt**) qu'elle affecte. Cette forteresse a été aussi appelée Eigelstein, et l'on a traduit ce nom par Adlerstein (montagne de l'aigle : *aquila* = Adler), en accompagnant cette étymologie d'une légende. Les Romains y avaient bâti le *Castrum Drusi* et peut-être ils confondirent à dessein les mots celtiques [gallois] *uchel* (élevé ; cfr. Uxellodunum) ou *achel* (cachette, lieu de refuge) avec le nom latin de l'aigle. Ces deux mots gallois offrent entre eux le rapport que nous avons signalé entre **Berg** et **Burg.**

[jad. étendu], riche ; ni de **Reich**, empire ; mais du m. h. all. *diu rihe*, ravin, gorge, défilé), Wartstein (? **Wart**, guet), Windstein (château du vent), etc.

Stone s'emploie en anglais pour **Stein** : Stonehaven (*haven* = **Hafen**, havre, port), Stonyhurst (*stony*, pierreux ; *hurst*, bois taillis ; bosquet), etc.

Steen, en flamand : Steenwerck (**Werk**, travail, ouvrage ; où werk est pour **Berg**).

Fels et **Felsen**, roche, roc ; masse pierreuse ; récif, brisant ; en wallon, *falije*, carrière de pierres [cfr. franç. Roche, Rochette, Rochelle, Rochefort]. Ce radical a donné les noms de lieux : Fels, Falaise (Calvados ; — v. qui doit son nom aux falaises sur lesquelles elle est bâtie ; les collines situées sur le bord de la mer sont appelées « falaises ; » — Ardennes), Houffalise (Belgique : holl. *hof*, jardin ; *hoeve*, métairie, ferme ; ou de *hoh* pour **Hoch**, haut), Felza (Haut-Rhin), Felsbach (Haut-Rhin), Felsberg, Felsburg ; — Altenfels (**alt**, vieux), Braunfels (roche brune ou roche de Bruno : **braun**, brun), Drachenfels (rocher du dragon : **Drache**) (1), Ehrenfels (**Ehre**, honneur ; ou du v. h. all. *ér*, **Erz**, minéral ; celtique *hajarn*, *houarh*, *iarann*, fer), Lichtenfels (**Licht**, lumière ; **licht**, clair, lumineux ; *das* **Lichte**, chose claire, le clair ; clairière [dans une forêt]. **Lichter Platz im Walde**), Stolzenfels (**Stolz**, haut, élancé ; fier), château royal qui mérite son épithète par sa situation élevée ; le Treuenfels (roche de la fidélité : **Treue**, fidélité), situé dans le voisinage des Sept-Monts ; Weissenfels (rocher blanc ; Leucopetra : **Weiss**), ville sur la Saale, avec un château sur une roche blanche ; Wildenfels (**Wild**, sauvage, inculte ; désert), etc.

(1) Montagne escarpée au pied de laquelle il y a une caverne appelée Dombruch (la brèche du dôme : **Dom**, **Bruch**), qui, d'après la légende, était jadis habitée par un *dragon* [**Drache**] ou monstre auquel on rendait les honneurs divins.

En norois, *fial* = **Berg** ; en scand. *fell*, *fiell*, rocher : Dofrefiell (roche triste), etc.

Fluh, **Flüh**, **Flühe**, mot suisse qui signifie un roc escarpé, un massif de rochers (cfr. **Flöz**, couche de terrain de sédiment : **Sandflöz** ou **Sandfluh**, lit de sable, assise arénacée, c'est-à-dire pierre de sable, pierre sablonneuse ; **Bettfluh** (pierre de couche, = **steinbetten** ou **steinlagern** lits de pierre : **Bett**, lit, couche ; **Lager**, couche ; banc, gîte) : Mährenfluh (et Mährenhorn ; — non pas de **Mähre**, jument ; ni de **Mähr**, **Mähre**, bruit ; nouvelle ; mais du bas lat. *magaria*, *mayria*, **Meierei**, métairie) ; Männlifluh (qui a la forme d'un *Steinmännli* ou d'un **Steinsignal**), Portfluh (dans un endroit resserré de la vallée où il y avait un vieux mur transversal [**Quermauer** : **quer**, transversal, à travers] avec une porte [*porta*] pour garder le pays.

Le nom de Chemnitz se rattache au mot slave *kamen* (pierre) et est une forme de *kamenitza* (lapidosa). Il ne faut pas confondre ce mot slave avec le mot breton *kemen*, *kemenez* (montagne), qui a donné le subst. *kemenet* (par altération Guéménée), *seigneurie, fief*. Les manoirs étaient construits sur des hauteurs, et, par suite, les idées de « montagne » et de « manoir féodal » s'associèrent.

Yoch (lat. *jugum*), joug ; chaîne de montagnes qui unit deux autres chaînes *ou* des montagnes élevées (1) : Jochsberg.

(1) En roman et en v. franç. *jougo*, *jouc*, *Joux* signifient sommet de montagne. Ce mot provient du celtique (breton) *yau*, hauteur. Les Romains ont confondu ce nom avec celui de *Yu* ou Jov-is (Jupiter) ; ils en ont fait de nombreux *Mons Jovis*, et l'on a cru que cette dénomination provenait de quelque temple de Jupiter. Dans les Alpes françaises et dans le Jura, on trouve plusieurs Mont-Joux. Le nom de Canigou est formé du celt. *can* (blanc) et du breton *joug* (la partie supérieure du dos).

Rind n'a pas dans les noms de lieu le sens de bœuf [**Rind** et,

Skär désigne, en norwégien, les rochers des îles scandinaves; en suédois *skär*, dan. *skier*, rocher (1); *skœren*, en suéd., écueils; découpures ou échancrures de la falaise : de *skaera*, couper; **scheren**, couper, **Schere**, ciseaux; écueils, brisants, proprement chose qui coupe). Les *Scheeren* sont des rochers dont les pointes incommodent les vaisseaux.

Riff et **Reff**, récif : **Revel** (ville qui doit son nom à deux petites îles situées près du port et qu'on nommait jadis Reffe (bancs de sable); — Altenrif (Suisse; — en latin Alta ripa, et, en français Hauterive; — l'étymologie de ce nom paraît être latine).

Les passages (*die* **Pässe**), les *enfoncements* (**Einsenkungen**) *des montagnes* sont nommés : **Gabeln** (fourches : Gablenberg); **Furken** (lat. *furca*, *Furculæ caudinæ*); **Sättel** (**Sattel**, selle, bât; saillie; crête; dos d'âne), **Lücke** (ouverture : Lückli, Luglen, petit défilé, gorge; v. h. all. *luog*), **Thor** (portail; Thürli :

il ne se rattache pas à **Rinde** [écorce]. Ce mot désigne un rivage élevé, un avancement du sol et une colline en forme de poitrine (**ein brustförmiger Hügel** : — **Brust**, poitrine; mamelle, sein), un mamelon formé de sable de rivière, un banc de sable en mer (cfr. *der* **Rundung**, forme ronde ou arrondie); sens analogue à celui de **Bergrücken** et de *dorsum*. Le mot *Dossen* s'emploie aussi pour signifier montagne et il dérive du lat. *dorsum*. En Suisse, *schrof* signifie une cime rocheuse [**Felskopf**]; cfr. **schroff**, rude, raboteux; escarpé, abrupte.

Hals, cou, col. En scandinave, *halsa*, colline : Hals (vg. de la côte orientale du Jutland; — village en Bohême).

(1) En gaél et en erse *sgeir*, rocher escarpé; irland. *sceir* (prononc. *sker*), rocher de mer. Ce radical se trouve dans les noms de localités : Skerry, Skerries. Dans les noms de lieux du nord de l'Angleterre, il prend les formes *scar*, *scarr*, *skarr*, *skire* (rocher escarpé, pente dénudée d'une montagne) : anglo-sax. *carr* (rocher; cfr. celtique *carn*, monceau de pierres) : Scarborough (château-rocher, forteresse sur un roc; rocher fortifié : **Burg**).

Thür, porte), qui a le sens de passage entre deux montagnes (1); **Pass** (passage étroit, défilé; — lorsqu'un chemin passe à travers); cfr. franç. col, fenêtre, pas; ital. *forcolo, forcella; sella, passo, bocca. Thor* désigne aussi des rochers escarpés entre lesquels se trouve un défilé : Hochthor. Lorsqu'il y a un rocher, une colline, en un mot une barrière au milieu de ces portes (2), on leur donne le nom de **Riegel** (barre; verrou).

On a dit que les localités nommées Füssen devaient leur nom à leur situation au bas ou pied (**Fuss**) d'une montagne. Mais ce nom leur vient plutôt de leur situation à l'entrée d'une gorge ou d'un étroit défilé (lat. *fauces,* gorge; défilé; pas; entrée) : Füssen (dans les Alpes Juliennes, jadis Oppidum Faucense, où fut fondé un monastère nommé Faucense Monasterium), Füssen (sur le Lech), Fussac (en Autriche). Le Piémont (ital. Piemonte, *piè di monte)* doit son nom à sa situation au pied des Alpes.

(1) Un petit *thor* se nomme *Thierl* et *Thörl.* La ville de Thorn (ancien. *Thoren,* polon. *Torun*) située sur la Vistule, doit son nom, à ce qu'il paraît, aux chevaliers de l'ordre *teutonique* (*sic*) qui s'ouvrirent en cet endroit la porte (**Thor**) ou l'entrée du pays des Prussiens. C'est dans cette ville polonaise que naquit Kopernik. La maison qu'il a habitée porte l'inscription suivante : *Nicolaus Copernicus Thorunensis, terræ motor, solis cœlique stator.*

(2) Le mot **Pforte** (porte; ouverture, passage; cfr. lat. *porta*) n'a pas toujours un sens géographique : il offre un sens métaphorique ou religieux : Himmelpforten (*Porta cœli* : **Himmel**, ciel), village du duché de Brême où il y avait jadis un couvent de Bénédictins; Schul-Pforte (Porte de l'Ecole : **Schule**, école; lat. *Schola*). Voy. Appendice M.

§ II.

NOMS TIRÉS DE LA SITUATION DANS UN BAS-FOND (**auf Lage in der Tiefe**).

Les idées de *profondeur, enfoncement* ne sont pas souvent exprimées, dans l'onomatologie topographique, par le mot **Tiefe,** *profondeur* (**tief,** *profond, creux, bas;* holl. *diep*, angl. *deep*) (1). On trouve cependant ce mot dans les noms suivants : Dieppe (Seine-Inférieure), Deeps, ville de la Poméranie ; Tiefenthal (à la vallée profonde), Tiefengrund (*id.*; **Grund**), Tiffauge (voy. *auge, oge,* p. 35), Dieppedale (de *diep*; *dale* = **Thal**), située dans une vallée au-dessous de Rouen.

En revanche, on emploie fréquemment les mots **Thal, Boden, Grund, Höhle**, etc., qui expriment l'idée de profondeur (**Tiefe**) et désignent les vallées (**Thäler**), et les enfoncements, les excavations du sol (**Vertiefungen des Bodens**).

Thal (angl. *dale;* goth. *dal;* anglo-sax. *dael;* sax. *dahl;* irl. *dal, dail;* gall. *dol*), vallée (cfr. **theilen**, séparer, diviser, partager ; sanscr. *dala*, fissure, entaille, passage). Ce mot désigne les diverses divisions ou entailles des pays montagneux. On donne le nom de *thalweg* (chemin de la vallée : **Weg**) au lit d'un fleuve, au fond sur lequel il coule entre les deux rives. En bas all. **Dölle, Tölle, Tolle** et mayençais *dell* signifient lieu

(1) Cfr. **taufen** (baptiser) qui se rattache au goth. *daupjan* (enfoncer, plonger; angl. *to dip*, plonger, entrer dans ; *to dive*, plonger, sonder, approfondir) et qui nous offre l'idée de l'ancien usage du baptême par immersion. Le mot **tief** (profond) a-t-il eu d'abord le sens de « submergé? » Cet adjectif pourrait avoir signifié une chose « enfoncée, » un « enfoncement. »

bas, bas-fond. Le mot suisse *dole* et le v. h. all. *dola* ont le sens de *cloaca*, fosse, égoût.

Dans les noms des localités **Thal** (opposé à **Berg**, *höh*, **Burg**, **Stein**, etc.) indique qu'elles sont situées dans des vallées : Thal, Thalbach, — brunn, — dorf, Thalgau (district de la vallée), Thalhausen, — heim, — hofen, Thalkirchdorf (village de l'église de la vallée) : Thalitter (= Itter **im Thale** ; village situé **an der** Itter) ; — La Dala (vallée de la Suisse), Dalheim (habitations de la vallée), Dalhausen, Dalstein ; — Die Dell ou Dellt (petite vallée) ; Delle (en Alsace, située dans une vallée agréable) (1).

Affenthal (non pas vallée du singe, **Affe** ; mais de *afa,* eau), Binnenthal, synonyme de **Binnenland**, pays intérieur, pays entouré par la terre ferme, par des digues : **binnen**, dans, dans l'espace de..., d'ici en... ; Bisenthal (? *der* **Bison**, jad. **Wisant**, taureau sauvage), Blumenthal (**Blume**, fleur), Darnetal (Seine-Inférieure) ; anglo-sax. *derne*, *dyrne*, *caché*), Eichthal, (vallée du chêne : **Eiche**), Freudenthal (de la joie : **Freude** ; *vallis jocosa seu jucunda*), Friedenthal (de la paix : **Friede**), Grafenthal (vallée du comte : **Graf**, chef militaire ; comte), Höllensteinerthal (vallée pierreuse de l'enfer : **Hölle**, enfer ; **Stein**), défilé de montagnes qui forme le vestibule du massif de montagnes auquel on a donné, en l'honneur de Dolumien, le nom de Dolomites ; — Jammerthal (non pas de **Jammer**, gémissements, lamentations ; douleurs ; cfr. lat. *gemere* ; **Wimmern**, gémir ; se lamenter ; mais du wende *jama*, creux, fosse ; caverne, trou),

(1) La Dalecarlie tire son nom des *Dalekarla*, *Dalekarliens* ou « gens des vallées. » Ce pays est en effet remarquable par la quantité de vallées qu'on y rencontre. Cette contrée comprend deux grandes vallées (Vesterdal [ouest] et Osterdal [est]) et leurs nombreuses ramifications. Les habitants de ces vallées (Karl, **Kerl** ; voy. P., p. 129) sont robustes et forts. Ils se nomment eux-mêmes Dahlkull (du suéd. *kull*, race ; sanc. *kula*, famille ; race, tribu).

Joachimsthal (vallée de Joachim ; — avec des mines d'argent : de ce nom on a fait celui de **Thaler**, adopté encore aujourd'hui, pour l'unité monétaire, et, par corruption, celui de *dollar*), Kaltenthal, ville dans une vallée qui se dirige vers le nord ; ou de la fraîcheur des eaux : **Kalt**, froid), Klingenthal (vallée des lames : **Klinge**, lame, fer ; acier ; épée ; **klingen**, rendre ou faire entendre un son ; résonner) ; v. de l'Alsace où une grande manufacture royale d'armes blanches fut fondée en 1730), Königsdahlen (**König**, roi), Kornthal (val des grains : **Korn**, grain ; grains ; blé, blés ; — **in getreidereicher Gegend**), Kreuzthal (**Kreuz**, croix), Langenthal (**lang**, long), Lenkerthal (de la courbure de la rivière ou de la vallée : v. h. all. *hlinkan*, m. h. all. *lenken* = **biegen**, courber, plier ; **lenken**, donner une inclinaison latérale ; **gelenk**, souple, flexible, Lilienthal (**Lilie**, lis), Lichtental (**Licht**, lumière ; **licht**, clair, lumineux ; *das* **Lichte**, la chose claire ; clairière [dans une forêt), Maisenthal (**Meise**, mésange), Marienthal (de Marie, de Notre-Dame), Meisenthal (des mésanges), Melchlthal (vallée de la farine : **Mehl**, farine : **mahlen**, moudre ; ou du miel : **Milch**, angl. *milk*. dan. holl. *melk*, lait : **melken**, traire), Munzthal (vallée de la menthe ; — du Muntz = fils d'un **Mund**, tuteur, protecteur ; ou de **Münze**, monnaie, pièce de monnaie ; — menthe), Naodendal (*vallis gratiæ* : **Gnade**, grâce ; clémence, condescendance ; charité ; *jud.* abaissement, **Senkung**, **Neigung** ; v. h. all, *gi-nada* ; dan. *naade* ; de **nahen**, approcher, s'approcher de ; **neigen**, pencher, incliner, baisser ; — petite ville qui s'est formée près d'un couvent de femmes, en Finlande), Oberthal (= **Ort im obern Thal**, **Oben im Thal : ober**, situé plus haut, supérieur ; **oben**, **au** haut, dessus, en-dessus), Oberwiesenthal (val de la prairie supérieure : **Wiese**, prairie), Pusterthal (vallée du **Puster** = **Blasebalg**, soufflet ; **pusten**, souffler ; — à cause d'une idole qui

avait les joues gonflées et paraissait souffler) (1), Rheinthal (val. du Rhin), Rinderthal (**Rind**, bœuf; plur. **Rinder**, bêtes à cornes, race bovine), Rosenthal (*rosarum vallis* : **Rose**), Salzthal (val. du sel), Scakenthal (anglo-sax. *scacan*, *quatere*, *concutere*, angl. to *shake*, secouer, ébranler; ou du v. h. all. *scah* ; voleur; m. h. all. *schach*, proie, butin ; v. fr. *eschec*, pillage, sac, saccagement; ce mot se rattache à *scacan*, secouer, ébranler; franç. *choquer*; le pillage succédait au trouble et à la mise à sac; cfr. **Schächer**, larron ; **Schacherer**, traficant rapace, grapilleur; **schacher**, trafic usuraire, sordide ; — ou de **Schacht**, fosse; puits (de mine) ; mesure quarrée ou cubique ; — étendue de bois; carré d'arbres, bavarois *der* **Schachen**, **Schacht**, partie d'un bois ; — on trouve aussi le même radical dans Scakinhova), Schnepfenthal (**Schnepfe**, bécasse), Schönthal (jolie vallée : **schön**), *das Sibnenenthal* (transformé en) Simmenthal (dans les chartes, *Septem vallis* et Siebenthal ; — dont la source est aux **Sieben Brunnen** ou aux sept sources : **sieben**, sept ; mais le Simmerthal, traversé par la Simme, était nommé, en bas latin, *sepiana vallis*, la vallée des fermes entourées de haies, la vallée des **Einzäunungen** ; de *sepiana*, on a fait, dans le langage populaire, Sibenthal, etc. ; il suit de là que la Simme a reçu sa dénomination de la vallée et non la vallée de la rivière), Silberthal (**Silber**, argent), Stendal ou Steindal (**Stein**, pierre), ville de la Marche de Brandebourg), Waterdahl (bas sax., angl. *Water* = **Wasser**, eau), Wichtendahl (vallée des lutins : **Wicht**, angl. *Wight*, individu, personne, homme, quelqu'un, c'est-à-dire chose qui se meut, qui s'agite, qui croît : *das* **Wichtlein**,

(1) Cette idole représentait un jeune homme laid et gros qui semblait vomir des flammes. C'est pour cela qu'on nomme Gros *Puster* (souffleur), un homme gros et gras.

das **Wichtelmännchen**, lutin, goblin, esprit follet, das **Bergmännchen**; F., p. 79), Wolfsthal (vallée du loup : **Wolf**), Winnenthal (goth. *vinja*, pâturage; **Wonne** [joie; v. h. all. *Wunna*, angl.-sax. *wyn*] avait aussi jadis le sens de pacage; — ou pour Winidothal, Wendenthal, vallée des Vendes).

Dans les noms anglais on trouve la forme *dale* (vallon, vallée) et l'anglo-sax. *dell* : Arundell (vallée de l'Arun, ville située sur l'Arun), Colebrookdale (vallée du ruisseau froid (angl. *cool*, sax. *col* = **kuhl**, frais; cfr. angl. *cold* = **Kalt**, froid; brook, ruisseau), Crickdale (= *Crick* ou *creek valley* : *creek*, petite baie, anse, crique), etc.

Les noms dans lesquels *dal* est préfixe dérivent du celtique *dol* (champ) : Dalkeith (la vallée bornée, emprisonnée [celt. *caeth*] par les eaux), Dalziel (la vallée blanche [*gheal*]; à cause de la couleur blanchâtre du sol, etc.

Grund, *fond; fondement, base; emplacement, terrain; terrain bas, ravin, vallée, gouffre*) : Ce nom signifie une vallée, une contrée située dans un bas-fonds, dans une gorge ou près d'un ravin : Freiegrund (**frei**, libre, dégagé, exempt), dans le Westerwald; — Herrengrund (vallée du Seigneur : **Herr**, seigneur, maître), Hörnissgrunde (les fonds des frelons : **Horniss**, frelon; ainsi nommé à cause de ses tentacules que l'on a comparées à des cornes : **Horn**) (1), Riesengrund (des géants : **Riese**) Tiefengrund (**tief**, profond), Teufelsgrund (v. du Diable : **Teufel**, diable, démon), vallée du Riesenberg.

Boden, fond, fondement; sol, fonds; terroir; plancher,

(1) Ce sont des ravins formés par les sommets les plus élevés de la Forêt-Noire (Bade). C'est au milieu de ces effrayants précipices que se trouve le lac *Mummelsee* que la légende populaire peuple d'ondines et de sylphes appelés **Mummelchen** (*petits Mummels*).

parquet; enfonçure; le fond; le bas; dépression, profondeur, cavité, fossé (1). **Boden** a eu le sens de marécage (**eine Wasserhaltende Vertiefung**) et a signifié ensuite plaine couverte d'herbe (**eine grasbewachsene Fläche**). Puis, **Boden** a signifié un terrain situé dans une vallée (2), un fonds, un bien-fonds (= **Grundstück, Gut**). D'après Schmeller ce mot a le sens de *planities horizontalis alpina*. Il est quelquefois synonyme de **Ebene** ou de **Hochebene**. *Boden* a enfin signifié un enfoncement de la mer, un golfe (Kyrialabotn = **Finnischer Busen**). Ce radical se retrouve dans les noms de contrées qui paraissent avoir été jadis couverts de lacs : la Bottnie (et non pas Bothnie), pays qui aurait été un ancien fond marin : de *bottn*, nom que l'on donne à des parties ou districts de la Suède et de la Finlande :

Bodenbach (affl. de la Kocher; affl. de la Necker), Bodenmäder (**Matte** = **Wiese**, prairie, pacage), Bodenburg (le château du bas-fond), Bodendick = **Sumpfdeich**, digue [**Deich**] auprès d'un marais : **Sumpf**), Bodenhausen, etc. ;

Adelboden (vallée de l'**Adelgras**; espèce de plante alpestre : *plantago alpina*), Urnerboden; Im Boden (= **im Grunde** : **im** = **in dem**, dans le...), en Suisse.

Les Allemands ont transformé un ancien nom celtique en Bodensee, mot qui offre le sens de « lac du fond, » (lac profond). Mais ce lac doit son nom à une localité appelée *Bodoma*,

(1) Cfr. suéd. *botn* (le fond, le bas; terroir), anglo-sax. *botm* et *bytne*, angl. *bottom*, le fond, le bas, le bout, la fin; sanscr. *budma* = **Boden** = **Grund**; grec πυθμήν (le fond), βυθμός = βυθός (fond, profondeur; abîme), ἄβυσσος (sans fond), πύνδαξ (le fond), βάθος (profondeur); — lat. *fundus*, *pro-fund-us*; *puteus*.

(2) *Bödeler* et *Bödler* désignent un individu qui habite dans une vallée, par opposition à *Berger* qui habite **auf dem Berge**.

Potama, Bodmen, auj. *Bodman.* Les premières formes procurèrent au lac le nom de *lacus Bodamicus* ou *Potamicus* (qu'on pourrait rattacher au grec μοταμός, rivière) et qui offrent le v. gallois *bodi,* auj. *boddi* (enfoncer ou s'enfoncer dans l'eau) par lequel nous arriverions à un mot celtique synonyme de l'allemand Boden (1). En somme, le Bodensee devrait son nom à sa profondeur (**durch seiner grundlosen Tiefe**; — **im Gedanken an die gleichsam bodenlose Tiefe des Wassers**). Le château Bodman ou Podman aurait dû son nom à sa situation dans le fond (**von einem schon vorher bestandenen Hofe auf dem Boden**). Mais on n'explique pas ainsi le suffixe *man.* Or, il ne faut pas oublier que le celtique se parlait, encore au xe siècle, sur les bords du lac de Constance. Le nom de Bodman pourrait signifier en celtique [irland.] maison [*both*] du lac [*main,* marais] : En gallois *bod* signifie « existence, station, demeure. »

Hohl, *creux, bas ;* **Höhle,** *cavité, caverne, grotte* (cfr. grec κοῖλος) ; le verbe **hehlen,** cacher, dissimuler (lat. *celare*), **Hehl,** *dissimulation, déguisement ;* **Hülle,** *enveloppe ;* **hüllen,** *couvrir, envelopper, voiler ;* **Hölle,** enfer, **Unterwelt,** le monde souterrain, l'empire des morts : Hohlfeld (champ creux, bas ; champ de la caverne), Holach (ruisseau creux) ; Holbach (Moselle ; *id.*), Holbeck (id), Houlebec (basse-rivière), Holberg (montagne du creux, de la caverne), Holland (= **Tief-land,** terre basse, pays bas) (2), etc. Les noms de la Houille (petite

(1) Cfr. le nom du Bodincus, dans la langue des Celtes, signifiait « sans fond. » Ce nom paraît avoir la même racine que Boden. Bodincus signifiait profond ; où l'on enfonce. Le suffixe *incos* se retrouve dans des noms gaulois, par exemple, dans Agedincum, ancien nom de la ville de Sens.

(2) Quelquefois *holl* est pour le vieux norois *hóll* (= **Hügel,**

rivière qui se jette dans la Meuse à Givet) et de la Hulle, un de ses affluents, offrent peut-être la même idée que le nom de la Creuse.

Brunshole (*specus fontis* : **Brunn**). Au mot **Höhle** (cavité) se rattache le subst. **Hölle** (enfer, séjour des damnés) Dans certains noms *hole*, **Höhle**, cachent l'adjectit **hell** (clair, retentissant, lumineux) :

Houlgate (trou de l'enfer ; — **Gat**, ouverture, trou ; passage ; voy. **Gasse**), dans le Calvados (1).

Helle-Straete (rue de l'enfer ; en holl. *hel*, enfer ; *hel*, clair, sonore), Hellegate (porte de l'enfer), Helmont (bouche de l'enfer : **Mund**, bouche), Helvoet (pied de l'enfer : *voet* = **Fuss**, pied).

On trouve dans quelques noms de lieux *hül* pour **Hülle** (enveloppe, sac, poche ; manteau, robe ; cfr. **Hülse**, enveloppe, gousse, coque : **hüllen**, envelopper, couvrir, voiler) et qui avait sans doute la signification de couvert, abri, toit. Dans le Palatinat : Breitenhül (breit, large), Irlhül (bavarois *hül* = **Hülle** ;

colline : Holle (Suède) et Oldenburg) Hollenbach (Würtemberg), Hollenstedt (Hanovre), Hollfeld (Bavière), Holler (Nassau), Hollerland (Brême).

(1) On prétend que les parents montrent à leurs enfants cette colline de sable en leur disant : « Vous voyez là-haut, enfants ! Eh bien, c'est le trou de l'enfer. » Mais en bas breton, *houl* signifie « flot » (cfr. franç. houle).

Le mot anglais *gate* signifie porte (entrée d'une ville, et quelquefois route. Un chemin et une porte offrent l'idée de passage en *longueur* ou à *travers*. Dans l'Inde, les *ghats* ou *ghauts* sont des passages qui longent des rivières ou des passages à travers des rangées de collines : Ramghaut = le passage de Rama. En Angleterre : Newgate (*new* = **neu**, nouveau), Bishopsgate (*bishop* = **Bischof** = évêque), Canongate (= la porte des chanoines [*canons*] ou moines de l'abbaye d'Holyrood), Ramsgate (*ram*, = **Ramm**, bélier) ; — Highgate (haut chemin).

Irl = **Erle**, aune; dans le même dialecte, *irl* signifie **aussi** *pacage* et *hül* = marais, **Vieweide**), Kefenbül (du vieux *chefa*, en suisse *kefa* = *die* **Erbse** (= *ervum* = *pisum sativum* = pois cultivé, pois ordinaire).

Grube, *creux*, *fosse; mine;* **Graben**, fossé, tranchée, canal; **Grub**, creux, fosse; caveau, tombeau, sépulture; — **Gräben**, vallées profondes.

Schmalzgrub et Schmalzgraben (désignent des creux, des vallées, des prairies fertiles : **Schmalz**, graisse fondue; beurre; **Schmelzen**, fondre, faire fondre), fermes du canton de Zurich; — Pfalgraben ou Pfahlgraben (fossé palissadé, **ein verpallisadirte Wall : Pfahl**, lat. *palus*, pieu; ce mot a pris les formes *pfal*, *pal*, *poll* et *pol*).

Fleth (die), canal, en bas sax. (**fleten** = **fliessen**, couler, fluer; lat. *fluere*). Dans le pays de Hambourg, ce mot est synonyme de **Gräben** : Bevenfleth, Buzfleth, Elsfleth, Ivenfleth, Morfleth, etc.

Kessel, chaudron, marmite, bassin; gouffre; vallée encaissée : Kesselbach, Kesselberg, Kesselkopf.

Schlucht (ravin), le col de la Schlucht, en Alsace.

Loch, *trou*, *ouverture*, *cavité;* fosse; **Leck**, *fente*, couverture; **Lücke**, ouverture (cfr. grec λάκκος, lat. *lacus*, *lacuna*; franç. *lac; Lache*, *trouée*, *clairière*, *haie; mare*, *bourbier*, *lagune*); **löcheln**, creuser, percer.

Quelques montagnes offrent aux curieux des cavernes et des grottes remarquables. Ainsi, dans le Würtemberg, on trouve le Nebelloch (trou du brouillard : **Nebel**, brouillard; cfr. lat. *nebula*, grec νεφέλη, nuage; — caverne sous un rocher d'où s'échappent souvent d'épais brouillards) et l'Erdloch (**Erde**, terre). A Winckel, près du Joannisberg, on rencontre un village appelé Heidenloch (le trou-des-païens : *der* **Heide**, le

païen; — *die* **Heide**, bruyère; lande couverte de bruyère; jadis champ, plaine) :

Bingerloch (trou de Bingen) que l'on croyait communiquer avec un gouffre ou tournant nommé **Gewirr** (*confusion*, désordre; entortillement, entrecroisement : **wirren**, *confondre, mêler; brouiller*) (1); Drachenloch (trou du dragon; — creux de rocher, où, d'après la légende, Strouthan [le coq du combat ou du bois : **Hahn**, coq; v. *hanan*, crier, chanter; **Strauss**, jad. combat; **streiten**, combattre; — **Strauss**, autruche, lat. *struthius*; — m. h. all. *struot*, *strût* = **Gebüsch, Wald**] de Winckelried [F., p. 152) tua un dragon; **Drache**; — dans le voisinage, on trouve Drachenried et Drachencapelle), Haigerloch (trou de la pie : der **Häher, Häger, Hieger, Heyer**, pie; geai; en v. h. all. *heigiro*, l'alcyon, *heigero*, *heiger*, ital. *aghirone*, provenç. aigron; franç. hairon, héron), Schafloch (trou des moutons; **Schaf**, mouton, brebis; — caverne de glace, près du Rothhorn, dans les Alpes, où, en été, les bergers réunissent les troupeaux, pendant le mauvais temps); l'Urnerloch (le trou du pays d'Urner ou Urseren; passage ou galerie sombre, creusée dans le roc, qui traverse le Teufelsberg [mont du diable] et conduit dans la vallée d'Urseren et au village d'Andermatt), der Wetterloch (le trou des tempêtes : *das* **Wetter,** temps, mauvais temps, tempête), Wiesloch (Wiese, prairie), etc.

Le mot **Loch** (creux), a pris en anglais la forme *low* (adj. *bas, inférieur*, au point de vue de la situation, comme un terrain bas, la marée basse), en flamand la forme *loo* qui est

(1) Plus loin, on voit un second tournant ou gouffre qui a un aspect effrayant et que l'on nomme **die Bank** (léger exhaussement *du terrain, petite élévation; banc; siège long, banquette, banc; pont*), parce que, en cet endroit, le fleuve est obstrué par un amas de rochers.



répandue à profusion sur le sol de la Néerlande. Un grand nombre de lieux, en Belgique et en Hollande, portent des noms qui proviennent de cette origine topographique.

Waterloo (*le creux-humide*; *water* = **Wasser** eau; — le bassin où fut écrasée en 1815 l'armée française, paraît avoir été un étang ou un endroit marécageux); Beverloo (de *bever* = rivière; P., p. 277), Venloo (creux tourbeux : *ven*, tourbe), Tongerloo (de Tongres).

Dans la Westphalie, cette terminaison prend les formes *loe*, *loh* (en v. h. all. *loh* signifiait aussi pays marécageux) : Ammeloe, Burloe, Einigerloh, Gütersloh; — Ramesloh ou Ramsahl (qu'on interprête vulgairement par *Arminii* **Saal**, la salle [jad. habitation, demeure] d'Arminius; — non loin d'Harmensdorf; on prétend qu'Arminius est enterré non loin de là près du village nommé Steinbeck), etc.; Lohboden, terrain marécageux.

Loch et *loh* sont apparentés avec l'all. moderne **Lache**, marais, bourbier : Lachen (à cause de ses marais), en Bavière; Lacken (Suisse et Bavière), Laeken (petit lac), en Belgique; — Lekem (demeure humide; **lecken**, suinter, dégoutter, couler; **Heim**; village de la Flandre occidentale).

Quelquefois, au lieu de *loh*, on trouve *lohn*, qui offre une forme plurielle ou un datif : Iserlohn (v. h. all. *is* = **Eis**, glace; voy. le celt. *isar*), Stadtlohn, Südlohn.

Dans quelques parties de la Prusse, cette finale est exprimée par le mot *losen*, qui doit être rapporté au wende *luz* (marais), car, sur les bords de la Sprée et de la Neisse, habitaient jadis les Slaves Lusaces (**Lusitzen**) : Kumlosen (près de Wittenberg), Gross und Klein Schwarzlosen (près de Standal), Moorlosen (**Moor**, marais), Hundlosen (près de Brême), localités situées dans des bas-fonds marécageux.

Le mot **Loch** est quelquefois employé, dans les noms propres, pour le v. h. all. *lôh*, bois (*lucus*). Voyez plus loin.

Dans le choix de l'un ou de l'autre de ces mots, on doit se décider d'après les circonstances, c'est-à-dire d'après la nature et la situation des lieux, et d'après les renseignements de l'histoire.

§ III.

NOMS TIRÉS DES MOTS QUI DÉSIGNENT LA TERRE COMME SURFACE PLANE OU QUI INDIQUENT LA SITUATION D'UN LIEU DANS UNE PLAINE (auf einer Ebene).

La notion de *plaine* est exprimée par le mot :

Ebene, plaine, plate campagne; **eben**, plat, aplani, plain; égal, uni (cfr. lat. *æquor* [plaine, pays plat] et *æquus* [plat, uni; égalisé, aplani; *fig.* égal, pareil; juste, équitable; holl. *heffen, even,* égal, uni) : Ebenau (**Au**, prairie), Ebenheim (habitation en plaine, ou d'un individu nommé Ebo ou Ebbo, P., 72 : **Heim**), Ebensee (est-ce un lac de la plaine, un lac uni [**eben**]? Ce n'est pas sans doute un lac qui a un reflux [**Ebbe**]; n'est-ce pas plutôt le celtique *eve* [eau] ou *avon* dont les Tudesques ont fait le mot *eben* auquel ils ont ajouté le subst. **See**, lac) (1); Ebnet (*jad.* Ebenoet, possession plate, en plaine; comme Einoet [de **ein**, un; et *oet* = **Öd** ou **Oed**, subst. inusité qui signifiait propriété, P., p. 46] = **Einöde** [*solitaria possessio*], solitude, désert [*od* a été confondu avec **Öde** [vide, creux], désert; cf. **Kleinod** [petit bien], objet précieux, bijou), Hoheneben (= **Hochebene**, plaine élevée; plateau).

(1) Ebenfurt ne signifie peut-être pas « gué (**Furt**) de la plaine, » mais « passage de l'eau. »



Le mot *bill* entre aussi dans l'onomatologie tudesque avec le sens de « plaine. » Ce mot inusité aujourd'hui signifiait *égal*, uniforme, plain, plat, qui a la surface égale et unie. On retrouve ce radical dans le substantif **Bild** (qui aurait voulu dire d'abord chose *égale*, *semblable*, puis *représentation* d'un objet, image, statue) et dans l'adjectif **billig** (équitable, juste, raisonnable). Ainsi *bill* et **billig** offriraient une signification analogue à celle que nous donne le mot latin *æquus* (cfr. *in-iquus*, inégal, raboteux ; non équitable, inique, injuste) et ont eu le sens d'*égal*, *uni*, *réglé*, *ajusté*. De la même racine proviennent le mot anglais *bill* (= loi. droit ; cf. lat. *rectus*, droit, qui est en droite ligne ; juste) et les mots **Unbill**, **Unbild** (iniquité, injustice) et **Weichbild** (*littér.* image sainte : **geweihtes Bild** ; — ou droit de la ville [= **Stadtrecht**] de *weich* = *vick* [vicus], droit municipal ; juridiction d'une ville ; bailliage ; banlieue).

Ce mot se retrouve fréquemment dans les noms de lieux, avec le sens de plaine. Ainsi, Bilderlach (= **ebenes Feld**) ; Bildechingen (Echingen de la plaine), Bielefeld, Billigheim (v. du Palatinat située au milieu d'une vaste plaine ; — ville du duché de Bade). Plusieurs villages des bords du Rhin se nomment Billig. Dans la région de la Moselle, on trouve trois villages du même nom spécifiés par des mots déjà connus : Welschbillig (**Welsch** et **Wälsch**, gaulois ; français ; étranger), Waldbillig, dans une *plaine boisée* (**Wald**), Wasserbillig (= plaine de l'eau), ville située au confluent de la Sure et de la Moselle.

En Autriche, trois *Grätz* sont différenciés de cette manière : Grätz, Windischgrätz (des Vindes) et Billichgrätz (de la plaine).

Le plus haut sommet du Vogelberg dans le pays de Darmstadt, se nomme *Bilstein*, ce qui n'offre pas un contre sens, car ce rocher est *aplati* et forme un *plateau*. Il y a beaucoup de localités nommées Bilstein, qui ont aussi été bâties sur des hauteurs dont le sommet était *aplani*.

Biel, auprès du Bielersée, en Suisse, est dans une plaine. On trouve aussi Billeben, Billendorf, Billenhagen, Billenhausen, Billenkamp, Billigshausen (à la maison de Billig (P., 517), Billigshalden (p. 53), et plusieurs Billerbeck (ruisseau de la plaine). Mais le nom de Billwärder, près de Hambourg, ne se rattache pas à la même étymologie. Bille est ici le nom du ruisseau (1).

Flacht, *Flaach* ont le même sens que *die* **Fläche** (surface plate ou plane: grande étendue unie, plaine; angl. *flat*, plat, uni; **flach**, plat, uni; **blach**, en compos. plat; **Blech**, métal battu et réduit en plaques; πλάξ, plaque; plaine, champ). Ce mot a désigné d'abord une étendue sablonneuse (**Sandfläche**) qui était encore un peu couverte par l'eau (cfr. franç. flaque) : Flaach, Oberflacht, Westerflach, Flachstöckheim.

Flur (plaine, campagne; champs; territoire; vestibule) : Honfleur.

La notion de plaine est aussi exprimée par des mots qui indiquaient d'abord un lieu cultivé : **Land**, **Feld**, etc.). Les colons primitifs s'établissaient dans des plaines, dans des vallées où se trouvait un sol facile à déchirer avec la bêche ou avec la charrue, ou près de pâturages qui ne demandaient aucun travail. Les noms de ces champs et de ces prairies ont pris ensuite le sens de « plaine. »

Land, terre (portion solide du globe, opposée à **Wasser** (eau); terrain uni, plaine, pays (plat; opposé à **Höhe**, **das platte Land, im Gegensatze des Gebirges**); partie déter-

(1) Dans quelques-uns de ces noms, *bil* se rattache au celtique [gaél.] *bial* (eau). Ce mot celtique se retrouve dans le nom de Biel que les Allemands donnent à la ville de Bienne (celt. *buinne*, eau), et qui est située près du lac du même nom. Bilstein ou Beilstein offrent aussi un radical celtique (*byl*, qui désignerait un amas de rochers; de *bal*, *bel*, pierre). Cfr. gaél. *beul*, génit. *bail*, bouche; ouverture : dans quelques localités, le mot *bil* peut avoir désigné un antre, une caverne.

minée de la terre (**ein stück Feld**); terre cultivée, champ (opposé à un **unbebauten Boden**), ensemble de terre, campagne, champ ; villages, province (opposé à **Stadt**) :

Landen (comme Felden, au dat. plur., ou pour Landheim), Landenberg, Landau, Landeck, Landhus (**Haus**), Landsberg, Landshut, Landser (l'ornement du pays : **Zier, Zierde**, ornement; — bg. du H.-R., non loin d'un fossé qui se nomme **Kut**telrausgraben [fossé-du-ruisseau-des-tripes : **Graben**, fossé ; *raus* = ruisseau en celt.; **Kuttel**, tripes); — en Belgique : Landeghem (demeure champêtre), Landscauter (jad. Landescultura = culture champêtre), etc. ;

Aland (pays de l'eau : *aha*), îles à l'entrée du golfe de Bottnie ; Bonlanden (*bon* pour **Baum**, arbre; ou pour **Bohne**, haricot; fève); Courlande (pays des Courons, *Curonia ;* non pas « terre choisie » [**Küren**, *ol.* choisir, élire], mais de *kur* qui, dans la langue lettonienne signifie maritime ; cfr. v. prussien *cauras*, plaine), Dachslanden (**Dachs**, blaireau), Ermeland (voy. Wermeland) ; Esthland (*Estonia*, Ostland ; — *Aestii ;* **Ost**, est, orient), Finlande (le pays des Finn que Tacite nomme *Fenni* et Ptolémée *Phinni ;* island. et anglo-sax. *fen ;* holl. *veen*, flam. *venne*, marécage, pays marécageux ; tourbière ; la côte orientale et le centre de la Finlande sont entrecoupés de lacs, de marais et de rivières ; les naturels se nomment eux-mêmes *Suomelaïne* ou « habitants des marais » [de *suo* = **Sumpf**, marais; et *ma* « contrée; » voy. l'App. sur les Celtes) (1); Friedland (**Friede**,

(1) Sans doute le mot Finnland peut signifier **Sumpfland**. D'un autre côté, il est vrai que les Finnois actuels sont d'origine tschude. Mais il n'en est pas moins certain que ce pays a été, comme la Scandinavie, habité primitivement par des Celtes. C'est le pays des *Fenii* ou *Feine* (singul. *fionn*, guerrier, géant ; cfr. le nom des *Féniens*). L'Irlande est appelée Tuatha *Feni* : Les Celtes ont dû quitter les bords de la Baltique. Mais le nom qu'ils avaient donné à la contrée a été maintenu.

paix, tranquillité ; cfr. P., p. 208, not. 2 ; — dans le Mecklembourg, en Lusace, en Moravie, en Bohême, en Prusse, etc.), Frieslande (pays des *Frisii* ou Frisons (1) ; — on a vu dans ce nom le bas all. *fresen*, trembler [cfr. le franç. frisson ; **frieren,** frissonner, trembler de froid] et il ferait allusion à la nature du sol qui est marécageux, peu solide, instable), Gottland (Gotland, Gothland = bonne terre **gut** ; terre de Dieu, **Gott** ; pays des Goths ; — ou du celt. *coet*, bois, pays boisé ; voy. sur les Goths l'Appendice relatif aux Celtes), Groenland (all. **Grünland, grünes Land**, terre verte : **grün**, dan. *grón*, angl. *green*, vert ; — ainsi nommée à cause de la « verdure » des pâturages et des arbres qu'on y trouva lorsqu'on la découvrit (*quod gramen ibi reperiatur*) ou de la mousse qu'on voyait sur le rivage) (2) ;

(1) Mais il est probable que les Frisons portaient leur nom avant leur arrivée dans un terrain mouvant. L'orthographe Frigiones a donné lieu à l'étymologie qui a en vue le froid (lat. *frigus*) de leur pays d'origine. D'autres savants ont rapproché ce nom de celui des Phrygiens. Il offre, d'ailleurs, le même radical que le nom des Fr-anci (= **freie Encke**, libres garçons ; cfr. **Enkel,** petit-fils ; — ou plutôt fils de *Freya* ou du Soleil). Enfin, la Frieslande serait le pays des forts, des géants (*virorum fortium regio* ; — FRIES *est fortis* ; v. h. all. *vriso*, géant).

(2) Il est vrai que Nordenskiold (F., p. 44) n'a pas trouvé dans l'intérieur de cette contrée les oasis de verdure que les géographes y supposaient. Mais en 1884, le lieutenant Greely, de la marine des Etats-Unis, a fait connaître le résultat de ses explorations. Il s'est élevé, par le nord du Groenland, jusque vers le 84° de latitude, à six degrés seulement du pôle, et il a pu vérifier de *visu* la théorie qui place dans ces latitudes extrêmes une zone relativement tempérée. Il a traversé à pied, au mois d'août 1882 ou 1883, une contrée ondulée où il n'y avait pas un atome de neige et où la terre était *couverte d'herbe* et même de petits buissons. Des troncs, gisant là où ils étaient tombés, témoignaient de la présence encore récente d'une *végétation arborescente*. Les renards, les ours blancs

Halland (= **Salzland** = Meerland : *salt* (= **Salz**, sel), désigne la mer ; en Scandinavie, la mer Baltique est nommée *Ostarsal* (= **Ostsee**, mer de l'Est), Helgoland ou Heligoland (que l'on a regardé comme synonyme de **Heiligesland**, terre sainte ; pour expliquer ce nom Adam de Brême ayant recours au mot **heilig** [saint], dit : *Pagani terram illam vocant sanctam et beatam* ; d'autres expliquent le nom d'Hâlogaland, par « pays d'Halogi ou de la flamme élevée, sacrée » : *Halogi* = **Hochlohe** [haute flamme], peut-être l'aurore boréale, **Nordlicht** ; Halogi était, dans la mythologie scandinave, l'épouse de Glödh (= **Glut** ou **Gluth**, braise, chaleur ; de **glühen**, luire, briller, flamboyer) ; dans la même mythologie, Logi (isl. log = **Lohe**, feu) est la personnification du feu (**die Naturkraft des Feuers**). On a dit aussi que le nom d'Helgoland provenait de Hallaglun (terre aux bancs inondés), ancien nom de l'île, qui a trait à la partie inondée qui a disparu ; il paraît que des phénomènes volcaniques ont contribué à la destruction de l'ancienne île d'Hallaglun), Helluland (= **Steinland** *ou* **Felsenland** ; en. anc. norr., *hella*, goth. *hallus*, pierre), Hirschlanden (v. h. all. *hiruz*, auj. **Hirsch**, cerf ; *hiruz* signifiait aussi millet, *die* **Frucht Hirse**), Hollande (= pays bas, creux, *cava terra* : **hohl**, creux, excavé, déprimé ; cfr. κοῖλος, creux, cave ; ou pour Olland, pays marécageux ?), jad. Holtlandia [pays de bois, pays boisé : *holt*, = **Holz**, bois) (1),

et le lièvre polaire, ainsi que plusieurs oiseaux, fréquentent ces parages, mais non le renne. Wayprecht et Payer avaient donc entrepris trop au Sud leurs tentatives inutiles pour pénétrer dans l'intérieur du Groenland et découvrir ces *plaines verdoyantes* signalées par les traditions des Esquimaux.

(1) Lorsque les digues ne retenaient pas les eaux de la mer, celle-ci entrait dans des criques profondes et inondait chaque jour les terres basses. L'étymologie que certains auteurs ont tirée du mot Holzland ou Houtland (pays de forêts) n'est peut-être pas

Irlande (pays d'Erin ou pays de l'île de l'Ouest : en gaél. *eir*, ouest, et *in*, île ; ce pays était naguère nommé par les Anglais, Ierland), Islande (= **Eisland** = terre de la glace : **Eis**, glace) (1), Jutland (pour Jötunland, pays des Jotes ou des géants, P., 49 ; voy. Append. N), Livland (Livonie : esthonien *liva*, sable), Lappland (contrée des Lapps ou de gens attachés à la pratique de la sorcellerie ; dans leur langue, *lapp* signifie sorcier), Néerlande (= **Niederland** = pays bas : **nieder**, holl. *neder* et *neêr*, bas, inférieur), Oberland, le Berner Oberland (le haut pays bernois), Oppenland (**oben**, en haut, dessus), Rutland (= Rottland, **ausgerodetes Feld : Reut**), Seeland (= Sœland, pays de mer : **See** ; cfr. Sœkonungar, rois de la mer), Shetland (nom qui était aussi écrit Hetland, Hialtland, Yealtland, Zethland ; le nom primitif a dû être Hiet-land ; on disait jad. S' Hit-land ; — de *höjland* ou *höietland* = pays élevé), Smaland (= Schmalland, mot traduit par **Kleinland** [petit pays] : angl. *small*, petit, menu, mince ; l'all. **Schmal** signifie, étroit, mince, maigre, pauvre, chétif), Sunderland (**sonder**, *ol*, séparé ; angl. *to sunder*, partager, diviser ; séparer), Uechtland (= **ödes Land**, pays désert ; voy. plus loin), dans les environs de Fribourg, en Suisse ; Upland (pays élevé : **über**, sur ; **oben**, en haut ; **ober**, supé-

sans fondement, car une partie de cette contrée était couverte de bois, tandis que l'autre était remplie de lacs et de marais.

Alting pense que la Hollande doit son nom à sa position sur le golfe de la *Helle* ou *Holle*, connu dans le temps sous le nom de *Helium*. *Not. German. infer.* in lit. H.

(1) Cette île fut découverte par un pirate qui la nomma *Snjoland* (= **Schneeland**, pays de neige), parce qu'elle était couverte de neige. Floke, navigateur qui en prit une connaissance plus détaillée, la nomma Island, parce que, durant ses longs hivers, elle est cernée en partie par les glaces que les courants accumulent sur ses bords.

rieur; angl. *up*, en haut, sur), Vieland (pays marécageux ; de ? *vie*, marais ; — **Vieh**, bête, bétail), Vich, ville située entre la Weser, la Rohre et le Geest (Geestland, partie élevée et sablonneuse: **Wüst**, anglo-sax. *veste*, inculte ; **Wüste**, désert ; steppe ; savane ; cfr. lat. *vastus* ; franç. gâter) ; dans les vieilles chartes ce pays est appelé *Paludes* ; le terroir est généralement bas et humide (**Marschland**) ;

Voigtland (en Misnie, où il y a un Voigtsburg : de **Vogt**, défenseur, avocat, avoué ; lat. *vocatus* pour *advocatus*), Wermeland, Ermeland, Warmie (pour Wærimmanaland, c.-à-d. pays protégé, défendu : goth. *vara*, protéger ; cfr. **Wehren**, défendre ; résister ; **Wehr**, défense, retranchement, P., 40), province de Pologne, auj. de Prusse, archidiocèse catholique, que les évêques ont eu souvent à défendre contre les attaques des barbares et des civilisés (1) ; Zealand (qu'on a dérivé du dan. *sö*, mer ; mais ce nom est une altération de Sjœlland, de *Sjœl* = **Seele**, angl. *soul*, âme, esprit) ; Zélande (= **Seeland**, pays qui doit son nom à sa situation sur les bords de la mer : **See**, mer), Zinsländer (= *Agri decumates* : **Zins**, cens, impôt, tribut ; lat. *census*).

En Angleterre (England, **Land der Angeln**, pays des Angles), on trouve aussi des noms de lieux formés du substantif **Land** : Cleveland (= *cliff Lane*, pays rempli de *cliffs* et de rochers escarpés (cfr. lat. *clivus* ; voy. p. 51), Cumberland (anglo-sax. *Cumbraland* ; terre des Kymri, Cumbri, Kymbri, qui se main-

(1) On désigne sous le nom d'Ermeland une portion de l'ancienne Prusse que la Passarge coupe en deux moitiés à peu près égales, et qui a pour villes principales, Braunsberg (montagne de Bruno), autrefois résidence des évêques, et Frauenburg (forteresse de [Notre] Dame), leur résidence actuelle, ville où Copernic était chanoine. Les évêques d'Ermeland ont toujours à défendre ce pays. Aujourd'hui, Mgr Krementz, « le petit Ermlandais, » joue un rôle aussi difficile en tenant tête au Grand Chancelier.

tinrent longtemps dans ce pays, lorsque le reste était conquis ; ou « pays de vallées » : angl. *comb*, vallée : languedoc. *coumbo*) ; Copeland (terre des mines de cuivre : *copper* = **Kupfer**, cuivre ; ou pour Copfland, à cause des sommets pointus [*cop*, sommet, cime ; cfr. **Kopf**) que l'on y trouve), Foreland (promontoire : *fore*, antérieur, de devant ; **vor**, avant), Marshland (*palustris regio* : angl. *marsh*, marais ; **Marsch**, pays marécageux ; cfr. fr. marais), Niewfoundland (= *land newly found* : *new* = **neu**, nouveau ; *found*, part. passé de *to find*, trouver, découvrir ; **finden**, trouver) (1), Northumberland (Land North of the Humber, pays [situé au] nord de l'Humber), Portland (terre du port ; — du port ou lieu de débarquement qui est défendu par une forteresse), île de la Grande-Bretagne ; Westmoreland (*The West moor land, the moor land to the West*, contrée marécageuse de l'Ouest : *moor*, **Moor**, marais ; *west* = **West**, ouest). En Ecosse, on trouve les Highlands (hautes terres : angl. *high*, haut) et les Lowlands (*low*, bas, petit).

Le mot *land* est employé en France. Dans les environs de Paris, on trouve Vauhallan (vallis Herrlandi ou vallée de la terre du Seigneur : **Herr** ; ou du guerrier, *ari* ; **Heer**, armée, P., p. 29), vg. fondé par Childebert. On a dit que le mot Languedoc provenait de Landgothie, et il est vrai qu'on aurait pu désigner cette contrée par l'expression de *Land* [*der*] *Gothen* ou *Land d' Gothen* (contrée des Goths). Mais le nom de Languedoc indique la *langue d'oc*, le pays où le mot *oc* était employé pour « oui. » Dans quelques localités de cette contrée, *oc* est encore aujourd'hui usité dans ce sens. Cfr. **Auch**, aussi, vraiment.

(1) Ce pays paraît avoir été connu jadis par des Islandais et par des Groenlandais. Plus tard, il fut découvert par Jean Cabot, alors au service de l'Angleterre, et le pays *newly found* a été réclamé, pour ce motif, comme une dépendance de l'Angleterre.

§ IV.

NOMS RELATIFS A DIVERS AUTRES ACCIDENTS DU SOL

Les mots qui expriment les idées d'*angle*, de *coin*, de *courbure* entrent aussi dans la formation de noms géographiques qui ont trait à la configuration du sol.

Winkel (angle ; coin ; encoignure ; lat. *angulus*) : Winckel (vg. du H.-R., près de la source de l'Ill), Winckelshausen (vg. du H.-R), Kra ou Kräwinkel (**Krähe**, corneille), Mahlwinkel, etc. (1). — Winkel a aussi le sens de ravine, fondrière : Börenwinkel (de *bör*, corrupt. de **Bär**, ours ; ou de *bord* pour **Bord**, bordure ; lisière) ; Harsewinkel (**Harz**, montagne boisée ; — résine ; — **harsch**, rude, rugueux, dur), Meiswinkel (**Meise**, mésange), Voswinkel (holl. *vos* = **Fuchs**, renard) ; — En Angleterre : Winchelsea (jad. *Winceles-ea* ; de l'anglo-sax. *Wincel* angle, coin ; et de *ea* = eau ; ou plutôt de *ea* île : cette ville était naguère baignée par les eaux de la Manche au sud et, à l'est et au nord, par la Rother ; ensevelie dans la mer ; une autre ville de ce nom a été rebâtie plus loin).

Hoek (angle, coin, corne, en holl.) a remplacé, dans quelques noms anciens, le mot *Winkel* : Houcke (v. de Belgique).

Kiel (bas all. pour **Keil**, coin ; chose qui ressemble à un coin) : Kiel, ville du Holstein (= **Holzland**), ainsi appelée parce que le golfe sur lequel elle est située a la forme d'un coin (**Keil**-

(1) Dans quelques mots *Winkel* ne vient pas de **Winkel** (angle), mais de *Vinicella* (= **Weinlager**, dépôt de vins ; chantier de cuve).

formig) (1). (**Kiel** = **Kegel**, cône ; quille). Toutefois cette ville est située près de l'endroit où le canal de Kiel débouche dans la Baltique et peut-être son nom vient-il de **Kiel** (corps allongé et creux, tuyau, plume) et aurait-il trait au canal ; cfr. **Kehle**, creux, enfoncement, gosier, rigole ; sillon ; en scandin. *Kuhle*, fosse) (2).

Kante, angle, corne ; arête, bord (celt. *cant*, bord ; languedocien *cantou*, coin). Ce mot se retrouve dans le nom du comté de Kent, Cantium, et dans celui des Cantabres ou Cantibériens.

Angel [jad. angle], hameçon ; gond ; pivot : Angles (habitants d'un angle, entre deux fleuves, etc., **Einwohner eines Winkels**) ; Feldengel (coin du champ), Waldengel (coin du bois), Kirchengel (**Kirche**), Westerengel (**West**, ouest), dont les noms indiquent la situation.

Nase (nez) employé comme suffixe avec le sens de **Spitze** (p. 47), et qui en scandinave désigne un promontoire (*näs*, cap) : Lindesnäs ; — à Hamburg on dit Blankenese pour Blankhorn ; — en anglais *ness* (Fowlness, cap des oiseaux, *promontory frequented by fowl : — fowl*, oiseau ; cfr. **Vogel** ; — ou à cause du mauvais temps, pour *Foul — veather — cape ;* — angl. *foul*, sale, vilain ; = **faul** ; et *weather* = **Wetter**, mauvais temps, tempête) ; — franç. *nez* (le cap Grinez).

Bogen, courbe (ligne), courbure ; arc (celt. *bou ;* angl.

(1) Dans ses *Encomia Urbium Holsatiæ*, Rantzau s'exprime ainsi :

> Chilonum, Holsatiæ non infima gloria terræ,
> A Cuneo nomen, quo vocitatur, habet.

(2) Dans les noms celtiques, *kil*, *kill* (gallois *coïlle*) signifient « forêt. » Ainsi, en Irlande : Kildare (le bois des chênes), Killinure (le bois des ifs : irl. *jur*, if), etc.

bow (1); **Ellenbogen** et **Ellbogen** [littér. arc de l'avant-bras], coude; **Elle** [primit. avant-bras], aune, mesure) (2) :

Ellbogen (coude), ville située près d'une courbure de l'Eger; Katzenellenbogen (pourrait signifier : le Coude-du-Chat (3); mais ce nom est formé par corruption du nom de *Cattimelibocia* [Novum Cattorum Melibocorum Oppidum], donné à cette contrée à cause de Catti Meliboci ou des Cattes qui étaient fixés au pied du Melibocus; — Langenbogen (**lang**, long).

Krumm, courbe; courbé; tordu, tortu; tortueux, sinueux

(1) Ainsi *Bou*, village du Loiret où Gauthier, évêque d'Orléans, tint un synode en 847, tire son nom de sa situation dans une *courbure* prononcée de la Loire.

La plupart des lieux qui ont cette syllabe dans leur nom, sont placés dans des courbures de fleuves, de mers ou de collines.

(2) Il reste à expliquer le mot *ellen* qui se trouve dans le composé allemand **Ellenbogen** (coude; articulation du bras avant l'avant-bras; angle extérieur formé par cette articulation; arc du coude). **Elle** (jadis *elina;* lat. *ulna*, grec ὠλένη, l'humérus, le bras; aune, mesure) se rattache au mot *elin* qui, d'après Cambden, signifiait « coude » en langue celtique.

Ainsi Lens (jadis *Vicus Helena*, *Lenense Castrum*, *Lenæ Castrum*), célèbre par la défaite de Clodion qui y fut battu par Aétius.

L'Orne, rivière de Normandie, est appelée *Olena* dans Ptolémée; elle était ainsi nommée parce qu'elle est *courbe* et *tortueuse*.

Le même radical se retrouve dans le nom d'*Elno*, rivière près de laquelle fut bâtie l'abbaye de Saint-Amand (en Belgique), qui s'appelait aussi *Elnone* (eau-courbe : *on*, eau, en celtique), autrefois, et dans le nom d'Elne, ville de France dans les Pyrénées-Orientales. Il suit de là que le mot Ellenbogen est un pléonasme qui signifie coude-coude.

(3) Cette ville est construite au haut d'une montagne nommée *die* **Katz** (le chat). Non loin de là, est le château délabré de Thurnberg (*Mont de la tour*), que les comtes de Katzenellenbogen, par opposition à leur château de Katz, appelaient *die* **Mause** (la Souris).

(celt. *crwmm*, courbe ; *crwnn*, rond [lat. *corona*, couronne] ; *crynder*, rotondité) : Krumbach (rivière tortueuse), Krumhübel (montagne courbe : **Hübel** = **Hügel**, hauteur, élévation), Krummendorf (**Dorf**, village), Krummensee (**See**, lac), Krummenteich (**Teich**, étang), Krumme Wasser (rivière).

Korb, corbeille, panier (lat. *corbis*, v. h. all. *chorp*, languedocien *gorp ;* dan. *kurv ;* ces mots se rattachent au mot *corb*, courbe ; lat. **curvus** ; les corbeilles devaient leur nom à l'osier *recourbé ;* en irlandais, *corb* signifie chariot, voiture, et l'on sait très bien que les chariots des anciens affectaient la forme ronde : cfr. les mots languedociens *curbel* (crible) et *curbelet* (espèce de gaufre), qui se distinguent par cette même forme :

Corbie (l'abbaye de Corbie [en all. Corbey], sur la Weser, devait son nom à l'abbaye de Corbie, en Picardie ; — Korb (en Wurtemberg et en Franconie), Korbeck (au bord de la Dyle ; — au bord de la Loo ; *ach* devenu *eck*, cours d'eau), en Belgique.

Weichen, s'affaisser, fléchir, reculer, céder ; plier ; **Weich**, flexible, ductile, souple (cfr. lat. *vinc-io*, *vi-men*) ; **Wickel**, peloton, rouleau, **Wickeln**, rouler, enrouler ; entourer ; **Weihen**, consacrer, vouer, dévouer, dédier [propr. lier à...] ; angl. *wicker*, d'osier, fait d'osier.

De ce radical, on a formé un substantif *vic*, *vich*, *vig*, *vik*, *wig* qui a eu la double signification de clôture formée de branches *flexibles ;* et de baie, crique, terrain *courbé* qui servait de lieu de refuge, de retraite, d'abri.

1° *Vicus* [en latin], bourg, village, hameau, grec οἶκος, habitation ; anglo-sax. *weihs* et *wic ;* v. h. all. *wich*, *wih ;* angl. *wic ;* armor. *gwic* (1), lieu, endroit, place ; habitation, ville ;

(1) Le celtique a les formes *vix*, *vices*, *vici* (kymrique *gwic*, *gwig*, irl. *fich* = *vicus*, village) : Eburo-vices (cfr. Eboracum), Ordo-vices, Cambo-vicenses (cfr. Cambo-dunum), Branno-vices, Lato-vici, Lemo-vices ; — Viridovix.

forteresse, château; monastère. Ces mots indiquaient primitivement des cabanes construites en treillis ou la courbe formée de branches entrelacées qui servaient d'enceinte (1).

2° *Wic*, *wich*, wig, indiquent la courbure d'une rivière ou de la côte de la mer, une baie, **Bucht** (**biegen**, plier, courber), **Busen** (dan. *vig*, baie; gué; *viig* et suéd. *vik*, crique, petite baie; endroit où la côte fléchit, cède), une sinuosité, un petit golfe : la mer, échancrant de ses flots les falaises, creuse mille ports naturels où les barques peuvent s'abriter en sécurité.

Le sens de *vicus* se trouve dans Berwick (Anglet.). Mais le sens de « baie » est exprimé dans les noms de Netherwich (angl. *nether* = **nieder**, inférieur), Northwich (*north* = Nord), Middlewich (angl. *middle*, milieu; **Mittel**, qui est au milieu, moyen), Nantwich (celt. nant, vallée) (2);

Brunswick (all. Braunschweig = Brunonis vicus) (3), Sleswick (le bourg de la Sle, all. Schleswig) (4), Dantzig (pour Danswig =

(1) Cfr. **Flecken** (bourg, bourgade) et **flechten** (tresser); grec πλέκω (je tresse, j'entrelace; lat. *flectere*, *plectere*; *plicare*. La clôture d'une maison ou d'un groupe de maisons était faite avec des objets flexibles entrelacés.

(2) Ces localités, ces baies étaient renommées pour la production du sel que l'on obtenait par l'évaporation de l'eau de la mer; et par suite, les lieux où l'on fait du sel ont été nommées, en anglais, *Wychhouse* (*wyche* ou *wich*, saline, mine de sel).

(3) Brunswic ou Braunschweig (en all.) ne signifie pas « ferme d'une source » (**Brunn**, source; **Schweig**, ferme où l'on élève des bestiaux), ni « bourg de la source » (*fontis recessus*). Ce nom signifie *Brunonis Vicus* (jad. Brunes-wic) ou Bourg de Bruno. Cette ville dut une partie de son nom à celui de son fondateur Bruno Ier, duc de Saxe, au xe siècle.

(4) La ville de Sleswig (jad. Sliaswyk, capitale d'un duché, doit son nom à la *Wiecke* (golfe) de la Schley, à l'extrémité occidentale duquel elle est bâtie. La rivière Schlei (vieux norrain *sle*

le port des Danois) (1), Leipzig (le *vicus* des tilleuls) ; Viborg (le bourg du *vic* ou du golfe) a le sens de Wigton.

En Angleterre : Berwick (le bourg de l'embouchure : *ber* pour le celtique *aber*, embouchure d'une rivière, confluent), Greenwich (baie verte, ville verte, à cause de la verdure, des prairies : *green* = **grün**, vert), Harwich (port, baie, habitation des guerriers, de l'armée : **Heer**, armée ; *hari*, guerrier ; v. P., p. 29 et suiv.), Norwich (au nord), Sandwich (baie, localité sablonneuse : **Sand**, sable), Warwick (jad. Waering-wic : de l'anglo-sax. *vaering*, boulevard, forteresse ; ou hameau des guerriers : *wer*, homme ; cfr. angl. *werewolf* = loup-garou = homme-loup ; — d'après Cambden du gallois *guarth*, sauvegarde, garnison ; et *wic*), Woolwich (jadis, dans le Domesday, Hulviz = la crique ou l'habitation de la colline ; à cause du Schooter's Hill qui domine la contrée : *hul* = *hill*, colline) ; — Wicklow (en Irlande : du dan. *vig*, suéd. *vik*, crique, baie ; ou de l'anglo-sax. *wic*, habitation, forteresse ; angl. *low*, colline ; ou de l'irland. *lough*, bras de mer) ; — Wickham (habitation sur la Wick, rivière dont le nom est probablement une forme du gallois *bychan*, petit).

Quelquefois *wic* est une transformation de *wih* (sacré, lieu

= canal) donne son nom au golfe étroit et long dans lequel elle débouche. En irlandais, *slighe* (prononc. *sli*) et la forme *slee* signifient route, passage. Sleswig, en celtique, signifierait « habitation, anse du chemin. »

(1) On a rattaché à *wic* le nom de Danzig qui serait une contraction de *Danske-wick* (Bourg des Danois). Selon d'autres étymologistes, ce nom serait dû à une forme Godanske, qui aurait eu le sens de Ville-de-Dieu (**Gott**) ou de Gothiscanzia (= **Gothenschanze**, forteresse des Goths : **Schanze**, retranchement, redoute). Mais il est plus probable que Danzig est une corruption du slave *Gdansk*, provenant d'une racine que nous a conservé le latin *Gedanum* et dont nous ne saurions indiquer l'étymologie.

sacré ; temple ; **weihen**, vouer, consacrer, dédier ; cfr. lat. *vincio*, je lie, j'attache). Les formes *wegge*, *weg*, *wigge*, peuvent, dans quelques noms, se rattacher à *vik* (v. saxon, marais, lieu marécageux) ; v. frison *veg*, *vei* (= **Woge**, flot, vague) ; eau ; ou à **Weg** (*via*, chemin).

Ende, bout, extrémité : Ostende (extrémité orientale), **Land's** end (= *finis terræ*).

ARTICLE II

NOMS TOPOGRAPHIQUES EMPRUNTÉS A LA CONSTITUTION GÉOLOGIQUE, AUX PROPRIÉTÉS MINÉRALOGIQUES ET A L'ÉTAT DU SOL.

La nature du sol a contribué à enrichir la nomenclature géographique. On rencontre en effet un terrain *pierreux* (**steinig**) ou *sablonneux* (**sandig**), etc., sec (**trocken**) ou *humide* (**nass**) ; fertile (**fruchtbar**) ou *stérile* (unfruchtbar), etc. Ce sont là des propriétés qui caractérisent un terrain aux yeux d'un colon. C'est pourquoi on trouve, en Allemagne, diverses localités désignées par les mots **Stein, Sand** ; **nass**, **feucht**, **dürr** ; **gut** (bon, c.-à-d. *fertile*), **quad** (= **Schlecht**, mauvais, c'est-à-dire stérile), etc.

Stein, pierre, roche (angl. *stone* ; flam. *steen* ; grec στίον, στία, petite pierre, caillou). Dans les noms de lieux, ce mot a souvent la signification de *forteresse* et de montagne *pierreuse* ou d'édifice en pierre ; nous en avons déjà parlé pag. 54. Mais dans beaucoup de localités, ce nom désigne la nature du sol : Stein (Bade, Bavière, etc.), Steinau ; Steinen (Westphalie) ; et les composés : Steinach (rivière pierreuse : **von ihrem felsigen und steinigen Bett**) ; Steinbach (*id.* riv. au lit pierreux ; — vg. du H.-R. ; — Moselle, Vosges), Steinberg (montagne rocheuse), Steinbourg (vg. du B.-R.), Steinbrunn-le-Bas et Stein-

brunn-le-Haut (deux villages du H.-R.), Steinfeld (champ rocailleux), Steinfurth (gué pierreux : **Furt**, gué, passage), Steingrub (H.-R. ; — **Grube**, excavation; creux ; fosse), Steinhart (bois pierreux), Steinheim, Steinmatt (**Matte**, *provinc.* enfoncement, creux ; — prairie ; — vg. du H.-R.).

Steenbecque (ruisseau pierreux ; — Nord), Steenkerque (église des rochers ; — Hainaut belge), Steenvoorde (gué pierreux), Steenweg (**Weg**, voie, route; — Brabant), Stinzel (Meurthe ; — nom formé de Steinsale = sale ou maison de pierre ; — ou pour Steinzelle : **Zelle**, lat. *cella*, *cellule*), Steinselt (H.-R. ; **Zelt**, tente ; voûte, dôme).

Stein est aussi employé comme suffixe dans un grand nombre de noms géographiques : Altenstein (**alt.** vieux), Baerenstein ou Bernstein (**Bär**, ours ; voy. App. E), Bartenstein, en Prusse (1), Beilstein (Beil, hache, cognée ; — voy. p. 72, 73) ; Binzenstein (**Binse**, m. h. all. *pinz*, jonc : cfr. **binden**, lier ; lat. *juncus* et *jungere*), Blasenstein (? rocher en forme de vessie : **Blase**, vessie ; — rocher venteux : **blasen**, souffler [se dit du vent] ; sonner), Blauenstein (à la pierre bleue : **blau**, bleu), Dürrenstein (**dürr**, sec, aride ; stérile), Falkenstein (**Falke**, faucon), Forchenstein (**Forke**, fourche), Frankenstein (Rocher des Francs), Fürstenstein (**Fürst**, prince), Geroldstein (rocher de Gerold ; v. P., p, 36), petite ville sur la rivière de Kyll (p. 81), Greiffenstein (**Greif**, griffon ; — condor), Hauenstein (**hauen**, hacher ; fendre ; diviser ; trancher), nom de deux défilés du Jura suisse et de diverses localités, Heiligenstein (**heilig**, saint ;

(1) Ce nom ne se rattache ni à **Bart** (barbe), ni à **Barte** (arme tranchante) ; il dérive de Bartelstein qui fut le nom primitif de cette localité. Cette ville a dû son nom à l'évêque Barthélemy qui convertit les Prussiens à la foi chrétienne. La statue en pierre de ce prélat a été placée au milieu du marché de cette ville. Il y a un autre Bartenstein en Würtemberg.

Heil, santé; salut; prospérité), Helfenstein (**helfen**, secourir; servir, être utile), Hohenstein (p. 23) (1), Hornstein (rocher en forme de corne : **Horn**), Königstein (*Lapis regius, Regis, Saxum* : **König**, roi), Kuffstein (**Kufe**, forme de **Kuppe** [sommet arrondi, cime] et de **Kopf**, tête; sommet [arrondi], cime; — ville du Tyrol, au pied d'un grand rocher sur lequel est un château qui forme une des meilleures forteresses de la montagne), Lauenstein (jadis Lewenstein), nom de diverses localités (? **lau**, tiède, tempéré), Lehenstein (v. p. 50), Lichtenstein (v. p. 33), Liebestein (**lieb**, agréable, aimable; cfr. lat. *lubet*, *libet*; **Liebe**, affection, amour), Lobenstein (**Lob**, louange; — *die* **Laube**, lieu couvert; galerie; cabinet de verdure; *der* **Laub**, feuillage; angl. *leaf*, suéd. *löf;* dan. *lov*, bas sax. *loof*, feuille), Lœwenstein (**Löwe**, lion; — v. p.), Nieder (bas) et Ober (haut, supérieur), Hammerstein (**Hammer**, marteau; forge; — ou plutôt du v. h. all. *hamar*, pierre, rocher; — les premiers marteaux étaient des pierres), — châteaux ruinés des bords du Rhin; — Nierenstein (**Nierenstein**, pierre néphritique ou néphrite, jade; **Nierenerz**, le fer oxidé terreux : **Niere**, rein), Oberstein (**ober**, situé plus haut, supérieur), Plockenstein (**Block**, bloc; quartier [de roche, etc.], Rabenstein (roche aux corbeaux : **Rabe**, corbeau), Ravenstein (*id.* angl. *raven*, bas sax. *rave*, corbeau), Reichenstein (**reich**, étendu, grand; puissant; riche), Rheingrafenstein (rocher du rhingrave ou du comte du Rhin : **Graf**, préposé; intendant; comte), Rosenstein (**Rose**, rose; celt. *ross*, cap, pointe), Scharfenstein (**scharf**, aigu), **Schornstein** (tuyau de cheminée; cheminée; *prim.* âtre; voy.

(1) Le Holstein ne doit pas son nom aux pierres (*a ligno et lapidibus*). Il dérive de *Holsten* = *Holseten* = Holsaten = *accolæ sylvæ* (**Holz**); ou de *hol* = **hohl**, creux, excavé, déprimé; bas. Dans ce cas ce nom signifierait habitants des vallées ou des plaines (**Niedere Sassen**).

F., p. 125 et 126), Taubenstein (**Taube**, pigeon), Trauenstein (**Treue**, fidélité; loyauté; **trauen**, ajouter foi; se fier à, croire qn. ou qc.) Wallerstein (**Waller**, pèlerin; **wallen**, marcher, aller en pèlerinage), Weissenstein (**Weiss**, blanc), Wildenstein (**Wild**, sauvage, inculte; stérile; — H.-R.), Windstein (**Wind**, vent; — B.-R.), Wittgenstein (F., p. 156), Wolkenstein (**Wolke**, nuage), ville dont le château est bâti sur le sommet d'un rocher si élevé qu'il semble qu'on y peut toucher les nuages.

En pays anglais : Stone-hafen (port aux pierres : **Hafen**. angl. *haven*, port, havre), Blackstone (angl. *black*, noir; voy. P., p. 289), Yellowstone (*yellow*, jaune).

Au même radical se rattache le nom de Stonehenge (= **Steingehänge**, chose en pierre qui pend : **Gehänge**, chose qui pend; **hangen**, être suspendu), amas de pierres que la légende suppose avoir été apporté par des géants d'Afrique en Angleterre, et que l'on nomme en gaélique *choirgaur* (= *chorea gigantum*).

D'autres noms géographiques tirés des pierres sont formés avec *sahs* (v. h. all. équivalent du lat. *saxum*, roc; caillou). On trouve cette signification dans les noms suivants : Sahsbach (rivière pierreuse), Sahswirfen (auj. Schaswerfen; **Werfen**, jeter), Sassenhaus (maison en pierre), Sachsenried (au terrain défriché pierreux : **Ried**, roseau; terrain marécageux; terrain défriché), Sachsendorf; — Eichelsachsen (a peut-être le sens de **Eichelstein**, balanite, littér. [gland de mer] pétrifié : **Eichel**, gland; voy. p. 55).

Sur les bords du Rhin, le mot *ley* signifie schiste, roche schisteuse; ardoise : Bäderley (**Bad**, bain), près d'Ems, Steinley; — d'après Brandes, Lurley signifie **lauter Schiefer** (schiste retentissant : **laut**, sonore, bruyant; en anglais *lore*, leçon, doctrine; jad. chant). Cette localité doit son nom à un écho célèbre qui donna lieu à la légende de l'Ondine ou de la Magi-

cienne de Lurlei (**die Sage von der Zauberin Loreley**). On en fit un lieu enchanté. Du bateau à vapeur, les loustics (**lustig**, gai, joyeux) allemands s'amusent à demander à l'écho le nom du bourgmestre d'Oberwesel, et l'écho répond : **Esel** (âne).

Sand, sable, amas de sable ; sablonneux ; rivage :

Sandau (prairie, plaine sablonneuse), Sandebeck (**Bach**, rivière), Sandford (angl. *ford* = **Furt**, gué, passage), Santwick et Sandwich (v. p. 83) ; — le nom de Sandwich a été donné à une île et à une ville par Cook, en l'honneur de lord Sandwich ; — Int-sand, village qu'on croit être l'ancien *Sablones* des Ménapiens ; — Whitsand (angl. *white* = **Weiss**, blanc), et l'île d'Ouessant (mot qui paraît signifier sable de l'ouest, mais qui n'est qu'une altération de l'ancien nom Uxantis), — Wissan (1).

Zande (au sable), Zandvoorde (route sablonneuse : holl. *voord* = **Furt**), villes de Belgique, s'Graavesande (vg. qui fut la résidence des comtes [*graaven*] de Hollande : = le sable ou la grève du comte : holl. *graaf* = **Graf**, comte), — Christiansand (— de Christian IV, roi de Danemarck).

Gries, gros sable ; gravier ; semoule, gruau ; — ce mot désigne un rivage sabonneux (**Flaches, sandiges Ufer**) ; — quelquefois Gries indique un chemin au bord de l'eau (cfr. franç.

(1) Un cicerone donnant du nom de Wissan (sable blanc) une étymologie sans doute populaire, disait que ce port était autrefois si grand qu'on y vit appareiller une fois *huit cents* navires et que de là lui venait le nom de *huit cents* ou *Wissan*. Il est vrai que César s'embarqua dans le port Itius ou Iccius, emmenant avec lui une flotte nombreuse. Le nom de Wissan vient, comme disent les vieux chroniqueurs, *ab albedine arenæ*, ou *ex albentis sabuli interpretatione*, c'est-à-dire de la *blancheur* des masses de *sable* qui ont fini par obstruer et enterrer ce port. Non loin de là sont deux pointes nommées Gris-Nez et Blanc-Nez (v. p. 81).

grève, ou un lieu de tournoi (**Kampfplatz**, **die** *arena*) (1) : Griess (ancienne prévôté de chanoines réguliers où se sont réfugiés les Bénédictins de Muri), Griesbach (en Alsace), Grieshof (**Hof**, ferme), Grieskirchen (**Kirche**, église), Griesstein, Griesschlag (**Schlag**, taillis; coupe; — lieu défriché par l'abatage des arbres : **schlagen**, frapper; abattre), Griesthal (vallée sablonneuse), Grieswang (*vang*, champ); — peut-être aussi Grieth, Griethausen; — Burggriesbach (rivière sablonneuse du château); Sulzgries (d'un ruisseau de ce nom ou d'une source d'eau minérale, près de Canstatt; le coteau au pied duquel se trouve la source se nomme Sulzerrain : **Sulze**, saline; **Rain**, lisière; gazon ; pacage).

Quelques-uns de ces noms peuvent peut-être se rattacher à **gries** (*adj.*), qui fait frémir; cfr. **Graus** [*obsol. et poét*]. effroi, épouvante; **Grausam**, *jad.* effrayant; *auj.* qui effraie; cruel; barbare ; **grauen**, avoir peur.

Un pays sablonneux est aussi désigné par les mots *ör* (en suéd. grève, lieu plein de gravier : Elsinore pour Helsing-ör, ville du Danemarck en face de Helsing-borg, en Suède) et **Strand** (bord de la mer; rivage; sable) : le Strand, grande rue de Londres, située sur le terrain qui borde la Tamise.

Scholle, glèbe, motte de terre; sole; poisson, lat. *solea*) : Schollen, Schollendorf, etc.

Muld, la terre grasse qui couvre les autres couches du terrain; **Mull** et **Müll** (goth. *mulda*, angl. *mould*, suéd. *mull*), *terre meuble* ou *légère*, poussière; *gravois* : balayures; cfr. **mahlen**, triturer, moudre) (2) :

(1) En celto-breton *gróa* et *króa*, grève ; *groan*, gravier, gros sable ; cfr. franç. *grave*, *gravier*, gravelle, pierre de grès ; et les mots allemands **Grus** (gravier), **Grütze**, gruau; ital. *crusca*.

(2) **Maulwurf** (taupe) ne vient pas de **Maul** (gueule, bouche),

Gesmold (près de l'Elbe), Versmold (entre Bielefeld et Münster); Wittmold (v. h. all. *wittu*, bois; — P., p. 226), dans le Holstein. En Normandie, Meulant (pour Meul-land = terre grasse, etc.); — Dettmold (1); cfr. Delfurth, Detwang, etc.

Mold, en Angleterre, n'est qu'une contraction de Monthault (= mont-haut, *mons altus*); c'est par ce nom que les Normands remplacèrent celui de Y Wyddrug (le mont remarquable), conservé encore aujourd'hui par les habitants du pays de Galles.

Mulm, poussière (de bois pourri; vermoulure, terreau (terre légère mêlée de bois pourri); cfr. **mahlen, malmen**; — en suéd. *malm*, sable.

mais du v. h. all. *multwurf* = **Erdwerfer** (jeteur de terre : **Erde**, terre; **Wurf**, jet; **werfen**, jeter; lancer). En *plattdeutsch*, on a encore plus altéré ce mot : on en a fait Mullworm (**Wurm**, ver) et on a mis ainsi cette bête au rang des vers.

(1) Toutefois, dans le nom de Detmold (jad. Thiatmalli, Theotmalli), la syllabe *mold* a un autre origine. Elle provient de *mall* (mot celt.; all. **Mahl**, jad. assemblée; lieu d'assemblée; tribunal) que l'on a confondu avec *mold*. Le préfixe *Det* et pour *thiot* tribu; peuple (voy. P., p. 64). On dit, en bas all., *Detlef* pour **Wolkslieb** (aimé du peuple). On peut aussi rattacher ce préfixe au celtique [irland.] *tuath*, district; pays. Ainsi Thiatmalli peut signifier lieu « d'assemblée de la tribu » (**Volksmahl**) ou lieu de « l'assemblée du pays. » — Non loin de Detmold, les Francs battirent les Saxons qui formaient l'avant-garde des nouveaux envahisseurs de l'Occident (783). Là est le Winnfeld (**Gevinn**, gain; v. h. all. *winne*, guerre, victoire; voy. P., p. 222).

On croit que cette localité est l'ancien Teutoburg, où Varus essuya sa trop fameuse défaite. La montagne qui avoisine cette ville porte encore le nom de Teutoberg (ce qui ne nous paraît pas constituer une preuve).

C'est à Detmold, dans la principauté de la Lippe, qu'a eu lieu naguère l'inauguration du monument d'Arminius, au jour anniversaire de la bataille de Rezonville ou de Mars-la-Tour, date qui, évidemment, n'avait pas été choisie sans dessein.

Malmö (île de sable).

Lehm, argile ; terre grasse, terre argileuse; limon (anglo-sax. *lâm*, en haut all. *lahm*, *lam*, bas sax. *leem ;* angl. *loam ;* argile ; lat. *limus ;* — cfr. **Leim**, colle ; glu ; et avec un *s* initial, **Schleim**, mucus, glaire) : Leimaha (ruisseau limoneux ; — près de Schlettstadt), Laimbach ou Leimbach (id. ; — plusieurs localités), Leimgarten (**Garten**, clôture ; enclos; jardin), Leimen (jad. Leimheim), Leimburg, Limburg. Le Lehm, Lehmen, Lehmingen, Lehmke, Lehmwasser, etc.

En celtique (irland.), *leamh* signifie ormeau.

Märgel (*der*), terre grasse (du celtique *marg*, gras ; boue tenace ; v. h. all. *mergil*, angl. *marle* ; franç. *marle* et *marne* ; bas lat. *marila*, *marla* ; la boue des ports s'appelle *merl ;* ce mot désigne aussi une espèce de gravier marin, et il est en usage, dans quelques parties de la France, pour marne) : Marlière, Marly ; Marlborough (le château situé dans un pays marneux ; — on a dit que ce mot est une corruption de Merlin's Borough et que Merlin avait une grotte en cet endroit), Marlow (de *leag*, champ ; ou de *hlaw*, colline) ; — Aumale, jad. *Alba-marla* (marne blanche ou montagne marneuse ; du celt. *alp*, *alb*, hauteur), Albemarle-Street (rue d'Albermarle, à Londres).

Quelquefois *marl* se rattache à *mar-l* (pour le celt. *mawr*, grand, ou pour **Moor**, marais ; mare ; et *loh*, v. p. 70) : Marl, Marle (= Marloh, Morloh), Marlenheim (jad. Marilegium, Marley), bg. du B.-R.

Kalk, chaux (lat. *calx*) : Kalkberg, Kalkhorst, Kalkreut.

Salz, sel (grec ἅλς, ἁλός ; lat. *sal, salis* ; celt. *hal* ; on trouve en Allemagne deux formes de cette racine : *hal* et *sal*). Ce nom désigne des localités situées près de rivières salées (**Salzflüsse**), près de sources qui contiennent du sel (**Salzbrunnen**), près de salines ou de sauneries (**Salzwerke**) et aussi près des entrepôts où l'on vendait du sel. Des montagnes doivent leur nom à ce

produit (Salzberg, Obersalzberg, Untersalzberg) et des rivières sont nommées Salza, Salzach et Saale :

Salzbach, Salzburg (le fort ou le château de la Salza ou du sel) (1), Salzkammergut (**Kammergut**, bien domanial : **Kammer**, chambre ; cassette ; trésor ; **Gut**, bien, propriété), Salzbrunn, Salzforst, Salzfurt, Salzgau, Salzkotten (*das* **Koth** et *die* **Kohte**, cabane, hutte ; et en particulier **Salzhütte**), Langensalza (**lang**, long) (2).

La même signification se retrouve dans les noms suivants : Sulz, Sulza, Sulzbach, Sulzberg, Sulzdorf, Soultzbach (petite v. du H.-R., connue par ses eaux minérales), Soultz-les-Bains (bg. du B.-R.), Soultzmatt (**Matte**, enfoncement, prairie), non loin de sources minérales ; Soultz-sous-Forêts (bg. du B.-R., sur la Saltzbach, et auprès d'une source d'eau salée qui est exploitée, etc., — on dit aussi *solt* pour **Salz** : Soltau, Soltholm.

Sohle signifie aussi **Salzwasser**, eau salée (naturelle ou provenant d'une source) : Sohlenhoffen ; — Solingen (?), Solothurn (Soleure) ?

Salz est quelquefois pour le lat. *salix* (saule).

(1) Salzburg (en Autriche) s'appelait jadis *Juvavum*. Bergmann dérive ce nom du celtique *juf*, *juv* ; rhéto-romain *giuf* = *jugum*, all. **Joch**, sommet, éminence, hauteur, chaîne de montagne ; — au même radical se rattachent les noms suivants : Jaufen, Jaufenberg, Jaufenthal, Juval, dans le Tyrol, Jufen, Jufiug, etc.). Le second composant de Juv-av-um est évidemment ahva, ava, *aha* (eau). Ainsi, l'ancien nom de Salzbourg indiquait une localité située sur une « hauteur baignée par l'eau. » Dans les Tables de Peutinger, la Salzach est nommée *Jvaro*, c'est-à-dire « eau (*ar*, *aar*) de montagne. »

(2) Localité où, en 1866, s'immortalisa George V, roi de Hanóvre. Il pouvait sauver sa couronne en acceptant le protectorat prussien. Mais il n'hésita pas une minute, et, sans espoir de succès, décidé seulement à affirmer le droit et à honorer la chute de son trône, il alla, avec sa brave petite armée, chercher la mort, qu'il ne trouva cependant pas.

La forme *hal* donne les noms suivants (1): Hall (**an der Saale,** sur la Saale; *Hala Saxonum*, en Saxe) renommée pour ses sources d'eau de sel (2), Halle (dans le Ravensberg), Hall (sur le

(1) Les Allemands ont sans raison redoublé la lettre *l*, et ils ont ainsi donné au thème primitif la forme *Hall*. Il ne faut pas confondre ce mot avec **Halle** (espace couvert; salle; cfr. lat. *aula*), ni avec **Saal** (jad. habitation; auj. salle), et il ne faudrait pas supposer que le nom du sel provient du nom de la *maison* qui servait d'entrepôt pour cette denrée.

(2) Janson dit à propos de cette localité : *etymologia græca vel cimbrica derivatione a salis proventu nominata... et in Armenia Halis fluvius græca voce* SALSUS, *ut Straboni placet.*

Les rapports des langues indo-européennes sont connus. Mais l'on s'est demandé si la forme *Hall* des noms géographiques de l'Allemagne n'attestait pas une origine celtique. Mone voit dans le mot *hal*, qui désigne des salines, en gallois, une preuve de l'ancienne habitation de l'Allemagne par les Belges (thèse qui n'offre d'ailleurs aucun doute) et de la ressemblance du gallois et du belge (thèse également certaine, car les anciens Belges étaient des Celtes venus de la Germanie à une époque où cette contrée était entièrement celtique).

Les Allemands conviennent que le nom de Hall est d'origine celtique. Mais M. d'Arbois de Jubainville dit que cette doctrine, admise par MM. Hehn, Mehlis, etc., « n'a pas de base, puisque le changement d'*s* en *h*, est, à très peu d'exceptions près, un phénomène néo-celtique, spécial au rameau breton, et postérieur à la chute de l'empire romain, » et il ajoute : « Nous n'avons aucune preuve que ce phénomène phonétique s'accomplit chez les Celtes de la Germanie... Il n'est donc pas prouvé que les Celtes aient créé des salines dans la vallée du Rhin. » (*Rev. celtique*, t. III, p. 347.)

Mais il est reconnu que *hal* n'appartient à aucun dialecte tudesque; et l'on sait, d'ailleurs, que la plupart des villes qui portent le nom de Hall sont en pays qui est resté celtique jusqu'en plein moyen-âge. D'un autre côté, il n'est pas nécessaire de supposer que les Celtes de la Germanie auraient eu besoin de changer *s* en *h*. En grec, le mot ἅλς (sel) n'offre aussi qu'une forte aspiration. Enfin, le rameau armoricain n'est pas le seul qui offre

Kocher, en Souabe, **Schwäbisch Hall**, *Hala Suevorum*), Hallein (= *das* **Kleine Hall, an der** Salza, avec une saline ou **Salzlager**), Hall et Hallstadt (en Autriche), Hall (dans le Tyrol), Hallenberg (Westphalie), Allendorf (pour Hallendorf); — Friedrichshall, Leopoldshall (avec des mines où, en 1881, un tremblement de terre détacha des masses considérables de sel), Reichenhall (**reich**, étendu ; riche), en Bavière (1).

La ville de Soden doit aussi son nom au sel : **Sod**, eau salée ; c'est-à-dire cuite, qui a bouilli; **sieden**, bouillonner, bouillir).

Eisen, fer (jad. *isarn*) (2) :

Eisenach (rivière du fer), Eisenberg (montagne du fer), Eisenfeld (**Feld**, champ), Eisenbrechtshoffen (à la ferme d'Isambert : P., p. 77), Eisenhart (forêt du fer), Eisenhausen (**Haus**, maison), Eisenheim (id.), Eisenrode (**Reut**, défrichement), Eisenstat (**Statt**, lieu, place), Eisenthür (porte de fer) ; — Iserlohn (p. 70).

la forme *hal*, puisqu'on la retrouve aussi dans le rameau gallois. En effet, en gallois *hal* et *hallen* signifiait « sel. » Dans cette langue, *Tîr hal* se traduit par « pays de sel » ou par « marais salant » (*salt land or a salt marsh*). De *hal* on a formé *halad* (imprégné de sel) et plusieurs autres dérivés. Le cornique *hal* (marais salant) entre dans la composition des noms de lieux, en Cornouailles : Penhale, Penhalow. De plus, le mot bas breton « hal » (sel) a produit les mots *halennour*, *halenner* (cornique *haloiner*), qui se rattachent sans doute à la racine celtique qui a donné les mots *hanouar*, *henouar*, *hannouart*, lesquels, en v. franç., signifiaient, comme leurs équivalents néo-celtiques, « porteur de sel, vendeur de sel. »

(1) On a dit que la Gallicie tirait son nom de Halicz ou Galitch, ville qui était jadis capitale de cette coutrée et où l'on trouve des sources salantes.

(2) Isarnodurum, nom de lieu gaulois, nous donne la forme *isarno* (de fer). Dans quelques dialectes celtiques, la sifflante *s* s'est changée en *h* : gall. *haiarn ;* armor. *houarn ;* l'irlandais *iarn* a perdu la lettre *s ;* angl. *iron* (fer) (Voy. App. M).

Erz, minerai ; airain ; bronze (v. h. all. *ar. er ;* goth. *ais ;* lat. *æs.* franç. *airain*) ; **ehern**, d'airain, de bronze ; dur ; impitoyable :

Erzleben (de *leben*, habitation ; cfr. **leben** [exister, rester], dans le sens de **bleiben**, subsister, demeurer), Erzgebirge (montagnes métalliques), Erzhausen ; — Bleienerze (**Bleierz**, mine de plomb).

Blei, plomb : Bleistein (= pierre plombière).

Kupfer, cuivre (suéd. *Koppar ;* lat. *cuprum, æs cyprium*), Kupferberg (diverses montagnes où l'on trouve du cuivre), Kupferhammer, Kupferzell (**Zelle**, cellule), vg. sur la Kupfer. Kopersberg (montagne de Suède qui a des mines de cuivre).

Silber, argent : Silberberg, Silberhausen.

Gold, or : Goldau, Goldberg.

Geld, métal monnayé, monnaie : Geldern (corne de l'argent ; lieu caché où il y a du métal monnayé : **Horn**).

L'état du sol, au point de vue de la sécheresse ou de l'humidité, de la stérilité ou de la fertilité, suggère la pensée de désigner certains lieux par des noms relatifs à ces particularités.

Le sec est désigné par les mots :

[**Trocken**, sec, aride] : Trockau (prairie, localité sèche) ; — Trockne Werra (la Werra desséchée) ;

Dürr, **dorr**, sec ; aride ; stérile ; **dorren**, sécher, se dessécher ;

Dürrenbach, Dürrenberg, Durrenhayn (**Hain**, bosquet), Dürrenhard (*hart*, forêt), Dürrenhoff (ferme aride), Dürrenrot (**Reut**), Dürwalde (**Wald**, forêt), Dürrvangen (*vang*, champ).

L'idée de sécheresse est comprise aussi dans les mots : **Sand** (sable) (p. 90), et **Wüsten** (déserts, landes), (p. 78) (1).

(1) Le nom de Suckau paraît dériver du mot slave *ssuchy* (sec), que l'on trouve, avec la lettre *z*, dans les noms géographiques :

L'humidité du sol est désignée par les mots :

Nass, humide, mouillé (cfr. languedoc. *nasso*, prairie qui repose sur l'eau, qui s'enfonce sous les pieds) : Nassau (prairie, pays humide ; ville située sur une colline entourée d'une campagne marécageuse). Nassenbeuern , Nassenfels , Nassenheide (bruyère humide).

A l'idée d'humidité se rattachent des idées spéciales exprimées par les mots **Wiese**, **Au**, etc.

Feucht, humide : Feucht, Feuchting (*ing*, App. P), Feuchtwang (champ).

Suhl (localité où l'on fabrique de nouveaux revolvers pour la cavalerie allemande) paraît devoir son nom au radical **Sühlen** (patauger ; se vautrer dans la fange ; cfr. franç. *souiller*, sale) et de *die* **Sule** (lieu où l'on patauge, lieu boueux) : Suhla, Suhle (rivière), Suhlingen.

Dans quelques noms, *leke* indique aussi une habitation ou une localité humide (**lecken**, suinter, dégoutter ; s'écouler) : Lekem (**Heim**).

D'autres dénominations indiquent la fertilité, la richesse, l'abondance :

Geile, fertilité exubérante ; fumier, engrais ; **geil**, exubérant, gras ; lascif : Geilenfelde, Geilenkirchen, Geilingen ; Geilsdorf.

Baar (au comptant) et **bar** (comptant ; pur, sans mélange) offrent l'idée de production (cfr. **gebären**, produire ; enfanter ; de l'anc. *bären*, porter) : Baar, Baaren.

Zuchow (ville de la Poméranie), et, avec un *s* dans Suchow et Suchau (grand-duché de Strelitz).

CHAPITRE II

DÉNOMINATIONS LOCALES FOURNIES PAR LES NOMS DES EAUX (**Gewässer**).

Un grand nombre de localités tirent leur nom des eaux, et ce fait n'offre rien d'étonnant, car les hommes en fixant leur demeure devaient naturellement avoir égard à cet objet de première nécessité. Les premiers habitants de la Germanie établirent les campements primitifs sur les bords des rivières, des lacs et de la mer, auprès d'une source, et beaucoup d'habitations ont dû leur nom à cette constitution physique de la localité ou à cette circonstance particulière, de telle sorte que l'on serait naturellement porté, d'après le nom, à prendre des villages et des villes pour des rivières et des lacs.

Wasser, eau ; eaux (angl. *water*) : Wasserburg (château de l'eau ; petite ville de Bavière que l'Inn enveloppe de ses replis), Wasserbillig, Wasserfall (chute d'eau : **Fall**, chute), Wasserleben ; — Waterloo, Waterhorst ; — Altwasser, Neufahrwasser (**Fahr** = **Gefahr**, danger, péril ; — **Fähre**, bac) ; Oudewater (holl. *oude* = **alt**, vieux), etc.

Les cours d'eau étaient jadis souvent désignés par le mot *ach* (goth. *ahva*, v. h. all. *aha*, lat. *aqua*) : Aach (riv., ville), Aachen (Aix-la-Chapelle) ; Ach (riv.), Acha (riv.), Achberg, Achenbach, Achenrain (**Rain**, lisière ; pacage), Achern, Achim ; — Biberach, Breisach (grand fleuve : celt. *breis*, grand), Erlach (riv. des aunes) (1), Schwarzach (riv. noire) ; Staubach (chute d'eau ; — dans laquelle l'eau paraît comme changée en

(1) Dans ce nom, *ach* peut désigner un lieu, une propriété où croissent des aunes, comme dans Heslach (Hasel), Weidach, etc.

poussière : **Staub**), Schwabach (ville sur la Schwabach : **Schweben**, *jad.* se remuer, s'agiter ; *auj*. planer ; flotter ; — cfr. **Schweifen**, errer, vaguer), Schwalbach (de *ach* ou de **Bach** ; et de **Schwalbe**, — moy. h. all. *swal*, angl. *swalow*, hirondelle ; ou de **Schwall**, gonflement, turgescence ; **Schwellen**, se gonfler), localité surnommée Langen Schwalbach et bien connue pour ses eaux minérales. On y voit des sources appelées Weinbrunnen (sources vineuses), Stahlbrunnen (fontaine ferrugineuse ; **Stahl**, acier), etc. ;

Aha, Ahadord, Ahaheim, Ahaloh ; — Aa (jad. Aha).

Quelquefois *aha* prend la forme *au* : Altenau, Donau, etc.

Dans beaucoup de noms le suffixe *ach* disparaît : Lahn (jad. Loganaha), Schwelm (= Schalmaha : **Schwalm** = **Schwalbe**, hirondelle), etc.

Bach, ruisseau, petit cours d'eau (**Fliessendes Wasser**) (1) : — Bach, Bache (riv.), Bache-Fliess (**Fliess**, petit cours d'eau, petit ruisseau), Bachen, Bachheim ; — gau, — haupten (**Haupt** ; tête), — hausen, — heim, — scheid, — stein, — thal.

Bach entre dans les composés : — avec des noms de minéraux : Griesbach (**Gries**, gros sable ; gravier), Goldbach (vg. du H.-R., couronné par les ruines du Freundstein ; — tire son nom d'une rivière dont le fond est semé de paillettes de mica pulvérulent [en all. **Katzengold** ou **Katzensilber**, suivant qu'il est jaune ou blanc] : **Gold**, or), Kieselbach (**Kiesel**, caillou), Steinbach (ruisseau pierreux ; — patrie d'Erwin, architecte

(1) Ce mot est peut-être une forme de *ach* (*B-ach*, *be-ach* ; — **be** est un préfixe qui sert à donner plus de force à l'expression ; — **ein Kollectivbegriff**). D'un autre côté, on pourrait supposer que ce mot a d'abord signifié le creux du lit d'un cours d'eau (**das Flussbecken** : de **Becken**, bassin). Indiquons enfin le grec πηγή (source), et le grec moderne πάγω (je vais) ; et le sanscrit *bhag*, *baka* (tourner çà et là).

de la cathédrale de Strasbourg) ; — des noms d'animaux : Auerbach (de l'ure), Eberbach, Ebersbach (**Eber**, sanglier), Elbach (*el* serait pour **Aal**, anguille), Erbach (serait pour Eberbach, et désignerait une rivière **wo sich Eber finden**) ; Falkensteinerbach (ruisseau du Falkenstein ou du roc du faucon ; — petite rivière de l'Alsace), Fischbach (Fisch, poisson), Hirschbach (**Hirsch**, cerf), Katzenbach (**benannt von der Nachbarschaft der wilden Katze**), Rossbach (**Ross**, coursier), Röthenbach (ruisseau du *roto*, poisson pointillé de rouge [**roth**], que l'on appelle encore *röthli*, en Suisse), Ulbach (**Eule**, v. h. all. *ûla*, hibou ; — peut-être de *ohl*, *ol*, lieu marécageux ; — peut-être aussi *uhl* cache-t-il une forme celtique *ul* (eau), *óla*, *uolo* [cfr. l'Ollius, auj. Oglio, dans la haute Italie] ; ou peut-être une forme de **Aal**, anguille) ; — des noms de plantes : Bombach (**Baum**, arbre), Erlenbach (ruisseau des aunes), Eschbach, Eschenbach (des frênes ou des ombres : **Esche**, frêne ; — ombre, *poisson*), Feldbach (ruisseau des champs), Forbach (**Fohre**, pin ; — truite), Haslenbach (**Hasel**, noisetier), Tannenbach (**Tanne**, sapin) ; — des noms de couleurs : — Schwarzenbach (**schwarz**, noir), Wissenbach (blanc ; **der Weisse Bach**) ; — Dunkelbach (**dunkel**, sombre, obscur), Finsterbach (**finster**, ténébreux), Trübenbach (**trüb**, trouble ; sombre) ; — de la profondeur : Diefenbach, Tiefenbach (**tief**, profond ; **Bach in der Tiefe**) ; — des noms de personnes : Egelsbach (d'Egil, d'Egildf, etc.), Gundelsbach (de Gundolf), Heimbach (d'Heimo), Leutenbach (de Liuto), Ottenbach (d'Otta), etc.

Mentionnons encore les noms suivants qui se rattachent à **Bach** : Ambach (**Ort am Bach**), Anspach (peut signifier : près du ruisseau ; mais l'ancien nom était Onolzbach, Onoldinum, à l'embouchure de l'Olze ou Holzbach), Breitenbach (**breit**, large), Durbach ou Dornbach (non pas qu'il coule à travers des buissons épineux, **durch Dorngestrüpp** ; — mais du celt.

dur, eau), Erbach (jadis Erdtbach [**Erde**, terre]; vg. traversé par un ruisseau de ce nom, lequel s'enfonce dans la *terre*, passe sous une montagne et reparaît de l'autre côté, près du moulin de Stockheim), Feuerbach (ville et ruisseau qui n'est pas du tout un torrent de feu [**Feuer**], le nom de cette rivière était jadis Biberbach [**Biber**, castor]; de *biber* on a fait *fiber* [nom latin du castor]; *fiur* et *feuer*), Freudenbach (**Freude**, joie; — mais plutôt une corruption du celt. *ffrydan*, cours d'eau), Marbach (ruisseau de l'elfe : **Mahr** = **der Alp**; — ou de **Mähre**, jument; — cheval; rosse), Miesbach (bavarois **Mies** = **Moos**, mousse), Mühlbach (du moulin), Narrenbach (**Narr**, fou), Oelbach (= Steinbach : celtique [anc. irland. *ail*, irl. *oil*], pierre), Offenbach (découvert, dégarni d'arbres : **offen**, ouvert; découvert), Narrenbach (**Narr**, fou), Reichenbach (**reich**, ad. étendu; abondant), Schönbach (**Schön**, beau) (1), Steinbach (ad. Stagnebachus, pour *stagnans rivus*), Sulzbach (= Salzbach, ruisseau salin).

Bach devient, en *plattd.*, *beck*, *becke, bicke* : — Hellebecq (clair ruisseau : **hell**, clair; — sonore), Schierenbeck (de **schier**, pur, propre; ou de l'adj. v. h. all. *scioro*, rapide, impétueux); Rebke (*hinnulorum amnis* : **Reh**, chevreuil); — *becque*, en Flandre : Bousbecque (ruisseau du hallier : **Busch**), Steenbecque (ruisseau pierreux), etc.; — *bec*, en Normandie : Le Bec (célèbre abbaye qui dut son nom au ruisseau qui arrose la vallée où elle est située), Clarbecq (ruisseau *clair*), Haulbec (ruisseau creux : **hohl**, creux); Le Bequet (affl. de la Seine). — *Beke* prend la forme *buis* (en Belgique) dans les noms à forme romane.

Becke se transforme en *ecke*, *icke*, *ke*, après les lettres *m*, *r*,

(1) Schönbach (près de Kircheim) ne signifie pas **ein schöner Bach**, mais **ein Kurzer Bach** (un ruisseau d'un parcours restreint; du v. h. all. *scam*, court, petit).

l : Bremecke (Westphalie), Bremcke (près de Coppenbrügge, jadis Bredanbeke = Breitenbach), Delecke (ruisseau de la vallée : en bas all. *dal* = **Thal**) et Dalke (id.), etc.

Le même mot prend aussi les formes *peke*, *pke*, *pe* : Lemke (pour Lembeke : ? de **Lehm**, terre grasse, argileuse, glaise), Leimpe (auj. Leinbach ; le préfixe est sans doute le celtique *linn*, eau), Obefispe (auj. Oberfischbach), Rospe (auj. Rosbach, dans le Nassau), etc. — Quelquefois *b* se change en *m* et on a les formes *meke*, *mike* (d'après des lois spéciales de l'idiome westphalien).

Strom, courant ; torrent (angl. *stream*) : — Strom (riv.), Stromberg, Strömsfeld, Stromsholm (**Holm**, colline, petite île), Strömstadt, etc. ; — le Gulf-Stream (= Golf-Strom = le courant du golfe [du Mexique], où, sous le soleil de l'équateur, les masses d'eau s'échauffent comme dans une vaste chaudière ; — ou plutôt « courant-courant, » courant rapide : du norrain *gólf* [goth. *galauf*], cours, cours de rivière ; allée, couloir ; **laufen**, courir), Mahlstrom (le courant qui moud, à cause du tourbillonnement des vagues, **nach strömenden, mahlenden Bewegung des Gewässers : mahlen**, triturer, écraser), fameux gouffre que les Norwégiens nomment aussi *Storm-King* (roi des orages : **Sturm**, orage, gros temps, tourmente), parce qu'il sert de véhicule aux vents tempétueux ; — il était connu des anciens sous le nom de *Umbilicus terræ* ; — Coldstream (ang *cold* = **Kalt**, froid ; — vg. d'Ecosse).

Fluss, écoulement, flux ; chose qui coule ; rivière ; **Fliess** (petit cours d'eau), et les formes *fleth*, *flet*, holl. *vliet* (ruisseau), *fleth* (canal, à Hambourg), se rattachent à la racine qui a donné *fluere*, all. **fliessen**. couler, fluer ; **Fluth**, flux) : Flissingen ; — Elsfleth.

Noms dont la première partie est un nom propre de rivières. — Les noms propres de rivières entrent souvent dans

la composition des noms de localités. Ainsi on trouve, près du Neckar : Neckarau, trois Neckarhausen, Neckargemünd, Neckarsteinach, Neckargerach, Neckarelz, Neckarsulm (à l'embouchure du ruisseau SULM), Neckarzimmern, etc.

Les villes suivantes empruntent une partie de leur nom aux cours d'eau près desquels elles sont situées : Aarau (capitale du canton d'Aarau ou d'Argovie, — située sur l'Aar), Aarberg (presqu'île que l'Aar entoure de trois côtés), Düsseldorf (sur la Düssel), Goslar (sur la Gose), Henneborn (source de la Henne), Illkirch (vg. du B.-R., situé sur l'Ill), Ilmenau (sur l'Ilm), Limburg (deux localités, l'une sur la Lenne, l'autre sur la Lahn ; ces deux rivières ont la même racine : *lîna*, qui n'indique ni le lin [**Lein**], ni une ligne [**Leine**), mais qui représente le celtique *lin, linn, lyn*, eau profonde ; cfr. Dublin ; — Lippstadt (**Stadt an der Lippe**), Rheinstein (rocher du Rhin), Rheinfelden, Rhinau (petite ville du B.-R., située sur le Rhin), Rhynaw ou Rheinaw (lat. *Augia Rheni*, v. située au bord du Rhin), Rhyneck (ou Rheinegg, ville bâtie à l'endroit où le Rhin se jette dans le lac de Constance), Ruhrort (= **Ort an der Ruhr**, au confl. de la Ruhr avec le Rhin), Sarralbe (doit son nom à sa situation au confl. de la Sarre et de l'Albe), Sarrebourg (sur la Sarre, départ. de la Meurthe), Saarburg (sur la Saar ; v. de l'arrondissement de Trèves), Sarrebrück (= pont sur la Sarre), Sarreguemines (all. Saar-Gemünd ; — à l'embouchure de la Bilse et de la Sarre), Saarwerden (vg. du B.-R., sur la Sarre), Siegburg, Siegen (Sig-inna, sur la Sieg), Spire ou Speyer (jadis civitas Nemetum et Noviomagus, devrait son nom moderne au ruisseau nommé Speyerbach ; ou au lat. *spira* [cohorte, troupe], parce qu'il y avait un camp romain) ; Wipperfurt (= **Furt uber die Wipper**).

Quelques localités ont pris tout simplement le nom du cours d'eau près duquel elles sont situées, sans faire entrer ce nom en

composition avec **Bach, Strom, Fluss**. C'est le cas de Wien, capitale de l'Autriche. Le nom de cette rivière est du pur celtique (cornique *vian*, armor. *bihan*, petit). La Wien est une petite rivière qui se jette dans Danube, entre la ville et le faubourg des Weissgerber (mégissiers).

Sources (**Quelle orte**). — Le mot **Brunn** est fréquemment employé, pour **Quelle**, dans la composition des noms de lieux. Dans les contrées montagneuses, ce mot indique les endroits où il y a des sources (**Quellen-Oerter**) (1).

Brunn et **Brunnen** ; *source, fontaine ; eau de source* ou *de fontaine;* eau minérale; **Born**, poét. *source, fontaine, puits.* Ces substantifs se rattachent à l'anc. *prinnan* (*ardere*); comme *Sót* (anc. mot pour **Brunn**) et **Sod** (*prov.* puits), proviennent de la racine qui a donné **sieden** (bouillonner, bouillir), **Sod** (bouillonnement ; *prov.* sauce ; — diverses localités nommées Soden) :

Brunn, Brünn (2), Brunnbach, Brunnenhof-Strasse, Brunnthal ; — Bronnbach, Bronnveiler ; — Born, Borna, Bornbach, Bornbeck (riv.), Bornberg, — feld, — heim, — hem, Bornhevet (**Haupt**, tête; m. h. all. *houbet*, bas sax. *höved*, dan hoved), Bornhusen, Bornim, Bornstædt, Bornum ; — Franzensbrunnen (de François), Hellebrunn ou Hellbrunn (clarofontanum palatium, ancien château : **hell**, clair), Lauterbrunnen, Lauterbronn (source claire : **lauter**, clair, transparent ; — ou de la Lauter), Mariabrunn (de Marie), Neubrunn (**neu**, nou-

(1) **Quelle** (source, fontaine; **quellen**, jaillir) se rattache à **Welle** (vague, onde). Cfr. **wallen**, rouler des flots; bouillonner; — marcher; — aller en pèlerinage; angl. *well* (puits, source).

(2) On a dit que Brünn, ville de la Moravie, devait son nom aux excellentes sources qui l'environnent. Mais cette ville, qui est au confluent de la Schwarzawa et de la Zwittawa, est nommée en slave *Brno* qui signifie « gué. » On donne aussi à *brno* le sens de « cuirasse » et on dit que la ville de Brünn a été fondée par le duc Bryno.

veau), Reinhartsbrunn (de Reinhart, P., p 110), Salzbrunn (du sel), Sauerbrunn (**sauer**, acide, *sûr* ; — ou forme de *sar*, *saar*, cours d'eau), Schönbrunn (belle source : **schön**), Tiefenbrunn (**tief**, profond), Warmbrunn (vg. de la Silésie qui possède des eaux thermales : **Warm**, chaud) (1), Weissenbrunn (**Weiss**, blanc) (2).

Gerabronn (source de la Gera), Heilbronn, Heilborn (fontaine de santé, de guérison : **Heil**, santé ; bonheur ; salut), doivent leur nom à des sources médicinales ; — Heiligenbrunn (**heilig** [*propr*. salutaire, qui donne ou maintient la santé] ; pur, saint), Niederbronn (**nieder**, inférieur) ; — Königsborn du roi), Morsbronn (**Moor**, marais ; **morsch**, holl. *mors*, pourri, carié, friable, cassant ; lat. *marcere*, être flétri, fané), lieu illustré par la seconde charge des « Cuirassiers de Reichshoffen ; » — Paderborn **d. i. Born, Brunnen der Pader**) (3), Quickborn (**quick**, vif, alerte), Strümpfelbronn (source située dans un cul-de-sac : **Strumpf**, bas, chausson ; — on trouve aussi un Strümpfelbach), Weissenborn, etc. (voy. l'Appendice pour le celt. born).

Spring, *source* (jaillissante ; **Ursprung eines Gewässers** ;

(1) Une localité nommée Warmbronn n'a pas de sources chaudes ; et, pour expliquer ce mot, on a recours au nom propre d'homme Warin, Warino, P., p. 37).

(2) Wisonbronna aurait, dit-on, signifié « la source du *bison*, » en anc. all. *wisunt*. Mais le préfixe peut se rapporter à **Wiese** (prairie) et on aurait ainsi un Wiesenbach, une source, une eau des prés.

(3) Cette ville est située auprès des sources de la Pader. On la nommait jadis *Phadarprunnin*. La petite rivière Pader sort de trois sources qui se trouvent au centre même de la ville, sous l'autel de la cathédrale. Ses eaux sont tièdes en hiver et froides en été. Le nom de cette rivière se rattache à la racine qui a donné *Padus*, **Bad**.

saut (d'une rivière) ; **Springen**, se rompre avec bruit ; *s'ouvrir subitement*, *jaillir*, *sauter, s'élancer ;* **Spriessen**, *poindre, naître, éclore ;* **Sprühen**, *jaillir ; projeter, répandre ;* **Sprüdel**, jaillissement, bouillonnement d'une source ; flux abondant; eaux vives. Des localités situées près des sources d'un cours d'eau prennent quelquefois leur nom de cette circonstance : Springe (aux sources de la Haller est une ville nommée jadis Hallerspringe, parce que la Haller y prend sa source) ; — Lammspringe (aux source de la Lamme), Lippspringe (aux sources de la Lippe), Ruhmspringe (de la Ruhm) ; — des localités nommées Urspringe, Urspring, Urspringen (rappellent le mot **Ursprung**, [origine ; source ; sources] ; — ou bien une rivière nommée Ur), etc.

Wedel, qui signifie « queue » et « éventoir » (pour *wehdel*, *wegen* pour **bewegen**, mouvoir, remuer, agiter ; ou de **wehen**, être agité, souffler, faire du vent) a aussi le sens de **Quelle**.

Une source offre, en effet, l'idée du mouvement (**Bewegung**). On dérive toutefois *wedel* (source) de *quedilla* qui, dans d'anciennes gloses, a le sens de *pustula* et de *gispring* (bouillonnement), de sorte que *wedel* signifie « source qui sort en bouillonnant » (**die aussprudelnde Quelle**) : Wedel (dans le Holstein), Wedel (**an der Elbe**), Wedeldorf ; — Burgwedel, Langwedel, Neuwedel, Salzwedel (lat. *Soltaquella*), Steinwedel, Storchwedel (**Storch**, cigogne), — etc. On rapporte à *wedel* et à *quedilla* le nom de Quedlingburg (*ing*, **Burg**).

Spa (jadis Fons Tungrorum), ville qui doit son nom au mot *espa*, lequel, dans le vieil idiome du pays, signifiait « fontaine » (cfr. gaël. *spac*, effort soudain, production subite ; angl. *spew*, vomir). La principale source est nommée Pouhon, du wallon *pouher* (entraîner, tirer). Cfr. les eaux de Pougues (France), en patois vosgien, *puhé* (puiser) et *puha* (mare).

Kilde, source, fontaine (en danois) : Roeskilde (non pas *Fons*

rosarum ; mais fontaine du roi Hroar, fondateur de cette ville ; ou du dan. *roe* = **Ruh**, repos, relâche, paix) (1).

Les sources des fleuves étaient quelquefois regardées comme les têtes (**Haupt**, tête, chef, sommet ; point élevé) ou les sommités d'où ces rivières découlent : Bronnhaupten (Wurtemberg), Burnhaupten (Alsace), Bachhaupten (Hte-Souabe), Lohrhaupten (la source de la Lohr).

Bains (**Baden, Badeorte**). — Le nom de **Brunnen** désigne quelquefois des localités qui ont des eaux minérales. D'autres sources de ce genre sont indiquées par le mot **Bad**. Ce mot, qui a d'abord signifié « source, » a le sens de « bain » et particulièrement de thermes ou d'établissement dans lequel on prend les eaux thermales.

Bad, bain ; établissement où l'on prend des bains (gallois *badh* ou *baz*) : Baden (dat. plur. de **Bad**, = **in den Bädern**, ou Baden-Baden (pour la distinguer des autres), capitale du duché de ce nom (est l'ancienne *Civitas Aurelia* aquensis), qui doit son nom à ses eaux thermales ; — Baden (*Aquæ Pannonicæ*), en Autriche ; — Baden (*Aquæ* Helvetiæ), en Suisse (une des sources est auprès d'un rocher nommé **der heisse Stein** ou la Pierre-chaude : **heiss**, très chaud, brûlant), Badenhausen, Badenheim, Badenweiler, etc. ; Carlsbad ou Karlsbad (bain de Charles IV), petite ville de la Bohême renommée pour ses bains, qui furent découverts par un chien de chasse de l'empereur Charles IV (2), Kaltbad (bain froid, **benannt nach seinen**

(1) Le nom de cette ville a été transformé par les Allemands en Rothschild (abri rouge : **Schild**, écu, bouclier ; jad. abri, protection).

(2) Cette localité se nommait auparavant Warmbad (bain chaud). La principale source est nommée le **Sprudel** (jaillissement, bouillonnement) ; jad. **Brudel** = **Brodem** (vapeur chaude) ; **brudeln** (bouillonner). On y prenait jadis des bains nommés **Haut-**

Kalt n Heilquellen), en Suisse ; — Marienbad (de Marie ; comprenant Salzbrunnen ou Kreutzbrunnen [de l'eau salée et de la croix], Stahlbrunnen [source ferrugineuse : **Sthal,** acier), Carolinenquelle [source de Caroline], Schlangenbad [bain des serpents], où est un Staubbrunnen [fontaine aux douches : **Staub,** poussière) ; — Wiesbaden (bains des prés : **Wiese**, prairie) (1), Wildbad (*Thermæ Ferinæ*), située dans une vallée à la fois romantique et sauvage **In wildromantischer Umgebung**). Ses eaux thermales (**Warme Quellen**) furent nommées **wild** (sauvage ; — bêtes sauvages (parce qu'un sanglier, poursuivi par des chasseurs jusqu'auprès de ces sources, en aurait révélé l'existence. Ou bien elles auraient été appelées d'abord *Thermæ Sylvestres* (**Waldbad**), parce que la contrée était couverte de bois — Belecke (jadis *Badelecche* ; le premier composant indique **ein Badehaus** que l'on y voit encore avec une source d'eau minérale ; le second composant se rattache à Lecke (**Leckhaus auf Salinen**) ou au verbe **lecken** = *stillare*, *rigare*. On trouve aussi une localité nommée Badelachen (principauté d'Eisenach).

Il y a aussi des eaux thermales à Pyrmont (dont le nom paraît signifier « bouche à feu » : **Feuer**, feu, grec πῦρ ; **Mund,** bouche, ouverture ; ce mot indiquerait peut-être un ancien cratère) (2) ; à Sultzmatt (au pied du Heidenberg), à Seltz (dans le

fresser (rongeur de la peau : **Haut,** peau ; **Fresser,** mangeur ; glouton ; **fressen,** manger, ronger), parce qu'on enlevait la peau aux malades avec l'eau du Sprudel. Les ulcères étaient cicatrisés avec d'autres bains.

(1) Cette localité était jadis nommée *Aquæ Mattiacæ*. Les Mattiaci étaient un peuple du Taunus dont le nom paraît avoir été traduit par Wiesbaden. En effet, **Matte = Wiese** (prairie) et *bad* a eu le sens de *ach* (eau).

(2) Selon quelques érudits Pyrmont serait pour Viermund

comté de Nassau), dont les eaux contiennent une grande quantité de sel).

Teplitz doit son nom à ses eaux chaudes. Ce nom signifie, en slave, *tepla ulice, via calida*, rue chaude; de *teply*, chaud; cfr. sanscrit *tap* (brûler; lat. *tepidus, tepere*; celt. *tep*, chaleur). Le nom du ruisseau Tepel, qui passe devant Carlsbad, se rattache à la même racine (1).

Embouchure des rivières. (**Mündungsorte**). — **Mund**, bouche; ouverture (angl. *mouth*; — cfr. lat. *mandere*, mâcher); **Gemünd** (bouche, orifice). Ces mots indiquent une situation à l'embouchure d'une rivière : Münden (dans le Hanovre, au confluent de la Fulda et de la Werra; Minden (ville près de la Porta Westphalica, qui aurait été ainsi nommée, parce que, en cet endroit, le fleuve débouche [**ausmündet**] dans la plaine) (2); — Hallermund (château qui était bâti non loin de l'endroit où la Haller se perd dans la Leine), Holzmünden, Stolpemünde, Schwinemünde, Travenmünde (à l'embouchure de la Trave), Weichselmünde (= embouchure de la Vistule); — Dortmund offre une corruption de *Drotmani* (4); — Gmünd

---

(**vier**, jad. *fior*, quatre) et indiquerait quatre ouvertures. D'après certains documents Pyrmont ou Permunt serait pour *Petri mons*. Il y a eu un Pyrimont dans le département de l'Ain.

(1) On rencontre le nom de Teplitz trois fois en Hongrie (avec des bains d'eaux chaudes), une fois en Illyrie, et une fois en Styrie avec des bains chauds.

Il ne faut pas confondre ce nom avec *Töplitz* en Prusse (*Alt und Neu Töplitz*), dont le nom dérive du wende *topol*, peuplier.

(2) Au sujet de ce nom, voy. p. 12.

(3) Drotmani, Throtmani, Throtmeni, villa Trutmanni (P., p. 153) signifierait *monile gutturis seu colli* (angl. *throat*, gosier, gorge; v. all. *mani*, collier; lat. *monile*; voy. P., p. 302).

dans le Würtemberg à la jonction de deux cours d'eau), Gmünden, etc. ; — Neckargemünd (où l'Elsens débouche dans le Neckar), etc.

Les formes flamandes *monde*, *muyde*, *muthe* : Dendermonde, Termonde (jad. Teneræmonda = embouchure de la Dendre, rivière qui s'y perd effectivement dans l'Escaut), Deulemonde (embouchure de la Deule) (1), Ruremonde ou Roermonde (de la Roer), etc.

Il paraît que Emden (à l'embouchure de l'Ems) est une abréviation de Emsmünden.

Koblentz (en lat. Confluentia).

Chutes d'eau (Wasserfälle). — **Lauf**, cours, courant ; **Laufen**, course ; cours : Lauff (sur la Pegnitz), Lauffen (près de Schafhausen), Lauffen (sur la Salza, sur le Neckar, etc.), Laufenburg (Klein-Laufenburg et Gross-Laufenburg où sont les cataractes ou **Wasserfälle** du Rhin) ; Wasserfall (chute d'eau), vg. de la Westphalie.

En suéd. *fors* et, en norwégien, *fos*, indiquent une chute d'eau : Helsingfors (ville des Helsing) (2) ; — Riukan-Fossen (chutes du brouillard : *riukan*, brouillard), cataracte fameuse.

(1) Dans le nom d'un village appelé Deulesmont, le suffixe *mont* ne désigne pas une montagne. Ce nom est une corruption de Deulesmond (embouchure de la Heule : **hohl**, creux).

Il en est de même du nom de Pyrmont qui n'a pas trait aux montagnes (*per montes* ; — ville entourée de montagnes), mais plutôt à des sources d'eaux minérales. Ce nom nous paraît, en effet, avoir le sens de « bouche de feu » (**Feuer**, v. h. all. *fiur*, anglo-sax. *fir*, angl. *fire*, grec πῦρ, feu). Il y avait sans doute en ce lieu un volcan, et son nom indiquerait un cratère. Une des sources chaudes de Pyrmont se nomme Brodelbrunn à cause de l'eau qui sort à grand bruit (**brodeln**, être en ébullition ; — **braten**, rôtir, cuire). On a rattaché le nom de Pyrmont à *Viermünden* (**vier**, quatre).

(2) Helsingfors, Helsingborg, Helsingör, noms de trois villes qui



Ufer, *rivage*, *rive* (mot formé de **über** [suéd. œfver, *hyver*, angl. *over*, *upper*, grec ὑπέρ, lat. *super*), sur, au-dessus]; parce que le rivage est au-dessus de l'eau : — Hanovre, **Hannover** (jadis *Hanover*, pour Hohenufer = **Hohes Ufer** = *Alta-Ripa*, *Haute-Rive*). *Over* s'emploie quelquefois pour « rivage » : Ainsi Brownover (en Angleterre; de l'anglo-sax. *ofer*, bord, rivage, marge). Overyssel (rivage de l'Yssel ou au-dessus, de l'autre côté de la riv. Yssel).

Strand *bord*, *rivage de la mer* (plat et découvert), *plage* (*par extens*, fonds sablonneux), *sable* (cfr. **Rand**, bord) : Fladstrand (danois *flad* = platt, plat et large), Holmstrand (Holm, petite île ; chantier), Marstrand (rivage de la mer), Nordstrand (du nord). — Le Strand, rue de Londres, ainsi nommée parce qu'elle est située sur le *Strand* (angl. rivage) ou Bank de la Tamise.

Localités situées près des gués (Oerter an Furten). — **Furth** et **Furt**, *gué*, *passage ; endroit guéable* ; endroit (d'une rivière, etc.) par lequel on peut passer (en voiture ou en bateau) : **fahren**, *se mouvoir*, ou *être mû ; se rendre quelque part, partir, voyager ; aller en voiture ou en bateau* (1) ; **führen**, *transporter au moyen d'une voiture, mener, conduire ;* **Fähre**, *grand bateau plat destiné à conduire des passagers ou des marchandises, d'un bord d'une rivière à l'autre ; bac* (angl. *ferry*, *bac* ; cfr. v. fr. *fière*, La Fère) ; **fort**, *en avant* (cfr. grec πορὸς, *trajectus, vadum*). Un **Furt ist** donc **ein geführter Weg, der zum fahren eingerichtet ist**, un endroit que l'on peut

ont appartenu aux Helsing. Helsingfors, en Finlande, est une colonie de la province d'Helsing-land, en Suède. Helsingborg, en Suède, est opposée à Helsingör (vulgairement Elsinore ou Elsineur) du Danemarck.

(1) De là l'expression **Fahre wohl** (angl. farewell), litt. *voiture-toi bien, porte-toi bien.*

passer à gué (**durchwaten**), ou traverser avec des chariots. Dans les noms géographiques, ce mot indique une position à l'endroit guéable d'une rivière et une localité construite auprès d'un gué :

Furt, Furth, Furtwangen ; Fürth, Fuhrten ; — Frankfurt, en français Francfort (*jad.* Frankenfurt, gué des Francs) ; et non pas gué exempt de péage (1).

Erfurt (pour *Gerfurt* = *Gué de la Gerra ;* ce nom aurait été formé par la perte du *g*, comme Erhard pour Gerard, et l'angl. *enough* pour **genug**), localité que Münster nomme Erdfurt (**Erde**, terre et qui était appelée jadis *Erphesfort ; Erpisfort*, le gué d'Erpo : *erp*, *erph*, v. norois *iarpr*, sombre, brun ; cfr. celt. *erf*, vif, animé ; — on a dit aussi que Erfurt était une corruption de Eberbach ; dans tous les cas ce nom ne vient pas de Ehrefurt [**Ehre**, honneur], ni de **Heer**, armée ; on pourrait peut-être songer à *Eor* le dieu de la guerre et à Eresburg, P., p. 30), Illfurt (gué de l'Ill, commune du H.-R., près de l'Ill), Klagenfurth (n'est pas le gué des gémissements [**Klagen**], mais le gué de la Klagen ou Glan, affl. de la Drave : gaél. *gléan*, vallée), Ochsenfurt (gué des bœufs : **Ochs**, bœuf, ou plutôt du celt. *ouse*, rivière), Querfurt (**quer**, transversal, de travers, — ou *quern*, moulin), Schweinfurt (ne signifie pas le *Gué des Cochons*, **Schwein** : on regarde ce nom comme une corruption de Suevenfurt [*Trajectus Suevorum*] : toutefois il peut se faire que les Allemands aient transformé *sus* en *sueio, sueve*, et imaginé ensuite que les Suèves occupaient en cet endroit un gué sur le Mein.

Steinfurt (gué pierreux), Tieffurt (**tief**, profond ; ou dans la profondeur, dans l'enfoncement : **Tiefe**), Wipperfurt (gué de la

(1) L'origine de cette ville jette une certaine poésie sur le *Maingau*. C'est là qu'une biche apparut aux soldats de Charlemagne, mis en déroute par Witikind, et leur montra, en passant la première, le *gué* providentiel du Mayn.

Wipper), — dans quelques contrées, on emploie *ford* et *förth*. Herford (sur la Werra), etc.; — Binsförth (sur la Fulda; — **Binse**, jonc); — dans le Hanovre, on trouve des localités dont les noms offrent les formes — *förde*, — *forden*, *ferhden* : Lemförde, Bochenförde, Bremerforde; — Averfehrden, Langförden, Schmalförden (= **Schmal**, étroit); on trouve aussi *verden* et *vern* pour *verden*; quelquefois *verden* vient de *ward* : — Dans le départ. du Nord : Steenwoorde.

On trouve d'ailleurs, en Allemagne : Fahrenbach; Fahrenheim, Fahrenholz, — horst, — walde; Fahrland.

En suédois et en danois, *fiord* est le corrélatif de **Furth** (de *firth*, lat. *fretum*) et signifie un passage de mer pour les bateaux, un bras de mer, un estuaire, une baie, un golfe.

Leiten, conduire, mener; le v. h. all. *leiti*, l'anglo-sax. *ledu* et les formes *laid*, *lede*, *let* signifiaient conduit [d'eau], canal, chemin; on marquait un point de direction (**Wegleitung Ort**) à l'égard du chemin qu'on devrait suivre : Leitenberg; — Lede, Ledenburg; — Leidesdorf, Leidon, Leiden (en Hollande); — Deurle (par contraction de Deurlede = « passage de l'eau » [celt. *dur*, eau], a reçu ce nom parce qu'on y traverse effectivement la Lys. Yper serait pour Yperleet.

Grands amas d'eaux : — **Meer**, mer (celt. *mor*; slave *more*) : Armorique (*ad-mare* : celt. *ar*, sur; *mor*. mer; et *ik*, contrée, étendue de pays); Mor-bihan (petite mer), Les Morini (maritimes); La Poméranie (en all. Pommern) dont les habitants se nomment *Pomorjonen* (Pomoriani = *habitants près de la mer*; de *po*, prép. slave qui signifie *ad*, *apud*, *propе*). Chez les peuples tudesques, *meer* a eu le sens de « lac » et de « marais » : Meerbeck, Meersburg (sur le Bodensee), Meerhausen.

See *(die)*, mer; **See** *(der)*, lac : See, Seeau, Seebach (1), —

(1) Village du canton de Zurich, situé près du Seebach, ruisseau qui coule du Katzensee ou lac des chats.

berg, — burg, — bruck, — dorf, — feld, — haus, — hausen, — heim, — hof, — kirch, — kirchen; — Ammersee (lac dans lequel se jette l'Ammer), Bodensee (v. p. 66), Faulesee (**Faul,** pourri, corrompu, sale), Königsee (du roi), Langensee (**lang,** long), Mondsee dit aussi Mansee (lac de la lune : **Mond,** v. h. all. *mano*, bavarois *mân*), Milchsee ou Milchspulersee (lac du canton de Glaris qui doit son nom à la blancheur bleuâtre de ses eaux, **heisst nach der bläulichweissen Farbe seines Wassers**), Mummelsee (lac des ogres, des fantômes, des esprits follets, des sirènes, des fées : **Mummel = Larve und Kobold**) ; jadis Wundersee (*lacus mirabilis* : **Wunder,** merveille, prodige; miracle), Odensee (lac d'Odin, en Danemarck ; — jad. Odinsve [sanctuaire d'Odin : **weihen,** vouer, dévouer, consacrer ; v. h. all. *wih*, saint ; anglo-sax. *wih*, temple ; ou peut-être pour Odinsey = île d'Odin : island. *ey*, île), Plattensee (de Belaton ; d'un mot slave qui signifie « boue »), Tiefensee (profond), Todtensee (lac des morts : **todt,** mort, défunt, décédé : **Tod,** mort, trépas (1), Vierwaldstädtersee (lac des quatre-frontières-villes) ou des Quatre-Cantons-Forestiers.

(1) En 1879, les journaux allemands ont raconté le fait suivant, qui se serait passé à Rappelsdorf, village aux environs d'Erfurt, au milieu de la grande tempête du 20 février :

A 5 h. 45 du soir, le niveau du lac des Morts (Todten) s'est élevé avec un bouillonnement violent, et ses eaux ont inondé la région voisine sur une étendue de 500 mètres. Après quelques instants, les choses sont revenues dans leur état normal. Un habitant de Rappelsdorf raconte qu'il a vu une colonne d'eau bouillonnante sortir du milieu du lac et éclater en se répandant dans toutes les directions.

Ce qui est certain, c'est que pendant cette crue soudaine et inexpliquée de l'eau, on a entendu des bruits souterrains. On voit tout au tour des crevasses profondes d'où s'exhale une sorte de vapeur. Tout le terrain inondé est couvert de petites coquilles et de poissons morts.

Vierwaldstätter-see (lac de Quatre-Cantons-Forestiers), Wassersee, Weissensee, etc. — Le Zuiderzee (*mare austrinum*, mer du sud : holl. *zuid* = sud); — Zeeland (= Seeland, terre de mer, terre maritime).

Wao, *vag*, *waag*, *weg*, *wege*, signifient quelquefois mer (c'est-à-dire le flot : **Woge**, grande vague, flot ; **bewegtes Wasser**) : Norweg (= **Nordsee**), Austurweg (= **Ostsee**) ; Eschwegen, Hückeswagen (jad. Hokenuage).

Salt a aussi le sens de mer (salsum) : Eistarsalt (= **Ostsee**).

Marécages (**Sümpfe**). — A la racine qui a donné le mot **Meer** (mer), appartiennent les mots :

Moor (marais, d'où l'on extrait de la tourbe), **Morast** (marais, marécage) et **Marsch** (pays marécageux, bas et humide) ; Moorburg, Moordorf, Moorflett, Morstein, Morsbach, Mörsberg ou Meersberg, Morsbronn, Meurs, Meursen (sur le lac de Genève ; — sen pour Hausen), Möhringen, Mohrungen, Morgarten, Murbach, Murau ; — Morschleben ; — Nordmoor, Ostermoor ; — Marsch, Marschland (contrée basse, humide, boueuse, fangeuse ; — fertile ; par opposition au pays élevé, sablonneux et stérile qu'on nomme Geestland, comme : Gesmold, Geistingen, etc., v. p. 78) ; — Dietmarsen (= **Deutsche Marschen** ; ou peut-être habitation de Dietmar, comme Ottmarsen [habitation d'Ottmar] et Volkmarsen pour Volkmarhausen), etc.

Mos = **Moor**, marais : Mosach, Mosau, Mosbach, Mosburg, Mosenberg.

Bruch, terrain marécageux, *terra paludosa*, marais avec des arbrisseaux (anglo-sax. *broc ;* holl. *broek*, terrain bas, ordinairement cultivé en prairie) : Bruch, Bruchdorf, Bruchenbrücken, —hagen, —hausen, — hof, — mühlen, Bruchsal (habitation du marais ; près de Carlsruhe ; Bruxelles (v. plus loin) ; — Breitenbruch (**breit**, large), Düsternbruch (**düster**, sombre, obscur, ténébreux), etc.

Lache, mare, bourbier ; — trouée, clairière (lat. *lacus*, lac) : Laach (ancien monastère), Lach, Lachen (*ad lacum*), Lachstædt ; — Durlach (celt. *dur*, eau), Fischlaken (**Fisch**, poisson) ; — Lackstadt ; — Interlachen (du lat. *inter lacus*), nom qui répond à la situation.

Brühl, lieu marécageux avec des arbrisseaux, lieu buissonneux, hallier marécageux (forme ancienne *brogilus*, ital. *broglio*, franç. breuil) : Brohl ou Brühl (près de l'embouchure du Brohlbach, affl du Rhin), Brühlsbacher Warte, Brühlsdorf ; — Brüllbach, noms de places et de rues dans diverses villes : à Venise, le Broglio ; Brühl (près de Cologne), Hirschbrühl (un faubourg d'Erfurt ; **Hirsch**, cerf). Dans le moyen-âge, *brogilum* ou *broilium* signifiait un **Wildpark** (parc aux bêtes fauves).

La forme *briel* (marais couvert de broussailles) se retrouve dans le nom de la Brille, que l'on a rattaché à **Brille**, lunettes, paire de lunettes ; *par extension* ouverture ronde (1) : — Brille (la Lunette), ancien nom de la citadelle de Münster ; La Brille (ou Brielle), ville de Hollande (2).

Pfütze, flaque, bourbier (jad. source ; cfr. anglo-sax. *pyt*, angl. *pit*, fosse, creux ; lat. *puteus*, puits) : Pfützenthal, Pfützingen ; — Pützchen (près de Bonn).

Pfuhl, mare, bourbier (angl. *pool*, lat. *palus*) : Pfulendorf ;

(1) Le mot **Brille** est formé de *beryllus*. *Béryl* est le nom d'une pierre précieuse et d'un espèce de cristal dont on se servait pour faire des lunettes.

(2) La reprise de la *Brille* donna lieu à ce distique hollandais :

Op den ersten April
Verloor Alva zyn Bril.

(c'est au premier d'avril qu'Albe perdit sa lunette). Cette prise paraissait peu de chose pour le duc d'Albe ; elle eut par la suite de très graves résultats.

Liverpool (jad. Lerpoole, Lyrpole : du gallois *llér-pwll*, place du marais) (1).

Ol, *Ohl*, terrain marécageux (en island. et en norwég. *óle*, marais) : Ohl, Ohlau, Ohlenhausen, Ohlgut, Ohlhausen, Ohlhof, Ohlweiler ; — Olau, Olbrüch ; — Oldorf ; — Bredenol (**breit**, large), Langenohl. — Quelquefois *ol*, *ohl* serait pour *aul*, *auel* qui, en vieil all. signifiait ravin, fondrière, vallée étroite et profonde, gorge, défilé (voy. le celt. *ul*) : Algau ou Aelgau (en Souabe ; — contrée montagneuse et coupée par de nombreuses gorges) ; Oelberg (a une signification semblable).

Siepen, expression usitée, en Westphalie, pour désigner un terrain marécageux (du verbe *siepen*, laisser passer, filtrer, comme à travers un crible ; **Sieb**, crible, tamis) (2) : Siepen, Vossiepen (marécage du loup), Schneppenseifen (**Schnepfe, bas** sax. *sneppe*, bécasse).

Hor (anglo-sax. *horu*, *horg*, *horh*), marais, boue : Horbach, Horburg, Horwang, Horhusen ; Horenburg ; — Horchem, Horchheim ; — Horgen.

(1) Les polders (flam. *poel* = **Pfuhl**) sont des terrains cultivés, enlevés à l'Océan qui les couvrait et enfermés par des digues et par des canaux de dessèchement.

Des parties de terrain, jadis recouvertes par la mer et nommées *moeres* (marécages) sont devenues des prairies au moyen de saignées qui ont été nommées Watergands (cours d'eau : **gehend** marchant, allant : **gehen**, aller), **was im Gange ist, was Cours hat**), pour *watergang* (marche ; écoulement de l'eau : *water* = **Wasser**).

Dans le département du Nord, il y a une portion du territoire qu'on nomme le Pays des Watteringhes (*ing*, App. P), à cause des nombreux *watergands* qui le sillonnent.

(2) Le mot *siepen* désigne très bien un terrain qui se laisse pénétrer par l'eau, qui s'imbibe d'eau. Peut-être la racine de ce mot a-t-elle donné aux Grecs le mot σίφων, siphon.

Sót, *seut*, en *plattd.* signifie « puits, » lieu marécageux, étang (se rattache à **sieden** [bouillonner].

Sohle, Sohl, Sol, marécage ; **Sulache**, souille, bauge (cfr. **v. h.** all. *salo, salaw,* noir ; franç. *souiller* ; **sühlen** = **südeln**, barbouiller ; patauger) : Sohlen, Sohlenhoffen ; — Solingen ; — Wulfsahl (luporum volutabrum : **Wolf**, loup).

Sieck (dans quelques dialectes, terrain bas et humide ; bas **sax.** *sik*, **eine sumpfige Niederung** ; m. h. all. *seige* = **Senkung**, dépression, enfoncement du sol, : Sieck, Siechenhof ; — Sichem, Sichen ; — Sicke, Sickenberg, — heim, — hofen, Sickingen (voy. *ing*).

Weiher, étang ; vivier (lat. vivarium) : Weyer, Weiherbach, Weyerhof, Weyersberg, Weiherhammer ; — dans le Haut-Rhin : Riquewihr, Gueberswihr, Wihr en plaine ; dans le B.-R. Weyersheim.

Teich, étang (anglo-sax. *dic*, angl. *dike*, fosse, canal) : Teich, Teichenau, Teichhütte ; — Dichingen, etc. — Garbenteich, près de Giessen, ne signifie pas étang aux gerbes, **ein Teich an den Garben** (**Garbe**, gerbe ; mille-fouille, *plante*) : la forme ancienne donne Geriwart-eich, c'est-à-dire « chêne de Gerwart » (voy. P., p. 212).

Les contrées marécageuses sont aussi désignées par les mots : **Rohr, Ried** ou *Rieth*, etc.

Fenn (*das*), **Fenne** (*die*), *veen*, en hollandais, endroit marécageux et tourbeux (wallon *fagne*, marais ; goth. *fani*, boue, fange) : die Hohe Veen (dans la Prusse rhénane (1) ; — Veendam (digue du terrain tourbeux), Veendaal (vallée), Veenhusen ; Venloo (offre peut-être deux fois la même idée [*loo*, marais) et pour-

(1) Hohe Veen ou les Hautes Fanges offrent un nom qui proviendrait des lacs que l'on trouve dans la contrée. Mais nous croirions plus volontiers que *veen* ou *fenn* cache ici les mots celtiques *penn*, *ben*, montagne.

rait signifier **Torfmoor**; mais *loo* signifie aussi hauteur boisée); — Diepenveen (**tief**, profond), Hoogeveen (**hoch**, haut, élevé); Groteveen (dans l'Ostfrise; holl. *groot* = **gross**, grand, vaste); — Louvain, voy. p. 134; — Dickelvenne (la désinence indique une « tourbière » ou « terre marécageuse » et la première partie du nom a le sens de « bois touffu ; **dick**, épais, *el* pour loo, v. p. 71) : Tvenne (auj. Het Venne = La Fange (fagne); la langue flamande abrège l'article *het* en *'t*.

Ports et Golfes. — **Hafen**, port (de mer, de rivière; angl. *haven*, dan. *havn*, suéd. *hamn* ou *ham*); — vase, pot (peut-être avec le sens de « ce qui a » ou « contient; » **haben**, lat. *habere*, island. *hafa*, tenir, avoir); **Haff**, golfe: Friedrichshaven (sur les bords du lac de Constance), Heiligenhafen (où il y avait un lac sacré nommé jadis Tulendorf : du celt. *tul*, caverne); Königshafen (port du roi); — Carlshaven ou Karlshaven (port de Charles), Christianshaven (le port de Christian IV), Cuxhaven ou Kuxhaven (? **der Kux**, portion de mine; jadis *Kuckus* signifiait terrier, cavité souterraine; mine), Delfshaven (du fossé ou du canal), Kiöbenhavn (jad. Kobandshavn et Kiobmandshavn = **Kaufmannshafen**; — signifierait le hâvre, le port du marchand) ou Copenhagen (enclos des marchands) (1), capitale du Danemarck, nommée, en latin moderne, *Hafnia* (à cause de la situation avangeuse de son port). Le préfixe *Kioben*, *Koband* rappelle peut-être le Koband de Ptolémée. La forme Copenhagen ou Copenhague renferme le mot *hagan* (enclos); cfr. **Hag**, clôture; haie.

Thorshavn (port de Thor) est la capitale des îles Faröe.

Carlshamn (port de Charles), Cimbrischhamn, Söderhamn (port du sud).

(1) De **Kaufen**, acheter, échanger; dan. *kiobe*, suéd. *kopa*, island. *Kaupa*; cfr. lat. *caupo*, cabaretier, marchand; grec κάπηλος, cabaretier; trafiquant.

Haff, golfe : — Kurische-Haff (*Sinus Curonicus*), ainsi appelé des pêcheurs nommés Cures ou Courons, qui habitent sur les bords de ce golfe. Il est séparé de la Baltique par une langue de terre appelée Curische Nehrung (1), en esthonien Mendsaniemi (promontoire des pins), et par Pline Mentonomon. Le Frische Haff (en lat. Sinus ou Lacus Venedicus, communique avec la Baltique par un détroit qu'on appelle le *Gatt*, passage; **Gasse**). On a dit que ce nom signifie « Hâvre des Frisons. » Mais **Friese** (frison), diffère de *Frisch*. On a donc pensé que ce golfe devait son nom à la nature de ses eaux. Frisch-Haff serait un bassin d'eau douce ou un nouveau golfe (**frisch**, frais, rafraîchissant ; d'origine récente ; récent, neuf).

Canaux et fossés. — Giessen, verser, épancher, répandre. Ce mot indique un pays où sont des cours d'eau, des canaux : — Giessen, ville située dans la Lahnthal, entre la Lahn et la Wisseck, et dont on a pu dire avec vérité : **Eine Menge Kleiner Flüsschen « giessen » ihr Wasser in das Giessenes Becken**).

V. h. all. *telban* (fouiller), anglo-sax. *delfen*, angl. *to delve*, creuser, fouir ; sonder ; *delve*, fosse, caverne, trou ; *delf*, *delfe*, carrière, mine ; — et « faïence » à cause de la ville de Delf) ; holl. *delven*, creuser, fouir; cfr. lat. *talpa* (= fouilleuse), franç. tappe) : — Delft (fosse, lieu creux) que les latinistes nomment Delphi : ville de Hollande ainsi nommée parce qu'elle s'éleva au

(1) La Kurische Nehrung est le terrain ou le pays bas (**Niederung**) de la Courlande. On a voulu rattacher ce nom à **nähren** (nourrir) et on a cru y trouver une allusion au « travail des alluvions nourricières. » Mais cette contrée est tout simplement un bas-fond sablonneux formé par la Baltique et par le Memel. Ce mot se rattache peut-être au celtique [gaél.] *near*, eau ; et *ing* ou *ung* (voy. App. P).

La Frische Nehrung est une presqu'île située près du Frische Haff.

bord d'un ancien canal; cette ville est très renommée pour sa faïence), Delfzyl (**Ziel,** borne; terme); — Delve, Delvenau.

Barm, sein, mamelle; sinuosité, gorge, golfe; *métaph.* cœur; **barmherzig,** miséricordieux, charitable, *litt.* qui prend quelqu'un sur son sein, qui l'embrasse : Barmen, Barmeke, Barmstedt.

Voy. *wic* (p. 83).

Détroits. — Sund, détroit : Le Sund (détroit qui est entre la Suède et le Danemarck), Christiansund, Langesund, Oersesund (en suéd. et dan. *œre,* fonds d'eau bas et sablonneux vers les côtes), Stralsund (détroit de la flèche : de **Strahl** [*jadis* flèche], auj. rayon, trait [lumineux], dard [du soleil]; cfr. le slave *strelec* ou *strelitz*, archer, tireur]; mais, quoique la ville de Stralsund ait trois flèches dans ses armes, il paraît que son nom signifie « en deçà du détroit » et qu'elle a été fondée par un prince rugien pour protéger ses possessions en deçà de la mer). La ville de Stralsund est bâtie, en partie, sur l'île Strela; — le *détroit* de la *Sonde.*

Les îles. — (Inseln; cfr. lat. *insula.*) Jadis les Allemands n'avaient aucun autre mot pour signifier « île » que le mot *awe*, *owa*, *ouwa*, *au*, lequel prit aussi la forme *ey*, *ei* (norois, *ey*, suéd. *ö* ou *oe*, plur. *oer*), que l'on retrouve dans **Eiland** (île). Mais le mot **Au**, qui se rattache à *aha*, *ahwa* (cours d'eau), signifie tout à la fois « plaine aqueuse, prairie arrosée » et « île. » **Au** désigne, en un mot, une contrée située près de l'eau ou entourée d'eau, **bedeutet eine Fläche am oder in Wasser**).

Aue, eau coulante, cours d'eau (*aha*), contrée arrosée; prairie; pâturage; **Au**, *en compos.* a servi pour la formation de noms de rivières et d'habitations situées au bord de l'eau : **Au,** Aubach, Auburg; Aue, Auen, Auenheim, — Stein; — Altenau (au vieux pré), Arnau (pré de l'aigle), Blumenau (*florum pratum*),

Birkenau (**Birke**, bouleau), Buchau (**mit Buchen**), Erlau (**Erle**, aune), Glogau (en polonais *glog* signifie « aubépine »), Goldenau (pays d'or; — partie très riche du duché de Nassau), Hagenau (prairies de l'enclos, de la forêt : **Hag**, clôture; haie; enclos; *jad.* forêt), Hasenau (*augia leporis*), Hirsau (**Hirse**, millet), Hirschau (**Hirsch**, cerf), Kornau (**Korn**, grain, grains; blé), Krumau (**Krumm**, courbe), Krummenau (sur la Thur qui fait un grand circuit en cet endroit), Landau (pré du pays), Lindau (aurait dû son nom à un certain nombre de *tillets* qui s'y trouvent; voy. plus loin), Lindenau (**eine Au mit Linden**), Nassau (**Burg Nassau**; **die nasse Au**; — **nass**, humide), Passau (Patavia, originairement Batava : ? du celt. *bat*, gallois et irland. *bad*, *bateau*; ou de *pat*, courir) (1), Reichenau (île étendue) (2), Rheinau (du Rhin), Schandau (pré de l'opprobre) :

(1) Cette ville est bâtie sur le Danube qui reçoit, à l'ouest, l'Inn, et, à l'est, l'Ilz. H. A. Daniel reconnaît que c'est une ville celtique, mais il en explique le nom, comme on le fait ordinairement, par la présence en cet endroit d'un corps de troupes bataves : **Schon die Celten hatten hier in uralten Zeiten eine Hauptstadt, in Römerzeiten erwuchs Batava Castra, ein befestiges Lager batavischer Truppen** (*Deutschland*, t. II, p. 226).

Sans doute, la Notice de l'empire (*Notitia imperii*), dressée probablement environ l'an 427 sous le règne d'Honorius, place là une cohorte de Bataves (nova cohors Batavorum Batavis). Mais que signifie ce nom de *cohors Batavorum*? Ce nom ne vient-il pas de celui de la ville? Et celui de la ville n'aurait-il pas trait aux **drei Flüsse**, Donau, Inn **und** Ilz?

(2) Jadis Rychenaw, ancienne abbaye. On a supposé que ce nom signifiait « île riche » (en bas lat. *Augia dives* = **die reiche Au**) et qu'il avait trait aux *richesses* du monastère. Ce n'est pas toutefois à la richesse que la célèbre abbaye devait son nom, mais à son *étendue*. Dans le voisinage de Constance, le lac est partagé en deux bras, par une langue de terre longue et étroite; chacun de ces bras du lac possède une île : dans celui qui est à l'est, il y en a

Schande, outrage, honte; ignominie (ou de *schande*, *prov. schund-grube*, cloaque; ville bâtie dans une vallée entre des montagnes et des rochers); — ce qui faisait dire qu'elle était la fin de tout l'honneur et de toute la probité de la Misnie), Schönau (belle prairie), Tannau (**mit Tannen**), Ufenau ou Ufnau (jad. *Ubinavia* = **die obere Insel**; — île du lac de Zurich), Wetterau (Wetteravia, doit son nom à la Wetter), Ziegelau (? **Ziegel** [tuile lat. *tegula*]; — ou dimin. de **Ziege**, chèvre), Zwickau (appelée en lat. *Cygnea* ou *Cygnavia;* mais il ne s'agit pas de *cycnus* (cygne), mais de *cuneus* [coin à fendre; outil à greffer, grand clou] : **Zweck**, clou; broche, cheville; broche [qui occupe le centre d'une cible], *par extens.* but; — **Zwick**, pincement; **Zwickel**, coin, pointe), ville de l'Osterland, défendue par un fort nommé Osterstein.

Ey (île) : Anglesey (île des Angles), Norderney (île du nord), etc. — Les îles Orkneys, que Pomponius Mela mentionne

une *petite* qu'on appelle Meinaw (bas lat. *Augia Minor*); et, dans l'autre bras, vers l'ouest, il y en a une plus *grande* nommée Reichenau (= l'île étendue : **reich**, étendue; riche). Quelques autres noms composés de **reich** n'expriment que l'idée de l'*étendue*.

Pour la signification de *Augia*, voyez plus loin (p. 126).

Cette île fut nommée jadis *Sintlesaw*, mot qui ne signifie pas « île sans péché » (**Sünde**, péché; *les* pour **los**, exempt, dégagé), mais « île étendue. » En effet, en celtique [gaélique] *sin*, étendre, se prolonger; participe *sinte*, étendu, *stretched*, *lengthened*, *extended*, *reached*; irland. *lios* (*les*, *lass*), forteresse de terre de forme circulaire. Jadis, en allemand, *sin*, *sint* signifiait grand (cfr. v. h. all. *sint-fluoth*, le grand flot, le déluge : *sin* devenait un préfixe intensif, qui fortifiait l'idée indiquée ou qui exprimait la durée; anglo-sax. *sin*, *semper*, *perpetuo*; — cfr. **Singrün**, quelquefois **Sinngrün** = **Immergrün**, toujours vert; pervenche; joubarbe), mot que l'on a rattaché à **Sünde** (péché) et dont on a fait **Sündflut** (le flot du péché, le déluge).

sous le nom d'Orcades (gaél. *ork*, baleine; *n* est le reste du gaél. *innis* ou *inch*, île (1) ; ou du kymrique *orch*, limite, frontière, bord ; Ptolémée mentionne un cap Orcas au nom duquel on a rattaché celui des Orcades; les Norwégiens ont ajouté *ey*, île). Ce groupe d'îles comprend les îles Sanda (île sablonneuse : **Sand**), Stromsa (du courant, **Strom**), Westra (île de l'ouest), etc.

Oe ou *ö*, en danois et en suédois, île (*plur. oer*) : Oeland ou Aaland (= terre-île; — île de la Baltique), Christiansö (île de Christian), Faroer (îles des moutons [sauvages, qui y furent trouvés par le roi Frodo]; anc. scand, *faer*, dan. *faar*, mouton), Hvaloe (île de la baleine ; — près des côtes de la Norvège près de laquelle Hammerfest est bâtie : angl. *whale*, baleine, all. **Wallfisch**) (2), Karlsö (île de Charles), Nalsoe (= **Nadelinsel**; — une des petites îles Faroer où l'on voit un tunnel naturel, à travers lequel peuvent passer les vaisseaux ; ce tunnel ressemble au trou d'une aiguille [**Nadel**] gigantesque), Sandö (île du sable), Storö (grande île; *stor*, grand), Stora-oester-Swartœ (grande île noire de l'est; **Schwarz**, suéd. *swart*, noir); Suderoe (île du sud, relativement à Faroer), Utö (île extérieure : bas sax. *ut*, angl. *out*, **aus**, hors de) ; — Helsingör (voy. pp. 112, 122).

En bas latin *au* est traduit par *augia* qui représente la forme celtique *aug, og,* qui avait le sens général d'abri et qui désigna

(1) La langue anglaise a adopté ce mot. On lit dans Milton :

The haunt of seals and *orcs*, and sea-mew's clang.

Cfr. lat. *orca*, sorte de grand poisson.

(2) Non loin est une île nommée Kirkegaarde (île du cimetière; *littér.* île de l'enclos [**Garten**] de l'église, **Kirche**), où l'on enterrait autrefois les malfaiteurs et les suicidés. Vers le nord, on trouve les îles Biorna (île de l'ours : **Bär**), Rennœ (île du renne, **Renn, Rennthier**), Maasœ (île du goëland), etc.

aussi un îlot fortifié (1). Le pays d'Auge, en Normandie, tire son nom des marais et des pâturages qui l'environnent; **Eu** (jad. *Auga*, *Oca*), ville de Normandie, située au milieu de prairies. L'île d'Oye (au pays d'Aulnis) s'appelait *Ogia*.

Holm, éminence, colline; petite île et particulièrement petite île située dans une rivière ou dans un lac; presqu'île; terrain près de l'eau; chantier. Ce nom a été rattaché au suéd. *hol*, angl. *hill*, colline, qui dérivent de **hoch**, jad. *hoh*, haut; on peut le regarder comme une forme de **Helm** [casque, couverture en voûte, abri; couvert, protection]; de sorte que **Holm** aurait signifié un lieu abrité, entouré par les eaux) (2): Bornholm (nom que l'on suppose contracté de Burgundar-holm, îles des

(1) Les crannoges (irland. *crannog*, habitation; bateau : *crann*, arbre, mât; barre, pilotis) sont des îlots pilotés, des îlots lacustres, souvent immergés en hiver, mais que l'on a exhaussés au moyen de pilotages, d'empierrements, pour les rendre habitables en toute saison; cfr. irland. *ogh*, pointe, coin; lieu saint, sacré; irl. et gaél. *uagh*, manx *oghe*, *ooig*, cornique *ogo*, gallois *ogov*, *ogof*, antre, abri souterrain. Tous ces mots indiquaient plus particulièrement des « habitations dans une île artificielle d'un lac, » et ensuite un lieu abrité : Greenoge (irland. lieu exposé au soleil : *grian*, soleil), Fearnoge = Farnagh (lieu des aunes : *fearna*, aune; — cfr. Ferney).

(2) Toutefois, l'idée fondamentale, exprimée par ce mot, paraît être celle de « terrain qui s'élève sur l'eau. » **Holm** est ainsi apparenté à un mot slave qui se présente sous les formes *golm*, *chlum*, *chlom*, et qui signifie élévation de terre, exhaussement, éminence. Le nom de la ville de Culm nous présente une forme de la même racine. Près de cette ville, on trouve Cölln (jadis Colno), qui nous en offre une autre forme. C'est croyons-nous avec raison qu'on a expliqué par la même racine le nom de Cölln, partie de Berlin, île formée par deux bras de la Sprée. On a traduit et expliqué Cölln par Cologne (*Colonia*), parce qu'Albert l'Ours peupla ce pays au moyen de *colons* chrétiens qu'il fit venir des bords du Rhin et des Pays-Bas.

Burgondes), Drottningholm (île de la reine ; *drottning*, reine ; île près de Stockholm ; — suéd. *drott*, roi ; v. P., p. 69), Flatholm (utpole *plana* : **platt**, suéd. *flat*, dan. *flad*, plat) ; Stockholm (qui fut d'abord bâtie dans une île [holm], auprès d'un détroit ; en suéd. *staket*, *stak*, détroit ; d'où Stäkholm et puis Stockholm = île du détroit). Cette ville occupe aujourd'hui sept îlots, et comme elle est bâtie sur *pilotis* et que les îlots sont joints par des *ponts en bois*, on a dit que c'est apparemment de ces pièces de bois qu'elle tire son nom (**Stock**, bâton ; tige ; souche, tronc ; **Stacke**, palissade ; en bas all. *stack*, digue).

Werth (v. h. all. *werid*, *werida*, m. h. all. *werd*) signifie un lieu endigué (**ein abgedeichtes Land am oder in Wasser**) ; une hauteur qui domine sur l'eau (**Erhöhung über dem Wasser**) ; une île de rivière (**eine Flussinsel**, *insula amnica*). Ce mot dérive de **wehren** (arrêter, empêcher ; détourner ; défendre ; comme le mot **Wehr**, défense, retranchement ; rempart, parapet ; digue, bâtardeau, môle), et il signifiait un lieu gardé, défendu contre les eaux ; un fort. Les îles naturelles servaient, encore mieux que les crannoges, de lieu de refuge. Elles offraient aux populations primitives un asile qui leur paraissait assez sûr pour y prendre gîte. Elles servaient de lieu fortifié ou plus facile à défendre contre les attaques des voisins plus puissants ou des bêtes fauves pendant les longues nuits de l'hiver. On a rattaché **Werth** à **Warte** (*specula*, *statio*, échauguette, donjon). Mais on peut croire que ces deux mots proviennent de la racine qui a donné **warten** (attendre ; guetter ; garder) et **wahren** (voir ; prendre garde à).

Dans l'Allemagne méridionale, on emploie le mot **Wörth**, dans le même sens. Dans la Prusse, on se sert du mot **Werder** (île située dans un cours d'eau ; digue ; chaussée) : Mentionnons d'abord notre Wörth alsacien, village auprès duquel, le 6 août 1870, une partie de notre armée succomba sous le flot envahisseur

des armées allemandes, et dont le nom devint le nom prussien de la bataille, parce que l'état-major y dîna après sa facile victoire : Wörth (sur le Rhin, en Bavière), Wertheim (hameau de l'île ou de la digue); — Donauwörth (*Danubii insula*), Kaiserswerth (de l'empereur), Marienwerder, Werder; — les formes *werd*, *wurd*, *ward* (boule*vard*), *weert* (ont le même sens), holl. *waard* (terre desséchée et entourée de digues : Werden, Werdohl, Werdau, Werdenberg, Werdenfels; — Bischofswerda; Schönwerda; — Würden (contrée montagneuse, près du Weser; ce mot a ici le sens de lieu fortifié) (voy. Verodunum).

Quelques noms formés avec cette racine peuvent aisément se confondre avec *vort*, *voort*, holl. *voord* (= **Furt**, gué) et aussi avec le celtique Vero-dunum (Verdun).

Les Flamands donnent à Lille (jad. L'Isle, *Insula*), ville située entre la Lys et la Deule, le nom de Ryssel, corruption de *Lys-insel* ou de *Rys-insel*. Les mots *lys* et *rys* (Ruysbroek, Ruys-lede) sont des noms celtiques de l'eau (*rys*, ruisseau, se rattache à **reisen**, s'en aller, partir, voyager; *jad.* se mouvoir).

CHAPITRE III

NOMS TIRÉS DE LA FLORE OU DU RÈGNE VÉGÉTAL (**die Pflanzenwelt**) OU NOMS AYANT TRAIT AUX CONDITIONS, A LA CULTURE DU SOL (**Beschaffenheit und Cultur des Bodens**), AUX PRODUITS DU SOL (**Bodenerzeugnisse**).

Diverses contrées ont été, en effet, caractérisées par les produits du sol (**die Erzeugnisse des Bodens**). De nombreux noms géographiques rappellent en effet l'existence d'anciennes forêts.

Forêts et arbres (**Wald und Baum**; — **Gebüsch**). — Les forêts, les arbres isolés (**Wald und einzelne Bäume**) et les essences particulières des forêts, occupent le premier rang

dans les productions de ce genre. On désigne les forêts par les mots **Wald, Holz, Busch, Horst,** *hart,* **Hag, Loh, Schatten,** etc.

Wald, forêt, bois (anglo-sax. *vold,* angl. *wood;* holl. *woud;* dan. et suéd. *wed*; en celt. *gault,* bois, v. fr. *gault* et *gaut* (1); en sanscrit Oudyana [parc], nom dont le radical se retrouve dans le mot orang-outang [homme des bois], en malais) :

Waldau (prairie de la forêt), Waldeck (coin du bois), Waldenburg (**Burg** ou château de la forêt), Waldenfels (rocher), Waldhausen (à la maison du bois), Waldheim, Waldkirch ; — Waldshut (la garde [**die Hut**], le chapeau [**der Hut**], c'est-à-dire le lieu couvert et fortifié de la forêt : **weil sie des Waldeshut;** et que cette ville est le lieu d'abri et de défense de la Forêt-Noire : **der Schutz des Schwarzeswalds**). Les quatre Waldstædt (Vierwaldstätte) ou « Cantons forestiers » **Statt,** lieu, place), moins bien nommés Waldstädte (cités forestières : **Stadt,** ville), comprenant les quatre cantons primitifs : Uri, Schwytz, Unterwald (2) et Lucerne ; — **der Vierwaldstättersee** (le lac des Quatres-Cantons ou lac de Lucerne).

Le canton de Vaud (en all. Waad, Waadt, Waadland), jad. Waldensis comitatus, était occupé par une forêt très étendue (**von Waldungen den Namen führt**). Le même radical se

(1) Diverses localités du centre de la France sont nommées le Gault; dans le Tarn : les Gauts. Le nom propre d'homme Gautier signifie « forestier » (P., p. 20).

(2) Le canton d'Unterwalden (**unter,** bas, inférieur) est traversé par la forêt de Kern [du village nommé Kerns), qui partage la contrée en deux parties, dont l'une est appelée **Ob** (vieux, pour **über,** sur, au-dessus) **dem Wald** (au-dessus de la forêt) ou le Haut-Unterwalden, et l'autre **Nidwald** (le Bas-Unterwalden), c'est-à-dire *Nid* (pour **nieder = unter,** inférieur) **dem Wald** sous la forêt).

retrouve peut-être dans Vaubourg, Vaudru. Le Graisivaudan pourrait aussi se rattacher à Graswald (la forêt de l'herbage, de la pâture : **Gras**, herbage, verdure) ; mais ce nom est plutôt dérivé de *Gratiani Vallis ;* c'est de cette vallée que Titurel a pris le nom de Graswaldane (le *thane* ou le chef de la vallée de Gratien). Bodin croit que le nom du Valois dérive de l'allemand **Wald** et il pense qu'il y aurait eu beaucoup de forêts dans ce pays (*Notitia Galliæ*). Vaduz, jadis *Valdulz* (chef-lieu de la propriété de Lichtenstein), ne se rattache pas aux forêts : ce mot vient de *Vallis dulcis :*

Eberswald (forêt aux sangliers : **Eber**), Frankenwald (des Francs), Freienwalde (**frei**, libre ; étendu ; ouvert), Fürstenwald (**Fürst**, prince), Greifswald (**Greif**, griffon ; condor), Grindelwald (**Grindel** et **Grendel**, *provinç.* verrou, barre à verrouiller ; la barre, le levier de la charrue), montagne ainsi nommée parce qu'elle ferme de ce côté le pays du Hasli et en rend l'entrée difficile ; — Harzwald (forêt du Harz, voy. App. S), Hergischwald (? **hergiessen**, verser, répandre sur ; arroser : **giessen**, verser), village où l'on commence l'ascension du mont Pilate, près de Lucerne, et que l'on appelle aussi Hergottswald (forêt du Seigneur Dieu : **Herr**, **Gott**) ; — le Hochwald (**hoch**, haut, élevé), en Alsace ! !

Lichtenwald (forêt éclaircie) ; — Mittenwald (**mitten**, au milieu ; **mitt**, qui est au milieu, moyen), Niederwald (près de Bingen et de la *Germania* prussifiée), Oberwald (**ober**, situé plus haut, supérieur), Odenwald (= **der öde Wald**, la forêt déserte, silencieuse, voy. plus loin), Otswald (forêt de l'est : **Ost**), Rheinwald (forêt du Rhin), Schlackenwalde (? **Schlacke**, scorie ; — **Schlag**, taillis, coupe), Schönewald (**schön**, beau), Schwartzwald (forêt noire : **Schwarz**, noir), Seigerwald (? **Seiger**, trébuchet), Sennwald (**Senne**, troupeau ; — P., p. 192), Sevenwald (les sept forêts, *seven* = **sieben**, sept), contrée des

Pays-Bas, — Thüringerwald (forêt de Thuringe), Unterwald (p. 129).

Weald, *wealt*, *wald*, *walt*, *wold*, dans les noms géographiques de l'Angleterre désignent des localités situées auprès des bois : Waltham (jad. Weald-ham, Wealt-ham) est le nom d'une localité (*ham*) située auprès des bois (angl. *wealds*) ou parties boisées (*woody parts*) du comté de Kent.

A l'anglais *wood* (forêt) se rattachent : Woodstock (anglo-sax. *uuda*, bois; *stoc*, place, localité) ; Brentwood (= *burnt-wood*, bois brûlé ; *burnt*, *burned*, brûlé; *to burn* = **brennen**, brûler) ; — mais Brentford (ville Middlessex) est située près d'un gué (*ford* = **Furt**) sur la Brent.

Holz, bois, forêt (en plattdeutsch, *holt*, holl. *hout*) : Holzbach, Holzdorf (village du bois), Holzhausen et Holzhusen (abrév. Holzen, à la maison du bois), Holzheim (habitation du bois), Holzkirche (église), Holzkreis (**Kreis**, cercle), Holzzelle (cellule du bois), **Holzplatz** (place couverte de bois ; le chantier ; Alsace : **Platz**, place ; esplanade ; canton d'une forêt en coupe), Holzwihr (l'étang du bois : **Weiher**, étang, vivier), en Alsace ; **Holzapfel** (pommier silvestre ou sauvage), ville et comté de la Westphalie ; Aichholz (*aich* indique le chêne [**Eiche**] ou l'eau : *ach*), Bergholz (bois de la montagne), Bischholz (bois de l'évêque : **Bischof**), Buchholz (bois de hêtres), Eichholz (bois de chênes), Diepholz (bois profond, épais, bas : **Tief**, holl. *diep*, bas, très bas ; creux ; profond ; épais), Französisch-Buchholz (bois de hêtres-français), Meerholz (= Sumpfholz : **Moor**, marais ; **Meer**, mer), Künholz (= **Kienholz** = **Kien**, bois inflammable, bois résineux ; *plus part.* bois de pin *ou* de sapin ; suéd. *kinda*, angl. *to kindle*, enflammer (1), allumer ; lat. *incendere* ;

(1) La même racine se retrouve peut-être dans Kühnewald (forêt de sapins), Kühnau ; — Künberg, Künersberg ; — Kienbaum, Kienberg.



Stumpf dérive justement le mot **Kienholz** du celt. *cynnen*, enflammer), Schirholz (bas sax. *schir*, clair, pur; **Schier**, net, pur, propre), Vormholz (**vor'm** = **vor dem**, avant le), Westerholz (**West**, ouest);

Holte, Holten (= Holtheim), Holthausen, Holthum; — Anhalt (? pour Anholt = **ohne Holz**, sans bois; ou pour **am Holz**, près de la forêt), château qui était bâti sur une montagne escarpée et dénudée (voy. p. 53); — Houtheim (demeure du bois). En Belgique (*holt, olt, hout*): Eckhout (forêt de chênes), Torhout (que l'on a interprété par *Thori sylva*, forêt du dieu Thór: et l'on a supposé que la forêt voisine était consacrée au dieu scandinave; — mais ce nom peut avoir, comme le suivant, le sens de bois de la hauteur, et désigner un lieu fortifié et environné de bois), Turnhout; celt. *turn*, hauteur, colline, tour; v. *tor*).

Quelquefois la terminaison *hold* ou *houd* pourrait se rattacher à l'anglais *to hold* (all. **halten**, *tenir*) et signifier *tenure*, terre *tenue* à ferme ou en fief, métairie, propriété: ainsi, dans la Haute-Silésie Kœnigshuld (= propriété du Roi); Gentoud (*gent*, agréable; — d'un *gentil*), sur les bords du lac Léman.

En gothique, les **Weiden** (pâturage, pacage) se nommaient *haldan* (cfr. **halten**, tenir, garder), comme le grec νομή (pâturage; distribution, partage, lot), de νέμειν (partager, distribuer; faire paître, mettre en pâture) qui avait le sens de « posséder, tenir, avoir; habiter; cultiver » cfr. goth. *niman*; all **nehmen**, prendre, saisir; s'approprier; *capere* (tenere), *captura; præda, prædium*.

La terminaison *hald* pourrait aussi avoir le sens de **Halde** (colline; v. p. 53).

Busch (= **Gehölz**, **Wald**; ang. *bush*. ital. *bosco*), *touffe d'arbrisseaux, buisson, hallier; bosquet, bocage; arbrisseau isolé, arbuste, buisson*). Ce radical se retrouve dans le bas

latin *boscus*, dans le mot français *bois*, et dans le diminutif bosquet :

Buschweiler (hameau du bois); Weiherbusch (bois de l'étang, du vivier); — Bies-Bosch, (forêt, hallier de joncs : holl. *bies* = **Binse**, jonc), 's Hertogenbosch (= Herzogenbusch = *Silva Ducis*, bois du duc, Bois-le-Duc, **Herzog**, duc), ville bâtie auprès d'un pavillon de chasse des ducs de Brabant.

Horst, buisson, hallier, forêt; faisceau; bouquet, touffe d'arbre (*primit.* amas, foule serrée, armée); nid d'un oiseau de proie (aire) — (prend la forme *vurste*). Ce mot se trouve dans un grand nombre de noms de l'Allemagne septentrionale, dans la Hollande, dans la Poméranie, etc. :

Horst, Horstel (petit bois), Horsten (**Heim**, habitation), Blendenhorst (anglo-sax. *blennen* = **blenden**, aveugler ; **Blendebaum** [arbre dont le suc aveugle], agalloche), Elmenhorst (*die* **Alm**, pâturage de montagne ; et aussi, en suisse, montagne; — forme de **Alp** et de **Alb** — montagne, pâturage de montagne), Falkenhorst (**Falke**, faucon), Gravenhorst ou Grauenhorst (bois du comte : **Graf**; — ou *Seniorum virgultum* : **grau**, gris ; grisonnant; ancien), Haselhorst (*corylorum virgultum* : **Hasel**, noisetier), Hohenhorst, Hohnhorst (**hoch**, haut), Kirchhorst (**Kirche**, église), Marhorst (= **Sumpfhorst : Moor**, marais), Oldenhorst (**alt**, vieux), Stafhorst, Stabhorst (hallier qui a de longues tiges : **Stab**, tige), Steinhorst (hallier pierreux), Windhorst (bois du vent : **ein Horst, wo es sehr windig ist**; — v. F., p. 25).

Au mot **Horst** correspond l'anglais *hurst* (bosquet, touffe d'arbre, **Gebüsch**) : Chislehurst (bosquet des châtaigniers : *the chestnut grove*), Chesthurst (abondant en noisetiers), Elmhurst (bois d'ormeaux : *elm*, orme), Sandhurst (dans un lieu sablonneux), Stonyhurst (pierreux, rocailleux).

Forst, forêt (? Camben prétend que ce mot signifie « demeure

des bêtes féroces » *forest adicitur quasi ferarum statio*) ; **dériverait** plutôt de *horst :* Forst, Forstheim, Forstvelt (**Feld**, champ ; plaine), Forsteck (**Ecke**, coin) ; — Bettenforst (**Bett**, lit, gîte ; reposée [du gibier] ; terrier, repaire) ; — Sacy Forest (de *Salcey*, formé du lat. *salicetum*, bois de saules, saussaie ; *salix*, saule).

Hard (*die*), en suisse, pacage communal ; — m. h. all. *hart*, bois épais. Ce mot désigne des hauteurs boisées, des forêts : Spessart (la forêt des pics, et non pas des éperviers : **Specht**, pic, oiseau), Mannhart, etc.

Brühl, *hallier marécageux*, cfr. pag. 117 ; bas lat. *brolium*, franç. *breuil*, bois, lieu plein de broussailles ; petit bois, taillis, quelquefois servant de pâture ; un bois taillis placé dans un bas fonds ; jad. *brugilus*, v. Ducange. Ce mot a passé en Italie sous la forme *broglio ;* nous l'avons repris ainsi dans le composé *imbroglio*. Du même radical vient aussi notre verbe *embrouiller ;* le désordre d'un bois rempli de ronces ou d'épines, rappelle très bien la confusion d'une affaire : Brühl.

Lohe (*die*), flamme, chaleur ; **loh**, flamboyant ; **Loh** (*der*), bois ; — primitivement « flamme ; » ensuite : incendie d'une forêt ; le lieu de la forêt qui a été brûlé et qu'on a rendu apte à la culture ; hauteur boisée ; bois peu élevé, formé d'arbrisseaux (**Busch**, **Hain**) ; lat. *lucus*.

Loo, *lo*, *le* (hauteur boisée) est un suffixe très usité dans les noms de lieux des Pays-Bas : Ecloo (= bois de chênes sur une hauteur : *ab altiusculo querceto veram sortita nominis rationem ;* **Eiche**, chêne), Groenlo (**grün**, vert), Venlo (*ven*, holl. *veen*, tourbière, fagne), Waterlo (**Wasser**, angl. et holl. *water*, eau) ; Louvain, Löven pour Looven (non pas de **Löwe**, lion ; mais de *lo* [colline boisée] et de *ven*, tourbière) (1), Kesselloo, Westerloo, etc.

(1) Louvain offrait encore au IXe siècle des bois sur la hauteur

Le sens de « hauteur boisée » n'a pas été toujours conservé au mot *lo* et ce suffixe signifie simplement tantôt « hauteur, » et tantôt « bois (1). »

Ainsi : 1° en roman *lo* signifie éminence, montagne, colline. On trouve aussi les formes *lee*, *leew*, *leuw* (qu'on a, à tort, confondues avec **Löwe**, lion). Ces formes se rattachent à l'anglo-saxon *hlæw*, *hlaw*, monceau, butte, levée de terre, colline. Dans la géographie britannique, *low*, *lowe*, *loe* (*lo*), *lewe* (*tractus terræ paulatim ascendens*) : Broadlaw (large coteau : *broad* = **breit**, large), Hunslow (*canum tumulus*, pour Hound'slaw), Winslow (*pugnæ tumulus* = anglo-sax. *winn*, combat, victoire; P., p. 222; — ou pour Windeslow = *ventosus tumulus* : **Wind**, vent), etc.; Lewesham (habitation du coteau), etc. En Ecosse beaucoup de noms de hauteurs offrent le suffixe *law*, *lawe*.

2° *Loh* (en v. h. all., et les formes *lohe* [*lon*], *loge*, ont quelquefois le sens du lat. *lucus*, bois, forêt, bocage) : Bargeloh (bois situé dans la montagne, **in den Bergen belegener Loh**), Barkloh (pour Birkenloh, bois de bouleaux : **Birke**, bouleau), Wisloh (= Wiesenloh : **Wiese**, prairie), Kolloge (= **Kalter Loh** : bas sax. *Kold* = **Kalt**, froid), Bekkeln (pour Bekloh, un bois où il y a un ruisseau : **Bach**).

3° *Lo* et *loh* ont ausssi la double acception de *locus* (lieu)

(*loo*) et des marais (*ven*, marécage) dans la plaine. Les collines du nord de la ville portent encore le nom de *Loo*. Les grandes prairies situées au pied de ces collines et traversées par la Dyle se nomment *Broek* (= **Bruch**, marais). On y trouve aussi la rue du Marais (*Broekstraet*) qui conduit à un terrain jadis marécageux et aujourd'hui converti en prairies et en jardins potagers. Ce sont les moines de Vlierbeeck (ruisseau des sureaux : holl. *vlier*, sureau) qui ont contribué à leur défrichement et à leur mise en culture.

(1) Van Loo, nom de famille peut se traduire par Dubois « ou de la hauteur boisée. »

et de *lacus* (lac) : Tessenderlo est probablement, d'après Grandgagnage, le Taxandrialocus d'Ammien Marcellin (XVII, 8). Les formes *lon*, *loen* peuvent aussi être regardées comme des abréviations d'un datif pluriel (anc. frison, *loch*, datif pluriel *logum;* anglo-sax. *loh*, lieu ; celt. *llech* [latebra], *lle* lieu ; irl. *lag, legg*, creux, caverne ; v. et m. h. all. *luoc*, *luog*, caverne ; lieu où l'on se tient à l'affût; **Loch**, trou, cavité ; — proprement lieu où l'on couche, où l'on demeure, où l'on s'établit, où l'on campe ; celt. *llehan* [*locare*], all. **legen**, poser, coucher, étendre). Le bourg de Leuk ou Loiche est une des principales localités du Valais. En languedocien, on emploie la forme *loc* (*luec, lioc*), lieu : Belloc (= Beaulieu), Loc-Dîou = Loc-Dieu = Lieu-de-Dieu.

4° Quelquefois *lo* ou *loo* signifie marais (voy. pag. 70 ; en cornique *loe* [*lo*], lac, marais ; irland. *lough*, lac ; celt. *lug* : Lug-dunum (1) ; **Loh** (*das*), *provinc.* marais, marécage ; peut-être pour **Lache** [mare, bourbier ; cfr. grec λάκκος, citerne ; fosse ; étang ; lat. *lacus, lacuna ;* franç. lac, lagune] ; trouée, clairière, *laie :* de **lachen**, inciser, faire une entaille, faire une laie ; layer ; — cfr. **Leck**, ouverture ; **Loch**, **Lücke**) :

East Lo, Loo ou Loe (vg. en Cornouailles : *east* = **O'st**, est), Farrel (pour Farloh, un marais où se trouve un passage [**Durchfahrt**] ou un gué [**Furt**, endroit guéable] : **fahren**, aller, passer), Glandeloh ou Glandeloch (vallée des deux étangs, en irlandais).

(1) Le mot celtique *llwch*, *lug* se rattache au wende *lux*, *lusha*, qui signifie « marais, marécage » (d'où *luka*, prairie). De ce radical vient le mot wende *Luxyxy* que les Allemands ont transformé en **Lausitz** (la Luzace = pays des marais).

Le nom du Lug-see, lac bordé par des prairies, offre l'idée d'un endroit marécageux, et se trouve ainsi en opposition avec le Werch-See, qui est entouré de hauteurs (en wende, *werch*, hauteur, sommet ; métaphor. princo). Cfr. **Berg.**

5° Enfin, *lo*, *loh*, *lohe* représentent les mots **loh** (flamboyant) et **Lohe** (flamme, embrasement; cfr. irl. *logh*, *loch* = lat. *lux*, lumière) : Hohenlohe (haute flamme, F., p. 178; ou pour Hohenloch), château situé à peu de distance de la ville d'Uffenheim.

Toutefois comme **Lohe** signifie aussi « jeune pousse (**Laub**) qui s'élève dans un taillis que l'on a émondé » ou « une forêt qui offre de jeunes pousses, » il est à croire que, dans les contrées qui ne sont pas marécageuses, la terminaison *lohe* offre plutôt le sens de « bois. » Il en est ainsi pour la ville de Hohenlohe (bois élevé); Eslohe et Eschenlohe (bois de frênes ; **Esche,** frêne), Buchlohe (bois de hêtres : **Buche,** hêtre), Tennenlohe (bois de sapins : **Tanne,** sapin), Buxlohe (**Bux** = **Buchs,** buis), etc.

Les suffixes *el* et *le* sont souvent employés pour *loh* : Nordel (**Nord**, nord), Bokkel (**Buche**, hêtre: **Bock**, bouc); Ramesle (holl. *ram*, bélier; **Ramm**, **Rammbock**, **Rammler**). *Ln* est quelquefois pour *loen*, *lohen*. Nivelles ou Nevele (1) (? holl. nieuw = **neu**, neuf, nouveau); *loo* : Baerle (de baer-loo = le bois nu, inculte, stérile : flam. *baer*, holl. *bar*, découvert, nu, stérile, aride; **bar**, dépouillé de son enveloppe, ouvert; pur, dépourvu, nu : **barfuss**, nu-pieds), hameau près de Tronchiennes.

D'après Folcuin (mort en 990), Lobach signifie *umbraculi rivus* (de lob-ach : **Laube,** lieu couvert, galerie; cabinet de verdure, berceau; bas-sax. *löve*, *löving ;* m. h. all. *loube*, *leuff*, bas lat. *lobia*, *loupia*, *lobium,* signifiaient hutte, lieu couvert; cfr. **Laub**, feuillage; angl. *leaf*, suéd. löf, dan. *lov;* ces mots et le suffixe *leben*, que l'on trouve dans beaucoup de noms propres,

(1) En flamand Nyvels, et dans le latin du moyen-âge Nivella, Niviala, Nivalis. La forme *vels* (peut-être de *vallis,* vallée) offrirait peut-être le mot *vals* (= welche, gallois, etc.) qui se prend quelquefois pour Gaulois.

pourraient se rattacher à une même racine qui signifiait « couvrir, » protéger ; cfr. **lieben**, aimer ; ce mot paraît avoir le sens primitif de protéger, couvrir : c'est ainsi que **hold** [jad. attaché, dévoué, fidèle ; *auj.* attaché, favorable, propice] et **Huld** [bienveillance, amitié] se rattachent à **hüllen** [couvrir] qui avait le sens de mettre à l'abri, protéger. Lobach peut se rattacher aussi à *Loh-Bach.*

Bram, **Brame**, **Bräme**, bord, bordure ; lisière boisée d'un champ, **Waldrand**, **Waldgehege**, **Forstbann** ; cfr. **Brombeere**, baie de ronce ; v. h. all. *brâma*, *rubus*, *vepres*, m. h. all. *brame*, épine ; **Bram**, corps long et *pointu ;* alène; petit mât ; de l'anc. verb. *bremen*, *piquer ;* auquel se rattache le subst. **Bremse**, *taon ;* serre ; pinces ; tenailles : — Bram (riv.), Bramau, — bach, — felde, — first (**First**, sommet ; = ou pour **Forst**, forêt), Bramstedt ; — Brem, Breme, Bremen (1) ; — Brembach, Bremgarten (enclos du bord [de la Reuss], ville dont on a transformé le nom en Pranggarten (**prangen**, briller), afin d'y trouver une étymologie qui permette de dire qu'elle est dans une belle situation.

Hag, haie ; improprement buisson (2) ; bosquet ; par extens.

(1) On a rattaché ce nom à **Bräme**, parce que cette ville était bâtie sur le bord, sur le rivage, sur la ligne qui sépare la terre de la mer. D'autres disent que Bremen était la frontière de l'empire allemand vers l'Océan et que, pour ce motif, elle fut nommée Bräme, *quasi fimbria* (bord). Dans ce cas, Bräm serait synonyme de **Uferrande**. Mais il peut se faire que ce mot se rattache à l'anglo-sax. et au vieux norois *brim* (flot, onde) ou qu'il vienne de *prame*, embarcation (holl. *praam, prame*, gabarre, bac) dont on faisait usage, en ce lieu, avant qu'on eût construit un pont sur la Weser. D'un autre côté *brem* a signifié « marécage, marais. »

Quelquefois *brem* a remplacé le celtique *bren*, colline.

(2) En v. h. all. *hagana*, goth. *ahana*, signifiait barbe d'un épi de blé, paille, fétu ; et puis, buissons épineux, épines ; cfr. lat.

clôture ; lieu entouré d'une haie ; enclos (**hegen** ou **hägen**, entourer d'une haie ; clore ; = **umzäunen, umfassen**). **Hagen** a ainsi signifié *agellus*, *prædium*, *domus*, *mansio*, parce que l'on entourait les champs et les habitations de broussailles épaisses et buissonneuses (cfr. *sepes, septum*) ; *das* **Gehäge**, espace entouré d'une haie, enclos, parc. Quelquefois *hag* ou *hagen* désignait un bois (c'est-à-dire l'entourage d'un bois réservé pour la chasse). La forme *hac* [et peut-être le celtique *ac*] a signifié ville [urbs] ; anglo-sax. *haga* = *villa* ;

Hagenau (la forêt voisine portait le nom de *Heilige Vorst* [forêt sainte], à cause du grand nombre d'ermitages qui s'abritaient sous ses chênes) ; Hagenbach, Hagenbuch, Hagendorf, Hageneck, Hagenthal-le-Bas (jad. *Agona Vallis* ; — *hagen* pourrait peut-être cacher une forme de l'anc. celt. et signifier caverne), vg. du H.-R. ; — Hagen (Moselle), Les Hagnes (Seine-Inférieure) ; La Hagne (en Normandie et dans le comté de Comminges) ;

Haag = Graven Haage ou s'Gravenhage (l'enclos, le bois, la haie du comte : holl. *graaf* = **Graf**, comte ; *haag*, haie), ville de Hollande nommée aussi La Haye, *Haga Comitis* (1) ; — Copenhagen (l'enclos des marchands ; voy. p. 120),

acus, paille ; aiguille ; *aculeus*, pointe, dard, épine, aiguillon ; *acuo*, je rends aigu, j'affile : grec ἄχυρον, paille, chaume ; ἀκή, pointe. En all. *die* **Hecke**, haie, palissade ; *das* **Heck**, perchis.

(1) Cette ville ne fut d'abord qu'un château de chasse bâti par les comtes de Hollande au milieu d'un bois qui faisait partie de la forêt de Merwede, et dont les arbres séculaires de la promenade dite du Bois, près de cette capitale, sont un reste. Ce château existe encore sous le nom de Binnenhof (Cour intérieure : **binnen**, dans l'espace de ; en compos. intérieur). Auprès d'un vivier voisin, se trouvent plusieurs allées et contre-allées d'arbres magnifiques : c'est ce qu'on appelle le petit *Voorhout* (avant-bois : **vor**, devant ;

Greifenhagen (**Greif**, griffon; condor), Kronhagen (**Krone**, couronne ; ou de **Krahn**, grue, cfr. franç. *crone*, celt. *garan*), Stadthagen, etc.

Hain (contract. de *hagan*), bois fermé par une clôture; bocage, bosquet ; parc : — Hain, Haina, Hainspach (**Bach** ; — Ziegenhain (**Ziege**, chèvre), etc.

Le même radical a peut-être donné aux Anglais le suffixe *hayne*, que l'on trouve dans quelques-uns de leurs noms de lieux (Woodhayne = enclos du bois); et peut-être aussi la forme *haw* qui signifie un enclos, un champ. Dans Chancer, *haw* signifie vallée.

Hagen a donné aussi *han*, comme dans Hanau, ville qui se nommait encore Hagenau en 1277; — Græfenhan (haie du comte).

En écossais *hain* et *hane* signifient « clore, défendre par une haie; » et, dans ce même idiome, *hain* a le sens de port (**Hafen**). N'aurions-nous pas là une ancienne forme celtique? Quoi qu'il en soit, le mot *han* nous paraît avoir donné le suffixe latin *anus*, et les formes *an* et *en* que l'on retrouve, en France, dans un grand nombre de noms de lieux ; formes qui, du reste, peuvent aussi provenir de la racine qui a donné **Heim**, ainsi que nous l'indiquons plus loin.

Hamm qui désigne un pays boisé (cfr. v. h. all. *hama*, couverture, ombrage; — **Heim**) est peut-être une forme de Hain :

Hamm (dans le comté de la Mark) ; Ham (en France); Hambourg (le **Burg** de la forêt) ; — on a voulu rattacher le nom de cette

hout = **Holz**). Parallèlement à cette place, il en est d'autres qui forment le grand *Voorhout* (le grand avant-bois). On a donc pu dire, avec raison, que La Haye est un parc dont les allées sont bordées de villas et de palais.

Il y a, près de Breda, un hameau nommé la *petite Haye*, et un endroit, près de Warneton, appelé *groot Haegen* (*Grande-Haye*).

ville à Jupiter Ammon ; à Ham (Cham), fils de Noé ; — à ἄμμος sable ; à *amnis*, fleuve ; aux Chamaves ; à **Hemmen** [empêchement] ; à **Hamme**, angl. *ham*, jambon ; à **Hamen** (truble ; — v. all. *haman*, prendre ; lat. *hamus* ; cfr. **hemmen**, arrêter, retenir).

Leuben et *love* ont aussi le sens de forêt, bois (**Laube**, espace couvert ; cabinet de verdure ; bas sax. *löve*, m. h. all. *loube* ; bas lat. *lobia*, *loupia* ; **Laub**, feuillage ; angl. *leaf*, suéd. *löf*, den. *lov*. m. h. all. *loup*). La forêt vierge formait comme un immense plafond de verdure (voy. p. 137).

Garten (primit. haie, clôture ; enclos), jardin (irl. *gartan*, petit jardin ; *garry*, jardin ; *gort*, *gurt*. *gart*, lieu cultivé, labouré, essarté, champ ; cfr. latin *hortus*) : Morgarten (l'enclos du marais : **Moor**).

Park, parc (cfr. **bergen**, **Burg**, **Pferch** (celt. *parwg*, enclos, champ clôturé ; irl. *pairc*, champ) : Parkmore (grand champ) ; Phœnix Park ne signifie pas « le parc du Phénix. » Les Anglais ont formé ce dernier mot de l'appellation irlandaise : *Fionn-uisg*, que l'on prononce *finisk*, et qui signifie belle eau, eau pure, limpide, claire. Ainsi Phœnix Parc signifie « Parc où il y a une belle source. »

Rain et **Rein** (bas sax. *reen*, suéd. *ren*), bande de terre non labourée qui marque la séparation de deux champs (**abgrenzender Landstrich** ; — raie, dérayure ; lisière [d'une forêt] ; gazon ; pacage, de *hrinan* — **grenzen**, délimiter, séparer par des limites ; cfr. κρίνειν ; lat. cernere ; **Rand**, bordure) : Rain, Raindorf, Rainrod, Rein (Bavière et Steyermarck ou Styrie), Reinhausen, Reinheim ; — Hohenrain.

Sondern, séparer, **sonder** (*jad*. séparé ; *prép*. sans) et la forme *sunder*, désignent des terrains séparés, des portions d'une forêt qui ont été détachées, isolées (en Westphalie, ce radical signifie **ein abgesondertes, aus der Markengenossenschaft**

ausgeschiedenes Gehölze). En Angleterre la ville de Sunderland (= terre séparée : *sundered or separated land*; — terre privilégiée; *freehold land*) a dû son nom à une séparation de ce genre : Sondheim, Sondershausen (peut-être pour Sandershausen; Sander pour Alexander), Sondersitz; — Sontheim — Sunderen, Sundermühlen, Sundern, Sunderhausen, Sundheim ; — Suntheim, Sunthofen.

Sträng, corde. Ce mot, employé dans quelques noms de lieux, désigne une bande, une portion de terre étroite et allongée (**ein schmales Stück Wald**). La même signification se retrouve dans les noms de lieux : **Strick** (corde), am Strick, Strickenfeld, Strickgraben, Strickland

Schacht, étendue de bois, touffe; carré d'arbres (cfr. **Schichten**, partager, séparer). En bavarois, *der Schachen, Schacht* signifient « portion de bois »; en Suisse, on nomme *Schachen* des bas-fonds situés près de l'eau (v. h. all. *scahho*, partie avancée d'une chaîne de montagnes; cap) : Schachen, Schachhof; Schachten, Schachtenbeck, Schachtenburg; — Schackstädt, Schackenthal, Scheckenhoffen; — Schæchingen.

Stock, bâton, canne; souche, billot, tronc, étage [d'une maison]; amas; bloc. Ce mot a désigné un endroit défriché où il reste encore des troncs d'arbres. Dans ce cas, **Stock** serait pour **Stockach**, **Stöckich**, **d. i. Platz mit Wurzelstöcken von gefällten Bäumen**. Ainsi *stock* pourrait désigner un taillis (1), un lieu où se trouvent des **Wurzelstöcken** (des tiges ou des troncs d'arbres avec leurs racines) (2). Nous croyons toutefois

(1) Taillis (portion de bois que l'on coupe périodiquement) et le languedocien *tailhado* qui a le même sens, se trouvent dans Taillebourg, Taillefontaine, Taillades (Vaucluse).

(2) Le mot **Stamm** (tronc, souche) a été employé dans le même sens : Stammheim = Stockheim ; — Stambach, Stamsried. On a aussi rattaché le nom de Glatz (tchèque Kladsko) à **Klotz** (billot;

que ce mot indiquait une localité défrichée (avec le sens de **Reute, Rodung, Lichtung**), ou une localité entourée de *stocks*. Ensuite ce mot a eu le sens de *locus*, lieu, endroit, place (anglo-sax. *stoc*, place) :

Stockach, Stockau, Stockenfeld, Stockenroth (**Reute**), Stockhausen, Stockheim, Stocksberg, Stockdorf, Stocksée, Stockstadt, Stockeim (**Heim**) ;

Stockholm (l'île des pilotis : **Holm**, suéd. *holm*, angl. *holme*, île, *particulièrement* île formée par les bras d'une rivière), ville dont les maisons sont bâties sur pilotis ;

Birkenstock, Birkenstamm (**Birke**, bouleau), Eibenstock (**Eibe**, if), Rostock (mal trad. par Rhodopolis, ville des roses : **Rose**), ville appelée jadis Rotzstock (? bâton rouge : **Roth**), Wittstock (voy. v. h. all. *wittu*, bois).

Stock, *stoke* forment des terminaisons fréquentes dans les noms de villes ou de villages de l'Angleterre : Bishop's Stoke (de l'évêque), Woodstock (*sylvæ locus*) ; Stockton, Stockwood, etc. En irlandais *stuaic* (que les Anglais prononcent *stook*) signifie un sommet pointu ; cfr. bas all. **Stake**, perche.

Lass, **Lassbaum**, arbre de réserve ; de laie (**lassen**, laisser) : Lassberg, Lassfelde.

Lund (suéd. et dan.), bois, bosquet (norois *lundr*) : Lund (ville de Suède) ; Lunden ; Lundenburg (Moravie), Lundy (île anglaise) ; — Christianlund, Fredericksslund, etc.

Witu signifiait « bois » en v. h. all. (en anglo-sax. *vudu* ; en gallois *gwydd*) : Wittau (le pré du bois), Wittenberg (*ad ligna*), Wittenhorst, Wittmund, Witstock, Witham (Angleterre) = l'habitation du bois.

Quelquefois *witu* s'est transformé en *wied*, qui a conservé le

souche ; tronçon ; bûche), mot qui aurait désigné un tronc resté debout lorsqu'on défriche la forêt. Mais il y a plusieurs autres étymologies.

sens de bois dans le mot **Wiedehopf**, huppe (des bois) : **Wied**; Neuwied, etc. (cfr. **Weide**, pacage).

Le radical *vitu* a été conservé aussi dans le nom celtique Vitodurum (auj Winterthur).

A la nomenclature forestière appartiennent aussi les noms formés de **Schatten** (ombre, ombrage ; — bavarois *schatt ;* angl. *shade*, *shadow*, ombre), mot qui indique une habitation à l'ombre d'un bois ou auprès de quelques arbres : Schattenhof, Schattbusch, Schattau.

A la même racine se rattache le nom de l'île de Skye (irland. *skiach*, nuageux ; cfr. grec σκιά, ombre ; lieu ombragé ; σκότος, obscurité ; suéd. *sky*, se préserver, se garder [propr. se couvrir, se mettre à l'abri] ; island. *skye*, nuage), et les noms de lieux formés du mot *schaw* (en Angleterre). Ce mot signifie bois, bosquet (en écossais et en anglais) ; cfr. le dan. *skov*, qui a la même signification. Les nuages et les forêts sont des objets qui *couvrent*. La forêt offrait un abri.

Pour ce qui concerne les noms celtiques des forêts de la Germanie, voy. Appendice S.

NOMS QUI INDIQUENT LES ESSENCES DES ARBRES (**besondere Arten von Bäumen**) PROPRES A CERTAINES LOCALITÉS.

Ce n'est pas seulement la présence des forêts qui a fourni des dénominations locales. On a trouvé, dans les essences même des produits du terrain, des propriétés qui le caractérisaient. Les noms des différentes espèces d'arbres (**Baüme**), le chêne (**Eiche**), le hêtre (**Buche**), le tilleul, le pommier, le poirier, le prunier, le cerisier, la vigne, le houx, le jonc, etc., ont donné naissance à un grand nombre de noms de lieux. Quelquefois, des arbres isolés (**einzelne Baüme**) ont suffi pour former un nom topo-

graphique; quelquefois aussi le nom d'une espèce d'arbres indique une forêt toute entière.

Le nom de « l'arbre » lui-même, considéré en général et comme isolé, se retrouve dans quelques noms.

Baum, arbre : — Baumbach (ruisseau planté d'arbres), Baumgarten (clos planté d'arbres fruitiers, verger, jardin fruitier) (1), Baumgartenberg, Baumholder (**Holder** = **Holunder**, sureau) — Baumen-Erlenbach; Baumkirch (église des arbres).

Quelquefois on trouve *Bohm*, en souabe *bom* : Bombeck, Bomsdorf, Bohmstorf; Bônhorst (*bôn* = *bôm* = **Baum**); Bierbaum (v. h. all. *pir* = **Birn**, poire, poirier; **Birnbaum**, poirier), Birnbaum, Nüssbaum (noyer), Weichselbaum (pour **Weichselkirschbaum**, griottier, cerisier; **Weichsel** [**Kirsche**], griotte), Kerschbaum (pour **Kirsche**, cerise; cerisier) :

Ter, en vieux saxon et les formes *tare, tar*, *tre* (angl. *tree*) signifiaient arbre (cfr. celt. *dero*; irl. *dar*, *der, dara*, *dair*, chêne; *daire, doire, derry*, *der*, bois de chênes; grec δρῦς, chêne; arbre). Ce mot s'est conservé dans les noms de lieux suivants : Helder (?), Helderbach. *Helder* est une forme de **Holder** = **Holunter** = **Hohlunter** (sureau; c'est-à-dire « bois creux » : **hohl**, creux); angl. *elder*, sureau.

Certaines localités sont distinguées d'autres localités de même nom, par un nom d'arbre. Ainsi : Neustadt **an der Linde**, Neustadt an der Heide.

Buche, Büche, hêtre. Ce mot indique quelquefois, comme du reste en composition, une forêt de hêtres, et forme une abréviation de **Buchenwald**, **Buchholz**; comme **Tann** est pour **Tannenwald**). De **Buche** dérive le subst. **Buch** (livre), qui fut ainsi nommé parce qu'on traçait les caractères ou les

(1) Une ancienne famille rhénane portait le nom de von Bongard (de Pomerio; — mot qui avait le sens de **Wiese mit Obstbäumen**).



lettres sur l'écorce ou sur le *liber* de cet arbre : — Buch, Buchau, Buchboden, Buche, Buchen, Büchenberg, Buchenstein, Bücherthal, Buchheim, Buchhof, Buchholt et Buchholz, Buchhorst ; — Bochum et Bokum ; Bokholt (bois de hêtres) ; — Bülach, ville suisse (de *buoh-lach* : *buoh*, *buoch*, *puoch* sont des formes de Buche ; *lach* est une forme de *loh*, forêt) ; — le château de Bouchout (prononcez Boukoute), en Brabant ;

Aalbuch (près de l'Aal, rivière des Alpes de Souabe), Osterbuch (le bois de hêtres situé à l'est : **der Buchwald gegen Osten**), Sillenbuch (? le bois de hêtres de Sigilo, dimin. de Sigbert, Sigfrid, etc.), Waldenbuch (le hêtre de Waldo ou Walto, dimin. de Walt*her*, etc).

Buckingham (anglo-sax. *bucen*, *becen*, *boccen* et *buccen* = angl. *beechen*, de hêtre ; *beech*, hêtre) doit son nom à une forêt de hêtres et, selon d'autres, aux daims et aux chevreuils (angl. *buck*, daim ; chevreuil) qui abondaient dans cette forêt. Selon d'autres étymologistes, Buckingham aurait le sens de *Boch-land* (= *charter-land*) par opposition à la terre qui relevaît d'un fief et était nommée *copyhold*. Ainsi *Boch-ing* (aurait signifié « prairie possédée d'après une charte) et se distinguant d'un *copyhold* que l'on appelait aussi *Folk-land* (mot que l'on trouve dans Folkingham). Mais le sens de l'angl. *book* (= **Buch**, livre) ne paraît pas se retrouver dans Buckland, Buckenham, Bockingham.

Eiche, chêne (anglo-sax. *âc*, *aec*, angl. *oak*, suéd. *ek*, dan. *eg*, holl. *aik*, *eike*, *eck*, flam. *ecke*). Ce mot prend aussi les formes *Eich*, *Aich*, *aichen* :

Eich, Eichau, Eichberg, Eiche, Eichen, Eichenbühl, Eichenhausen, Eichenhorn, Eichenzell, Eichheim, Eichhof, Eichmühl, Eichrod, Eichsfeld, Eichstædt (*Quercipolis*), Eichstedt, Eichwerder, etc. ; — Aich, Aiche, Aichberg, Aichstett, etc. On a dit que Eichsfeld n'a pas le sens de **Eichenfeld** [champ des chênes], mais celui de champ d'Eiko ou d'Agico [**Feld eines** *Eiko*, —

P., p. 73) ; il en serait de même d'Eichstädt. Eichheim désigne à la fois un lieu situé auprès des chênes (**Ort an dem Eichen sind**) et un terroir de chênes (**Ort der Eichen**) ; Lichteneichen (aux chênes éclaircis, aux chênes de la clairière : **Licht**), Siebeneichen (aux sept chênes : **sieben**, sept) ; — Sevenoke (sept chênes) en Angleterre, et Oakham (l'habitation du chêne).

Quelquefois, le mot *eck* est pour **Ecke** (coin ; lieu resserré) : Lubeck, Lobeck, Arneck.

Esche (jad. *ask* et *Aesche*, angl. *ash*), *frêne* (en celt. *aesc*, *esk*, chêne) (1). Dans certains cas, sous cette orthographe se cache le nom d'une espèce de truite appelée **Aesche**, *ombre* (v. plus loin) :

Esch, Eschach, Eschau (prairie du frêne), Eschbach, Eschdorf, Esche, Eschen, Eschenbach, Eschenberg, Eschenfelden, Eschenthal, Escherde (**Erde**, terre), Eschwege ;

Eschveiler (hameau du frêne) ; — Asci-burgium (Tacite), nom que l'on a traduit par Eschenberg (le château des frênes) (2), Aschheim, Aschbach, Aschenbach, Asbach et Aspach (rivière des frênes).

Espe, tremble (suéd. *asp*, peuplier ; tremble). D'après Grimm, **Esche** et **Espe** n'étaient, à l'origine, que deux formes (*ask* et *asp*) d'une même racine, lesquelles, plus tard, ont servi à dési-

(1) Les Celtes nommaient aussi le chêne *isc ;* mot auquel se rattache le nom d'Iscy, ou Issy ; beaucoup mieux qu'au culte d'Isis ; chez nos ancêtres on avait aussi le mot *iscol*, latin *esculus* ou *æsculus* lieu planté de chênes.

(2) Tacite dit qu'Ulysse avait fondé cette ville, et un érudit a publié une dissertation qui a pour titre : *Ulysses et Odinus unus et idem*. Mais ce sont là des amusements et des jeux d'esprit. Il ne faut donc pas chercher à voir, dans Asciburg, l'outre (ἀσκός) qu'Éole remit à Ulysse. Du reste, le nom de la ville germanique se rattache plutôt à *ask* (forme celtique de *uisce*, eau), qui a donné *asch*, *aches*, *ass*.

gner des espèces voisines. Il y a beaucoup de noms terminés en *aspe*. Mais ce mot ayant, comme *esch*, signifié aussi un champ cultivé, nous indiquerons plus loin quelques noms géographiques qui se rattachent à l'une ou à l'autre de ces significations.

Tanne, sapin. Dans la toponomastique, ce mot indique tantôt un arbre isolé et tantôt une forêt de sapins (**Tannenwald**); en v. h. all. *der Tan* = **Wald** (forêt) :

Tann (en Bavière, en Vogtland), Tannenbach, Tannenberg, Tannenburg, Tannenhausen ; — Thann, ville du H.-R., qui doit son nom à une forêt de sapins où l'on avait élevé une chapelle en l'honneur de saint Thiedbaud (voy. P., 66); — Thannenkirch est une corruption de Sanct-Annenkirch (= église de sainte Anne) (1).

Fichte, pin : — Fichtberg, Fichtwerder, Fichtelberg, Fichtelsee.

Mantel (*die*), pin (jad. *mandal*) : Mantel, Mandelau, Mandelbeck (le ruisseau des pins), Mandelholz, Mandelkirchen (à l'église des pins), Mandelsee, Mandelsloh.

Kien, bois de pin ou de sapin ; bois inflammable (suéd. *hinda*, allumer, lat. *in-cend-ere*) : Kienbaum (pin), Kienberg. (v. p. 131).

Föhre, **Fohre** (provinc. *forch*, *fuhr* ; v. h. all. *foraha*, *pinus sylvestris*), pin : Forbach (le ruisseau des pins ; — ou des truites : **Fohre**), Fohra (*aha*, *ach*, rivière), Föhrenbach ; — Forchdorf, Forchensée, Forchheim (— ? **Forke**, fourche).

Linde, tilleul, mot qui paraît dériver d'un adjectif qui signifie la douceur et la mollesse : **lind**, **linde**, poét. *doux*, *tendre*

(1) En armoricain *tann* signifie chêne. Avec ce mot et avec l'article *ar*, les Gaulois ont fait des noms qui se sont conservés dans les suivants : Ar-dennes (Aveyron), Har-tennes (Aisne), Ar-denay (Sarthe), Ar-tenay (Loiret). Stenay (Meuse) vient de *stenaie* (= Tchenaie = tenaie = chenaie).

(lat. *lenis*) **gelinde**, *doux* (au toucher); *lisse*, *souple*, flexible, *tendre*. Le tilleul est, en Allemagne, l'arbre de l'amitié, parce que sa feuille a la forme d'un cœur : cette propriété et la force de son parfum lui valurent l'honneur de devenir un emblême de l'amour. En grec, cet arbre était nommé φιλύρα, du verbe φιλέω, j'aime). Les Grecs l'avaient consacré à Aphrodite et les Slaves à Lada, qui était leur Vénus. Les anciens peuples germano-tudesques plantaient des tilleuls sur les places (**Marktpla z**), sur les gazons réservés pour la danse (**Tanzrasen**), dans les cimetières (**Kirchhof**). Les tilleuls ornaient les avenues des forteresses (**Burgen**), des cloitres (**Klöstern**), et des châteaux (**Schlössern**) :

Lind, Lindach (fertile en tilleuls), Lindau (1), Linden, Lindenau, Lindenbronn (**Brunn, Born**, source), Lindenbusch, Lindenfels, Lindenhorst, Lindenkreuz, Lindow, Lindstedt; — Lindorf, Linepe (auj. Lenepe); — Lintach, Lintelohe; — Linz (en Autriche se nommait *Lentia*, du temps des Romains), Linzburg, Linzgau; — Limbach, Limberg, Limburg (2); — Lindisfarn (en Angleterre) indique un lieu qui offre des tilleuls (*locus tiliis ferax*) et des fougères (**Farn**, angl. *fearn*, fougère);

Hohenlinden doit son nom à des tilleuls très hauts ou placés

(1) Lindau (ville située sur les bords du lac de Constance) se nommait jadis *Lindunowa*. Ce nom vient plutôt du celtique *llyn lynn*, *lin*, lac, amas d'eau [cfr. Dublin = *Dubh-linn* = eau noire] et de *dun* (forteresse); *owa* (= **Au**) indique le territoire de cette ville. C'est ainsi que Lincoln, nommée par les Romains Lindecollina et Lindun Colonia, nous offre, dans l'ancien nom *Lindun*, l'ancien breton *llyn* (marais, lac) et *dun* (ville; colline, hauteur).

(2) *Lim* représente peut-être ici le celtique *lin* (eau). Limburg du Luxemburg est sur la Lahn et Limburg de la Westphalie est sur la Leine. En irlandais, *leamh* signifie ormeau : — ? Lemonum, Lemovices.



sur une élévation. La promenade la plus fréquentée de Berlin se nomme **Unter den Linden** (sous les tilleuls).

La même racine paraît se trouver aussi dans les noms suivants : La Linde (Dordogne), Le Lindois (Charente), Lindebeuf (Seine-Inférieure), Limbœuf (Eure), jadis Lindebue; Lindelade (Flandre occidentale) : de **Lade**, charpente; **Laden**, boutique, magasin).

Quelquefois, *lind* se rapporte au mot vieux haut : all. *lint* (anglo-sax. *lid*. v. norr. *linn*), auj. **Lindwurm** (de **lind**, *flexible; **Wurm**, ver), reptile, *serpent; dragon*. Ce monstre était nommé « serpent ou dragon du tilleul, » parce que Siegfried l'avait, disait-on, tué sous cet arbre.

Limburg (jadis Lintburg, Lindpurg), offrirait un nom qui a été traduit par **Drachenburg** (le château du dragon : **Drache**). Mais c'est à tort, ainsi que nous l'avons vu, que l'on a donné à Lindau, la « Venise de la Souabe, » lo sens de (Schlangenau **Schlange**, serpent).

Le tilleul est nommé, en armoricain, *til*, en irlandais *teile*, mots qui désignent une substance souple avec laquelle on fait des cordes et des nattes, l'aubier du tilleul. Nous expliquerions par ce radical le nom de Dillingen (champ des tilleuls). Mais ce nom peut se rattacher au v. h. all. *tillen* (détruire) et signifier un lieu défriché. On peut aussi dériver Dillingen de **Dill**, **Dille**, aneth. fétide.

Erle, aune. Ce mot sert de préfixe à plusieurs noms de lieux. Erlach (= **Erlengebüsch** ; — ou abondant en aunes), Erlangen, Erlau (pré des aunes), Erlbach, Erlebach, Erlesdorf, Erlingen. — Dans les Pays-Bas : Harlem (pour *haerl-hem*, l'habitation des aunes), Harlingen, Herlaar, Harlebecke (ruisseau des aunes (1).

(1) On a traduit à tort **Erlkönig**, nom d'un célèbre personnage fantastique, par l'expression « roi des aunes, » en rapportant ce

Le mot **Erle** a pour synonymes **Eller** et **Else**. Remarquons toutefois que **Els** et **Else** signifient aussi alisier, sorbier, cornier ; et alose, *poisson* :

Ellerbeck, Ellerburg, Ellersbach, Ellershoffen, Ellersleben, Ellerstadt ;

Els, Elsdorf, Else (rivière), Elsgau, Elsholz, Elzteich (**Teich**, étang, vivier).

Birke, *bouleau* (angl. *birch*, holl. *berke ;* cambrien *biarkan*) : Birkbaum, Birckenau, Birkenberg, Birkenfeld, Berkenfels, Birkenholz (bois de bouleaux), Birkenwerder (îlot des bouleaux), etc. (1).

Ulme (*ulmus*), orme ; Ulm (dans le moyen-âge *Hulma*), ville dont le nom, d'après quelques géographes, est dérivé des ormes (**von Ulmen**). Quelques autres croient que Ulm a une origine romaine et confondent cette localité avec *Alcimænium*. Il en est qui expliquent ce nom en le rapprochant de trois lettres indiquant que le quartier-général de la 5e légion romaine (V. L. M. = ULM) était en cet endroit ; — Ulmbach, Ulmen, Ulmerfeld.

Ilme, **Ilm**, **Elme** (= **Ulme**), orme : Ilm, Ilme (rivière), Ilmenau, Ilmengrund, Ilmen, Ilmerssee, Ilmersdorf, Ilmstadt ; — Elm (forêt), Elmeloh, Elmen, Elmenau, Elmendorf, Elmenhorst, Elmershausen, Elmlohe, Elmshorn.

nom à **Erle**. Mais c'est un nom provenu du danois *elverkonge* que l'on aurait dû traduire en allemand par **Elfenkönig** (roi des elfes).

(1) Lottner remarque qu'il n'y a qu'un seul nom d'arbre identique dans le sanscrit et dans les autres langues indo-européennes, c'est le nom du *bouleau*. En sanscrit, on le nomme *bhûrja*, en anc. germ. *biricha*, lithuan. *berzas*, slave *bereza*, angl. *birch* (*Zeitschrift*, VII, 23).

Les autres noms d'arbres ont tous changé de signification.

Le sansc. *drû* (arbre) est devenue en grec δρῦς (cambrien *derw*), chêne ; le sanscr. *vêtasa* (*arundo*) correspond à l'anc. tudesque *wîda* (saule), au grec ἰτέα (saule), au lat. *vitex* (gatilier), etc.

Wilmendorf ou Wilmersdorf ne proviennent pas du nom propre individuel Wilhelm, que l'on retrouve dans quelques localités nommées Wilmsdorf, — mais du mot **Ilme**, précédé d'une forte aspiration ; — Willmenroth, Willmersbach.

Hülse, *houx* (flam. *hulst*) : Hülseburg, Hülsebusch ; — Hülst, v. de la Flandre zélandaise, et *Bauersch. in Preussen*, Rgbz. Dusseldorf.

Buchs, **Buchsbaum**, buis (lat. *buxus*). Le *buis* aurait été jadis très commun en France, si on en juge par la multiplicité des noms de Bussy, Bussières, Boissières, Bossières, Boissy, Boissieu, Buxeuil, Bussiacum, Buxeriæ, Buxetum, Beuzek, etc. Mais la plupart de ces noms se rapportent à *bois* (*boscus*, ou breuil), plutôt qu'à *buis*.

Weide, saule ; et **Weiden**, pâturage, pacage (1) ; **Wiede** *provinç. pour* **Weide**, désignent aussi un bois marécageux ; — d'où le diminutif *wedel* (qui n'a rien à voir avec **Wedel**, queue ; balai ; aspersoir) : Weiden, Weidenau, Weidenbach, Weidenberg, Weidenhain ; — Wied, Wiedau, Wiedbach, Wieden, Wiedenbrück (pont du saule, du pacage ; du marais), Wiendenhausen ; — Neuwied (ville située au bord du Rhin, non loin de la rivière Wied) ; Weidelbach (de **Weide**, saule ; — pour Weidenbach), Salzwedel (le marais du sel), ville située dans un fonds marécageux.

Felbe, **Falbe** (*provinç.*) = **Weide**, saule : Felben (*ad salices*), Falbenthal.

Apfel, angl. *apple*, *pomme* ; **Apfelbaum**, *pommier* (en celt. *affal*, cambr. *apal*, irland. *aval*, *pommier* : Abalon) :

Apfelberg, Apfelstedt ; — Aplerbeck (ruisseau des pommes),

(1) **Weide** et **Weiden** (pâture ; pâturage, pacage) se rattachent à l'irlandais *fiad*, auj. *biadh* = angl. *food*, nourriture, aliment ; **Weide** a aussi le sens de « chasse. »

Appeldorn (**Dorn**, épine ; arbre épineux), Appelhagen (haie de pommiers) ; — Apfeltrang, Apfeltrangen (du celt. *affaltra* = *bois de pommiers : affal, pommier, tra = dero = bois ;* angl. *tree, arbre ;* la finale est *angen = wangen,* **flacher Hügel**; voy. *wang*), localité du canton de Thurgovie. Du même radical dérivent les noms de Affoltern (porté par deux localités du canton de Zurich) et d'Afforterscheuer (**Scheuer,** *grange*), Apfaltern (id.) ; Apple (en Suisse) ; — en Angleterre, Appledore, Apuldre (localités qui dérivent du celtique ou des formes anglo-saxonnes *apulder, apuldur, apruldre, æpuldre, æppel-treow, apple-treow,* angl. *apple-tree,* pommier, littér. arbre à pommes), Appleby (offre le danois *by,* ville ; et une contract. de l'ancien nom Aballaba, que cette localité portait sous les Romains : irland. *abhal,* pommier ; verger ; *abh,* rivière : l'eau du pommier), Appleton, Applegart ; Appledram (pour *Appuldre-ham,* l'habitation du pommier).

Birn, Birne, poire, poirier : Birnbach, Birnbaum (forêt), Birnbaumerwald, Birnfeld (1) ; — Dornbirn (pommier épineux, arbre épineux).

Krieche, crecque, prunelle hâtive (breton *gregonek*) : Kriechbaum ; Krichingen ; Créquy, localité qui doit son nom au créquier, arbuste sauvage et épineux (m. h. all. *krise* = **Krieche** ; cfr. lat. *cerasus,* **Kirsche.**

Schlehe, prune sauvage : Schlebusch, Schlechdorf, Schlechestein ; — Schleswig (? du wende *ssliwa,* prunier). Mais cette localité, appelée jadis Sliaswicus, Sliesthorp (bourg de la Slie), tire son nom de sa situation près de la rivière Schlei. Le nom de cette rivière ne dérive ni de **Schleie** (tanche, *poisson*), ni de

(1) La forêt de Birnbaum, située dans la Carniole, était autrefois nommée *Pyrn* ou *Byrn* (formes de *pyren*-ées et de *brenn,* chef, sommet, hauteur). Les anciens ont aussi appelé ce pays tantôt *Alpes Carnicæ* et tantôt *Alpes Juliæ.*

Schlauch (gouffre; outre), mais plutôt du celtique [irland.] *slighe, slee*, chemin, passage : on sait que les rivières sont des chemins qui marchent.

Kirsche, cerise; cerisier; Cerisemont ou Kirschberg (Meurthe), Kirsch, Kirschbaum, Kirschgart, Kirschholz, Kirschrod (**Reut**), Kirschschlagen (**Schlag**, taillis; coupe), qu'il ne faut pas confondre avec Kirchschlagen (taillis de l'église).

Hasel, noisetier (angl. *hasle, hazel*, dan. *hassel*) : Hasel, Haselau, Haselbach, Haselberg, Haseldorf; — Haslach, Haslau, Haslbach; — Hassel, Hasselbach, Hasselfelde, Hasselhof, Hasselt; — en Suisse, la vallée de Hasli.

Dorn, piquant; épine; arbre ou arbuste épineux : Dornach (terroir aux épines), Dornberg, Dornbeuren et Dornbiern (buron, habitation des arbres épineux), Dornburg, Dorndorf, Dornhan et Dornheim, Dornholzhausen, Dornick (= **dornig**, épineux, hérissé d'épines), Dornlach (**Lachbaum**, arbre de lisière; arbre incisé : **lachen**, inciser, faire une entaille; — ou de **Lache**, mare, bourbier), Dornmühl (moulin), Dornstatt, Oberschlehdorn; — Thorne.

Lorch (corruption de *Laureacum* : lat. *laurus*, laurier; *ach*, champ, terroir), ville de Bavière, ancienne abbaye.

Lilie, lis : Lilienfeld, Lilienstein, Lilienthal.

Rose, rose; rosier : Rosenau, Rosenbach, Rosenfeld, Rosengarten, Rosenhagen, Rosenheim, Rosenhof, Rosenthal, Rosenwinkel (1).

(1) Toutefois, ce radical répond dans les noms topographiques, plutôt au mot armoricain *raoz* (roseau; v. h. all. *riusa*) qu'au mot latin *rosa*. Ducange traduit, avec raison, *rosaria*, *roscheri* par *arundinetum* et *juncetum*; en roman, *rosières* signifie des lieux couverts de roseaux (*Rosières*, ville du Loiret). Le mot celtique (holl. *ruysche*, roseau) est conservé dans le mot all. **Reuse**, *nasse* (primitiv. corbeille faite avec des roseaux). Le mot

Kork, liège : Kork, localité du duché de Bade.

Rohr, roseau : Rohr (pour Rorach ou Rohricht, terroir des roseaux, — **wo Schilfrohr wächst**), Rohracker (**Acker**, champ), Rohrau (**Au**), Rohrbach, petite ville du B.-R. (nom de plusieurs autres localités), Rohrberg, Rohrbruch (**Bruch**, marais), Rohrdorf, Rohrsheim, Rohrwiller (vg. du B.-R.).

Saar, Sahr, Sahrbache (*die*), *Sarbake, Sarrbaum, Saarbaum*, nom du **Pappelweide** (= saule-peuplier, dans la haute Allemagne et en Suisse ; v. h. all. *sahar*. herbe des marais ; *bavar. sahr*, *saher*, feuilles pointues des plantes marécageuses, du seigle et du froment ; celt. *sar*, cours d'eau) : Saar (rivière), Saarbrück, Saare (rivière), Saarmund, Saarwerden ; — Sahrendorf ; — Sarau, Sarenthal, Saresdorf, Saringen, Sarstedt.

Schlote, Schlotte (*die*), spadice du roseau (cfr. **Schlot**, tuyau ; cfr. **Röhre**, tuyau, et **Rohr**, roseau), prend le sens de **Schilfrohr** (roseau, jonc) : Schlotenau, Schlotwiese, Schlotheim, Schlottendorf.

Kustrin (dont le nom primitif était *Koztrzyn*, c'est-à-dire corbeille de roseaux). Ce nom désigne très bien la situation de cette ville, qui est placée dans la fourche que forment l'Oder et la Warthe, et près de marais couverts de roseaux.

Binse, jonc (offre l'idée de *lien*, **Binde**, bas all. *biese)* : Binsfeld, Binsfurt, Binzen, Binzwangen, Bunzen ; — Biesdorf, Biesen, Biesenhorst, Biesenrode, Biesenthal ; — Bisdorf, Bisendorf, Bishausen, Biskirchen, Bismarck (voy. F., p. 174) (1).

Reusche signifie *ruche* et provient du même radical : ces deux mots ont trait aux *roseaux* dont on se servait pour construire des *ruches*.

(1) En wende *bes*, *bas* signifient le « sureau noir, » dont les baies noires sont nommées *besynki*. Ce radical se conserve dans des noms de lieux comme Beeskow, et dans des noms formés de *bies* : Bieskau, Biesow, Biesnitz, Biesenthal (près de Berlin),

Les plantes (**Pflanzen**). — Les plantes (**Pflanze,** plante ; lat. *planta*) et les petites **productions** (**Kleinere Gewächse**) du sol, ont aussi laissé un souvenir de leur présence, de leur culture ou de leur abondance dans les noms de quelques localités. Les choux, les fèves, le houblon, l'avoine, le froment, les bruyères, les fougères, etc., sont représentés dans la nomenclature géographique de l'Allemagne.

Kohl, chou (dan. *kaal ;* lat. *caulis*) : Kohlberg, Kohlfurth (gué des choux), Kohlhausen, Kohlstein ; — Kalau (en wende Kalawa, de *kal*), Kahlen, Kahlow, Kalwitz, etc. Quelques-uns de ces noms peuvent se rapporter à **Kahl** (dénudé, chauve) ou à **Kohle**, charbon.

Hopfen, *houblon* (angl. *hop*) : Hopfau, Hopfgarten, Hoppensen (*sen* pour *hausen*).

Werck, chanvre (en Suisse) : Werch, Werchau, Werchen.

Rübe, rave, navet : Rübenau, Rüblingen, Rübgarten.

Runkel [**Runkelrübe**], bette-rave : Runkel, village situé sur la Lahn.

Bohne, haricot, fève (celtique *ffaen ;* lat. *faba*) : Bohndorf, Bohnenkamp, Bohnenland, Bohnhorst, etc.. — Bahndorf, localité près de Kalau, dont le nom ne vient pas de **Bahn** (chemin, route), mais d'une forme de **Bohne** (celt. *ffaen*) (1).

Weizen et **Waizen**, froment : Waitzendorf, Waizenkirchen, Weizenrode.

Biesenbach, etc. Nous avons dit ailleurs (F., p. 174) que, en slave, le diable se nommait *bies* (noir). Dans beaucoup de noms propres wendes terminés en *bus*, se cache le mot *bis* ou *bysch* (maison, habitation) : Dobberbus, Trebbus

(1) Bahndorf peut signifier « village du chemin » ou « endroit battu, aplati. » **Bahn** (route) se rattache, en effet, au mot *bana* (frapper, battre) duquel dérivent **bahnen** (battre [un chemin], aplanir ; ouvrir, frayer une route) et **bohnen** (polir, frotter avec de la cire).

Roggen, seigle (v. h. all. *rogo*, suéd. *rog*, isl. *hrogn*, angl. *roe, roan*) : Rogau, Roggau, Roggenbeuren, Roggenburg, Roggendorf, Roggenhagen ; Altrock (non pas de **Rock**, vêtement, mais du m. h. all. *rocke* = **Roggen** (1).

Hafer, avoine (dan. *havre*, angl. *haver*) : Hafferungen, Haferschlacht (**Schlacht**, tuerie ; combat ; — en bas all. abatis de broussailles), Habersdorf ; — Haverskerque (église de l'avoine : **Kirche**).

Gerste, orge : Gersthofen, Gerstungen.

Dinkel, épeautre ; Dinkelsbühl, Dinkelscherben (**Scherbe, Scherben** ; fente ; écuelle, pot).

Hirse, millet d'Italie (suéd. *hers*, bas sax. *heerse*) : Hirsau, Hirs ; Hirzberg ; — Herzbach, Hersefeld, Hersendorf, Hersfeld.

Heide, bruyère, *plante ;* lande couverte de bruyères ; champ, plaine (jad. plaine couverte de sapins ; etc., goth. *haitja*, champ ; dans les noms propres, on trouve les formes *hede*, *ede ;* anc. suéd. *id*, *ed*, forêt) (2) : Haydau, Haydenstadt ; — Heide, Heidenfeld, Heidenheim, Heidesee, Heideteich, Heidhof, Heidstrich

(1) En wende, le seigle se nomme *zyto* (cfr. grec σῖτος, blé ; pain ; nourriture). De *zytim* se sont formés les noms de Stettin (ville de la Poméranie, d'origine wende, dont le nom latin est *Sedinum*), Seddin, Settin, Settinchen. On a aussi dérivé du même radical le nom de Sidow.

(2) En anglais, *to hide* signifie cacher, couvrir, et *hide* (peau, cuir) a le sens de « couvert » et de clôture. Le mot *heid* désigna ainsi un lieu abrité, un lieu où se trouvent des habitations, et, par suite, en vieil allemand *heit*, *état* (arrangement), *totalité* des personnes qui composent une société, *peuple*. Ce mot est encore usité en composition : **Christenheit** (chrétienté, pour chrétien-*et-é*) ; — cfr. Rohighed (le calme : **ruhig**, calme, paisible, silencieux), villa près de Copenhague où est mort le conteur danois Andersen. Le suffixe *hed* ou *ed* se retrouve peut-être dans des noms propres terminés en *eda*, *ede* : Helv-*et*-ia.

(**Strich**, trait ; étendue ; contrée) ; Heidersbach ; — Heidelberg, Heidelsheim ; Heyst (abrév. de Heystede = habitation de la bruyère (ville de la Belgique) ; — Schönheide, etc. (1).

Brüsch, bruyère, *erica vulgaris* : Brüsch, ferme du canton de Zürich (2).

Farn, fougère (angl. *fearn*, *fern*) : Farnbach, Farnroda ; — Farnham (Anglet., jad. Fearnham) ; Farringdon (jad. Fearndun, du celt. *dun*, colline), Farringdon Street (à Londres) doit son nom à un orfèvre qui fut *shérif* de Londres. Le nom de ce magistrat avait été d'abord celui d'une localité.

Distel, chardon (holl. *diestel ;* flam. *destel ;* angl. *thistle*) : Distelow, Distelwitz ; — Diestelhausen ; — Destelbergen (habitation de la colline aux chardons), Desteldonck (colline aux chardons).

Dorp (provinc.), ivraie : Dorpat.

Bilse, jusquiame (celt. *belinuntia*) : Alten-Bilsen (ancienne abbaye), Münster-Bilsen (anc. commanderie de l'ordre dit teutonique).

Klee, trèfle : Kleebach, Kleeberg, Kleeburg.

Tille, **Dille**, aneth fétide : Tillemont, Tilliach, Tilly, Thieldonk, Thielt.

(1) Dans quelques noms de lieux **Heide** (païen) a le sens de païen et désigne, parfois, des constructions qui remontent aux Celtes ou aux Romains. Lorsque le Christianisme régnait dans les villes, les idolâtres ne se trouvant guère plus que dans les landes ou dans les champs, furent nommés **Heiden**. C'est ainsi que du latin *pagus* on a fait *paganus* et *païen*.

(2) Le mot bruyère, jad. *bruguière* (cfr. La Bruguière, dép. du Tarn), vient du celtique [kymr.] *brwg*, buisson : Brugelette (petite bruyère ; petit bois (bas lat. *brua*, *bruella ;* roman *bruel*, bois ; bruyère ; — la lettre *g* a disparu) : Bruges, Brügge, Bruggefeld, Brüggehof, Brüggen.

Borsch, v. h. all. *borse* (*ledum palustre*) : Börsbach, Borsdorf, Borsloh, Bursfeld (sur la Weser), etc.

Dost, **Dosten** (norvég. *tost*), origan (plante); en bavarois, *der dosten*, buisson, touffe; **Tost**, provinc. sommet, cime, houppe; *dost*, fumier : Borntosten (Westphalie), etc.

Wiese, prairie (en bas all. *wisch* et *wische*) : Wiesen, Wiesenau, Wiesenbach, Wiesenbad, Wiesenberg, Wiesenburg, Wiesenbronn, Wiesenfeld, Wiesengrund, Wiesensteig, Wiesenthal; — Wisch, Wischau, Wische, Wischendorf, Wischhaven, Wiesenthau (rosée des prairies : **Thau**); — Elbwiese (prairie de l'Elbe ou de la rivière), Langewiese (longue prairie), Nasswiese (**nass**, humide), Neuwiese (nouvelle prairie).

Matte, prairie (bas all. *mäde*, anglo-sax. *maed*; angl. *meadow* : de **mähen**, faucher; une prairie est un terrain que l'on peut faucher, **wo gemäht werden kann**) : Matt (vg. suisse où il y avait jadis de belles prairies), Matteburg, Mattendorf, Mattsee; — Matterhorn (le pic de Matt), deux sommets qui sont séparés du mont Rosa par le Matterjoch ainsi nommé du village Zermatt (= **bei der Wiese**). L'ascension du plus grand de ces pics est très difficile. On le nomme Mont-Cervin — Hirschhornberg; — Andermatt (village suisse); — Maden, Heumaden; Medebach, Medingen; Schmelmad (où il y a des **Schmielen** : **Schmiele**, canche, *plante*).

Bas-sax. *gruse* = **Gras** (gazon) : Gruson.

Dans les Pays-Bas, il y a beaucoup de localités qui offrent le mot *drecht* ou *trecht* (cfr. lat. *tractus*, traînée; contrée, pays; espace) avec la signification de végétation (**Graswuchs**) et de prairie. Ce mot a pris le sens de **Trift** (de **treiben**, pousser, mener, conduire [le bétail], mener paître; chemin par où l'on mène le bétail au pâturage; pacage; Moordrecht (pacage du marais), Zwindrecht (= **Schweintrift** ou pacage aux porcs),

Ossendrecht .(holl. *os* = **Ochs**, bœuf ; — ou pacage des bords de l'eau : *os*, *ous*, eau). Voy. Append. T.

Rasen et **Wasen** (gazon) entrent peut-être dans la composition de Rasdorf et de Wasenweiler. Toutefois, en bas all. **Wasen** signifie aussi vapeur, exhalaison ; en suéd. *wäsa*, en anglais *ooze*, en holl. *waase*, marais. Dans l'Allemagne méridionale, on trouve des localités nommées Wasen tout court et des composés tels que Wasenberg, Wasenbach, Wasenburg, Waseneck, Wasenhaus, Wasenmühle, Wasenstatt, Wasenstein.

Heu, foin : Heubach, Heuberg, Heudorf, Heuscheune (**Scheune**, grange).

Bister (du lat. *pastura ;* rhétique *pistira*) a le sens de pâturage, pacage : Bisterfeld, Bisterscheid (**Scheid**, séparation).

Aetzel signifie aussi pâturage (de **ätzen**, donner à manger; paître ; **essen**, manger ; **Atz**, pâture) : Atzenbach, — dorf, — hain, — hof, — roth.

On emploie souvent, surtout dans le Voigtland et aux alentours du Fichtelberg, le mot **Grün** (**das**, *le vert*, *la verdure*) comme synonyme de **Wiese und Wald** : Grünau, Grünberg, Grüneberg, Grünefeld, Grünewald, Grünewiesen, Grünhagen, Grünhaus, Grünhain, Grüningen, Grünkraut (**Kraut**, plante), Grünsee, Grünstadt, Grünthal.

Moos, mousse : Moosberg, Mooshausen ; — Moosbrunn, Moosheim ; Mouscron (vg. nommé jadis en flamand *Mosgroen* = vert de mousse ; on a vu, dans ce nom, une déformation de *Mons Ceuteron* ou *Centeron*, Mont des Centrons, ancienne peuplade belge).

La végétation marine n'est guère représentée dans les noms propres de villes et on en conçoit aisément la raison. Cependant le mot *Wier* (expression vulgaire qui signifie *varech*, herbe

marine) se trouve dans : *Wierum* (auprès du varech), Lütkewierum, Engewierum.

Les noms de l'herbe, des fleurs et des fruits. — Kraut, herbe, plante, végétal : Krautheim, Kraut-Sand, Krautenvalde.

Wurz, Wurzel, racine : Würzburg, dont le nom a été traduit en latin par Herbipolis. Mais *Würz* est regardé ici comme une corruption du nom propre Wirzo (P., p. 245).

Blume, fleur : Blumberg, Blumenau, Blumenbach, Blumendorf, Blumenfeld, Blumenhagen, Blumenholz, Blumenthal ; — Blomberg.

Rose (voy. p. 154), **Lilie** (v. p. 154).

Beere, baie ; grain, graine : Beerbach, Beerdorf, Beerwalde ; — Beerenberg (mont des baies) ; — Erdbeeren (**Erdbeere,** fraise ; littér. baie de terre : **Erde**), Erdberenburg.

Eichel, gland (**Eiche,** chêne) : Eichel, Eichelberg, Eichelborn ; Eichelsdorf ; Aichelberg ; — Eickel, Eickelsheim, Eicklingen ; — Ekel, Eikele.

Korn, grain ; *collect.* grains, céréales, blé : Kornau, Kornberg, Kornburg, Kornhaus, Kornthal, etc.

Wein, vin ; — [plante qui produit le vin], vigne : **Weinberg** (coteau planté de vignes ; vigne, vignoble), Weinbrunn (fontaine de vin), Weingarten, Weinheim, Weinœrter (**Ort,** lieu, endroit), Weinsberg, Weinsteig (**Steig,** sentier) ; — Weimar (*vinaria ;* dans quelques endroits du Tyrol et dans quelques autres parties de l'Allemagne, ce mot signifie « raisin »).

Brett, planche : Bretheim, Bretleben, Brettach (**Dach,** toit ; cfr. bretèche), Brettachau, Brettachgau, Bretten, Brettenthal, etc.

CHAPITRE IV

NOMS DE LIEUX FORMÉS DE NOMS DE BÊTES (von Thieren abgeleitete Ortsnanem).

Le règne animal (**die Thierwelt**) a donné des noms à de nombreuses localités. Ces noms ont indiqué jadis la tanière où se rassemblaient les bêtes des forêts (**Thiere der Wälder**), l'endroit où on les rencontrait. De là, des noms qui rappellent l'ours (**Bär**), le renard (**Fuchs**), le loup (**Wolf**), le cerf, le castor, etc.

Les noms des animaux domestiques (**die Hausthiere**), indiquent, dans les noms topographiques, des localités où l'on s'adonnait à l'élevage du bétail, au commerce ou à l'entretien de la volaille, etc. C'est ainsi qu'on trouve des noms de lieux qui rappellent le bœuf (**Ochs**), le cheval (**Ross**), la chèvre (**Ziege**), le chien, l'âne, etc. Nous allons examiner quelques-uns de ces noms.

La nomenclature animale a été aussi exploitée par l'art du blason et quelques localités doivent leur nom aux armoiries de leur fondateur ou de leur propriétaire. C'est ainsi que des noms d'animaux sont entrés dans la formation d'un très grand nombre de noms de lieux.

Le mot général **Thier** (animal, bête, brute; cfr. grec θήρ, lat. *fera*, bête sauvage) a donné les noms de Thierbach, Thierberg, Thierfelden, Thierhaupten, Thierig, Thieringen, Thiersheim, Thierstein; la Thierache (Theoracia Silva, la forêt aux bêtes fauves : *ach* indique le « terroir » ou « l'abondance »); — Thiergarten (parc, ménagerie).

Wild (sauvage, féroce; bêtes sauvages; gibier) entre aussi comme élément dans la formation de quelques noms de lieux :

Wildbach, Wildbad, Wildberg, Wildeck, Wildeloh, Wildenau, Wildenberg, Wildenburg, Wildenbruch (**Bruch**, marécage), Wildenfels, Wildenhag, Wildenhagen, Wildenhain, Wildenhof, Wildenholz, Wildenreuth, Wildenroth, Wildenspring (**Spring**, source ; saut d'une rivière ; **springen**, sauter, bondir, s'élancer ; jaillir), Wildenthal, Wildenwart (**Wart**, guet ; **Warte**, donjon), Wildeshausen, Wilde-Wand (**Wand**, mur, muraille ; versant, pente [d'une montagne] ; paroi ; roche) ; — Wildshausen, Wildshut, Wildstein.

Animaux sauvages (Wilde Thiere). — L'aurochs (**Ur** et **Auerochs**, *taureau sauvage, ure ;* **Auer** a en composition le sens de *sauvage ;* en celtique *uro*, *bœuf sauvage : Uro-genius*, Uro-geno-*nertus*) : Auerbach (ruisseau de l'ure), Auersperg, Auerstædt (ville de l'aurochs) ; — Aurach (abondant en taureaux sauvages), Aurbach, Aurburg ; — Urach, Urbach, Uronia, Urholz, Urdorf (1) ; — Uri (= *ad Uros*), ville qui tire son nom des *uren* ou **Auerochsen** (taureaux sauvages). Les armoiries de ce canton s'accordent avec cette étymologie : ce canton a une tête de taureau sur son écusson Il peut se faire que ce nom aie trait à une époque où l'aurochs se trouvait dans cette contrée. L'Urnerloch (roche percée du Teufelberg [mont du diable : **Teu-**

(1) **Ur** signifie aussi premier, primitif, primordial et ajoute à un mot l'idée de force, d'intensité : **Urahn**, bisaïeul ; **Urkraft**, force primordiale ; **Ursprung** [*littér*. jaillissement primordial], origine, principe, etc. **Urochs** peut donc signifier bœuf primitif. Quelquefois cependant *ur* est pour **heraus**, **hervor** et a le sens de sortie, de séparation et ce sens pourrait être indiqué dans quelques noms de lieux : Urspring, Urfahr (sur le Danube : **fahren**, mener, conduire [en voiture, en bateau], Urach eau qui sort, qui jaillit).

Le mot *ur* peut aussi être rapporté au sanscrit *uru*, grand (grec εὐρύ-ς, large).

fel] ; — **Loch**, trou, ouverture) rappelle le canton d'Uri et le mot suisse *urner* qui signifie « jeune taureau. »

L'aurochs (*vesons cornipotens*) : — en Suisse, on trouve le village de Wisendangen (jad. Wiesuntwangas = pâturage des bisons). D'autres localités ont des noms qui ne se rapportent pas à **Wiese** (prairie), mais au Wisent (= **Büffel**) : Wiesensteig (**Steig**, sentier raide et escarpé), Wiesenfeld, Wiesenthau.

Le *Buffle* (**Büffel**, *bos bubalus*) a donné son nom à la ville de Buffalo.

Bär, ours : Bäriswyl (village de l'ours), Bärschweil ; — Berenau (= Bärenau), Berenbach, Berenberg, Berendorf, Bärenkopf, Berenkamp, Berenhagen, Berenklau (= **Bärenklau** [littér. griffe d'ours], acanthe), Berenrode.

Berne ou Bern (= *Arctopolis* [ἄρκτος, ours], Bern (Alsace, Bernstadt, *ab ursibus*), ville et canton de la Suisse (1) ; — Bernau, Bernbach, Bernburg, Berncassel, Berncastel, Berndorf, Bernheim, Bernloch, Bernreut, Bernried, Bernweiler (Alsace), Bernsburg, Bernschanze, Bernsdorf, Berngrün, Bernshausen, Bernshofen, Bernstadt, Bernstædel, Bernstatt, Bernstein. Dans le canton de Schwytz, près de **Stoss** (coup ; secousse, extrémité d'une chose ; croupion ; as) et sur un col connu sous le nom de Bärentross (de *Troos*, *alnus viridis*, qui y est très abondant), on a trouvé une caverne dans laquelle toute une famille d'ours, composée de six individus, était enfouie dans une couche argileuse de deux pieds d'épaisseur, recouverte elle-même d'une croûte de tuf calcaire d'un demi pouce d'épaisseur.

Berolstadt, Berolzheim (voy. Berold, P., p. 40).

Berlin (voy. l'Appendice E).

Biber, castor (angl. *beaver*, franç. bièvre) : Biber (riv. et vg.), Biberach, Biberbach, Biberberg, Bibereck, Bibergau, Biber-

(1) Voyez, sur Berne et sur les noms formés de Bern, l'Appendice E.

ich, Bibermarch; — Biberschlag, Bibersfeld, Biberteich, Biberzell; — Bibra (*aha*, cours d'eau), Bibrach, Bibrich; — Bever (riv. et vg.), Bevergern (**Gehre**, talus), Beverlacke, Bevern, Beverstedt, Beverungen (1).

Drache, dragon (lat. *draco*; suéd. *drake*, dan. *drage*) : Drachenberg, Drachendorf, Drachenfels, Drachenkopf (mont.); — Drackendorf; — Drage, Dragsdorf.

Eber, sanglier : Eberach, Eberbach (petite rivière en Alsace, = et autres localités), Eberdingen, Ebereichsdorf, Eberhausen, Eberholzen, Ebermünster (vg. situé sur l'Ill), Eberwald; — Ebersbach, Ebersberg, Ebersburg, Eberschütz (**schutz**, abri, asile, refuge; rempart; **Schütze**, tireur), Ebersdorf, Ebersgrün, Ebersheim (Alsace, vg. dont le nom serait dû à un sanglier qui blessa dangereusement Sigebert, fils du roi Dagobert), Ebershorst, Eberspach, Ebersperg, Eberstadt, Eberstahl (m. h. all. *stahel* = **Stall**, étable; *jad.* lieu couvert, lieu clos, habitation), Eberstall, Eberstatt, Eberstedt, Eberstein, Eberstett, Eberswalde; — Everberg, Everbode (**Bude**, hutte; suéd. *bod*, holl. *bode*, *boede*, cfr. franç. boutique), Everghem, Eversberg, Evershagen, Eversham, Everstorf. Quelques-unes de ces localités ont pour armoiries un sanglier (**Eber**). Toutefois, on trouverait dans plusieurs de ces noms une forme du celtique *eabar*, *ebar* (marécage; — cours d'eau), qui entre dans la composition des mots Eburodunum, Yverdun, etc. Voy. P., p. 73 et *aber*, *evor* App. T.

Elch (m. h. all. et anglo-sax.), *elk* (angl.), élan (gall. *elain*, faon), **Elen**, **Elenn**, **Elennthier**, qu'on trouve aussi orthografié **Elend**, **Elendthier**, élan (*cervus* ALCES). Dans les forêts des bords de la Baltique, on retrouve encore l'élan, protégé par les gardes-chasse de la couronne.

(1) Voy. l'Appendice P.

On serait tenté de rattacher le nom d'Elchingen à *elch* (élan). Mais Elchingen était jadis une abbaye nommée *Aichlingen* (cfr. irland. *eochaill*, forêt d'ifs : *eo*, if; *coill*, bois). Cette contrée fut érigée en duché en faveur de Ney. Peut-être pourrait-on trouver quelques traces du nom de l'élan dans les noms suivants : Elenbach, Elene, Elenrode, Elfeld, Elgau, Elgut, Elldorf, Ellefeld, Ellen, Ellenbach, Ellenhausen, Ellingen, Ellwangen (nom qui, écrit *El-fang*, a fait supposer qu'il était dû à la chasse aux élans qui se faisait dans les forêts voisines : **Fang**, action de prendre; — voy. *wang*, p. 191).

Hirsch, cerf : Hirschau, Hirschbach, Hirschberg, Hirschfeld, Hirschhorn, Hirschlanden, Hirschpühel (**Bühel**), Hirschstein, Hirschwald; — Herschbach, Herschberg, Herschdorf, — *herz* est quelquefois pour **Hirsch** : Herzberg, Herzheim, Herzhorn, Herzprung (saut du cerf) (1).

Reh, chevreuil : Rehhagen, Rehau, Rehbach, Rehbeck, Rehberg, Rehburg, Rehfeld, Rehhausen, Rehweiler; — Rephe *hinnulorum amnis* : *pke* est pour **Bach**).

Katze, chat (lat. *catus*) : Katzbach, Katzberg, Katzenbach (ruisseau auprès duquel se trouvent des chats sauvages : **Wildkatze**, chat sauvage), Katzensee (deux petits lacs du canton de Zurich, nommés Egel-see, dans les anciens titres, peut-être parce qu'il y avait des sangsues : **Egel**, sangsue), Katzenfurt, Katzenholz, Katzensteig, Katzenstein, Katzenthal, Katzentobel (*tobel*,

(1) Le Hirschensprung (saut du cerf), près de Carlsbad, rocher du haut duquel se précipita un cerf, qui indiqua ainsi à Charles IV la célèbre source du **Sprupel**, jusqu'alors inconnue. Suivant une autre version, Charles IV chassant un cerf, un des chiens de la meute tomba dans la source dont la température est très élevée, et poussa des cris qui attirèrent l'attention des gens de l'empereur, et firent reconnaître le **Sprudel** (jaillissement; bouillonnement [d'une source]).

provin. vallée), la forme **Kåze** a donné Ketsch, Ketschau, Ketschenbach; Kezendorf.

Toutefois, divers noms de lieux, formés de *katz* ou de *hatz*, ne proviennent pas de *chatd* (chat), mais de *chatia* (*venator, heros*; voy. P., p. 102-104) et des Catti : Katzenellenbogen, etc. Cattwick, Cadomum (auj. Caen) ne doivent pas leur nom aux *chats*, mais à des *guerriers* (celt. *cad*, *cath*, combat). Cadom-um signifiait « habitation (*om* était un synonyme de *heim*), forteresse du combat. »

Kattegatt est généralement traduit par « trou du chat, » **Katzenloch.** Il se traduirait cependant mieux par *katti* (vaisseau, navire) et *gata* (= **Gasse**, rue, chemin), avec le sens de « chemin, passage des vaisseaux. » Le Kattegat communique avec un autre bras de mer appelé Scagerrack, du nom d'un banc de sable, le cap de Scagen ou Skagen (en island, *skagi*, cap; *skaga*, tendre, se projeter, s'étendre).

Löwe, lion (obsol. et poét. **Leu, Leue**, lat. *leo*) : Löwenbach (riv. du lion), Löwenberg, Löwenburg, Löweneck, Löwenfeld, Löwenstein, Löwenthal, Löwensprung (saut du lion); Leuenberg, Leunbruch (*der* **Bruch**, fente, crevasse; *das* **Bruch**, marais), Leuenfort (gué du l.); — Lauenau, Lauenbruch, Lauenbrück (pont du lion),

Quelques-uns de ces noms proviennent des armoiries ou de mots incompris (*linn, lyn*), de l'ancienne langue du pays. Ainsi on a dit à tort que Louvain (all. Löwen, lat. Lovanium) signifiait *Leonina;* mais ce nom dérive *a colliculo* (*loo*, **loh**) et il a pour suffixe le mot *ven* = *fagne* = marais. (Voy. p. 131.)

Le nom de la ville de Lyon provient du celtique *lug-dun* et celui du golfe du Lion offre un radical très répandu dans la nomenclature géographique de Celtes : *lleon*, eau, mer; cfr. *Caer-lleon; linn* (marais). Leon, en Espagne, dérive de *legio*.

Fuchs, renard (holl. *vos*, angl. *fox*) : Vossberge, Vossem

(Heim), Vosshausen, Vossheide, Vosspass (**Pass**, passage étroit, défilé), Voss winkel (coin, encoignure du renard); — Vossbarg (en bas all. *barg* = **Berg**); — en Angleterre : Foxhill (colline du renard), Foxley, etc.

En anglais, le renard est aussi nommé *tod* (ce mot signifie aussi buisson) : Todburn, Todfield; Toddington; — Totness (cap des renards : anglo-sax. *næse*, pointe de terre, cap).

Wolf, loup : Wolf, Wolfeck, Wolfegg, Wolfenborn, Wolfenbüttel (**Büttel**, habitation), Wolfenhausen, Wolfeinweiler, Wolferborn, Wolferdingen, Wolfering, Wolfersau (riv.), Wolfersdorf, Wolfersweiler, Wolfach, Wolferode, Wolfleben, Wolframhof (de Wolfram; P., p. 173), Wolfsbach; Wolfsgarten, Wolfhagen, Wolfsmünster, Wolfstein; — Wülfel, Wülferbütle, Wulfsode (**öde**, désert), Wülfer-**scheide** (lieu, point de séparation); — Wolfartsweiler (ne vient pas de Wolfhart [P., p. 229], mais de *wolfer hart* [**Hart** = **Wald**]).

Hase, lièvre (angl. *hare*), Hasbach, Hasberge, Hasbergen, Hasburg (a pour armes un lièvre), Hasbarn, Hasefeld, Hasenacker, Haseneck, Hasenholz, Hasenloch (auj. Hessloch), Hasenried, Hasensteig, Hasenweiler, Hasenwinkel; — Harbach, Harburg; — Haringe (prairie aux lièvres), v. de Belgique.

Wiesel, belette (v. h. all. *wisula;* anglo-sax. *vesle*, angl. *weasel, weezel;* cfr. franç. *fisseau*) : Wiesel (riv.), Wieselstede; — Wissel, Wisselsheim, Wisselward; Wesel (*Niederwesel* opposée à *Oberwesel*, qui est sur le Rhin supérieur), ville située sur le Rhin à l'embouchure de la Lippe. Elle portait d'abord, à cause de cette circonstance, le nom de *Lippermünde*. On croit que le nom de Wesel (en lat. *Vesalia*) lui vient du grand nombre de belettes qui se trouvent dans la forêt voisine (**von den vielen Wieseln in der Nähe**). Du moins la ville porte trois belettes (**drei Wiesel**) dans ses armoiries.

Dachs, blaireau (v. h. all. *dahs;* bas lat. *tassus*, *taxus*;

franç. taisson ; — languedoc. *tessou*, *tessoun*, porc) : Dachsbach, Dachsenhausen, Dachsfelden ; — Dasbach, Dasberg, Dasburg, Dasdorf, Dasenborn, Dasenpfütze (**Pfütze**, bourbier).

Affe, singe (celt. *ap*). Nous ne pensons pas que l'on puisse rattacher à ce mot les noms d'Affenthal et d'Affenstein, v. p. 61). On a dit que le nom du singe (**Affe**) ayant été pris comme désignant un imbécile relativement à l'homme, les noms de Affenberg, Affenthal peuvent être regardés comme synonymes de Narrenberg (**Narr**, sot, fou, insensé, imbécile) et de Narrenthal (cfr. **äffen**, contrefaire, berner, se moquer ; **gaffen**, bayer, badauder). Pour les noms d'Appenheim, Appenrod, Appenweyer, voy. aussi App. T.

Animaux domestiques (**Hausthiere**). — **Vieh** (*das*), bétail, bestiaux ; bête, brute (goth. *faihu*, bétail, avoir, bien ; v. h. all. *fehu*, *vihu* ; anglo-sax. *fea*, *feoh*, bétail, *feo*, *feh*, avoir, bien ; grec πῶϋ, lat. *pecus*, troupeau) : Viehau, Viehberg, Vieburg, Viehausen, Viehweid : — Vieland ; — Vireet, jad. Vieried.

Ochs bœuf (angl. *ox* ; v. h. all. *ohso*, celt. *ych*) : Ochsenbach et Osenbach, Ochsenburg, Ochsendorf, Ochsenfeld, Ochsenfurt (gué), Ochsenhausen (qui a pour armes un **Ochs**), Ochsenkopf (tête de bœuf ; — montagne) (1) ; — Oxford (a un bœuf dans ses armes). Mais il n'en est pas moins vrai que ce nom et la plupart des noms que nous venons de mentionner, se rattachent au celtique *os*, *us*, *uisge* (qui a donné le nom de l'Oise et qui signifie « eau ; » voy. Append. T.

Le nom d'Osnabrück, que l'on a rattaché aux Ases (von den Asen meint man), signifie tout simplement, comme Oxford, « passage de la rivière » (**Brücke**, pont).

(1) Ochsenkopf et d'autres noms formés de *och* se rattachent quelquefois au celtique *uch* (voy. pag. 23), *uchd* (haut) ; cfr. l'all. **Hoch** (haut), en Souabe **Höchde**.

Stier, taureau (island. *tyr*, dan. *tiur ;* lat. *taurus;* v. h. all. *stero*). Dans quelques dialectes le taureau est aussi nommé *der* **Stähr** ou **Stär**. Mais ce mot (qui prend aussi la forme *ster*) signifie ordinairement bélier (**Schafbock, Widder**). Dans le pays de Salzburg, *ster* a le sens de « sanglier. » Ces divers mots expriment la force (**stark**, v. h. all. *starh,* suisse *star*, fort) qui caractérise le mâle : Sternberg, Sterneck, Sternfels, Sternhagen, Sternkopf, Sternschanze (**Schanze**, redoute, forteresse), Sternstein. Ces noms pourraient peut-être se rattacher à **Stern,** étoile ; — Starenberg, Stargard se rapporteraient à *starh* = **Stark**, fort (1).

Bulle, taureau (angl. *bull*, holl. *boll*) : Bullange, Bullau, Bullenhausen, Bullenheim, Bullerborn, Bullergraben (fossé), Bullesheim, Bullingen ; — Bollenbach, Bollensdorf, Bollerbach, Bollerbad, Bollhagen, Bollingen ; — Bolstedt, Bolsdorf, Bolscamp (champ du taureau) peuvent être rapportés à *bol, boel,* maisonnette de paysan : **Bau**, construction, bâtisse. — Bulau, Bulach offrent peut-être une forme de **Bühel** (colline).

Kuh, vache (*plur.* **Kühe**) : Kühberg, Kühdorf, Kuhfelde, Kuhhof, Kuhhorst, Kuhmühle, Kuhpanz (**Panz, Pantsch** = **Wanst,** panse ; *panz* a le sens de plateau, plaine élevée ; — ou bien de **Banse**, partie de la grange où l'on entasse les

(1) On a cru que le nom de la Styrie (Steyer, Steyermarck, marche de la Steyer, das Herzogthum Steyermarck) se rattachait à **Stier** (taureau) et on a cherché dans ce mot une allusion à des armoiries fictives qui auraient porté un taureau (les armoiries de la ville offrent une panthère). Il ne faut pas non plus rapporter le nom de Steyer aux mots allemands **Steuer** (contribution, impôt) ou **Steuern** (gouverner, conduire). La ville a emprunté son nom à la rivière Steyer ou Steyr, auprès de laquelle le margrave bavarois construisit un fort où il établit sa résidence. Le nom de la rivière est dû à un mot celtique qui signifie « l'eau » et que l'on retrouve dans les noms de l'Ister, du Danaster, etc.

gerbes), Kuchschmalz (**Schmalz**, graisse fondue [**schmelzen**]; beurre; *par extens.* lieu fertile, gras pâturage), Kuhstedt, Kuhweide, Kuhwort (**Wörth**, îlot; digue, ou bien de **Wurz**, herbe, racine; v. sax. *wurt*, herbe); — Kukate (= **Kuhhütte**).

Hund, chien : Hundekehle (creux, gorge du chien : **Kehle**, creux, enfoncement; gorge, gosier), lac; — Hundekopf, Hundesburg, Hundeshagen, Hundesmühlen, Hundesrück, Hundheim, Hundhof, Hundlosen, Hundsbelle (**bellen**, aboyer), Hundsfeld, Hundshaupten, Hundsheim, Hundholz, Hundshoven, Hundshübel, Hundsmarck, Hundspass, Hundsriet, Hundsrück, Hundsweil (latinisé en Canivilla = Hundehof); — Hondschoote (doit son nom à des étables à chiens : holl. *schot*, cloison, séparation [**scheiden**, séparer]; clôture en charpente, étable à porcs). — Quelquefois *hund* est pour **hundert** (cent) : Hundhoven, Huntlosen, etc. Dans quelques-uns de ces noms, *hund* est peut-être pour le celtique *gund, chund* (forêt).

Rüde, chien; mâtin; dogue : Rüden, Rüdenhausen, Rüdersdorf, Rüdesheim.

Ross, cheval; coursier (angl. *horse*, v. h. all. *hros*) : Rossach, Rossbach, Rossbeck, Rossbrunn, Rossdorf, Rosselaere, Rossendorf, Rossfeld, Rossleben, Rosstal (étable à chevaux), Rosstrapp (**Trappe**, empreinte du pied), montagne ou rocher sur lequel on a cru reconnaître la trace des sabots d'un cheval), Rosswalden; — Rosphe (pour Rosaffa = Rossbach); — en Angleterre : Horsham (demeure des chevaux).

Mähre, jument; cheval. Sous la forme *mar*, ce mot est entré dans la composition de divers noms de lieux : Marburg (= Rossburg), Marbach (= Rossbach), nom d'une trentaine de localités de l'Allemagne; — Mardorf (non loin d'une localité nommée Rossdorf), Marbeck, Marborn, Mareck, Marenberg, Marleben, Marwang, Marwede (Rossweide).

Le suffixe *mar* représente quelquefois l'adjectif *mari*, renommé, célèbre (P., p. 155) : Geismar (renommé pour ses chèvres, **Ziegenreich**) (1), Weimar renommé pour ses vignes ; **Wein** ; — l'*n* a disparu devant *m*, comme dans Reimar = Reinmar ; ou de **weich** [mou], qui indiquerait un terrain marécageux), Wismar (célèbre par ses prairies : **Wiese**), Wittmar (célèbre pour ses forêts : v. h. all. *wittu* = **Wald**). Les noms de Lohmar (**Lohe**, forêt) et Horstmar offrent la même signification. Heumar indique un lieu renommé pour ses foins (**Heu**) et Eschmar une localité remarquable par ses frênes (**Esche**) ou par ses enclos (*Esch*, voy. plus loin).

Hengst, étalon : Hengstberg, Hengstfeld, Hengstebeck, Hengstenberg.

Pferd, cheval : Pferdsbach, Pferdsdorf, Pferdingsleben ; — la ville de Pförten a été rattachée à **Pferde**, chevaux) et on s'est appuyé sur ce fait que non loin de là se trouvent deux localités nommées Pferdegarten et Pferdeteich (étang). D'autres ont dit que Pförten est pour Furten (de **Furth, Furt**, gué ; bas all. *förde*) et effectivement cette ville se trouve auprès d'un gué. Il est d'autant plus difficile de choisir entre ces deux étymologies, que cette ville porte aussi deux noms windes : *Konow* (de *kon*, *cheval*) et Brody (de *brod*, mot slave qui signifie *gué* = **Furth**). Nous inclinons, pour l'étymologie qui rattache ce nom à **Furth** (gué), parce que c'est surtout cette particularité qui a dû frapper tout d'abord les fondateurs de cette ville. Du reste, ce nom peut

(1) Geismar vient plutôt de *gêsan* (*spirare*, *bullire* ; cfr. **Geist**, *spiritus*, *habitus*). En effet, près de Geismar, il y a une source d'eaux gazeuses (**Sauerbrunnen**), et, près de Hofgeismar, on trouve des eaux minérales, des eaux salutaires (**Gesundbrunnen**).

Mar est peut-être aussi quelquefois pour **Moor** (Marais) : Ringmar (= **Ringförmiges Moor**, marais qui a la forme d'un anneau, etc.)

aussi très bien se rattacher à **Pforte** (porte, ouverture, passage; lat. *porta*) qui désigne très bien un gué, un lieu de passage.

Stute, jument (cfr. celt. gallois *steud*, courir vite) : Stuttgard, Stuttenhofen, Stuttensee.

Schaf, brebis; mouton (v. h. all. *scaf*, *scaap*, bas all. *schaap*) : Schafberg, Schafwedel ; — Schaafstall, Schaafstädt, Schaafwinkel ; — Schäferhof (**Schäfer**, berger), Schæferthal, Schæfersheim (vg. du B -R.) ; — Schaphausen ; — Schafhausen ou Schaffouse (v. de la Suisse) a été nommée d'abord Scaphhusa et puis Schiffhausen (à la maison des navires, des bateaux : **Schiff**, *esquif*, canot ; — navire). Cette ville fut d'abord un entrepôt pour les marchandises que l'on embarquait sur le Rhin. Son nom paraissait venir du latin *scapha*, barque, objet creusé en creux ; cfr. le grec σκάπτω. Les érudits du moyen-âge ont traduit *Scaphusium* par Probatopolis, qui en grec signifie la ville des brebis (voy. p. 11). Deux villages du B.-R. portent le nom de Schaffhausen.

Ramm (**Rammer**, **Rammel**), bélier (angl. *ram*, fr. *ran*); corbeau : Rambach, Ramberg, Ramersdorf ; — Ramme (riv.) ; Rammenau, Ramsau, Ramsberg, Ramsdonk, Ramsdorf, Ramsheim, Ramstein ; — Rammersdorf ; — Rammelbach, Rammelberg, Rammelburg, — Rammelsberg ; Rammelslohe ; — en Anglet. Ramsden (caverne du bélier), Ramsey (île du bélier : *ey* vient de l'anglo-sax. *ig*, île), Ramsgate (porte du bélier). Mais, en celto-breton, *ram*, *rham* désigne un objet qui s'avance, qui se projette en avant, et c'est à ce radical que se rattache le nom du bélier, **Ramm**. Le sens de pointe qui s'avance, cap, promontoire, objet qui s'avance, se trouverait peut-être indiqué dans les noms de Ramsey, Ramhead, etc.

Geiss, chèvre (grec αἴξ) : Geisalp, Geisbach, Geisberg, Geisenfeld, Geisenhausen, Geisenheim, Geislede, Geismar, Geisthal,

Geisweid ; — Geissingen ; — Geispitzberg, à quatre lieues de Strasbourg, ainsi nommé, parce qu'il convient aux chèvres (**Spitze**, sommet) ; — Geiseke et Geseke (= Geisbecke = Geisbach) (1).

Kitze, chèvre : Kitzbühel, Kitzingen.

Ziege, chèvre : Ziegenberg, Ziegenfeld, Ziegenhain, Ziegenheim, Ziegenhocken (**Hocke**, dos ; tas), Ziegenrück dos de chèvre : **Rück**, dos).

Schwein, cochon, porc, *swein* (en v. h. all. *suein*, suéd. *swen*, holl. *swent*, berger, jeune berger, serviteur) : Schweinaburg, Schweinberg, Schweinbraten (**Braten**, rôt, rôti), Schweindorf, Schweinfurt (porte des *aigles* ? dans ses armoiries), Schweinhaus ; — Schweinsberg, Schweinsdorf, Schweinshaupten, Schweinsroda.

Noms d'oiseaux. Le mot **Vogel** (oiseau) a donné les noms suivants : Vogelain (riv.), Vogelbach, Vogelmühle, Vogelsang (= **Voselgesang**, chant des oiseaux), Vogelsberg, Vogelsdorf, Vogelsgebirge, Vogelweide.

Adler, aigle : Adlersberg.

Aar (poét. aigle ; v. h. all. *aro*, bas all. *arn*) : Arnau (jad. Arinava), Arnburg (*castellum aquilarium*), Arneck, Arnfels (que l'on change en Ehrenfels : **Ehre**, honneur) (2) ; — Arnsberg, Arnsdorf, Arnstein, Arnstadt (lat. Arnostadium et Aetopolis : ἀετός = aigle). Arnstedt, Arnswalde (holl. *arend*, aigle) : Ahrensberg, Arenberg, Arendorf, Ahrensfelde, Ahrensfelderdamm, Ahrensfluchterdeicht (**Deich**, digue ; située auprès d'Ahrensflucht, refuge de l'aigle ; **Flucht**, refuge ; — ou refuge de M. Ahrens).

Arl, aigle (contract. de **Adler**) : Arlberg (= Adlersberg,

(1) Quelquefois *geis* et pour *gis* (de *gisan*, voy. P., p. 89) : Gisenberg (refuge fort), Gishübel, Gismannsdorf.

(2) Ehrenberg, Ehrenburg, Ehrenbreitstein, Ehrenfels, Ehrenfriederdorf, Ehrensborn, Ehrenstein, Ehrnberg, Ehrnhausen.

mont. de l'aigle) ; Vorarlberg (avant l'Arlberg, : **vor**, avant) (1).

Eule, hibou, chouette (bas all. **Uhle**) : Eulau, Eulenbach, Eulenberg, Eulenburg, Eulenhof ; — Uhlenberg, Uhlenbrock (**Bruch**, marais ; ou de *brook*, ruisseau), Uhlenbusch, Uhlenmühlen (voy. *ul*, p. 101 et App. G).

Falke, faucon (lat. *falco*) : Falkenberg, Falkenburg (château des faucons), Falkenhagen, Falkenhof ; — Valkenburg.

Fink, pinson : Finkenberg, Finkenborn, Finkenbuch, Finkenhütten, Finkenmühlerheide ; Finkenreich, Finkenstein, Finkenwerder ; Vinckem (habitation du pinson), en Belgique.

Habicht, autour : Habichtburg, Habichthorst ; Habichtswald ; — Havekenburg ; — Habsburg ou Habsbourg (pour Habichtsburg, le château de l'autour) (voy. App. B.)

Hahn et **Huhn**, coq ; **Henne**, poule (de l'anc. verbe *hahnan*, crier, chanter ; lat. *canere*) : Hahn, Hahnenbach, Hahnheim, Hahnweiler ; — Hunefeld, Hunerberg, Hunerdorf, — Henneberg (a pour armes une poule), Hennersbach.

Gans, oie (angl. *goos ;* bas sax, *goos*, *gaus*) : Gansau, Gansbühel, Gansdorf, Gansefurth, Gansemühle, Ganseteich ; Gose (riv.), Goseburg, Gosen, Gosehus, Gosmar, Goswerder.

Krähe, corneille (holl. *kray*, bas sax. *kraie*) : Krähenburg, Krähenmühl, Krahenwinkel ; — Craiwick (bourg des corneilles).

Kranich, grue (angl. *crane*, en bas all. *kran* et *kron ;* suéd. *kran*, grec γέρανος) : Kranichfeld, Kranichstein ; — Kronange, Kronberg, Kronburg ; Crohnnest (**Nest**, nid). Le nom de Cranach (jad. Chrana, Chranaka) a été rattaché au slave *chrana* (fort, château).

Kuckuch et **Kukuk**, coucou (angl. *cuckoo* et *gawk*, suéd. *gök*, grec κόκκυξ) ; **Gauch**, coucou ; corneille ; choucas ; hibou :

(1) Peut-être de *arila*, d'où **Erle**, *der* **Arlesbaum** et **Arlesbeerbaum**, alizier.



Kuckushorn, Kuckusmühle; Kukusberge; Gauchsberg; — Guggisberg (en Suisse) et Göckerliberg; Gugenhausen, Gugkershorn; Gechingen, Geckingen.

Lerche, alouette : Lerchenfeld.

Pfau, paon (lat. *pavo*) : Pfauhaus, Pfauhausen.

Rabe, corbeau : Rabenau, Rabeneck, Rabensburg, Rabenscheid, Rabensgrün, Rabenstein, Rabenwinkel; — Ravensberg, Ravensburg, Ravenshorst, Ravenstein; — *hrabran*, **Ram, Ramm,** corbeau : Rambach, Ramstadt.

Schnepfe, bécasse : Schnepfau, Schnepfenreuth, Schnepfenthal; — Schneppehausen.

Storch, cigogne (angl. *stork*) : Storchenau; Storkau.

Schwalbe (en *plattd.* **Schwale**), hirondelle : Schwalbach, (de *ach* ou de **Bach**), Schwalbrunn, Schwale (riv.), Schwalefeld, Schwalenberg, Schwallungen.

Schwan, cygne : Schwan, Schwanastatt, Schwanbeck, Swanberg, Schwandorf, Schwanebeck, Schwanenberg, Schwanenburg; Schwanfeld, Schwanheim, Schwansdorf, Schwansee, Schwanthal; La berlinoise Schwanau (prairie des cygnes), a donné l'occasion à Ruckert de jouer sur les mots **Schwan** (cygne) et **Schwein** (cochon); — en Angleterre, Swansea (jad. Swinesey) ne se rattache pas aux cygnes, mais aux *marsouins* = cochons de mer.

Lieux de chasse : — Vogelfang (**Fang,** action de prendre; saisie; capture; butin; piège, trappe), Entenfang (**wo man wilde Enten fängt : Ente,** canard); — Dans quelques noms composés de *greif* (Greifenhain, Greifenhagen), ce radical peut être une corruption de **greiffen** (prendre; gripper).

Jagd, chasse; **jagen,** courir, faire courir; **Jäger,** chasseur, (cfr. **jach, jähe,** anglo-sax. *geoc*, qui sont peut-être des formes de *gach, gähe* [de **gehen,** aller; v. h. all. et suisse *gahen*, aller

vite, se hâter]; **Jacht**, angl. *yacht*, yacht; et le nom de rivière Jagst, Jaxt) : Jagdschloss; — Jägerhorn, Jägersfreude, Jägerthal (près de Wörth, en Alsace); — Jagsthausen, Jagstheim, Jaxtgau, Jaxthal.

Les poissons, les reptiles, etc. — Fischbach (**Fisch**, poisson; — lat. *piscis*), Fischberg, Fischendorf, Fischhausen, Fischerhof (**Fischer**, pêcheur); Fischingen, Fischkäuferberg (**Käufer**, acheteur; **Kaufen**, acheter); — Fischhausen, dans la Prusse orientale, est pour Bisch ou Bischofshausen (**Bischof**, évêque).

Aal et **Ahl**, anguille (v. h. all. *âl*) : Ahldorf, Ahlem, Ahlen (cette ville a une anguille dans son blason), Ahlkasten (**Kasten**, coffre; réservoir), ruisseau. Aalborg (dan. *borg* = **Burg**); — Aalen, Aalfeld; — Albach.

Esche et **Aesche**, ombre: Aeschach (v. p. 147).

Fohre, Forche, Fürche = Forelle, truite : Forchdorf, Forchensee, Forchheim; — Fohra, Forbach.

Salm, saumon : Salm (ville qui a un saumon dans ses armes; comté; rivière), Salmsdorf.

Frosch, grenouille : Froschau, Froschheim, Frœschen, Frœschendorf; — Frœschwiller où a été élevé un monument à la mémoire de nos soldats.

Pogge (bas all.), grenouille : Poggenberg, Poggendorf, Poggemühlen.

Schlange, serpent : Schlangenbad (**Bad**, bain; établissement de bains), petite ville qui doit son nom à ses bains et à des serpents inoffensifs qui abondent dans ses environs et qui sont attirés par les eaux thermales.

Igel, hérisson : Igel, Igelspach, Iglau, Iglingen; — Igelsburg a été regardé comme une corruption de Egelsburg et rattaché à un individu nommé Egilo, P., p. 78, 79.

Egel, sangsue : Egelsbach, Egelsdorf, Egelsee, Egelstall, Eglingen.

Biene, abeille ; Bienbach, Bienburg, Biendorf, Bienenbüttel, Bienenhüth ; — Bingarten.

Imme, abeille (v. h. all. *impi*, suisse *imbi*, abeille ; *imb*, *imp*, essaim d'abeilles) : Imme, Immenhausen, Immenrode, Immenstadt, Immingeroda ; Imsbsbach, Imbshausen, Imbsen.

Wespe, guêpe : Wespen, Wespenstein, Wespelaar.

Schnacke, cousin : Schnackenberg, Schnackenburg, Schnackenmühlen. A Hambourg, *snake* désigne une espèce de serpent.

Mücke, cousin ; moucheron (bas sax. *mügge*, v. h. all. *muccha ;* cfr. lat. *musca*) : Müchbach, Muchheim ; Mückeburg, Mückenberg, Mückensturm (**Sturm**, agitation ; tempête ; tourbillon), Mückhausen ; — Müggenburg, Muggendorf, Muggenhof, Muggenkrug (**Krug**, vase ; cruche).

Wurm, ver : Wurm (riv.), Wurmberg, Wurmsee, Wurmsheim ; — Worm (riv.), Wormbach, Wormfelde, Wormstett.

Zagel, queue : Zagelsdorf : — prend la forme *zahl* : Lämmerzahl (**Lamm**, agneau), Hasenzahl (**Hase**, lièvre), Meisezahl (**Meise**, mésange), Voszahl (= **Fuchsschwang**).

Origines héraldiques, noms provenant des armoiries. — Quelques noms ont trait aux armoiries que certaines localités ont reçues de leur fondateur ou de leur restaurateur. De là vient que certaines appellations sont dues à des noms de bêtes étrangères à la contrée. Ainsi peuvent s'expliquer quelquefois les noms qui rappellent des bêtes mythologiques (*der* **Drache**, *der* **Greif**, *der* **Lindwurm**) : Greifswalde, Greifenhain, Greifenberg, Greifenstein, Greifensee ; — Leonberg a trait au lion (*den* **Leuen**) qui était dans les armoiries de son fondateur. Il en est de même de Lienberg et de Leonbronn (fontaine du lion ou d'un individu nommé Leono...

Schlüsselburg doit son nom aux clefs (**Schlüssel**, clef) de

saint Pierre qui étaient dans les armoiries des évêques de Minden et dont le nom fut donné à cette forteresse par l'évêque Louis, son fondateur; Sparenberg rappelle le chevron (**Sparren**) des comtes de Ravensberg.

D'un autre côté, les paysans mettaient sur leurs maisons des girouettes, des têtes de chevaux ou d'autres animaux, sculptées ou peintes sur la façade. Cet usage a donné naissance à quelques noms de lieux : Thierhaupten, Roshaupten (*caput caballinum*), etc.

CHAPITRE V

NOMS EMPRUNTÉS A DES MOTIFS GÉOGRAPHIQUES QUI SONT LE FAIT DU TRAVAIL DE L'HOMME.

ARTICLE PREMIER

Nous avons vu que certaines localités sont désignées par la caractéristique du déboisement. Mais souvent cette négation ou privation d'arbres a été voulue et elle s'est produite avec l'intention d'une modification de culture. Ce dépouillement d'arbres, d'arbustes, de ronces a été indiqué par les mots *reut, reuth, gereuth; roth, rod, rode;* rathe, rade; ried, riod, rieth, rit (en roman *riez, roth, roo, rou, ru, rôi*). Dans l'onomastique géographique, ces mots indiquent ordinairement des localités où l'on avait éclairci, défriché (**gelichtet**) des forêts. On trouve les deux mots allemands (**Lichtung** et **Reut**) dans le nom de Lichtenrade (défrichement du pays défriché), vg. en Prusse.

Reute, action de déraciner, extirpation; défrichement (**Lichtung im Walde**); **reuten**, déraciner, extirper, sarcler, défricher [en déblayant le terrain, en extirpant]; cfr. lat. *radere*, râcler, râtisser; **rotten**, extirper (usité seulement en

composition) ; **Reut** (terre nouvellement défrichée, novale) ; **Reuter**, celui qui extirpe, défricheur. De la même racine proviennent les mots français *roture, roturier* et non pas de *ruptura*, comme le suppose Littré. Le sens général de **reuten** se retrouve dans le mot bas latin *rutare* (renverser), qui entre dans la composition du nom de *Rutebœuf* (= renverse bœuf), trouvère du XIIIe siècle (cfr. Tournebœuf et Tornbull = renverse taureau ; celui qui renverse un bœuf ou un taureau) ; **roden** (provinç.), défricher :

Reut, Reute, Reuten, Reith, Reithen, Reutlingen (v. p. 196) ; — Kreut (Bavière), pour Greut ; — Baireuth, Kalkreut (**Kalk**, chaux, roche, pierre calcaire ; lat. *calx ;* — et non pas de **kahl**, chauve) ;

Roth, Rod, rode (*geroden*) : Rode, Rodefeld, Rodenau, Rodenbach, Rodenberg, Rodewald, Rodheim ; Rhode ; — Bleichrode (défrichement blanchâtre? ; — lieu de blanchissage, **Bleichen**, blanchissage ; blanchîment), Gernrode (**Gehre**, talus), Kirchrode (défrich. de l'église), Marienrode (*Novalis beatæ Mariæ*), Merode (? pour *mererode :* de *mer, mor, mar* qui a eu le sens de « marais ») (1), Nesselrode (**Nessel**, ortie), Neurode (défrich. nouveau), Osterode (*Novale orientale*), Wernigerode (*Gerode* = **Rodung** ; *wern* est-il un diminutif de Wernier ?) Harzgerode (**Harz**, montagne couverte de bois) (2).

(1) Le nom de Mérode provient plutôt d'un château-fort nommé *Smaragdus* ou *Esmeraude*.

Pendant la guerre de Trente ans, un comte de Mérode commandait, dans l'armée impériale, un corps de volontaires fameux par son indiscipline et ses brigandages. Leur souvenir s'est conservé dans le nom de « marodeur. »

(2) En Suisse, divers cantons ruraux se nomment *Rhodes :* Appenzell-Inner-Rhoden (Rhodes-Intérieures d'Appenzell) et Ap-

Rut, rud : Ruden (jad. Ruodino), Rüden, Rudenburen, Rudendorf, Rüdenhausen ; — Rütingen, Rutmarsheim (**Marsch**, pays bas et humide) ; en Suisse, *rüti, grüt* a la même signification que **Reut** et désigne l'emplacement d'une forêt qui a été arrachée (**ausgereutet**) : Rutsee (petit lac près de Zurich) ; en Anglet. Rutland (= terre défrichée) ; Rütli ou Grütli (= **Gereutlein**), prairie du canton d'Uri où les trois libérateurs de la Suisse firent serment d'affranchir leur pays. Cette localité fut ainsi nommée parce qu'elle avait été essartée ou, comme dit Schiller : **Weil dort die Waldung ausgereutet ward.** *Li* est pour *lein*, **klein** (formes des diminutifs) est *ge* ou *g* est ici la marque du participe passé. Cfr. Grodei (pour **gerodete Au**) ;

Rath, rad, rade : Grafrath (essart du comte), Kamprath, Pfaffrath (du prêtre ; voy. F., p. 85), Osterath et Osterrath (situé à l'est), Quadrath (mot qui n'a rien à voir avec le **Quadrat** = carré ; mais qui se rattache à *quad*, holl. *kwaad*, mauvais ; — ainsi, mauvais défrichement : cfr. Quadrecht pour Quaddrecht — mauvais pacage), Stückrath (bas all. *stücke* signifie la souche des arbres qui reste dans le sol ; cfr. **Stock**) ; — Neuenrade, Kollenrade et Koldenrade (bas sax. *kold* = **Kalt**, froid).

Riet, Rieth, Ried : Rietberg, Rietenauerbad ; — Rieth, Rietheburg, Rietheim, Riethenau, Riethfels ; — Ried, Riedau, Riedbach, Riede, Riedeberg, Riedesel (? habitation du lieu défriché : *sal, sel* ; — ou **Esel** [âne] ; pour **Aetzel**, voy. p. 160). Riedforst, Riedhausen, Riedheim ; — Walkenried (du foulage **Wal-**

penzell-Ausser-Rhoden (Rhodes-Extérieures d'Appenzell), etc.

La Frise offre un grand nombre de villages dont les noms en *ode* (**Öde**, désert, inculte) et *rode* (défrichement) indiquent que ces habitations ont été bâties dans des lieux incultes et couverts de ronces ou de broussailles.

ken, fouler ; **Walke**, moulin à fouler) ; Böschenried (du bosquet, du hallier : **Busch**), — Riedel (petit défrichement).

N.-B. — Quelques noms que l'on peut rattacher à *ried* = **Reut** offrent peut-être le mot **Ried** (roseau ; terrain marécageux ; contrée humide et basse) ou le mot celtique *rit*, *rith* (passage ; cfr. Augustoritum ; Camboritum = Cambridge). En bas all. *ride* et *riede* signifient « ruisseau. » Quelquefois aussi *roth*, *rod* peuvent se confondre avec **roth** (v. h. all. *rôt*, angl. *read, red ;* gall. *rhwdd*), rouge (1).

En **plattdeutsch**, le mot *roden* (*rotten*) a donné les formes *rôen*, *rôn* qui, devant *b*, *l*, *n*, se changent en *röm* : Römberg (jad. Rodenberg), Römerbach (jad. Rodenbach), Rumbert ou Rumke (= Rodenbecke) : ces noms n'ont rien à voir avec les Romains.

La notion du défrichement (**Ausrodung and Lichtung**) est aussi exprimée par les mots **Licht, Hau**, **Schlag**, *Schwende*.

Licht, clair, lumineux ; éclairci ; à jour ; *das* **Lichte**, la chose claire ; — clairière : Lichten, Lichtenau, Lichtenberg, Lichtenburg, Lichteneck, Lichtenfels, Lichtenhaag, Lichtenhagen, Lichtenhain, Lichtenrade, Lichtenstein, Lichtenthal, Lichtenwald (forêt éclaircie), Lichtenwartenberg (**Warte**, donjon) ; — Lichtenstern (nom d'un ancien couvent) nous paraît signifier « étoile lumineuse » (**Stern**, étoile ; **Licht**, lumière) ;

Hell, clair ; **hellen**, éclaircir ; — ce radical sert quelquefois à indiquer une localité où la forêt avait été éclaircie (**gelichtet**) : Hellefeld, Hellenstein, Hellern, Helinghausen, Hellmühl, Hellweg ; — Hellt, Hilt.

Hau, taillis, coupe de bois ; **hauen**, frapper avec un instru-

(1) Dans beaucoup de noms de lieux de la Grande-Bretagne, l'idée de défrichement est exprimée par les formes *royd*, *royde*, *rod*, *rode*.

ment tranchant ; hacher, fendre : Ainsi, dans la Silésie : Schreibershau, Seifershau, Rabishau. A ce même radical on peut rattacher quelquefois les noms terminés en *au :* Waldau (pour Waldhau).

Schlag, action d'abattre ; taille, coupe [de bois] ; **Schlagen**, frapper, abattre ; **Schlacht**, tuerie, combat ; abattis de broussailles (v. h. all. *slaht*) : Schlagbrügge, Schlage, Schlagstorf ; — Heinrichschlag, Leupoldschlag, Graffenschlag (du comte), Kirchschlag (de l'église, etc.) ; — Schlachtberg, Schlachten ; — Schlat, Schlatewald, Schlathof, Schlatt, Slate ; — la forme *slad* indique aussi un lieu qui a été écobué, **ausgerodet.**

Meiss est, dans la haute Allemagne, synonyme de **Schlag** et de **Gehau** (taillis) ; de **meissen** [provinç.], tailler, abattre (cfr. **Meissel**, ciseau ; **metzen**, tailler, abattre ; égorger). **Meiss** a ainsi le sens de **Holzschlag, Holzabtrieb** : Meissau, Meissen, Meissenhelden.

Tilgen, exterminer, détruire, extirper ; sax. *tiljan*, v. h. all. *tilon*, détruire, exploiter ; cfr. **theilen**, diviser, partager ; *jad.* couper ; — franç. *tailler*) : Tielenburg, Tilkenrode ; Thieldonk, Thielt (en Belgique).

Schwenden (verbe factitif formé de **schwinden** [diminuer, décroître ; disparaître] a signifié « faire disparaître » [comme **senken**, formé de **sinken**, enfoncer, s'enfoncer, a le sens de « abaisser, descendre, » c'est-à-dire « faire descendre). Cette forme s'est conservée dans le verbe **verschwenden** (dissiper, gaspiller, c'est-à-dire faire disparaître sa fortune, son patrimoine), **schwenden** et **abschwenden** (brûler des broussailles, écobuer un champ) : Schwendt, Schwende, Schwenden, Gschwende, Hilkenschwende (Hilken pour **Hügelchen**, petite colline), Molmerschwende (**Mulm**, poussière de bois pourri), Pfaffschwende, Hernschwende (du maître, du patron : **Herr**).

Schwand désigne aussi une portion de forêt qui a été défrichée

(**abgeschwendete Waldpartie**) : Schwand, Schwandt, Egernschwand (v. h. all. *eherari* = grange, **Aerenworrath** : **Aehre**, anglo-sax. *aechir*, épi ; cfr. **Age**, barbes des épis).

Toutefois nous rapporterons plus volontiers la forme *schwend* au v. h. all. *suedan* (brûler, réduire en cendres, **abbrennen**). Le mot suédois *svedja* est employé pour désigner l'action d'extirper, d'essarter (une forêt) et le mot *svedjafall* signifie le bois destiné à être détruit. Or, *svedja* a, en suédois, le sens de brûler. On sait que le déboisement s'opérait surtout au moyen du feu : on brûlait les bruyères, les broussailles pour rendre l'emplacement sur lequel elles croissaient susceptible d'être cultivé. De cet ouvrage et de l'un des noms qui le caractérisait s'est formé le nom de Schwitz (ville qui a donné son nom à la Confédération helvétique). De Schwytz on a fait Suisse, *die* **Schweiz**, en adoucissant la prononciation).

Brand (embrasement, combustion, feu ; **brennen**, brûler) désigne aussi un lieu qui a été défriché (**gereutet**) par le feu : Brand, Brandeck, Brandenburg, Brandenhusen, Brandenstein, Branderode ; — Brant ; — le nom de la Marche de Brandenburg (Brandebourg) a remplacé le nom de Brennibor que lui avaient donné les Wendes. Dans leur langue Brennibor signifie château de la forêt ou forêt fortifiée : *brenni*, défense, rempart ; *bor*, forêt ;

Erde (*die*, la terre, le globe terrestre ; terre, par oppos. à **Wasser**, eau) a, dans quelques noms propres, le sens de terrain, champ. Ce mot a eu d'abord le sens de « labourée, cultivée » (**das geërte Feld, das Artland** : **Art**, labour : **Artfeld**, terre labourable ; **Eren** = **pflügen**, labourer ; celt. *ar*, grec ἔρα, angl. *earth*, terre ; angl. *to ear*, lat. *arare*, grec ἀρόειν, labourer, cfr. *Onomatologie de la géogr. grecque*, p. 21). Noms propres : Erd, Erdberg, (la montagne du champ), Erdeborn (source du terrain cultivé : **Born**, poét. = **Brunn**, source, fontaine, puits), Erdhausen (à la maison du champ : **Haus**, mai-

son), Erdöd (désert du champ; lieu désert [situé près] du terrain cultivé : **O"de**, *subst*, désert ; *adj*. inculte, désert, solitaire). Ce radical se présente, sous les formes *arde, aerde*, *aerd*, *eerde*, comme suffixe de plusieurs noms hollandais, et il a quelquefois le sens de terrain situé près d'une rivière, lieu de déchargement, marché : Audenarde (Oudenaerden : vieille terre, c.-à-d. cultivée depuis longtemps : **alt**, holl. *oud*, vieux, ancien, antique), Zwynaerde (terre aux porcs : **Schwein**, holl. *zwijn*, cochon, porc, pourceau), localité de Belgique; Aerzeelle (jad. Aert = résidence des champs ; **Zelle**, cellule; cfr. lat. *cella ;* grec κοῖλος, creux, souterrain ; F , p. 111 ; — ou de **Saal**, salle, *jad. sal*, habitation). A Gand, on trouve la Hooy-aert (terre, marché au foin : *hooi* = **Heu**, angl. *hay*, foin, herbe coupée [**hauen**, frapper avec un instrument tranchant, couper, hacher] et séchée), la Koorn-aert (marché aux grains : *Koorn*, pour *Koren* = **Korn**, blé, grains), etc. (1).

Bant a eu d'abord le sens d'enclos, de lieu enfermé dans des bornes, de contrée autour de laquelle on avait tracé des bornes, de district (en celtique [gaél.] *ban*, *bann*, bande, lien ; proclamation, ban ; pays ; — haut, cfr. grec βουνός, colline ; v. h. all. *biunt* = un enclos, **eingehägter Garten oder Acker** ; cfr. **Band** (*das*), lien ; bande ; ruban, cordon ; **Bande**, bande ; bordure, bord ; **binden**, lier ; celtique [cimbrique] *binda*, lier (cfr. **Winden**). Le mot all. **Bann** a dû signifier primitivement un lien physique, puis lien légal, loi, droit (cfr. **Mahlbann**, droit à se servir d'un moulin : **mahlen**, moudre ; **Mühle**, moulin) ; **Wildbann**, droit de chasse, **Kirchenbann**, jugement ou loi de l'Eglise (**binden**, lier, entourer de liens, lier

(1) En celtique *arda* signifiait « pâturage. » On trouve ce mot dans le nom d'Ardon (Loiret). Le radical *ard* paraît se conserver aussi dans des noms propres terminés en *ard* : Fav-ard (terrain du *fau* ou hêtre), Pinard (pays des pins), etc.

ensemble) ; puis, **bannen** a pris le sens de **verbannen**, mettre hors de l'Etat, hors de l'Eglise ; **Bann**, action de confiner hors de..., bannissement dans un lieu déterminé, exil. Du même radical s'est formé le mot *band* ou *bant* (cfr. ital. *bando*, ban ; et *bandito*, banni).

Le mot *band* (bande) a d'ailleurs désigné des groupes de familles ou de tribus confédérés.

Ce mot se retrouve dans le nom des Tubantes (dont la contrée fut nommée Tubantia ; auj. Twente), des Trinobantes et des Buccinobantes.

Brabant (dérivé de l'all. **brach**, *adj. et adv.* qui est en friche) aurait le sens de **Brachland**, friche, jachère ; guérêt, terre en friche ; mais plutôt du celt. [gaél.] *brag*, plaine (par oppos. à Hasband (= **Hochland** ?) ; Osterband (pays boisé ?) et Teisterbant (pays d'eau ? — toutefois, ce dernier nom paraît désigner un district méridional : *teister* = *dexter* a signifié la droite ; sanscrit *dakshina*, droite ; *daksha*, fort), Bursibant (sur l'Ems) ; Bentheim, Bentlage offrent le même radical. Osterbinde (**Binde**, bande), Bensberg, Bensheim, Benzlage, etc., peuvent se rapporter à des racines différentes.

Feld, champ ; plate campagne ; campagne, champs ; étendue de terre labourable ; jad. plus part. plaine, par opposition à **Gebirge**. Ce mot a aussi désigné un « camp » et puis une « expédition militaire ; » comme le mot *campus* a désigné un champ de bataille ; cfr. **Kampf**. On pourrait croire que **Feld** (angl. *field*) a d'abord désigné le terrain qui reste lorsque les arbres, les broussailles sont coupés (angl. *felled* : de *to fell*, abattre, couper ; **fällen**, faire tomber, abattre [un arbre, etc.], couper [du bois, etc.] ; **fallen**, tomber ; **Fall**, chute, pente), un terrain *cleared of trees*. Mais il ne faut pas oublier que ces terrains livrés à l'agriculture et habités étaient entourés d'une haie, d'une clôture formée avec des arbres abattus. Or, en celtique, *ffald* signifie « lieu entouré d'une haie » (cfr. angl. *fold* ;

parc, lieu entouré d'arbres abattus, *felled*), un terrain entouré de claies ou de pieux (**Pfahlwerk**), un enclos pour le bétail. Le gaélique offre les formes *fàl*, *fàil*, enclos ; cercle; défense, retranchement, rempart. Ainsi, dans divers noms géographiques d'au-delà du Rhin, **Feld** a pu très aisément succéder au mot celtique *ffald*. Nous regardons comme moins probable l'étymologie qui rattache **Feld** à **Falte** (angl. *fold*), pli, repli, ride ; **Falz**, coulisse, rainure, entaille Un champ cultivé aurait été un champ **faltig** (plissé, qui a des plis; cfr. P., p. 81).

Le norwégien *fjeld* et l'anglais *fell*, indiquent une montagne dont la terre tombe (angl. *to fall*, tomber ; diminuer ; s'abaisser, baisser, s'aplatir) :

Feldbach (H.-Rhin), Feldberg, Feldhausen, Feldkirch (église des champs); etc. — Ahlefeld (p. 177), Bartfeld (champ de la hache : **Barte**, hache, P., 170), Bennfeld (non pas de **Bein**, os ; jambe ; mais champ de la hauteur : du celt. [erse] *ben*, montagne ; cfr. *pen*), Bielefeld (nom qui rappelle peut-être la hache [**Beil**, v. h. all. *pil, pille ;* suéd. *bil*, anglo-sax. *bill*, gallois *bwial*, hache, cognée] qui abattit les arbres pour former le champ [**Feld**] où fut bâtie la ville qui est partagée en deux par la Lutter; cfr. pp. 72, 73), Birkenfeld (**Birke**, bouleau), Rittenfeld (**Bitte**, prière, demande), Bitterfeld (**Bitter**, amer ; triste, pénible; rude, dur; champ où il y a le **Bitterklee** [littér. trêfle amer, trêfle d'eau] ou la **Bitterkresse** [cresson amer], ou la **Bitterwurz**, gentiane, etc.), Bödefeld (champ de Bodo, P., p. 55, ou abrév. de Bodogost, etc. P., p. 235 ; ou de **Bude**, holl. *boede*, petite construction en bois ; boutique), Brettenfeld (champ des planches: **Brett**, planche), Crefeld (**Krähe**, corneille ; en romand *cré*, éminence, colline ; celt. *crech*, hauteur), Degenfeld (**Degen**, épée ; v. h. all. *thegan*, héros ; serviteur, P., p. 202), Donnersfeld (**Donner**, foudre, tonnerre), Eifeld (en suisse *ei*, *ey*, tribunal rural; cfr. **Ehe**, mariage;

primit. loi), Endfelden (au champ de l'extrémité : **End**, bout, extrémité) ;

Frauenfeld (champ de la Femme, pour **unserer liebe Frauen Feld**, le champ de Notre-Dame bien-aimée), Fürstenfeld (**Fürst**, prince), Grabfeld (**Grab**, creux, fosse), Gurkfeld (**Gurke**, concombre), Hartfeld (champ de Hatto ou Hazo, P. pp. 103, 125; ou contrée giboyeuse : **Hatz**, chasse à courre; meute de chiens; ? ou parce que ceux qui bâtirent le château dirent : **Hier hat's Feld**), Hirschfeld (**Hirsch**, cerf), près du Dantzer-See (lac des danseurs : **Tänzer**, danseur ; **Tanz**, danse), Hochfelden (**hoch**, haut); petite v. du B.-R., Hundsfeld (champ du chien : **Hund**; où l'empereur Henri V fut défait par les Polonais : les morts demeurèrent sans sépulture sur le champ de bataille et les chiens y coururent en grand nombre), Coesfeld ou Koesfeld (du celt. *coed*, forêt), Königsfeld (champ du roi : **König**, roi), où l'empereur Albert fut assassiné; Kranefeld et Kranichfeld (suéd. *kran*, angl. *crane*, γέρανος, **Kranich**, grue), Langenfeld (**lang**, long, grand), Lechfeld (champ pierreux : du celt. *lech*, pierre), Leinfeld (**Lein**, lin; ou d'un ruisseau de ce nom : celt. *linn*, marécage, étang), Lilienfeld (*campililium* ou plutôt champ du lis : **Lilie**, lis), Mansfeld (? champ de l'homme, **Mannes Feld** ; ou champ de Mannus ; — en Angleterre, Mansfield se rattache au nom de la riv. Man ou Maun ; — armor. *maen*, pierre, rocher ; *mané*, montagne), Markfeld (**Mark**, borne, limite), Mayenfeld (? **Mai**, mai ; [poét.] fleur ; [jeune] pousse, jet ; branches vertes), Meinfeld (de Megino, P., 146), Morfeld (**Moor**, marais), Mühlenfeld (**Mühle**, moulin), Pflugfelden (lieu situé près de champs labourés, **bei den gepflügtenen Feldern** : **Pflug**, charrue), Rheinfelden (au champ du Rhin ; ville située sur le Rhin auprès d'une petite cascade que les bateliers nomment le *Crochet de l'Enfer*, parce que le fleuve s'y précipite en faisant un bruit effroyable); Rothfeld (champ rouge : **roth**) ou Lügenfeld

(champ du mensonge : **Lüge**, mensonge), nommé aujourd'hui Ochsenfeld (champ des bœufs : **Ochs**, bœuf ; vaste plaine qui doit le dernier nom à une célèbre foire de bestiaux) ; Rothenfeld (**roth** ; — **Reut**), Saalfeld (v. sur la Saal), Seefeld (**See**, lac), Sternfeld (**Stern**, étoile), Wagenfeld (**Wage**, balance ; **Wagen**, char, chariot, charrette ; voiture), Weinfeld (**Wein**, vin ; vigne), Wiesenfeld (ne désigne pas un champ situé près d'une prairie, **das Feld an einer Wiese** ; ce mot provient de Wisuntifeld : *wisunt* ou *wiesant*, *bubalus*, bubale, **Auerochs**, taureau sauvage, ure, **Waldochs, Büffel**), Winterfeld (**Winter**, hiver), Wustefeld (**wüst**, inculte, désert).

Appenfeld ne vient pas de **Affe**, holl. *aap*, celt. *aep*, *eppa*, singe. Ce nom signifie un champ près d'un ruisseau [**Feld am Bache, Bachfeld**) : du celt *ab*, *ahh*, eau, *aven*, *avon*, *abben*, *abhan*, cfr. Appenrode (all. *rod*. **Reut**, celt. *reith*, *reys*, terre novale, terre nouvellement défrichée, **ausgerodetes Feld**. Appenzel dérive de *Abbatis Cella*.

En anglais, **Feld** se dit *field* : Chesterfield (champ du château *castra*), Dofrefield (irl. *dubhras*, sombre forêt ; *duhb*, noir ; cfr. Dovre Field, en Danemarck), Fairfield (bon champ : *fair*, beau, bon), Hopefield (du houblon : *hop* = **Hopfen** ; ou de l'espérance : *hope ;* ou plutôt de *hope*, vallée en pente, voy. pag. 42), Lichfield (champ des cadavres : **Leiche**. **sax**. *lych*, cadavre ; enterrement ; on trouve ce nom écrit : Licetfield, Licitfield et on peut le rattacher au celtique [irland.] *leacth*, sépulcres ; *leac*, pierre, pierre tombale), ville où périrent un grand nombre de chrétiens, sous Dioclétien (champ des reliques, des corps saints), Mannsfield (p. 188). Sheffield (riv. Sheaf, affl. du Don, Angl.), Smithfield (du forgeron : *Smith* = **Schmied**, forgeron), Southfield (du sud), Springfield (*spring*, fontaine, source ; printemps ; **Spring**, source ; saillie ; saut ; **Springen**, se rompre, se fendre ; jaillir ; bondir) ; Wakefield (*wake*. veille, vigile ; *to wake*, veiller ;

éveiller; **Wache**, veillée; garde; guet; **wachen**, veiller).

Dans les noms norois et suédois, *field* signifie rocher, plateau: Dovre Field (p. 189), Kongshavnsfield (rocher du port royal).

Veld est le corrélatif hollandais de l'all. **Feld**: Velthusen (*huis* = **Haus**, maison), Arteveld = **Artacker**, terre labourable: *art* = **Erde**, terre [labourée] : *aran*, **Aren**, lat. *arare*, labourer.

Fold, terre, contrée : Westfold ou Westphalie (contrée occidentale).

Quelquefois **Feld** devient *fell*, par assimilation : Fellbach (ruisseau des champs; ou de l'arbre **Felbe**, saule : on trouve deux localités nommées Felben [*ad Salices*], près de Ravensburg et près de Frauenfeld).

En suédois *fala* signifie « plaine, » et, dans les pays saxons, le même mot indiquait un district (**Gau**). Cfr. v. h. all. *falah*, établi, domicilié, **Ansässiger**).

Il semble que le même radical se retrouve dans le latin *vall-is* et dans le polonais *pole* (plaine, **Flachland**). La racine *fal* se retrouve dans le nom des Westfalen ou **Westphalen** (= **Westfelden** = plaine de l'Ouest) ou de la Westphalie. Le celtique [irland.] *fal* [rempart; haie) offre d'ailleurs, une forme parallèle à l'all. **Wall**, rempart (lat. *vallum*, retranchement, palissade, rempart), et le mot Westphalie aurait pu désigner les remparts de l'Ouest et avoir trait aux fortifications romaines ou à la partie montagneuse de cette contrée (1).

Kamp (**plattd**. et provinç. champ; plaine; enclos, **Feld, ein**

(1) La Westphalie (*bas lat.* Westphalia et Guestfalia) comprend le territoire situé entre le Rhin et la Weser. On y trouve une série de petites montagnes : Westerwald, Rothlagengebirge, Sauerländisches Gebirge, Haarstrang (? **Haarstrang**, cordonnet de cheveux; [bot.] peucédan, genre de plantes : **Haar**, cheveu, poil; **Strang**, corde), Teutoburger Wald, Mindensche Berge, Wesergebirge.

eingefriedigtes Feld; lat. *campus;* ce mot a eu le sens de champ clos et a donné les substantifs **Kämpe** [champion] et **Kampf** lutte, combat) (1) : Campania (Italie), Champagne (France ; *a planitie camporum*); Kamp (en Wesphalie), Campen (Holl. et Hannovre), la Campine (en flam. Kempen, pays plat), Kempten (en Bavière, v. que l'on regarde comme l'ancienne station celtico-romaine Campodinum : celt. *din*, fortification, hauteur); — Bredencamp (bas all. pour **breit**, large), Kottenkamp (de **Koth**, cabane), Nonnenkamp (champ des religieuses, **den Nonnen gehörig**), Uppenkamp (bas all. pour **auf dem Kampe**).

Wang (mot perdu, mais conservé dans les noms propres). champ, enclos, pâturage (**Feld, das Gefild, der gehegte Weidenplatz**; — dérive peut être de la racine qui a donné *vankan*, **fangen** [prendre, saisir], et qui a eu le sens d'embrasser, enceindre, entourer [d'une haie etc.]. Ainsi *wang* était synonyme de *der* **Garten** et a signifié **das eingeschlossene Feld**). Ulphilas traduit παράδεισος (jardin, verger) par *vagg.* En goth. *vaggs* = *campus;* cfr. persan *Bag*, jardin : Bagdad (jardin de Justice). Les Celtes avaient les mots *vang* (enceinte entourée d'une clôture de claies ; parc, enclos) et *gwaneg* (pâturage). Ce mot se trouve dans le nom de Vangiona, de. Borbetomagus Vangionum et dans :

Wangen (vg. du B.-Rhin, deux fois en Suisse, en Souabe, etc.); Wangenheim (habitation du champ), Affolterswangen (**Affolter** = **Apfelbaum**, pommier : **Apfel**, irl. *aval*, cambr. *apal*, pomme ; *ter* ou *der* avait le sens d'arbre [goth. *triu*, angl. *tree;* grec δρῦς, arbre, en général ; chêne ; celt. *deru*, arbre, chêne) ;

(1) Le mot *campus* se rattache au grec καμπή (courbure ; κάμπτω, je plie, je courbe). En Sicile, le stade pour la course se nommait κάμπος (Hesych.), à cause de la courbure qui formait l'enclos. Un champ était un terrain clos et cultivé.

Aarwangen (v. située sur l'Aar), Dürrwangen (**dürre**, sec, aride), Ellwangen (champ planté d'aunes : **Eller**, *dialect.* pour **Erle**, aune, *arbre*), Feuchtwangen (**feucht**, humide), Hohenwang (**hoch**, haut), Horwang (v. h. all. *hor*, boue, marais ; cfr. celt. *eabar*, *ébar*, boue). — Dans la mythologie scandinave, Freya recevait les occis dans son enclos appelé en norois *Folk-vangar* (pelouses des guerriers : **Volk**, peuple, nation, foule; plus particulièrement gens de guerre, guerriers).

Dans l'Oberland bernois, on emploie le mot *wang* pour désigner une plaine (**Fläche**) naturellement couverte d'herbe, par opposition à une plaine cultivée ou à une contrée stérile. Le Maienwand (muraille de mai : **Mai**, mai ; jeune pousse, jet ; **Wand**), près des sources du Rhône, se nomme en réalité Maienwang (le champ des jeunes pousses, des fleurs).

Wang est quelquefois précédé de la sifflante *sch* qui exprime dans quelques contrées la lettre *s*, marque du génitif : Eberschwang (de **Eber**, sanglier; ou du celt. *eabar*, boue), Osterschwang (le champ des pâquerettes, **Osterblume**, fleur de Pâques : **Ostern**, Pâques). La résidence du roi de Bavière, nommée Hohenschwangau se distingue par l'épithète de *hoh*, **hoch** (haut) du village voisin Schwangau (mot qui ne vient pas de **Schwan**, cygne ; mais de *s-wang*), situé dans la plaine.

Wang et *wangen* ont été changés quelquefois en *ang*, *angen* et **Anger** (*prim.* terre cultivée; puis gazon, terrain gazonné; terrain inculte; pacage ; en compos. pâturage, champ, enclos) : Angerburg (château du pacage), Erlangen (= **Weideplatz mit Erlen : Erle**, aune), Wolfsanger (champ du loup : **Wolf**) ; — Bernang (pacage ou enclos de la colline : celt. *bern*, montagne) (1).

(1) Les formes *ang* et *ong* ont été conservées dans beaucoup de noms terminés en *ange*, *agne*, *onge* et *ogne*.

Dans des noms de lieux de l'Angleterre, on trouve aussi l suffixe *wang* et *wong* (anglo-sax. *wang*, *wong*, plaine, champ ; danois *vang*, prairie). La forme *swang* est une altération de *wang* : White Cross Swang (= le champ de la Croix blanche : *white* = **weiss**, blanc : *cross* = **kreuz** = *crux*, croix).

Gau, *canton*, *district*, *contrée* (primit. plaine, par opposition aux montagnes et *campagne*, par opposition à *ville*, **Stadt** : cfr. le grec γαῖη, γῆ, terre ; en hébreu *gai* et *ghé*, *vallée*, *terrain bas*, bas-fond ; vêdique *gavya*, pâturage ; — le nom du lieu fréquenté par le troupeau de vaches [sanscr. *gó*, taureau, vache ; nom qui a trait au beuglement ; de la racine *gu*, sonner ; — conservé dans le féminin **Kuh**, vache] est devenu le nom qui exprime la « contrée. » En préposant au mot **Gau** (*go*, *gauw*) un nom de rivière ou un autre nom distinctif, on a déterminé la topographie d'un *pagus* ou d'un pays : Aargau ou Argovie (canton de l'Aar), Brisgau (? celt. [irl.] *bruis*, habitation, forteresse), Hennegau (nom qui désigne le Hainaut, et qui aurait signifié « le pays arrosé par la Haine » (1) ; — Klettgau (? **Klette**, bardane ; — on pense que c'est le pays occupé jadis par les Latobriges : de Lettgau on aurait fait Klettgau), Oberammergau (district d'Oberammer : **ober**, haut, supérieur ; situé plus haut ; la rivière Ammer), vg. de Bavière, où, tous les dix

(1) On a dit qu'il n'était guère probable qu'une rivière aussi peu remarquable ait donné son nom à cette province. On a donc eu recours au celtique *hen* (vieux). De sorte que *Hen-go* aurait signifié « vieux pays ; » le nom de Hainaut se traduirait par « vieille forêt » (*aut* pour **Wald**, forêt). Mais on pourrait peut-être plus justement recourir à l'irl. *eanagh* [marais], qui entre, sous la forme *enagh*, dans les noms de plusieurs localités. Ce nom aurait pu désigner des marécages formés par la Hayne. Il serait du reste ridicule de voir le mot **Henne** (poule) dans Hennegau ; et l'on ne s'explique pas que plusieurs écrivains aient donné à ce pays le nom d'Hannonia.

ans, la représentation du drame de la Passion attire une foule de curieux de tous les pays; — Prättigau (n'est pas composé de *peraht*, brillant; cfr. **Pracht**, éclat, P., p. 166; ce mot est formé de *vallis Pratensis*, vallée des prairies; ou selon d'autres pour Rhätigau, la consonne *p* aurait été introduite par une prononciation vicieuse), Rheingau (district qui s'étend le long du Rhin jusqu'à Bacharach et qui contient des vignobles très renommés), Schöngau (**schön**, beau), Sundgau (v. h. all. *sund* = **Sud**, sud), Thurgau ou Thurgovie (canton de la Thur, **der Gau um den Fluss Thur**); —, Ostergo (canton de l'est : **Ost**), Westergo (canton de l'ouest : **West**), etc.

Lage, site, gisement, couche; assise; *jad.* embuscade [**ein Platz wo man sich legt**; **liegen**, coucher, être couché, placé, situé; **legen**, mettre, placer; coucher; **Lager**, couche, lit; siège, établissement; entrepôt; chantier, magasin; camp; gîte, terrier, repaire; *propr.* endroit où l'on couche, où l'on est étendu; placé, situé : **liegen**, imp. **lag**; —**legen**, poser, coucher, étendre], a eu le sens de champ (1); Braunlage (de Bruno), Dinkellage (champ de l'épeautre : **Dinkel**; épeautre, froment rouge), vg. près d'Oldenburg; — Wittlage (v. a. all. *witu*, bois, P., 226), près d'Osnabrück), Stapellage (**Stapel**, pilotis; tas, pile [de bois, etc.], échafaudage; chantier de construction; entrepôt; étape; — avec des noms propres : Schilterslage (Schilter = **Schildknecht**, écuyer; — chargé de porter l'écu [**schild**]; page; serviteur, F. 94).

Dans les contrées où règne le *plattdeutsch*, on trouve aussi, dans des noms de lieux, le mot *lah* qui n'est pas autre chose que **lage**. Ainsi, Haberlah (= **Haferlage** : **Hafer**, avoine), Steinlah (= **Steinfeld**); Engelah (= **enges Feld**, champ étroit,

(1) **Lage** (jad. *lag*, habitation) désigne une habitation située dans un endroit incliné (couché, bas; **liegen**).

resserré), Wiedelah (= **Weidefeld : Weide**, saule ; — pâturage, **Weideland**, pays de pacages), — voy. **Lache** (bourbier) qui a pu quelquefois prendre la forme *lag*.

Ley, lea, lee, lay, leigh, ont dans les noms géographiques anglais, le sens de plaine ou de pâturage [angl. *lay*, prairie] ; de l'anglo-sax. *leag, legh, leah, ley* [angl. *ley*, champ] ; pâturage ; cfr. gall. *lle*, franç. *lieu*, lat. *locus*) : Audley (vieux champ : *ald*, auj. *old* = **alt**, vieux), Berkley (au milieu des bouleaux : anglo-sax. *beorce* = **Birke**, bouleau), Bromley (anglo-sax. *brom* = angl. *broom*, genêt ; cfr. P., p. 59 ; — comme Brompton = enclos, hauteur des genêts : *tun, dun*), Oakley (angl. *oak* = **Eiche**, chêne), Stanley (champ pierreux : anglo-sax. *stan*, angl. *stone*, **Stein**).

Quelquefois *ley* est pour le celtique [armor.] *le'ac'h* [irl.]. *liag* (pierre), **Lay** (= **Fels**) : Paisley (jad. Pasley, du gaél. *bas leac*, le banc plat de pierre, à cause d'un banc de cailloux qui traversait la rivière en cet endroit).

Acker, champ labouré, cultivé [par oppos. à **Weide**], champ ; acre [mesure d'étendue] ; cfr. v. h. all. *achar*, lat. *ager* ; on pourrait croire que ces mots se rattachent à un radical qui désignait la terre comme le champ où s'exerce *l'action* du laboureur ; où bien *ager* aurait signifié d'abord le lieu où l'on conduisait (*ago*, je mène ; je conduis ; je fais avancer) le bétail. Puis, lorsque l'homme changea d'occupation, il aurait laissé le même nom au sol où son activité s'exerçait sous une autre forme. Mais voyez plutôt le celt. *ach* : Achern, Bonacker (**Baum, Bohne**), Hildesackere (champ du combat ou de Hilda, P., 149), Hohenacker (localité située sur un plateau élevé), Hohnacker (abrév. du précédent), Krummenacker (de la configuration du lieu : **Krumm**, courbe, sinueux ; ou d'une infirmité du propriétaire : **des Krummen Acker**), Odacker (**Öde**, désert, inculte), Rohracker (nom dû aux roseaux qui croissaient auprès

du ruisseau qui se jette dans le Neckar [**Rohr**, roseau; — auprès de Rohracker se trouve le château de Rohreck, situé sur une hauteur **Bergspitze**), **Wieseacker** (Wiese, prairie).

Börde (*die*), champ situé au bord d'une rivière (**das Land an einem Flussufer**), une plaine cultivée (**ein fruchtbarer ebner Landstrich**). — Cfr. **Borde**, bordure; **Bord**, **Borte**, bord; en anglo-sax. *bord*, habitation, maison; franç. *borde*, métairie; languedoc. *bordo*, métairie; maisonnette; étable de porcs; bas lat. *borda*, hutte; goth. *baurd*, planche) : Laborde, Borderie, Labourdette, etc.

Ing, *ingen*, *inc*, ne forment pas une finale insignifiante, une simple *terminatio derivatorum*, **Eine Art von Lokal-Substantivendung**). Dans les noms de lieux, *ing* signifie : 1° champ, pré, pâturage commun, et correspond au mot all. **Anger** (dan. *eng*, suéd. *aeng*, isl. *engi*), *primit.* terrain cultivé; plus tard, terre inculte; gazon; pacage, en compos. champ, pâturage, enclos. Le mot est encore en usage dans le nord de l'Angleterre et il signifie pré, pâturage. Ce radical nous paraît se rattacher au celtique *engi*, produire. Voy. l'Append. P.

Quelques érudits donnent à ce radical le sens de « propriété » et le rattachent à **eigen** (*adj.* propre, qui est la propriété de; *adv.* à soi) dont on aurait fait *igen* et puis *ingen*, en nasalant le *i* à cause du *g*. Le mot *ing* a eu sans doute le sens de propriété (v. h. all. *eigan*, *prædium*, *possessio*). Mais il est facile de voir que le nom donné au champ ou au bien patrimonial a pris facilement le sens de « propriété. »

Quelquefois *ing* a pu se confondre avec **eng** (étroit, resserré; kymr. *ang*, étroit; lat. *ango*, *angustus*, grec ἄγχω, je serre; all. **Angst**, angoisse, serrement de cœur), et désigner des lieux resserrés, étroits; l'entrée d'une vallée, un endroit resserré entre des montagnes, une bande cultivée (1).

(1) Dans cette hypothèse **Anger** aurait désigné d'abord une

Ce mot forme la terminaison des noms d'un grand nombre de villes et de villages dans tous les pays où l'ancienne langue germanique [le celtique] a été en usage : Ingenheim (en Alsace = demeure du champ, du pré), Ingwiller, Ingolsheim (jad. *Ingoldeshahe*), dans le dép. du B.-R. Inkwyl, Ingbol; Ingolstadt; Engies (pour Ingies : *ing*, pâturage), sur la Meuse, dans le pays de Liége); — Bisping (champ de l'évêque : Bisp pour **Bischof**), Greving (ch. du comte : **Graf**), Vogedink (ch. du **Vogt** ou du protecteur, patron, préposé, administrateur), Pröbsting (champ du prévôt, **Probst**), Ebbedischink (champ de l'abbesse **Abtissin**), en Westphalie; Heddingh (de Heddo, P., p. 103), — Henningh (de Henno, P., p. 104); — Thorseng (pré de Thor).

Ingen offre la forme du datif pluriel) : Aldingen (aux champs d'Aldo, abrév. d'Altarick au Aldric, P., p. 29, 183), Benningen (de Benno, P., p. 235), Berlichingen (de *Perleich* = perilaicus? cfr. F., p. 189), Binnen (contract. de Binningen; du prénom Binni, ou plutôt du celt. *bin*, *beinn*, colline) (1); Biringen (de *bier* pour **Birn**, celt. *pyr*, v. h. all. *pir*, poire; poirier), Bissingen (? de Busso, Bosso, Boso, nom d'homme, P., p. 244), Böblingen (du nom d'homme Bobilo, Poppilo, qui se trouve aujourd'hui dans des noms de famille Böbel, Bebel, Pöppel, abréviations de Poppo ou Boppo, P., p. 61; — ou de **Pöpel**,

bande de terre et le mot scand. *angr* est expliqué ainsi (Biörn) : *Sinus vel lingula, tam terræ quam maris, locus scilicet* ANG-*ustus*. Ces langues de terre ont formé les premières prairies (*Prata enim sunt ad marium fluviorumque littora et ripas, et ibidem veluti in ang-ustum coguntur*). En scand. *angur* veut dire golfe.

(1) Bingen ne vient pas de Bei-ingen (**bei**, auprès), mais de Bengium qui indiquait la localité où les Trévires se battirent contre les légions de Céréalis; jad. Vincum (cfr. celt. *wingum*, *fingum* (*villare* : *ing* a donné les formes *ving*, *vingen*, *fing*, *fingen*.

Pöbel, plèbe; populace; cfr. lat. *populus*, peuple); Cottingen (champ de la cabane : **Koth**, hutte; ou du bois, celt. *coet)*' Datzingen (de Tato ou Tetto, P., p. 201), Deufringen (peut-être pour Tueferd-ingen, ou champ situé près d'un *tiuf Hart* = **tief**, bas; **Hart** = **Wald**; ou peut-être de **Teufel** [diable] par le changement de *l* en *r*), Dillingen (des Tulingi : du celt. *dol*, plaine), Ditzingen (de Diez, P., p. 61, 183), Doffingen (de Toffo), Donaueschingen (champ des frênes [situé auprès] du Danube : **Esche**, frêne; ou de *asch*, eau, en celtique), Echterdingen (le champ de la forêt du bannissement : **Acht**, ban, bannissement; **Hart**), Ehningen et Ehningen (pour Eginingen (champ d'Egino, P., p. 77), Elbingen (champ de la rivière : *elb*), Elchingen (non pas du v. h all. *elaho*, angl. *elk*, anglo-sax. *elch*, élan; — ce nom était jad. Aichlingen, sur une montagne près du Danube : ? celt. *ach*, eau, *lin*, marais; *en* ou *gehn* = **Heim**, v. p. 166), Eppingen (champ d'Eppo), Eschingen (de Escio, n. pr.; v. p. 147), Esslingen (n'est pas le champ des ânes : **Esel**, âne; mais de Ezzelin, Ezzilo, Azzilo, Azelin; P., 245; ou petit Etho ou Ado, P., p. 46), Ettlingen (de Etzel et Hetzel), Fleissingen ou Fleissinge (? **Fleiss**, assiduité; application, étude), Freising (**frei**, goth. *freis*, libre; — **frisch**, frais, récent), Frisange (jad. Frisingen), Geisingen (de Giso, abrév. de Giselbert, P., p. 235), Geisslingen (de Gisilo, Gisal, P., p. 91; **Geisel**, **Geissel**, otage), Göppingen (de Cobbo, Choppo, n. propre), Göttingen (qu'on a dérivé du nom des Goths; de la fertilité [**gut**, bon] du sol : *sive agri bonitas seu gens tibi Gothica nomen*, Gottinga, *fecerit tuum;* mais on peut voir dans ce nom une abrév. de **Gottes** *ingen*; [champ de Dieu : **Gott**]; il est vrai que Frédéric Barberousse nomme cette ville Gudtting; — **Ding**, chose, *ding*, jad. chose publique [*res publica*], assemblée politique et judiciaire; ou du celt. *coil*, forêt), Grevelinge ou Gravelinge (terre sablonneuse, pierreuse; *grève*, angl. *grevel*,

gravier), Groningue (champ vert : **grün**; — dan. *groning*, holl. *groein*, croissance; suéd, *gro*, dan. *groe*, croître; mots qui nous offrent la racine de **grün** : la verdure est la couleur de la plante dans sa première croissance), Haringe (prairie aux lièvres : flam. et anglais *hare* = **Hase**, lièvre), Hechingen (*hech* = **hoch**, haut), Hedingen (**Heide**, bruyère ; Hedencourt, en Picardie, offre le même radical), Heimerdingen (pour Heimrad-ingen, champ d'Heimrad, P., p. 114), Hemmingen (champ d'Hemmo, Hammo ou Heimo, abrév. de Heimrad, Heimrich), Hitzing (**Hitze**, chaleur), Huningue (champ du géant : **Hüne**, ou de la hauteur : celt. *cuno* P., p. 123), Huttingen (vg. suisse nommé jad. Huntingun : angl. *to hunt*, chasser, aller à la chasse ; ou du v. h. all. *hunt* = **Hund**, chien), Endingen (auj. Rapperswell, situé à l'extrémité [**Ende**, fin] du lac de Zurich), Illingen (de Illo, n. pr.), Kinzing (Castra Quintianorum), Kissingen (**Kies**, sable à gros grains, gravier ; — **Kiesen**, *ol.* et *poét.*, choisir), ville de Bavière sur la Saale — ou comme Kesching, Kesslingen, champ de Chezzo, n. pr.), Kitzingen (? **Kitze** chatte), — ville qui doit son origine à un couvent de Bénédictins ; l'espace occupé par l'intérieur de la ville s'appelait jadis **Gottesfeld** (champ de Dieu), Kneitlingen (du petit serviteur ; *Kneitl* : **Knecht**, serviteur ; angl. *knight*, chevalier ; jadis écuyer), Koldingen (v. h. all. *Kold* = **Gold**, or), Lauingen (**lau**, tiède, tempéré), Memmingen (de Mimigart, Mimihilt, P., pp. 71, 131), Meringen (**Meer**, mer), Oedingen (**öde**, inculte ; ou champ d'Odo, P., p. 47), Oettingen (d'Otto, P. 47), Möhringen (de Môro, Maurus, noms de famille Mohr, Mohrlin, Mährlin : **Mohr**, maure. nègre ; — **Mohr**, **Moor**, marais), Münchingen (**Mönch**, moine), Oedingen (ch. d'Odo, P., 47 ou **öde**, inculte), Oettingen (champ d'Otto, P., p. 47), Schleusingen (champ de l'enclos : **Schleuse**, écluse ; **Schliessen**, fermer, clore : **Schloss**), Schliengen (vg. du duché de Bade où les

Français remportèrent une victoire sur les Autrichiens, en 1790; — **Schlehe,** prune sauvage; prunier sauvage; mot apparenté à l'adject. h. all. **schlähe** ou **schlehe,** âpre; aigre); vg. de Bavière (1); Schöningen (**Schön,** beau), Schweningen (**Schwein,** cochon, — *swein,* berger, P., p. 197), Sickingen (de Sikko, n. propr.; ou champ situé dans un bas fonds : dialect. *siek,* terrain bas et humide), Sterzingen (pour Störzingen; en bavarois *der Sterz, störz* et *Storz,* bouillie épaisse), Straubing (holl. *struif, struive* = **Sträuble n,** gâteau tordu, en spirale : suisse *Strube* = **Schraube,** vis), Sulingen (champ labouré : anglo-sax. *sulhjan,* labourer), Taninge (*tann,* armor. chêne; **Tanne,** sapin), Troningi (champ du prince : celt. *torn,* prince; — auj. Kirchheim, vg. du B.-R.), Tubingen (celt. *dubh,* noir; — ou du celtique [bas bret. *daou,* au féminin *diou,* en dialecte de Vannes *diu, div;* irland. *da, daw,* deux; cfr. *div*-ision, *du*-plicité; *Tub*-antes, Dub-is, Mandub-ii, Dev-onshire), v. située sur une éminence entre deux vallées, l'une arrosée par le Neckar, l'autre par l'Ammer; — Thuringe (? *ex ipsa natura terræ primitus cultæ* : **dürre,** sec, aride), Waiblingen (champ de Wewilo ou Wippo; — ou champ du **Waibel, Weibel, Wäbel, Webel,** appariteur, archer, huissier : ce mot désignait un inspecteur, un régisseur; **waiben** avait le sens de **weben,** se mouvoir, s'agiter [cfr. **schweben;** — **schweifen,** errer, vaguer; **beben**]; c'est le propre d'un surveillant [**sich hin und herbewegen**]; v. F., 175), Wieblingen (*id.*), Weihingen (de Wigo; abrév. de Wigihart, etc., P., p. 216), Zähringen (de **Zähre,** poét. larme, F., 175), Zoffingen (en lat. Tobinium : ? **toben,** s'agiter violemment; être dans une violente agitation), Zopfingen (**Zopf,** sommet, cime; queue.

(1) Schlingen (vg. de Bavière) ne se rattache peut-être pas à *ingen,* mais à **Schlinge,** lacet [propr. chose qui enlace; **schlingen,** plier, ployer; enlacer]; lacs, piège, embûche.

Ing s'amalgame avec **Hof**, avec **Heim**, avec **Haus** (dat. *inghausen*, *inghusen*, contracté en *ingsen*, *inxen*) ; mais, dans ces composés, *ing* peut se rattacher à un nom propre et avoir le sens de fils : Beringhof (la ferme de Bering, P., p. 241), Illingheim (demeure du fils d'Illo), Benninghausen (= aux maisons de Benning ; c'est-à-dire du fils ou des descendants de Benno ou Bernard P., p. 235), Alberinghausen (du fils d'Albert ou d'Alberus : P., p. 22 ; — F. 190), Berlinghausen et Berlingsen (aux maisons des descendants de Pero, Bero, P., p. 52), Bettinghausen (Betto, n. propre), Billinghausen (de Billing, F. 36, 181 ; ou du champ en plaine : *bill*, p. 72), Imminghausen (des fils d'Immo).

Quelquefois *ing* prend la forme *ung* (comme dans les substantifs **Waldung** (région forestière), **Hölzung** (district forestier), **Stallung** (lieu où il y a des étables). Ainsi, Gerstungen (champ de l'orge : **Gerste**), Salzungen (**Salz**, sel), Wasungen (v. h. all. *Waso* = **Wasen**, gazon ; — ou de l'anglo-sax. *Wâse*, suéd. *Wäsa*, holl. *Waase*, marécage). En Suisse, *ing* prend aussi la forme *ik* : Pfäffikon (**Pfaff** ou **Pfaffe**, jadis prêtre ; lat. *papa*, père ; — F., p. 85), Zollikon pour Zolling : **Zoll**, douane, péage), etc.

Ing cache peut-être quelquefois une forme de *inn* qui signifie encore, en anglais, logis, auberge, hôtel. La racine *in* (intus, ἐντός), exprime l'idée de l'intérieur, du dedans (cfr. **inne**, au milieu ; **innen**, à l'intérieur, dedans ; **innig**, intime) : Vastinna (lieu fortifié, **fester Ort** : **fest**, ferme, solide ; ou lieu couvert : goth. *ga-vasjan*, vêtir ; *vasti*, habillement ; cfr. lat. *vestis*, vêtement), Wuost-inna (**wüst**, désert, inculte, dé-*vast*-é).

On a dit que le mot patronymique *ing* (fils ; voy. P., p. 126 et 236) se change quelquefois en *ding* (P., p. 238) dans quelques noms : Eberding, Geberding. Mais, dans ces noms, le *d* appartient au premier composant : Eberd ou Ebert [Eberhart]-ing ;

Gerbert-ing. Cependant on pourrait rattacher ces noms à **Eber** (sanglier) et à **Gerber** (tanneur) et à *ding* qui aurait le sens de « tribunal » ou même simplement de « chose » (chose de..., propriété de...). On pourrait aussi voir, dans le nom d'Eberding, les mots celtiques *ebar*, *eabar* (boue) et *din* (hauteur, forteresse) ;

Au mot *ing*, on rattache quelquefois le suffixe *ling* qui a été regardé tantôt comme ayant la même signification, et tantôt comme une forme défectueuse de *ing* (**eine fehlerhafte Form für das organische** *ing*). Mais il nous semble que, dans les noms géographiques, *ling* est une forme vicieuse de **Lehne** (penchant, versant) ou de **Lehn** (fief); (cfr. camerlingue et chamberlain, chambellan ; P., p. 243) : Esslingen (le coteau du four : **Esse,** cheminée ; four), Nortlingen (le versant du Nord : **Nord**, ou du nouveau lieu [village]: **neu**, nouveau ; **Ort**, lieu [habité] ; canton), Reutlingen (le versant du champ défriché : **Reut**). *Ling* offre peut-être quelquefois une forme du celtique [bas breton] *lein*, sommet, cime.

Ing a peut-être aussi été quelquefois confondu avec *inch*, usité, dans l'onomastique géographique de l'Ecosse et de l'Irlande, avec le sens d'île ou de terrain situé près de l'eau (gaél. *innis*, irl. *inis*, gall. *ynis* ; armor. *enes*).

Esch, Osche (bas lat. *esca*, *osca* et *oscha*, *modus agri*, une mesure de terre) ne sont pas des formes de **Esche** (frêne) (1). On a supposé que ces mots provenaient de **Asche** (cendre) et qu'ils indiquent des localités qui ont subi l'action du feu (**wo früher verbrannte Ortschaften standen**). Mais le mot **Esch** signifie champ (*arvum*, *seges*) et Grimm le dérive de *ëzzan* (*edere* ;

(1) En v. franç. *oche* et *osche* (bourguignon, *ouche*) désignaient une terre labourable entourée de haies et de fossés. Ces mots avaient aussi le sens de « verger : » Ouche (Allier, Loire, etc.), Ouches (Indre).

cfr. **Atzen**, donner à manger; donner la pâture; **assen**, viander; **essen**, manger), et le terrain cultivé aurait été ainsi nommé **weil man die Satt oder Frucht iszt**, ou parce qu'un champ cultivé est une portion de terre d'où les populations tirent leur *nourriture* (lat. *esca*, nourriture).

Ce mot désigne plus particulièrement un champ séparé des autres par une lisière ou par un sillon. En Suisse, *Oesch* a le sens de Alpweide (pacage alpestre) et de **Eschenbaum** Dans la Suisse septentrionale, *aesch* est employé pour signifier *höfen* (ferme). En Hollande, *essch* désigne un champ consacré à la culture. On suit encore aujourd'hui, dans ce pays, la rotation triennale, d'après laquelle les champs comprennent trois parties : le *winteresch* (champ de l'hiver) où l'on met le seigle pendant l'hiver; le *sommeresch* où l'on sème le seigle en été; et le *brachesch* (**brach**, en friche, en jachère) qui restait en jachère jadis, mais où l'on cultive maintenant du sarrasin.

Rappelons enfin que, dans quelques noms, le terme *esch* peut se rattacher au « frêne » ou à « l'ombre » (poisson) : Esch (plusieurs local.), Eschdorf, Eschede (**Heide**; ou de **heit**, suffixe qui signifie état et qui prend les formes *ed*, *et*), Escherode, Eschlohe, Eschmar, Eschwege (*wege* = *weig* = *vicus*), Eschweiler; — Altenesch, Bracheschе, Burgesch (le champ ou le frêne du château), Kaiseresch, Oberesch, Sommeresche, Winteresche; — Kirchasch.

Espe (voy. p. 147) et *asp*, abrégés en *spe* ou *sphe*, ont aussi le sens de terrain cultivé : Aspe (dans le Hanovre et dans le Lippe-Detmold), Aspeloh, Aspenstedt (près d'Halberstadt), Espenstedt (plusieurs local. de la Saxe), Espey (près d'Olpe, en Westphalie); = Grossenaspe et Hohenaspe (deux localités du Holstein), Ober et Nieder-Aspe (près de Marburg); en Westphalie, Laasphe (que l'on rattache à Lahnsphe = Lahnfeld, champ de la Lahn), situé près de la Lahn. Rosphe est aussi pour

Rossfeld, Elspe pour Elsenfeld (**Else**, aune), etc. Quelques-uns de ces mots, par exemple, Aspeloh (bois de trembles), se rattacheraient plutôt à Espe (tremble). Dans la plupart des cas, les deux significations peuvent être fondées.

Driesch et flamand *dries*, terre en friche; pacage communal (du v. h. all. *drisk*, *ternus ou trinus* : **drei**, trois). Le mot tudesque signifiait, comme le mot roman et wallon *trie* ou *trieux*, terre en friche, terre à pâturage. Etymologiquement, ce mot signifiait l'espace de *trois* ans pendant lequel on comprenait deux ans de repos et un an de rapport : Driesberg, Driesen. Cfr. dans les Vosges : Trèches (en patois vosgien, terrains incultes, peu fertiles), le Grand Triche, etc.

Pflug, charrue : Pflugfelden.

Noms qui ont trait au défaut de culture. — Wüst, inculte, désert ; dévasté , en friche (angl. *waste*, dévasté ; *wastland*, terre inculte (v. h. all. *wuostinna*, [lieu désert] ; lat. *vastatus*, *vastare*, franç. dé-vast-é, gâté, jad. *gasté*). Le mot celtique *gwast* et le mot tudesque *wuosti*, dévasté, désert, solitaire (*vastjan*, ravager), ont désigné des terres dévastées, des déserts ; puis, des terres labourables qui n'étaient pas ensemencées, qui restaient en friche, et qui rappelaient ainsi le triste état de lieux abandonnés (1) ; enfin des localités défrichées en arrachant les arbres, prirent le nom de *vastinium* (dévasté, dépouillé) ou de *gastine* (= essart). Le savant de Reiffenberg a constaté, à propos de la Belgique, un fait qui peut être appliqué dans d'autres contrées. « Le mot *woestinen*, dit-il, désigne des lieux qui primitivement n'étaient que des landes et des bruyères, et qui ont été rendus productifs, le plus souvent, par des abbayes de Bénédictins et d'autres ordres religieux : » Wastine, Wastines, Wattines (*Wastinæ*) ; Wattignies (dép. du Nord), le Wast (Pas-de-

(1) Ce mot a conservé quelquefois le sens de « lande, » parce que certaines localités n'offrent souvent qu'un terrain peu fertile.

Calais), le Wateland (= *Waest-Land* = terre déserte; — Pas-de-Calais); — Gastine (Deux-Sèvres), le Gâtinais, la Gatine; — Wasthausen, Wastow; — Gaste, Gastheim, Gastern (? ou de **Gast.** hôte, étranger).

Geest (*die*), terre sèche, sablonneuse; pays élevé et sec. On trouve aussi les formes **Göst, Göse** et, dans la Frise orientale, **Gaste** (celt. *gwysta*, suéd, *gista*, bas sax. *güst*, sécher; se dessécher; cfr. l'inusit. *geisan*, frapper; souffler; **Geist,** esprit). Ce mot a peut-être désigné une contrée séchée par le vent (angl. *gust*, bouffée) : Geestendorf, Geestland; — Geeste (rivière) se rapporte peut-être à **Gäst** = **Gäscht** (effervescence; fermentation: écume; rapidité, ardeur; de **gäschen,** s'élever en jetant de l'écume; écumer; bouillir, fermenter).

Brach (*adj. et adv.*), qui est en friche; en flam. *brach*, non cultivé [en parlant des terres] (1) : Brachbach, Brachfeld; Bracht; — Brakenberg, Brakenheim; — Brabant (pour Brachland; v. p. 186). pays aux jachères, aux bruyères, par oppos. au Fleorland (? pays du flux; lat. *fluere*, couler; — ou de **Flur** [anglo sax. *flor*, angl. *floor*, holl. *vloer*, champ ouvert, plaine, campagne) et au Zéland (pays de la mer; — Morinie).

Laer signifie, en flamand, terre inculte, vague; lieu désert, inculte, improductif, commun, pâturage communal, terre non occupée où chacun peut mener paître ses troupeaux. Ce mot prend les formes *laer*, *leer*, *lier*. En v. français *larris*, est en bas latin *larricium* désignaient des lieux incultes et déserts, une pâture publique, une prairie communale. Pris dans ce sens,

(1) *Brach* a sans doute désigné d'abord un terrain défriché, un champ qui a été labouré déjà une fois (v. h. all. *pracha*, *aratio*). Ce mot dériverait de **brechen** (rompre, briser) et correspondrait aux mots du bas latin *ruptitius* et *fractitius* (*ager*), qui dérivent de *rumpere* et de *frangere*. Puis, Brachland, Brachfeld, Brachacker, ont pris le sens de champ en friche.

laer se rattache au vieux verbe flamand *laeren* (laisser, abandonner, perdre), dont on retrouve la trace dans le verbe **verlieren** (perdre, être privé de), dans le verbe français « lairrer, » employé jadis pour « laisser » (all. **lassen**, laisser, omettre, quitter, abandonner, perdre) et dans l'adj. allemand **leer** (qui ne contient rien, vide) (1). Le mot *lar* a pris ensuite le sens de **Feld** (champ cultivé), parce que le terrain dépouillé de ses broussailles et *vidé* ou nettoyé des herbes et des arbres fut livré à la culture.

Larbach (ruisseau vide ; — ruisseau du terrain en friche, etc.) ; Le Lart (Pas-de-Calais) ; — Laer, Laerwald ; — Leerdam (la chaussée du pays en friche), Leerort, Leerwick, Leers (Nord) ; — Leeren, Lerne (terrain vague), commune de Belgique ; — Lier, Liere ; Lières (Pas-de-Calais), Lierettes (Pas de-Calais), Lierres (Eure) (2) ; Lohr, Lohrbach, Lohrensdorf, Lohrheim, Lorich, Lorig, Löhrhof, Lorsbach, Lorscheid ;

(1) Leo (*Ferienschriften*) rattache le mot *lor* à *lar*, *laare* qui, en gaélique et dans le dialecte de Man, signifient sol, terrain. Grandgagnage trouve que ce sens est trop général pour servir de désignation à un endroit déterminé. Mais on peut lui répondre que c'est avec des noms pris dans un sens général que l'on forme les noms propres individuels. Ainsi les habitants de nos campagnes désignent leur village, leur chef-lieu de canton, la rivière voisine, en disant tout simplement : *la bilo* (la ville), *la ribiéiro*, etc.

C'est l'idée du défrichement, du vide fait dans les broussailles et dans les forêts qui a donné au radical *lar* le sens de « terrain cultivé » et de « lieu habité : » En irlandais et en écossais *lâr*, gallois *lawr*, kymr. *laur*, bas bret. *laur*, *llaur*, *leur*, *ler* signifient sol, terrain (*fundus*, *solum patrium*). En grec moderne λαύρα a le sens de quartier d'une ville et de monastère.

Laron peut signifier *ad domicilia*.

(2) La forme *lier* se trouve en Artois, dans la province de Namur et en Hollande : Lieroort, en Frise ; Lierhove, etc.

Beerlaar, Berlar (holl. *beer*, ours; verrat; **Bär**), Berglare, Bradelar (**breit**, large), Fritzlar (= champ de Frédéric ou champ de la paix. **Friedrichs = oder Friedenfe'd, Friedenswohnung**), Goslar (près de la rivière Gose, **an der Göse**), Hondeslar (du chien : **Hund**), Lollar (champ de l'ivraie; lat *lolium* = **Lolch**, ivraie), Langelaer (**lang**, long), Roslar (terrain communal où paissent les chevaux : **Ross**, cheval), Sieglar (près de la Sieg), Sumplar (= **Sumpffeld** = champ marécageux : **Sumpf**, flaque d'eau; marais), Vosselaer (*voss*, loup), Vespelaer (**Wespe**, lat. *vespa*, guêpe); Wetzlar (**wetzen**, aiguiser; couper, tailler; — champ abrupte, escarpé; — ou champ défriché), Wittlar (champ auprès de la forêt : *wittu*; ou terroir blanc), Zuidlaeren (au sud); Nordlaeren (au nord); — Oxelaere (départ. du Nord; — **Ochs**, bœuf).

En Autriche et en Bavière, on trouve des noms terminés par le suffixe *larn* : Zeitlarn, Eslarn, Köstlarn, Pöchlarn.

Peut-être le mot *lar* est-il quelquefois une forme contractée de **Lager** (lit, gîte; magasin, entrepôt; tanière; camp; voy. **liegen**). Ainsi le rempart saxon appelé Wechtlar et qui appartenait à Witikind signifiait peut-être « siége, demeure, camp du combat » : **fechten** [v. h. all. *vehtan*, anglo-sax. *feohtan*, combattre, *pugnare*], combattre, se battre; s'exercer à l'escrime, faire des armes. Bredelar pourrait se traduire par *Castra lata*, Fritzlar et Friedeslar par « camp de la paix, » et Goslar serait *Castrum ad Gosam*, etc.

ARTICLE II

NOMS DE LIEUX FORMÉS DE MOTS QUI OFFRENT L'IDÉE D'ENTOURER, D'ENCLORE, DE FORTIFIER, ET QUI DÉSIGNENT DES LIEUX DE REFUGE, DES ENCLOS, DES RETRANCHEMENTS; — NOMS DÉRIVÉS DE RACINES QUI SIGNIFIENT « COUVRIR, CACHER, » ET QUI INDIQUENT DES ENDROITS COUVERTS OU L'ON PEUT SE CACHER, SE METTRE A L'ABRI, ÊTRE EN SURETÉ ; — DES LIEUX OU L'ON RÉSIDE.

Noms qui offrent les idées d'enclore et de bastionner. — Cherchant à se mettre à l'abri des poursuites de leurs ennemis, les hommes ont choisi des hauteurs où ils s'entouraient de haies, de fossés, auxquels ont succédé des remparts. Les Celtes désignaient ces localités par les mots *dun*, *bar*, *brig*, *bal*.

Dun désignait un lieu entouré de palissades, il prit ensuite le sens de hauteur. Ces forteresses primitives étaient faites avec des branches d'arbres entrelacées. Quoique les formes *dun* et *tun* n'appartiennent pas à l'onomastique tudesque, cependant la langue allemande a conservé le mot **Zaun** (clôture, haie) et l'on trouve en anglo-sax, *tynan* (enclore) et *tûn*, en anglais *town* (ville). Cfr. armoricain *tun* (maison), holl. *tuin* (jardin) et slave *tuin* (haie) : Augusto-dun-um, etc.

Au mot *dun* se rattachent les diminutifs *dunch*, *dunc*, *dungh*, *dung*, *donck*, *donc* et notre mot français *donjon* (que Diez dérive de l'irlandais *dûn* et Zeuss, de l'irlandais *daingean*, lieu fortifié). Ces diverses formes de *dun* indiquent ordinairement des hauteurs, parce que ces fortifications se faisaient de préférence sur des lieux élevés, mais le sens étymologique du mot est celui que nous avons indiqué : Haesdonck (jad. Havesdunc (terrain élevé ou lieu clos fréquenté par l'autour : *havik*, en flamand), Meer-

donck (la hauteur ou l'enclos du marais), Kraandonck (a été traduit par *locus eminentior ad aquam ubi* GRUS *sive moles adtractoria;* mais ce nom signifie tout simplement la hauteur ou l'enclos de la grue).

Bar (en celt. *bar* et *barr*, verrou; obstacle; retranchement), barre, fermeture; palissade, retranchement) signifiait un retranchement, un barrage formé avec des poutres, un rempart élevé. En languedocien le mot *bâri* (bas lat. *barum, vara,* enceinte ou barricade faite avec des poutres ou des *barres*) avait eu d'abord le sens de « muraille » et il rappelait la première enceinte de hameaux qui sont devenus des villes, l'enceinte primitive *barrum* faite avec des *barres* de bois, des branches d'arbres et des poutres. Puis le mot *bari, bârri* ou *barry* a eu le sens de « ferme, métairie, » propriété entourée d'une haie (1). Un lieu retranché se nommait *Bar* (*rum*). D'un autre côté, comme on choisissait, pour les fortifier, des lieux élevés, le mot *bar* ou *barr* prit le sens de « hauteur. » Ainsi, en irlandais, *barr* (*bar, baur*) signifie « sommet, hauteur. » Cette racine a passé dans le v. h. all. sous la forme *para* (= **eingehegtes Land**). Dans le m. h. all. *bar* = **Schranke** (barrière, enceinte). *Var*, en hongrois, signifie « lieu fort » (Temesvar = fort de la Temes). Quelques mots formés de *war* se rattachent peut-être aussi à la même racine (Warburg, etc.). Du bas latin *barra* ou directement du français *barre* s'est formé l'all. **Barre** (barre, barrière, amas de sable qui barre ou intercepte un passage.

Les *Bar* étaient des lieux celtiques fortifiés. Ce nom s'est conservé dans celui de plusieurs villes : Bar-le-Duc (que Frédéric,

(1) Cfr. languedoc. *bâro* (= barre), *baroul* et *béroul* (= verrou, *jad.* petite barre), *barra* (fermer); et les mots français *barrer, barrière,* barreau. Montpellier nous paraît dériver de *Mons pessuli* (colline du verrou, de la barrière).

duc de Lorraine, fit fortifier au xe siècle, Bar sur-Aube ; — Baar (non loin de Zug), Barburg (château-fort de la Bavière), Barau, Bardof, Bargau (1) ; — Barr, ville d'Alsace, située au pied du Kirchberg, autrefois fortifiée et possédant un château ; cette ville était jadis sur la hauteur ; à quatre kilomètres de Barr se trouve le Hangestein (roche pendante. **Hang**, inclinaison, pente ; **Hangen**, être suspendu) ou série de rochers superposés ; — les diminutifs de Bar : Barruel, Bareilles, Baralle, Bereilles, Bereilles, Berles, — Berlin (voy. l'Appendice E). *Bar* prend quelquefois la forme *bor* : Borstel, Borstal (— un lieu élevé où se trouvent des pâturages, **eine hohe Stelle auf Vietriften**).

Les vieux mots celtiques *bro* (montagne), *brog* et *brig* qui ont eu le sens de « montagne » et de « lieu fortifié » (cfr. l'irland. *bri*, montagne, colline ; *brog* et *brugh*, lieu fortifié, forteresse, habitation) se rencontrent fréquemment sous les formes *bryga*, *briga*, *bria*, dans la nomenclature de la géographie ancienne. Ces mots offrent, par une transformation fréquente de voyelles, le même mot que *byrg*, **Burg**. Le kymrique *bwr* (retranchement) a donné *bwrch* (rempart) : Segobriga, Nertobriga, etc. ; Brixia, auj. Brescia. La forme *bwr* se retrouve peut-être dans le mot *boer* qui, en islandais, signifie « une ferme ; et dans le mot *byre* qui, en Ecosse, désigne une « étable à vaches. » Ces mots offrent le sens de « lieu clos. » Cfr. le mot français *buron*, et l'islandais *bur*, *byr* (habitation) : Beuren, Beuern ; Kaufbeuern (**Kauf**, achat, marché), Klosterbeuern (habitation du cloître), Benedictbeuern, Dornbirn (pour Torenburen ; de *tor*, élévation ; ou de *tor* = **Thor**, porte) ; — Büren ; — on a rattaché *bûr* (habitation) à **bauen** (bâtir, cultiver) et on a fait de *bûron* un datif pluriel de *bûr*.

(1) En norois, *bar* désigne la vague, la lame, le flot (nous disons aussi « la barre ») : Barhöft (le cap de la barre).

De la racine qui a donné **bauen** (jadis habiter), cultiver (un champ), bâtir, dérive peut-être le mot *beuern*, fréquemment usité dans l'Allemagne méridionale et que l'on regarde comme une forme de l'anc. h. all. *bûr* (habitation, maison). Ce mot se retrouve, avec ce sens, dans **Bauer**, cage (d'oiseau); et il prend les formes saxonnes *byr, bur*, et en wallon, *bâr, baur*. On trouve *beria* et *buria* avec le sens de « ferme, habitation, manoir; » en grec βύριον, βύρειον, βαύριον (maison, habitation; en franç. *buron* (cabane); en Auvergne, on nomme *buron* une étable à vaches, et, en Normandie, *buret* signifie « têt à porc. » D'après Guérard (Glossaire du Polyptique), *burria* signifiait jadis « hangard » et nous avons encore le languedocien *borio*, « métairie. » En islandais, *byr* a pris le sens de ville :

Burbach, Buresheim, Buriheim, Bursfeld, Burlage, Burscheid, Burweiler; — Beurberg; — Borstel, Borstell (**Stelle**, place, endroit); — en Angleterre : Burton (jad. Bureton, Buryton, noms qui désignaient des enclos avec une habitation.

Le celtique *bally, bal, balla*, gaél, *baile* (ville) et le suédois *bol* (habitation), ont signifié des endroits clos, fortifiés (celt. *balla* = **Wall** = boulevard, **Bollwerk**). *Ballin* signifie petite forteresse, petit **Burg** (cfr. *bel, bal, bil*, hauteur). Ce radical se retrouve peut-être dans les noms suivants : Beilstein ou Bilstein; Biel (nom que l'on a rattaché à **Beil**, hache, cognée; ce rapprochement valut à cette ville des armes qui portent une hache double et le nom latin de *Bipennis*, hache à deux tranchants) (1). La plus haute montagne de la Forêt-Noire est nommée Feldberg; ce nom ne se rattache pas à Feld (champ), mais au celtique (kymr.) *fel* = *bel* (hauteur). La même racine est représentée

(1) Cette ville se nomme aussi Bienne et on a supposé que ce nom était une corruption de Bipennis. Mais nous rattacherions plus volontiers Bienne au celtique *buinne* (eau), mot qui se retrouve aussi dans Binnenheim et peut-être dans Bingen.

dans les noms suivants : Balhorn (corne de montagne), Balingen ; — Ballenstadt, Ballenstedt ; — Bolvig, Bolling, Bollum ; — Boll, Böhlen, Bollenbach, Bollingen ; — Bohle ; — Mausebolle (Westphalie).

En dehors des mots **Berg, Stein, Fels, Eck,** qui désignent aussi des châteaux, et en dehors aussi de mots qui se rattachent à l'idée d'entourer, d'enclore, tels que **Hagen, sundern,** dont nous avons déjà parlé, il est d'autres noms qui indiquent plus spécialement, en allemand, un lieu fortifié.

Parmi ces noms de châteaux (**Benennungen für Schlösser**), on distingue le mot :

Burg, lieu fortifié, château fortifié. Ce mot a d'abord désigné toute localité abritée, défendue (**jede Schützende, bergende Stelle**), lieu fortifié entouré de murs ; puis, en un sens plus restreint, château-fort, ville (1).

(1) Nous pouvons rattacher à la même idée les deux mots **Berg** et **Burg** : ils proviennent d'un radical qui impliquait deux notions : *défendre*, *cacher*, protéger (cfr. *arx* et *arcere*), et ils avaient le sens de *lieu de refuge*. Ce radical fournit ainsi un mot qui désigna une « hauteur, » parce que les premières habitations furent placés sur des hauteurs, pour mieux se défendre contre les bêtes et contre les hommes ou pour se garantir contre les inondations. Les Hébreux caractérisaient l'état de sécurité par une expression qui signifie « habiter sur une hauteur. » La partie choisie de la montagne était entourée d'un fossé, d'une levée de terre ou de branches d'arbres, pour en défendre l'entrée. De la sorte le radical qui a donné le verbe **bergen** (protéger, défendre) a eu le double sens de *montagne* et de *citadelle*. On a distingué ces deux significations par des nuances de voyelles. **Berg** a gardé le sens de *montagne ;* **Burg** a désigné une enceinte fortifiée et construite sur une hauteur où l'on se réfugiait dans les moments de danger ; un lieu entouré de murs (**ein eingeschlossener Ort**), une forteresse qui offre un abri et une protection (*receptaculum*, *custodia*, *tutela*), puis, une ville défendue par une enceinte de murailles, cfr. v. h. all. *parc*, *parh* (*granarium*) : Barghusium.

Le mot Burg forme divers noms de lieux : Bourg (H.-Rhin, Tarn, etc.), Burg (Hautes-Pyrénées) ; Bourges ; Burgos (dans la Vieille-Castille). A Vienne, le château où l'empereur fait sa résidence se nomme *die* **Burg**. Ce mot entre aussi dans la composition d'un grand nombre de noms géographiques : Bourgneuf (Charente-Inférieure), Le Bourget (Basses-Alpes, etc.), Le Burgaud (Haute-Garonne) ;

Burg, Burgau, Burgberg, Burgdorf, Burgdamm (digue, chaussée), Burgforde, Burggrub (**Grube**, fosse), Burghagen, Burghaus, Burgistein, Burgstall, Burgstadt, Burgwald ; — Bürglen (petite forteresse), Bürgel ; — Borkum, Borcholz, Borchorst ;

Aarburg (château de l'aigle ou de l'Aar), Allenburg (sur l'Alle, et non pas de **all**, tout), Altenburg (appelé par les Slaves Stargard = vieille forteresse : **alt**, vieux), Angerburg (**Anger**, champ, pâturage ; enclos), Arensberg (de l'aigle), Aschaffenburg (1), Asciburg-ium (Tacite ; — ce mot ne se rattache ni aux frênes [**Eschen**] ni aux Ases, mais au celtique *us*, *asc*, eau), Augsburg (pour August-burg, localité celtique agrandie par Auguste), Bernburg (Ursopolis, Arctopolis : **Bär** ; v. App. E), Blankenburg (**blank**, blanc, éclatant, clair, brillant), Brandeburg (ne signifie pas château des brandons, château en combustion : **Brand**, combustion, feu ; tison ; mais de Brannibor, voy. p. 184), Clausenburg (Claudiopolis ; et non pas de **Klause**, lieu fermé et étroit, clos ; défilé), Charlottenburg, Christianburg, Coburg (**Kuh**, vache, v. h. all. *Kô*), Creuzburg (de la croix ou de la hauteur), Dillenburg (au bord de la Dille), Dornburg (ville située sur une montagne couverte de rochers : du celtique

(1) Cette ville doit son nom à l'Aschaff, petite rivière qui se jette dans le Mein au-dessous de cette localité. Le nom de l'Aschaf (jadis *Ascapha*) ne provient ni de **schaf** (brebis), ni de **Schiff** bateau), mais du celtique (*asch*, eau ; irl. *eisc*, canal), et *afa* = *aha*, cours (d'eau).

tauern, montagne), Eilenburg ou Eulenburg (jadis Ilenburg et Ilburg, ville située sur la Mulde, qui a dû porter le nom d'Ill), Eisenburg (castrum ferreum : **Eisen**, fer ; **eisern**, de fer) (1), Erenburg (**Burg der Ehren**, voy. p. 174), Frankenburg (en Alsace, château en ruines, bâti par Clovis), Frauenburg (château de Notre-Dame, ou des dames, des religieuses : **Frau**, femme ; dame ; — où vécut et où mourut Copernic), Freyburg, Freiburg, Fribourg (château, bourg libre : **frei**), Friedensburg (de la paix : **Friede**), Friedrichburg (de Frédéric ; P., p. 82), Gaisburg (on peut songer à un fort des chèvres, **an Geissen** = **Ziegen** ; ou au gallo-romain *casa*, mot dont, en Suisse, on a fait *gais* : on trouve aussi Gaisbach, Gaisbühl, Gaisbeuren ; cfr. Gisenberg), Glucksburg (**Glück**, bonheur ; succès ; chance) ou Luxburg (Louisburg ; — voy. Luxembourg), Groteburg (ne vient pas du bas-sax. *groot* = **gross**, grand, mais du celtique *cruadh*, rocher ; — **Felsenberg**), Habsburg (château de l'autour ; v. p. 168), Hamburg (= **Waldburg**, forteresse de la forêt (2), Harburg (p. 168), Hasenburg (**Hase**, lièvre), Harz-

(1) Cette ville donne son nom à un comté situé en Hongrie, aux frontières de la Styrie. Les fortifications de ce château furent démolies dans le XVIe siècle, et le chapitre transféré à **Stein-am-Anger** (Roche-sur-le-pacage). La ville actuelle a été bâtie avec les débris de l'ancienne ville romaine de Sabaria où naquit saint Martin, évêque de Tours. Il y a en Souabe un château nommé Eisenburg.

(2) Ce nom dériverait du mot *ham*, *hamm* ou *hamme*, qui, chez les anciens Saxons, avait le sens de *forêt*. Du reste, il est vrai que cette ville hanséatique s'est élevée auprès d'une ancienne forêt. Peut-être aussi *ham* remplace-t-il le mot celtique *cam* ; cfr. Chambery. Quelques étymologistes pensent que cette ville renommée pour son commerce, doit ce nom à son *port* et Hamburg serait pour *Havnburg* (**Hafen**, port de mer, havre). Hamburg était jadis nommée Hochbuchi, Hochburi (forêt de hêtres-élevée ;

burg (de la forêt), Homburg (=**Hohen Burg**) (1), Hundisburg (**Hund**, chien), Ilsenburg (**Hse** = **Alose** = **Els**, alose), Isenburg (situé près de l'Iser ou Iserbach ; celt. *uisg*, eau), Jägersburg (château où les rois de Danemarck passaient un mois pour se livrer à la chasse : **Jagd**), Klausenburg (voyez Clausenburg), Kloster-Neuburg (château-neuf du couvent), Kornneuburg (des grains), Kreuzburg (de la croix), Kyburg (2).

Ladenburg (**Laden**, planche, lieu clôturé avec des planches ; boutique) (3), Lauenburg (? **Lau**, tiède, tempéré), Laufenburg (près d'une cascade ou chute du Rhin : **Lauf**, course, courant ; **laufen**, courir ; Laufen ou Lauffen, nom de plusieurs localités), Lauterburg (**lauter**, clair, pur), Laxemburg (jadis Lachsendorf ; — **Lachs**, saumon), Lemberg (en polonais Lwow, ville du lion : *berg* est ici une corruption de **Burg**) ; Lieseburg (de **Liesch**,

— bourg élevé). Les Slaves transformèrent ces noms en Bochburi, Buchborg (forteresse ou ville de Dieu ; en changeant *buch* en Bog, Dieu).

(1) Cette ville doit son nom à la hauteur sur laquelle elle est située ou à sa situation auprès (**vor der Höhe** : — **vor**, avant, devant) des montagnes qui précèdent le Taunus.

(2) Cette localité était nommée jadis Chuigeburg : *chuige* ou *quige* et pour **quick**, mot qui signifie vif, alerte, et qui a eu le sens de « fortifié, » cfr. **erquicken**, raviver, vivifier, ranimer, rendre les forces, fortifier ; récréer, restaurer ; **Quecksilver**, vif argent, mercure, **Quicksand**, sable mouvant. De sorte que Kyburg ou Quickburg voudrait dire **Starkbefestige Burg**. La forme la plus ancienne de ce nom est *Choburg* (en 1155) et, dès lors, ce nom pourrait signifier le fort de la *hauteur* (**Höhe**). On pourrait rattacher le premier membre du mot *Kyburg* à **Kuh**, vache.

(3) Sous les Romains, cette ville était nommée Lupodunum ou Lupodurum, qui offre le celt. *dun* ou *dur* (forteresse). Sous les Francs, elle prit le nom de Lobdenburg, dans lequel entre le préfixe corrompu *lobden* (pour Lupodun), qui a donné la forme actuelle *Laden*.

Lieschgras, espèce de plante, fléau ; — bas lat. *lisca*, franç. *laiche*, *lèche*, genre de plantes), Limburg (pour Lintburg, la ville du serpent du tilleul : **Linde** ; — v. p. 149), Ludwigsburg (qui fut d'abord un **Jagdschloss** ou château de chasse du duc Louis), Lüneburg (*arx ericeti ;* en v. sax. *lune*, bruyère ; — ou, d'après ce qu'on a dit, parce que les païens y adoraient la lune ; — ou bien du m. h. all. *lune* = **Laune**, caprice, fantaisie), Luxemburg (n'est ni un *arx luporum* [**Luchs**, loup-cervier, lynx], ni un *lützelburg*, petit château) (1).

Magdeburg (la Ferté de la jeune fille, Parthénopolis, Parthénopyrga, la ville de la fille, **die deutsche Parthenope** : **Magd**, fille [de service], bonne ; jadis vierge [παρθένος], fille [cfr. celt. *mag*, enfant, fils] ; **Mädchen**, jeune fille, demoiselle ; — se rattache au gothique *magaths*, angl. *maid*, fille) (2). Mecklenburg (3) (= **Grossenburg** = à la Grande forteresse, Megalopolis :

(1) On a dit que Luxemburg, jadis *Lucelinburg* ou *Luciliburg*, était une forme de Lützelburg = Kleinburg ou Kleinenburg = au petit château (de l'inus. **lützel**, petit ; angl. *little*). Mais la vieille forme *Lucelin* nous offre deux mots celtiques (*lug*, *luch*, marais ; et *lin*, eau). Luxemburg est située au confluent de la Pétreuse et de l'Elz. La hauteur environnée de rochers sur laquelle fut bâtie la forteresse primitive, devait être, comme la ville de Lug-dunum (auj. Lyon), au milieu d'un pays marécageux. Le suffixe *lin* peut offrir un diminutif celtique identique à *lyt* (*lützel*, *little*), qui a eu la même signification.

(2) Les armes de cette ville offrent une fille tenant une guirlande. On croit qu'il y avait en cet endroit, du temps des Romains, un temple de Vénus. D'autres disent que Charlemagne, fondateur de cette ville, y avait trouvé une statue de cette déesse. On a dit aussi que ce nom rappelle l'impératrice Editha, fille d'Edmond, roi d'Angleterre, et femme de l'empereur Othon.

(3) D'après de nombreux érudits, le nom de cette ville aurait eu le sens de **Grossburg** et de Megaloburg. Hübner déclare qu'il ne faut pas s'étonner que les habitants aient donné à leur ville un

de *mihhil, sax. michel* = **gross**, grand), Mersburg (Martiopolis, Martisburgum), bâtie par Drusus et consacrée à Mars (peut être d'un mot apparenté à **Marsch**, marais : cette ville est sur la Saale), Nadelburg (**Nadel**, aiguille ; épingle), village qui possède une fabrique d'épingles (Autriche), Neuburg (**neu**, nouveau), Neuenburg ou Neufchâtel, Nymphenburg (*die* **Nymphe**, la nymphe) ; Oedenburg (**öde**, désert, silencieux), Offenburg (**Ofen**, four, fourneau ; — **offen**, ouvert, découvert), ville qui, d'après une légende, aurait été fondée par un prince irlandais nommé Offa (voy. P., p. 164), Oldburg (*Burgum vetus*), Oldenburg (*jad.* Aldenburg = Altenburg ; **alt**, vieux), Ortenburg (**Ort**, lieu, place ; *jad.* pointe, pic), Osnaburg (*Osorum burgum, utpote ab Osis habitatum*), Pfalzburg (de *pal*, en all. **Ppfahl**, pieu, poteau ; **Pfalz**, château, palais ; — lat. *palatium ;* cfr. palissade), ville que Vauban avait fortifiée ;

Rastenburg (**Rast**, repos ; étape, relai), Ratzeburg (**Ratz, Ratze** et **Ratte**, rat), Rauenburg (**rauh**, rude ; âpre, hérissé, raboteux ; montagneux), Ravensburg (**Rabe**, corbeau), Regensburg (1), Rehburg (**Reh**, chevreuil), Riesenburg (**Riese**, géant),

nom tiré du grec, car ils ont habité près de la Mer Noire où ils ont appris la langue des Hellènes. Cette explication ne sera guère du goût de nos savants plus modernes, qui expliqueront tout autrement la parenté de *mikel* et *michil* (grand, en gothique) avec μέγας, μεγάλη. On raconte que le village primitif dut son nom à un château fortifié par les Obotrites. Mais ce lieu avait été auparavant habité par les Celtes et il nous offre un nom que nous retrouvons aussi dans Mechlinium (Malines. voy. plus loin).

D'autres, songeant à une ville commerçante, ont recours au mot **mäkeln**, faire le courtier, faire des affaires comme courtier ; trafiquer, négocier (dérivé de **machen**, bas sax. *maken*, faire) ; — censurer, chercher des taches (de **Makel**, tache, souillure, opprobre ; — lat. *macula*).

(1) Castra Regina ou Reginum des Romains doit son nom à la

Rotenburg (**roth**, rouge; — **Rotte**, troupe, bande; escouade; bas sax. *rot*, angl. *rout*, bas lat. routa, rotta; v. franç. *route*, compagnie de cent hommes armés), ville du Brunsvick dont le château est sur une montagne où l'on adorait l'idole nommée Puster (v. p. 63), Rothenburg (**roth**, rouge), Rumburg (**Ruhm**, gloire, renommée), Salzburg (bourg au sel, château des salines : **Salz**; sel ; ou **die Burg [über] der Salzach**), ville qui doit son nom à des salines ou à sa situation sur la Salzach (rivière au sel), Sarreburg ou Saarburg (sur la Saar), Schauenburg (**schauen**, voir, regarder ; **Schau**, action de voir, spectacle) (1), Schlüsselburg (ainsi nommée par Pierre-le-Grand, parce que ce fort était la clé [**Schlüssel**] de la Néva, la clé du royaume du côté de la Suède (2), Seeburg (= **Burg an dem See**), Siebenbürgen (*a septem castris* : **sieben**, sept) (3), Sonnenburg

rivière **Regen** (pluie; jadis « eau coulante : » la pluie est une eau coulante, tombante; **regen** mouvoir, remuer; **sich regen**, se mouvoir. La forme celtique Ratisbona offre des mots celtiques conservés dans les langues néo-celtiques (irland. *rat*, motion, mouvement [ce mot pourrait indiquer un ancien nom de la Regen]; *rath*, forteresse; éminence; *rad*, *rod*, route, passage; bouclier, défense) ou à l'ancien celtique *ratis* (fougère). Pour *bona*, voy. App. T.

(1) Ville et comté de Westphalie qui tire son nom d'un vieux château tombé en ruine. Ce château est situé sur une hauteur d'où l'on jouit d'une *vue* très étendue. La montagne sur lequel il était bâti s'appelait jadis Nesselberg (**Nessel**, ortie), que l'on nomma ensuite Oelberg (qui ne dérive pas de **Oel**, huile; ni de **Eule**, hibou, chouette ; voy. celt. [irl.] *ail* [*oil*], rocher escarpé, et p. 101).

(2) La forteresse se nomme Oreschek (Noix, parce qu'elle est bâtie dans une île qui en a la forme). Pour le même motif, les Suédois l'appelaient Noteburg (suéd. *nött* = **Nuss**, lat. *nux*, noix).

(3) Nom allemand de la Transylvanie (*terra ultrasilvana*) qui a trait aux sept principaux forts de la contrée. Selon d'autres, ce

(**Sonne**, soleil), Starkenburg (**stark**, fort, grand, considérable), Strassbourg (voy. pag. 2), Stuhl - Weissenburg, Teutoburg (le fort de Teut, ou Refuge de la tribu : *theod*, tribu ; v. P., p. 64, 65), Wartburg (**Wart**, guet ; **Warte**, lieu où l'on se place pour guetter, pour observer ; donjon), Weinsburg (des vignobles) ;

Wissembourg (all. Weissenburg, Cron-Weissenburg, Weissenburg am Rhein, jadis Sebusium), ville du Bas-Rhin, située sur la Lauter (1), Weissenburg (Bavière), Stuhl-Weissenburg (*Alba Regalis ;* slave, Stolni Bielogrod), jadis lieu du couronnement et de la sépulture des rois de Hongrie (**Stuhl**, siège ; siège d'une autorité ; pouvoir, autorité), Weissenburg (Album castrum, Alba Julia, à cause de Julia Augusta, mère de Marc-Aurèle), ville de la Transsilvanie ; — Griechisch-Weissenburg (Alba Græca ou Bulgarica), en slave Bielogrod (= ville blanche : *beli*, *biely*, blanc ; libre), nom dont s'est formé celui de Belgrade (Servie) ;

nom se rapporterait à deux rangées de montagnes (**etwa, weil man sieben Bergreihen zählte** . Dans ce cas, ce nom devrait s'écrire Siebengebürge (de **Gebürg**, groupe de montagnes) ; — cfr. Siebengebirge. p. 38. Quoiqu'il en soit, le nom signifie proprement « sept châteaux, » et il désigne sans doute les sept juridictions qui se partageaient ce pays. En hongrois, cette contrée se nomme *Erdélyordszag*, et en latin *Transylvania*, parce que, pour la Hongrie, elle est « au-delà des forêts. »

(1) Auprès de cette ville est un village nommé Altstatt (vieux lieu ; vieille station). La nouvelle ville doit son origine à l'abbaye qui y fut fondée vers 630. Autour du couvent se groupèrent des habitants et la couleur *blanche* des maisons neuves aura sans doute motivé le nom de la ville. Cependant, Herzog rattache ce nom à celui du monastère qui aurait été appelé **Witzenburg** ou **der Weisheit Burg** (forteresse des sages ou de la sagesse), parce que les moines étaient connus pour leur savoir et pour leur sagesse (**Witz**, esprit : bon sens ; **Wissen**, savoir, connaître ; — **Weise**, *adj.* sage).

Wolkenburg (château des Nuages), montagne qui était jadis la plus haute des sept montagnes, et dont le château, situé au sommet, était souvent couvert de nuages et de brouillards (**Wolke**, nuage), Würtzburg (Herbipolis et Poépolis : πόη, herbe ; — la ville aux herbes) (1).

En Suède et Danemarck *borg* signifie « fort, citadelle : Aalborg (château aux anguilles), ville du Jutland, sur le bord méridional d'un golfe poissonneux ; — Biœrnborg (Arctopolis : **Bär** = ἄρκτος = ours), ville de la Finlande ; — Gothaborg (à l'embouchure de la Gotha), Goetheborg (est un port de la Gothie), Sunderborg (v. p. 141), Sweaborg (ville composée de *sept* [suéd. *sju* = **sieben**] îles), en Finlande.

Garten *terrain enclos et destiné à la culture, jardin* (primit. haie, clôture, lieu clos, maison fortifiée, fort ; proprement un terrain entouré d'une haie (**eine Umgürtung, ein umgürteter Platz ; — das Unzaümte, das Eingeschlossene**) (2) ;

(1) On a dérivé ce nom du v. h. all. *wurz* (herbe ; anglo-sax. *wyrt ;* — **Wurz** = **Wurzel**, racine ; **Würze**, épices), et on a supposé que cette ville devait son nom aux prairies et aux jardins qui l'environnent. Mais cette étymologie ne repose sur rien. Würzburg est en pays tout celtique et c'est dans l'ancienne langue du pays qu'il faut chercher l'étymologie de son nom. C'est ce qu'a très bien compris le géographe allemand H. A. Daniel qui le dérive du celt. *Viridunum* ou d'un chef franc nommé Wirzo (**von dem celtischen Namen** *Viridunum* **oder dem fränkischen Häuptlinge** *Wirzo ; — Deutschland*, t. II, p. 227). Nous n'avons rien à dire à propos de ce Wirzo (P., p. 245), si ce n'est qu'il ne faut pas trop aisément recourir à des noms propres. Quant à l'étymologie de Viridunum, voy. App. I.

(2) Gothique *gards* (maison), en scandinave *gaard*, une ferme, la *curtis* (cour) des Mérovingiens ; en celtique *gardd*, jardin (goth. *gairden, cingere*). Cfr. **Hort** (lieu sûr, asile, refuge), **Hürde** (claie ; enceinte entourée d'une ceinture de claies) ; grec χόρτος (enclos), lat. *hortus*, *cortis*, etc.

Gurt, chose qui embrasse, enceinte [d'un jardin]; ceinture; sangle, ventrière, bretelle, **Gürtel**, ceinture; cercle; anneau :

Hofgarten (enclos de la cour ou de la ferme), Kirchgarten (de l'église), Morgarten (**Moor**, marais), Rosgarten (qui servait pour la pâture des chevaux), Stuttgart (jadis Stuttgarten, ville ainsi nommée parce qu'elle s'est formée auprès d'une ferme où des juments étaient élevées, auprès d'un haras [**nach einem nahen Gestüte** ou **beim Stuten-garten**]; on voit une *jument* [**Stute**, cavale, jument] dans ses armoiries; — toutefois ce nom pourrait peut-être se rattacher au v. h. all. *stûda* = **Staude**, arbrisseau, arbuste), **Weingarten** (jardin planté de vignes; vigne); — Gurten (que l'on a dérivé du lat. *curtis*), masse de montagnes bernoises; — A Berlin, le **Thiergarten** (parc; ménagerie : **Thier**, bête) est une sorte de bois de Boulogne.

Le *gaard* norwégien a le sens d'enclos, de propriété close : Asgard (l'enclos [mythologique] des Ases); en norois, Constantinople était appelée Mikligardr (la grande ville); Fiellgaard (= **Gebirgshof**, enclos ou ferme du pays montagneux).

Le mot russe *gorod* (ville) se trouve avec *gora* (montagne) dans le même rapport que **Burg** avec **Berg**. *Gorod*, *gorad*, *grod*, *grad* et *hrad* (en tchèque) correspondent à **Garten** et signifient « enclos » place fortifiée, camp, château, ville : Bjelogorod dont nous avons fait Belgrade (= ville blanche), Novogorod (= ville neuve : *nowy* = **neu**, nouveau ; Stargard (pour Stargrad, vieille ville : slave *star*, vieux). Gorodetz, Gorodisch, Gradiska, Graditz, Gratz, Hradisch, Hraditz sont des diminutifs des mots précédents. Ainsi Goritz, Gœrtz, Goritia, en esclavon Goriza signifient petite ville (la ville ancienne de Goritz est située sur une montagne et munie d'un château); Gratz (abréviat. de *gradec* ou *gradetz* = **Städtchen**) (1), Goerlitz (ville incendiée,

(1) Cette ville est appelée aussi Nimietzki Grad (= **Deutschen**

en 1131, et rebâtie sous nom de Gorzelice = ville brûlée) — Bergen, ville de la Poméranie, était nommée anciennement Gora.

Hort, *lieu sûr, asile;* retraite; **Hürde** et **Horde**, claie, *clôture, parc,* (primitiv. ouvrage de branches entrelacées, claie; *par extens.* enceinte entourée d'une clôture ou de claies : Hörde (en Westphalie), Hurden (en Suisse) doit son nom, comme l'a parfaitement observé Scheuchzer (*Itin. Alpin.*), aux claies dont tout le lac était presque rempli et qui étaient disposées de manière à ce que le poisson fût conduit dans des nasses placées aux angles de ces claies (1).

Herd, exhaussement du terrain, construction qui s'élève au-dessus du sol, foyer; ménage, famille : Herd. Herdwangen.

Ring, cercle, anneau, bague; bracelet; **umringen**, entourer. Les Germains donnaient le nom de *ring* ou *hring* (= **Umwallung**) à des camps retranchés, à des enceintes fortifiées, qui étaient de forme ronde. Ce nom fut sans doute donné d'abord à la limite circulaire du champ clos ou de l'espace clôturé (**die kreisförmige Einfriedung eines Raumes**) et il désigna ensuite le champ clos lui-même (**der eingeschlossene Raum selbst**). **Ring** est apparenté à κρίκος [*circus*] : on dit encore aujourd'hui en *plattd. krink* (cercle). Ce radical a formé le

Stadt; ou la ville des muets), par opposition à Windischgrätz (la ville des Windes Sloweni Gradetz ou Slaven-Gradetz). Le nom de Gratz, en Styrie, a été écrit *Graz* et, en 1673, un **Bürgermeister** souhaita la bienvenue à l'impératrice en lui révélant que ce nom signifie royaume de la *grâce*, **Gnadenreich** (lat. *gratia*). Un calembouriste français a dit, de son côté, que Gratz est « la ville des *grâces*, sur la rivière de l'*amour*. » Cette ville est située près de la Mur (*die* Mur .

(1) Cfr. *hourd*, retranchement fait avec des haies que l'on garnissait de terre par derrière, et les mots *hourdage, hourdis* : le Hourdel-(Somme), Le Hour (Gers); en messin *hors* et *hours* (enclos de planches), *hors* et *hers* (échafaud, estrade).

verbe **ringen** (lutter, combattre) : Ringen, Ringleben, Ringstedt; — Hünenringe (cercle des géants : **Hüne**, géant; — **Ringel** (petit anneau) : Ringelberg, Ringelheim.

Fried a signifié une clôture, un enclos, un lieu où l'on est en sûreté, en paix (**Friede**, paix). Le verbe *friden* avait le sens de mettre en sûreté, de protéger, **sichern, hegen, schützen, einfriedigen**) : **Friedhag** est **ein schützender Hag**), **Friedhof** est un **geschützer, gesicherter Hof**) : Friedland (contrée protégée, à couvert), Fridau, Fridberg, Frideck, Fridesele; — Friedberg, Friedburg, Friedeck, Friedenburg, Friedenstein, Friedersdorf, Friedewald.

Wall, rempart (levée de terre qui défend une place; — lat. *vallum*, rempart, retranchement, palissade; *vallus*, pieu ; rempart : Wallau, Wallbach, Walldorf, Wallenberg, Wallenburg, Wallenbrück, Wallendorf, Wallenfels, Wallenhorst, Wallenstein, Wallgau, Wallrod, Wallschlot (*schlot* = **Schloss**).

Hof, ferme, métairie; domaine, propriété; maison de campagne; cour (basse-cour); cour (résidence d'un souverain); primitivement, espace entouré par une clôture, enclos; ce mot peut être rattaché à deux racines *hab*, **haben** (avoir, posséder) et à *habere* (= lat. *habitare*, habiter) (1); **Hufe** (bas lat. *hoba, huba*), *primit.* enclos, terrain défendu par une clôture; auj. terrain comprenant environ 30 acres.

(1) Ce mot peut être rattaché à deux racines : *hab*, **haben** (avoir, posséder) et *habere* (= lat. *habitare*, habiter). Peut-être aussi pourrait-on songer à la racine qui a donné **Haube** (coiffe, casque; — anglo-sax. *hufe*, m, h. all. *hûbe*, v. franç. *huvet*, chapeau ; celt. *hwf*, bas lat. *cuffa*, coiffe), et qui a eu le sens de « couverture. » Dans ce cas le mot **Hof** aurait d'abord désigné un lieu habité, couvert, et puis les dépendances, les champs qui y étaient attenants. Ce mot a ainsi désigné une certaine étendue de terre avec la maison de cultivateur (*modus agri cum habitatione coloni*). **Hof** désigne en Allemagne une demeure de paysans.

Dans les noms propres, **Hof**, **Hoff**, *hove*, *off* (en Bavière *of* et *kofen*) signifient : 1° une maison avec le terrain qui en dépend ; 2° un lieu fermé et à ciel ouvert, un enclos (**Kirchhof**, cimetière; littér. contour de l'église; **Todtenhof**, cour des morts; le flam. *Kerkhove* peut signifier « cimetière » ou « cense de l'église »); 3° une ferme, une métairie, un établissement agricole, que les chartes latines appellent *villa*. Dans la basse latinité, le métayer ou le colon se nommait *hobarius*.

La forme *hoven* est un datif pluriel équivalent à : **bei den Höfen** : Hof, Hofau, Hofberg, Hofdorf, Hofen, Höfen; Hofwyl; Hoff, Hoffen, Hoffenheim, Hoffstædten, Hofweyr (**Weiher**, vivier), Hofingen, Hofkirchen, Hofmarkt, Hofstatt, Hofsteig; — Eichhof (**Eiche**, chêne), Erlhof (**Erle**, aune), Esshof (**Esse**, cheminée, foyer), Fangenhof (**Fang**, capture; piège, trappe), Junghof (**jung**, jeune; nouveau, récent; — H.-R.), Kehlhof (**Kehle**, creux, enfoncement; gouttière, noue; gosier), Kettenhof (**Kette**, chaîne; guirlande), Königinhof (de la reine : **König**, roi), Neuhof (**neu**, nouveau), Riedhof (v. p. 181); — Brandhofe (**Brand**, incendie; lieu où un feu a brûlé : **brennen**, brûler), Diedenhove (Theodonis [P., p. 65] villa, Thionville); — Königshofen (du roi), Pfaffenhofen (**Pfaff**, *pape* et *papa* [père], jadis terme honorifique donné au prêtre ou « pasteur des âmes » voy. F., p. 85); Reichshoffen (**Reich**, puissance, pouvoir, empire), bg. du B.-R. : c'est là que nos cuirassiers culbutèrent et brisèrent tout sur leur passage et se brisèrent eux-mêmes ; — Waidhofen (**Waid**, pastel ou guède); Ninove (contraction de Nieuwenhove = nouvelle *villa*, nouvelle ferme) (1); — les chemins de fer ont amené dans beaucoup de localités la construction d'un Bahnhof (gare : **Bahn**, chemin).

(1) A la Renaissance, on appela cette ville *Ninive Flandrorum* et ses habitants se disaient *Ninivites*. Le grammairien Despautère prenait le surnom de *Ninivite*.

Schloss, château, manoir (lieu clos) : **schliessen**, fermer, clore ; **Schlüssel**, clef : Schlossberg, Schlosshof ; — (bas sax. *slot*) : Schlotheim, Schlottendorf ; Neuschlot ; — Schlüsselau, Schlüsselburg, Schlüsselfeld ;

A la racine qui a donné Schloss se rattache le latin *clausus* (clos, fermé) (de claudere) : Klause (défilé du Tyrol), Klausen ; — cluse, Vaucluse.

Feste, Festung, forteresse : **fest**, ferme, solide, dur, résistant [*prop*. cohérent, compacte ; cfr. **fast** (*adv.*), en serrant de près ; presque ; **fasten**, jeûner, faire abstinence [*propr.* se serrer) : Festenberg, Festungsberg, Vestenbergsreuth ; — Hammerfest (**Hammer**, marteau ; — v. h. all. *hamar*, pierre, rocher).

Schote, schoot, schat signifient un enclos, un lieu fortifié par des fossés ou par des palissades. On a dit que *shot* et *shott* (terminaisons locales en Angleterre) sont des corruptions de *cot* (cabane, hutte) ; mais on pourrait, avec plus de raison, recourir au celtique [irlandais] *sceot* (lat. *scutum*), bouclier [cfr. **Schote**, gousse, *cosse*]. Ainsi, *schot* indique un lieu défendu, protégé, un abri où l'on est comme sous un bouclier : Schotten, Schottenstein ; — Hondeschoot (dép. du Nord) ; — Aldershot (angl. *alder*, aune), fameux camp où manœuvrent les troupes anglaises ; — Schottwien, en Autriche, doit son nom à une colonie de moines écossais (**Schotte**, écossais) qui s'y établirent comme missionnaires et comme cultivateurs pendant le moyen-âge (Wien = Vienne).

Schutz, abri, défense ; rempart ; asile, refuge ; **schützen**, protéger, défendre : Schützen-See (lac), Schützingen ; — Eberschütz (**Eber**, sanglier), Eibenschütz (**Eibe**, if), Grosschützen (**gross**, grand, haut).

Le mot *palatium* a formé le mot **Pfalz** (dans le dialecte du peuple *Palz*). *Die* **Pfalz** (le Palatinat), Palatinat vient des *palais*,

palatia (**Pfalzen**) que les anciens rois de France et de Germanie avaient bâtis en différents endroits et où ils établissaient des juges auliques appelés comtes palatins, en allemand **Pfalzgrafen**) : Pfalz, Pfalzburg ; — ? Balstal (en Suisse) dont le nom se trouve écrit Baltzthal, Pallasthal et Pfalsthal (vallée du palais ou du château). En gallois, *plâs*, *palas* signifie « palais » : Plâs Gwyn (habitation blanche), Plâs Newydd (Châteauneuf).

Mauer, mur, enceinte de pierres : Mauer (duché de Bade), Mauren (à la muraille; — en Württenberg), Murr (avec des antiquités romaines), Mauersee (lac de la muraille), Murnau (?) ; en Suisse Muri (abbaye de Bénédictins qui ont dû se réfugier à Griess dans le Tyrol). Le nom vient de ce qu'on y a trouvé de vieilles murailles, qu'on a supposé avoir été des restes d'un temple païen ou d'une forteresse romaine.

Zabern. — Il ne faudrait pas rattacher au mot français *taverne* les noms de deux localités nommées *Tabernæ* (**Zabern**). La stratégie romaine avait eu recours au système des camps retranchés et permanents. Ces grands camps étaient des forteresses entourées de remblais et de fossés et plus tard de murs. Toutefois, quelques-uns de ces camps ne furent d'abord que des magasins et des boutiques. Les Romains donnèrent à ces localités où ils hivernaient le nom de *Tabernæ* (*taberna*, maison de planches, boutique). Quelques-uns de ces camps ont donné naissance à des villes : Tres Tabernæ (auj. Elsass-Zabern) ou Saverne (ville du B.-R. située sur l'Erlach, au pied des Vosges), et Tabernæ Rhenenses (Rheinzabern) ; — Tafern (vg. du Würtemberg (1).

Noms qui se rattachent à l'idée de couvrir. — Heim,

(1) Le nom de *Tabernæ* fut germanisé en Zabern, parce que la langue allemande laisse quelquefois entendre un *s* après le *t*, ce que l'on a exprimé par le *z* (cfr. Tolbiac et Turicum dont on a fait Zulpich et Zürich).

domicile; pays; patrie (jadis maison; manoir; domaine; dans les noms géographiques, ce mot signifie habitation, hameau, bourg, village, ville, pays, patrie [cfr. **Heimweh**, le mal du pays, besoin de revoir le pays : **Weh**, ah! aïe! mal; douleur; malheur). Proprement, *heim* signifie la « maison paternelle, » et, il se trouve, avec ce sens, dans le mot **Heimat** (patrie), qui n'est que la maison paternelle agrandie.

Considéré au point de vue de son étymologie, le mot *heim* offre l'idée générale de « lieu qui sert d'abri, de retraite: » le *heim* était une demeure entourée de haies et de fossés; proprement, un lieu couvert, protégé (*a place hemmed in*, lieu bordé, environné de montagnes; de *to hem in*, enfermer; *to hem*, ourler, border). **Heim** se rattache au verbe perdu *himan* (dan. *hema*, couvrir), qui a donné les mots **Geheim** (caché, secret, mystérieux; intime), **heimlich** (caché, dérobé, secret; — qui ressemble au pays natal, connu; — familier d'une maison, intime), **Hemd** (chemise; bas lat. *camisia* pour *kham-isia*, cfr. grec εἷμα et ἱμάτιον, vêtement; anglo-sax, *ham*, peau; **Leichnam** [jad. *lîh-hamo* = vêtement ou enveloppe de chair; **Leiche**. *primit.* chair; *puis*, corps humain, vivant ou mort; *auj.* corps mort, cadavre; mort], cadavre). En suédois, *ham* signifie couvercle, et, en gothique *himins* avait le sens de **Himmel** (ciel) considéré comme un toit qui recouvre la terre (voy. P., p. 114).

Heim a pris de nombreuses formes : goth. *haims*; anglo-sax. *ham*, *haem*; v. nor. *heimr*; angl. *ham* (village, hameau), *hamlet* (hameau); bas all. *ham*; frison *ham*, *hem*, dan. *hiem*, suéd. *hem*; franç. hameau. Le mot anglais *home* signifie demeure, logis, patrie (1).

La notion que nous offre le mot *heim* se retrouve peut-être

(1) On a rattaché les mots goth. *haims*, lithuan, *kaimas* et le grec κώμη (village) à κεῖμαι (je suis couché), κοιμάω (je me couche); au sanscr. *çî* (reposer).

dans la forme celtique *om* : Cad-om-um (la demeure des guerriers; celt. *cath*, guerre) et quelquefois dans la finale latine *um*, dans quelques noms de lieux.

Le mot Heim forme un grand nombre de noms géographiques en Allemagne, en Belgique, en Hollande, en Angleterre et en France : Heimbach, Heimberg, Heimburg, Heimbruch (**Bruch**, fente, crevasse, brèche ; — marais), Heimfels, Heimgart, Heimhausen, Heimkirch, Heimkirchen, Heimsheim, Heimstetten; — Hambach, Hamberg, Hamborn, Hamburg (voy. p. 214); — Ham (dép. de la Somme), Hames, Han, Hamel (Hanovre), Hameln (Westphalie), Hamel;

Arlesheim, Arnheim (p. 174), Avenheim (Alsace; du celt. *avon*, *abhan ;* de *abh*, rivière ; on voit à l'entrée du village une source nommée **Unversiegbare Brunnen** = Fontaine intarissable : **versiegen**, tarir) ; Bergheim (situé sur une montagne, au pied ou auprès d'une montagne), Berckheim (id. — ce nom est écrit Berchen dans d'anciennes chroniques : *hen* pour *heim*), Bernheim (voy. App. E), Bischofsheim (de l'évêque), Bochenheim, Bochheim (**Buche**, hêtre), Bohême (Boierheim, Boiheim = demeure des Boïens ; et par corruption) **Böhmen** ; Bretten (pour Brettheim : **Brett**, planche) ; Dagersheim (d'un nom propre qui contenait **Tag**, Dagobert, etc. P., p. 201), Darmsheim (d'un individu nommé Dagram, v. h. all. Tag-hraban = corbeau brillant : **Rabe**, **Tag**), Drontheim (norvég. Trondhjem, en lat. *Nidrosia* : **Nieder**, *bas, inférieur*, et **Haus** : cette interprétation donnerait à supposer que la première syllabe du mot Drontheim est pour **darunter**, *dessous ;* peut-être cette syllabe se rattache-t-elle à l'anglo-sax. *throvan* (*pati*, *certare*) ; ou au vieux norois *throa*, v. h. all. *druoen* (augeri) ; ou à un héros nommé *Thróndr ;* ou au dan. *throne* [parce que cette ville était jadis la capitale et la résidence des rois de Norwège] et *hjem* = *heim*) ; Dürrheim (**dürr**, sec, aride), Eglofsheim (de Eglof =

Agilolf ; — P., p. 79), Forchheim (p. 177), Gandersheim (sur la Gande), Gebersheim (pour Gebhartes-heim, de Gebhart, nom d'homme ; P., p. 108), Heimsheim (de Heimboto ou de Heimrich, P., p. 114), Hildesheim (habitation d'Hilda ou d'Hildegarde (1), Hochheim (**hoch**, haut, élevé), Hofheim (demeure de la cour), Hohenheim (habitation élevée, **hochgelegene Wohnung**), Kaisersheim (de l'empereur, **Kaiser**), Kirchheim (de l'église), Lauresheim ou Lorch (du laurier, **Lorbeer**) ;

Mannheim (se rattacherait à **Mann**, homme : ? demeure des hommes ; — du celtique *man*, forteresse) (2), Molsheim (ne

(1) On raconte que l'empereur Louis-le-Pieux donna à cette ville le nom de l'impératrice Hildegarde sa mère. *Hilde* et *Hille* sont des formes abrégées d'Hildegarde (comme Fritz pour Friedrich, Korsten pour Christianus, Ilse pour Elisabeth). Voyez pour *hild*, P., p. 119.

(2) Le nom de *Manheim* se trouve, avec cette signification, dans la mythologie scandinave, mêlé aux souvenirs du Godheim (demeure des dieux : **Gott**). Mais il nous semble que le nom géographique nous offre un mot de la nomenclature des Celtes. Pour nous en convaincre, nous n'avons qu'à rapprocher le nom de Mannheim du nom de Manchester (Angleterre). Antonin nommait déjà cette ville *Man*aurium et *Man*utium. Or, Camden remarque, avec raison, que l'ancien nom de cette localité s'est conservé dans le nom moderne. On a supposé, il est vrai, que les habitants de cette localité s'étant bravement défendus contre les Danois, ceux-ci avaient donné à la ville le nom de Manchester (le fort [*chester*, *castra*] des hommes [*men*] ; singul. *man*). Les habitants de cette ville sont sans doute fiers de pouvoir rattacher son nom à cette légende. Mais il n'en est pas moins vrai que *Mancunium*, nom breton de Manchester, vient de *maen*, *main* (pierre) ou de *man* (lieu fortifié). Cette ville est bâtie sur une colline rocheuse, et, au bas, on trouve des carrières de pierre. Mancunium ou Mancenium signifierait donc « colline pierreuse ou forteresse de la hauteur » : irland. *ceann* [*Kan*, *can*, *Kin*, *Ken*], sommet ; gaél. *cenn*, tête, sommet, gallois *cefn* [prononc. *Keven*] et armor. *Kevn*, dos, sommet de montagne ; — cfr. Cévennes).

dérive pas de **Maulthier**, mulet ; ni de *der* **Moll, Mol**, *das* **Mollen**, qui, en dialecte souabe, signifie taureau ; mais du celtique *mol* [*maul, meall*], coteau), Mühlheim (du moulin), Oberehenheim (= Ehenheim, supérieur), nom allemand d'Obernai (jad. Oberœna) (1), Oppenheim (logis découvert : **offen**), Odenheim, demeure solitaire, déserte : **öde** ; — ou habitation d'Odon, d'Eudes, P., p. 17), Pforzheim (? **Pforte**, porte), Quernheim (v. h. all. *quirn* = **Mühle**, moulin), Rudesheim (de Ruod-olf, de Ruod-bert ; P., p. 139), Ruhmesheim (habitation de la gloire : **Ruhm** : ou de Romuald, de Romarich, P., p. 190), Schmidheim (du **Schmied**, forgeron), Sponheim, bas all. *spón* = **Span**, éclat, fragment), Stammheim (**Stamm** est employé ici dans le sens de **Stock** ; p. 142), Sulzheim (sur la Sulz, **Heim an der Sulz**), Trithème ou Trittenheim (hameau du pressoir : *der* **Tritt**, *die* **Trotte**, pressoir ; — der **Tritt**, pas, marche ; pied, empreinte du pied ; **treten**, poser le pied, faire un pas ; fouler [aux pieds, avec les pieds], fouler [la vendange, etc.), Thurckheim (jad. Thorencohain, Thurinchheim), v. du H.-R., dont le nom rappelle les Turingi ou Tulingi que César place dans la haute Alsace, ou qui du moins paraît signifier l'habitation d'un Thuringien) ; Türkheim n'a rien à faire avec les Turcs [**Türken**], mais avec les Thuringes ; cette localité était nommée jadis Thuringoheim, Dürinchheim, Durinkan).

Dans la mythologie : Alfheim (séjour des génies, des *elfes* ou habitants des lieux élevés, P., p. 27), Gladsheim (séjour de la joie : dan. angl. *glad*, joyeux, heureux ; l'allemand **glatt** [glis-

(1) Ober Ehnheim (ou Haut Ehnheim, pour le distinguer de Nieder-Ehnheim ou Bas-Ehnheim qui n'en est pas éloigné) est une ville située au pied de la montagne de Sainte-Odile, près de la rivière d'*Ehn* (B.-R). Le nom latin de cette localité (Oberœna) nous offre le nom celtique de l'Ehn. *Œn* est le nom de l'Oenus ou de l'Inn qui passe à Innspruck (voy. le celt. *oen*).

sant; insinuant, flatteur], n'a pas conservé ce sens), Niflheim (= **Nebelwelt**, le monde des brouillards; de **Nebel**, brouillard; cfr. lat. *nebula*).

Heim prend les formes *hem*, *ghem*, *em*, *eim*, *en*, *in*, *um*.

D'abord, *hem*: Arnhem, Gotthem (dans une charte de 967 Gutdingahem = la demeure de *Gutdinga* = Bonnechose), Houthem (du bois), Laethem (demeure des serfs: les *leti* ou *læti*, étaient attachés aux champs; *tudesc*. *laet*, colon; gaél. *laith*, multitude; cfr. *leude* qui a eu le sens de multitude choisie; P, p. 141), Uxem (dép. du Nord).

Hem devient quelquefois *ghem*, *gem*, *gen*: Belleghem (demeure des peupliers: **Belle**, *populus alba* (1), Everghem (du sanglier; — qui figurait dans les armes de l'ancien comté de ce nom), Ledeghem (**ledig**, dégagé, exempt; vacant, inculte), Zerkeghem (*jad*. Zerkenghem: du flam. *zerk*, pierre tombale; pierre carrée, grosse pierre devant une maison; — cfr. **Sarg**, cercueil); — les formes tudesques *ghem*, *gem*, *gen*, correspondent aux terminaisons *gnies* et *ghien* des noms romans. Les noms romans en *chies* ont pour correspondants des noms tudesques en *chem*. Aussi doit-on admettre que les formes *chin*, *chain* sont des équivalents de *heim* (2):

Enghien (= Adinghem; — Belgique), Gislenghien (**Geisel**, **Geissel** [prisonnier de guerre], otage), Oedingen (**Öde**, désert), etc.

(1) Bellem (dans la Flandre occidentale) offrirait la même étymologie (pour Bellheim). Cependant ce nom pourrait être une abréviation de Bethléhem, nom que ce village aurait porté dans un registre de dîmes de l'an 1331.

(2) Tronchienne (en flam. *Drongen*, en lat. *Trunchinium*), ville de Belgique célèbre par son ancienne abbaye. On a voulu voir dans ce nom celui de *Droonghem* (demeure *de Jérôme*), parce que *Droon* est l'abréviation flamande du nom de ce grand docteur.

Ham et *an* expriment la même idée : Han (Meurthe), Han-sur-Seille; — Grignan (jad. Greinhanum : *grein* est une forme du nom celtique du soleil), Serignan (jad. Serinhanum), Marcorignan, Lézignan, Meilhan, Coursan, Celleyran, Paulhan, et dans une infinité d'autres noms.

Il n'est pas possible de prendre généralement la syllabe *an* pour un suffixe ethnique rattaché à un nom de personne. La finale *an* n'est d'ordinaire que le mot *ham, han* prononcé à la gauloise. Beaucoup de noms de localités ont conservé cette désinence qui, du reste, s'adapte très bien à des noms de personnes. On n'a aucun motif de recourir, à ce sujet, au suffixe latin *anus*. Mais on peut croire que ce suffixe provient du radical mentionné ci-dessus. De sorte que les suffixes *an* et *ac* étaient équivalents pour le sens et s'adaptaient à des noms de personnes pour former des noms de lieux. Aussi a-t-on pu remarquer que, dans les chartes, on emploie tantôt *an* et tantôt *ac* (Florensac : Florentiacum et Florentianum).

Hen : en France : Berlinghen, Masinghen, etc.

En : Buchen (= Buchheim), Büren (v. a. all. *bûr*, habitation), Essen (= Essheim : **Esse** ; ou *ess*, eau ; voy. App. T, etc.).

La forme *en* (voy. p. 140 se rencontre fréquemment dans le pays castrais : Au sud et au sud-ouest du champ de tir du Causse ou d'Envieu, dans un rayon très restreint : Encrouzil, Enpayen, Enroux, Enlaure, Entibaud, Embaleux, Enrey, Ensegonne ; entre Verdalle et Massaguel : Enbelis, et non loin de là : Enjaurés, Engout, Encalcat, Enbayssière, en Charles, Ensayssac, etc. Dans la Haute Garonne : Encausse (l'enclos du Causse ; — F., p. 333) (1).

(1) Le nom d'Envieu que l'on prononce *En-bîou*, en languedocien, nous semble avoir eu le sens de bois ou enclos vivant (**ein lebendiger Hag**), Haie-vive (occitan. *vîou* ou *viu*, vivant, en vie ; bas bret. *bihue*, v. irl. *béu*, gall. mod. *byw ;* — lat. *vivus* ;

On a dit, il est vrai, que *ĕn* est une abréviation catalane qui signifie *dominus*, ou encore que *ĕn* était la terminaison de *mossen* qui, en languedocien signifie « monsieur. » L'abbé Sauvages s'exprime ainsi à ce sujet : *En*, dernière syllabe de *mossĕn* dont elle était l'abrégé et qui en tenait lieu. On lit dans des actes : *ĕu, ĕn Péirĕ Bermon ;* moi, Sr. Pierre Bermond. » Puis, ce savant ajoute : L'*en* était précédé quelquefois d'un *d'* apostrophé, comme *ab cossel d'ĕn Karles,* de l'avis du Sr Charles. » (*Dict. languedocien*). Nous admettons très volontiers cette signification de *en*. Mais nous ne pensons pas qu'elle doive exclure celle que nous proposons pour les noms de lieux. Dans les actes latins, *Pratum d'ĕn Audemar* peut fort bien avoir signifié « le pré de Mr Audemar » et « le pré de l'enclos-Audemar. » Nous serions même porté à croire que le mot *pratum,* employé ici, n'est qu'un équivalent de *ĕn* dont on ignora plus tard la signification primitive. *En* et *an* ne sont que diverses modifications phonétiques de la racine qui a donné **Hain** ou de celle que nous offre le subst. **Heim** (1).

Une autre orthographe française du mot *heim* se retrouve dans des noms terminés en *aing* (comme Houtaing et Anvaing) et en *ain*. Dans les départements de l'est de la France : Dalhain (Meurthe ; nommé Delheim en 1121), Domnon [Meurthe ; se nommait Domenheim en 1217). La même forme se rencontre dans : Hollain, Blandain, Marqain, Lamain, Houtain, Hertain, Jollain.

Dans la Saxe et dans la Frise, le mot *heim* est souvent changé

grec βίος, vie). Il y avait jadis un bois de chênes verts ; on trouve encore, en cet endroit, un petit groupe d'individus de cette essence.

(1) D'autres savants ont vu dans le mot *en* une forme de l'article défini *an* usité chez les Celtes pour les noms appellatifs. Enfin on peut rattacher le *en* de certains noms à *én,* chez.

en *um*. Ainsi Borkum (Frise). Quelquefois cependant la finale *um*, que l'on trouve dans divers noms du Hanovre et de la Westphalie, etc., exprime une simple marque du datif pluriel. Ainsi, dans le Schleswig : Rysum (situé au bord de la mer et dont le nom indique le voisinage de digues) (1), Dornum (situé auprès d'arbustes buissonneux (**Dorn**, épine; arbuste épineux); — Borkum (peut être un datif pluriel de Burg et un équivalent de) Borken (Westphalie) : — Bochum (**Buche**, hêtre), Brinkhum, Brokkum (= Brochheim : **Bruch**, crevasse ; — marais), Dokkum, Gorkum, Stockhum.

Dans quelques noms, *ham* est pour *amnis* (cours d'eau).

Haus, maison, habitation, logis (c.-à-d. le lieu où *l'on se cache*, où l'on se met en sûreté : **der Ort des Bergens, Welcher einen birgt**); goth. suéd. dan. v. h. all., angl.-sax. *hûs*; dan. et norwég. *huus*; angl. *house*; holl. *huis*; slav. *hisha*, croat. *kuzha*, hongr. *haz*, lat. *casa*, habitation, maison. Ces mots se rattachent à la racine sanscrite *kut* (couvrir; cfr. grec κεύθω, je cache ; κύθος et κεῦθος, habitation cachée; souterrain, caverne: tanière; anglo-sax. *hedan*, protéger, *hydan*, cacher; angl. *to hide*, cacher, couvrir; **hüten**, garder (mettre sous sa protection, couvrir, quelqu'un), celt. *cyddia*, couvrir, cacher), ou à une racine *hu* (couvrir, cacher). La même racine se retrouve dans les mots suivants : **Haut** (peau; lat. cutis; grec σκῦτος, peau, cuir; angl. *hide*, peau, — c'est à-dire couverture du corps, enveloppe membraneuse qui recouvre un corps organisé) ; **Hose** (culottes, chausses ; jad. *heuse ;* — Robert, duc de

(1) De *rys* (all. **Reis**, ce qui part, ce qui s'élève ; pousse, scion, rejeton [suéd. *ris*, island. *hris*], **reisen**, *primit.* se dresser, s'élever, partir ; *plus fréquemment* voyager). Ce mot indique une digue faite avec des branches (**ein aus Reiswerk, Faschinen erbauter Damm**). On retrouve aussi ce même mot dans Ryswick.

Normandie, surnommé courte-heuse [*brevis ocrea*]); cfr. chausse; gousse; gousset; housse.

Ainsi le substantif *haus*, a désigné d'abord *cachette conditorium*, comme **Heim**, une *caverne*, un *trou*; dans ce dernier sens, il se retrouve dans le mot *huis* (*l'entrée*, la porte. On disait d'ailleurs : *aller dans son trou*, pour : *aller dans sa maison*. Mais, dans beaucoup de cas, le mot *huis* signifie *maison*. C'est ainsi que, dans le Morvan, beaucoup de petits hameaux, d'habitations isolées, portent le nom d'*huis*, auquel est ajouté un nom de famille ou de baptême. C'est donc à tort que l'on a traduit dans ces noms le mot *huis* par *porte*. Ainsi *Huis Morin, Huis Picard, Huis Perrot, Huis Robin*, etc., signifient la *Maison Morin*, etc.

Le mot **Haus** a d'ailleurs signifié un *abri*, un lieu de refuge, un endroit clos, une construction couverte, et on a pu rattacher la racine de ce mot au latin *curo* (pour *cuso*). En effet, l'all. *hûs* (**das Hegende, Schützende**) et le mot lat. *curia* (*cour et maison*) se rattachent au même radical qui a donné le gothique *huzd* (lieu sûr, asile) et le latin *custos* (gardien, protecteur) :

Haus (Autriche, Bavière, etc.), Hausberg, Hausberge, Hausbergen, Hausdorf, Hauseck, Hausen, (nombreuses localités), Hausruck, Haussee (lac), Haussen ; — Haus im Busch ; — Abbenhausen (de Abbo), Ahausen (de *aha*, cours d'eau), Bogenhausen (**Bogen**, courbure; arc), Bruderhaus (où il y avait une confrérie : **Bruder**, frère), Burghausen, Fischhausen (**Fisch**, poisson), Gärtnerhaus (du jardinier), Heiligenhausen (**heilig**, saint), Herrenhausen (**Herr**, seigneur), Hildburghausen (pour *hild*, v. P., p. 149), Holzhausen, Jägerhausen (du chasseur), Jaxthausen (p. 177), Harthausen (habitation de la forêt : *Hart* = *Harz*, hauteur boisée), Kaltenhausen (**Kalt**, froid), Lahausen (v. h. all. *lacha* — **Lache**, mare, bourbier), Lerchenhausen (**Lerche**, alouette, ou de l'arbre nommé **Lerchenbaum**,

mélèze), Mauthausen (**Mauth**, douane, impôt), Mülhausen (Mulhouse, H.-R. = à la maison du moulin; ou **Wohnungen bei der Mühle**), Neuenhaus, Neuhaus (**neu**, nouveau), Pfauhausen (**Pfau**, paon), Sachsenhausen (des saxons ou des pierres, p. 89). Schaffhausen (v. p. 11), Scharnhausen (en bas all. **Scharren** et **Scharn**, boutique, étal; propr. lieu entouré de palissades : bas all. **Scharren**, pieu, piquet, poteau), Schönhausen (**schön**, beau), Schweighausen (**Schweig**, basse-cour, ferme où l'on élève des bestiaux : de *schweigan*, réprimer, modérer, tenir en bride; — **schweigen**, se taire, garder le silence), vg. du B.-R. et vg. du H.-R. (jad. Suuetchusa et Suechusen), Seehausen (ville complètement entourée par la rivière d'Aland), Sunderhausen et Sonderhausen (v. p. 141; **in Sunder [königl. privatforst] belegen**), Stockhausen (**Stock** indique un lieu où une forêt a été éclaircie, v. p. 142), Thalhausen (**Thal**, vallée), Thannhausen (**Tanne**, sapin), Viehhausen (**Vieh**, bétail), Warthausen (**Wart**, guet), Wiflingshausen pour Wülflings, patronymique de Wulfilo = petit loup; — P., p. 229), Wildhaus **Wild**, bête sauvage; gibier; **wild**, sauvage, inculte; féroce), Winterhausen (**Winter**, hiver), Wornshausen (de Werno, dimin. de Werner; P., p. 211); — *blockhaus* = **Blockaus**) signifie « maison » [faite au moyen] « de blocs » [**Block**, bloc: billot] de bois, de troncs d'arbres, etc.; c'est, en résumé, une maison fortifiée, une redoute en bois.

En hollandais, *huysen* : Warfhuysen, etc. Dans le Pas-de-Calais : Bergueneuse (jad. Berguinhouse). La forme *euse* se trouve peut-être aussi dans Chartreuse (Chartusia) dont le nom dérive peut-être de *hart* = *harz* (montagne boisée et d'un accès difficile; — **hart**, dur, pénible). Cfr. grec καρτερός; fort; redoutable, terrible); κράτος (force); κάρτα, *ion.* très, beaucoup, fort.

En Hollande, Enghusa (**eng**, étroit, resserré). Leuze, ville

de Belgique, était nommée jadis Luthosa. Elle doit son origine à un monastère bâti par saint Amand. Ce saint lui donna le nom de *Luthosa*, *Luthusa* ou *Chludhusa*, nom qui signifie *Maison claire*, illustre (voy. P., p. 136 et ss.); et qui est analogue à Clairvaux (*clara vallis*) (1).

Comines se nommait en flamand *comena-hus* (c'est-à-dire : maison des venants, des arrivants, auberge, hôtellerie : **Kommen**, venir, arriver) (2).

Chez les Scandinaves : Aarhuus (maison des rames : suéd. et dan. *åra, aare*, rame), ville du Jutland, entre la mer et un lac ; Aggerhuus (château sur l'Agger), Axelhuus (bâtie par Axel ou Absalon, primat du Danemarck), Wardhuus (maison de *garde;* il y avait un poste, une sentinelle).

Usedum (île de la Baltique et ville située dans cette île) ne signifie pas maison (*dom*) de l'école (en wende *huz*, enseigne-

(1) *Inter monasteria ab ipso Amando ædificata sunt illud cui ipse sanctus Vir* LUTOSA *nomen imposuit; seu* ROTNACE (dans quelques exemplaires *Rotnasce* = Eau-rouge : *ach* = *asce* = *eau*) quod præfato penè est contiguum (*Acta SS. Belg.* tom. IV, p. 213, Ex Vet. MSS.), auj. *Renaix*. On a dit à tort que Luthosa venait de *lutum* (bourbier, fange), parce que cet endroit aurait été entrecoupé de marais bourbeux. On a voulu donner aussi cette étymologie pour la capitale de la France : *Lutetia à luto*. Mais c'est là une étymologie qui n'a d'autre base que l'ignorance de la langue celtique et une fausse application d'un mot latin.

(2) Nous croyons pouvoir rattacher à la même racine le nom de Comminges, par lequel sans doute les Wisigoths ont traduit celui de la cité des Convènes. L'Oppidum celtique de Lugdunum (hauteur des marais : les vallées voisines formaient des marécages qui servaient à la défense de cette forteresse) devint sous les Romains Lugdunum Convenarum. Le nom de *Convenæ* avait été donné aux aventuriers que Pompée *réunit* et fixa en ce lieu. Les envahisseurs tudesques ont sans doute conservé le sens du mot latin dans un équivalent tel que *Commen-ing* dont on aura fait Comminges, auj. Saint-Bertrand de Comminges.



ment ; — *huzysch*, enseigner). Ce nom vient sans doute du celtique *us*, *ouse* (eau) et *dun* (ville fortifiée).

Dans le celtique, la racine qui a donné le mot **Haus**, a pris quelquefois les formes *os* et *oz* : Tolosa (Toulouse [irland. *tulla*, colline ; ou du celt, *tull*, irland. *toll*, trou, caverne], dont les premières habitations furent établies à Vieille-Toulouse, auprès des pentes abruptes de la Garonne) ; Marnoz (Eure) = maison de la marne ; Marloz (Haute-Saône) offre le même sens (en picard *marle* équivaut au gaulois *marga*) ; Marlieux (Ain), Berlioz, Landoz.

Dans de vieux noms celtiques nous trouvons la forme *us* : Segusium, Bergusium, etc. ; et peut-être *gus-ius* (irland. Vargus, Congus) : Κογ-γούσιος, ville de la Galatie.

Le nom l'Elysée nous paraît rappeler la « demeure du soleil » (de *el* ou ἥλ-ιος, soleil ; et *hys*, demeure).

La forme *hausen* est quelquefois abrégée en *sen* et en *se*, par apocope du *n* : Alvesen (corrupt. de Alberdeshausen), Arolsen (de Arnoldshausen), Bennigsen (de Bennigshausen ; de Benno), Ebersen (pour Eberhausen), Mörsen (habitation du marais : **Moor**) ; — Angelse (pour Angelsen = Angelhausen : **Angel**, crochet ; hameçon : cfr. lat. *angulus*). Quelquefois cependant *se* est pour **See** (lac).

Hütte, *hutte*, *chaumière*, *cabane* ; *forge* (*lieu couvert*, *abri* ; *celt. guta* et *cwt* ; finnois *cota* ; angl. *hut*, suéd. *hydda*, hutte) : cfr. **Hut**, angl. et dan. *hat*, *chapeau* (couverture de la tête) ; **Haut**, *peau* ; de l'anc. v. *hutan*, angl. *to hide*, *couvrir*, grec κεύθειν, *cacher* ; **hüten**, *garder*, *surveiller* ; le français hutte est de la même famille. Nos ancêtres, qui s'étaient éloignés du foyer central de la civilisation et qui avaient émigré en Europe, habitaient, par familles, des espaces libres, au milieu des forêts, sur les bords des rivières, dans des *huttes* coniques faites de pieux fichés en terre et de branches d'arbres : Hutte, Hütten, Hutten-

berg, Hüttenfeld, Hüttenberg, Hüttenheim, Hüttenrode, Hüttenstein ; — Königshütte (du roi), Rothehütte ; — Mevegshütte (située au milieu [**in der Mitte**] du chemin [**des Weges**], etc. Suéd. *hud* (= **Haut**, peau) : Hudemühlen, Fischerhude, Steinhude.

Le mot **Hütte** a, d'ailleurs, une signification spéciale : il désigne des fonderies de métaux : Buschhütten (les cabanes du bois). En Prusse, divers noms de lieux formés du mot **Hütten**, indiquent des **Glasfabriken** (verreries : **Glas**, verre ; cfr. franç. glace ; lat. *glacies*) : Glashütte, Glashüttendorf ; — Fischerhude, Steinhude, Hudemühlen, etc.

Hut (*der*), chapeau ; coiffe, calotte ; **Hut** (*die*), garde, surveillance ; protection. Ce mot a eu le sens général de *der* **Schutz** ; **hüten**, garder, protéger : Hutberg, Hutweil (Suisse) ; — Herrenhut (**Herr**, seigneur, maître, chef, propriétaire), Landshut (qui a dans ses armes trois chapeaux, d'après une étymologie qui restreint trop le sens de *hut*), Landshut (abri ; refuge de la contrée), prè de Soleure ; — en Silésie, en Moravie, en Galicie ; Waldshut (abri de la forêt) ; — [angl. *hat*, suéd. *hatt*, m. h. all. *haeze*] : Hatten, Hatfield, Hatzfeld (?) ; — Sneohattan (bonnet de neige).

Koth (*das*), **Kothe** (*die*), cabane, hutte ; petite métairie (angl. *cot. cottage* ; celt. *cwt*) ; *plus partic.* saunerie (**Salzkothe**) ; *prim.* fosse ; antre, caverne ; **Köthe**, provinc. creux ; armoire ; **Kütte** (bas lat. *cotta*, franç. cotte), froc. Ces mots sont apparentés avec **Hütte** : Kottenforst, Kottenheim ; — Köthen ; — Kuttenberg ; — Salzkotten, Westernkotten (de l'ouest), Watenkotten (**waten**, guéer ; — lat. *vadum*, gué ; — *vadere*, aller, marcher), situé *an der* Lora). Cfr. *coterie*, jadis groupe de paysans associés pour exploiter une ferme.

War (anglo-sax. *ver*) a eu le sens de « refuge » ou de « lieu gardé ; » cfr. **Wehr**, défense, retranchement ; arme ; angl. *war*,

guerre ; kymrique *gwara*, garder, surveiller, défendre (1). De là dérivent les formes *warte*, *warde*, *garde* : La Garde (Meurthe), La Gardelle (Aveyron, Haute-Garonne), Gardère (Lot-et-Garonne), Bellegarde, etc. ; de là aussi les mots *garer* et *garder*. Du radical *gwara* se forme le mot « garenne » qui a eu le sens de « lieu dont on a défendu l'accès par des palissades » (cfr. l'all. **wahren**, prendre garde, avoir soin de). Puis, ce mot a eu le sens de « défense, » de bois ou d'étang défendu, auquel était attaché un droit exclusif de chasse ou de pêche. Aujourd'hui, ce mot ne désigne qu'un endroit peuplé de lapins : La Garenne (Seine, Var, etc.), Garenne (Eure), Varennes (Aisne) ; — Warberg, Warburg, Wardick, Warendorf, Warenholz, Warsee, Warsheim, Warstedt, Warstein ; — Wehrdorf, Wehrendorf, Wehrheim, Wehrholz, Wehrsdorf, Wehrstedt.

Warte, échauguette, donjon ; **Wart**, guet. Ces deux mots ont eu d'abord le sens de protection, de garde, et ensuite de tour du haut de laquelle on peut regarder et surveiller les mouvements des ennemis : Warta, Wartau, Wartberg, Wartburg, Wartenberg, Wartenburg, Wartenfels, Warthausen ; — Hohenwart : — cfr. boulevard ; — Peterwardein = hongrois Péterva-rad (du hongrois *var*, *varad*, forteresse) de Pierre l'Hermite qui aurait, dit-on, organisé, en cet endroit, la troupe qui l'accompagnait.

Werder [formes, dialect.], Wörth, Werd, Wurth (v. h. all. *warid*, *werid*) et Werel ont signifié d'abord un lieu protégé, gardé (en angl. *warded*), puis un terrain élevé au milieu d'un cours d'eau ; aujourd'hui, îlot, île ; digue qui sépare deux bras de rivière : Werdau, Werdeck, Werden, Werdenberg, Werdenfels, Werdenstein ; — Werder, Werderland, Werdershausen ; — Worth, Worthausen ; — Woerden, Woerdt,

(1) Cfr. sanscr. *vri* (protéger) ; zend *vara* (place entourée d'une haie).

Woerdtsee (lac), Woerth ; — Würthing, Wurtingen ; — Werl, Werle.

Thurm, tour, donjon (suéd. *torn*, irland. tor, armoricain *twr*, lat. turris ; v. franç. tournelle, languedoc. *tournélo*, petite tourelle) : Thurm ; — Thurn, Thurnait ; — Tourmhout (en Hollande; *hout*, bois), Tournay (Tornacum), Mäusethurm (voy. p. 8 et ss.), Rothenthurm (tour rouge), Weissenthurm (tour blanche), lieu où les Français franchirent le Rhin (1797). Quant à Solothurn, voy. p. 5.

Au latin *specula* (observatoire, donjon) se rattache le nom de Splügen, lieu où il y avait un **Wachtthurm** (échauguette, donjon ; lieu d'où l'on observe : **wachen**, veiller, surveiller).

Pforte, porte ; ouverture, passage : Pforta, Pförten ; — Schulpforta (jad. Monasterium S. Mariæ de Porta, fondé en 1136 : — **Schule**, école ; ou de l'anc. all. *schulen*, épier, guetter).

Thor, porte, portail : Thoren, Thorenburg, Thorout (*hout*, bois), Thorsberg ; Thorn (jad. Thorun = **zu den Thoren** ; — Walddürn (?).

Loken et *luiken* signifient, en flamand, enfermer, enclore ; fermer : Lokeren (jadis Locra = habitation dans une enceinte fortifiée : *en* = Heim) ; la ville de Locre, dans la Flandre occidentale, et la *Byloke*, enclos où s'élève l'hôpital de Gand, dérivent de la même racine (cfr. le mot franç. *loquet*).

Dach, toit, couverture ; **decken**, couvrir un toit, mettre le couvert (lat. *tegere;* couvrir ; *tectum*, grec τέγος, toit ; τεῖχος, rempart ; irland. et écossais *tig*, maison ; formes celtiques *teg*, *tech*, *ty*, maison, logis ; lat. *tugurium*, cabane, hutte) : Dachau, Dachenheim, Dachstul.

La racine du mot **Dach** se retrouve aussi dans le mot *bretèche* qui a formé divers noms de lieux. Une *bretèche* était, dans l'origine, un appentis fait avec des planches (**Brett**, planche). Ce mot désigna ensuite une tour en bois destinée à protéger les

murs d'une ville ou d'un château et les parties crénelées des fortifications. De là les noms suivants : La Bretèche (Eure, Oise, Yonne, etc.), La Breteque (Seine-Inférieure), La Bretechelle (Seine-et-Oise).

Halle, espace couvert, galerie, salle ; magasin, chantier ; halle ; cfr. le grec αὐλή, et le lat *aula*). Ce mot a d'abord signifié chaumière couverte de branches d'arbres ; puis, demeure, abri, coin, place, lieu d'assemblée, et enfin, ce mot est devenu synonyme de salle, palais, vestibule (1). Il ne faut pas confondre ce mot avec **Hall** (saline) : Halle (Belgique et diverses contrées), Hallenburg, Hallgarten, Hallstadt, Hallstatt ; — Reichenhall (**reich**, étendu, grand ; fertile ; riche), Wilhelmshall (de Guillaume) ; — Walhalla (le palais des Occis ou des élus ; — voy. P., p. 207) (2) ; — en Angleterre : Whitehall (*white* = **weis**, blanc) ; Guildhal (v. P., p. 94).

Saal, salle ; salon (*primit.* habitation, manoir ; v. h. all. *sal*, anglo-sax, *sele ;* goth. *saljan*, entrer, habiter ; v. h. all. *sellan*, bas all. *selja*, habiter). Aujourd'hui, le mot **Saal**, qui signifiait une « maison, » n'a que le sens restreint de « salle »

(1) On a dérivé ce mot de **hallen** (retentir ; vibrer ; **Hall**, son, retentissement), de sorte que **Halle** aurait le sens de **ein hallender Saal** (salle ou habitation bruyante).

(2) Par suite de l'identification arbitraire que les Allemands ont faite de la mythologie tudesque avec la mythologie scandinave, le roi Louis Ier de Bavière, voulant faire construire un temple à la gloire des grands hommes des divers peuples de l'Allemagne, ne trouva rien de mieux que de transfigurer ce monument, en lui donnant le nom de Walhalla. Cette représentation du palais céleste est un temple grec situé sur une hauteur, près du bourg de Donaustaüf, à environ quatre milles de Regensburg (Ratisbonne). De hautes collines verdoyantes, dont l'une est couronnée par les ruines du château de Stauff, forment autour de cette montagne un amphithéâtre naturel.

ou « salon, » c'est-à-dire de la principale pièce qui compose une maison. Ce mot a pris les formes *sale*, *selle*, *sele*, *sel*, *zeel*, *zel*, *zele*. Quelquefois ces diverses formes offrent une orthographe vicieuse du latin *cella* (cellule; — cave, cellier; propr. lieu retiré où l'on serre quelque chose; cfr. lat. *celare*, celtique *célu*, cacher, céler), qui a signifié une habitation, une cellule de moine : Salenau, Salfeld, Salmünster ; — Neusale ;

Bruchsal (maison du marais ou de la crevasse, de la fracture : **Bruch** ; ce mot pourrait se rattacher à **Salz** [sel), car cette ville est située sur le **Salzbach** [la Salzach] et il y a des **Salzwerke**), Habsal, Grimmsel (pour Grimmsaal = habitation affreuse [à voir]: on n'arrive à son sommet que par des sentiers escarpés et très difficiles : **Grimm**, rage, fureur; **grimm**, furieux ; cfr. P., p. 99), Hasaal (Atrium altum), Schwembsal (**Schwemme**, gué, abreuvoir); Upsal (*Domus excelsa*, et l'on pourrait croire, en effet, que *up* [cfr. **oben**, en haut] a, dans ce mot, le sens qu'il a dans Upland [contrée de la Suède); mais on a rattaché *up* à un roi nommé Ubbo (P., p. 204) et on a dit que Upsal signifie Ubbonis-Sal = habitation d'Ubbon ; d'un autre côté, cette ville est située sur une rivière nommée Sal) ;

Bruxelles, Brussel (Broesella, Brugsella; — habitations du marais : du flamand *broeck* = **Bruch**, marais ; et du pluriel *säle* = **Wohnungen**) (1); comme Axel (ville de Flandre que

(1) Les opinions diffèrent sur l'étymologie de ce nom. Nous avons indiqué la vraie (cfr. Bruchsal, ancienne résidence des évêques de Spire). La partie basse de la ville n'était jadis qu'un terrain marécageux. Les noms de plusieurs rues de Bruxelles (la rue du Marais, la place de S. Jean au Marais), la nature même du terrain qu'elle occupe dans la plaine, indiquent assez quel était, au moyen-âge, l'état de l'emplacement de la future capitale du royaume de Belgique. Cette ville fut d'abord enfermée dans une petite île circonscrite dans les deux bras de la Senne et composée

les inondations ont placée dans une île) vient de *ake*, *ach* (eau) et de *sele* (manoir, résidence); — Osterzeele (habitation de l'est); — dans les provinces wallonnes et françaises, *zeele* prend la forme *celle* (1).

Weiler, petit village, hameau. Ce mot et les formes *wyl* et *villiers* se rattachent au bas lat. *villare* (ferme) dérivé du latin *villa* (maison de campagne, ferme, métairie, habitation rurale, maison de colons, bâtiment d'exploitation, établissement agricole, maison de plaisance (adj. *villaris*, de ferme, de métairie). Sous les Gallo-Romains, le mot *villa* signifiait une grande propriété composée de bâtiments et de biens ruraux; puis, cette expression prit le sens de « village, » et comprit un territoire et les personnes qui l'habitaient. Ainsi Ausone, dans une de ses épîtres, désigne Pauliac (sur la Gironde), propriété de saint Paulin son disciple, sous le nom de *Villa Paulini*. La terre de Jules Au-

d'un groupe de huttes ou de cabanes en bois, construites autour d'une chapelle consacrée sous l'invocation de saint Géry (P., p. 241), dont cet îlot porte le nom.

Les étymologistes qui rattachent le nom de Bruxelles au flamand *brugge-senne* (pont sur la Senne) ou à *brugsel* (pont de l'hermitage), ne tiennent pas compte des règles de la construction grammaticale : il faudrait Sennebrug, Selbrug (**Brücke**, pont). Nous ne croyons pas qu'on puisse recourir au mot *broussailles* et encore moins à *broysell* qui aurait signifié un nid de cygne (sans doute du holl. *broed*, *broedsel*, couvée, **Brut**).

(1) Comme le propriétaire d'une habitation, le riche, l'homme fortuné était censé jouir du bonheur, on dériva du mot Saal ou *sal* les mots v. h. all. *salic*, anglo-sax. *salig*, suéd. *saell* qui signifient heureux (cfr. *ode*, P., p. 47); en allemand moderne, **seelig** ou **selig**, bienheureux, fortuné, délicieux, qui jouit du bonheur éternel; feu; défunt.

Saal a servi aussi pour former le subst. **Gesell** (compagnon, camarade) qui a signifié d'abord *co-habitant* (**der Zusammenwohnende**).

sone, son père, recevait indistinctement les noms de *Juliacum* et de *Villa Julii* (le celtique *ach* ou *ac* avait le sens de villa ; — v. App. R).

Le gallo-romain Charlemagne donna le nom de *villa* aux grands villages dans lesquels se trouvait ordinairement un château. Il n'est pas vrai que ce nom ait été importé par « les premiers conquérants *teutons*. » C'est aux Latins que nous devons les mots *villa*, ville, village, *viller*, *villiers* ; et c'est du mot *villare* que les peuplades tudesques ont formé les mots *weiler*, *weil*, *wyl* (en Suisse) (1).

(1) On a voulu voir dans le mot **Weiler** une origine tudesque et on l'a rattaché à **weilen** (s'arrêter, séjourner) : **Weiler**, **Weil**, **d. i. eine Stätte, wo man weilt**, comme *mansus* de *manere*. Mais il a été facile de voir que, dans ce cas, **Weiler** ne désignerait pas un lieu où l'on habite, mais celui qui séjourne (**weilt**).

Il faut chercher ailleurs la vraie signification de *villa* et de ses dérivés. En réalité, ce mot a d'abord signifié *opertum* (couvert, lieu couvert, caché, fermé), et il provient d'une racine qui signifie « couvrir : » lat. *velo* (je voile, je couvre, je cache), *velum* (couverture, tenture, *voile*) ; *vellus* et *villus* (toison ; c'est-à-dire peau de bête avec poil, fourrure) ; all. **Fell**, holl. *vel* (peau, cuir, épiderme ; holl. *veilig*, *adj. et adv.* sûr, sauf, assuré, en sûreté) ; all. **Wolle**, slav. *Wluna* (laine), grec φελλός (écorce). Ces divers mots se rattachent au sanscrit *vil* (couvrir), *vilo* (cavité, antre, caverne), comme *cella* de *celare* et **Heim** de *himan* (p. 227). Mentionnons encore le sanscrit *vailan* (enclos) et le latin *vallis* (vallée ; — entourée de montagnes). Toutefois le mot *vallis* pourrait se rattacher au sanscr. *vil* (couper, diviser ; — sanscr. *vilan*, fosse). C'est ainsi que le latin *vallum* (rempart, retranchement, palissade) et *vallo* (je palissade, je fortifie, j'entoure) et l'allemand **Wall** (rempart) se rapportent au sanscr. *val* ou *vall* (couvrir).

Il est du reste facile de comprendre qu'on ait songé à dériver **Weiler** de **Weilen** (séjourner, s'arrêter, tarder). Mais on doit reconnaître que **weilen** vient de **Weile** (un laps de temps, espace de temps, quelque temps), lequel nous offre une forme du

Ces mots se retrouvent dans plus de mille noms géographiques : Weil, Weilach, Weilbach, Weilburg, Weildorf, Weilheim, Weilmünster ; — Weiler, Weilerbach, Weilers, Weilersbach, Weilershof, Weilerstadt ; — Wyl ou Wylen ; — Badenweiler (**Bad**, bain), Buchsweiler (**Buchs**, buis), Eschweiler (p. 147), Frœschwiller (**Frosch**, grenouille ; — échelle ; — javelle), village où, le 6 août 1870, eut lieu la bataille qui fut le prélude de nos désastres (36,000 Français tinrent tête, pendant toute une journée, à 115,000 Allemands, et ne succombèrent enfin que sous le nombre), Guebwiler (de Gebunvillare ; — peut-être de Gebawin, P., p. 224), Hanweiler (de *hagan*, **Hag**, haie ; ou de **Hahn**, coq), Kirswiller (B.-R. ; m. h. all. *Kirse* = **Kirsche**, cerise), Krautwiller (B.-R. — **Kraut**, herbe), Lehenweiler (**Lehen**, fief ; *primit.* prêt, emprunt), Neuweiler (**neu**, nouveau), Oberweiler (**ober**, supérieur), Rohrwiller (B.-R. ; — **Rohr**, roseau), Rottweill (lat. Rotevilla et Rubea villa : **Roth**, rouge) ; — Hoffwyl, Rankwyl (de **Rank**, courbure, sinuosité ; — localité du Vorarlberg, qui doit son nom à la courbure que le chemin fait en cet endroit autour de la montagne), Rapperswyl (n'a pas trait à **Rapp**, corbeau ; cheval noir ; *jad.* Ratprechtswyl et en lat. Ruperti villa ; P., 139), Wädenswyl (de Wado ou Watto = le marcheur, **der Gehende : waten**, marcher dans l'eau, guéer ; mais qui a eu le sens du latin *vado*, je vais, je marche), etc.

En Angleterre et en Amérique, nous trouvons les formes *ville*, *vill* et *well* : Brownville, Nevill (= Caseneuve), etc.

Schild, bouclier ; écusson ; enseigne (jadis chose qui abrite) :

sanscrit *vaila* (période), mot qui se rattache, à son tour, au sanscrit *vail* (mouvoir, tourner). Le *temps* se caractérise, en effet, par le mouvement. Cfr. lat. *volvo* (je tourne, je roule) ; franç. révolution, grec εἰλέω (je roule) ; angl. *wheel* (roue).

Schildau, Schilberg, Schilde, Schildesche, Schildschlag, Schildstein.

Termes qui expriment le fait de résider dans une localité, d'y *stationner*, de s'y établir. — **Stadt**, ville, cité (lat. *statio*, demeure, action de séjourner; séjour, lieu de repos; *stare*, être debout; s'arrêter; résider en, se fixer sur); **Statt**, lieu, place, séjour; **stät**, adj. fixe, stable (cfr. **stehen**, être *ou* se tenir debout) : Stadtland (pays de la résidence, du séjour), Stadtberg, Stadtgut (propriété de la ville : **Gut**, bien, propriété), Stadthagen, Stadtheide, Stadtweil; — Altenstadt (**alt**, vieux), Arnstadt (Aetopolis, ville de l'aigle), Ballenstadt (ville située dans la plaine et château bâti sur une roche très élevée : on le nommait jadis Balkenstadt, à cause des ouvrages de défense qui comprenaient un fortin formé avec de grosses *poutres* : **Balken**, poutre, solive), Cannstadt ou Cannstatt (sur le Neckar) (1), Carlstadt (ville de Charles), Cronstadt (Stephanopolis : **Krone**, couronne), Darmstadt (sur la Darm, **benannt von Flüsschen Darm**; ou bien avec le sens de **Schmalenstadt** : *daram* = das **Schmale** = étroitesse, rétrécissement : **schmal**, étroit, maigre; — **Darm**, boyau, intestin), Eichstädt (p. 147), Eisenstadt (du fer), Frankenstadt (des Francs), Freistadt (ville libre), Freudenstadt (**Freude**, joie, contentement), Glückstadt (Tichopolis, Fanum Fortunæ : **Glück**, succès, bonheur, fortune; τύχη, fortune, sort), Halberstadt (nom où l'on a cru voir : ville d'Albert; — Demi-ville [**eine halbe Stadt**], *Urbs Dimidiorum*, *urbs dimidiata* [**halb**, demi, à moitié]; — un ancien écrivain explique ce nom par la « stupidité » de ses habitants, **von der**

(1) Canstatt se nommait jadis *Condi-Stat*. Ce nom provient d'un mot celtique *Condate* (*condida*, Condé, Cosne). Du nom de *Condate*, s'est formé celui de la *Can-bach*, rivière qui se jette dans le Neckar près de *Canstatt*.

Alberheit derer Einwohner), Hallstadt (de **Hall**, son, retentissement, ou du sel, *hall*), Heckstädt (**Hecke**, haie, palissade), Heiligenstadt (**heilig**, saint), Hermannstadt (jadis Hermansdorf, villa d'Hermann de Franconie, chef saxon ? ; — une autre ville de ce nom est la capitale de la Transsilvanie) (1), Herrenstadt (Kyriopolis : **Herr**, seigneur), Ingolstadt (? la ville d'Ingold, P., p. 127), Karlstadt (de Charles), Kronstadt (**Krone**, couronne), Leopoldstadt, Neustadt (sedes nova), Radstadt (? **Rath**, délibération, conseil ; v. h. all. *rade ;* irl. *rath*, fort circulaire), ancienne ville celtique entourée de murailles et située sur une montagne rocheuse (dans le pays de Salzburg), Reichstadt (ville impériale : **Reich**, empire), Schlestadt (2), Seligenstadt (**Selig**, bienheureux ; feu, défunt), Wahlstadt (de **Wal**, jad. combat ; — **Walplatz**, champ de bataille ; — et non pas de **Wahl**, choix, option); Wiener-Neustadt (Ville-neuve-la-Viennoise, surnommée **die allezeit getreue**, toujours fidèle).

La forme saxonne *stade*, *stede* : Stade (jad. Stadin, mot qui ne signifiait pas : aux villes, mais aux stations), Staden ; — Bretstede, Hildenstede, Hoogstede (établissement de la hauteur),

(1) On ignore s'il s'agit ici d'un Hermann (P., p. 82). Peut-être ce nom a-t-il trait à la population *germanique* : cette ville est peuplée d'Allemands. Il n'y a aucun document qui milite en faveur de l'étymologie de « ville des guerriers » (**Heere**, **Mann**) et il serait encore plus difficile de traduire Hermannstadt par « ville des Frères » (lat. *germanus*, frère).

(2) Ce nom n'a trait ni à **Schliesse** (chose qui ferme ; clavette; vanne), ni à **Schleuse** (écluse), ni à **Schlehe** (prune ; prunier). Cette ville se nommait jadis Selatstatt (Schletstat, Scletistata). Le mot *selat* cache une dénomination celtique, peut-être celle que nous offre le nom de lieu irlandais Seltun (lieu planté de saules : irland. *saileach*, *sillag*, *sallag*, *sill*, espèce de saule). Cette étymologie conviendrait très bien à un lieu arrosé par l'Ill, la Lièpvre et la Scheer.

Otterstede (**Otter**, loutre), Rastede, Wiselstede (**Wiesel**, belette) ;

Mahlstatt, Mahlstetten (**Gerichtstätte,** siége d'un tribunal : **Mahl**, tribunal ; — repas ; image ; borne ; — P., p. 147, 148), Neustatt, Rastatt (? **Rasen**, **Gras**, gazon ; — **Rast**, repos), célèbre par le congrès qui s'y réunit en 1797 ; Waldstatt (canton forestier) ;

Stetten (dat. plur. de **Statt**), Stettin (que l'on trouve écrit Stetin, signifie amas d'eau : du wende *steti*, affluer ; — ou des Sidini, peuple qui a habité cette contrée) (1) ; Bonstetten (= Baumstetten = aux résidences de l'arbre, de la forêt) (2).

Au mot *sedes* (siège, domicile) se rattachent les mots *säte*, *sat*, *set*, *sete*, *sed* (**sitzen**, être assis, se tenir assis ; **setzen**, placer, établir), **Siedel** (siège ; établissement agricole) ; **besitzen** (posséder ; cfr. lat. *sedere* et *possidere* : le passage de la vie nomade à la vie sédentaire, à l'état de propriétaire) et **Sattel** (selle ; jad. résidence, terre, propriété) : Holtsatz (**Holz**, bois), Lansatz, Morsatz ; — Holsatia ou Holstein (de *holste*, contract. de *holtsete* ou *holsate* [habitants des forêts] ; ce nom ne se rapporte pas à **Stein** [pierre], et c'est à tort qu'on le fait provenir *a ligno et lapidibus*). Alsace (Elisatia, Alisatia, Alsatia ; — Alisass, Alsass = pays envahi par les étrangers, **Fremdsass**, par des

(1) Cette ville est située dans la vallée de l'Oder et le fleuve s'y partage en quatre bras. Des géographes ont trouvé dans ce nom l'anagramme de Stettin : **ist nett.**

(2) L'anc. h. all. *stata*, m. h. all. *stat*, *state* signifie lieu, place ; en frison *stata* (bien-fonds ; propriété foncière). On ne doit donc pas être étonné de rencontrer une forme de ces mots dans des noms de localités auxquelles le nom de **Stadt** (ville) ne convient pas. C'est ainsi que Staden (auj. Stade) serait mal traduit par *ad urbes*.

D'un autre côté en v. h. all. *stat*, *stade* signifie rivage, port ; cfr. **Gestade**, lieu où abordent les vaisseaux, rivage, côte, plage.

hommes de diverses races, **von allerlei Herkunft**; les *Alemanes*, y pénétrèrent : [celt. *al*, autre, v. P., p. 26]; — ou à cause des habitants des bords de l'Ill : **Bevohner des Illgebietes**); — Winkelset (**Sitz in einem Winkel**); en angl. Sommerset, Dorset, etc.

Siedel : un siège d'habitation [**Wohnsitz**) : Siedelhof, Sedelhof : — Einsidel (cfr. **Einsidelei**, ermitage, habitation d'un seul), Einsiedlen; Nassiedel, Neusiedel, Wunsiedel et Wonsiedel, **Wonne**, délices, charmes; v. h. all. *wunn*; — Satteldorf, Sáttelhof, Sattelgut; — Altsattel (1).

Stuhl, chaise; siège (d'une autorité); pouvoir, autorité, tribunal (**stellen**, placer, poser, établir; **Stelle**, place, endroit, lieu) : Stuhlweissenburg (p. 219), Stuhling, Kaiserstuhl (siège d'un tribunal impérial), Kœnigstuhl (trône du roi; — espèce de temple ouvert où les électeurs de l'empire allemand nommaient les empereurs et délibéraient sur les affaires de l'Etat), Landstuhl (siège d'un tribunal de campagne, **Sitz eines Landgerichts**).

Stal (v. h. all. lieu, place = **Stelle**, lieu, établissement) : Stal, Stalberg, Stalecke, Stalhofen; Burgstall, Burstal, Bostal (écrits jadis Burgstal et Burgstol : anglo-sax. *beorg* = **Berg**; montagne, colline), Herstal, Herstelle (Heristall, désigne un camp, l'emplacement occupé par une armée : **Heer**, armée).

Leben (jad. *leiba* avait le sens de *bleib* [**der bleibende Wohnort**, le lieu où l'on existe, où l'on vit); **leben**, vivre, exister; vivre en tel ou tel endroit, séjourner; ce mot signifiait jadis habiter (**wohnen**), comme on peut le voir par le verbe v. h. all. *bi-liban* (auj. **bleiben**, demeurer en tel endroit;

(1) Ces noms sont apparentés avec le nom de Sedlitz. En wende, *ssedlo*, en tchèque *sydlo*, en polonais *siedlisko* signifie « lieu d'habitation » (**Sitz, Wohnsitz**).

rester; se tenir, stationner; séjourner. *Leben* offre les formes *lebe*, *lev*, *leve*, *leven*, *leiba*, *leba*, *lebn* et *leube*, *lewe*, *löwe* (1).

Leoben (dans le château voisin nommé Eckwald [forêt de chênes] furent signés, en 1797, les préliminaires de la paix entre les Français et les Autrichiens; — **Abschluss der Friedenspräleminarien zwischen Frankreich und Oesterreich**), Lebenberg, Lebenhan; — Aschersleben, Bardeleben, Eisleben (doit son nom aux mines que l'on y exploite depuis longtemps: **Eisen**, fer), Fallersleben (voy. F., p. 166), Gardeleben, Hadersleben (**Hader**, dispute, querelle; — chiffon; guenille), Haldensleben, Hallensleben, Hammersleve, Horsleve, Rosleiba; Totleben (F., p. 166), Wagersleben, etc.

Le radical *bau* a eu aussi le sens d'habiter (cfr. **Nachbar** [voisin] = **ein nahe Wohner**; et **Bauer**, cultivateur, laboureur, paysan; — *jad.* habitant, manant, c.-à-d. résident), et il a pris ensuite la double signification de « bâtisse » et de « culture » :

Bau, construction, bâtiment, bâtisse; habitation; — culture, labourage; — **Gebäude**, construction; **Bude**, petite construction en bois; boutique (2); — moy. h. all. *bu*, ostfris. *bo* = **das**

(1) On a dérivé ces mots de **Laube** (*lobe*), *lieu couvert de verdure; berceau, galerie, portique, espace couvert; cabinet;* bas lat. lobia, laubia (**verdeckte Gallerie**). Cf. **Laub**, *feuillage, assemblage de feuilles; feuilles.* Mais il est plus vraisemblable que la forme *leben* a le sens de **Wohnung** (habitation).

(2) En celtique *bod* et *bot* avaient le sens d'habitation rurale (*mansio*) et de hameau (gallois *bwth*, irland. *boith* et *both;* en gaél. *bodh* = hutte). On retrouve ce radical dans: Le Bot (Vendée), Botmel (Côtes-du-Nord), Botsorhel (Finistère), etc. La forme *booth* est fréquemment employée dans les noms de lieux du Lancashire: Hey Booth, Crawshaw Booth, Constable-le-Booth, Oakenhead Booth, etc.

En slave, *bauda*, *buda*, *bude*, maison. Cfr. hébreu *bayth* (en construct. *beth*), maison.

Gebäude. Au lieu de **Bau**, on trouve *bye* et *boe* dans les noms géographiques du Schleswig et du Danemarck, avec le sens de « ville, cité ; » en Anglet. *by ;* en Normandie *bue* et *bœuf* (mais ce dernier nous paraît une forme de l'écossais *bothie* et de l'angl. *beoth*, cabane) : Kahlebye, etc., Kircheboe ; etc. ; Kirkby (habitat. de l'église : **Kirche**), Whitby (maison blanche : *white* = **weiss**, blanc), etc.

Bude (cabane) : Bude ou Buda (ville dont on a rattaché le nom à celui de Buda, frère d'Attila, lequel d'ailleurs s'appelait Bleda), Budweis ; Bautzen (en wende Budyschyn, de *buda* = **Bude** = **Hütte**) (1).

Nous avons vu (pp. 210, 211) que *bur* désignait des habitations d'une origine bretonne ou romaine, des localités où il y avait, avant la conquête saxonne, un *burg* [maison considérable, manoir, résidence d'un personnage considérable) (2).

(1) Cette ville nommée jadis Budissin existait avant l'arrivée des Tudesques et des Slaves. Son nom a été très justement rattaché aux mots celtiques *budh* (maison, hutte) et *sin* ou *schin*, formes sifflantes de *din* (*dun*, forteresse). En kymrique *din* a le sens de « temple, » de « lieu où l'on enterrait les chefs : » Budyssin pourrait signifier : « habitation du sanctuaire. »

Büttel (en bas all. forme diminutive de **Bude**) signifiait *mansio ;* bien, patrimoine, héritage ; en v. sax. *bodl*, habitation (1) : Büttel, Büttelbronn, Büttelstett ; Apenbüttel, Brunsbüttel (de Bruno), Dannenbüttel (**Tanne**, sapin), Isenbüttel, Kitzebüttel (**Kitze**, chatte ; chèvre), Wolfenbüttel (*commoratio seu sedes lupi* ou *luporum ;* — mais ce nom ne dérive pas de **Wolf**, loup ; des titres du XIe siècle donnent à cette localité le nom de *Wulferbutle*, qui provient sans doute du nom du fondateur, du propriétaire de l'ancien château, ou d'un chef, Wolfhart, Wolfer ; P., p. 229), etc.

(2) Quelquefois *bur* et *bury* sont des formes de l'anglo-sax. *beorh* (colline ; cfr. **Berg** et **Burg**) : Canterbury, etc ; — Burford (gué de la colline ; — ou de l'habitation) ; Burbach (dans le Leincestershire), de *burr* (chardon) et **Bach** (cours d'eau).

(1) **Büttel**, huissier — bidel — se rattache à **bieten**, mander ; **Bote**, messager.

Bûron (dat. pluriel de *bûr*) donne les formes *büren*, *bühren*, *beuern* : Büren (ville du canton de Berne), Beuern ; — Benedictbeuern, Blaubeuern, Kaufbeuern, Nassenbeuern ; — Embsbühren, Bettingbüren, Ibbenbüren, etc. Dornbirn nous offrirait peut-être une forme de *beuern* et ce nom pourrait signifier « aux maisons des épines » (**Dorn**, épine ; arbuste épineux). Cette ville portait jadis, dans ses armes, un arbuste épineux au lieu du poirier (**Birnbaum**) qu'elle porte aujourd'hui (voy. p. 153).

Stube, chambre, pièce ; espace clos ; réservoir ; cage ; = **Feuerstube**, poêle (anglo-sax. *stov*, place ; [**stauen**, arranger, disposer] indique quelque chose qui est debout ; un enclos ; puis chambre chauffée et poêle) : Stuben, Stubenberg, Stubenhagen, Stubenkammer, Stübergraben (fossé) ; — franç. *étuves* (*stufæ*), Etuf (Haute-Marne), Etouvy (Calvados), Etuffaut (dans le Haut-Rhin) que les Allemands appellent Stauffen.

Ens, qui, en roman, signifie « dedans, » a eu, avec *enta*, le sens de manoir et d'habitation (1). C'est surtout « l'intérieur » et le lieu où l'on séjourne (2). *Ent* et *et* ont servi à la formation de noms latins : Laur-ent-um = Laur-et-um (lieu où croît le laurier) ; cfr. *flu-ent-us* et *flu-id-us ; arg-ent-um*. Dans les noms géographiques : Coblenz (Conflu-ent-es), Bregenz (de Brig-ant-ium), Mainz (de Mog-unt-ia) ; Attalens (en Suisse), Guitalens (Tarn), etc.

(1) Ducange dit très bien, à ce propos : ENTA *manerium, seu domus, ubi quis* EST ; *seu habitat.*

(2) En roman, on disait : faire entrer *ens* (= faire entrer dedans). Le livre de Roisin (p. 307) : « Ils doivent faire entrer *ens* homme vivant et mourant. » On écrivait aussi *enz*. Léans (pour *là ens*) signifiait « là dodans ; » et nous disons encore aujourd'hui le maître de céans (jad. *ci ens* ou *ce ens* pour le maître de « ici-dedans. » Mais le mot *céans* offre plutôt le bas lat. *caia, cea, chio* (enclos, maison, village) et la forme romane *cé*.

Kassel est une corruption de *castellum* (château, lieu défendu), diminutif de *castra* (camps retranchés), et de *castrum* (fort, forteresse, retranchement, citadelle, château), (cfr. *casa*, cabane, chaumière, hutte ; = sansc. *vas*, habiter, séjourner, et *vas*, se vêtir, se couvrir) : Kassel (Castellum Cattorum), Chastel, Châtelet, Châtillon, Château-Gonthier, Châteauroux ; Catillon, Catelet, Cateau ; Castelnau (= château neuf), Castelet, etc.

ARTICLE III

NOMS EMPRUNTÉS AUX CONSTRUCTIONS AGRICOLES ET INDUSTRIELLES.

Noms dus à des bâtiments relatifs aux exploitations rurales. — Speicher, grenier ; mot formé du lat. *spicarium* (dépôt de blé, grange ; champ de blé : *spica*, épi) : Speicher (en Suisse), Spicker (départ. du Nord) ; — Zollenspiker (près de Hambourg).

Scheuer, grange : Scheuern (vg. du duché de Bade dont le terroir est très fertile ; Scheurn, Scheuerberg, Scheuerfeld ; Schüren (pour Scheuern) ; — dans le départ. du Nord : Buisscheure, Ruischeure ; le bas lat. *scure* se trouve dans Ecuires (Pas-de-Calais), Ecuiry (Aisne), Ecury (Seine-et-Oise), etc. En flamand *sheure* signifie grange et étable.

Stall, étable (jad. lieu clos, habitation) : Stall, Stalle ; Ballstall, etc.

Noms dus à des établissements industriels : le travail des forges (Hammer = und Hüttenwerk). — Des localités tirent leur nom tantôt de la forge (**Hütte, Hammer**), tantôt de l'industrie (**Werk**, travail, ouvrage ; opération).

Hütte (voy. p. 238) : Königshütte (forge du roi), Rothehütte, etc.

Hammer, marteau ; [assemblage de marteaux], forge ; les

anciens se servaient de pierres, de silex, en guise de marteaux; c'est pourquoi le mot *hamar* (pierre) signifia aussi « marteau. » Hammer, Hammerau, Hammersbach (riv.), Hammerstat, Hammerstein (a un marteau dans ses armes) (1), Hammerstett; — Althammer, Eisenhammerbach (conserve le nom d'un Eisenhammerwerk), etc.

On désigne quelquefois ces localités par le mot **Werk** : Werckhausen; Neuwerk.

Esse, cheminée, fournaise, foyer [d'une forge], (lat. *ustrina; uro, ussi*) : Essefeld, Essen (plusieurs localités), Essenberg, Essenhausen, Essenheim, Essenrode; — Essfeld, Esshausen, Essing, Essinghausen, Essleben, Esweiler, etc. (2).

Ofen, four, fourneau : Ofen (ville que les Hongrois nomment Buda) (3), Ofenthal.

(1) En norois, *hamar* a le sens de rocher, roche abrupte. Cette signification convient au Hammerstein de la Prusse. Le Hammerstein des bords du Rhin est un château en ruines, dont les trois tours aurait été, dit la légende, bâties par Charles Martel (le Marteau, *der* **Hammer**).

(2) Nous croirions plutôt que quelques-uns de ces noms se rapportent à un mot celtique qui signifie l'eau (*ass, asc*). En irlandais *eas* (cataracte), *ess*, *essan*, *essaun* (chute d'eau, cataracte). Nous expliquerions mieux ainsi les noms d'Esbach (riv.), Eschach (riv.), Esse (riv. de France, affl. de la Moselle), Essenbach, etc.

Le nom d'Essen (jad. Esna, lat. Assindia ou Essendia) rappelle une localité dans le voisinage de laquelle est la fameuse usine des canons d'acier de Krupp (**In ihrer Umgebung liegt die weltberühmte Krupp'sche Gusstahlfabrik**). Mais le nom primitif vient-il d'une forge ou d'une chute d'eau? Tout ce que nous pouvons dire, c'est que cette ville est située sur la Berne (nom apparenté à *born*, *bronn*, *brun*, source, cours d'eau).

(3) On a supposé que cette ville devait son nom à Ovon ou Aba, roi de Hongrie. D'autres ont pensé qu'elle avait été ainsi nommée à cause de ses fours à chaux (**Kalkhofen,** four à chaux)

Camïnata (bas lat.), habitation chauffée (*caminus*, fourneau; feu, foyer) : Kemnade, Kemnat, Kemnath.

Les moulins. — **Mühle**, moulin (grec μύλη, lat. *mola*, meule) : **Mehl,** farine; **mahlen**, triturer (bas bret. *mala*, moudre) : **Ich mahle** (irl. *melim*), je mange (voy. P., p. 147, 148); en bas all. **Mühle** devient *möl*, *mole*, et on trouve les formes *Möhl, Mollen*. Ce mot sert à composer des noms nombreux, parmi lesquels on en trouve qui se reproduisent dix, quinze et trente fois dans la géographie de l'Allemagne : Mühlacker, Mühlau, Mühlbach, Mühlberg, Mühlburg, Mühlehorn, Mühlen, Mühlenbach, Mühlenbad, Mühlenbeck, Mühlenburg, Mühlendamm, Mühlendorf, Mühlengrund (**in einem Thalgrunde**), Mühlenhof, Mühlenkamp, Mühlenstrass, Mühlenthal, Mühlenweg, Mühlfeld, Mühlgasse, Mühlgrub, Mühlhausen, Mühlheim (**das Heim bei der Mühle**), Mühlhofen; — Mühldorf, Mülhausen, Mülheim; — Müllenbeck; — Moll, Mollenberg, Mollkirch (jad. Mahlkirch, vg. du B.-R., arrosé par la Magel), etc.; — Altmühl (**alt**, vieux), Brückmühl (moulin du pont), Neumühl (**neu**, nouveau), Herrenmühl, Schneidenmühl (**Schneidemühle** = **Sägemühle** = moulin à scier; **Schneiden**, couper, trancher, tailler; **Sägen** [lat. *secare*, couper], couper avec une scie), Walkemühle (moulin à fouler : **walken**, fouler), etc.; — Le Mahlström (le courant qui triture : **Strom**, courant; torrent) de **mahlen**, comme Mahlbach. D'autres noms formés de *mahl* se rapportent plutôt à **Mahl** (assemblée; tribunal).

ou à cause de ses eaux chaudes. Ofen est reliée par un pont à Pesth, capitale de la Hongrie. Le nom de Pesth serait peut-être synonyme de **Ofen** (four). En wende, *pàz* signifie « four » (de *paz*, cuire du pain ; cuire ; en polon. on dit *piec* et en tchèque *pec*). De là viennent les noms de : Peitz, Peitzen, Peitzendorf, Peitschendorf, Pietzkendorf, etc.

Salines (voy. p. 93-96).

Industries diverses. — *Seifen* ou *siefen* signifie lavage (cfr. **seihen**, filtrer, couler; **seifen**, savonner; **Seife**, savon; lat. *sapo*); en vieil all. *seifer*, salive écumeuse, bave : Seifenberg, Seifersbach, Seiferhau, Seifersdorf; — Braunseifen, Kirchseifen, Rabenseifen, Stubenseifen; — Seiferts, Seifertshausen se rattachent au nom propre individuel Seifert (de Siegfried ou Sigwart, Siffert, P., p. 196, 84).

Kohle (charbon) indique une **kohlenbrennerei**) : (Kohlboden, Kohlberg, Kohlhausen).

Fisch (poisson) marque une **Fischerei**, etc.

Schreiben, écrire (lat. *scribere*); **Schreiber**, écrivain. Il semblerait que ce radical indique divers noms de la Silésie.

Werft (holl. *werf*, suéd. et anglo-sax. *hvarf*), chantier [de marine, d'un port], angl. *wharf*, quai, port de rivière : le *wharf* des messageries maritimes; **werfen** (holl. *werpen*), jeter, projeter; lancer : Mühlewarf.

Ce radical apparaît, dit-on, dans le nom de la ville d'Antwerpen = Anvers. Il viendrait du flamand *aent werf* = **am Werft**, et il désignerait un lieu de construction de vaisseaux. Il est probable qu'on aura nommé cette localité *Borgt aen t' werft* (bourg au chantier) et ensuite, par abréviation, *Aen t' werf*. Selon quelques savants, le nom primitif *Ando-werf* ou *Ant-werf* aurait signifié « contre » [la] jetée; de **ant** [grec ἀντί] qui signifie contre; retour). *Werp* ou *werf* aurait ainsi eu, dans ce nom, le sens de « jetée. » Le sens général aurait pu être : « contre-jetée, » ce qui est projeté par l'art au-dessus ou au-delà du rivage naturel pour que les vaisseaux puissent aborder, ou pour faire obstacle aux flots (1).

(1) Mentionnons l'opinion de ceux qui ont dérivé ce nom de **Hand** (main) et **werfen** (jeter). Pour expliquer cette étymologie,

Voies de communication (chemins, routes, chaussées, ponts). — **Weg**, voie, route, chemin (lat. *via*, v. lat. *viha*; de *veho*, je porte, je charrie, je traîne) : Weg, Wegendorf, Wegemühlen, Wegenstedt, Wegenstein, Wegfurt, Wegschaid (**Scheid**, séparation); — Altwig, Bolveg ; — Mais Nimwegen n'appartient pas à ce radical.

Strasse, chemin, route; rue (lat. *via strata*, route pavée, chemin ferré) : Strassberg, Strassburg (plusieurs localités de ce nom; relativement à la cité française, voy. p. 2 et App. D), Straswalden, Strassen ; — Langenstrasse, Landstrass.

Gasse, rue (dan. *gata*, chemin, route, sanscr. *gati*, chemin ; **gehen**, aller) : ? Gassen ; — le Cattegat (passage du chat ; le terme nautique *gat* indique un passage à travers un canal étroit ; une porte d'entrée, une ouverture qui permet de traverser une lagune, un tas de sable, des dunes qui forment une barrière ou une langue de terre) (1).

on a dit qu'un géant, établi en cet endroit, exigeait un tribut de tous ceux qui remontaient ou descendaient l'Escaut, et on a ajouté que ce barbare coupait la main à ceux qui résistaient et la jetait dans le fleuve (*quasi Handwerpen, quod ibi gigas* MANUM *mercatorum qui tributum recusabant* EJICIEBAT *in flumen*). Mais Anvers est une place maritime et commerçante et il est facile d'avoir la preuve de l'existence du *werf* ou débarcadère primitif du port de cette ville, et de la chaussée qui reliait ce *Werf* à l'Opslag.

Il est toutefois probable que cette ville portait un nom approchant de celui d'*Antwerp*, avant d'offrir un **Hafendamm** (digue d'un port) et un **Schiffswerft** (chantier de construction de vaisseaux). Ce nom d'Antwerp peut nous offrir les mots celtiques *an* (article défini) et *twarp*, twerp (= Dorf) qui désigne un « lieu entouré, fortifié. »

(1) Le Cattegat, bras de mer par lequel le Détroit (**Sund**), le Sund, communique avec l'Océan du Nord.

Le Gatt unit la grande nappe d'eau nommée Frische Haff avec la Baltique.

Steig, sentier : Steig, Steighof; Luciensteig (de saint Lucius, apôtre de la Rhétie).

Steg, passage étroit; petit pont; passerelle : Stege, Stegen; Stegebach, Stegheim).

Brücke, pont : Brück (en Autriche, en Franconie, en Suisse), Brücken, Bruckenau, Brückberg; — Altenbrück, Innspruck ou Innsbruck (**an der Brücke des Inns**; — Oenipons, Pons Oeni : le celtique *oen, avon*, etc., eau, est devenu Inn), Langenbrücke (**lang**, long),Neubrück (près du ruisseau Oder, dans le Harz), Oberbrück (pont en dessus) et Niederbrück (pont en dessous), sur la Doller (H.-R.), Osnabrück (pour Hasenbrück, pont sur la Hase; ou peut-être des Osi de Tacite), Rosbrück (pont du *ros* ou *reus* = ruisseau; — situé près de la Roselle, dép. de la Moselle), Saarbrück (pont sur la Saar), Zweibrücken (= Deux-Ponts, Bipontum : **zwei**, deux; ville surnommée **das pfälzische Kleinparis**; elle doit son nom à la situation de son vieux château bâti entre deux ponts sur l'Erlebach). Le Teufelsbrücke (pont du diable), en Suisse, n'a rien de merveilleux que le nom et les contes ridicules qu'on y a attachés.

Nous avons vu que le nom de Bruxelles ne se rattache pas au mot **Brücke**. Celui de Bruges ne saurait non plus en dériver. On a dit que cette ville, nommée Brügge, en flamand, devait son nom aux ponts que l'on y trouve.

Mais il a été facile de remarquer que Bruges n'a ni fleuve ni rivière. Cette localité ne possédant primitivement aucun cours d'eau remarquable, comment pourrait-on supposer qu'on y ait bâti un pont et comment aurait-on songé à un pont pour donner son nom à la ville? La vérité est que Bruges était située dans une plaine longtemps inculte et, en partie, peu propre à la culture. C'est donc avec raison qu'on a songé au mot *brugga* (champ stérile et abandonné) employé en bas latin et dans la géographie de notre pays (Labruguière, La

Bruyère, Bruyères, etc.). Bruges était nommée jadis *Brugstok* (le lieu de la bruyère); et on a pu y trouver facilement les mots flamands *brug*, pont, et *stok* = **Stock**, lieu, endroit défriché : v. pag. 142. — En irlandais, *brugh* signifie habitation, lieu fortifié, cfr. **Burg**.

En anglais, on emploie la forme *bridge* et en celtique on a donné aussi à *briva* le sens de gué, passage, pont : Bridgetown (ville du pont), Bridgewater (eau du pont); — Cambridge (pont sur la Cam = la sinueuse, *flexuosa*), etc. : = Briva Isaræ (Pont Oise), Briva-Curretia (Pont-Corrèze), aujourd'hui Brives (-la-Gaillarde); — Samarobriva (= pont près de la Somme), auj. Amiens, etc.

Pont-de-Brique (Pas-de-Calais) offre une transformation de **Brück**) et signifie deux fois un « pont. » Il n'y a jamais eu là de pont en *briques* (voy. p. 4 et ss.).

Damm, digue; levée de terrain; chaussée; rempart, obstacle : Damm, Damme, Dammenhausen, Dammflecken (**Fleck**, lieu, endroit; place), Dammhagen, Dammteich, Damscheid, Damsdorf; — Thamm (non loin des anciennes limites qui séparaient les Francs des *Alamanes*, limites qui étaient sans doute marquées par un **Damm** ou **Grenzwall**); Heiligen damm (**heilig**, saint), Altdam; Amsterdam (chaussée de l'Amstel), *agger ad Amstelam*), Leerdam (p. 205), Neerdam (proche, voisin; **nähe**, voisinage), Rotterdam (digue de la Rotte), Saardam, Schiedam.

Deich, digue, obstacle (holl. *dyk*): Gorredyk, Roedyk; — près de l'Elbe, Dykhausen, Gröndiek (**grün**, vert), Krummendiek (**Krumm**, courbe), Mölldick (= Mühlendeich [la digue du moulin] et pourrait se rapporter à **Teich**, étang).

Schleuse, écluse (holl. *sluis*): cfr. **Schliessen** (fermer, clore); **Schluss** (fermeture, clôture): Schleuse, Schleusingen; — Buitensluis (écluse extérieure : holl. *buiten*, dehors, au de-

hors), Maasiandsluis (écluse du pays de la Meuse), Nieuwersluis (= **Neue Schleuse**, nouvelle écluse), Zwartesluis (écluse noire, sombre : holl. *zwart* = **Schwarz**, noir).

Habitations caractérisées par des noms d'objets fabriqués par l'homme ou par des travaux d'art. — **Krug**, cruche : Krugau, Krugsreuth, Krügersdorf; ce mot indique une auberge ou bien il se rattache à l'enseigne d'une maison. Il en est de même du nom suivant :

Schenke (jad. coupe, vase), auj. taverne, cabaret : Schenkenau, Schenkenberg, Schenkendorf, Schenkenland, Schenkenstein.

Säule, colonne : Sula, Sulan, Sulingen; Sülbeck, Süldorf, Sülfeld; — Marksuhl.

Voyez Schlüsselburg (p 178, 225), Sparenberg (*ibid.*), Bretten (p. 161), etc.

ARTICLE IV.

Localités qui doivent leur nom à des édifices ecclésiastiques (von Kirchlichen Gebäuden benannte Oerter). — Les noms de lieux ne se rattachent pas seulement à des constructions mondaines ou séculières (**von weltlichen Gebäuden benannte Oerter**). Les noms des églises, des couvents qui sont devenus le noyau de villages et de villes, ont fourni des éléments à la formation des noms de lieux. Aujourd'hui encore, en Russie et en Pologne, trois maisons forment un village, pourvu qu'elles se groupent autour d'une église.

Kirche, église; église paroissiale; paroisse (grec κυριακή, sous-ent. *domus;* maison du Seigneur, du Christ; — prononc. moderne *Kiriaki*) : Kirchbach, Kirchberg, Kirchdorf, Kirchen, Kirchensall, Kirchensee, Kirchhasel (**Hasel**, noisetier), Kirchhausen, Kirchhain, Kirchheim, Kirchherden (**Herd**, exhaus-

sement du sol ; foyer, maison, famille), Kirchhœrde (**Horde**, claie, enceinte formée de claies), Kirchhof, Kirchhofen, **Kirch**horst Kirchrode. Kirchscheidung (**Scheidung**, **séparation**), Kirchschlag, Kirchstetten, Kirchwehren (**Wehr**, défense [armée], retranchement, rempart), Kirchweiler, Kirchwerder, Kirchweihe (**Weihe**, consécration) ;

Altkirch (**alt**, vieux), Feldkirch, Feldkirchen, Fünfkirchen (Cinq-Eglises, Quinque ecclesiæ : **fünf**, cinq) (1), Hohenkirchen, Neukirchen, Taufkirchen (**Taufe**, baptême ; **taufen**, immerger ; arroser ; baptiser), Weisskirchen, etc.

Quelquefois ce nom est prononcé *Kilche* : Kilchzarten pour Kirchzarten (*zarten* n'a pas trait à **zart** [délicat, faible ; fragile] ; ce suffixe représente le nom de Tarodunum). Du reste, on dit, en Suisse, *Kilche*, *Kile*, *Kille* pour **Kirche**.

Kerk (qui devient *Kerque*) est la forme flamande ou hollandaise de **Kirche** : Dunkerque (église des *dunes*, p. 208 ; v. du dép. du Nord), Steenkerke (l'église des rochers), Bovekerke (église de dessus : holl. *boven*, en haut, dessus, au-dessus ; cfr. **Oben**, en haut ; angl. *above*, au-dessus), Moorkerke (église du marais), Nieuwkerken (nouvelle église), Oostkerke (église de l'est : **Ost**), etc.

En Normandie, on trouve *querque* et *carque* : Querqueville, Carquebu ou Kerkebu (l'habitation de l'église : **Bau**).

Capelle et **Kapelle**, petite église, chapelle (2) : Kappel,

(1) Cette ville doit son nom aux cinq églises qu'elle possédait. Ce nom occasionna une bévue. Un des rédacteurs de l'Encyclopédie s'imagina que l'évêque de cette ville, contrairement aux règles canoniques relatives à la pluralité des bénéfices, administrait cinq églises ou cinq diocèses.

(2) On désigna d'abord sous ce nom les endroits où les rois francs déposaient la *chape* (franç. *cape ;* manteau qui avait un capuchon [**Kappe**, calotte, coiffe, etc. ; manteau à capuchon ; cfr.



Kapellendorf; — Keppel; — Brunskappel (Brunonis Capella); — Oudecapelle (**alt** = holl. *oud*, vieux), West Capelle (ce nom semblerait signifier chapelle de l'ouest : **West**; mais l'orthographe ancienne portait Waescapelle et Waestcapelle (= chapelle bâtie dans un endroit inculte ; v. p. 204).

Les monastères. — Les noms de beaucoup de villes ou de villages sont liés à des monastères qui sont devenus des centres autour desquels se sont groupées de nombreuses populations. Les moines avaient pour principe de s'éloigner des villes. Mais c'est précisément en agissant ainsi qu'ils ont défriché et transformé, par leur travail, les solitudes, les landes, les forêts, les marécages, en contrées fertiles et riantes. Sans les moines, l'Europe ne serait encore aujourd'hui qu'un pays aux trois quarts sauvage et désert. En allemand, le mot **Münster**, forme de *Monasterium* (monastère), a pris une autre signification.

Münster, cathédrale (**die Domkirche**; — **Dom**, signifie aussi cathédrale ; de *domus*, maison [par excellence]. Le nom de Münster signifia cathédrale, parce que les chanoines vivaient, comme dans un monastère, sous une règle commune, et c'est à cause de cette vie commune que, dans certaines villes, les églises qui avaient un chapitre furent appelées *Monasteria* et, par corruption de ce mot, **Münster** : Münster (jadis Monasterium, v. du B.-R.), Münster (ville de la Westphalie qui doit son nom à une église cathédrale fondée par Charlemagne, dans cette localité, nommée, à cette époque, Mimigardiford ou Mimigard) ; Münster am Stein (au rocher), Münsterberg, Münsterdorf, Münsterhalden (*die* **Halde**, coteau), Münsterhausen, Münsterheim, Münsterthal ; — Ebersmünster (monastère d'Eberard ; jad.

lat. *caput*, tête] de saint Martin, pour lequel ils avaient une grande vénération, et qu'ils fesaient porter avec eux dans leurs expéditions militaires. Le nom de *chapelle* fut ensuite donné aux petits oratoires où étaient un autel avec des reliques.

Novientum, Nogent; où saint Dié fonda un monastère qui fut appelé Münster et qui ajouta à ce nom celui de son second abbé), Neumünster, Niedermünster (au pied du mont Sainte-Odile), etc.

Cella, **Zelle**, cellule; loge, petite cavité, petit couvent (lat. *cella*, *cellula;* cfr. **Zelt**, tente, dôme; lat. *cellarium* [espace creux], réservoir; **Keller**, cave, cellier; grec κοῖλος, creux, cave). Dans les noms de lieux, le mot *zell* a d'abord désigné une cellule de moine. Ainsi le monastère d'Einsiedlen est nommé tantôt de son fondateur ***Meinrâdes-cella*** et tantôt ***Eberhardes-cella***, d'après son premier abbé : Zell (plus de 30 localités de ce nom), Zella, Zelle, Zellensen, Zellerbad, Zellerfeld, Zellenberg (vg. du H.-R., qui doit son origine et son nom à la cellule d'un ermite), Zellhofen; — Appenzell (en lat. *Abbatis cella*), Bischofszell (= **des Bischofs Zelle**), Engelzell (**Engel**, ange), Mariazell ou simplement Zell (en Styrie, **der berühmte Wallfahrtsort**; — ancienne abbaye avec une image miraculeuse de la Vierge), Neuenzelle, Oberzell (cella supérior) et Unterzell (cella inferior), etc.

Il y a des *celle* et des *celles;* il y a aussi des *selle, selles*. Ces derniers noms, qu'il ne faut pas confondre avec les premiers, sont formés de *sal* (habitation — v. p. 242).

Disentis (de *desertina* = désert), cloître et commune des Grisons où Siegbert, disciple de saint Columban, bâtit un monastère.

Kloster, cloître, couvent, monastère (du lat. *claustrum*, clôture) : Klosterfelde, Kloster-Grab, Klosterhof, Klosterstrass, Klosterthal, Klosterwald, etc.

Des localités rappellent des monastères par les noms de Paradies, Himmelpforten (à la porte du ciel), Gnadenthal (Val-de-Grâce : **Gnade**, grâce), jadis couvent des Bénédictins, près de Bremgarten (Suisse), Bethlehem, Nazareth, etc.

CHAPITRE VI

NOMS QUI INDIQUENT UNE AGGLOMÉRATION D'HOMMES (**Collectiv-benennungen menschlicher Wohnplätze**), OU QUI ONT TRAIT A DES RAPPORTS POLITIQUES (**Politisch-bürgerliche Beziehungen**).

Nous avons déjà indiqué divers noms qui offrent aujourd'hui l'idée d'un groupe d'habitations ou de maisons (**Stadt, Weiler,** etc). Mais il en est d'autres que nous devons étudier plus spécialement dans ce chapitre :

Dorf, village ; commune. Ce mot se trouve sous les formes *dorp, torf, trof, thorp, throp, threp, trep*. Il dénota d'abord une assemblée, une réunion, une agrégation d'hommes ou de maisons ; et il se rattache à **treffen** (rencontrer ; atteindre) (1).

(1) Cfr. **Trupp** (troupe) ; **Traube** (jad. *druba*, suéd. *drufa*), grappe (propr. assemblage [de fleurs ou de fruits] ; island. *thyrpa* (réunion) ; — les formes celtiques *tréf*, *trév*, *tréò*, *tré*, correspondent à **Dorf** et signifient, en breton, hameau, village, habitation, tribu : Pentref (caput urbis), celt. *torf* (multitude), en gall. *torf* (multitude, troupe), etc.

En lat. *turba* signifie foule, multitude confuse, rassemblement tumultueux, mouvement tumultueux, tumulte, confusion ; grec τύρϐη, tumulte, bruit, désordre ; θόρυϐος, bruit, tumulte. Les Grecs appelaient δορπία une fête où tous ceux d'une même tribu se réunissaient et mangeaient ensemble. Δόρπον, souper (proprement la réunion) vient de δρέπω, je cueille, je moissonne, je vendange, je récolte ; *c'est-à-dire* j'assemble.

D'après Pott, Strodtmann a combiné à tort le mot **Dorf** avec **Torf** (qui signifie gazon, dans la Basse Allemagne, et en Suisse ; angl. *turf*). Il est très vrai qu'on ne peut donner à **Dorf** le sens de « *gazon*. » Mais on peut bien admettre que la racine exprimant

Dorf signifie donc « rencontre, réunion, assemblée » : Dorfbach, Dorfen; — Bubendorf (**Bube**, garçon ; polisson), Burgdorf, Denkendorf (village de Denko, dimin. de Dank-rat, Dankmar ; P., p. 61, 156 ; — ce nom se retrouve aussi dans Denkenthal), Düsseldorf (au confluent de la Düssel et du Rhin), Ebersdorf (**Eber**, sanglier), Faldorf (v. h. all. *falah* = **Ansässiger**, domicilié, établi), Frohsdorf (**froh**, agréable, gai ; joyeux, content), Gottorp (**Gott**, Dieu), Hammersdorf (du marteau, ou plutôt Humperti villa; P., p. 124), Hochdorf (élevé), Kirchdorf (vg. de l'église), Jägerdorf (du chasseur), Langendorf (long), Lanzendorf (ainsi nommé du grand nombre de lances qu'on a trouvées dans les environs; on prétend que c'est là qu'arriva la défaite des Quades et le miracle de la légion fulminante : **Lanze**, lance), Moosseedorf (vg. de la mer de tourbe; il y a une accumulation de tourbes : **Moos** ou **Mos** = **Moor**, marais tourbeux [ne pas confondre avec **Moos**, mousse]; **See**, lac ; — mer), Neudorf (nouveau), Oberdorf (**ober**, supérieur, situé plus haut), Oldendorf (**alt**, vieux), Ollendorf (en frison *olle* est une forme de **alt**, vieux), Roggendorf (**Roggen**, seigle), Rübendorf (**Rübe**, rave ; navet), Sassendorf (**Sasse**, habitant; établi ; propriétaire, ou de Sasse, bas all. pour Sachse, saxon), Schenkendorf (p. 261); rappelle peut-être une famille de Slaves, Czechen ou Tchèques), Schlüsseldorf (**Schlüssel**, clef), Wachendorf (**Wache**, veillée, garde, guet) (1).

Dorf se transforme quelquefois en *druf, trup, trop* qui de-

l'idée de «réunion» a pu donner **Dorf** (assemblée d'hommes) et **Torf** (assemblée ou touffe d'herbes). En esthonien *turwas* signifie « gazon » et « village. »

(1) Altorf (en Suisse) ne signifie pas **altes Dorf** (vieux village), mais village de la hauteur (du celt. [irl.] *aill*, rocher escarpé ; *alt*, hauteur). Cette villle est située au pied du Bannberg (le nom celt. *ben, ban, bean* [corne] = **Berg**, montagne).

viennent *rup* et *rop* : Mühltruf (du moulin), Barnstrup (de Berns, Berens ou Bernard), Kantrup, situé dans un angle ou près d'une bordure, d'une lisière, **an der Kante**), Sandrup (du sable) ;

Treves (en all. Trier) doit son nom au Treviri qui formaient une association, une *tribu* et dont le nom est lié à l'armoricain *trev* (village).

Mahl (v. h. all. *mahal*, celt. *mall*, bas lat. *mallus*), assemblée, jad. assemblée populaire ; cour de justice ; tribunal (v. P., p. 147, 148) : Mahlberg, Mahlenburg, Mahlendorf ; — le celtique Mallobodium (v. P., p. 320) ; — Detmold (jad. Thiadmelli, Thietmalli, Thietmelle, du celtique *tuath*, goth. *thiuda*, m. h. all. *diet*, peuple) signifiait, sous sa forme ancienne, « assemblée du peuple, de la tribu, » lieu où se tenait le tribunal.

Ding, chose (a signifié en v. h. all. assemblée judiciaire et politique, jugement, parlement) (v. P., p. 289). Ce mot a désigné le lieu où l'on juge, et où l'on prononce une pensée, un jugement (**dingen**, plaider ; marchander), lieu où se tenaient les plaids. Cfr. le mot islandais *tinga*, parler ; *ting*, cour de justice ; l'angl. *to think*, penser) : Dugny (près de Verdun, Meuse), jadis Dungeik (= Dingeiche [le chêne de l'assemblée], où fut conclu le traité de Verdun), Tings Hogen (près d'Upsal ; lieu où s'assemblait le parlement), Thingvellir (plaines de l'assemblée : de *völlr*, plaine, champ ; island. *völr*, bâton ; — c'était sans doute un enclos), en Islande ; — Tinwald Mount (de *ting* et de *walld*, colline), enceinte circulaire qui est le lieu où se réunit encore aujourd'hui l'Assemblée législative de l'île de Man (envahie jadis par des Norwégiens).

Gau, canton, district (jad. terre, contrée, plaine, vallée ; cfr. grec γαῖα, terre, pays), territoire (le *pagus* des Latins) ; auj. **Bezirk**, **Kreis** (cercle) sont employés dans les divisions administratives. Charlemagne partagea son empire en districts (**Gaue**)

à chacun desquels il préposa un comte (**Gaugraf**), qui administrait la justice, les affaires militaires, et qui veillait à l'ordre public. Cfr. le Brisgau, all. Breisgau (qui doit son nom à Breisach), le Rhingau, Sundgau, le Westgau, le Nordgau, le Thurgau (district de la Thur, rivière), le Speiergau, etc. ; Gauenstein, Gauerthal ; — Algäu ou Almengau (paraît provenir de Albegau ou Alpengau, pays montagneux), Hohenschwangau (au Gau [élevé] des cygnes : **Schwan,** cygne), un des châteaux du roi de Bavière, avec un lac peuplé de cygnes), etc.

Gemeinde, Gemeine, commune, municipalité ; communauté ; paroisse ; **gemein,** commun (anglo-sax. *mane,* suéd. *men ;* lat. *com-munis*) : Gmund, Gmünd (en Souabe, en Carinthie, en Bohême), Gmunden ; — Gemünd, Gemünden ; — Gmeingrub ; — Sarreguemines ou Saargemünd (à l'embouchure de la Bilse et de la Saar), Münden (v. appelée Gemünden, dans des titres du XIIIe siècle).

Band, bande ; lien. Le mot *bant* a dû signifier un territoire, comme **Gau** ou *pagus*. On le retrouve dans divers noms géographiques : Brabant (p. 186), Bursibant, Tésterbant ; — Bucinobantes, Trinobantes, Tubantes.

Bund, lien ; ceinture ; association, société ; ligue, confédération : **Grau Bund** = la Ligue grise ; qui a donne son nom au pays des Grisons (**Graubündner**). Il y avait aussi la Ligue de la Caddée (*Caddea,* corrupt. de *casa Dei,* maison de Dieu, all. **Gottshaus Bund**), et la Ligue des Dix Communes (**Zehn-Gerichten Bund**).

Hansa, Hanse signifiait jadis une compagnie, une association, une bande guerrière, une troupe de soldats ; *Hans* (jad. compagnon ; F., p. 11). L'expression **die Hanse** désigna ensuite la confédération commerciale (**Handelsgesellschaft**) des villes, qui s'associèrent au XIIIe siècle, et qui furent nommées **Hansestädte** (Villes hanséatiques ou confédérées). En. v. franç- mar-

chand *hansé* ou ansé (marchand faisant partie de l'association, marchand privilégié (1).

Reich, puissance, domination; empire, règne; royaume, empire, Etat: **reich**, riche, opulent (primit. étendu, grand, puissant (2); **reichen**, s'étendre, arriver [jusqu'à] cfr. lat. *regere*, régir, gouverner, diriger; *por-rigo*, j'étends, j'allonge, je prolonge; grec ὀρέγω, j'étends, j'allonge):

Oesterreich (royaume de l'est, **das östlishe Reich, die östliche Mark: Ost**), dont on a fait, en latin, *Austria* et, en français, Autriche.

Les mêmes mots nous ont donné le nom d'Austrasie (pays oriental; de *oster* ou *auster* et de **Reich**). Le radical *reich* se rencontre aussi dans le mot Neustrie (= **Neuestes Reich** ou *Niuostria* et puis *Neust-ria*). Les rois Francs donnaient le nom d'Austrasie au pays qui est au-delà de la Meuse et réservaient le second, ainsi que celui de Westrasie (royaume occidental: **West**), pour désigner la Gaule Lyonnaise, la Narbon-

(1) On a dit que le mot *hans* s'est formé de l'ancien mot *as* (goth. *ans*), héros, et que ce mot, ayant désigné « les compagnons de As » (le Dieu de la guerre), aurait ensuite signifié « compagnon. » C'est d'après ce rapprochement de *as* et de *hans* qu'on traduisait le nom des **Hansestädte** par Ἡρωοπόλεις. Mais *hans* (compagnon, associé) se rattacherait plutôt, croyons-nous, au sanscrit *gandu* (joint, nœud) et aux mots français *ganse* et *anse* que nous rattacherions au même radical sanscrit. On a dit Hanse teutonique pour Hanse tudesque.

(2) Les formes gauloises *reix*, *rêx*, *rîx* forment le second terme d'un grand nombre de noms propres dans lesquels elles ont le sens de « chef, grand » (cfr. lat. *rex*). En celtique *rik* signifiait étendue de pays; Armorique (pour *Ar-mor-rik*, contrée, pays [situé] près de la mer), Avaricum (la contrée de l'eau; Bourges est au confluent de l'Auron et de l'Yèvre).

naise et l'Aquitaine, qui constitua un « nouveau royaume (1): »

Reichstadt (ville de l'Empire); — Reichsland (pays de l'Empire), nom que les Prussiens ont donné à l'Alsace et à la Lorraine.

Des limites. — **Mark**, borne; limite, frontière; district; terre, champ (voy. P., p. 157) = **Grenze**; et a signifié ensuite la contrée environnante (**das Eingegränzte**); une contrée, le territoire d'une ville; aujourd'hui encore ce mot signifie un **Walddistrict** :

Mark (village près de Hamm qui a donné son nom à un comté), Markau, Markbach, Markdorf, Markstein, etc. (2). — Les Marches de Brandeburg (**die Brandeburger Marken**); — Danemark ou Dänemark (? la Marche danoise, **die Mark Oder das Land der Dänen**; — *regio abietina, quod piceis sylvis fuerit cooperta*: **Tanne,** sapin; — en island. *Daunmark* = pays bas; marche basse : *dawn*, *doo*, bas; — angl. *den*, vallée), Finnmark (la Marche des Finnois), Lapmark (des Lapons); Steyermark (la Styrie, Marche de la Steyer, rivière qui a donné son nom au château (château de Styr), à la ville et à la contrée; on a dit que Steymark était pour Steuermark et signi-

(1) Augustin Thierry indique l'étymologie suivante : « *Neuster*, qui selon la prononciation romaine avait le son de *Neouster*, paraît être un mot composé de la négation franke *ni* ou *ne*, et d'*oster*, orient. Ainsi les Franks du temps de la conquête, pour *est* et *ouest* disaient *est* et *non-est*, » p. 195. Mais les Francs n'avaient pas connaissance de la particule *ni* ou *ne* : ils disaient *nit* (**nicht**), et, pour indiquer l'ouest, ils n'avaient pas besoin de recourir à un composé tel que « non-est. » Le mot **West** suffisait.

(2) Le mot *mark* désignait un territoire qui appartenait à une tribu ou à un groupe de famille dans la tribu. On désignait aussi sous ce nom les territoires vagues qui entouraient les terres cultivées et qui formaient une lisière inhabitée destinée à servir de frontière.

fiait un pays tributaire : **Steuer**, contribution, impôt) ; — Bismarck (voy. F., p. 174).

Grenze, extrémité ; bord ; limite ; frontière : Gränzbach, Gränzwasser, Grenzach, Grenzau, Grenzhausen (1).

Saum, bord, bordure ; lisière : Sambach, Sameskirch, Samswegen.

Scheid, *séparation, partie ;* **Scheide**, *point de séparation, d'écartement ; limites.* Ce mot indique quelquefois une **Grenzscheide**, d'un canton, d'une province, d'une marche. Cfr. lat. *scindere ;* grec σχίζω, je sépare, je fends. Dans les noms de localités, *scheid* et *schede* désignent une séparation de territoires ou de tribus (**Länder oder Völkerscheide**) ou une séparation des eaux (**Wasserscheide**) : Scheid, Scheidingen ; Scheidweiler ; Scheidle ; Schede ; — Brandscheid, Brockscheid, Burscheid, Kohlscheid, Lüdenscheid (de Ludolf), Regenscheid (de Regino), Winterscheid, Wegscheid ; — Dingschede (du tribunal), Lennscheid (qui est à la séparation des eaux de la Lenne), Nettenscheid (à la séparation des eaux de la Nette), etc.

Des franchises (Freiheiten). — Divers noms sont composés de **frei** (libre, exempt) : Freiberg, Freiburg, Fribourg, Freienberg, Freienfels, Freienhagen, Freienstadt, Freienstein, Freienwalde, etc. Voyez aussi les composés de *fried* (p. 223).

Des fiefs et des impôts. — **Lehen**, fief (primit. prêt, emprunt), terre prêtée ou vendue sous certaines conditions :

(1) *Krain* ou *Crain*, en slave, signifie frontière, limite (Ukraine = [pays] frontière : *u* = *ad, in ;* — Ukersee = lac de la frontière ; — Ukermark = la marche de la frontière ; *mark* est pris ici comme nom propre). Il peut se faire que le mot *Kraina* soit apparenté avec le mot **Gränze**. Du reste, *Krain* et *Kärnten* (Carinthie = province frontière, pour Carentan, terre provinciale) ont le même radical celtique *carn* ou *caran* (en irlandais, province). Cfr. Carn-iola.

Lehndorf, Lehnhaus, Lehnenberg, Lehenweiler; — Burgstallleben, Ottolehen, etc.

Le mot **Zoll** (douane, péage) se trouve peut-être dans Zollenreuthe, Zollenspicker, Zollfeld, Zolling (voy. Hohenzollern, p. 23).

Mauth, douane (jad. impôt, loyer), Mauth, Mauthausen; — Hohenmauth.

Acht (localité qui devait donner au propriétaire un huitième de la récolte : **acht**, huit). D'autres villages se nommaient : In der Siebent (**sieben**, sept), In den Vieren (**vier**, quatre); Tegethof (de *teget* = **Zehnte**, dixième, dîme : **zehn**, dix, voy. F., p. 189).

De la guerre et des armes. — **Heer**, armée : Herstall, Herstelle,

Hada (jad. = **Krieg**, v. P., p. 102) : Hadeln, Hadamar, Hademarsch, Hadenberg, Haduloh, Hadistadt; — Haderholz (**Hader**, dispute violente; démêlé, différent), Haderstorf.

Hilt (**die Schlacht**, bataille; v. P., p. 119) : Hildburghausen, Hilden, Hildesheim, Hildesleve; — Hilter, — Heldburg (**Held**, guerrier, héros).

Gund, *Gunt* (combat; v. P., p. 100) et *gun* : Gundendorf, Gundenhausen, Gundorf, Guntheim; — Günzberg, Günzburg, Gunzendorf, Gunzenheim, Günzerode; — Guntherberg, Günthersberg (montagne du combat ou montagne de Gonthier); — Leichfeld (p. 189); — Wahlstadt (= **Schlachtfeld**, v. pag. 248).

Ger = **Lanze** (lance, épée) : Gerau, Gerisau; — Eresburg (château de l'épée ou de Mars; v. P., p. 30).

Beil, hache, cognée (suéd. *bil*, v. h. all. *pil*, *pille*; gallois *bwial*); **Bille**, hache à deux tranchants; quelquefois *bill* est pour **Bild** (image) et pour **Weichbild** (image sainte; banlieue; voy. P., p 302) : Beilstein; — Billenwerder, Billinghausen;

Billwerder, Bilstein; — Bielefeld; — Bildenreuth; — Steinbild, Kirchspiel. Pour les mots formés avec **Hammer**, voy. p. 254.

Schild, bouclier (ce mot a eu le sens général d'abri, de lieu couvert, défendu): Schildau, Schildberg, Schilde, Schildern, Schildesche, Schildslag, Schildstein.

Helm, casque (a signifié toute chose qui couvre, qui abrite) : Helmsdorf, Helmshofen, Helmstädt, Helmstorf.

Nous avons indiqué déjà l'étymologie de Slüsselberg (p. 225), de Kronstadt (p. 247), Kroneburg, Karlskrona, Landskrone, etc.

Noms dus au commerce. — **Markt**, marché (cfr. lat *mercatus; mercari*, trafiquer, échanger; acheter): Markt-Hohenleuben, Markt-Neukirchen, Markt-Steinach, etc. (ces localités existaient avant de devenir des lieux de marché; aussi s'est-on contenté d'ajouter **Markt** au nom primitif); — Altenmarkt, Frankenmarkt, Goldenmarkt, Neumarkt (*novum forum*); Völkenmarkt (Gentiforum : **Volk**, peuple); — petite ville de la Carinthie; — Neumark (sans *t*) paraît se rattacher à **Mark** [frontière, marche; borne], ou provient d'une orthographe défectueuse.

Kauf, achat; **kaufen**, acheter; échanger (dan. *kiobe*, suéd. *köpa*); Kœping (suéd.) et Kœbing (danois), marché; place de marché : Kaufbeuren, Kaufungen; — Kopenhagen (*Kjobnhavn* = **Kaufhaven** = havre du marché); — Nyköping, (nouveau marché), Norrköping (marché du nord), Soderköping (marché du sud).

Stapel, amas, tas, monceau; chantier, entrepôt; étape (bas lat. *stapula*, place où les marchands venaient vendre leurs marchandises). Cfr. **Stabel**, échalas, perche; en Suisse *stafel*, *stoofel*, échoppe : Staple (Nord), Etaples (Pas-de-Calais), l'Etape (Aube), etc.

CHAPITRE VII

NOMS EMPRUNTÉS A L'ONOMASTIQUE RELIGIEUSE.

ARTICLE PREMIER

Noms dus à des noms de divinités ou à la mythologie des anciens Germains. — On trouve dans quelques noms de lieux les traces du culte des Celtes pour leurs dieux. Ainsi : Mayence, Moguntiacum, d'un nom de l'Apollon gaulois Mogounos; Borbetomagus rappelle le dieu celtique Borvo (armor. *bourbon, bourbounen,* ébullition ; kymr. *berw*, bouillonnement), qui a donné aussi son nom à Bourbonne-les-Bains, à Bourbon-Lancy, à la Bourboule ; Borvo était la chaleur salutaire des eaux ; et aussi le soleil, source de la chaleur : *on* et *ul, ull* signifient eau); Aquisgranum nous offre le nom de Grannus (le soleil), etc.

Les peuplades tudesques apportèrent à leur tour quelques noms de leurs dieux dans l'onomastique géographique de la Germanie. Mais rien ne nous autorise à transporter dans ce pays les dieux et les mythes de la religion d'Odin (voy. P., p. 312). Pour retrouver des traces du culte d'Odin et de Thor, en Allemagne, il ne suffit pas d'y rencontrer des noms commençant par *oud* ou par *wod* et par *tur, thur, torn*. On pourrait toutefois expliquer par le culte de Wuotan ou de Wodan (nom qui désignait Dieu et qui n'était pas une propriété exclusive d'Odin ; — P., p. 312 et ss.), les noms de Gudensberg (dans la Hesse) et peut-être aussi celui du Gudenesberg (auj. Godeberg), près de Bonn. Le culte de la hache pourrait se trouver dans quelques noms formés de *Bill* (Bielstein), celui du soleil et de la lune dans les noms formés de **Sonne** ou de **Mond** (Sonneberg, Sonneborn, Sonnenburg, Sonnenfeld,

Sonnenhof, Sonnenkamp, Sonnenstein, Sonnenwald; — Mondsee). Le tonnerre (**Donner**) peut avoir été adoré dans quelques localités dont le nom est composé avec ce mot (Donnerberg, Donnerhorst. Donnersberg, Donnersreuth, Donnerstædt) ou avec **wittern** = **donnern** (tonner : — Wittersdorf, vg. du H.-R., — Wittersheim, vg. du B.-R.). Staufenberg rappellerait, dit-on, le dieu Stuffo (1). Le nom du dieu *Puster* s'est conservé dans le nom du Pusterthal (vallée de Puster). Il est possible que *sûl* (*die* **Säule**, colonne) indique des localités où l'on adorait une colonne ou un tronc d'arbre (voy. P., p. 282) : Sula, Marksuhl, Sulingen.

Rügen (île de la Baltique) rappellerait le culte de Rughevit (le dieu de la guerre chez les anciens slaves) ou plutôt un monticule sacré, un cromlech (en suio-gothique, *ruga* ou *ruka*, en island. *hruga,* tas, monceau ; cfr. **Rücken**, dos ; chose saillante). On a dit que Zeits (ville de Saxe) doit son nom aux mamelles (**Zitze**, mamelle ; cfr, teton, tetin ; bas all. *titte,* holl. *tuyt,* ital. *tetta*, *zitta*, *cizza*); de la déesse Cérès (sans doute Hertha, adorée en ce lieu). Le nom de Zittau peut aussi se rattacher au culte d'une déesse de la fécondité, de la Nourricière, de la Verte (en tchèque *zito* signifie le froment : de *zyto*, le vert; wende *zyzysch*, verdir ; polon. *zywic*, nourrir). Jettenhöhle (l'antre de Jetta) ou Jettenbühel (le tertre).

Le Riesenstein et les Drei Troege (Trois auges : **Trog**, auge), etc.

ARTICLE II

NOMS QUI RAPPELLENT DIEU ET LES SAINTS.

Gott, Dieu : Gottberg, Gottesberg, Gottesgabe (**Gabe**, don, pré-

(1) Le nom de ce dieu paraît indiquer une statue en pierre, un monument en pierre (v. h. all. *stauf*, *rupes*, *saxum*).

sent), Gottesgnade (**Gnade**, grâce, miséricorde), Gottesthal, Gotteszell, Gottsau, Gottsfeld, Gottsfriede, Gottslager (**Lager**, camp); — Gottlieben (Theophilia : **Liebe**, amour), bourg et château des bords du lac de Constance qui furent bâtis par Conrad, évêque de cette ville ; — Gotteshülfe (assistance de Dieu : **Hülfe**, **secours**, aide), courant du Rhin, près du Rolandseck, ainsi nommé parce que les rameurs peuvent déposer leurs rames et abandonner le bateau à la rapidité du fleuve; Göttingen (pourrait signifier contrée de Dieu : *ing*, v. p. 196), ville située dans une longue et spacieuse vallée aussi fertile qu'agréable.

Noms empruntes à la nomenclature hagiographique (**die Orte von Heiligen bennant, nach Heiligen, so zu sagen, getauft**).

Le mot **heilig** (primit. salutaire : auj. saint) indique ordinairement un lieu consacré par un culte religieux : Heilig-Kreutz, Heiligeberg, Heiligenberg, Heiligendamm, Heiligendorf, Heiligenfelde, Heiligengrab (**Grab**, creux, fosse; caveau; tombeau, sépulcre), Heiligenhafen, Heiligenkreutz, Heiligenloh, Heiligenrode, Heiligenroth, Heiligensee, Heiligenstadt, Heiligenstein, Heiligenthal, Heiligenzell; — **Heil** (salut, prospérité) : Heilbronn, jadis Heiligbronn (dont le nom rappelle le baptême que le celte saint Kiliam donna aux habitants du pays), Heilbrunn, Heilsbron; — Hilger - missen (bas sax. *hilge* = **heilige**; *miss* est pour **Kirchemesse** [messe de l'église, fête de l'anniversaire de la dédicace d'une église; fête de la dédicace; fête d'une localité; foire]; *en* = **Heim**); — **Allerheiligen** (tous les saints; — deux fois en Bavière et une fois en Hesse), Allerheiligenberg (dans le Nassau); — Heiligenbluth (**Blut**, sang; — le précieux sang; — **nach einem Fläschchen des Blutes Christi benannt**).

Quelques localités ont formé leur nom en joignant à celui de leur patron l'adjectif **Sankt** = **heilig** (saint) : St-Maria,

Sainte-Marie-aux-Mines (*Sancta Maria ad Fodinas*, all. Mariakirch ou Markirch, v. industrieuse du H.-R. qui doit son nom à son église de Sainte-Marie-Madeleine), Saint-Goar (1), Sanct-Pōlten (fanum sanct. Hyppolyti), Sanct-Gothard (2), etc., etc.

D'autres localités ont formé leur nom en ajoutant au nom du saint les suffixes bien connus : — berg, — burg, — feld, dorf, etc. Ainsi : Marienbad, Marienberg (montagne de Marie), Marienborn, Marienburg (3), Mariencron, Mariendorf (4), Marienfeld, Marienfels, Marienforst, Mariengarten, Marienhagen, Marienhausen, Marienheide, Marienhöhe, Marienkamp, Marienland, Marienmünster, Marienrode, Mariensaal, Marienschloss Mariensee, Marien - Seigerhütte (**Seigerhütte**, établissement, du ressuage ; affinerie : **Seigern**, opérer le ressuage), Marienstedt, Marienstern, Marienstuhl, Marienthron, Marienwalde, Marienwerder ; — Mariastein (ou Notre-Dame de la Pierre ; — la chapelle est formée par une grande grotte et a été bâtie dans le *roc*), Maria-Himmelpfort (porte du ciel) ; **Mariä-Himmelfahrt**

(1) Cette localité doit son nom à un ermite qui, au VI[e] siècle, indiquait la route aux voyageurs et donnait l'hospitalité aux pèlerins.

(2) Ce nom (voy. P., p. 109) rappelle celui d'un évêque d'Hildesheim et d'un évêque de Mayence. Il est probable que le nom de l'évêque d'Hildesheim fut donné à cette montagne, parce qu'il s'assimilait aisément avec son ancien nom celtique. Nous ne voyons aucune raison de supposer, avec Stumpf, que ce nom est dû à des Goths qui, chassés de l'Italie par Narsès, se réfugièrent en Suisse.

(3) En Prusse, on trouve une ville de ce nom, fondée par les **Deutschrittern** (connus sous le nom de chevaliers teutoniques), et placée sous le patronage de la sainte Vierge (**zu Ehren der h. Jungfrau se genannt**).

(4) Smargendorf (village situé non loin de Berlin) est une altération de St. Mariendorf.

(assomption de Marie), Mariahilf (**helfen**, secourir; **hilf**, impératif), Mariaschein (**Schein**, clarté, rayonnement), **Maria-Schnee** (Notre-Dame des neiges), Maria-Schutz (**Schutz**, **asile**, refuge), Maria-Trost (**Trost**, consolation), Mariazell (**Mariæ** cella), etc.; = Schlægel (ou **Unser lieben Frauen Schlag** (= Plagense cœnobium : **Schlag**, coup [*plaga*]; taillis), etc. — Notre-Dame des Trois-Epis (Drein Aehren), en Alsace. — Le Rigi a dû, paraît-il, son nom à une image de la Sainte Vierge, reine (*Regina*) de la montagne (**Gnadenbild der Maria zum Schnee**, *Regina montis*); selon d'autres de *mons rigidus* [raide], par opposition au Pilat (*mons fractus*).

Le patronage de Marie est encore indiqué par le mot **Frau** (femme, dame) qui désigne la Femme bénie entre toutes les femmes : Frauenberg, Frauenburg, Frauenbrunn, Frauendorf, Frauenhagen, Frauenhain, Frauenhaus, Frauenheim, Frauensee, Frauenstein, Frauenthal, Frauenwerth, Frauenzell, etc. — Unser lieben Frauen Saal, Unser lieben Frauen Berg, Unsere liebe Frau auf dem Sand, Unser lieben Frauen Schlag, etc. Odilienberg ou St. Odile (1), Poltenberg (mons sancti Hippolyti), etc. Glarus ou Glaris (chef-lieu d'un canton suisse) dérive son nom de S. Hilarius, patron du couvent de Säckingen, qui avait défriché cette vallée des Alpes, etc.

Les noms de la croix, du ciel, etc. — **Kreuz, croix** : Kreutzberg, Kreutzburg, Kreutzendorf, etc,

Himmel, ciel : Himmelberg, — geist, — kron, — pforte, — pforten, — ried, — reich, — stadt, — thür, — thal, etc.

(1) Au VIIIe siècle, cette montagne se nommait *Altitona* (ce nom indique une hauteur fortifiée : celtique [irland] *ált*, élévation; rocher escarpé; *dun*, forteresse). Mais déjà au VIIe siècle apparaît le nom tudesque Hohenburc qui n'est qu'une traduction du précédent. Ces deux noms avaient trait au mur connu sous le nom de Heidenmauer (mur des païens).

Teufel, diable, démon : Teufelsgraben (**Graben**, fossé), Teufelshörner (**Horn**, corne), Teufelskanzel (chaire du diable : **Kanzel**, chaire), Teufelsleiter (**Leiter**, échelle), Teufelsloch (**Loch**, trou, cavité), Teufelsmauer (**Mauer**, muraille), Teufelssée (**See**, lac ; — mer), Teufelstein, Teufelstisch (**Tisch**, table).

CHAPITRE VIII

NOMS DUS A L'ONOMASTIQUE PERSONNELLE ET ETHNIQUE (**Die nach Personen genannt**).

Un grand nombre de noms de lieux (**Ortsnamen**) empruntent leur radical déterminant (**Bestimmungswort**) à des noms d'hommes (**Mannsnamen**). On a, en effet, désigné fréquemment certaines localités par un nom qui renferme comme signe distinctif le nom de celui qui l'a fondée, de celui qui y a habité, de celui qui s'y est illustré, de celui à qui elle appartenait. Dans ce cas, le nom propre personnel est suivi d'un affixe qui lui donne une signification géographique. Cet affixe exprime le titre du domaine (*ac, villa, court*, **Dorf**, etc.)

Il est bon de remarquer aussi que ces noms propres formés de noms personnels (**die nach Personen genannt**) s'offrent soit dans leur forme complète, soit dans leur forme abrégée. Ajoutons enfin qu'il ne faut pas toujours s'en rapporter aux étymologies fondées sur de simples assonnances. Il est facile de forger des noms et d'imaginer des personnages. On peut ainsi, par exemple, dériver le nom de l'Afrique d'un héros nommé Afer. D'un autre côté, on ne peut refuser d'attribuer des noms géographiques à des noms d'hommes qui ont réellement existé. Il est bien certain que le nom de l'Amérique dérive du nom d'Améric Vespuce (voy. P., p. 114, 184) :

Andelsbuch (jad. Andoltis-buoch ; d'un certain Andolt [puissant par l'ardeur, par la vengeance] et de **Buche**, hêtre ; — forêt de hêtres), Behring (du navigateur qui découvrit ce détroit ; P., p. 241), Berlepsch (localité du voisinage de Cassel dont le nom est celui d'un géographe : jadis Berahtleibeshuson = à la maison de Berahtleib [corps, personne, vie illustre : **Leib**, *Bert*] ; en abrégeant, on a obtenu : Ber-leibes-sen [= **Hausen**], Berlebesen, Berlebsen et Berlepsch), Bissingen (champ de Busso, Bosso, ou Boso ; P., p. 244), Braunschweig (*Brunonis vicus ;* — du duc Bruno), Braunsberg (doit son nom à Bruno, évêque d'Ermeland, qui jeta les fondements de cette ville, en 1255), Carlsbad (de Carl IV, roi de Bohême ; P., p. 130), Carlshöhle, Carlsruhe (repos de Charles : **Ruhe**, repos, délassement, retraite) (1), Carlstadt (en Hongrie ; d'une forteresse construite par l'archiduc Charles, 1579 ; ou du roi Charles II), Emmerich (d'un comte nommé Emmeric, P., p. 114), Esslingen (jad. Ezzilinga ; c'est-à-dire terroir d'Azzilo ou d'Ezzelin ; P., p. 245), Friedrichsberg ; —burg, — hall (e, galerie ; salle), — hamm (abri), — ort, — stadt, — thal, etc. ; Geroldsau, Gotha (ville qui ne doit pas son nom aux Goths, mais à l'abbé Gotthard, son fondateur, dont la statue se voit encore sur une fontaine) (2), Gersdorf (Geroldes ou Gerardes ; P., p. 36, 109), Gossweiler (la ferme, le village de Gozo, contract. de Gottfried, P., p. 239, 244), Harlem (= Herr-Lems-Stadt, ville du roi Wilhelm ou Lem), Hermannsburg (d'Hermann, P.,

(1) Ville fondée par le margrave Carl Wilhelm dans un endroit de la forêt du Hart (Hartwald) où il avait pris quelques instants de repos. Ce prince y fit ensuite construire un pavillon de chasse. La tour du château est appelée Bleithurm (tour de plomb), parce qu'elle est couverte de plomb (**Blei**).

(2) Dans cette ville, il y a un château nommé jadis Grimmenstein (rocher de la colère) et aujourd'hui Friedenstein (rocher de la paix).

p. 32), Hermannsfeld, Hermansacker (**Acker**, champ), Hermannsburg, — grün, — stadt, — spiegel (**Spiegel**, miroir), — stein; Karlsburg; — Leidenhofen (de Liudo; P., p, 244), Ludwisgshaven (création du roi Ludwig de Bavière; P., p. 138, 141), Ludwigshall (saline de Hesse), Ludwigshöle, Ludwigslust (**Lust**, plaisir, réjouissance, agrément), Oranienburg (fondée par Louise, femme du prince d'Oranien (= Orange; les princes d'Orange doivent leur nom à la ville d'Orange, sur le Rhône; le même nom a été donné à Oranje-River, en Afrique), Porrentruy (all. Pruntrut; de Pons Ragnetrudis, parce que la reine de ce nom [P., p. 188], femme de Dagobert Ier, y fit construire un pont), Ribeauville (Ratbertovillare, Rabaldovillare, Rutpoldesvillare; P., p. 169, 176), Sigmaringen (aux champs de Sigmar; P., p. 156), Thionville (all. Diedenhoven, Theodonis [P., p. 65] villa) (1), Weiblingen (aux champs de Wippo, Webilo; voy. Wibo, P., p. 213; — F., p. 175), Witgenstein (jad. Widegenstene, pierre, rocher de Wittige ou de Wittekind; P., p. 226, 227).

Les noms suivants sont faciles à comprendre : Amaliensruh, Annenruh, Antoinettenruh, Augustenruh, Carolinenfeld, Charlottenburg, Emelinenhütte, Karolinenhorst, Margarethenhausen, Theresienstadt, etc.

D'autres noms ont été formés avec des noms de famille : Meiersberg (**Meier**, préposé; métayer; fermier, majordome), Schulzendorf (**Schulze**, maire).

Pour expliquer les noms qui, dans le Schleswig et en Danemarck, finissent par *sen*, on a dit que le fils distinguait son habitation, en ajoutant le mot *sen* (**sohn**) à son propre nom.

(1) Theodo a le sens de Publius (P., p. 65). Mais, dans l'ancien nom de Thionville, ce nom se rattache peut-être à une forme celtique défigurée. Thionville (Seine-et-Oise) se nommait jadis Thyoinvilla et Taignunvilla.

On a donc traduit Petersen par « fils de Pierre, » Nielsen par Niklassohn. Mais *sen* est ici pour **Hausen** (v. p. 238).

Chez les Slaves, nous mentionnerons les villes suivantes qui sont formées avec un nom propre d'homme : Breslau (en polonais Wraclaw (qui devrait son nom à un roi nommé Wratislaw, son fondateur), Bunzlau (de Boleslaw), Lubeck (le vieux Lubeck, das alte Lubeck, fut une forteresse que la tribu slave des Wilzen bâtit contre les Obotrites).

Noms ethniques. — Les noms géographiques qui proviennent des noms de peuples sont très nombreux : Angleterre (des Angles), Bavière ou Baiern (des Boïens ou Bajovarii), Belgique (des Belges), etc. Ces noms trouveront leur explication, lorsque nous nous occuperons, dans un ouvrage spécial, des noms ethniques dérivés du tudesque. Nous ne nous proposons pas non plus d'indiquer ici les villes qui ont formé leur nom avec celui de la tribu dont elles étaient l'*oppidum* ou le camp retranché (Paris, des Parisii ; Reims, des Remi, etc.). Qu'il nous suffise de mentionner les noms suivants : Katzenellenbogen (des Chattes ou Hesses), Danzig (polon. Gdansk, lat. Gedanum ; que l'on dérive de Godanske = Gothenstadt = ville des Goths, ou de Danske Wick = ville des Danois), Francfort (Frankfurt am Main ; gué, passage [**Furt**] des Francs), Frankenberg, Frankeneck, Frankenstein, Frankenthal ; Türkheim et Döringheim (jadis Türincheim = logis du Thuringien), Türckau, Türkenfeld.

Les mots *Welsch* et *Wall* rappellent les Celtes : Welschenbeck, Welschingen ; — Wallersdorf, Wallenfels, Wallenhorst, Wallenburg, etc. ; — Walenkamm, Walenstadt, etc.

Dans les contrées voisines des pays où règnent les langues romanes certaines localités sont distinguées par les mots **deutsch** et **wälsch**. Ainsi : Deutsch Steinach et Wälsch Steinach ; Deutschneureuth et Wälschneureuth, etc.

Dans les contrées où les Allemands se mêlent aux Slaves,

quelques localités sont distinguées par l'épithète de **deutsch** et d'autres par le nom ethnique de la nation voisine : Deutsch-Brod et Böhmisch-Brod (*brod* = gué). En Styrie et en Illyrie, — la présence des Slaves est indiquée par les mots *wendisch* ou *windisch* : Windischgrätz, Windischkappel, etc.

CHAPITRE IX

NOMS QUI MENTIONNENT DES TITRES OU DES DIGNITÉS RELIGIEUSES ET POLITIQUES.

Dignités ecclésiastiques. — Bischof, évêque : Bischofsberg, Bichofsgrün, Bichofshaube (**Haube**, coiffe, bonnet), Bischofsheim, Bischofshofen, Bischofskirchen, Bischofsrode, Bischosfstein, Bischofswerder, Bischofswies (**Wiese,** prairie), Bischofszell (*Episcopi cella*) ; — Bischheim-**am-Saum** (demeure de l'évêque-sur-la-lisière : **Saum,** ourlet, rebord ; bordure), qui fut ainsi nommée par Clovis, en l'honneur de saint Remi ; — Bischwiller (*Episcopi villa*), etc.

Abt, abbé (du lat. *abbas,* syriaque *abba,* père) : Abtsdorf, Abtenau, Abtenburg ; — Appenzell (**des Abtes Zelle** ; — parce que l'abbé de Saint-Gall bâtit une église et un petit couvent dans cette localité qui est devenue le chef-lieu d'un canton), — Aetighoffen (écrit jadis Aebtikoffen ; du celt. *atta* [père], mot qui offre le même sens que **Abt.**

Pfaff, jad. curé (dans l'Allemagne septentrionale, on rencontre la forme *pape*) : Pfaffenberg, Pfaffendorf (dix villages de ce nom en Prusse), Pfaffengrün, Pfaffenhausen, — heim, — hofen, — münster, — reut, — rode, — roth, — see, — thal, — wasser (lac), — weiler, — werth ; — Papenbrook (bas sax. *brook* = **Bruch,** marais), Papenburg, — dorf, — hagen, etc. — **Pfaffe**

a aussi le sens de bouvreuil, à cause de sa couleur noire ou parce qu'il paraît attentif et réfléchi.

Le mot **Pfarrer** (curé ; *parochus*, jad. peu usité, se trouve dans Pfarrkirchen.

Propst, prévôt : Probsting (*ing*. p. 196).

Mönch, moine, religieux (lat. *monachus*, *primit.* solitaire) : le Mönch (sommet de la Finsteraarhorngruppe, dans lequel les bergers des Alpes trouvent une certaine ressemblance avec l'aspect d'un moine), Munich ou München (ville appelée das deutsche Athen, et dont le nom signifie : aux moines) (1) ; — Münch, Münchberg, Müncheberg (lac), Münchehof, Münchenau, Münchenberg, Münchendorf, Münchenhagen, Müncheroda, Münchhausen, Münchhof, Münchholzhausen, Münchingen, Münchroth, Münchsberg, Münchshof, Münchmünster, Münchweiler, etc.; — Monninghausen ; — Monckholm (Norwège ; **Holm**, colline ; petite île), etc.

Einsiedler, ermite (de **ein** = un et de **Siedler**, celui qui s'établit, qui s'est établi [au milieu] = *sedens*, *insidens* ; puis,

(1) Cette ville doit son origine à une ferme des moines (**Mönche**) bénédictins de Schäftlarn. Ces religieux y élevèrent des huttes et y établirent un entrepôt du sel amené de Reichenhall et de Salzburg. On appela ce lieu *Forum ad Monachos*, **den Mönchen** (*Münichen*) et ensuite **München**. La ville a dans ses armes le **Münchner Kindel**, un **Mönchlein** (**Kind**, enfant). On remarque dans cette ville [églises] : Die Frauenkirche (l'église de Notre-Dame), die St. Michaelis-Hofkirche (église [de la cour] de S. Michel), die Theatiner-Hofkirche (des Théatins), l'église paroissiale de St-Pierre (Pfarrkirche zu St. Peter), die Allerheiligen-Hofkirche (l'église [de la cour] de tous les Saints); die Mariahilfkirche, die Basilika d. h. Bonifacius, etc., der Gottesacker, (champ de Dieu ; cimetière) ; — Der alte Hof (l'ancienne cour), die alte Residenz ; das Rathhaus (l'hôtel-de-ville) ; Die Glyptothek die Pinakothek ; — das Siegesthor, die Ruhmeshalle, etc.

ce mot a eu le sens de colon); **Einsiedelei,** ermitage : Einsieden (en franç. l'Hermitage ou Notre-Dame des Hermites; en lat. Cœnobum D. Virginis ad Eremitas, Eremus Deiparæ, Monasterium Eremitarum ; en all., **das Stift Einsiedlen** ou **St. Meinrads Cell in dem finstern Wald**), abbaye de Bénédictins et un des principaux lieux de pèlerinage de la Suisse : ce n'était qu'une forêt sombre et un désert affreux qui, comme les deux tiers de la Suisse, fut défrichée par les moines ; cette contrée se nomme encore aujourd'hui : Finster Wald (forêt obscure) ; — Klein Einsiedlen (ou Eremus minor Deiparæ, pour le distinguer de celui de Sewen nommé Eremus Major), en Alsace, etc.

Nonne, religieuse : Nonnberg (couvent), Nonnenbach, — busch, — wald, — werth, etc.

Dignités politiques. — **Kaiser**, empereur : Kaiserau, — bach, — berg ; Kaisersesch, — heim (et aussi Kaisheim, abrév.), Kaiserslautern (ou simplement Lautern ; — sur la Lauter), Kaiserstuhl ou Kœnigstuhl (siège, trône de l'empereur ou du roi) (1) ; — en Silésie quatre Kaiserswaldhau (**Wald**, forêt ; **Hau**, taillis), Kaiserswerth ; — le nom du Kaisereggschloss est formé du bas latin *Casaria* = **Alphütten** — huttes de la prairie alpestre.

König, roi : Königheim, — bach, — bruch, — feld, — walde ; — Königsberg (mont du roi), Königshof, Königshoven, Königslutter (an der Lutter), Königstadt, Königswinter (*Hibernia regia* ou hiver du roi [**Winter,** hiver], parce que, vu la saison

(1) La plus haute montagne de la Bergstrasse ; — petite ville que l'on croit avoir été une forteresse romaine, bâtie pour défendre le passage du Rhin contre les Alamanes. On a supposé que cette localité est le Forum Tiberii des anciennes *Notices*. Mais il paraît que cette colonie romaine était à Zurzach. On trouve, dans le canton d'Uri, un village nommé Kaiserstuhl.

avancée qui ne lui permettait pas de traverser le Rhin, un roi Franc séjourna dans cet endroit pendant l'hiver); Königingraetz (ville de la reine; en tchèque Kralowe Hradetsch); — Altkönig (? du celt. *Altkim* = **Hochkamm**).

Herzog, duc : Herzogenbuchsee, Herzogenburg, Herzogenbusch, Herzogsfreude (**Freude**, joie, contentement), Herzogswald; — Herzégovine (duché qui dépendait jadis du royaume de Croatie et qui cessa d'exister politiquement en 1483, par la conquête des Turcs), dont le nom provient du titre héréditaire de duc (**Herzog**) qui fut donné au prince Stéfan (Etienne) dans la première moitié du XVe siècle. De ce nom est provenue la forme demi-slave *Hertzegoving*, qui signifie simplement le « Duché. »

Fürst, prince : Fürstenau, Fürstenberg, — felde, — hagen, — hausen, — ried, — see, — stein, — walde, — werder, etc.

Graf, comte : Grafenberg, Grafenegg (**Ecke**, coin), Grafenhof, Grafenort, Grafenstein, Grafenwoerth ; — Grafhorst ; — Gräfenberg, — dorf, — hagen, — hausen, — heim, — rode, — schlag, — stein, — thal, etc. Le mot **Graf** s'est peut-être transformé quelquefois en **Greif** (griffon, condor) : Greifenhain, Greifenhagen, etc. Du mot Graf (comte) sont provenues les formes polonaises *grabia* ou *hrabia* et la forme tchèque *Hrabe*, mot que les Allemands ont changé en **Rabe** (corbeau). Cette transformation a produit, en Bohème et en Moravie, des Rabenstein, des Rabersdorf, etc., noms qui n'avaient, à l'origine, aucun rapport avec les corbeaux.

Vogt, *Voigt*, avoué d'une église, d'un couvent, prévôt, bailli (du lat. *vocatus* pour a*dvocatus*) : Vogtland, Vogtsburg, Vogtsfreihof, Vogtshagen ; — Voigtsberg, Voigtsburg, Voigtswalde.

Le Palatinat (**die Pfalzgrafschaft am Rhein und Main**) devait son nom aux **Pfalzgrafen** ou *Comites Palatini* que les empereurs francs et allemands avaient établis comme gouverneurs

et comme juges dans les châteaux (**Pfalzen**) dont ils s'étaient emparés.

Mentionnons encore les noms formés de **Adel** (noblesse : Adelsberg, Adelsdorf, Adelschlag, etc.) et de **Herr** (seigneur : Herrenberg, — dorf, — graben, — grund, — haus, — hausen, — hof, — hut, — Mühle, — stadt, — Herrenzimmern (**Zimmer**, chambre ; jad. bois de construction).

Mann, homme : Mannsdorf, Mannsfeld, Mannheim (Mannenheim : v. h. all. *mano*, la lune), Mansberg, Mansee a la forme de deux cornes, Mansfeld, Mannesfeld, Manweiler.

Bube, garçon : Bubenberg, Bubendorf.

Noms qui se rattachent à diverses professions. — Jägerhaus (maison du chasseur), Gärtnerhaus, Schäferwand. Une localité où se trouvait un « écrivain » public : Schreibershau, Schreibershof, Schreibendorf, Schreibersdorf. Mais comme ces noms ne se trouvent pas dans les contrées de l'Allemagne proprement dite, on a pensé qu'ils avaient une origine slave et on les a rapportés à *sorab* (= Sorabe) qui désigne les Sorbes de la Lusace ;

Schalksburg (**Schalk**, *jad.* serviteur, valet, auj. coquin, fripon), Schalkau, Schalkstetten ; — Schmiedheim, etc.

CHAPITRE X

COUPS D'ŒIL SUR QUELQUES ÉPITHÈTES QUI SERVENT D'ÉLÉMENT DÉTERMINANT (Bestimmungswort) DANS LES NOMS DE LIEUX.

L'orientation des lieux : points cardinaux (Himmelsgegenden). — **Ost, Osten**, est, Orient (m. h. all. *oster*, v. nor. *austr*) (1) : Ostende, extrémité orientale : **Ende**, fin, bout ;

(1) Ce mot se rattache au sanscrit *us* (brûler), *usa* (le point du



ville qui est à l'ouest de l'Europe ; mais qui est à l'est, relativement à Westende [fin occidentale], située plus à l'ouest et également sur la mer), Ostdorf, Osthaus, Osthausen (jad. Ossinhuns, vg. du B.-R.), Ostheim, Osthofen ; Ostendorf ; — Osterburg ; — horn, — kamp (champ), Ostermarsch (**Marsch**, pays marécageux), Osterwald (nom que l'on a rattaché à la déesse *Ostara* [P., p. 165) et qui n'offre peut-être qu'une opposition avec un Westerwald (forêt de l'ouest) ; Ostwald (vg. du B.-R. qui doit son nom à la fontaine de Saint-Ostwald pour Oswald ; P., p. 45) ; — forme hollandaise *oost :* Oosterhuis (maison de l'est), Oosterwik (village oriental), Osterzeele (manoir oriental) ; — l'empire d'Autriche, **das östliche Reich**, voy. p. 269).

West, ouest, couchant (1), Westheim, Westhofen, West-

jour ; l'aurore), au grec ἠώς, ἀώς (l'aurore), et au lat. *aurora* (pour *ausora*). Cfr. lat. *auster* (vent du sud : d'*ausere*, *aurere*, *urere*, brûler) ; l'hébreu *esch* (feu), et l'all. **Eisen** (fer), mot qui dérive de *eisen*, brûler, briller, luire ; comme le latin *æs* (génit. *æris ;* airain, cuivre, bronze) dérive de la même racine qui a donné (*æsere* (brûler), *æstas* (été) et *aurum* (or). L'est et le sud avaient jadis un même nom : le pays de l'aurore, le côté du feu, du jour (voy. *Onomatologie de la géographie grecque*, p. 8).

(1) Le subst. **West** (couchant, le point de l'horizon où le soleil semble se coucher ; en lat. *occidens*, *occasus ; occido*, je tombe ; je me couche) se rattache au v. h. all. *wesan*, goth. *visan* (reposer), *ves* (repos). De sorte que **West** signifie le repos du soleil, le pays où le soleil se *repose*. En sanscrit *vas* signifie « rester, demeurer, » et ensuite « être. » Dans ce cas, **West** signifie le pays où « séjourne » le soleil. D'un autre côté, *vas* signifie « couvrir, » et l'*ouest* était regardé comme le pays des nuages, des brouillards, le pays de la nuit. (Voy. *Onomatologie de la géographie grecque*, p. 8). Chez les Hindous, *Vasati* signifie la nuit (c'est-à-dire le temps du repos). *Vas* (couvrir) a donné les mots sanscrits *vastya* (enclos), *vas-tu* (maison), les mots grecs ἄστυ (ville), ἑστία (foyer ; maison, asile, résidence), ἐσθής (habit, vêtement), le latin *vestis*, *vestimentum*. La même racine se trouve dans l'anglais : *I was* (j'étais.

münster; — Westendorf, — feld, — holz, — rieder, — see; — Westerburg, — dorf, — hard, — haus, — horn, — marsch, — hausen, — heim, — kotten, — loo, — mühlen, — Wester-wald, Wester-Zelle; — Westphalie (plaine occidentale, p. 190); — le *Far West* (l'ouest éloigné : angl. *far*, éloigné).

On trouve aussi cette racine dans les noms de Wesen-Ufer (petite ville située à l'ouest de l'Inn, en face de Passau qui est situé au sud-est : **Ufer**, rivage), de Wesen (ville située sur la rive occcidentale du Wallenstädter See), et le nom du Weser (jad. Wisahara = fleuve occidental, par rapport aux tribus celto-cimbriques qui venaient des bords de la mer Noire et aux hordes tudesques dont le centre d'émigration était au-delà du Caucase. Voyez plutôt, au sujet de ce fleuve, l'App. T.

Süd, *sud*, *midi* (holl. *zuid*, angl. *south*); **süder**, *méridional.* Ce mot dériverait de l'ancienne forme *sundar* (**nach der Sonne hin**). Le vieux h. all. *sund* paraît être en rapport avec **Sonne** (soleil) et indiquerait le *sunny south* (*le sud ensoleillé*) des Anglais (1) : Südgau (partie de l'Alsace nommée jadis *Sundgau*,

(1) Le mot *sud* se rattache à **zünden**, *prendre feu. s'enflammer; mettre en combustion; allumer, enflammer* (latin *cendo, incendo*) et à **sieden**, *bouillir, bouillonner; être en ébullition; faire bouillir* (dan. *syde*, suéd. *sioda*, angl. *to seeth*, bouillir). Ceux qui prenaient leur part de la victime dans les sacrifices se nommaient *suinautar*, = *Sudgenossen* (compagnons de l'objet cuit, rôti ou bouilli). Le sud est le côté du bouillonnement, de la cuisson, de la chaleur. En sanscr. *svid* signifie « sueur; » en v. norois *svid, sveid, svidum* (je brûle), *svidînn* (brûlé); en suéd. *sveda* (brûler; dan. *svie*), *svedja* (*dejectis arboribus ignem subjicere, ut in cineribus frumentum seratur*); en v. h. all. *suid* (renversement, abatis, destruction) indique l'idée d'abattre et de mettre le feu (voy. p. 184).

La même racine a donné le lat. *sidus* (astre, étoile, constellation; — c.-à-d. [objet] brillant, à l'instar d'un feu qui resplendit

expression qui ne doit pas se rattacher à **gesund** = angl, *sound*, sain ; — district sain ; mais district du sud), Südheim, — hausen, — holz, — Kirchen ; — Südenburg, Südendorf ; — Süderland, etc. ; — Sudètes (monts).

Le nom de Sondershausen, localité située au sud d'une ville nommée Nordhausen, paraît dériver du vieux *sundar* et signifier non pas « aux maisons séparées, » mais « aux maisons du sud. » Comme le mot *sundar* avait vieilli, on a pris ce mot pour un équivalent de **sonder** (*jad.* séparé, *auj*, sans ; cfr. **sonderbar**, séparable ; singulier, étrange ; **sondern**, séparer ; **besonder**, séparé).

Holland. *Zuid* (sud) : Zuyderzee (mer du sud : *Zuider* du sud ; *Zee* = **See**, mer), Zutphen (jad. Zutfania et Sudven (tourbière ou marécage du sud : *veen*, = tourbière).

Nord, Norden nord (1) : Noricum, Norici ; — Nordburg,

et rayonne), le grec σίδηρος (fer) ; le sancrit *svîta* (blanc) ; **angl.** *white* (= **Weiss**, blanc), slavo *svent* (brillant) ; angl. *wheat* (froment, blé, grec σῖτος, blé) à cause de sa couleur, comme πῦρ (feu) et πυρός (blé, froment).

Cfr. arabe *sudah* (noir) : *Soudan* ou *Beled-es Soudan* (pays des noirs). Le nom accadien (touranien) du point cardinal du sud est *sidi* (= la droite), mot équivalent à l'expression arabe *yemin*. En effet, le sud est situé à la droite de celui qui se tourne vers l'Orient.

(1) On peut dériver ce mot d'une racine que nous offrent le grec νηρός, ναρός (humide), Nérée (dieu marin), néréide ; grec moderne νερόν (eau), le celtique *nor*, *noor*, *noer*, *nar* (eau), et le sanscrit *nîra* (eau). Le subst. **Nord** indiquerait ainsi les contrées humides et froides des pays septentrionaux : **das Nordland** serait **das feuchte, neblige und kalte Land**. Le Nord est, en effet, le pays de l'humidité et des brouillards et par suite de l'obscurité.

D'un autre côté, dans la mythologie scandinave qui s'est mêlée aux opinions des Celto-Cimbres de la Chersonèse cimbrique, *nôri* et *nörvi* exprime le déclin (du jour [le soir] de la vie [la mort], et Nörvi (crépusculaire) était un Iotne (géant), le père de la Nuit, la personnification du Crépuscule du soir. Rattaché à ce radical, le

Norddorf, — eck, Norden (=Nordheim), Nordenberg, *Norderau*, Nordgau, Nordhausen, Nordheim (vg. du B. R. situé au Nord par rapport au palais mérovingien de Kirchheim), Nordhof, Nordholz, Nordkirchen, Nordstedt, Nordstrand (**Strand**, rivage), Nordweil, Norderwick; — Nördlingen, etc.; — Noordschote (place de défense du nord), etc.

Norwège, en suédois et en danois Norrige, Norge, et Norrike ou Norryke. Ce dernier nom peut signifier le royaume du Nord (Nord — Reich) (1). Les formes allemandes et anglaise : Norwegen et Norway paraissent avoir le sens de « chemin » du Nord, **Weg des Nordens**, (**Weg**, voie, chemin; angl. *way*). Mais la Norvège s'est nommée aussi jadis Norwaege, et il est plus vrai-

mot *nord* désignerait le « côté du soir de la nuit, » c'est-à-dire l'Occident et le Nord (voy. *Onomatologie de la géographie grecque*, p. 8).

Peut-être aussi pourrions-nous avoir recours au mot **Ort**, lieu, endroit; extrémité, fin ; *jadis* canton (comme dans **Vorort**, canton suisse qui avait la présidence, canton directeur ; *ort* était le nom général des cantons) ou au celtique *or* (bord) qui est apparenté au lat. *ora* (bord, extrémité, frontière; rivage). Nos ancêtres qui émigraient de la Crimée vers la Baltique auraient dit qu'ils allaient vers le *novo-ort* ou le *neu-ort*. C'est ainsi que nous avons donné à l'Amérique le nom de « Nouveau-Monde. » Ceux qui prenaient la route qui menait aux pays inconnus s'avançaient vers le *no-ort* et ce mot désigna plus spécialement les sombres régions de l'Europe septentrionale.

(1) On a dit que ce nom indiquant une position relative, ne pouvait être national, puisqu'il était donné par des voisins. Mais on peut répondre qu'un fait semblable se trouve dans le nom d'Osterreich et dans beaucoup d'autres noms qui ont trait à l'orientation. Nous laisserons donc à quelques étymologistes le plaisir de recourir à un certain *Nor*, descendant de Thor, premier roi de Norwège. Nous n'ignorons pas, du reste, qu'il est question, dans la mythologie, d'un *dverg* (nain, **Zwerg**) *Nori* dont le nom signifie « crépusculaire. » Mais on peut aussi très bien comprendre que le nain ait dû son nom au mot *nor* qui avait pris le sens d'obscurité et de ténèbres.

semblable que *weg* est ici une forme viciée de **Woge,** vague (**besonders die grosse Welle**), lame, flot. (suéd. *wäg*, holl. *waeg*; cfr. **Wag, Woog,** haute marée, flux). Le nom de Norwège signifie donc la contrée qui est au nord et qui est baiguée par la mer. En effet, cette contrée est entourée par la mer septentrionale, et cette dénomination la distingue du *Westerweg* (mer occidentale que nous appelons mer du Nord) et de l'*Austürweg* ou **Ostsee** (mer de l'Est) ou mer Baltique. Les anciens connaissaient la Norwège sous le nom de Nerigon (Pline, lib. IV, c. 16).

De la situation *élevée* **ou** *basse*. — Un autre caractère distinctif de quelques noms de lieux est tiré des mots **Ober** et **Unter** — ou **Nieder** — (en franç. *le haut* et *le bas* : on se sert aussi des adverbes **oben** (en haut), **unten** (en bas). Dans l'Allemagne méridionale, surtout en Autriche, on emploie, avec la même signification, **ob** et **nid.**

Ober, supérieur, élevé (voy. aussi **hoch,** *Hoh.*; — en opposition avec **unter** et avec **nieder**) : Ober-Acker, Ober-Aeschenbach, Ober-Altenheim, Oberbaum, Oberbergstrass, Oberdorf, Oberfeld, Obergrund, Oberhammerstein, Oberhaus, Oberkirch, Obermühl, Obermünster, Oberseebach (ou Seebach-le-haut; vg. du B.-R.), Oberstein, Oberwald, Oberweiler, Ober-Wesel (Vesalia superior), Ober-Westerheim, Oberzell, etc. En Suisse : Oberalp (opposé à Unteralp), Oberalpsee, Oberalppass (du lat. *passus*, passage de montagne, gorge, col), Oberalpsstock, Oberbrunnen; — Oberland (dans le Wurtemberg, entre la Rauhe Alp et le Bodensee), l'Oberland bernois, etc. (en opposition avec Unterland); Obenberg, Obenbrück, Obenhausen; — Ob dem Wald (au-dessus du bois), — Oppenheim (demeure d'en haut) (1). Les formes *up*, *uf*, **auf** (sur, à, pour) : Up spring, Aufhausen, Aufkirchen.

(1) Ville située sur le Rhin, appelée jadis Uppenheim, mot qui

Über, *par-dessus, au-delà, sur* (lat. *super*, grec ὑπέρ; angl. *upper*, supérieur, haut, dessus) : Uebersee, Ueberwasser; — de là le nom d'Ypres (*uppre* = le [canal] supérieur; par opposition à une autre partie du canal qui se nomme encore aujourd'hui *Nederinge* = l'*Inférieur*).

Unter, *au-dessous*; se joint à des noms de lieux par opposition à **Ober** : Unter - Aeschenbach, Unterberg, Unterburg, Unter - Kirchberg, Unter - Münkheim, Unter - Steinbach, Unter - Westerheim, Unter - Zell, etc. ; — Unterwalden (sous les fôrêts, aù pied des fôrêts, lat. Subsylvania), canton suisse; Untersee (lac inférieur), etc.

Nieder, inférieur, situé au-dessous (angl. *netter*; holl. *neer*) : Niederau, Niederbaum, Nieder - Bergstrasse; etc. Niederbronn (v. du B.-R. qui possède des eaux minérales), Niederbruck (vg. du H.-R.), Niederhausbergen (vg. du B.-R.), Niederbergheim (vg. du H.-R.), Nieder - Steinbach (vg. du B.-R.), Niedersteinbrunn (= Steinbrunn-le-Bas), etc.; Neerlanden pour **die Niederlande** (les Pays-Bas) ; la province de Néricie (= pays-bas), en Suède, par opposition à l'Upland (= Haut-Pays). En Suisse, *nid* est une abréviation de **Nieder** : Nid-dem-Wald, partie du canton d'Underwalden qui est *au-dessous du bois* :

Division des noms de lieux exprimée par les mots **hinter** (en *plattdeutsch*, **achter**), *postérieur*, *qui* est en arrière, et par **Vor**, *devant* (holl. *voor*) ou **vorder**, *antérieur*, *de devant* : Hinterbrühl, Hintereisferner (**Eis**, glace; **ferner**, ultérieur),

a la même signification (*up*, en haut), mais qu'on a rattaché au nom propre individuel Hupp, qui signifie « fier; vivant dans l'abondance. » V. Ubbo, P., p. 204.

Berg-op-Zoom (élévation au-dessus du bord des marécages : du holl. *op*, sur, au-dessus de ; *zoom*, bord, bordure; rivage ; all. **Saum**, bord, bordure).

Hinterhausen, —holzen, — mühle, —see ; — Hinderburg, Hinderwald ; — Hindeburg, Hindenburg, Hindfeld ; — Achterwasser ;

Vorarlberg, Vorau, Vorbach, Vorbach-zimmern, Vorburg, Vorbrück, Vorwald, Vorneck, Vorort (dans le faubourg de Hanovre) ; — Forheim, Voorburg (jad. Foreburg, près de Leyde) peuvent, comme Forbach et Forchheim, se rattacher à l'ancien *foraha* ou **Fohre** (pin) ; — Vorderbrühl, Vorder-Hornbach, Vorderjoch, Vordernberg, Vorder-Schwangau, etc. ; — Furnes ou Veurne (de *voorne* ou *veurne*, avant), était un avant-poste contre les Normands.

Quelques noms offrent l'idée de *milieu* (*die* **Mitte**, *milieu, centre* ; **mittel**, *qui est situé au milieu, qui occupe le milieu*) et indiquent que certaines localités occupent un point central, qu'elles sont situées entre des montagnes, des cours d'eau, ou bien qu'elles sont situées à moitié chemin d'une hauteur. On trouve les formes Mitten, Mitter et, en *plattdeutsch*, Middel : Mittelbergheim, vg. du B.-R. situé sur une montagne au bas d'une côte et dominé par des montagnes), Miltelhausen (vg. du B.-R.) ; Mittelau, Mittelkirchen, Mittelsee, Mittelstein, Mittelwald ; — Mittenwald, Mitterburg ; — Mittelwalde ; — Middelburg, etc. — Interlaken et Unterseen (*unter* pour le lat. *inter*, entre ; *inter lacus*, entre-lacs), doivent leur nom à leur situation entre les lacs de Brienz et de Thun. Interlachen est formé, par corruption, de *inter*, forme gauloise de la prép. irl. *indir, idir*, corn. *inter, ynter*, dans).

Ant (a quelquefois le sens de contre, en face de ; grec ἀντί ; cfr. lat. *ante*) : Antfeld, Antholz ; — Antwerpen.

Une autre opposition est indiquée par les mots **fern** (adj. *lointain* ; adv, *loin*), et **nah, Nahe** (adj. et adv. *rapproché, voisin, près* ; superl. **nächst** : Fernst-Neuendorf et Nächstneuendorf ; — Ferndorf, Fern-Wünsdorf ;

Nächst-Wünsdorf, Nahausen, Näher-Memmingen, Nastetten,

Natrup. — Quelquefois *nah* prend l'orthographe *nau*, surtout en Saxe : Nauendorf, Nauenheim, Nauheim, Naumburg, Naundorf, Naunhain, Naunhof, Nauroth. Dans les contrées conquises sur les Slaves, *nau* est quelquefois pour *novo* (nouveau) : Naugard pour Neuenburg.

De quelques autres prépositions. — Quelques prépositions sont employées avec l'article : Ainsi **am**, pour **an dem** ; **im**, pour **in dem** ; **vorm**, pour **vor dem** ; **zur** et **zum** pour **zu der**, **zu dem** ; et quelquefois **beim**, pour **bei dem** : — An der Matt (à la prairie : prov. *Matt* = **Matte**, prairie) (1) ; — Ambach, Amberg, Amdorf, Ampass, Amwalde ; Amberg (**an dem Berg**), Anemolter (= *an dem molter;* — Multhausen : de **Molte**, goth. *mulda*, angl. *mould* = **Mull**, **Müll**, terre meuble, **lockere Erde**) ; — Imberg, Imbroch, Imhorst (**im dem Horst**), Imrade, Imrück ; — Indemmose (**Moos**, mousse), In dem Tobel (dans la vallée) ; Jenhorst (de **gegen**, vers, du côté de ; contre) ; — Il y a un Gaganheim (v. h. all. *gagan*, contre) ; — Vormbach, Vormberg, Vormbusch, Vormholz, Vormhagen ; — Zembühel (= **zu dem Bühel**) ; Zembuochen ; Zermatt (**zu der**) ; — Zumbach, Zumhof, Zumloch, Zumried, Zumroda, zum See ; Zurheide ; Zurlauben (faubourg de Trier ou Trèves), Zurmühle (2) ;

(1) Dans quelques noms, **an** peut s'interpréter d'après l'analogie de **Anhöhe** (hauteur, élévation, éminence : **an**, près de) : Anhalt (*acclivis*), Anbolt (près du bois : **Holz**), Anrath (près du défrichement).

(2) Dans le Tyrol on trouve le village de Schopernau dont le nom n'est qu'une corruption de **z' obern Au** (à la prairie d'en haut).

C'est d'une façon analogue que s'est probablement formé le nom de Troppau, ville que les Polonais nomment Opawa d'après la rivière Oppa sur les bords de laquelle elle est située. Le gué près

Beimbach, Beienberg, Beimhofen ; — Biedenkopf (= *by* den Köpfen = bei den Hügeln (auprès des collines), Bidorf.

Une autre opposition très frappante est exprimée par les mots **gross** (grand) et **klein** (*petit*). Deux localités voisines sont souvent, en effet, distinguées par ces deux adjectifs : Grossburg, Gros-Holbach, Gros-Neudorf; Grossalbershof (**Alber**, peuplier blanc), Grossaltdorf, Gross-Arl (aigle), Gross-Arlthal, Gros-Anheim, Grossbachthal, Grossglockner, Grosse-Linde (tilleul), Grossenberg ; — Gross-Iena, Gross-Spiegelberg, etc.

Mais l'idée de « grand » était aussi exprimée jadis, chez les Allemands, par les mots *magan* ou *mekin* (voy. **Macht**, P., p. 145), desquels sont provenus, dans quelques noms de lieux, les termes *main* ou *mein* : Mainburg, Mainheim ; — Meinhardt (p. 134), Meiningen ; — Main-Bernheim (= grand Bernheim). Les deux plus grandes îles du groupe Orkney et Shetland se nomment Mainland (grande ou principale terre : angl. *main*, principal, grand) (1).

Le même radical se présente sous la forme *michel* = grand : Michelau, Michelbach, Micheldorf, -feld, -rieth, -berg, -stadt et Micheln tout court; le nom de Mecklenburg (jad. Mikilinborg) paraît se rattacher à cet adjectif. Quelques-unes de ces localités peuvent avoir reçu leur nom de leur patron saint Michael.

duquel s'élevèrent d'abord quelques maisons fut désigné par l'expression **Zur Oppa** qui devint *z'r Oppa* et puis Tr-oppa et Troppau.

(1) D'après quelques érudits, on devrait rattacher à cet adjectif le nom du *Main* (pour *Maginaha* = grand fleuve), affluent du Rhin. Le nom du Main aurait formé celui de la ville de Mainz (= Mayence). Mais le nom latin Mœnus et celui de Moguntiacum demandent une autre origine (voy. App. T). Du reste, il est vrai que le nom moderne du Main se retrouve dans celui de quelques localités situées sur les bords de ce fleuve ; ainsi : Mainberg, Mainstockheim, etc.

Ragin et *regin* expriment aussi l'idée de « grand » et de « puissant » (v. P., p. 186) et ces mots prennent la forme *rein* : Reinberg, Reinheim, Reinfels, etc. Toutefois, les localités qui ont des noms commençant par *rein* et qui sont d'ailleurs situées auprès du Rhin, doivent ce préfixe au nom même du fleuve : Reinbeck, Reinberg, Reindorf, etc. Dans d'autres noms on peut rattacher le *rein* initial à l'adjectif **rein** (pur, clair, limpide, net) ou au subst. **Rain** (limite ; lisière ; pacage).

Klein, petit : Kleinburg, Kleindorf, Kleinglockner, Kleinheubach ; — Klein-Hohenheim, Klein-Iena, Klein-Laufenburg, Klein-München, Kleinsee, Kleinenberg, etc.

Pour désigner l'idée de « petitesse, » on emploie aussi le mot *lützel* (petit) et, en bas allemand *lütken* et *lütgen* (1) : Lützelburg (Luxemburg, v. p. 216), Lützelbuch (**Buche**, hêtre ; bois de hêtres), Lützeldorf, Lützelstein (la Petite-Pierre), en Alsace ; Lützelwich ; — Lutkenheide, Lutkewierum ; — Lütgendorf, Lütgenhof, Lütgenrode, etc. En Suisse : Lützelau (petite île), île du lac de Zurich, Lützelfluh (petit rocher). Dans les pays slaves, les noms comme Lützen, Lützow, Liessen, etc., se rattachent à *lesso* (bois de petite taille et situé dans un terrain marécageux ; hallier).

Noms propres exprimant les idées de « longueur, » de « largeur, » d' « étroitesse, » et de « rétrécissement. » — **Lang**, long, grand, haut : Langen, Langenau, Langenbach, Langenberg, — brück, — dorf, — eck, — feld, — hagen, — hain, — heide, — hof, — holzhausen, — horn, — horst, — scheid, — stein, — thal, — werk, — wiese ; — Lange Reihe (rangée, série ; enfilade), — Langestraten, Langewang, Langfeld, Langheim, etc.

(1) Ces mots dérivent de la racine qui nous a donné les diminutifs *let*, *lette*, roitelet, osselet, fillette ; en languedocien âouselet (petit oiseau), ramelet, curbelet, etc. Du primitif *let* ou *lyt* proviennent aussi l'anglais *little* et le hollandais *luttel* (petit).

Breit, large : Breite-Busch, Breitenau, Breitenbach, Breitenberg, Breitenburg, — bronn, — eck, — feld, — furt, — holz, — lohe, — reuth, — rode, — see, — stein ; — Breitscheid ; — Breidenbach, — feld, — see, — stein ; — Brèdelar ; ? Breda.

Eng, étroit, resserré : Engen, Engerode, Enghausen, Enghien ; — Engstfeld ; les Enge-Gebirge (montagnes étroites).

Schmal, étroit : Schmale Aue (riv.), Schmaleck, Schmalenbecke, Schmalenberg, Schmalkalden (sur la Schmalkalde ; *kalde*, ruisseau, fontaine ; forme de **Quelle**, source).

Noms de lieux diversifiés par des adjectifs qui désignent les couleurs (Farben). — Quatre couleurs sont surtout indiquées dans les noms de lieux : le vert, le blanc, le rouge et le noir. Le vert est la couleur que revêt la terre en s'alliant au règne végétal. Le blanc indique les idées de clarté (**hell, blank, leuchtend**), et le noir les idées d'obscurité (**dunkel, finster**). La couleur rouge des rochers et du terrain, la couleur rougeâtre des eaux ont été quelquefois prises en considération :

Grün, vert : Grünau, Grünberg, Grünebach, Grüneberg, — feld, Grünenbach, Grüne-Plan, Grünewald, Grüne Wiesen, Grünfurth, Grünhagen, Grünhaus, Grünhain, Grünhof, Grüningen, Grünkraut (**Kraut**, herbe), Grünthal, etc. ; — angl., *green* : Greenwich ; holl. *groen* : Groenland (terre verte), Groningue (champ vert), etc.

Weiss, blanc : Weisbach, Weisse-Elster, Weissenau, Weissenbach, — bad, — berg, — bern, — burg, — brunn, — dorf, — feld, — fels, — haus, — horn, — kirchberg, — kirchen, — see, — stadt, — stein, — thurn, — warte ; — Weissholz, — kirch ; — Weisweiler ; — Weisshorn est nommé, dans le dialecte du pays, Wysshorn (pic dont la couleur est celle de la neige), mot dont nous avons fait *Mont Viso*. En *plattdeutsch*, *witten* : Witten, Wittenbeck, — berg, — burg, — dorf, — feld, — gau, — hagen, — heim, — stein, — weiler. Mais en

certains cas, on s'expose à faire fausse route, car *witt* est quelquefois pour l'ancien subst. *vidu* (anglo-sax. *vudu*, angl. *wood*, bois) : Wittstock (signifie un défrichement d'un bois) (1), Witlage, Wittelohe, Wittich, Wittmund, Wittingen ; — Wittgendorf, Wittgenstein, etc.

Hell, clair, lumineux : Hellbrunn, Hellefeld, Hellenstein, Hellingen, Hellinghausen, Hellmühl, Hellweg ;

En holl. *helder* (transparent, propre, serein, éclatant ; — quelquefois, ce mot est employé pour le *plattdeustch heller*, promontoire ; — *helder* et *polder* sont opposés) : Le Helder, ville et péninsule septentrionale de la Hollande.

Pour les noms composés de **licht** (lumineux, clair, éclairci), voy. p. 182.

Blank, blanc, éclatant : Blankegau, — berg, — burg, — fels, — hagen, — heim, — loch, — rode, — see, — stein, — wald.

Klar (lat. clarus), clair, limpide, manifeste : Clarenbeck, — berg, — thal.

Bert (voy. P., p. 166), brillant : Berthendael (= Clairval), Berteveld (= clairchamp), Berthem (= claire habitation).

Heiter, clair, transparent, serein, gai : Heiterried, Heitersheim. Heiterwang ; peut-être aussi Heidelberg, pour Heiterberg.

Blau, bleu : Blau (riv. **wegen der blauen Farbe des Wassers so genannt**), Blaubauern (doit son nom à la Blau), Blauen, Blauenstein, Blaufelden, Blausee (petit lac du canton de Glaris qui doit son nom à la couleur de ses eaux), Blautopf (**Topp**, prov. pointe, sommet, cime; pour **Zopf**, sommet, cime), etc.

Braun, brun ; Braunau, Brauneck, Braunfels, — hof, —

(1) *Witt* est quelquefois pour **weit** (éloigné) : Weitenau, Weitendorf, Weitingen, Weitsee.



lage, — rode, — weiler; — Braunsberg, Braunsdorf, etc. Quelquefois, *braun* est pour le nom personnel Bruno, comme dans Braunschweig.

Le petit lac du Gemmi se nomme Daubensee (non pas parce qu'il serait sourd ou stérile [**taub**] ou parce qu'il y aurait des pigeons [**Tauben**], mais à cause de sa couleur brune : du celt. *dubh, duv*, noir).

Grau, gris : — Grauenstein, Grauerried, Grauhof, Graumühle.

Roth, rouge : — Roth, Rothbach (petite riv. et vg. du B.-R.), Rotheberg, Rothe Hütte, Rothehof, Rothenacker, — berg, — burg, — fels, — haus, — hof, — kirchen, — statt, — stein, — thal ; — Roth-Schloss ; — Rothfelden, — gau, — horn, — münster ; — Roth-Schœnberg, Rothwasser, Rothweil. Un Rothenberg (**der rothe Berg**), qui doit son nom à la couleur rouge du sable cuivreux que l'on y trouve, porta jadis le nom de Würtemberg (v. App. I), qu'il a laissé à un royaume ; — Rothenburg (Rougemont, Rubeus mons, vg. du H.-R.), Rothgraben (**Graben**, fossé), etc.

Quelquefois, les adjectifs **roth**, **blau**, etc., ont trait à des objets coloriés ou peints par l'homme, et se joignent aux mots **Haus**, **Thurm**, etc. : Rothkirchen, Rothehütte, Rothemühle, Rothwarte, Rothweil, Rothenthurm (*Arx ruber*, tour rouge). Nous avons déjà vu que certains noms qui commencent ou qui finissent par *roth* se rattachent à **Reut**, lieu défriché ; v. p. 182).

Lauter, clair, pur : Lauter, Lauteraach (**benannt nach dem Krystalhellen Bach, Welcher hier entspringt**), vg. près de Bregenz ; — Lauterbad, Lauterberg, — burg, — bronn, — eck, — hofen, Lautern, Lautersberg, Lauterstein, Lauterthal ; — Lauterbrunnen (aux claires fontaines), vallée de l'Oberland bernois.

Schwarz, noir : Schwarz, Schwarzau, Schwarzburg, — dorf,

— Schwarzenau, — berg, — burg, — feld, — fels, — mühlen, — raben, — stein, — thal, — wang ; — Schwarzhausen, — hofen, — wald, — waldau ; — Der Schwarzwald (est formé de forêts de sapins qui ont une couleur sombre, **benannt von den dunkeln Tannwäldern, welche ihn bedecken**). Schwarzhorn (pic qui contraste avec le Weisshorn, etc.

Cet adjectif désigne aussi des rivières à la couleur sombre : Schwarzach, — bach, Schwarze, Schwarze-Elster ; — Schwarzenbeck, Schwarzenborn ; — Schwarze-See (lac), Schwarze-Wasser, Schwarwasser. Schwarzenbach (l'épithète indique que le ravin est obscur) (1). Neiruz et Schwarzwasser, rivières du canton de Fribourg, dont les noms signifient « ruisseau noir, » « eau noire. »

Finster, ténébreux : Fisterbach, — berg, — wald.

Dunkel, sombre : Dunkelhausen, Dunkelsbühl. — De Dungauboden (= sol de la contrée danubienne : *Donau*, **Gau**, **Boden**), les Bavarois ont fait Dunkelboden (qui offrirait le sens de « terre sombre »), nom qui désigne le pays compris entre Ratisbonne et le confluent de l'Isar.

Nouveau et vieux. — Mentionnons encore deux qualités qui offrent aussi un contraste et qui sont exprimées par les mots **neu** (nouveau) et **alt** (vieux).

Neu, nouveau, récent (lat. *novus*, angl. *new*, dan. *ny*). On a compté plus de quatre mille localités dont le nom offre l'adjectif **neu** : Neubau, — berg, — beuern, — burg (= château neuf), — bronn, — brück, Neudorf (52 fois dans la Prusse seulement). Neudörfchen, Neudörfgen, Neudörfel ; — Neue Brunn, Neue Hütte, Neueland, Neuenburg, — damm, — dorf,

(1) Les localités qui sont près de ces cours d'eau prennent leur nom de celui de ces cours d'eau et elles ne l'empruntent pas à leur propre couleur. Ainsi Schwarzburg est situé près de la Schwarza.

— feld, — hagen, — haus, — hain, — hof, — kirchen, — rode, — stadt, — stein, — wald, — weg ; — Neuewerk, Neufeld, — fels, — garten, — gasse, — hagen, — haus, — kirche; Neumarkt (plus de 30 fois), Neumünster, Neuschloss, Neustadt (= ville neuve, Neapolis) (1).

Alt, vieux, ancien. Ce mot est aussi très répandu ; mais pas autant que le précédent : Altbach, Altburg, Altdorf, Alte Burg, Altehütte, Altenau, Altenberg, Altenburg, Altenbruch, Altendorf, — feld, — fels, — hagen, etc. — Aldenau, Aldendorf, etc. (2). Dans notre Alsace, Altkirch (vieille église), Altstadt (vetus villa), Altwiller.

Dans l'Allemagne septentrionale, on emploie une forme plattdeutsch *olden* ou *ollen* : Oldenburg, Oldendorf, Oldenrode, Oldenstadt : En Hollande et en Belgique, on se sert de la forme *oude* : Oudenaarde, Oudenburgh, etc.

Altena pourrait être pour Altenau (vieille prairie). Une ancienne seigneurie de ce nom, située sur la rive droite de la Meuse, a pris les formes Autena, Authona, Othenay et, par abréviation, Thenay.

(1) L'adjectif **neu** prend souvent la forme *neun* (qui n'a rien à voir avec le nom de nombre **neun**). On dit Neundorf pour Neuendorf (= Nouveau-village), Neunheim, Neunkirchen (nom qui n'indique pas *neuf églises*). Le même adjectif s'exprime aussi par *nien ;* en holl. par *nieuw*, en scandin. par *nye*, en suéd. et en dan. par *ny* : Nienborg, Nienburg, Nienhagen ; — Nieuwenhagen, Nieuwenhoten ; Nieuwkerk (= Eglise neuve), Neindorf Neinstadt, Nieuwstadt ; — Nyested, Nyland (Nouvelle terre), Nystad (70 fois), etc.

(2) Altenstädt (vg. près de Naumburg) ne signifie pas *locus vetus*. Cette localité se nommait jadis Alabstadt (du v. h. all. *alah*, temple). Mais comme on avait perdu le sens du préfixe primitif, on crut qu'il y avait là une prononciation vicieuse ; on réforma le nom et on en fit Altenstädt.

Altona, ville dont le nom vient d'un ruisseau nommé aujourd'hui Altenau, qui la séparait de Hamburg (1).

Firni (jad. vieux ; cfr. **firn**, *adv.* de l'année dernière ; **fern**, éloigné) : Virnenburg, Virngrund.

Le froid et le chaud, le climat. — **Kalt**, froid : — Kaltbrunn, Kaltenbach ; — brunn, — hof, — nordheim, — thal ; — Caldenbach, Kaldekirchen ; — peut-être aussi Kaltern (Tyrol) ; — Neukalden, Schmalkalden (jad. Smalacalta ; v. p. 298), sur la rivière de ce nom, laquelle reçoit en cet endroit la **Stille** (calme, tranquille). — Kallenhard (en Westphalie) est pour Kaltenhart.

Warm, chaud : — Warmbronn, — brunn, Warme Bode, Warmenau, — thal ; — Warmsdorf, — ried ;

Winter, hiver : — Winterbach, — berg, — sohl (**Sohle, Sol**, marais) ; Königswinter (p. 285) devrait son nom à la culture de la vigne (**Weinbau** ; — goth. *veinatria* = **Weinstock**, vigne, cep de vigne) ; — cfr. Schneeberg, etc.

Sommer, été : — Sommerauerhof, Sommerfeld, — hausen, — ingen, — land ; — Sommersdorf, Sommerstedt.

Herbst, automne : — Herbsthausen ; — Hervest (= **Herbst**).

(1) Ce nom est celtique, comme le montre suffisamment le suffixe *on* (eau). Le nom du cours d'eau était Altona, nom qui, pour être compris, fut changé en Altenau. Pour expliquer le nom d'Altona, on a eu recours à une étymologie enfantine, à une réponse qu'un roi de Danemarck, fondateur de cette ville, aurait faite à des ambassadeurs de Hamburg. Voulant empêcher cette construction qui les offusquait, ces ambassadeurs ne cessaient de répéter dans leur harangue : **Sie ist all** *to na* ; ce qui signifie en haut allemand : **Sie ist gar zu nahe.** Le roi aurait répondu qu'il ne pouvait pas s'empêcher de construire cette ville ; et que tout ce qu'il pouvait faire, pour leur être agréable, était de la nommer **Altona.**

Wind, vent : — Windau, Windeck, Windsheim ; — Wintrop (pour Wintdorp).

Luft, air : Luftstein (en Autriche).

Sturm, vent impétueux, tempête : — Sturmfels ; — Stormfels ;

Kühle, fraîcheur, frais ; Kühlenfels, Kühlhorst, Kühlsheim, Kühlstætt.

Nass, humide : Nassau.

Feucht, humide — : Feucht, Feuchting, Feuchtwangen.

Adjectifs qui expriment la beauté, l'agrément, la fertilité, etc. — Schön, beau : — Schœnau, Schœnbach, Schœnberg, — born, — burg, — bronn, brunn (belle source), — buch (forêt), — dorf ; Schœnebeck, — berg, — eck, — feld, — eiche ; — Schœnenbach, — berg, — walde.

Lieb, agréable, aimable ; — Liebau ; — Liebenau, Liebenberg, — burg, — eck, — feld, — **grün**, — scheid, — stein, — thal, — walde, — zell ; — Liebsdorf, Liebstadt, Liebthal.

Froh, gai, joyeux : Frohsdorf.

Reich [*primit.* étendu, grand, puissant), abondant, fertile ; riche ; Reichenau (voy. p. 123), — bach, — berg, — born, — eck, — fels, — hall, — hausen, — hofen, — stein ; — walde ; Reichthal, etc.

Geil, exubérant, très gras : Geilenfelde, Geilenkirchen, Geilsdorf.

Schmalz (graisse fondue, beurre) indique un terroir fertile : Schmalzgrub.

Wüst (désert, inculte), voy. p. 204

Rauh, rude, raboteux, hérissé, inculte, stérile : — Raubach ; — Rauenberg, — dal, — stein, — thal ; — Rauhe Alb (= Alp, hauteur), Rauhe Kopf, Rauhe Kulm , — Rauheneck, — stein, — zell ; — Rauherwald ; — Rauthal.

Arg, mauvais, pauvre, triste : Argendorf, — fels, — gau, — hart, — Schwang, — thal.

Adjectifs divers. — **All**, tout : Allenbach (rivière de tous), Allendorf, Aller (rivière ; voy. App. T), Allerstaedt, etc. Quelquefois *allen* est pour *alten* (Allendorf, cinq fois dans la Hesse, Allentrop, en Wesphalie), et quelquefois pour *Hallen* (salines). *Allen* et *ellen* peuvent dériver aussi du gothique *aljan* (force).

Kahl, chauve, dénudé : — Kahlenberg, Kahlwang ; — Kalenberg, Kalefeld, Kalau ; — Kallenberg.

Platt, plat, aplati : Platten, Plattenberg, — burg, — hart.

Krumm, courbe, sinueux : — Krumbach, Krummendorf, — teich, Krumme See (lac), Krumme Wasser (riv.).

Stark, fort, gros : Starkenberg, — burg ; — Starkstadt.

Hart, dur, résistant : — Hartau, Hartburg, — feld, — hausen, — heim, — kirchen, — wald ; — Hartenberg, — fels, — rod, — stein ; — Hardehausen, Hardenberg, Harderode.

Agréments et désagréments. — **Freude**, joie, contentement : Freudenbach, — berg, — eck, — stadt, — steig, — stein, — thal.

Wohl, bien : Wohlau, Wohldorf, Wohlenrode.

Les noms du Paradis et de l'enfer indiquent le contraste qu'offre un pays agréable avec une contrée agreste, sauvage, inculte. Ainsi, dans le Rheinwald, on oppose **Paradies** à **Hölle** (enfer). En Suisse le Höllenthal (vallée de l'enfer) est opposé au Himmelreich (royaume du ciel).

Les noms de nombre : — Fünfkirchen, Siebenbürgen, Zweibrücken ; — Hundhoven (pour **hundert**, cent), etc.

Les sentiments que l'on éprouve ont produit les noms modernes suivants : **Gewissensruhe** (paix de la conscience : **Gewissen**, conscience ; **Ruhe**, tranquillité ; sentiment supérieur à celui qu'exprime le mot *Sans-souci*), **Freudenfeuer**

(feu de joie), **Schöne Aussicht** (belle vue, beau point de vue), **Gutentag** (bon jour; en polonais Dobrodcyn), etc.

Par contre, certaines localités ont été nommées : **In der Nott** (dans le besoin, dans la misère), **Geschrei** (cris, lamentations), **Nesselgraben** (fossé d'orties), etc.

Des colons allemands ont bâti, en Hongrie ou en Serbie, un village auquel ils ont donné le nom de **Trübeswetter** (temps nébuleux : **Trüb**, nuageux ; — **Wetter**, temps, mauvais temps). Arrivés sans doute pendant la mauvaise saison, ces émigrants ont voulu perpétuer le souvenir de leur mécompte.

Du côté de la Baltique, les noms du dernier village prussien et du premier village russe caractérisent très bien le peuple tudesque : le premier se nomme *Nimmersatt* (jamais rassasié) ; et le second : *Immersatt* (Toujours soûl : **satt**, rassasié, repu ; cfr. lat. *satur; sat, satis*).

Noms de la géographie d'un pays transportés par les émigrants dans d'autres contrées. — Les émigrants aiment à retrouver dans leur nouveau séjour des noms qui rappellent la patrie absente. Ils imposent donc à des lieux, nouveaux pour eux, les noms des lieux où s'est écoulée leur enfance, où ils ont laissé des parents et des amis · La Nouvelle-Orléans (New Orleans), le Maine (France et Etats-Unis), Rochester (Anglet. et Amérique), Carthagène (Espagne et Colombie), etc.

Les colons allemands qui se répandent dans la Crimée ont fondé Neusatz, Friedenthal, Heilbronn, Kronenthal. En Bosnie, une colonie de Hanovriens s'est donné le nom de Windhorst. Des colons Suisses, établis sur les bords de la Wolga, ont fondé Schaffhausen, Basel, Zurich, Luzern, Unterwalden.

APPENDICES

App. A. — Promenade dans la Suisse saxonne. — *Utilité de la connaissance étymologique des noms géographiques, démontrée par un simple coup d'œil jeté sur la Suisse saxonne.* — La Suisse saxonne est un pays très pittoresque : la nature y a pris une physionomie quelquefois bizarre. De nombreux rochers, par exemple, imitent la forme de quelque animal, et offrent aux regards comme une espèce de ménagerie en pierre. De sorte que l'analyse des dénominations données aux montagnes, aux rochers, aux gorges et aux localités qu'on y trouve, ne saurait être que très utile pour la connaissance de la langue allemande. Cette contrée s'étend à la droite et à la gauche de l'Elbe (= courant), de Pilnitz (cfr. Polnitz : en sorabe *pol*, en tchèque *pŭl*, en polonais *pól*, moitié, milieu ; ville du milieu ; — ou du polonais *pole*, champ ; champs ; campagne ; *polny* (champêtre), à *Hermsdorf* (vg. de Jérôme, F., p. 12), et depuis *Falkenberg* (mont du faucon) et *Hochwald* (bois haut) jusqu'à *Hollendorf* (vg. creusé, cave : **hohl**). On y voit le *Liebethaler-Grund* (gorge profonde du Val d'amour : **Liebe, Thal, Grund**) ; les villages de *Liebethal* et de *Mühlsdorf* (vg. du moulin : **Mühle** ; ou plutôt, car la lettre *s* ne saurait indiquer ici un génitif, vg. du terrain meuble : **Mull, Müll**, terre

meuble, légère ; poussière, génit. **Müll [e] s ;** ou vg. du rouget-barbet : **Mull**) ; la *Teufelsküche* (cuisine du diable ; caverne profonde et noire où, en temps de guerre, les habitants de la vallée cachaient leurs meubles et leurs objets précieux) ; le village de *Vogelsang* (chant des oiseaux : **Vogelgesang** ; **Sang**, *vieux et poét.* chant), dominé par un roc qui s'avance en pointe et qu'on nomme *Kaisers* ou *Königs-Nase* (le nez de l'empereur ou du roi), parce qu'il figure un nez gigantesque ; le **Bastion** (montagne), les rochers nommés le *Bärstein* (rocher de l'ours), le *Königstein* (r. du roi), le *Lilienstein* (r. du lis ou des lis : **Lilie** ; **Lilienstein**, [miner.] l'encrinite fossile), surpassés par le *Kuppelberg* (**Kuppel**, dôme, coupole) et le *Zschirnstein* (du slave *tscherno*, noir ; ou du **Zirnenbaum**, le cerre, lat. *cerrus ;* — ? ou de **Schirn**, étal ; boucherie), et plus loin, dans la Bohême, le *Schneeberg* (p. 34) et le *Sattelberg* (p. 58) ; puis, le Winterberg (m. de l'hiver) et, dans le lointain, le *Rosenberg* (m. des roses; voy. celt. *ros*) ; le château et la ville de *Hohenstein ;* **das Kanapee** (le canapé), rocher que la nature a taillé en forme de banc ; des rochers nommés *die* **Kleine Gans** (la petite oie) et la **Grosse Gans** (grande oie) ; l'*Amsel-Grund* (vallée des merles) que traverse le *Grünbach* (ruisseau vert), et, à côté des deux oies qui allongent le cou, la *Dachsenhoehle* caverne, gorge du blaireau (**Dachs** ; **Höhle**, caverne, grotte), l'*Amselstein* (pierre du merle) et l'*Amselloch* (trou du merle). D'un autre côté, le Diebskeller (le cellier, la cave, le creux, le souterrain des voleur : **Dieb**) ; le *Hockstein* ou *Hakstein* (**Haken**, anglo-sax. *hoc*, angl. *hook*, slav. *hak*, croc, crochet), où l'on voit des crochets en fer auxquels les habitants du château attachaient des cordes, dont ils se servaient pour descendre des paniers que les habitants de la vallée remplissaient de provisions ; le *Brand* rocher sur lequel était un bois qui fut consumé par un incendie : **Brand**, embrasement ; — ou plutôt du celt. [irland. *bran*,

noir; irl. *brann*, gaél. *brann*, *brainn*, charbon enflammé), le *Rosenstein*, le *Schwartzbach* (ruisseau noir), la ville de *Schandau* (pré de honte, d'ignominie : **Schande**; **Au**), au nord de laquelle est la montagne de *Kiefericht* (**Kiefer**, sapin, pinastre; *icht*, suffixe qui a le sens de *ich* et qui, joint à un nom de plante, indique un endroit où cette plante croît en abondance), dans un pays couvert d'épaisses forêt de pins; la *Karlsruhe* (**Ruhe**, repos, lieu de repos, retraite de Charles), le *Rabenstein* (rocher, montagne des corbeaux : **Rabe**); le *Königstein* (rocher du roi), le *Papststein* (rocher du pape : **Papst**), la *Kroatenschlucht* (localité qui, pendant la guerre de Sept Ans, servit de refuge aux Croates : **Schlucht**, ravin, gorge, défilé), le *Hollethal* (val. d'enfer : **Hölle**) qui se prolonge jusqu'au *Birkenberg* (**Birke**, bouleau); la *Haidemühl* (moulin des païens : *der* **Heide**, païen; *die* **Heide**, bruyère); le *Kuhstall* (étable des vaches : **Kuh**, **Stall**, étable; **Kuhstall**, vacherie), voûte immense où les paysans, pendant la guerre, se réfugiaient avec leurs bestiaux; le *Schneiderloch* (trou du tailleur : **Schneider**, **Loch**); le *Pfaffenloch* (trou du prêtre : **Pfaff**, prêtre, lat. *papa*; mot qui est détourné de sa signification première, F., v. p. 85), les *Speichenhoerner* (cornes des rais : **Speiche**, rais, rayons; **Speichenartig**, qui ressemble à un rais, disposé comme les rayons d'une roue : **Horn**, corne; pointe); le *Langes Horn* (longue corne : **lang**), l'*Affenstein* (rocher des singes : **Affe**, singe); la *Hoheliebe* (grand amour); le *Hahneberg* (montagne du coq : **Hahn**); le *Tiefegrund*, une des plus profondes (**tief**, profond; **Tiefe**, profondeur) vallées (**Grund**, fond, terrain bas, ravin, vallée, gorge) de la Suisse saxonne; les *Baerfangwaenden* (aux pentes de la capture de l'ours : **Bär**; **Fang**, prise, saisie, capture; **Wand**, mur; versant; côte, pente (d'une montagne), le *Schrammstein* (*die* **Schramme**, bas sax. *schramm*, éraflure, écorchure; F., p. 184), traversé par une large

crevasse; le *Rauschenschloss* (château du bruissement : ***das* Rauschen**, murmure, mugissement, gazouillement; **Schloss**), la *Bierwand* (le coteau de la bière : **Bier**), le *Butterweck* (le pain de beurre : **Butter**; **Weck**, coin; petit pain blanc de fine farine en forme de coin), le *Mittagstein* (rocher du midi), qui sert de cadran solaire aux hâbitants situés de l'autre côté de l'Elbe; le *Schrammthor* (porte de la crevasse), étroite gorge; le *Teichstein* le rocher de l'étang (**Teich**), où se trouvait jadis un bassin avec du poisson; le *Goldstein* dont les flancs sont couverts d'une espèce de lichen couleur d'or (**Gold**); la vallée du **Habicht** (autour); le *Wildenstein* (**Wild**, sauvage, inculte), la *Reissers - Hoehle* (**Reisser**, traceur; dessinateur; fendoir; **Höhle**, cavité, caverne, grotte), voûte qui s'avance sur la vallée; l'*Altarstein* (rocher-autel) où les paysans, pendant les années 1630 et 1640, se réunissaient pour prier Dieu; l'*Hundskirche* (église du chien : **Kirche**; **Hund**), le *Niedergrund* (vallée inférieure) et l'*Obergrund* (vallée supérieure); le *Josephsbad* (bain de Joseph) où il y a des bains et le château de *Schlossberg* (mont du château); le *Schreckenstein* (roc de l'effroi, de l'épouvante : **Schrecken**), le *Kanzelstein*, qui a la forme d'une chaire à prêcher (**Kanzel**), le *Diebsgründel* (vallon des voleurs), le *Napoleonstein*, rocher où, en 1813, s'assit le grand capitaine; la plaine de *Lilienstein* où l'armée prussienne, commandée par le général Fink (pinson), fut forcée, par la faute du grand Frédéric, de se rendre aux Autrichiens; le *Jungfersprung* (saut de la Vierge : **Jungfer**, contract. de **Jungfrau** [*littéral.* jeune femme], demoiselle, fille; vierge; **Sprung**, **saut**, bond), montagne du haut de laquelle, pendant la guerre avec les Suédois, une jeune fille, poursuivie par des soldats, s'élança dans un précipice; le *Nonnenstein* (rocher de la religieuse), où une religieuse avait coutume de faire sa prière; *Sonnenberg* (mont du soleil : **Sonne**), aujourd'hui asile d'aliénés; *Hirsch-*

stein (rocher du cerf), Teplitz (v. p. 110), célèbre par ses sources d'eau minérale, découvertes par des porcs qui les trouvant trop chaudes firent entendre des grognements; *Mariaschein* (rayonnement, apparition de Marie: **Schein**, clarté, lueur; rayonnement), où de nombreux pèlerins vont déposer leurs prières au pied de la statue de la Vierge), *Carlsbad* (bain de Charles), source d'eau chaude découverte par un chien qui poursuivait un cerf et qui roula dans cette source; la petite rivière de Tepel (v. p. 110), traverse Carlsbad; la source de **Sprudel** (bouillonnement, jaillissement), surnommée la reine des eaux de l'Allemagne; le *Hirschensprung* (saut du cerf), *Maria-Kulm*, monastère situé sur la cime (**Kulm**, provinc. sommet; lat. *culmen*); *Marienbad* (bain de Marie); le Scharfenberg (**scharf**, aigu, acéré; abrupte, escarpé), etc., etc.

App. B. — **Le nom de Habsbourg.** — Ce nom a été traduit par *Peculii castrum* (de **Habe**, avoir, bien, fortune), et l'on a dit que le château d'Argovie, bâti par Radbod (vers 1020), avait été ainsi nommé parce que l'évêque Wernher de Strassbourg avait écrit à ce prince : *Er sei gesinnt, sein Hab' und Gut allda als in einer starcken — sicheren Hab in Nöthen zu bewahren.* D'autres étymologistes ont eu recours au mot **Haupt** (tête; chef; cime; — principal). Mais ce nom vient des autours (**von den Habichten**) qui avaient fait donner au château d'où sortit Rodolphe, élu empereur en 1273, le nom de *Habch-burg* ou *Habichtsburg* (fort de l'autour; — en suisse *habch* = *der* **Habicht**, l'autour). Cette étymologie est fondée sur la prononciation du nom de Habsbourg par les paysans de l'Helvétie, et Leibnitz nous apprend, dans le passage suivant, que l'empereur Maximilien fut heureux de retrouver dans leur bouche le vrai nom de sa dynastie : **Sagt man, es habe dem Kaiser Maximilian dem I. einsmahls sonderlich wohl gefal-**

len, als er aus dem Aussprache der Schweitzer vernommen, dass Habsburg nichts anders als Habichtsburg sagen wolle. *Collectanea etymologica*, tom. VI.)

App. C. — **Le nom de Potsdam.** — On pourrait voir dans ce nom les mots allemands **Damm** (digue, chaussée), der **Pott** (le pot), **Potz** (exclamation), **Putsch** (en souabe, petit coup avec la main), **Putz** (parure, toilette, ajustement) ou *der* **Butz** (extrémité arrondie ; bout ; sommet de quelque chose).

Mais il faut recourir à l'orthographe primitive du nom de Potsdam qui, seule, nous en indiquera la vraie signification. Or, il est facile de voir que la forme ancienne de ce nom n'offre pas de racines allemandes. Cette ville, située dans une île, a un nom slave. Potsdam (slave *Potstupimi, Potsdupimi, Pozdupimi, Pozdumbini*) signifie « sous les chênes » (*domb* et *dub*, chêne ; mot que l'on trouve dans les noms de lieux : Damm [jad. Damba], Dauben, Daubitz, etc). Cette ville, qui fut d'abord un village de pêcheurs wendes, possède un palais royal qui lui a fait donner le surnom de **das preussische Versailles.**

App. D. — **Le nom de Strassbourg.** — Le nom tudesco-latin *Stratæ-burg*, Strateburgum (= Strass-burg) a le sens de « forteresse du chemin ou du passage » (*strata* [*via*]; cfr. lat. *stratum* [route foulée, pavée], ital. *strada*, angl. *street*). Il est vrai, du reste, que cette patriotique cité, qui a été soumise à de si cruelles épreuves, fut souvent le grand chemin des invasions des barbares (Allemands ou Huns).

Toutefois, le premier élément du nom de *Strat-burg* pourrait avoir conservé le nom celtique d'un fort qui était situé non loin de l'ancienne Argentoratum. En effet, dans divers noms de lieux de l'Ecosse, *strath* offre le cornique et l'écossais *strath* (gaél. et irland. *srath*) qui signifie vallée de montagne, le fond

d'une vallée, contrée basse à travers laquelle coule une rivière, la partie basse d'un pays, par opposition à la partie montagneuse. En irlandais, *strath* signifie aussi « district, canton. » Ainsi, l'expresssion *stradbally* signifie forteresse de la vallée, de la plaine, du district. En breton, *ystrad* signifie aussi une longue et large vallée, qui prend généralement son nom d'une rivière qui la traverse. Cfr. en Angleterre Strathaven ou Straven, Strathavon (la vallée de l'eau ou de l'Avon : *aven* = *avon*), Strathclyde (la vallée de la Clyde), Strathdon (la vallée du Don, etc.; — Stratford (le gué de la vallée ; — en Ecosse Strath-more (la grande vallée), etc.

Le nom de Strat-burg pourrait aussi offrir un composé celtico-tudesque et signifier « la forteresse de la vallée » [de l'Ill].

Cette signification se rapprocherait de celle que nous offre le nom d'Argentoratum (*ar*, près de; *gwent*, en gallois, région belle et onverte, belle campagne : de *gwen*, blanc, beau ; cfr. l'irlandais *rath* (forteresse, ville).

Le terme *argento* se retrouve aussi dans Argento-varia (autre ville de l'Alsace), et Argento-magus (Argenton). D'un autre côté, *arganto* et *argento* ont signifié « brillant, blanc, » puis, « argent. » En s'arrêtant à ce dernier sens, plus récent, secondaire et dérivé du mot *argento*, on a donné à Strassbourg les noms d'Argentina et de Silberthal (vallée de l'argent), et l'on a supposé que cette ville avait été ainsi nommée parce que les Romains y avaient un bureau général des recettes ou des impôts.

Du reste, les Celtes avaient aussi un équivalent de *strat* (chemin). En bas breton *streat, stread* signifient rue, chemin étroit. Kerstrat peut se traduire par « ville du chemin. »

App. E. — **Les noms de Berne et de Berlin.** — Pour justifier l'étymologie qui rattache le nom de Berne au mot **Bär** (ours), on raconte que Berchthold V, duc de Zähringen, ayant

ordonné une chasse dans cette localité, eut la pensée de donner à la ville qu'il se proposait de fonder, le nom de la première bête qui fut tuée. Ce fut un *ours* (**Bär**) que l'on prit. On montre encore au-dessus de Klosterlein, dans la muraille du cimetière, une pierre où sont gravés ces mots : *Hier der Bär fang* (*ici, l'ours fut pris*), *Hier erst Bär fang* (*ici on a pris le premier ours*). Selon d'autres, l'inscription porte : *Erst bâr hier fam*. Il est possible que cet endroit fut, à une certaine époque, peuplé d'ours (**Bären**), et que l'on ait commencé par leur donner la chasse afin de l'occuper. Quoiqu'il en soit, les armes du canton ont conservé le souvenir de l'ours, et l'on peut dire que Berne est possédée de l'idolâtrie de l'ours : on en a mis partout. Contentons-nous de mentionner l'ours qui figure dans les armoiries du canton et les ours vivants qu'on entretient dans les fossés de la ville.

Nous pouvons croire, toutefois, que le nom de Berne représente une forme d'un radical bien connu, *brenn*, *bryn*, *brun*, *bron*, *burn*, *byrn* et *bern* (suivant les dialectes), et qui signifie éminence, hauteur, sommet élevé, supérieur, chef (armor. *bernn*, monceau, tas ; *bernn mein*, monceau de pierre (Voy. App. L).

Ainsi, en Belgique, Bergheim (demeure de montagne) est nommé, en wallon, Bernes, c'est-à-dire « habitation de la montagne » (*es* = **Haus**).

Dans ce cas, Berne pourrait tirer son nom de sa situation sur une colline. La partie septentrionale de la ville se nomme *Im Sack* (p. **Zacke**, *pointe; saillie anguleuse*), et la pointe, où la rivière forme un angle aigu, se nomme *Niedeck* (*le coin inférieur, bas* : **Nieder**, bas, inférieur). Cette colline, qui constitue une presqu'île, formée par l'Aar, offre toutes les conditions exigées pour un *oppidum* celtique.

En Cornouaille, on trouve Bern-Stable (angl. *stable*, écurie, étable). Dans le Northumberland, étaient les Bernici dont le nom

rappelle le mot breton *brynaich* (montagnards). Le mot celtique *bern* ou *vern* est conservé dans le nom de l'Auvergne : *Arvernia* (en breton, *bern*, amas, monceau, tas, pile).

Perf, jadis Pernaffa, est une localité allemande dont le nom signifie « eau de montagne » [*aha*, cours d'eau] et ne saurait se traduire par **Bärenbach** ou **Bärenfluss**. Bärenkopf nous offre deux mots ayant le même sens : l'un celtique (*bern, brenn*, tête, chef, sommet) et l'autre allemand.

Quelques mots dans la composition desquels entre l'élément *bern* ou *vern* peuvent se rapporter à l'irlandais *bearna* (fente, crevasse, trou) ou au roman *bern, vern* (aune ; — F., p. 341). Voyez aussi *bern, varn, vuarn, garn*, formes celtiques et tudesques représentées dans l'allemand **wehren** (défendre, repousser) et que nous avons indiquées aux *Prénoms* (p. 41). Mentionnons aussi le celtique *feoran* (prairie), de *fear* (gras). *Verone* a été transformé en *Bern* par les chroniqueurs tudesques du moyen-âge.

Berns, dans la Lorraine dite allemande, offre une déformation du français Baurains. Ce dernier nom rappelle l'ancien Belrain (du celt. *bail* [ville], *ball* [fortification ; — cfr. **Bollwerk**, rempart, boulevard], et *rann, rinn, roinn, reun, run*, montagne).

Le nom de Berlin. — On a aussi rattaché à **Bär** le nom de *Berolinum*, auj. Berlin. Mais, quoique cette ville soit censée avoir eu pour fondateur Albert l'Ours, et qu'elle ait un *Ours* dans ses armoiries, il n'en est pas moins probable que cette localité a dû son nom à des habitants qui ont précédé dans toute la contrée les hordes tudesques et wendes ; nous voulons parler des Celtes qui étaient connus des Grecs sous le nom d'Hyperboréens et qui faisaient le commerce de l'ambre de la Baltique.

Il peut se faire que Berlin, jadis capitale de l'Uckermark (1),

(1) *Ucker* a le sens de frontière et les Allemands lui ont con-

doive son non à une digue qui avait pour but de retenir, selon les besoins, les eaux de la Sprée. Ces sortes d'ouvrages étaient appelés *bœr* et *berlin*. On croit que cette digue fut construite par les colons des Pays-Bas et des bords du Rhin que le margrave Albert l'Ours transplanta en cet endroit. Le mot *bar* ou *berlin* signifiait une chaussée, un barrage qui servait à retenir l'eau nécessaire pour la pêche et plus tard pour les moulins (1). On voit encore à Berlin de semblables *Büre* ou bâtardeaux, et l'on croit que le **Mühlendamm** (digue du moulin) marque le premier emplacement de Berlin (2).

Toutefois, les Berlinois sont persuadés que leur ville doit son nom au **markgraf** Albert l'Ours (*der* **Bär**), qui fut son fondateur, ou qui du moins l'agrandit et l'entoura de murs. Les Guides des voyageurs et les armes de la ville qui offrent un *ours* noir, ne laisseraient aucun doute à ce sujet : le nom de Berlin se rattache à Albert l'Ours (**an Albert den Bären**).

Mais cette étymologie n'est pas plus fondée que celle qui a recours au bas all. *berlîn* (**Kleine Perle**).

Quelques étymologistes prétendent que le nom de Berlin est wende et qu'il signifie un lieu de refuge. Ainsi, d'après Zwahr, le nom de Berlin, en wende, est *Barlin*, mot qui signifie un lieu d'asile, une ville libre (*Wend. Wörterbuch*). Dans ce cas, ce nom serait tout aussi bien celtique, car *bar*, en celtique, signifie « lieu fortifié » (p. 209), et Berlin désignerait une « petite for-

servé cette signification par l'adjonction de **Marck**. Cfr. Uckersee (lac de la frontière), Ukraine; krain, crain, en slave, frontière. La préposition *u* signifie *ad, in*.

(1) Voy., pour la signification de *bar*, la page 209.

(2) On sait, du reste, qu'il y a, dans le Holstein, un village nommé Berlin, et que, à Halle, deux localités se nomment le grand Berlin (*der grote* ou **grosse Berlin**) et le petit Berlin (*der lütke* ou **kleine Berlin**). Dans la Neumark, trois localités portent le nom de Berlinchen (dimin. de Berlin).

teresse. » Cette étymologie reviendrait à celle qui rattache le nom de cette ville à **Werl** (= **Werder** = **Flussinsel**), car **Werl** paraît n'être qu'une forme de *bar* (p. 240). Dans ce cas, le mot Berlin aurait trait à l'île qu'entourent les eaux de la Sprée ou à un bâtardeau, peut-être le Mühlendamm (chaussée des moulins : **Mühle, Damm**) qui doit son nom à des moulins situés du côté de Berlin.

D'autres écrivains ayant remarqué que Berlin est située dans un terrain sablonneux, ont rattaché ce nom à *berle* qui, en wende, signifiait « terre inculte. » On a eu aussi recours à un mot wende qui signifierait « terre argileuse » (**Lehmboden**) ou même un lieu de douane (**eine Zollstätte**).

Il n'était pas possible de ne pas recourir à un nommé Berla, fondateur de la ville (**der von einem gewissen Berla gegründete Ort, oder besessene Platz, Gut**). Le nom de Berla se rattacherait du reste au slave, et le Dr Beyersdorf nous laisse le soin de décider si *Berla*, *Brala* doit désigner **den Sammler, Zubringer, Ernährer, Herrn, oder den Dieb, Räuber, Nehmer, Fortträger** (*das Ausland*, 1873).

La mythologie n'a pas non plus été oubliée. On a songé aux villes Beraun, Berun, qui rappellent le souvenir du dieu slave Perun.

D'après Ebel, le mot Berlin désigna d'abord l'endroit où l'on menait paître les oies, le *Gänsewerder* (prairie aux oies : **Gans**, oie). Ce pâtis communal aurait reçu le nom de Berlin, et ce nom serait dérivé de *pero* (plume, en slave) et aurait signifié « le lieu de la gent emplumée. »

Killich propose une étymologie plus complète. Il dérive ce nom de *pero* (plume) et de *lin* qu'il rattache au slave *linatj*, se dépouiller, muer (**sich entschälen, mausern**); de sorte que *perlin* signifierait un « lieu où les bêtes à plume muent » (**Federverlierplatz, Mauserplatz,** un lieu **an dem sich das**

Federvieh mausert). Mais on a objecté que cette combinaison répugne à la langue slave.

Vilovski propose une autre étymologie slave. Trouvant que *bar*, *bara*, *brljina*, en slave, signifie « un bourbier » (**ein Pfuhl**), une mare, et supposant que jadis la Sprée a dû former, en ce lieu, un marécage, il pense que de *brljina* on a fait *berljina* et Berlin (*Wanderer*, 1872). Cette étymologie ne nous paraît pas improbable.

Nous admettrons volontiers que l'emplacement de Berlin était jadis marécageux et qu'il devint plus tard une prairie. Or, précisément, ce trait caractéristique est indiqué par un mot celtique bien connu (*linn*, marais). Le géographe allemand H. A. Daniel indique lui-même une étymologie celtique du mot Berlin, dans laquelle il découvre les deux éléments *ber* (petit) et *lyn* lac (1). Le préfixe *ber*, peut, en effet, se rattacher au gaél. *bearr* et au gallois *ber* (court). Mais on peut tout aussi bien le dériver de *bar* (p. 110) et admettre que Berlin signifie le « marais [la partie marécageuse qui constitua le Gänsewerder et ce que l'on a nommé « le Berlin »] de la forteresse » ou « du bâtardeau. » La construction celtique permettrait aussi de traduire Berlin par « forteresse du marais. »

La capitale des Prussiens porterait donc un nom celtique. Nous n'ignorons pas que l'on repousse, à ce sujet, les étymologies celtiques, parce que, dit-on, les Celtes n'ont jamais habité dans ce pays. Mais nous savons aussi que cette opinion n'est fondée que sur une conception tout à fait fausse de la géographie et de l'ethnographie de la Germanie ancienne.

La partie qu'on peut justement regarder comme la plus an-

(1) **Dächte man an eine Ableitung aus dem Celtischen, so bedeutet** *ber* **klein, kurz, und** *lyn* **See.** (*Deutschland*, tom. II, p. 427.)

cienne de Berlin est celle que deux bras de la Sprée entourent et qui comprend l'île nommée *Kölln* ou *Koeln* qui prit le nom de *Koeln an der Sprée* (Cologne-sur-la-Sprée), pour la distinguer de *Cöln* ou *Köln* (abréviation de *Colonia* Agrippina) sur le Rhin.

La berlinoise Köln devrait son nom aux *colons* chrétiens qu'Albert l'Ours fit venir des bords du Rhin, de la Flandre et de la Hollande. Le fait de l'établissement de ces colons à Berlin est certain. Toutefois, on a rattaché au slave le nom de Köln. On dit, en effet, que ce lieu était peuplé de pêcheurs wendes, lesquels avaient nommé cet endroit *Kulne, Kollen,* ou, comme on écrit encore aujourd'hui, *Kölln,* mot qui a le sens « d'exhaussement, » d'élévation formée dans un terrain marécageux, et qui correspond à l'idée exprimée par le mot **Pfahl** (pilotis). Ce nom indiquerait que les premières habitations de ce qui forme l'île de la Sprée, furent des **Pfahlhäuser** ou des cabanes analogues à celles que l'on a nommées « habitations lacustres. »

App. F. — **Changements de noms amenés par l'inintelligence des noms originaux; — étymologies fantaisistes, calembourgs.** — Le désir de trouver un sens à des noms incompris occasionne souvent de curieuses transformations de ces noms. Ainsi, à Paris, l'ancienne rue aux *Oues,* habitée de temps immémorial par les rôtisseurs d'*oies,* en vieux langage *as oues,* est devenue, par la plus absurde et la plus facile des altérations, la rue aux Ours, et les plaisants de la période de 1830 à 1848, y plaçaient l'état-major des bonnets à poil de la ci-devant garde nationale (1). Les rues du *Grand Hurleur* et du Petit

(1) Cette rue est située à deux pas du Conservatoire des Arts et Métiers, qui était autrefois l'abbaye de Saint-Martin. La fête du grand évêque de Tours tombe à l'époque où les oies sauvages se mettent en marche pour gagner des climats plus chauds, et à

Hurleur se nommaient jadis *Heu-Leu* (Hugues-Loup : on disait jadis Heu pour Hugues, et *leu* pour loup ; — on trouve Heu Leu, dans des actes, pour Hugues Loup : — peut-être avait-on donné d'abord à cette rue le nom de *huche-leu;* en vieux franç. *hucher* signifiait crier, et le nom de la rue pouvait signifier rue du « loup qui crie » ou plutôt de celui qui crie au loup).

Quelquefois, guidé par de simples assonnances, le peuple introduit dans les noms propres des changements tout aussi inattendus. C'est ainsi qu'on a appelé rue des *Jeûneurs* la rue des *Jeux-neufs ;* rue Gît-le-Cœur la rue Gilles-Cœur (ou Gilles-Queux, Gilles-le-cuisinier : *queux,* en vieux langage signifiait : cuisinier, lat. *coquus*).

Tout récemment, en 1878, la rue d'Enfer (*via infera,* voie inférieure, par opposition à la rue Saint-Jacques qui aurait porté anciennement le nom de *via superior*) (1) a été transformée en rue Denfert-Rochereau, en grattant l'apostrophe de l'ancien nom

la même époque les oies domestiques commencent à être grasses et bonnes à manger. Ce rapprochement a suffi pour unir étroitement l'oie à l'illustre thaumaturge des Gaules. De là provient aussi la légende allemande et la célèbre image dans laquelle saint Martin est représenté environné d'oies qui forment autour de sa tête une auréole vivante. A Paris, à l'époque de la fête du saint, les pèlerins allaient prendre leur repas chez les rôtisseurs qui s'étaient établis dans une rue qui avait pris le nom de rue aux *Oues* (oies) et que les latinistes désignaient sous le nom de *vicus ubi coquuntur anseres.*

(1) Quelques étymologistes croient que le nom d'*enfer* provenait du palais de Vauvert qui, ayant été longtemps abandonné, se trouva au XIIIe siècle, d'après la croyance populaire, occupé par des revenants, par des diables. Il faut remarquer toutefois que cette rue commençait à l'extrémité sud de la rue nommée plus tard de la Harpe, à l'endroit où se trouvait la porte d'Enfer, désignée par les noms de *Hostium ferti*, *Hostium ferri*, *Porta inferni*, *Porta ferri.* Jaillot croit qu'elle a dû être appelée Porte de fer. Il ne serait pas

et en y ajoutant un *t* (1). Chemin faisant, nous rencontrons une autre altération de noms qui n'a pas coûté tant de peine que la précédente, rue *Française* au lieu de rue *Françoise,* nommée ainsi en l'honneur de François Ier, qui en ordonna le percement. C'est aussi d'après le même procédé, qu'on a imaginé un Vitry-le-Français, qui ferait songer à un *Vitry-l'Allemand;* tandis que cette ville avait tout simplement ajouté à son nom celui du roi qui avait été son bienfaiteur.

Le nom du *Ranelagh,* bien connu à Paris, est prononcé comme s'il offrait un mot allemand (Rennlag ; — qu'on croirait dérivé de **rennen**, courir ; ou de **Renn** = **Rennthier**, renne; et de **Lage** [lieu où une chose est placée], situation, position ; site; gisement), tandis qu'il dérive du nom de Raghnallach, propriété d'un Irlandais (lord Ranelagh, Raghnall ; irl. *lagh,* colline), dans laquelle on avait établi un bal public.

On en arrive ainsi à faire des jeux de mots et à tourner les

étonnant, en effet, qu'on eût dit « porte d'en fer » et que la rue ait pris le nom de cette porte qui reçut, à la fin du XIVe siècle, le nom de porte Saint-Michel.

(1) En 1878, on a vu comment de bonnes gens expliquent à leur manière les plaques indicatrices des rues. Deux hommes ont été appelés en témoignage devant le juge d'instruction. — Où demeurez-vous ? interroge le magistrat. — Rue de l'Araignée. — Premier étonnement du juge qui néanmoins poursuit : — Et vous ? — Rue Charlevay. — Second étonnement du magistrat qui reprend avec sévérité : — Il n'existe à Paris aucune rue portant ces noms-là. Vous voulez en imposer à la justice !

Les témoins se confondent en protestations. Enfin, au bout de dix minutes et de déduction en déduction, tout s'explique : l'un habitait la rue de la Reynie et, comme pour lui ce nom n'avait pas de sens, il l'avait intrépété comme étant l'orthographe naturelle de l'araignée ; l'autre logeait rue Charles V, qu'il prononçait rue Charlevay, parce qu'il ignorait les mystères des chiffres romains et qu'il prenait le chiffre V pour la lettre *v*.

noms de lieux en calembourgs. C'est d'après ce procédé, que, en Algérie, Tipaza est devenu Petit-Bazar. Les étymologistes ont souvent eu recours au même moyen pour trouver une signification plus ou moins plausible à des noms dont ils ne connaissaient ni la forme primitive, ni la langue qui leur avait donné le jour. On a, de la sorte, dérivé le nom d'une partie de l'Auvergne (la Limagne) d'Alimagne, « pour l'abondance des aliments » ou, « selon l'opinion d'aucuns, Limagne, à cause des fanges et terres grasses. » D'après ce même procédé, un antiquaire, homme d'esprit et railleur, a prétendu que Reville (en Normandie) dérive de *Re*[orum] *villa* (ville des malfaiteurs). Pour une raison analogue, Tocqueville ne pouvait être que *Togatorum villa* ou même la ville des *toqués* ou des *toques*.

App. G. — **Les suffixes** *trecht, drecht, tricht.* — On croit que ces suffixes signifient *trajet,* passage et on les dérive du latin *trajectus* (trajet; - *trajicio,* je traverse, je passe au-delà). D'après cette signification du mot *trecht* et de ses deux autres formes, Dortrecht ou Dordrecht se traduirait par « passage de l'eau » (de la Meuse), Sliedrecht (passage de la Slie), Moordrecht (passage de...; cette localité est située sur l'Issel). Pour le nom d'Utrecht ou Ultrajectum, — ville que les Romains nommaient *Trajectus ad Rhenum,* — on a été plus embarrassé. Mais, dans le Moyen-âge, on a imaginé une forme *Ultra Trajectum* qui avait le sens de « au-delà du passage. »

Toutefois, on s'est demandé comment on trouvait, dans ces contrées, un mot latin que les Romains n'ont pas employé ailleurs pour former des noms de lieux.

Pour expliquer cette anomalie, on s'est hâté de recourir à une forme allemande *drechte, drecht* qui aurait signifié troupe, foule, ville (**Schaar, Menge, Stadt**). En effet, le goth. *draúhts*, anglo-sax. *driht*, v. h. all. *truht*, v. norr. *drótt*, v.

frison *drecht* signifient « foule, peuple » et auraient pu signifier « lieu où il y a foule, ville. » Cette étymologie paraîtra sans doute amenée d'un peu loin. D'un autre côté, on pourrait plutôt avoir recours à une racine qui a donné le mot allemand **durch** (angl. *through*), *à travers*, *au travers de* et le hollandais *tregter* (entonnoir).

Mais à quoi bon chercher des étymologies tudesques pour des noms qui étaient formés avant l'arrivée des tribus tudesques dans l'Europe occidentale. Les noms du Rhin, de la Meuse, de *dor*, de *slie*, etc., sont celtiques. Tout fait supposer que le second élément des mots Dordrecht, etc., était aussi celtique. Seulement il faudra reconnaître que les Romains ignorant la valeur de ce mot, lui ont donné une forme qui en faisait un mot latin et ayant pour eux un sens précis. Ce mot celtique nous paraît être encore aujourd'hui représenté par l'irlandais *tracht* ou *traigh*, gallois *traet*, cornique *trait* (bord d'une rivière; — plage sablonneuse; rivage, port; irland. *traighèm*, j'échoue). D'un autre côté, en bas breton, *treïch*, *treiz* signifie « passage de mer ou de rivière. »

Ainsi la signification des composés celtiques dont nous nous occupons, se dévoile complètement à nous : Atrecht (nom flamand d'Arras, formé du nom des Atrebates; tribu des bords de l'eau; de *aha*, *a* [eau] et de l'irland, *treabh*, clan, *tribu*) signifie « bord de l'eau; » Dordrecht a le même sens (*dor*, *dwr* = eau, en celtique). Mastricht (qu'on a traduit par Maas-wiese, prairie, contrée de la Meuse, v. App. T) exprime aussi très bien l'idée de « rivage (**Strand**) de la Meuse. » Enfin Utrecht, en latin Ultrajectum, ne s'explique pas par Ultra Trajectum, car il est facile de reconnaître que le mot Ultrajectum n'est qu'un mot celtique romanisé. *Ul* est une forme celtique d'un radical qui signifiait « eau » gall. *ul*, humide; *ole* ravin; cfr. armoricain *houl*, flot, onde, lame, vague, *houle;* et les noms

de lieux : Ulstra [auj. Ulster ; — Allem.], Ullbach ; Bourb-oule [où sourdent des eaux minérales], l'Ollius, auj. Oglio, Lombardie ; Hull, Anglet.) De Ultracht (rivage de l'eau) les Romains firent Ultrajectum qui est devenu Utrecht. Cette ville a été aussi désignée sous le nom de *Uztrecht*, qui offre le celtique *us*, *ouse*, *oise* (eau), équivalent de *ul*.

Dans des noms de lieux, *tracht*, *traigh* ou *traet* prennent les formes *tra*, *traw*, *tray*. Ainsi Tramore (le grand rivage), etc.

App. I. — **Le nom de Würtemberg.** — La première partie du mot Wurtemberg s'écrivait jadis *wirtin*, *wirten*, *wirdene* (l'introduction de la lettre *m* est moderne). On s'est demandé ce que signifiait ce mot *wirten*. Schott trouve absurde (**albern**) la signification de **Wirth am Berg** (c.-à-d. maître ou aubergiste sur la montagne : **Wirth**, hôte, hôtelier, aubergiste, traiteur, restaurateur, cabaretier ; administrateur ; métayer ; maître de maison, **Hausherr**, **Herr** ; cfr. **warten**, soigner, garder et le goth. *vair*, homme, c.-à-d. défenseur, guerrier). Il pense qu'on ne peut pas s'arrêter, d'ailleurs, à celle de **an Werden - Berg** (*ad montem fortem* : — **Werd**, qui signifie aujourd'hui une île fluviale, avait jadis le sens de lieu abrité, hauteur fortifiée, lieu élevé). Il n'approuve pas l'étymologie, donnée par Haug, de : **Berg der Wirthinn (d. h. Hausfrau**, Montagne de l'hôtesse, de la maîtresse de maison), ni celle de **Wirtelberg** (du v. h. all. *wirten*, auj. **Wirtel**, **Spindel-Wirtel**, peson de fuseau), proposée par Schmeller. Nous n'avons pas besoin d'ajouter qu'il aurait repoussé également celle qui fait de Wurtemberg un *mont hospitalier* (**etwa so wie als** *mons hospitalis*). Schott n'hésite pas à reconnaître que cette montagne était déjà connue du temps des Celtes (**in der keltischen Zeit**) et qu'elle était nommée Virodunum. C'est le nom même de la ville de Verdun (jadis Verodunum, Virdunum). On trouve aussi Verdun-sur-

Garonne (Tarn-et-Garonne), Verdun-sur-le-Doubs (Saône-et-Loire), etc. De Virodunum on a fait Wirtun-berg, etc.

Les Suisses ont donné au *Verdunense monasterium* (près de Soleure) le nom de **das Kloster** Schönenwerd, ajoutant ainsi à *werd*, débris de l'ancien nom, l'adjectif **schön** (beau).

Le mot Verodun [um] est d'ailleurs, évidemment, composé de *dun* qui, en celtique, avait le sens de hauteur (**im keltischen Hügel, Berg**), ou de lieu fortifié, et il se retrouve dans Thun (**im Berner Oberland**). Mais Schott ne va pas plus loin et il n'explique pas le préfixe *ver* ou *vir*. On sait que chez les Celtes *ver* signifiait grand, fort. De sorte que Verodunum désignait un vaste camp retranché, un *oppidum* grand et bien fortifié (*arx firma*).

App. **K**. — **Coup d'œil sur la nomenclature orographique**. — Les montagnes (**Berge**) ont des noms qui ont trait à leur manière d'être, à leur structure, à leur aspect, à leur physionomie caractéristique, distinctive. On sait, d'ailleurs, que, sous le nom de physionomie particulière des montagnes (**die eigenthümliche Beschaffenheit der Berghöhen**), on ne comprend pas seulement des propriétés relatives à leur constitution géologique (montagnes Rocheuses ; Erzgebirge, etc.). Les tribus qui ont donné des noms aux montagnes ont sans doute été d'abord frappées des accidents topographiques du sol et, en premier lieu, de son élévation (*Alp*, *Penn ;* **Höhe**, **Berg**, **Hügel**, etc.). Mais les formes variées de ces protubérances ont aussi attiré l'attention. Quelques montagnes offrent, en effet, des configurations curieuses, bizarres. Leurs cimes offrent un aspect particulier et les noms eux-mêmes donnent une idée du spectacle que présentent ces masses gigantesques aux arêtes aiguës, aux remparts abruptes.

Ici, on voit une masse bombée, un « mamelon » (le Mamelon

Vert, près de Sébastopol : du lat. *mamilla*, petite mamelle; dimin. de *mamma*, mammelle), un dôme en forme de coupole (les *Boelchen* ou Ballons des Vosges), un sommet conique aplati (*Kulm* et *gulm;* lat. *culmen*, faîte, sommet, comble, cime]; en Suisse « sommet, » dans divers noms propres, Rigi culm; — en slave, *cholmm* signifie « montagne ») (1).

Ailleurs, on dirait que l'on a devant soi de hautes murailles **Wände : die hohe Wand, die lange Wand**), des tours audacieuses (**Thürme**, comme : *der* **Hexenthurm** = la Tour des sorcières : **Hexe**, sorcière, P., p. 105) et des pointes ou arêtes (**Gräten** ; Grat, Gratli ; — (*der* **Falkengrat** = la pointe des faucons), qui s'élancent du sein des vallées (2).

Des montagnes plus élancées et moins arrondies au faîte, portent le nom de Dents (Dent du Midi, etc. ; — dans la Suisse française et dans la Savoie, ce mot signifie **Kegelförmiger Alpengipfel**) ou de Cornes (**Horn**, corne; Hörnli, petite corne:

(1) D'autres formes variées des saillies terrestres prennent les noms de **Kopf** (tête ; et *Kupf*), de **First** (sommet), de *Kogel* (cfr. **Kegel**, cône; quille ; **Kugel**, globe, boule, sphère), de « dos » (**Rück, Rücken**), de « croupe » (**Bergrücken**) et de *Doss* (*rotond*).

(2) Le nom de « tour » caractérise une montagne de forme cylindrique ou de forme cubique. Le mot allemand **Thurm** correspond au celtique *torr;* cfr. angl. *tower*, *turret;* lat. *turris*, grec τύῤῥις, ital. *torre;* — chaldéen et arabe *tur*, montagne. Taurus, grande chaîne de montagnes, nommée aujourd'hui Alidagh : du turc *al-tagh*, haute montagne.

Des blocs à quatre faces prennent aussi le nom de *caires* (lat. *quadrus*, carré ; languedoc. *caïré* ou cayré). De ce mot proviennent les noms de *Caires*, *Queyres*, Quayrats et *Esquerras* que l'on trouve dans les Alpes et dans les Pyrénées. Le même mot forme les noms de familles Cayre, de Queyrats, d'Esquerre, que l'on rencontre dans le Languedoc.

la pyramide du Wetterhorn ou celle du terrible Schreckhorn), parce que leurs cimes pyramidales figurent à l'œil une dent ou une corne. A côté de ces pyramides gigantesques, on voit des Aiguilles (**Nadeln**) ou pics effilés qui ont la forme d'aiguilles hautes et élancées.

Les cimes escarpées sont aussi nommées Pic (dans les Pyrénees, Pique) et Pec (1) (cfr. le Speer ; de **Speer**, lance, objet muni d'une longue pointe ; lat. *sparum*, sorte de dard). Des roches granitiques (**Stein**, pierre) hérissées de pointes sont désignées par les mots **Spitz** (pointu ; allongé en pointe ; **Spitze**, pointe), **Stock** (bâton; corps long), Stöckli, et jadis par Staufen (du v. h all. *stauf*, roche, pierre ; *stouf* = **Felsenspitze**) ; localités : Staufen, Stoffel, Hohenstaufen, près de laquelle s'élève le cône des Hohenstaufen, [du rocher élevé] d'où sortit la famille impériale qui porta ce nom (2).

Les cimes aiguës qui dentèlent l'horizon sont aussi nommées

(1) Du celtique [armor.] *pik ;* franç. *pic ;* cfr. celt. et franç. *bec ;* occitan. *pech, puech, puich, puch, puig, puy, pey*, etc. (voy. F., p. 338). Ces formes désignent des pics, des collines, des montagnes : le Pic de Ténériffe, le Pec (hauteur près de Paris), Belpech (= Beaupuy ou Beau-pic), Le Puy, le Puy-de-Dôme (? *Mons dominans ;* en lat. Duma ou Dumum ; montagne en forme de cône : peut-être du lat. *doma*, toit, faîte de maison, dôme, et aurait le sens de coupole ou de dôme) ; Puylaurens, Puy-l'Evêque, etc. Près du Puy (Haute-Loire) se trouve le rocher Corneille (celt. *cornel*, pointe, coin).

(2) A proprement parler *Stauf* signifiait hauteur escarpée, raide. Cfr. **Steif** (holl. *styf*, angl. *stiv*), raide, inflexible, peu flexible ; **Stufe**, sommet, faîte ; degré ; gradin ; entaille, fragment de roche ; **Stauf**, **Stufe**, éclat de mine). Le mot *staufen* désignait l'escarpement des pentes d'une montagne, les terrasses qui se succèdent pour passer de l'un à l'autre de ces étages ; les routes en gradins qu'il faut souvent gravir, en un mot, les pentes raides et offrant comme des escaliers formés dans le roc.

« crêtes, » crista, crêt (Crispalt = Crispa *alta;* en roman *cresta*), ou pour Crist-*spalt.*, fente en forme de crête), sommité septentrionale du Saint-Gothard, nommée aussi Kreuzliberg, à cause d'une petite croix [*kreuzli*] de fer qui se trouve près du chemin. Le mot espagnol *sierra* désigne une montagne dentelée en forme de *scie* (lat. *serra*, scie, et, par métaphore, chaîne de montagnes; *serratus*, fait en forme de scie) : Montserrat [taillé comme une scie], assemblage de cônes ou pyramides cylindriques immenses; Sierra Nevada (montagne neigeuse), Sierra Leone (ville de la côte d'Afrique dans un pays fréquenté par des lions : espagn. *leone* = lion). Les **Kämme** (**Kamm**, sommet allongé d'une chaîne de montagnes, série de collines, de montagnes, de rochers; crête; peigne) offrent l'idée de peignes hérissés de dents.

Le mot **Joch** (joug) désigne une « chaîne de montagnes qui unit deux autres chaînes; » une « chaîne de jonction (cfr. lat. *jugum*, joug; sommet, éminence, hauteur) (1). Le nom des Cordilières nous offre le mot espagnol *cordillera* (chaîne de montagnes).

Quelques pics ébréchés portent le nom de Mont-Pilate (Pilatus; du v. h. all. *billón*, *pillón*, trancher, fendre; *billota*, scissure, division; désunion; cfr. **Bille**, v. h. all. *pil*, *pille*, hache à deux tranchants; **Beil**, hache, cognée; **Pfeil**, flèche; lat. *pilum*,

(1) Le point culminant d'une série de vallées entre deux montagnes se nomme *col* (dans les Cévennes, les Alpes et les Vosges), et dans les Pyrénées un *port* (lat. *porta*) ou une *hourquette* (pour *fourquette;* — par le changement fréquent dans les régions pyrénéennes du *f* en *h*). La dépression du terrain des deux côtés de la vallée offre une certaine analogie avec une fourche.

On doit remarquer que le mot *port* n'indique pas ici un port de mer, mais une *porte* qui ouvre un passage. Ainsi le nom de Saint-Jean-Pied-de-Port signifie Saint-Jean [situé au] pied [du] Port [ou Col], au pied de la *porte* qui ouvre le passage de France en Espagne par le Val Carlos.

javelot; sanscr. *vil*, frapper, fendre). Pilate est synonyme de Frakmünt (*Mons fractus*) et de Gspalterhorn (**gespalten**, fendu; fendillé : **spalten**, se fendre; fendre : **Spalt**, fente, fissure, crevasse). Dans une partie des Alpes françaises, les grandes cimes ébréchées sont nommées *bric* et *brec* (cfr. **brechen**, rompre, casser, briser; **Bruch**, fracture, cassure, brisure) : le Bric du mont Viso (cfr. montagnes de brèches ou **Nagelflue**, nagelflue (calcaire ; **Nagel**, ongle ; — clou).

Quelques montagnes empruntent leur nom au règne minéral (Montagnes Rocheuses, Erzgebirge) (1); d'autres sont désignées d'après leur flore (**nach Pflanzen** : le Fichtelberg, le Hahnenschutthorn (où il y a des **Hahnenfussarten** [espèces de renoncules]: **Hahnenfuss** [littér. pied de coq], renoncule), le Blümlisalp (**Blume**, fleur; Blümli = Blümlein = **Blümchen**, petite fleur, fleurette ; **Alp**). Galm (suffixe de noms de hauteur : de *calamus*, chaume; jonc; roseau) a le sens de **Stoppenfeld** [**Stoppel**, chaume], **Wiesenfläche** [plaine à herbes : prairie], **Alp**) : Hohgalm, Widdergalm; — dans la Suisse française ce mot devient *chaux* et *kall* dans le Jura (v. celt. *coille*, forêt). Wildhorn (corne sauvage) désigne l'absence de toute végétation.

(1) Aux Etats-Unis Iron Mountain (la montagne de fer : angl. *iron*, celt. *hajarn*, *iarann*, *houarh*; les Scandinaves qui ont conservé beaucoup de formes de l'ancienne langue des Celto-Cimbres, leurs prédécesseurs, offrent le v. norrain *järn*, dan. *iern*, suéd. *jaern, jern*; en anglo-sax. on trouve les deux formes *iren* et *isern*, all. **Eisen**, fer) doit son nom à une mine dont on extrait par an plus d'un million de tonnes de minerai de fer. Cette montagne est située à 90 milles de Saint-Louis, et Saint-Louis est cette métropole de l'Etat de Missouri fondée comme poste de traite par quelques trappeurs français, il y a un siècle. Cette grande cité compte aujourd'hui 500,000 habitants, et montre avec orgueil son pont d'acier sur le Mississipi, à deux tabliers superposés et à trois arches qui mesurent ensemble 500 mètres de portée.

D'autres montagnes portent des noms empruntés à la nomenclature animale (**nach Thieren**) : Les grands mulets (rochers qui forment la partie la plus élevée du Mont-Blanc), la Dent du Chat, la Dent du Loup, le Vogelberg (**Vogel**, oiseau), le Faulhorn (de **Vogel**, angl. *fowl*, oiseau, et non pas de **faul**, *ol. et dialect.* laid, malpropre, sale, *auj.* pourri ; grec φαῦλος défectueux ; de mauvaise qualité ; pauvre : on a cru à tort que ce sommet devait son nom à son schiste calcaire, friable et noir ; — le nom du mont Tendre se rattache à une cause de ce genre), Bocktschingel (enceinte du bouc : **Bock**, bouc ; **Zingel** = **Zwingel**, chose entourée, enceinte ; **zwingen**, forcer ; **Zwinger**, enceinte fermée ; tour ; rempart), Geissflue (rocher de la chèvre : **Geiss**, chèvre), etc. ; le Schnabelberg (**Schnabel**, bec), le Saurüssel (museau de truie : **Sau** [jad. cochon, pourceau], truie ; **Rüssel**, museau [allongé], groin, trompe), Bosse de Dromadaire, etc.

D'autres noms rappellent des souverains (Königsberg) ou *divers personnages* : Bonhomme, Coll dell' uomo, Altmann (**alt**, vieux **Mann**, homme), Mänliflue (**Männlein**, petit homme), *die* **Jungfrau** (la Vierge, la demoiselle : **Jungfrau**, litt. jeune femme [non mariée] : **jung**, jeune ; **Frau**, femme ; épouse ; dame), le Mönch (jad. Weissmönch [moine blanc], par opposition au Schwarzmönch [moine noir], rochers qui ont l'aspect d'un capuchon de moine (**Mönch**, moine ; **weiss**, blanc ; **Schwarz**, noir), les Teufelshörner (les cornes du diable : **Teufel**, diable ; **Horn**), les Diablerets, etc.

Noms donnés aux montagnes d'après leur ressemblance avec des objets dus à l'industrie : Le Gross-Glockner (**gross**, grand ; **Glöckner**, sonneur) qui semble supporter une énorme cloche (cfr. le casque de Marborée dans les Pyrénées ; le casque de Néron (près de Grenoble), le Hohenkasten (**Kasten**, caisse, coffre) ; le Grosser Mistwagen (grand char de fumier : **Mist**,

fiente, fumier; **Wagen**, voiture, chariot; — montagne de l'Alsace nommé le Hohnack - Kopf ou grand Hohnack, dont la cime est regardée, par les habitants du pays environnant, comme ressemblant à une grande voiture chargée de fumier), le Grand et le Petit Axemberg ou Achsenberg (**Achs**, *axe*; mais cette montagne est située au point de séparation de la Reuss et de la Rimmat, et son nom pourrait se rattacher au celtique *asc*, eau) et le **Hackmesser** (couperet, — hachoir; *littér.* couteau pour hacher : **hacken**, frapper, hacher; fendre, houer : **Hacke**, houe, hoyau, pioche; **Messer**, couteau. **metzen**, tailler; égorger; abattre; cfr. lat. *mactare*) sont des montagnes situées entre Fluelen (du mot conservé en Suisse et dans diverses parties de la Haute-Allemagne, *Fluh*, rocher nu à face large et à pente rapide), et **Brunnen** source, fontaine), sur la rive orientale des Quatre-Cantons; Hackenberg (**Haken**, croc, crochet), Hakenberg, **Napf** (écuelle terrine, jatte), haute montagne de la Suisse, etc. (1).

Noms tirés des épithètes qui ont trait à la couleur (**nach der Farbe**) : Mont-Blanc (par allusion aux neiges) et Mont-Rose (parce que ses neiges, dit-on, prennent un ton rosâtre, lorsque le soleil les éclaire; — ou plutôt du celtique *ros*, montagne, tertre, cap); Dent Blanche, Dent blava, Aiguilles rouges; Schwarzhorn (**Schwarz**, noir), Rothhorn (**roth**, rouge), Grauhorn (**grau**, gris), le Crap alv (= **Weissentein** = pierre blanche) (2), Aiguilles rouges, Tête noire, Sasseneire (*sasso* =

(1) A l'entrée de Rio de Janeiro (= en portugais Rivière de Janvier), on voit un rocher connu sous le nom de *Pão de assucar* (pain de sucre); dans les terres émergent de hautes collines au milieu desquelles pointent les aiguilles *dos Orgãos* (des Orgues).

(2) *Crap* rappelle le celtique [irlandais] *carraig*, [gallois] *craig*, angl. *crag*, rocher; et *alv* est une forme du latin *albus* (blanc).

Dans les cantons de Berne et de Glaris, *krachen* (vallée pier–

lat. *saxum*, rocher; *neire*, noir), Piz ner, Piz alv, sassalbo (Rocher blanc), Sexrouge (Sarrouche), qui fait partie de la Finsteraarhorn-Masse.

Les nombres : Dreibündnerstein (**drei**, trois; **Bündner,** confédéré : **verbünden,** allier, liguer; *der* **Bund,** ligue, confédération, alliance; **Stein,** rocher), Dreizehntenhorn (**dreizehnte,** le treizième), Pizzi de' tre Signori (pics des trois seigneurs), etc.

D'après la situation par rapport au soleil (**nach der Lage in Beziehung auf der Sonne**) *ou d'après l'heure du passage du soleil* (**die Zeit des Durchgangs der Sonne über oder hinter der bettreffenden Spitze**) : Sonnenberg (Montagne éclairée par le soleil : **Sonne,** soleil), Schattenberg (M. exposée à l'ombre : **Schatten,** ombre), Mittagshorn (**Mittag,** midi : **mitt,** *ol*, milieu ; **Tag,** jour) et Mittaghorn; Einshorn (corne, sommet d'une heure : **ein,** un), Zwölfihorn (sommet de douze : **zwölf,** douze) ou Dôme du goûter (parce que le soleil est encore sur ce point lorsqu'il a disparu de la vallée de Chamouny (champ du meunier), Dent du Midi; Piz de nove, dieci, undici, Mezzodi (Midi) Mizdi (*id.*). Le nom du Morgenberghorn ne dérive pas de **Morgen** (matin; — demain), mais de Morgen, localité dont le nom est dû à de petits marécages qui se trouvent dans le Nord (v. h. all. *muor*, d'où *muorag, muorig;* — voy. le celtique et Morgarten).

D'après des fermes, des villages, des châteaux (**nach Höfen, Ortschaften, Burgen**) : Dent de Morcles; Bucheggberg (mont de Buchegg) : Stanserhorn (corne de Stanz), etc.

Noms tirés des vents : Blasihorn (corne où le vent souffle avec force : **blasen** souffler avec bruit : **Blasehorn,** cor de chasse; cor à sonner); Sausenegg (**Saus,** bruit; **Ecke,** pointe);

reuse) signifie encore aujourd'hui « rocher » (Krauchthal), et chez les Grisons : Krachenhorn.

des frimas (Mont Gelé, Gfrorenhorn : **gefroren**, gelé, congelé : **frieren**, avoir froid ; se geler) ; *de la neige* : Schneeberg (montagne de neige : dan. et suéd. *snee* ; angl. *snow*), Schneekopf (1) ; *des glaces* : *die* Eisgebirge et des Icebergs (montagnes de glace : **Eis** ; glace) ; *des glaciers* (*die* **Gletscher** ; lat. *glacies*, glace : cfr. **glitschen**, prov. pour **gleiten**, glisser ; **glatt**, glissant ; **Glas**, verre, cristal ; **Glanz**, brillant, luisant) : le Lämmerengletscher ; mot qui ne dérive pas de **Lämmer** [agneaux] ni du **Lämmergeier** [vautour des agneaux, gypaète], mais de *lammi*, gouffre, abîme; creux ; de **Klemmen**, serrer, presser, étreindre ; **Klamm**, étroit, qui serre trop ; pénible) (2) ; *et des avalanches* : le Gros-Lohner et le Klein-Lohner

(1) Parmi les sommités recouvertes de neiges éternelles, nous remarquerons l'Himalaya (habitation, séjour de la neige, *hiemis locus* : sanscr. *hima*, neige ; [cfr. lat. *hiems*, irland. *gaim*, hiver ; grec, χιών, neige ; χειμών, hiver] ; et *âlaya*, demeure [cfr. l'angl. *to lie*, être couché ; coucher, gîter ; loger, demeurer ; *to lay*, poser, placer ; asseoir, liter, coucher ; *lay*, lit, couche). Les noms de l'Hæmus et de l'Imaus (sanscr. *himavat*, abondant en neige ; couvert de neige , nom que Pline traduit par Nivosium, couvert de neige. — Pline, lib. VI, cap. 17 ; Ptolém., lib. VI, c. 14). Le Snowdon (pays de Galles = angl. Wales : angl. *snow*, neige ; et le celt. *don*, *dun*, montagne, — les Gallois donnent à ce groupe de montagnes le nom de Creigiau Yr Eryri = rochers neigeux), Ben Nevis (Angleterre ; du celt. gall. *ben*, tête, sommet), la Sierra Nevada (Espagne), le Mont Blanc, le Weisshorn (désigne aussi un pic coiffé de neige) ; Snöhätten (chapeau, bonnet de neige : suéd. *hatt*, *hätta*, chapeau ; *sno*, neige ; en compos. *snö*), en Norvége ; Snafell (= rocher de neige ; en Islande et dans l'île de Man, conquise par les Vikings de Norwège) ; Moustag (montagne couverte de neige, en tatare) ; Siue-ling (du chin. *seue*, neige ; *ling*, montagne), chaîne de montagne en Chine), Kunchinjinga (mot qui, en tibétain, signifie « couvert de neige »), etc.

(2) Les glaciers sont aussi désignés par le mot **Firn** (pour **Firneis** = vieille glace). Les masses de neige permanente, celles

(mots qui ne signifient pas grand et petit mercenaire, journalier [**Lohner** ; — **Lohn**, paie, gages], mais qui dérivent de Lauener, c'est-à-dire sommet d'où descendent des avalanches ou **Lauizüge**) (1).

surtout qui entretiennent les glaciers, sont désignées par ce mot qui a eu le sens de « vieux. » Cfr. **firn, firne**, *adv.*, de l'an passé ; **fern**, éloigné, loin, lointain ; **Ferner**, ultérieur. Dans le Tyrol, **Ferner** signifie « glacier, » proprement la glace qui persiste, qui dure, la glace éternelle.

(1) Le souffle du **Foehn** (vent du Midi humide; courant d'air chaud qui arrive sur les Alpes ; ouragan, tempête ; cfr. lat. *favonius*, vent humide et pluvieux) ou la chaleur solaire détachent des masses de neige d'une étendue de plusieurs milliers de mètres carrés : ces montagnes de neige roulent les unes sur les autres et se précipitent dans les vallées, comme des torrents, avec le fracas du tonnerre. Ce sont les avalanches que les Suisses de langue allemande nomment *laue, lauve, lavine* (tyrol. *laehne;* all. **Lawine** et **Lauwine**; romanche *lavigna;* ital. *lavina.*) Le mot *lavine* a été rattaché au latin *labi*, *labere* (tomber, choir) et il signifierait « la chute » des blocs de neige; comme le mot « lave » aurait exprimé la pluie, l'averse des volcans.

On a dérivé aussi ce mot de **Lœvin** (lionne), qui aurait désigné la violence de l'avalanche, et aurait rappelé les bonds de cet animal), ou de **lau** (tiède; **lauen**. s'attiédir). Cette étymologie aurait fait allusion à l'air réchauffé du printemps qui amène le dégel, à la suite duquel les neiges se précipitent avec une épouvantable impétuosité. D'après Diez, le mot « lave » dériverait du napolitain *lava* (du verbe *lavare*, laver) et signifierait une « averse » de matières inflammables. Cette étymologie ne nous paraît pas bien fondée. La lave se composé de monceaux de cendres, de matières embrasées ; la lave solidifiée forme des nappes qui servent comme dallage. Rien ne montre que le mot « lave » ait signifié d'abord les matières liquides et vitrifiées que les volcans vomissent. Nous rattacherons donc le mot « lave » à un radical conservé dans le celtique [irland.] *leaba, labba* (prononc. *labba*), qui signifie « couche, lit, carreau, planche de jardin, tombeau. » Ce mot indiquerait très bien la

App. L. — Etymologies celtiques des noms des principales montagnes de l'Europe centrale. — Les *Alpes* (*die* **Alpen**). Le nom de cette chaîne dérive de la langue celtique dans laquelle *alp* signifie « éminence, hauteur » (en gaél. *alp*, haute montagne, cime escarpée ; roche ; abri ; irland. *ailp*, masse considérable, bloc, tas). Le mot *Alp* fut d'abord, chez les Celtes, un nom commun qui désigna toutes les hautes chaînes de montagnes. Aussi Varron donne-t-il aux Pyrénées le nom d'Alpes. De son côté, Isidore de Séville dit très justement : *Gallorum lingua alpes montes alti vocantur (Origg.* 14 8).

Il est vrai que Bochart dérive ce mot du punique *alb* (blancheur) et que Festus a déduit le nom des Alpes du sabin *alpum* qui signifiait *albus* (blanc). Mais quoique les Celtes aient donné principalement le nom d'Alpes aux montagnes couvertes de neiges, parce qu'elles sont plus élevées, il est plus probable que les montagnes ont été dénommées d'après leur élévation plutôt que d'après la blancheur de quelques-uns de leurs sommets. Dans la suite, le mot *alp* n'offrant plus de sens chez les peuples

coulée de laves d'un volcan, les éruptions qui couvrent la contrée d'une épaisse couche de cendres. La même racine aurait donné les mots « lavine » et lavange » (amas de neige qui se détache tout à coup des montagnes). Au lieu de lavange, on dit aussi « avalange » et « avalanche. » Ces derniers noms ont été rattachés au bas lat. *advallare* (descendre dans la vallée) ou au mot *avalantia* qui serait aussi de la basse latinité et qui dériverait de *ad* (vers) et de *vallis* (vallée). Ces étymologies ne nous paraissent pas satisfaisantes. Le mot « avalanche » se rattacherait peut-être mieux au celtique *aball* (désastre, mort).

On distingue des **Staublawinen** ou « avalanches de poussière » (**Staub**, poussière) qui sont formées par la chute d'une masse de neige nouvelle qui n'a pas la consistance de l'ancienne et qui tombe comme un tourbillon de poussière, et des **Grundlawinen** (avalanches compactes ou foncières : **Grund**, fond ; fondement ; base).

latins, il fut facile de le confondre aveg le mot *alb*-us (blanc ; cfr. grec ἀλφός) et de supposer que les Alpes tiraient leur nom de la blancheur de leurs sommets ; on en vint ainsi à croire que le mot *alp* désignait le blanc pays des cimes neigeuses. Il a pu se faire aussi que le mot *alp*, ayant primitivement désigné les hautes montagnes, abstraction faite de la blancheur de leur sommet, fut regardé par les Latins comme signifiant cette blancheur elle-même ; de sorte que le nom des cônes blancs couverts de neige aurait servi à désigner la couleur blanche (*albedo*). Mais il est à croire qu'il y a eu là une confusion de racines différentes quoique presque homophones.

Du reste, le mot gaulois *alp* est donné encore aujourd'hui, dans le Dauphiné, dans la Savoie, dans la Suisse et dans le Tyrol, aux montagnes propres à faire paître le bétail, la grande région des pâturages (*die* **Weidetrift**). L'*alp* proprement dit n'est pas la partie des montagnes qui se couvre de neige de bonne heure et qui la conserve le plus longtemps ; ce mot désigne les pâturages élevés qui couvrent le flanc des hautes montagnes, jusqu'à la ligne des neiges permanentes. L'*alp* est situé entre ces neiges et la partie basse de la montagne. C'est dans cette région moyenne que l'on fait paître les troupeaux pendant l'été. De là l'expression **zu Alp fahren**, pour signifier « conduire les troupeaux à la montagne, à la partie herbagée de la montagne. »

Il est, du reste, facile d'expliquer comment s'est formé le mot *alp*, et comment il a eu le sens de « hauteur. » Ce mot, ainsi que nous l'avons indiqué dans l'*Onomatologie de la géographie grecque*, p. 54), peut être regardé comme une contraction de *all-up* (tout dessus, tout haut, très haut). Ce composé comprend les primitifs *all* (en gaél. *hóll, oll,* tout ; comme l'all. **all**, l'anglais *whole ;* et le grec ὅλος, tout, entier) et *up* (ὑπέρ, sur ; gall. *uf*, ce qui est sur, par-dessus, étendu ; allemand **auf**, angl. *up, upon*, sur, dessus ; **ober, oben** ; on dit en anglais *I go up,*

je vais en haut, je monte). L'adverbe *up* se trouve dans le mot Upland (haut pays, terre élevée). Ainsi *all-up* a pu avoir le sens de haute montagne. Ce composé donne aisément les deux formes *all-eup* (*alp*) et *ol-yp* (d'où *Ol-y* [*m*] *p*) et l'on s'explique ainsi que le mot *alp* ait pris les formes Olpe, Ulpe, et ait donné le nom de l'Olympe que les Grecs ont appliqué à un grand nombre de montagnes. La Thessalie, la Bithynie, la Cilicie, l'Elide, l'Arcadie, l'Acarnanie, l'île de Chypre et celles de Lesbos avaient leur mont Olympe.

Les Alpes devinrent les montagnes κατ' ἐξοχήν, pour les tribus celtiques. Mais ce nom fut donné aussi à des montagnes moins élevées, à des collines. On le retrouve dans les noms suivants : Alba Longa (auj. Albano), du Latium, une des anciennes villes de l'Italie à laquelle se rattachent les légendes troyennes (on a dit que Alba signifie ville *blanche*? — Ce qu'il y a de certain, c'est que cette ville est située sur une montagne près du lac de ce nom, que l'on regarde comme le fond d'un ancien cratère); sur le Golfe de Gênes, Albium Intemelium (auj. Vintimille) et Albium Ingaunum (auj. Albenga), dont M. d'Arbois de Jubainville fait des « villes blanches; ». Alba Helviorum (dans les Gaules) ; Albis (chaine de montagnes du canton de Zürich : Albisbrunn est un établissement de bains situé près de l'Albis = *alp-is* = eau de montagne), Albula (montagne et rivière du pays des Grisons ; = *alp-ul* = eau de montagne) ; Albiga (auj. Albi), dont le nom rappelle l'éminence sur laquelle s'élevait autrefois l'ancien château de cette ville. Du reste, la partie ancienne de cette ville s'élève en amphithéâtre sur le versant d'une montagne qui domine le cours sinueux du Tarn.

Albion, vieux nom de l'Angleterre, désigne aussi une contrée élevée. On a dit que ce nom avait été donné à la Grande-Bretagne à cause de ses blanches falaises. Mais lorsque, du continent ou du milieu du détroit, on a vu émerger des eaux les masses

rocheuses, les longues bandes de terrain aujourd'hui dépourvues de végétation, on comprend que les Celtes les aient désignées par le mot *alp* ou *alb* et que le pays tout entier ait pris le nom d'Albion (== les hauteurs). C'est ainsi que les habitants du pays de Galles désignent aujourd'hui l'Ecosse sous le nom d'*Albainn* (pays montagneux), nom que les Anglais ont traduit par le mot *Highland* (haut pays). Aujourd'hui même les *Highlanders* de l'Ecosse donnent à leur pays les noms d'Albainn ou Albuin (corn. Alban) et ils se nomment eux-mêmes *Albanach* (montagnards, enfants de la montagne); Albany ou Braid-Albin (ancienne province de l'Ecosse).

Ce même radical se trouvait dans Albania (ancien nom d'une contrée de l'Asie, située à l'ouest de la mer Caspienne et nommée aujourd'hui Daghestan ou Pays des montagnes) et il s'est conservé dans le nom d'Albanie (pays montagneux, situé sur le golfe Adriatique, bordé par une chaîne de montagnes que l'on nomme Monte Negro), d'Albanus Mons (auj. Montauban), d'Alba (nom de plusieurs villes, que l'on rattache, à tort, au latin *alba*, blanche.

Mentionnons encore la *Rauhe Alp* (= Alpe sauvage : **rauh**, rude, âpre; inculte; stérile; — pays rude et sauvage dans lequel la nature du terrain est peu favorable à la végétation; — d'après une autre étymologie, ce mot signifierait « montagnes du repos, » parce que, du temps de Notker, on disait *rauhe* pour le mot moderne **Ruhe**, repos; calme; retraite) ou Alpes de Souabe; et les noms de lieux : Alpe (près de Benning-hausen); Westeralp, Alpinawa, Alpinheim, Alperscheid, etc.; — Olpe (ville et village de la Westphalie), Hofolpe (1): — Elpe, Elpebach, Ilpe, etc.

(1) Toutefois Olpe (jad. Olepe) pourrait signifier « ruisseau du marais » (pour Olbach = **Sumpfbach** : *ohl*, *ol*, terrain marécageux); étymologie conforme à la situation du lieu.

Dans la géographie ancienne : Olbia, le château de la montagne nommé Ὄλπαι, Alyba, etc.

Nous avons vu ailleurs que *Alp* s'est transformé en *alf* et en *elf* (P., p. 27), et nous pouvons rattacher à *alp* les noms des *Elvii* et des *Elvetii* (habitants des montagnes, des hauteurs) : noms que les Romains ont abusivement écrit : Helvii et Helvetii. Le nom des Ilv-ates, petite peuplade ligure, dérive aussi probablement de la même racine et signifie les habitants de la montagne : Ilvates provient de Ilva (la haute) ; c'est aussi l'ancien nom de l'île d'*Elbe*, qui est également couverte de montagnes.

Les Alpes connues jadis sous le nom de Pyrénées ; — le Brenner. — Nous avons déjà fait remarquer (*Onomatologie de la geographie grecque*, p. 245) que le nom des Pyrénées, montagnes qui séparent la France de l'Espagne, se rattache au radical celtique *brenn* (*bren*, *brin*, *byrin*, montagne) : en kymrique, *brean*, *bryn* ; en armoricain *bryn*, *bre*, *brian* (d'où les noms de Brienne, Château-Briant) signifient montagne, colline. Ces diverses formes d'un même mot se rattachent au vieux mot celtique *brenn*, chef, roi (cfr. Brennus = chef, tête ; en armor. *brenn*, roi ; irland. *brain*, chef, capitaine ; — ? slave *barin*, seigneur ; cfr. angl. *brain*, cerveau ; celt. *bron*, *pectus*, *mamma*). On ne trouvera pas étrange que le nom de chef (haut, supérieur) ait été donné à des montagnes dont les cimes s'élèvent comme des têtes au-dessus de l'horizon. Plus tard, l'orthographe latine de ce nom (Pyrenæi) a donné lieu à des fables et amené la confusion du nom primitif avec le mot grec πῦρ (feu) et avec une racine qui se trouve dans l'all. **brennen** (brûler). De la sorte, les Pyrénées sont devenues des montagnes brûlées et ce nom devait rappeler l'incendie des forêts. Mais il ne s'agit ici que d'un mot exprimant l'idée de « hauteur. » C'est également pour exprimer la même idée que le nom de monts Pyrénées avait

été donné à la chaîne de montagnes qui séparait l'Epire de la Grèce ancienne (Georg. Acropolit., *Chronic. compend.*, cap. 80).

Au même radical celtique (*brenn*) se rattache le mot de Brenner qui est le plus haut sommet des Alpes tyroliennes. A propos de cette montagne, un chroniqueur disait, vers 1600 : *Hic incipiunt juga Rhætica ad radices* PYRENÆI *montis, quem Germani* **den Brenner** *vulgo appellant, de quo Poeta Germanus :*

« Cui nive tincta coma est, glacie riget aspera barba. »

L'Ortler. — Le nom de cette montagne peut se rattacher au gaélique *ord* (montagne), mot qui avait pris en Allemagne la forme **Ort** (jad. pointe, pic ; extrémité ; fin ; auj. endroit, lieu, place ; cfr gallois *or*, limite, extrémité, bord, côte). — Ortler (de *Ortle* pour Ortlein = **Kleine Spitze oder Spitzlein**, petite pointe ; cfr. le mot franç. *ort-eil*) (1).

Le Hunnsrück, Hundsrück ou Hunsrück. — Dans l'Allemagne occidentale le Hundsrück ou plutôt Hunsrück (mal traduit par « dos de chien ; « **Hund**, chien ; **Rück** [en compos.] et **Rücken**, dos) nous offre aussi un reste de la vieille langue de la Germanie celtique. Le mot celtique *cun* (hauteur, haut ; kymr. *cyn*) a donné la forme *hun* que l'on retrouve dans le mot allemand **Hüne** (géant, colosse) (2). Ainsi le mot Hunsrück se

(1) On s'est demandé comment on avait donné à la plus haute montagne de l'Allemagne un nom qui offre une finale diminutive, et on a très bien répondu à cette question, en disant qu'il y a à son sommet une petite pointe (**eine kleine dünne Spitze**). Brandes : *Programm von Lemgo*, 1853.

(2) Dans la Basse Allemagne, surtout en Westphalie, on emploie le mot **Hüne** comme synonyme de **Riese**. De même aussi, dans les traditions populaires des cantons voisins de la Weser, le mot *hüne* prédomine et les **Riesenhügel**, **Riesengräber** sont nommés *hünebedde, hünebedden* (**Bett** a, dans ces mots, le sens de

présente comme un mot hybride qui a le sens de « dos élevé. »

On s'est toutefois demandé si ce nom ne provenait pas des Huns (**Hunnen**). A ce sujet, les Allemands sont dans l'incertitude (voy. Grimm, *Mytholog.*). Nous croirions plutôt que le nom de **Hüne** (géant) a donné le nom des Huns ou que, du moins, le nom de *Hiong-nu* s'est confondu avec le mot *hüne* (géant).

Le Rhöngebirge et le Taunus (ou *die* **Höhe**) semblent être une continuation de l'Hunsrück que le Rhin aurait coupé entre Mayence et le Rhin. Leurs noms se rattachent aussi à l'idiome celtique. En armoricain, *rûn* ou *reun* signifient colline, tertre, éminence. Legonidec dit que ce radical est peu usité aujourd'hui ; mais il ajoute qu'on le retrouve dans plusieurs noms de lieux et de familles, tels que *ar Rûn*, la colline ; *Penn-ar-run*, le bout de la colline : *Méz-ar-rûn, le champ* ou *la campagne* de *la colline ; rûn-Stephan, le tertre d'Etienne* (*Diction. breton-français*). Le mot *run* désigne des éminences naturelles et aussi des *tumuli* et des mottes féodales. En languedocien, *rhun* et *reun* signifient colline, petite montagne. Le mot gallois *rhyn* signifie aussi « colline, hauteur. » Le bas breton *rhyn* ou *run* offre, comme le mot irlandais *rinn* (qui prend les formes *rin*, *rine*, *ring*) le sens de « pointe de terre, promontoire. » Ces mots paraissent apparentés avec le subst. grec ῥίον (pointe de montagne qui s'avance [dans la plaine ou dans la mer], promontoire ;

Grab, fosse ; tombe), c'est-à-dire « les tertres, les tombes des géants. »

Pour *hüne*, on disait aussi au Moyen-Age *heune*, *huyne*, *hœne*, *hiune*, et ces mots avaient le sens de colosse. En bas latin, on a dit *Hunnus, Hunus*, *chunus*.

On retrouve ce mot dans des noms de lieux (Hünfeld) et dans des noms propres personnels : Hunolt, Hunperht (Hum-precht), Hunrat ; — Althun, Folchun, etc.

quasi ῥίν, *nasus, seu procurrens*). Le village de Run (en Bretagne) est situé près d'un promontoire qui s'avance dans la mer entre le port Malo et l'anse de Kervenny.

Peut-être les mots *hrön, reun, run,* etc., ne sont-ils que des formes transposées de **Horn** (corne, pointe; cfr. l'angl. *horse,* cheval et l'all. **Ross**, coursier).

Le nom du Taunus est identique au mot celtique *dun*, qui a pris les formes *daun*, *taun*, et qui signifie élévation, hauteur (**Höhe oder Berg**). De la sorte *Taunus mons* est un pléonasme. Au même radical se rattache le mot anglais *town* (ville, c'est-à-dire enceinte fortifiée primitivement construite sur une hauteur). La forme *don* se retrouve dans le nom du mont Snowdon (Monts neigeux), la plus haute montagne de l'Angleterre, sur laquelle Halley et Derham firent des expériences pour calculer les hauteurs de l'atmosphère, et trouver une méthode qui permît de mesurer la hauteur des montagnes.

Le Hohe-Venn. — Ce nom désigne chez les Allemands la partie septentrionale des Ardennes. Nous pourrons constater ici la méthode bizarre qui préside à la déformation des noms propres.

Le mot *Hohe-Venn* n'est qu'une traduction inintelligente du mot celtique *Ard-uenna* : en celtique, *ard* signifie « haut » (**hoch**, jad. *hoh*, élevé, éminent, haut). Ne sachant que faire du suffixe *uenna*, on l'a transformé en *ven*, qui se rapprochait du gothique *fani* [nom. et accus. plur. *fanja*], boue, fange) et du v. h. all. *fenni* (marais). Ce mot s'est conservé, dans les dialectes bas allemands, sous les formes *fenn, venne, veen* (en angl. *fen*). De Hohe-Venn, les Belges ont fait Haute-Fagne (en vallon, *fagne* est notre mot *fange*).

Ainsi l'inintelligence d'un mot celtique qui signifie « haute montagne » a transformé une chaîne de « Hautes-montaignes » en une chaîne de « Hautes-fanges. »

Pour expliquer ce contre-sens, il faut remonter à la signification du mot *uenna*. Cette recherche nous conduira au mot celtique *uenn* (*gwenn*, *venn*, montagne, sommet). Les Romains, négligeant le *g* et prononçant le *w* comme *u*, changèrent Ard-gwenn, en Ard-uenna ; et les Celtes rhénans, laissant tomber le *g* et donnant au *w* la valeur du *v*, obtinrent le mot *Ard-wenn* ou *Ard-ven* que les Tudesques traduisirent par Hohe-Venn.

Le radical celtique *venn* se retrouve dans les noms de Morven, montagne d'Ecosse qu'Ossian a rendue célèbre, et de Morvan, contrée montagneuse, située aux confins de la Bourgogne et du Nivernais (les *Montagnes du Morvan* forment une chaîne de montagnes qui sépare le bassin de la Seine de celui de la Loire). Ces deux noms signifient « grande (en celtique *mor*) ou haute montagne. » Cfr. Vennes, localité du département du Doubs située au sommet d'un rocher (1).

Le mot Ardenne ou Arden prit plus tard le sens de « grande forêt. » En patois champenois, *arden* a conservé le sens général de « forêt. » En Angleterre, la plus grande forêt se nommait Arden (auj. Woodland = pays forestier) et le nom d'Athertone (ville de cette contrée) est une corruption de Arden's town (la ville de la forêt).

La forme *gwenn* se retrouve dans le nom de l'*Argonne* (pour *Ard-gouenne ;* — *ard* devient *ar* comme dans Armagh [irland.], pour Ard-mach = la hauteur de [la reine] Macha) (2).

(1) A propos du Morvan, un touriste disait naguère : « Regardez ces noires montagnes drapées de bois comme un catafalque dans ses crêpes ; c'est, en effet, le tombeau d'un monde. Le Morvan est une Bretagne intérieure qui, bien mieux que l'autre, a conservé sa verdoyante chevelure. La forêt s'étend immense, profonde..... »

(2) En kymrique *argwn, argon* signifie sommet, pointe. On a dit que le nom de l'Argonne, composé de *ar* (l'article) et de *gwen* (sinueux, courbe), indique très bien cette « masse de hauteurs

Par un changement très fréquent de *v* en *b* et en *p*, la même racine se retrouve, dans l'onomastique des pays celtiques, sous les deux formes *ben* et *pen*. Cfr. gaél. et irland. *beann* (prononc. *ben*, *ban*), montagne, sommet ; montagne pointue, pic, corne ; — promontoire ; — languedocien *bano*, corne) : Benmore (grande montagne), Ben Lomond, etc. On trouve aussi les formes *vin*, *bin*.

Penn (tête, sommet, point élevé) s'est conservé dans les noms des Alpes *Pennines* et des *Apennins* (cfr. Penochsen = Paimbœuf ; — Penbroke, Penrhyn, Penzance, etc.).

App. M. — *Thor*, *Thur* et le celt. *dur*, *dor*. — Les mots allemands **Thor** et **Thür** sont apparentés au celtique [gaél. et irland.] *dor* (porte), ainsi que aux mots persans *der* (Derbent), grec θύρα, chaldéen *therah* qui ont la même signification.

La forme celtique *dur* (durum) se retrouve dans quelques noms géographiques. Elle se présente, par exemple, dans le nom d'Isarnodurum. La première partie de ce mot composé (*isarn*) se rapproche, il est vrai, plus de l'allemand que du celtique ; mais elle nous a peut-être conservé la forme dialectale que quelque tribu gauloise donnait au nom du fer. Il peut aussi se faire que le mot primitif ait été légèrement modifié à la suite des invasions tudesques.

Dans la vie de saint Eugendus, abbé dans le Jura [mort vers l'an 510], il est parlé d'un temple nommé en gaulois *Isarnodurum* (*templi gallica lingua Isarnodori, id est ferrei ostii. Acta Sanctorum Bolland.*, I, janv., p. 50). Ainsi ce nom est

boisées, aux formes mamelonnées. » Nous ne pensons pas que ces formes aient valu ce nom à ce massif montagneux. Nous ne voyons, d'ailleurs, rien qui autorise à donner à *gwen* le sens de « courbure. »

traduit par « porte de fer. » Ce n'est pas l'allemand **Eisernthür** ou **Eisernthor**. Mais les deux parties du composant sont à la fois celtiques et tudesques. Encore aujourd'hui, en celtique, les formes correspondantes ne sont pas très éloignées. En irl. *iaran*, en gaél. *haiarn;* en armor. *uarn*, en angl. *iron*, fer; goth. *eisarn*, v. h. all. *isarn*, **Eisen**, fer; **eisern**, de fer, lat. *œs*, *œris*, airain, cuivre, bronze. L'*s* se change facilement en *h*; puis, la transposition [*aiharn*, *haiarn*] et la disparition de cette dernière lettre expliquent très bien les formes celtiques.

Qnelquefois *thur* indique le celtique *tor* (montagne). Tœrn et *Taurn* désignent une contrée montagne : Sœdertœrn (les montagnes du Sud), en Sudermanie (Suède).

Thur est aussi quelquefois pour le celtique *dur* ou *dor*, *tur* (eau) : Winterthur (du temps des Romains Vitodurum, auj. Ober-Winterthur : du celt. *vitu*, forêt ; et *dur* (eau) = la forêt [située près] de l'eau, ou l'eau [située près] de la forêt. Cette localité est située sur la petite rivière Eulach (eau rapide ; voy. III), au milieu d'une contrée coupée de bois. Solothurn (en franç. Soleure), jadis Salodurum, offre le celtique *dur* ou *tur* (eau) et le mot *sal* (gaél. *sàl*, eau salée ; mer ; irland. *sail*, salix caprea ?), Dorstetten (petite station de l'eau), en Suisse et Dornstetten, ville de la forêt noire, près du ruisseau de Glatt ; en Angleterre, Dorset, etc.

Au même radical se rattache le nom de Zurich (dans le Moyen-âge *Thuricum*, *Thauregum*, *Thuregum*, *Duregum ;* — le *t* ou le *th* des anciens noms a été souvent changé en *z ;* cfr. Tolbiac, auj. Zülpich ; Tabernæ, auj. Zabern). Glareanus donna à cette ville le nom de *Tigurum*, s'imaginant qu'il ne faisait là qu'une restitution. On a pensé, en effet, que les Tigurini avaient une capitale nommée *Tigurum*, dont le nom de Thurigum aurait été formé par une transposition de lettres. Mais il est tout aussi probable que *Thùricum* ou *Duricum* était l'an-

cien nom de cette ville. Ce nom signifie « le pays de l'eau. » On sait très bien, du reste, que Zurich s'étend sur les rives de la Limmat ou Linth, qui sort du lac dans l'intérieur de la ville et y reçoit le ruisseau de Wolfbach (rivière du Loup : **Wolf**) et un bras de la Sihl, lequel porte le nom de *zahme Sihl* (**zahm**, apprivoisé, traitable; paisible; doux). Le nom des Tigurini se rapporte à une autre racine.

App. N. — **Le mot Jutland.** — Ce nom a été formé du mot *Jötunland* et, comme le *Jötunheim* de la mythologie, il signifie pays des Jotes, géants doués d'un profond savoir (Scandinave *iötunn*, géant). *Jut* s'est confondu plus tard avec **gut** (bon) et avec Goth, et le nom de Jutland a été regardé comme synonyme de Gothland (pays des Goths).

Il est vrai du reste que **gut** est prononcé *yut* dans diverses parties du nord de l'Allemagne. Ainsi le dialecte misnien, le plus pur de tous ses dialectes, prête, néanmoins, à rire aux Allemands des autres contrées par la prononciation de quelques diphthongues et surtout à cause de la confusion du *g* et du *j*. On dit, par exemple, en Saxe : *Jott* pour **Gott** et *Gahr* pour **Jahr** : *Jott jeb euch ein jutes neues Gahr*, pour : **Gott geb euch ein gutes neues Jahr**.

App. O. — **Noms des vallées en celtique**. — En celtique, *dol* signifiait un lieu bas et fertile (irl. *dal*, *dail*; kymr. *dol*, vallée, plaine, *locus humilis*) : *Cesar ad* DOLE *bellum pugnavit* (Nennius). Cette localité se nomme aujourd'hui Deal et cette appellation indique un lieu bas (angl. *dale*; **Thal**), un pays plat. Le nom de *Tolosa, Urbs Tolosatum* offrirait peut-être ce radical : les Tolosates auraient été des *Dol-sætas* ou habitants de la vallée (1).

(1) D'un autre côté, le celtique *tal*, *tol*, *tul* signifiait « haut,

Nant est aussi un équivalent du mot « vallée. » On retrouve ce mot dans des noms de lieux du pays de Galles, et il signifie « vallée; ravine; torrent de montagne; ruisseau » (*in vallibus fluit*) : Nantua (lat. Nantuacum, entre deux montagnes et sur les bords d'un lac : *ach*), Nanteuil (plusieurs localités : les formes latines Nantolium et Nantogilum offrent un suffixe diminutif; — d'un autre côté, *ol* et *gil* ont eu le sens de « source » ou de « cours d'eau »).

Dans le pays de Galles : Nant Frangon (la vallée des castors); Nant Gwyrfai (la vallée de l'eau fraîche), Nant y Bellan (le vallon des martres), etc.; Pennant (tête de la vallée), Cornant, etc.

En Cornouailles, *nans* et *nance* signifient aussi « vallée » : Pen-nans (la tête de la vallée), Tre-nance (la ville de la vallée), etc.

Le celtique *cumb, cwm* signifiaient aussi vallée (grec κύμβος, creux ; κύμβη, vase creux ; petite barque ; lat. *cymba,* nacelle ; catacombes). En languedocien, nous employons le mot *coumbo* pour désigner une vallée fermée entre deux montagnes, une gorge, un endroit creux; une vallée creuse et profonde; un souterrain : Lacombe, Lascombes, etc.

Le mot *balm* indique une retraite naturelle ou factice au milieu des rochers ; *balme* devenu *baume* signifiait grotte en vieux français : on trouve beaucoup de Balme, de Balma, de Balmes

élevé » (cfr. les noms d'hommes : Tallo, Tello, Telo, Tell ; — F., p. 157 ; en irland. *tulla, tul*, petite colline). La ville de Dôle, qui est sur une montagne, n'a pas pris son nom de la plaine. La *Dole* est une haute montagne de la Franche-Comté (cfr. Mont-Dol, en Bretagne). Les Celtes entendaient par le mot *dol*, un endroit élevé (grec θόλος, dôme, voûte). Il ne faudrait pas croire que ce nom ait été donné à la montagne par antiphrase ou contre-vérité. Il faut seulement reconnaître que quelque léger changement de la voyelle ou d'une *consonne* déterminait une signification différente.

et-de Baume (douze localités de ce nom) dans la géographie de la France : la Sainte-Baume ; Baume-les-Dames, etc. Il y a en Suisse sept villages qui portent le nom de Balm ; les cavernes de la montagne de Riegen sont nommées : Waldisbalm, Steigelfattbalm, Brudersbalm ; la montagne qui sépare Glaris de la vallée de Schächen est désignée simplement par le nom de Balm ; — Balmberg, etc.

Toul en celtique signifiait une grotte, une caverne, une fosse profonde (bas breton *toull*, trou, cavité, caverne, creux ; *toull*, *adj*. troué, percé, creux). Ce mot a formé les noms des villes de Toul, de Tulle (1) et peut-être de Tolosa (Toulouse), en admettant que les Tolosates ont d'abord habité dans des grottes ou dans des trous que leur offraient les berges de la Garonne et les pentes du Castela.

Les mots celtiques *agen* (gaél et kymr. *agen*, fente, ouverture, crevasse ; armor. *agen*, source) et *kevia* (caverne ; cfr. lat. *cavus*, et les noms de lieux : Cavaniac, Cavanac, etc.) ont formé les noms d'Aginnum ou Agen qui rappelle le trou d'une caverne ou une source) et de Quievy.

(1) A propos de la ville de Tulle qu'il nomme Toull du nom de de la montagne appelée Toull, Baraillon dit que « la montagne est minée et percée en plusieurs endroits. » Puis il ajoute : « Je connais un de ces souterrains au nord, entre la seconde et la troisième enceinte, à 80 mètres environ du temple dont on a parlé, et qui paraît communiquer avec celui-ci..... Ces mines, ces souterrains confirment ce qu'a dit César du savoir des Gaulois en cette partie..... Ces faits, une fois constatés, la tradition orale se trouve parfaitement d'accord avec eux, et le nom celtique de *Toull* devient très expressif. Ce mot, comme substantif, exprime un trou, un creux, une ouverture étroite, une profondeur ; comme adjectif, il signifie tout ce qui est percé. » *Rech. sur les monuments de la ville celtique de Toull*, départ. de la Creuse). Le nom latin Tutela (défense, protection, abri) se rattache à un radical conservé dans le languedocien *tuto* (trou, caverne, abri).

Pour désigner les vallées, les Celtes employaient encore les mots *glen* et *ystrad*. Le premier mot prend les formes gaél. *gleann, glinne ;* irl. *glean, glynn ;* gallois *glyn ;* écossais et anglais *glen*, vallée. En Ecosse : Glenmore (la grande vallée), Glenlyon (la vallée de la rivière nommée Lyon, etc ; en Irlande : Glenbane, Glenbaum (vallée blanche), Glenduff (vallée sombre), etc.; le nom de Linthal (vg. du H.-R.) a été expliqué par le celtique *glean*, vallon).

Ystrad (gallois plaine, vallée formée par une rivière) a formé des noms de lieux dans le pays de Galles (v. App. D).

App. P. — **Note sur** *ing*. — Nous avons vu (P., p. 126-130, 240) que la désinence *ing* est employée pour former des noms patronymiques. Cet affixe marque descendance, origine ; on le trouve dans des noms propres d'hommes : Raphaelingius (= fils de Raphaël), successeur de l'imprimeur Plantin, etc.

Les linguistes ont supposé à tort que ce mot gardait la même signification dans les noms géographiques.

Ainsi Max Müller dit : « Quand des noms terminés en *ing* dérivent de noms de fleuves, de collines ou d'arbres, on peut encore les appeler patronymiques, parce que, dans les temps anciens, les idées de parenté et de descendance ne s'attachaient pas uniquement aux êtres vivants. Les habitants des rives de l'Elbe pouvaient bien être nommés les enfants de l'Elbe, ou *Albings*, comme, par exemple, les Nordalbingiens dans le Holstein. Beaucoup de noms géographiques, en Angleterre et en Allemagne, furent, dans l'origine, des noms patronymiques formés de cette manière. C'est ainsi que nous avons les villages de *Malling*, de *Billing*, etc., ou dans des mots composés, *Mallington*, *Billingborough* (1). »

(1) *La science du langage*, Nouvelles leçons t. I, p. 19.

Tout cela, néanmoins, est fort douteux. Nous avons montré que les noms géographiques ne proviennent pas de noms patronymiques formés de cette manière. Nous ne pouvons croire, avec ce savant, que Göttingen signifie « la demeure des Gottings » (Ibid., p. 20). Max Müller voit dans ce mot un génitif pluriel, et l'on pourrait tout aussi bien y voir un nominatif singulier : Gott-ing-en (= Heim), « la demeure [située auprès] du champ de Dieu. »

Sans doute, on a pu quelquefois ajouter *ing* au nom d'une localité, pour former un nom de famille. Il aurait pu se faire que Leaming signifiât l'enfant, la race, le peuple de la [rivière], Leam, etc. Mais cela n'est pas prouvé. Ce serait d'ailleurs très bizarre. D'un autre côté, Schott remarque très bien que *ingen* a le sens d'extraction ou d'origine, de possession, d'appartenance ou de parenté (**die Herkunft oder auch die Angehörigkeit**). Mais il traduit *ingen* par **Anwohner** (proche voisin, riverain): *Aid-inge* (les riverains de la riv. Aid), *Us-inge* (les riverains de l'Us). Cet érudit est en admiration devant le génie des peuples tudesques qui ont regardé une rivière, une portion de terre, une localité comme le père ou le maître de ses habitants (1). Bender, de son côté, est en extase en présence de cette découverte (**die interessante Bemerkung von Schott**). Mais Schott aurait dû comprendre qu'il appartient à un pays habité encore par des Celtes celtisants jusqu'au xe siècle ; que le mot *ing*, dans leur langue, signifiait champ, terre productive, fertile, et que, par conséquent, Aid-inge signifiait « les champs, les terres de l'Aid, » les contrées situées sur les bords de l'Aid, etc.

(1) Es wirft auf die Naturanschauung unserer Ahnen ein helles, freundliches Licht, wenn wir aus dieser Zusammenstellung sehen, wie sie einen Fluß, einen auffallenden Fleck Landes gleichsam als Vater, als Herr der Bewohner betrachteten. Page 29.

On voit ainsi que rien n'autorise à donner à *ing* ou *ingen* le sens de **Bewohner** (habitants).

Ces savants n'ont pas compris que, en dehors du sens patronymique, le radical *ing* a un sens topographique qui lui est propre. En anglo-sax. *ing, inge* signifie pré, pâturage, enclos; en goth. *winga* et en v. h. all., c'est-à dire en ancien germanique ou celtique, *ing, inge* ont le sens de champ, portion de terre (d'où territoire : Lotharingen = les terres, le domaine de Lothaire). Cfr. v. h. all. *angar* = **Anger** (jad. bande de terre cultivée), pelouse, lisière; champ, pâturage. En Belgique, *ing, enge* indiquent une prairie communale; cfr. aussi l'irlandais *inch* (île, prairie située au bord d'une rivière) et l'armoricain *ennk* [irland. *ing*], langue de terre. N'oublions pas le bas latin *inhoc* que Ducange explique par : *Terra arabilis, portio sepibus aut quovis alio modo clausa, septum, sepimentum.*

Il nous semble que tous ces noms se rattachent au radical celtique *engi* (engendrer, produire, qui a donné les mots *ing, ingo*, fils (= l'engendré, le produit) et père (= le producteur, celui qui produit, qui engendre; voy. P., p. 126, 127). On voit ainsi comment le mot *ing*, qui offrait l'idée de « production, » a pu avoir le sens de « productif » et désigner « un champ cultivé » (c.-à-d. un producteur, un terrain qui produit, un champ nourricier; champ, prairie). On peut voir la même analogie établie par les Celtes relativement au mot *Ach* (voy. App. R).

Concluons donc que, dans les noms de lieux, *ing* n'est que rarement un indice de filiation. Dans les noms géographiques dont le premier composant indique un fleuve ou un accident du sol, *ing* signifie « terrain. » C'est donc à tort que l'on traduirait Lotharingen, Lothringen (la gauloise et française Lorraine) par « la demeure des enfants, des descendants, des sujets de Lothaire, la demeure de ceux qui appartenaient (**die Angehörigen**) à Lothaire (P., p. 137). On se tromperait aussi en inter-

prétant ce nom par « les enfants de Lothaire. » Il est inutile d'ajouter que l'expression d' « habitants de Lothaire » n'offrirait aucun sens. Ce nom signifie tout simplement le territoire [celtique] qui échut à Lothaire (856-869) : **das Land Lothars.**

Noms italiens en ing. — A côté du suffixe gaulois *inco*, il est bon de placer les formes grecques ιγξ, ιγγος et le latin *unca* (*spel-unca*). On pourra ainsi comprendre aisément la provenance des suffixes *ago* (voy. *ach*), *engo* et *asco* (forme de *ach*) que l'on trouve dans beaucoup de noms de lieux de l'Italie septentrionale. Quelques-uns de ces noms se rattachent peut-être aux Lombards ou aux autres barbares qui envahirent l'Italie (Ghislarengo = le territoire de Giselher, P., p. 91). Mais on peut très bien admettre que l'Italie n'a pas eu besoin d'avoir recours à l'idiome tudesque pour nommer une foule de villes et de communes de la péninsule. Il ne faut pas oublier que les Celtes ont occupé ce pays et que leurs descendants s'y trouvent en grand nombre. Or, le suffixe *engo*, *ing* était celtique. On a des exemples du suffixe *inga, ingo*, dans des noms de lieux gaulois (voy. Zeuss, p. 795; cfr. Tulingi (ceux du territoire des cavernes).

Ainsi les noms propres des localités en *engo* ne trahissent pas une origine tudesque et ils ne témoignent pas toujours de l'influence de la conquête lombarde en Italie. Ils offrent une forme italienne d'un radical celtique que les Tudesques ont traduit par *ing*. Marengo, lieu qu'une victoire remportée par Napoléon a rendu immortel, signifie « champ, terrain marécageux » ou « champ de Mar » (Maro, Marius; voy. P., p. 155), etc.

Changement de *ing* ou *eng* en *ign* et en *ang*. Dans quelques noms de lieux, *ing* devient *ign* : Martigny que les Allemands nomment Martinach (forme celtique : *ach*, champ) signifie non pas « eau de Martin, » mais « territoire de Martin. » Cette loca-

lité fut ainsi nommée en l'honneur de saint Martin de Tours, très vénéré dans le Valais, où il avait fait un pèlerinage aux martyrs d'Agaune. L'ancien nom de Martigny était Otodur (celt. *ot* ou *aut*, [bas breton] *ot*, *aot* et *aod*, qui signifiait « rivage, plage, bord de l'eau ; » et de *dur*, forteresse), dont les Romains firent Octodurus, en y introduisant le latin *octo* (huit). On explique de la même manière le suffixe *igni* ou *igné* dans : Sauv-igny (terrain de la forêt), Poligny et Polignac (champ de Pol ou d'Apollon ?), Flavigny (champ de Flavius), Aubigny (champ d'Aubin ou d'Albin), Pomp-ign-an (l'habitation du champ de Pompée), etc. Sévigné ne signifie pas « où le feu (*ignis*) a sévi ; » mais territoire forestier (*sylva*, *selve*, *seube*).

Eng devient aussi très facilement *ang :* Marchangy (le champ de la borne ou de la limite : **Marck** ; ou du celtique [bas breton] *marc'h*, [gaél.] *marc*, cheval.

Nous avons négligé, dans quelques-uns de ces noms, la terminaison *y* qui signifie maison.

Ing et *ingen* correspondent aux *egnies* des Belges et on les retrouve dans les suffixes *ini*, *ingni*, *angni*, *ingos*, *inges*, *inga*, *ingia*, *angium*, *encum*, *incum*, *inium* (1).

Ing, devenu *eng* et *inc*, prend souvent la forme *en* ou *an*.

App. R. — **Le suffixe** *ac*. — Le suffixe *ach* sert, en celtique, à former des adjectifs, des noms de personnes et des noms de lieux. Il joue un rôle analogue au suffixe *ing* (p. 349). *Ach* offre les mêmes idées : on y trouve les rapports de *ach* (fils) et de *ach* (champ productif, cultivé, fertile). A l'idée de « production et de produit » se sont naturellement ajoutées les idées de

(1) Nous croyons avoir suffisamment répondu au désir d'un de nos philologues les plus distingués au sujet du « nommé incum dont beaucoup de savants voudraient faire connaissance. »

dérivation, de descendance, d'origine, d'extraction et d'appartenance dans un sens large.

1° *Ach*, avec le sens de fils [produit, engendré], sert de finale patronymique et ethnique : Divitiacus (fils de *diviti*, divin ; *divo, dévo*, Dieu, en celtique), Dumnacus, Caractacus, etc. — Briannach (descendant de Brian), Donnullach (descendant de Donull). En gaélique, *ach* sert également de suffixe pour former des termes ethniques : Erionnach (Irlandais), Albanach (Ecossais), Sassanach (Anglais).

2° *Ach* a le sens de « champ » et il a été latinisé en *acum*. Un champ est une terre qui produit ; les anciens donnaient à la terre les noms de mère et de nourrice. Par la culture, le sol trouve de nouvelles forces pour produire et pour nous prodiguer ses trésors (*proventus terræ*) (1).

En gaélique *achad* signifie « champ » (Achad-Ur, champ vert). Le mot irlandais *agh* employé pour *achad*, champ, se trouve dans de nombreux noms propres : Aghaboe (le champ de la vache), Aghaboy (champ jaune) ; Aghadoon (le champ du fort : *dun*) ; Agamore (grand *champ*).

3° Le suffixe celtique *ac* (*ec, ay*) servait encore à donner aux substantifs un sens de collectivité (2). Mais ce sens provient de ce que l'on est passé de l'idée de production abondante à l'idée du rassemblement considérable des objets indiqués par les mots unis à *ac*. En effet, *ach* (v. h. all. *ahi*), ajouté à des noms d'ar-

(1) Cfr. le celtique *mag* (fils et champ cultivé) et l'hébreu *bara* (il a produit) qui a donné les mots hébreu et chaldaïque *bar* (fils) et le chaldaïque *bara* (champ, campagne). Le subst. hébreu *bar* signifie aussi blé, grains.

(2) Ces formes sont congénères des finales grecques ακος, ιχος, et du suffixe latin *ac* : Verben-aca, Portul-aca, horde-ac-eus, ciner-ac-eus, mer-ac-us, gallin-ac-eus ; loqu-ax, ten-ax, aud-ax, fall-ax ; fer-ox, vel-ox, etc.

bres ou d'arbustes, indique le lieu, le terrain où ils croissent, en un mot, des endroits abondants en..... Ainsi, en bas breton : Tannek (chenaie, c'est-à-dire endroit qui produit des chênes, qui abonde en chênes), Dervennek (chenaie : *deru*, chêne), Kelennek (houssaye), Beuzek (buissaie). Dans la géographie des pays d'outre-Rhin, on trouve : Birkach (= boulaie : **Birke**, bouleau ; ou bien **Ort beim Birkenwalde**), Hegenach (lieu buissonneux : **Hag**, buisson ; bosquet ; haie, enclos ; ou propriété de Hagino ou Hagano; P., p. 104), Heslach (coudraie : **Hasel**, noisetier, coudrier ; ou propriété située près d'un bosquet de noisetiers, **am Haselhain**, *ad Coryletum*) (1), Reinach peut se rattacher à **Rain** (gazon, pacage ; lisière) ou à Regino (P., p. 188), avec le sens de « propriété de Regino. » Ce nom peut aussi désigner une localité située près d'une eau pure (**am Wasser**) ou d'une eau courante (cfr. *Ach*, rivière ; et **rein**, pur, clair ; et Rhin). Steinach est une localité dont le nom peut indiquer un sol pierreux ou une situation près d'un ruisseau dont le lit est pierreux (**am Bach mit Steinichten Bett**). Weidach dénote un lieu abondant en saules, **Weidengebüsch**, *Salicetum* : **Weide**, saule). Salach offre une signification analogue (lieu où croissent des saules marceaux : **Sahlweide**, jadis *salo*, saule marceau). On peut analyser de la même manière les noms de Friesach, Kronach, Weissach, Willach, etc. Schwabach ne se rapporte pas à **Bach** (rivière) : c'est un nom composé de Schwaben (**Schwabe**, Souabe) et de *ach*. On pourrait le traduire par « teritoire du Souabe. »

4° *Ach* est, encore aujourd'hui, un suffixe irlandais formant, avec un substantif, des adjectifs de « propriété, d'appartenance » :

(1) Il y a un ruisseau nommé Haslach qui se jette dans la Wuotach. Dans ce nom, le suffixe *ach* exprime un cours d'eau situé près de noisetiers. On se figure très bien un **Haselbach** ou une rivière qui traverse un **Haselhain**.

le mot qui signifiait champ a pris le sens de « propriété, possession, bien. » En Irlande, saint Fagnan fut surnommé Morgach, c'est-à-dire « chevelu, » parce qu'il naquit avec des cheveux.

Ajouté à un nom propre individuel ou ethnique, *ac* caractérise des noms de lieux qui ont une origine celtique ou gallo-romaine et qui signifient « domaine, propriété. » Ainsi : Albini-ac (champ, domaine d'Albin), Flavi-ac (domaine de Flavius). Martini-ac (propriété de Martin), Severiacum (terre de Sévère; — auj. Civray ou Sevray), etc. De simples domaines sont devenus des villages ou des villes : Floriacum (Fleury), Aureliacum (auj. Aurillac), etc. Gaillac indiquerait un « domaine » possédé par un » Gaulois » (1).

Ces suffixes sont souvent défigurés en *ay, aye, y, ec, ey, ex* : Aunay, Fresnay Cerisaie, Boulay, Rouvray, Patay; Vaudray; Fleury (Floriacum), Jouy (Gaudiacum), Fernex (= aunaie, *gwern*, langued. verne, vergne, aune; ou du sax. *fern*, fougère; — mais il y a des aulnes et pas de fougères), Onex (frênaie : *on*, frêne); bas breton *ounn* (2).

(1) L'inscription, du temps de Tibère, découverte sous le chœur de Notre-Dame, et portant les mots *Nautæ Parisiaci*, ne doit pas se traduire par : « les bateliers *enfants* de Paris. » Le nom de *Parisiac* indique tout simplement le territoire des Parisii, et les *Nautæ Parisiaci* étaient les « bateliers du territoire, du domaine des Parisii. »

D'après Amédée Thierry, *ac* aurait signifié « habitation. » Mais ce serait là prendre le mot *ac* dans un sens très large : la « propriété » aurait été considérée comme « habitation. »

Nous n'avons pas à nous occuper de ceux qui pour expliquer *acus, acum*, ont eu recours au lat. ACUS (aiguille, pointe), disant que ce mot indique une habitation qui offrait un toit élevé, en forme de cône.

(2) Il ne faut pas confondre le suffixe *ex* avec *ex* ou *aix* qui signifient « eau. » Dans beaucoup de noms propres, *aiges, ex, ach,*

Ay et *ai* signifiaient encore un « lieu, » en français, du temps de Marot. Nous pourrions peut-être rattacher également à *ach* ou *ac* le mot Au qui a le même sens (lieu cultivé, fertile ; champ, prairie). En kymrique, *affallenau* (verger; littéral. champ des pommiers) offrirait un synonyme de *affallach* qui, d'ailleurs, signifie « pommier » (producteur de pommes).

Le lecteur pourra aisément reconnaître la valeur du mot *ac* dans les noms celtiques suivants : Brennacum (propriété, champ du Brenn ou de la hauteur), Eboracum (auj. York ; voy. App. T), Cameracum (Cambray ; — des cavernes ou *cambres* [chambres] souterraines que l'on trouve dans la ville et dans les environs et qui servaient de demeures ou de lieux de refuge, lat. *camera*, καμάρα, voûte ; celt. *cam*, courbe), Duacum (Douai), Borciâcum (auj. Burt-Scheid), Cruciniâcum (auj. Creuz-nach, sur la Nahe, et Christ-nach(t) dans le Luxembourg), Vergiliâcum (auj. Berg-licht), Ancariâcum (auj. En-Kirchen), Alpiniâcum (auj. Alp-Nacht), Cussiniâcum (auj. Küs-nacht), Martiliâcum (auj. Mert-loch, que l'on interprète par Mærter-loch), Cluturiâcum auj. Clüsse-rath), Cantiniacum (auj. Kendenich), Dextriniacum (auj. Disternich), Borvoniâcum (auj. Bürvenich), Devilliâcum (auj. Dieblich), Autunnâcum (auj. Andernach), Echternach ; — Cantiâcum (nom de lieu français qui a donné Chanzy, devenu nom de famille). — Cruciniacum (Kreuznach). Arenacum (auj. Arnheim, qui a pris le sens de *Aquilarum domus*), Avenacum, Ladernacum Montiniacum (Montenaken, en Belgique), Boviniacum, Coviniacum, Laureacum, etc.

Le suffixe *ac* se trouve fréquemment dans la Franconie, la Styrie et autres pays foncièrement celtiques. Les formes *ac* et *asco* se rencontrent aussi dans la nomenclature géographique de

ac indiquent le voisinage d'une source ou d'une eau courante. Voy. *Ach*, à l'Appendice sur l'Hydrographie celtique.

l'Italie du Nord. La finale *asco,* dont les celtistes ont jusqu'ici cherché en vain l'origine, nous paraît être une forme de *ach* prononcez *achk*.

Ac **ou** *ach* = **eau courante, rivière.** — Ce suffixe qui, marque la dérivation, la descendance, s'est confondu souvent avec *ach* = *aqua* (*æquor, aigue*), eau. Ces deux mots d'une forme identique, mais dont la prononciation était sans doute différente, se rattachent-ils à la même racine? ont ils une origine différente? Nous n'affirmons rien à ce sujet. Il nous suffit de constater la double signification du mot *ach*. Nous ajouterons seulement que pour donner l'étymologie des noms géographiques qui offrent ce suffixe, il faut consulter la topographie des lieux. On a dit que Saliniacum signifie « eau salée » et on a traduit Griniacum par eau verte (**grün**). Mais *grin* offre un mot celtique qui rattacherait ce nom à une divinité gauloise (voy. Aquisgranum ou Aquæ grani). C'est d'après la configuration des lieux et les traditions locales qu'on pourra interpréter les noms de Bergerac, Figeac, Mauriac, Nérac, Moissac, etc.

Il nous reste à expliquer la désinence *ig* qui a embarrassé les érudits. Or, il n'est pas difficile de la dériver de *ing*. Nous reconnaissons du reste que *ich* est la transformation normale, non pas de *ac*, mais de *iac*. Toutefois, il pourrait se faire que certaines localités aient été désignées indifféremment par les synonymes *ach* et *ing* et qu'une des formes l'ait emporté sur l'autre. Quoiqu'il en soit, la forme *ich* est usitée dans les contrées du Rhin inférieur : Zulich (Juliacum), Zulpich (Tolbiac), Kessenich, Lechenich, Merkenich, etc.

On sait du reste que le suffixe *ig* exprime, en formant des adjectifs allemands, l'idée de possession (**steinig**, pierreux) et est ainsi synonyme de *ing*. Il est de même facile de voir que le suffixe allemand *ich* ou *icht* qui, en s'ajoutant à des noms de plantes, désigne une localité où elles croissent en abondance, correspond au celtique *ac* ou *ach* (pag. 354).

App. 8. — Forêts celtiques. — L'Europe centrale était jadis presque entièrement couverte de forêts.

Ardennes. — Sous le nom d'*Ardennes* ou de l'*Ardenne,* on comprenait tout le pays forestier qui s'étend depuis la Meuse jusqu'au Rhin, et aussi de la Meuse à l'Escaut (1). Aujourd'hui, on nomme Ardennes le côté occidental et l'on distingue, à l'est, le Hohe Veen et l'Eifelgebirge.

Le mot Ardenne (d'après César, *Arduenna;* d'après Fortunat *Ardenna*) a été décomposé en *ar dwenn* (*ar*, l'article, ou *ar* = très, et *dwenn* = *dwfr*, profond, noir; kymr. *arddu* et *ardwn*, très sombre; *ar, er,* très). Mais il nous semble que l'idée de « hauteur » a présidé à la formation de ce mot. Nous avons, en effet, déjà indiqué (p. 343) une composition de ce terme qui le rattache au mot celtique *ard* (*artu,* adj. *ardd,* haut; irland. *ard,* haut; *ardu, artu,* très haut; gaél. *airde,* hauteur; irland. *ardaun,* colline; cfr. lat. *arduus* (haut, élevé, escarpé); Ardea (ville du Latium, située sur une hauteur escarpée), Ardèche (eau de montagne : de *ard*, haut, et de *oiche* = *wisg,* eau). Quant au suffixe *uenna,* voy. p. 343 (2)

(1) A propos du sens peu précis du mot Ardenne, Lamartinière nous transmet l'observation suivante : « Ce qui a fait dire à quelques auteurs qu'il en avait été du mot d'Ardenne dans la Gaule Belgique, comme de celui d'*Hercynie* en Germanie, et que, comme celui-ci était un nom commun à plusieurs forêts de la Germanie, de même celui-là l'avait été à celles de la Belgique » (*Dict. géogr.*).

(2) Le suffixe *enna* se rencontre dans Ceb-enna (les Cévennes ; celt. *ceb*, *cefn*, *kfn*, dos et, par extension, montagne ; — *kfn* ne serait-il pas une forme de *cwn*, hauteur, sommet ?). Cfr. Rav-enna, Bad-uenna, Clar-enna, (Vindelicie), Fesc-ennia, Enna (Sicile), Etenna (Pamphylie), Hut-enna (Lycie). On trouve aussi *anna* (Lausanna), *inna* (Menith-inna, auj. Menden) et *unna* (Unna). Dans quelques-uns de ces noms, *enna* offre peut-être une forme de *uenna* (montagne ; voy. p. 343), et dans quelques autres noms, ce

La forêt Hercynienne (Τὰ Ἀρκύνια ὄρη d'Aristote).. Ce nom a le sens du Très élevé (de *er* ou *ar* - *cunu* : *ar*, *are*, *er*, très ; comme le grec ἀρι et ἐρι, le celtique *er* est une particule augmentative ou intensive ; *er* ou *ar* renforcent souvent le sens d'un mot (v. P , p. 156). Le second élément du mot *Arcunia* est fourni également par le celtique *cun* (hauteur ; Cuno-belinus, Cuno-tamus, Cuno-penninus [à la haute tête : *penn*] ; on le trouve aussi dans les noms de Conan, Kynan. Cette même signification s'est conservée dans les mots kymriques *cunu*, *cynu* (s'élever), *erchynn* (élevé), *erchy niad* (élévation, action de lever) ; et dans le gallois *cwn* (tête, sommet, cime ; *cwnu*, se lever se soulever) (1).

Avec l'aspiration qui se produit si naturellement dans la bouche des peuples septentrionaux, on obtient les mots *Har-cynia* et *Her-cynia.*

Le même composé celtique a donné les mots tudesques *ercan*, *eorcna*, *hercan*, anglo-sax. *hearh*, *harc*, *herc*, qui signifient « remarquable. » Il nous explique aussi les noms propres de Herchenwald, *Herchen*.

Le Harz. Le nom de cette vaste forêt n'est qu'une corruption du mot *Harcynia* ou *Hard-cynia* (*ard*, élevé ; cfr. p. 359). Ce mot celtique a donné, au moyen d'abréviations et d'altérations faciles à expliquer, les formes *arz*, *ers*, *ert*, *hart*, *haard*, *Harz*, *Herz*, *Hirz*, *Hersch*.: Hirschberg, Harzgebirge.

suffixe se rapporterait peut-être à *in* (dans, *intus*, dans, dedans, intérieurement ; ἐν, dans ; ἐντός, dans, en dedans ; v. h. all. *inna*, dans, dedans ; — *innung* offre l'idée de domicile ; anglo-sax. *inne*, maison ; angl. *inn*. auberge, hôtellerie. Cfr. Wuost = inna (Wüste, désert, solitude, landes) et vast-inna (forteresse : *vast* = fest, ferme, solide ; fortifié).

(1) Il est, du reste, facile de voir que *gwenn* (p. 343) est une forme de *cwn* et de *cunu*. C'est ainsi, en effet, que le kymr. *argwn* devient *arcun* (cfr. Arcon, nom propre).

La Sylva Marciana (de *marc*, noir, all. moderne Murg, bas all. *murks*), auj. Schwarzwald (forêt noire).

Sylva Gabreta (? pays de chèvres, c.-à.-d. escarpé : celt. *gabr* = chèvre). Ce mot se retrouve dans Gabro-magus, Gabro-sentum, Gäbris (nom d'un groupe de montagnes du canton d'Appenzell).

Sylva Coesia (auj. le pays de Coesfeld) (armoric. *coët*, *koat*, *koad*, cambr. *coed*, cornique *cuit*, bas lat. *cotia*, bois, forêt). Ce radical a donné les formes en usage au Moyen-âge : *Cautiacum*, *Cotiacum*, *Couciacum* et les noms de lieux situés dans des forêts : Coisy, Coucy, Choisy (Cotiacum), Chouzey; Cuise, Cuisy, Chosy, Soisy ; Choiseul.

Dans le Morbihan, on trouve : Les Couëts, Er-Hoet, Coetanfao. Coetbo, etc.

Quelquefois, en Bretagne, *coët* devient *goët* (Falgoët = mauvais bois).

Coet a aussi donné la forme *chod* (bois) dont le nom se retrouve dans ceux de Chaux ou Lachaud, forêt du Jura; Choux.

Le celtique *caill* (forêt ; *coillte*, forêts; gaél. *coille*, anc. cornique *kelli*, forêt) a donné Chailly, Chilly, Celles (en Belgique), appelé jadis Chayles, Chaylles (mots qui ne proviennent pas de *cella*), Seilles ; et les formes *kiel*, *kil*, *kill*, *kyl* — que l'on retrouve peut-être dans les noms propres Kiel, Kehl, etc.

Nemet indiquait, chez les Gaulois, un sanctuaire forestier (*nem*, forêt ; cfr. lat. *nemus*) : Nemetacum, Nemetobriga, Nemetocenna, Nemetodurum, Nemetes (spire), etc.

App. T. — **Hydrographie de l'Allemagne et des pays celtiques.** — L'eau s'offre à l'homme sous des aspects divers. Aussi trouve-t-on, dans l'onomatologie géographique, une variété de termes qui désignent les eaux courantes.

L'eau des marais, des étangs, des lacs est relativement calme,

stagnante, morte. Elle contraste, pendant un temps calme, avec l'eau du fleuve, de la rivière, du *cours* d'eau. Aussi a-t-on supposé que le nom de la *mer* (lat. *mare*, celtique *mor* [cfr. Ar*mori*que, *Mor*inie], gall. *mór*, irl. *muir*, slave *more*, **Meer**) provenait du sanscr. *mar* (broyer, pulvériser, réduire en poussière; cfr. latin *morior*, je meurs; *mors, mortuus;* sanscr. *maru*, désert, c.-à-d. sol mort, stérile). — De sorte que le mot « mer » désignerait un « désert stérile, » un désert d'eau ou une eau morte, stagnante par rapport à l'eau vive d'une source ou d'une rivière. Toutefois, la mer et les lacs s'offrent à l'esprit avec une idée d'agitation et de mouvement. Or, cette idée est exprimée en gallois par le mot *mór* qui signifie la « mer » et « ce qui est en fluctuation, en mouvement » (ce mot a, en particulier le sens de « temps » et de « fourmi »). Dans la même langue, *móra* signifie « l'agitation de la mer » et *morach* se traduit par « émotion, joie. » De la sorte le nom de la mer pourrait tout aussi bien signifier « ce qui est en mouvement, » et avoir trait à la mobilité des vagues de la mer quand souffle un vent violent. On sait, du reste, que les Grecs donnaient à la mer le nom de θάλασσα, mot que l'on a rattaché à ταράσσω (je remue, j'agite). Ainsi le nom de la mer offrait d'abord à l'esprit l'effet d'un élément agité (cfr. l'inusité au présent μορέω, je travaille, je me fatigue). C'est ainsi que le mot **See** désigne l'eau des mers et des lacs comme offrant l'idée de mouvement et d'agitation. On dit, en effet, que **See** a le sens de **das Bewegende** et que ce mot se rattacherait à une racine (*seivan*) qui aurait désigné l'idée du mouvement (cfr. σείω, je remue, je secoue, j'ébranle; σεύω, je meus, je pousse avec rapidité; ζάω, je souffle avec force; je vis).

Genèse des noms de rivières. — Les noms des rivières (**Bäche, Flüsse**) étaient d'abord appellatifs. Les colons qui s'établissaient auprès d'une rivière la nommaient « le courant,

la rivière. » Lorsqu'on se trouvait en présence de plusieurs rivières, on les distinguait, en disant : la « grande rivière, » la « petite rivière. » On disait aussi la « rivière blanche, » la « rivière noire, » la « rivière verdâtre, » etc., d'après la nuance que le sable, le limon ou les plantes donnent aux eaux. D'autres cours d'eau tiraient leur nom d'une particularité qui leur est propre ou de quelques circonstances locales. Ainsi le nom du Tigre faisait allusion au vol de la flèche (*tedjerâ*, en zend) et indiquait la rapidité du courant. Ce nom n'était lui-même qu'une traduction de l'ancienne dénomination babylonienne (Diglat, Hidiglat = rapide comme une flèche). Dans l'Inde, des rivières portent les noms de *Sarit* (la coureuse), *Sirâ* (la laboureuse, qui va en ligne droite et semblable à la charrue qui trace un sillon), *Nadî*, la bruyante, etc.

Nous grouperons les noms des rivières d'après quelques idées générales qu'ils expriment, et nous étudierons ces noms en tant qu'ils nous offrent : 1° l'idée d'*humecter*, de *mouiller*, d'*arroser*; 2° l'idée de *mouvement*, *de mobilité*, de *marche* (cours d'eau, courant) ; 3° l'idée de *rapidité* ou de *lenteur ;* 4° une particularité qui leur est propre (*sinueux*, *tortueux*, *qui s'étend au large*) ; 5° le bruit (le murmure des eaux) ; 6° les couleurs (clair, sombre, etc.) ; 7° d'autres circonstances (servant de limite, de protection ; le ruisseau du rocher, de la colline, de la prairie, etc.).

Les mots qui expriment ces idées ont donné naissance à des noms de fleuves, de rivières et de ruisseaux, et ces noms retracent l'impression ressentie par les Celtes qui, les premiers, foulèrent le sol de l'Europe centrale et de l'Europe septentrionale.

De nombreuses villes ont pris leur nom à leur situation près d'un cours d'eau : Darmstadt (du ruisseau *Darm*), etc.

Noms simples et noms composés. — Quelques noms de rivières offrent un simple radical celtique (la Drave, l'Elbe) ; parfois, ces noms sont composés d'un radical et d'une épithète

tirés de la même langue (Div-one, Gar-onne, Dord-ogne). Il y a aussi un grand nombre d'autres noms formés par la juxtaposition de deux noms génériques de rivières en usage en divers lieux et en divers temps. Ainsi, par exemple, une tribu celtique avait nommé une rivière *on(a)* ; plus tard, cette tribu ou d'autres tribus ont voulu distinguer cette rivière des cours d'eau qui offraient le même radical et on ajouta *ver, sar,* etc., et l'on eut *Ver-ona*, *Sav-ona,* etc.

Principaux radicaux celtiques qui interviennent dans presque tous les noms de rivières de l'Europe. — *A*, *aha*, *ach*, *av*, *avon* (*aon*, *on*, *oen*, *ana*, *ena*, *en*, *na*, *n*), *aar* (*ar* et *er*), *ud*, *dwr* (*dor*, *dur*, *ter*), *dr*, *wisg* (*is*, *es*, *esk*), *r*(*ar*, *er*, *rhe*), *rin*, *ren*, *dan* (*don*), *lig*, *el*, etc. Ces radicaux, qui avaient un sens dans la langue celtique, ont servi à la composition d'un grand nombre de mots.

Combinaisons de radicaux. — Quelques noms de rivières comprennent deux et même trois de ces racines : Ax-ona, Aus-onne, Is-en, Is-ter, S-Tour, An-ton, Tan-ais, Dan-as-ter ou Dni-es-ter, Rho-dan-us, Rha-dan-au, Dan-ub-ius, Dur-an-ius, Dan-as-per, Rhe-n-us, Dur-Dan, Thyr-as, Dour-on, Isc-aun-a, Ter-ab-ia, Eri-dan-us, etc.

On peut voir dans ces combinaisons un procédé d'agglutination ou du moins de juxtaposition et d'adjonction. Les premiers arrivants ont appelé une rivière *courant*, *eau;* puis, pour la distinguer d'une autre rivière de même nom, on avait recours à un autre mot qui exprimait quelquefois le redoublement de la même idée d'eau courante. On peut croire aussi que la même rivière était diversement nommée par les tribus qui l'avoisinaient, et qui désignaient le même objet, tantôt par des termes équivalents, et tantôt d'après d'autres particularités qui avaient frappé leur esprit. Il se formait ensuite une synthèse de ces deux noms. Ainsi, par exemple, un cours d'eau nommé *Is* recevait

d'une autre peuplade le nom de *Ter* (*der*, *dwr*), et l'on obtenait, en définitive, le composé *Ister*.

Plus tard, quelques-uns de ces noms ont été regardés comme des noms propres. Les Tudesques, qui n'en comprenaient pas la signification, ont ajouté un mot de leur langue pour les caractériser. Des mots Thur et Dur, ils ont fait Thurbach et Durbach (Allem.), Dur-beck (Anglet.). Ces peuples savaient que la rivière s'appelait *dwr* (eau) et n'y ont vu qu'un nom propre auquel ils ont ajouté le suffixe **Bach** (cours d'eau) (1).

De la même manière *para*, qui, en indien, signifie « fleuve, » et qui est devenu le nom propre d'un fleuve du Brésil, donne lieu à un pléonasme, lorsqu'on dit « le fleuve Parâ. »

Dans d'autres noms, les Allemands ont usé du procédé d'altération et de déformation. D'*Anatrafa* ils ont fait *Antrift* (qui semble se rattacher à **Trift**, chemin de pâturage; pacage); d'Indrista, ils ont formé *Innerste* (affl. de la Leine, le plus impétueux des torrents du Harz; cfr. **Innerste**, le plus interne, le plus profond; *superl.* de **inner**, intérieur, interne), etc.

La plupart des noms des rivières de l'Allemagne sont celtiques. Sur toutes les routes suivies par les Celtes, nous retrouvons des cours d'eau dont les dénominations ont été puisées dans l'idiome de la puissante race kymro-celtique. On trouvera donc peu de rivières, en Europe, qui n'offrent, dans leur nom, une racine celtique. Nous ne parlons pas seulement des Gaules, de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande, mais aussi des contrées conquises au-delà du Rhin par les tribus Tudesques.

(1) Dans le Yorckshire, on trouve l'Esk-water et le Dour-water ; et, dans ces noms, on voit très bien une addition du tudesque (anglais) *water*. Il en est de même des noms de l'Is-bourne, l'Ease-burn, l'Ash-bourne, le Wash-burn, l'Ouse-burn : ils offrent l'anglais *burn* (mot qui est aussi celtique) ajouté à des formes du celt. *uisg* (eau).

Förstemann, qui repousse absolument les étymologies celtiques, admet cependant que les mots Rhin et Main appartiennent à la langue des Celtes. Mais on peut voir aisément qu'il en est de même des mots Danube, Ister, Lahn, Eder, Leitha, Weser, etc. Förstemann, il est vrai, a trouvé que les noms de fleuves, ces joyaux non taillés, nous ramènent au sanscrit (**in das Ureigenthum der indogermanischen Sprache**, p. 31). Evidemment, la nomenclature hydrographique des Celtes de l'ancienne Germanie se rattache au groupe des langues indo-celtiques ou indo-européennes. Mais rien ne prouve que les mots compris dans cette nomenclature aient fait partie de l'ancien tudesque. Nous admettons, avec Förstemann, que *a* ou *aha*, *ara* (**das bekannte Grundwort für Fluss**) ont dû signifier « rivière. » Mais il s'agit de savoir si ces mots appartiennent au celtique ou au tudesque. Lohmeyer (Göttingen, 1881) prétend que *aha*, *apa*, *ara*, *ambra*, *strava*, *strud*, *moina*, etc., sont des mots tudesques qui veulent dire « fleuve » (**deutsche Grundwörter für den Begriff « Fluss »**). Cependant ces mots ne sont usités dans aucun dialecte allemand. Lohmeyer reconnaît qu'il ne saurait rattacher *Ehn* à aucune racine allemande (**Kein Grundwort für Fluss, Woraus *Ehn* entstanden sein Könnte**) ; mais il n'en prétend pas moins qu'il y a là un nom tudesque de fleuve (**ein deutscher Flussname**). Le même raisonnement prouverait que Confluentes (Coblenz) ou Tabernæ (Zabern) ont été des mots de l'ancien tudesque.

Il sera, au contraire, facile de voir que les noms des cours d'eau de la Germanie ancienne nous ont conservé des vestiges de l'idiome des Celtes. Ce résultat sera confirmé, d'ailleurs, en constatant qu'un grand nombre de nom des rivières du continent européen se rapprochent d'une manière frappante de dénominations que l'Angleterre celtique a conservées dans leur pureté

et que la France, l'Italie et l'Espagne possèdent encore sous des formes assez transparentes pour nous permettre d'y voir l'ancien langage de nos aïeux.

Noms de rivières qui offrent les idées d'humecter, d'arroser. — Nous mentionnerons d'abord dans cette catégorie les noms qui se rattachent au sanscrit *ud*, *und* (mouiller, humecter; couler; *uda* [*und*], eau; grec ὕω, je fais pleuvoir, j'arrose par la pluie; ὕδος, ὕδωρ, eau; lat. *undo*, j'inonde, j'ondoye; *unda*, onde; *udus*, humide; *sudor*, sueur; russe et polon. *voda*. eau; lithuan. *vanda*, eau, et *audra*, flot; le grec ὕδωρ est peut-être formé de *ud* [l'élément humide] et du suffixe *ar*, *er*, *or*). Toutefois, la racine *ud* pourrait avoir indiqué primitivement le « mouvement » de l'eau : en gallois *ydd* signifie « ce qui met en mouvement, » et le suffixe *ydd* exprime l'activité, la personnalité.

Le radical *ud* prend les formes *ed*, *et*, *eit*, *id*, *it*, *od*.

Avec le suffixe *er* : l'Oder (jad. Odora, en slave *Wodra*, c.-à.-d. l'eau courante, le fleuve), l'Odder, l'Otter et le Woder (Angl) (1), l'Adour, etc.

L'Eder (affl. de la Fulda, connu des Romains sous les noms d'Adrana et Adarna : *ad-ran-a* [*ren*, courir] ou de *a-dr-ana*),

(1) Le mot Oder est écrit quelquefois *Ader* par d'anciens écrivains allemands. On a dit que **Ader** (veine, véhicule pour transporter dans l'organisme les éléments vitaux du système sanguin) indiquait chez les Celtes une voie de communication (*Celtis navalis vena*). Mais l'ancien nom de l'Oder était Viadrus (sanscr. *vi*, aller).

La forme *Oder* se rattache-t-elle à *water* (angl.) = l'all. **Wasser** (eau)? Le nom de la Wetter (jadis Wetteraha) dériverait, d'après quelques Allemands, de **Wetter** (tempête, orage) et indiquerait une rivière formée par la pluie de l'orage.

l'Eider (jad. Edora; — Danemarck); l'Eitr-ick (Ecosse), l'Eitrach (jad. Eiter-aha, Allemagne) et l'Aiterach;

Avec le suffixe *en*: l'Eden (Anglet. et Ecosse), l'Iton (affl. de la Loire);

Avec le suffixe *el*: l'Idle (Angl.).

Au grec ὕδωρ se rattachent peut-être les formes *dur*, *dor*, gallois *dwr*, bret. et corn. *dour*, gaël. et irland. *dur* et *dobhar* (prononcé *doar*), eau. Peut-être aussi ce radical proviendrait-il, par méthathèse, de *dru* (courir; — v. plus loin).

L'ancienne géographie comprend quarante-quatre rivières qui portent le nom de *dur*. Ce mot prend les formes *dor, dir, thur, thyr, ter, tir*. On sait que les dentales alternent et que les voyelles se modifient aisément (1): Duria, Durius, Thurus, Taro (Italie), Ter (Catalogne), Tera (torrent du Portugal), Terun (France), Torone (fleuve de Macédoine), Thuria (Messenie), Thyras et Athyras (Thrace).

Les Gaulois avaient de nombreux noms de villes offrant la racine *dur* et indiquant, quelquefois, une situation sur les bords de l'eau. Mais bien souvent dans les noms de ses *oppida, dur* signifie « forteresse » (Augusto-durum, Brevio-durum, Brivo-durum, etc.).

La géographie moderne conserve de nombreuses traces du vieux mot celtique. En Angleterre, trois Dour, la Dore, la

(1) On peut rapprocher du celtique *dur* les mots persans *darià* (mer), *tar*, humide; les mots arabes *tharr* (*aqua scatuit fons*), thararat (*aqua scatens fons*), Tharthar (*aqua abundans fons*), nom de deux cours d'eau de l'Arménie (voy. Golius, p. 418) et d'une rivière de la Mésopotamie; *darra* (*cum copia emisit pluviam cœlum*), *medrar* (*pluvia copiosa*); et l'anglais *tear*, larme, c'est-à-dire l'eau des yeux : les Persans disent : *ab chacham* (eau de l'œil = larme), *ab dahan* (eau de la bouche) = la salive, appelée par Ovide : *humor linguæ*.

Thur; en Irlande, Doro; en Cornouailles : Durra, et, dans d'autres parties de l'Angleterre, Dairan, Durarwater, Deargan, le Dover ou Durbeck, le Glasdur (= eau bleue ou verte : gallois et armor. *glas*, bleu, azur, pâle; vert; frais, jeune; cfr. lat. *glaucus* bleu, grisâtre, bleu foncé, glauque, verdâtre), le Rother (jadis Rhuddwr, eau rouge), onze Calder (eau tortueuse, sinueuse), trois Adder, l'Ader (Suisse), l'Adar, le No-der, le Ched-dar, le Lo-dore. Derwent (corruption de Dwrgwent), nom de plusieurs rivières de l'Angleterre, signifie « eau blanche, pure » ou « eau du pays blanc, c'est-à-dire éclairci, découvert, déboisé : de *dwr*, eau et de *gwent*, *gwen*, *gwyn*, beau, blanc). Le Darent et le Dart offrent des contractions de ce nom L'ancien nom du Darent a dû être Derwent, car les Romains donnaient le nom de Derventio (? auj. Dartford) à la station qu'ils avaient sur le Darent. Les mêmes composants se trouvent dans les noms du Darwen et du Derwen. Dartmouth (embouchure de la Dart, Darwent, Derwent), Dartford (gué de la rivière Dart ou Derwent).

Dor-chester était la cité des Durotriges ou des habitants d'une contrée située près de l'eau. Un autre Dorchester (Hydropolis, la forteresse [située près] de l'eau) est situé sur les bords de la Tamise.

Dor-drecht, Dor-trecht (voy. App. G) ou Dort (par contraction) se trouve aujourd'hui dans une île, entre la Merwe et le Biesbosch. Le nom de Dortmund (en Westphalie) pourrait indiquer l'embouchure d'une rivière nommée Dor ou Dort; mais cette ville se nommait jadis Tremonia ou Trotmonia, nom qui, d'après Grimm, aurait trait au collier de la déesse Freya. Sans doute *throat*, en anglais, signifie gosier et *mani* a eu en vieil allemand le sens de collier (P., p. 302). Toutefois, dans ce rapprochement de mots, nous ne voyons aucune allusion à la mythologie tudesque.

En France, la Dore (affl. de l'Allier), la Durcette (affl. de la Dore), le Dor (? en Auvergne), la Dor-dogne (? *dwr den*, en gallois eau profonde ; bret. *don*, profond) (1), l'An-tur-a (l'eau), auj. l'Eure, l'Adour (jad. Aturus ; de *a*, article), la Dur-ance (jad. Dru-entia ; cfr. l'angl. Der-went, et plus loin les mots formés de *dr*), la Thur (dans le H.-R. et en Suisse), la Dur-bion (Vosges), la Dour-bie (Aveyron), le Dour-on (Bretagne), la Dur-dent (Seine-Inférieure). En Espagne : le Douro ou Duero (jad. Durius), Duerna, Dur-aton, Torio, Tere, Tur-on-es, Tor-mes ; — En Italie : la Doria, Torre, deux Durias ou Doras (Piémont), le Turia (affl. du Tibre), le Tr-on-to, le Tri-on-to, la Tre-bie, le Terias, Ter-mus ; en Allemagne : Durbach, Dürrenbach, Dür-n-bach, le Dur-ren-bronne : en Suisse : Salo-durum (auj. Solothurn, v. p. 5), Vito-dur-um (auj. Winterthur, qu'on prononce *our ;* v. p. 5), la Thur (nommée Tyras, Taurus et Durius), rivière rapide qui traverse le canton de Thurgovie (Thurgau) auquel elle donne son nom ; Tur-ic-um (lieu abondant

(1) On a dit que la Dordogne doit son nom à la Dor et à la Dogne, deux sources qui s'échapperaient du Mont Dor (Puy-de-Dôme) et dont les eaux s'unissent près de Bains. Mais cette étymologie est écartée par ceux qui disent que la Dordogne n'a qu'une source (v. Lamartinière qui cite de Valois). Nous croyons, de notre côté, que ce nom doit se décomposer en *dord* et *ogne* (voy. plus loin à la forme *ogne*). Ausone donne le nom de Duranius (*dur-an*) au Mont Dor et à la rivière. Grégoire de Tours appelle la rivière Dorononia (leçon qui est peut-être fautive, pour Doronia = *dor-on*). Aimon offre la forme Dordonia (dord-on). Cette dernière forme a eu pour but d'indiquer chez quelques tribus riveraines de ce cours d'eau, une particularité qui les avait frappés. En gallois, *dwrd* signifie « bruit confus, murmure ; tumulte ; fracas. » On trouve, en Angleterre, le nom de Dwrddwy, équivalent du nom de Dordogne (*gwy* ou *wy* signifient « eau, » en gallois). D'ailleurs, le suffixe *dogne* ne signifie rien, à moins qu'il ne fût une forme de *don*.

en eau; — auj. Zürich; — jad. Turig et Turreg : *ig, ege*, voy. *ing, eng*). Dornach (jad. Dur-n-acum = territoire de l'eau), localité du canton de Soleure.

Le mot *dor* se trouve aussi dans d'autres noms de lieux : le mont Dor (dont les bains ont une valeur thérapeutique) Dorat, Dora, Doria, Doriac, Dorloz, Dourdan, Duret, Durfort, Duras; les Doriens, etc.

Dwr, prononcé *douer*, *dover*, a donné Dover (Douvres) et Andover (littér. l'eau ; — *an*, article).

En sanscrit, la pluie s'appelle *ind-u*, mot qui signifie « goutte, sève. » Ce mot entre dans le nom d'Ind-ra. Primitivement, ce nom signifiait « celui qui donne la pluie » cfr. *Jupiter fluvius*; dans le Rig-Vêda, le dieu suprême Indra descend sur la terre, sous la forme des vapeurs légères, des nuées qui donnent la pluie. Le mot *Indus*, qui donne son nom à l'Inde, dérive, croyons-nous, de la même racine. Ce fleuve est aussi nommé Sindus (cfr. sanscrit Sindhu [l'irrigateur] et le mot *syand*, arroser) (1).

En Asie-Mineure, l'Indus (auj. Tavas), l'Indis (en France, auj. le Dain); en Allemagne, l'Inda (affl. de la Roer et de la Meuse), l'Inda (en Norwège), l'Indre (France; — avec le suffixe *er*).

La racine *lig*, conservée dans l'Irlandais *leigh* (liquéfier; gaél. *lighe*, fleuve, torrent; irland. *lough*, lac; dans les environs

(1) Le sanscrit *sindhu* signifie « fleuve ; » « la liqueur sacrée; » la « mer. » Du mot *Indu*, on a fait *Hindhu* et *Sindhu;* et de là, les Grecs ont formé le mot Ἰνδός (en remplaçant le *s* ou l'*h* par l'esprit doux). Enfin les Latins ont négligé complètement l'aspiration initiale et ils ont écrit Indus (ils écrivaient aussi Sindus). En français, nous avons les mots Inde et Hindoustan.

On a aussi dérivé le mot *Sindhu* de *sidh*, *sedh* (écarter) et l'on a dit que ce fleuve avait été ainsi nommé parce qu'il séparait deux contrées et qu'on le regardait comme une défense.

d'Augsbourg, contrée foncièrement celtique, les ruisseaux sont nommés *lechen ;* en Souabe *lech*, rivière ; cfr. lat. *liquens* [coulant, liquide], *liqu-o* [fondre, rendre fluide, liquide], *liqu-idus*, *liqu-or;* all. **leck**, adj. qui coule, coulant, qui suinte ; **lecken**, dégoutter, s'écouler, s'enfuir ; **Lauge**, lat. *lixivia*, lessive, solution saline ; — cfr. anc. all. *lüken, lecken*, courir, sauter ; — laquais) : La Légie (Belgique), la Lys (jad. Legia, en France), la Lug (Angl.), la Louge (affl. de la Garonne), la Luhe (qui coule dans les bruyères de Lunebourg), la Loue (affl. du Doubs ; affl. de la Garonne ; — avec *er :* Lig-er (la Loire), la Legre (près de Leicester), la Lègre (Gironde) ; cfr. Lig-ur, Lig-us (homme qui habite auprès de l'eau) ; — Log-an-*aha* (auj. la Lahn), Lauch-en (petite rivière de la Thurgovie), Lugano (sur le lac de même nom).

Dans la géographie ancienne : le Lycus (Assyrie, Syrie, Arménie, Phrygie, Pont, Paphlagonie et Sarmatie), nom qui n'a trait ni à la blancheur de l'eau (λευκός, blanc, pur), ni aux loups (λύκος, loup), le Lech jad. Licus (affl. du Danube ; Λικίας ou Λυκίας, Ptol. ; cfr. Winde-licia), la Leach (Anglet.), la Leck (affl. de la Meuse) ;

Noms de lieux : Lechfeld, Lechsgimundi, Lichene, Lichtensteig (sur la Thur ; — jadis Lichsteiga), Belecke (jad. Badelecke ; petite ville du cercle d'Arnsberg : il y a des eaux minérales et salines, **Badehaus**, **Mineralbad**, **Salzquellen**), Badelachen (1).

Le vieux gaélique *guis* a le sens de l'anglais *gush* (écoulement ; — irland. *guis*, voie d'eau) et de l'allemand **giessen** (couler, verser, épancher, répandre ; goth. *giutan*, anglo-sax. *geotan ;*

(1) Dans quelques-uns de ces noms, *lech* peut avoir trait au kymrique *lech*, gall. *llech*, irl. *leac* (*lack*, *leck*), pierre ; et signifier une rivière pierreuse (*steinaha*).

cfr. lat. *gutta*, goutte; **Gosse**, évier, égout; canal, rigole; gaél. et irland. *gaisidh*, ruisseau) : La Gose et la Geisa (Allem.), Giessbach (Suisse); — avec *el* : Giesel (jad. Gisilaha); — la Götha (Suède).

Au même radical on a l'angl. *gad* (courir, rôder, battre le pavé; cfr. **Gasse**, rue) : la Gade (Angl.), Gada (auj. Jed, Ecosse).

En gallois *ffreu* (ruisseler, déborder), *ffrau* (torrent; cfr. albanien πρό, torrent) : la Fraw (Aberfraw, Ecosse); avec *en* : la Froon (qui se jette dans le lac Lomond), la Pronia (Russie). Au mot *ffreu* se rattache le verbe gallois *ffrydio* (couler, ruisseler) et le substantif frwd (torrent; cfr. tchèque *praud*) que l'on trouve dans : le Pruth (identifié au Porata d'Hérodote; — il faut remarquer toutefois que, du temps de cet historien, il n'y avait pas de Slaves dans cette contrée), le Port-va (Russie), le Forth (Ecosse), le Pravadi (Bulgarie), le Pripet (Pologne).

En gallois *llaith* (ce qui passe, ce qui va à sa fin; état de dissolution; humidité; — humide; *leithad*, humide), *llyddu* (verser, répandre); vieux gaélique *lit* (activité, promptitude); gaél. *lith* (étang, eau stagnante); goth. *leithus*, anglo-sax *lidh* (liqueur, boisson) : La Lid (Anglet.), la Leith (Ecosse), la Laith (pays de Galles, auj. la *Dyfr*), la Leitha (jad. Lit-aha, Allem.), la Leitha (affl. du Danube; — Hongrie); — cfr. le *Leth-æus* (Asie-Mineure, Thessalie, Crète), le Lethé, fleuve des enfers, dont on a fait un fleuve de l'oubli, lorsqu'on a ignoré la vraie signification de ce nom.

Le gaélique *nigh* (baigner, laver; grec νίζω, je lave), se conserve dans les noms suivants : le Neckar (jad. Nicer, Niccarus, Necarus; cfr. v. h. all. *Nichus*, **Nix** et **Necker**, esprit des eaux, **Wassergeist**; voy. F., p. 14) (1), Nagold (jad. Nag-

(1) En island. Nikarr désigne Odin ou plutôt un Neptune, un

alta; gaël. *alt,* rivière), Nagbach et Nagelbach (qui n'a rien à voir avec **Nagel**, ongle; clou).

L'armoricain *naoz* (ruisseau, réservoir d'eau; canal; cfr. all. **nass**, humide; grec νάω, je coule; νίζω, je lave; sanscr. *nís,* couler, mouiller) se conserve dans les noms de la Ness (Ecosse), la Neisse (Allem.), la Nissava (affl. de la Morawa); — avec le suffixe *st* (cfr. sanscr. *nistas,* humide; fluide): la Neste (Hautes-Pyrénées), le Nestus (Thrace). Empédocle désignait l'eau par le mot Nestis. Il disait que Jupiter est le feu, Junon la terre et Nestis l'eau; et, d'après la signification de ce mot, il faisait présider Nestis aux larmes des mortels.

Du sanscrit *su* (répandre, asperger; verser, arroser; cfr. ὕει, il pleut; gall. *su,* ce qui se répand; — bourdonnement) dérivent le sanscrit *sava* (eau, suc) et le gothique *saivs,* mer, lac; all. **See**. De *su,* les Irlandais ont fait *sua* (ruisseau) et *sa* (torrent). Cfr. lat. *succus,* suc; gaël, *sûgh,* vague, onde, flot; irland. *subh,* jus; sève; moisissure. A cette racine se rattachent: Savus (la Save, hongrois Szava, all. Sau; — riv. de la Pannonie, pays celtique), la Save (affl. de la Garonne); Sabis (Belgique, — auj. Sambre), Sau (deux rivières de la Souabe); Sow (Anglet.).

Combinaison de *su* et de *na, ana:* Savena, ou Saona (affl. du Pô), Soana (affl. de l'Azergue (Rhône), la Seoune (affl. de la

goblin des eaux, comme l'island. *Nykr;* en all. **Necker**, esprit des eaux, ondin. Ce mot pourrait être un composé celtique de l'irland. *nighe* (action de se baigner, d'être dans l'eau; lavage; *nigeach,* qui nettoie, détersif; cfr. Hésychius: νείκησαι, avoir humecté, syriaque *neka,* couler, inonder; sanscr. *nak',* aller, se mouvoir; **Nachen**, nacelle; **nicken** [lat. nictare], remuer la tête; faire signe de la tête; **neigen**, incliner; faire pencher) et du gallois *ur* (ce qui est supérieur, sacré, inviolable). De sorte que *Nikur* aurait désigné un être aquatique mystérieux.

Garonne), la Seugne (jad. Soena, affl. de la Charente), etc. (1).

Combinaison de *su* avec *r*, *ra* (sanscrit *surá*, liqueur spiritueuse, eau): Sura (nom d'affluents du Rhin, de la Moselle, de la Salzach, de la Drôme), Soura (affl. de la Volga), la Suir (Irlande); combinaison avec *er*, *ar*, *ir* : Severus (Irlande), Savara, Severa (les deux Sèvres : la Sèvre Nantaise et la Sèvre Niortaise), Savara (la Sèvre, affl. de la Seine) (2), Savaria (affl. de l'Ourcq), Savère (affl. de la Save, Haute-Garonne), Savira (auj. Zeyer, Allem.). Avec *ari ι* : Savaria (Pannonie); avec double suffixe *r-n* : Sabrina (la Severn, Anglet.), Sabhrann (anc. nom du Lee, — Irlande) et Sevron (Saône-et-Loire; — Ain).

Le même radical sanscrit *su* (lancer, darder; cfr. σοῦς, élan, impétuosité: σεύω, je lance) a formé les mots gaéliques *sûth*, vague, houle; *sùth* = *sùgh*, (sève, jus, sauce) qui se retrouvent dans les noms de la Suss (Suisse), le Suzon (France), Souza (Portugal); — les formes *sost* et *soest* : la Soest, le Soesterbach (All.).

La racine sanscrite *su* se cache probablement aussi dans l'an-

(1) La Swine (forme de *soueina*, *seona*) était jadis nommée Suevus et Suebus. Ces noms n'ont aucun rapport avec le nom des Suèves; mais ils se rattachent à *su-eve* (eau qui se répand); Swinemünde (embouchure de la Swine). A la forme *swin* se rapporte aussi le nom de Schweinfurt (ville appelée aussi Suinford et Swinfurt, et, en latin Suevofurtum que l'on a traduit par *Trajectus Suevorum*). On a supposé que les Suèves possédaient en ce lieu un gué sur le Mein (voy. p. 113). Les noms formés de *swin* en Angleterre peuvent se rapporter au celtique *swin* (saint; gallois *dwfr swyn*, eau sainte). Swindon (= town on the river swin).

(2) La ville de Sèvres (dép. de Seine-et-Oise) était nommée jadis Savara et Separa. Cette dernière forme se rattacherait peut-être à une racine qui a donné le nom de la Sprée. En bas latin *sewera* et *seweria* signifiaient « cours d'eau. »

glais *to shoot* (lancer, jeter; tirer un coup de fusil), dans l'allemand **Schütze** (tireur) et dans le vieux gaélique et vieil irlandais *sciot* (dard, flèche). De là viennent les noms de la Schutter (jad. Scutara), de la Schoudra (jad. Scuntra) et de la Schunter.

Le gaélique et irlandais *snidh* et *snith* (suinter, couler à travers; distiller, dégoutter; v. gaél. et irl. *snuadh*, couler; et *snuadh*, rivière (cfr. **Schnee**, angl. *snow*, neige) se rattachent au sanscrit *snu* (couler; laisser tomber goutte à goutte): Sneitaha (Steinach), Sneitbach, Sneitsee (auj. Schneitsee), noms que Förstemann rattache sans raison au v. h. all. *snidan* (= **Schneiden**, couper, trancher, diviser) pour en faire des frontières. En Angleterre, la Snythe.

Du sanscrit *vâr* (arroser, mouiller; *vâri*, rivière; proprement « eau, liquide; » armor. *bera*, arroser; gaél. et irl. *uaran*, eau fraîche; grec οὖρον, lat. *urina*, pour *vari-n-a*, urine; *urinator*, plongeur) dérivent: Varus (le Var), la Varusa, Var-ran-us, Ver (Anglet.; Calabre), Viria (auj. Vire, en France), la Werra (All.); avec *en :* Warinna (auj. Werre, affl. du Weser), Wern (affl. du Danube), la Warnau (All.), Varano (lagune de l'Adriatique; — avec *don :* Ver-don (dép. du Var). On a rattaché à la même racine le nom de Verodunum (Verdun = colline ou forteresse de la rivière).

Le verbe armoricain *bera* (couler, fluer, s'écouler) explique le celtique *ber* (eau): La Bere (Anglet.), la Berre (Aude), le Bar (Ardennes), Bahr, Behr, Behre, Paar (Allem.).

Les noms de la Wertach (riv. de la Souabe) et de l'Ourthe se rattachent au sanscrit *vart, vrt* (aller; cfr. **werden**, devenir).

En gaélique *near* (eau, rivière; cfr. hébreu *nahar*, fleuve, torrent; grec ναρός, coulant; liquide; Nérée, néréide): le Nar (Anglet.), le Nore (partie de l'estuaire de la Tamise), Nore (affl. du Shannon), Naraha (jad. en Allem.), le Nera (jad. Nar,

en Italie; Niebuhr rattache ce nom à un mot signifiant souffre); — avec le suffixe *en* (sansc. *nîran*, eau) : le Naren ou Nairn (Ecosse), le Naron (Illyrie). Pour le Curische Nehrung, voy. p. 121.

Noms qui offrent l'idée de courant ou de cours d'eau. — Lorsqu'on analyse les noms de rivières, on trouve souvent une racine principale qui signifie « cours, courant » d'eau. Ce qui est tout naturel, car les hommes, voyant l'eau courir, devaient trouver tout simple de la désigner par le nom de « courant. » Pour le même motif, les torrents couverts d'écume qui descendent des lacs pyrénéens sont nommés *courets*.

Ainsi, le nom du Gange (en sanscrit *gangâ*) signifie « le courant, le fleuve » par excellence : sanscr. *gam* (aller), *gang*, rivière (ce qui *va* ou coule sur la terre, **was im Gange ist, was Cours hat**; cfr. *gangan* [aller], **gehen** [aller], participe **[ge]gangen**; **Gang**, course, marche, action de marcher; anglais *to gang*, aller, marcher) (1).

Les Celtes possédaient ce mot : en écossais *gang* (ce qui va) : Liuganga (auj. Leo), rivière près de Salzburg (contrée éminemment celtique). Gang prenait les formes *gan* et *gen* : Geneva (= eau [ève] courante; ville située dans le lieu même où le Rhône sort du lac), Gennep (jad. Ganipa = eau courante : *apa*).

Aa ou *aha* prend diverses formes : 1° *ava*; 2° *ab* et *ap*; 3° *ach*; 4° *ar*, *aar*. Le celtique a les cinq formes *aa*, *av*, *ab*, *ach* et *aar*. Dans cette langue, ces mots signifiaient « eau, cours

(1) Dans l'Inde, le mot *gunga* a pris le sens de « rivière » : Kichengunga (rivière noire), Nilgunge (rivière bleue).

Le Gange est aussi nommé Padda ou Pudda (le pied) et les Hindous ont bâti, sur la signification de ce nom, la légende d'après laquelle ce fleuve est sorti du *pied* de Wichnou. Mais il suffit de savoir que *pad* = *gam* (aller).

d'eau. » On les retrouve dans de nombreux noms de rivières des diverses contrées de l'Europe.

Ces formes sont conservées dans les dialectes néo-celtiques. On n'en voit aucune trace dans l'idiome allemand moderne. On donne cependant *â* et *aha* comme ayant appartenu au v. h. all. avec le sens de *aqua*, *amnis* (goth. *ahva*, v. h. all. *aha*, anglo. sax. *ea*). En vieux norrain *á* et en danois *aa*, *aae* signifient « ruisseau » ; en suédois *a*; en isl. *á*, en courland. *aa* désignent l'« eau. » La racine *a* ou *aha* peut donc passer pour une expression indo-européenne commune à divers peuples de l'Europe. En gaélique, *aae* signifie courant d'eau. D'après Hésychius, Ἄα signifiait, en grec, « un amas d'eau » (σύστημα ὑδάτων).

Ces diverses formes de *aha* indiquent proprement une eau courante et il n'est pas besoin d'ajouter que la notion du « mouvement » s'adapte parfaitement à l'eau des rivières. Cette notion est exprimée par les cinq formes indiquées ci-dessus.

1° *A* redoublé (*aa*) ou *Aha* (= rivière) est employé seul ou en composition. On compte une quarantaine de cours d'eau nommés Aa tout court (départ. du Nord, Brabant, etc.). La Westphalie compte sept Aa, les Suisses ont neuf rivières de ce nom. C'est de ce mot que provient le nom de famille flamand Vanderaa (de La Rivière).

Ce nom se retrouve dans : Aadorf (= **Dorf an der Aa,** village près de l'Aa), vg. de Thurgovie situé près d'un ruisseau (Aa) qui se nommait jadis Lutzel-Aa (**die kleine Aa**), et qui est « petit » en comparaison de la Murg ; — Aawangen (situé près du même Aa), Aahalden (= **Halde an der Aa**) et Aarain (= **Rain, Abhang an der Aa**), localités du canton de Zurich ; — Aathal, Atrebate, Arras, en flamand Atrecht (le rivage de l'eau).

Comme suffixe, *a*, jadis *aha*, se conserve, en Thuringe, en Saxe et en Bohême, dans des noms de villages et de villes. On trouve

aussi *a* pour *aha* dans des noms de rivières : Fulda (jad. Fuldaha : du v. h. all. *fulta*, terre; d'où Fultaha = **Landfluss**; v. sax. *folda*, anglo-sax. *folde* = all. mod. **Feld**), Gota (Gotaha), Lahn (Lonaga), etc.

Au même radical se rattachent les noms de la Sulzaha, de la Salzaha, de la Wisuraha (que l'on suppose formé de *wisa*, pré; d'où *wisur*, de pré, et qui aurait signifié **Wiesenfluss**, eau qui coule à travers les prés), auj. la Weser (que l'on a faussement dérivé de **weisser** [**weiss**, blanc], après avoir imaginé que ce fleuve était ainsi nommé *ab albedine aquarum*) (1), de la Werra, etc.

(1) D'après Försteman le nom de la Weser signifierait *Westfluis* (**West**, ouest). C'est une étymologie tirée par les cheveux. D'ailleurs, la forme ancienne de ce nom n'est pas *Wisera*, mais *Visurgis* (Tacite). Nous croyons pouvoir rattacher cette forme au celtique *wys* (*uisge*), eau, et à une racine *urg* qui se trouve dans le sanscrit *ûrj'* (mouvoir, agir) ou dans l'indo-européen *argh* (mouvoir violemment, impétueusement).

Cfr. grec *inus*. 'εργάω (ἐργάζομαι), je travaille ; 'έργον, travail, ouvrage, action, affaire, bataille, guerre ; ὀργέω (je mets en mouvement, j'agite), 'οργέομαι (je danse, je saute, je m'agite) ; lat. *urgeo* (je pousse, je presse ; je tourmente) ; goth. *waurkia*, angl. *work*, **Werk** (action, travail, œuvre), **wirken** (agir, opérer) ; — gaél. *orc* (détruire, tuer), *oirghean* (destruction) ; irland. *arg* (champion, Mars), *orchad* (qui tue, qui détruit), *orgain* (pillage, carnage) ; — armor. *argad* (combat), *argaden* (course, incursion subite sur le territoire de l'ennemi).

D'un autre côté, le suffixe *urg* pourrait peut-être offrir le celtique [armoricain] *urc'h* (mugir, grogner, hurler) qui se rapproche du vieux norois *urga* (mugir, murmurer, fendre l'air avec bruit). Dans ce cas le nom de la Visurgis ferait allusion au bruit de ses ondes.

La racine *urg* ou *urgh* se trouve dans les noms suivants : Arguna (auj. Argen, qui se jette dans le Bodensee), Orc-ana (auj. Orke, affl. de l'Eder), Orge (rivière de France, Seine-et-Oise), Ource (affl. de la Seine), Ourcq (affl. de la Marne).

En Angleterre, Eaton signifie l'enclos [situé près] de l'eau: *ea* = eau; *ton*, *dun*, forteresse; anglo-sax. *ea* (eau de rivière).

2° Av. — La racine *aa*, *aha* s'est divisée en deux rameaux *aw* (*aw*) et *ach* qui peuvent être regardés comme provenant d'un renforcement du *h*, ou que l'on peut rattacher à une racine spéciale. La racine sanscrite *av* (aller) a donné *ahvan* (se remuer) et les dérivés qui offrent l'idée de mouvement ou de rapidité (*avana*), tels que *av*-i (vent), *av*-ani, *av*-achi (rivière), *av*-icha (océan). En gallois *aw* (eau et rivière) (1).

Les Celtes avaient aussi ce mot qu'ils ont introduit dans un grand nombre de noms de rivières (2). Le gothique possédait la forme *ahva* et le vieil all. avait conservé les formes *awa*, *ava* (rivière); on trouve aussi *auwa*, *ouwa*, *ouwe*: Aviones situé près de l'eau), peuple du Holstein; Avia (en Portugal), Mold-ava, etc.

Av prenait les formes *ave*, *eve*, *ève*, qui, dans tous les pays de langue celtique, ont signifié « eau. » En vieux français, *ave* se disait pour « eau » : On trouve ce mot sous cette forme dans le roman de la Rose : « Li *ave* était clere et sene. »

Ave se transformait aisément en *éve* qui signifiait aussi « eau » et qui se présente fréquemment dans les écrits composés en langue romane : « Du côté issi sang et ève. » (Rutebeuf); — « Eves-

(1) En gallois, *awen* (flux, fluide; ce qui coule; ce qui se meut; ce qui tend ou aspire à; le principe des aptitudes, des goûts; le génie poétique; le principe de l'activité en soi. Dans les Triades gauloises, l'*awen* est l'influx divin dans la création, le génie propre à chaque être, le mouvement vital, le principe de la spontanéité.

(2) Le vieux nom celtique de l'île d'Anglesea était Mon-Fynydd (= Mon des montagnes), par opposition à Mon-Aw ou Mon-de-l'eau. Ces noms indiquent que la première de ces contrées est élevée, tandis que l'autre est une île plate qui semble recouverte par l'eau. César la nomme *Mona* et les Anglais *Man*.

ques les èves bénissent » (chanson de Roland) : voyez Roquefort au mot « eau. » Cfr. le subst. *évier* (lat. *aquarium*) et l'adj. *eveux* qui jadis signifiait « humide » et que l'on emploie en langage d'agriculteur : « terrain eveux » pour terrain qui retient l'eau. Quoi qu'en dise Littré (*Journal des savants*, 1866, p. 252), il n'est pas prouvé que « ève » soit certainement d'origine latine.

Les diverses formes de *av* se rencontrent dans les noms de lieux (1) :

(1) Aibes (*Ebbes*, *Ayves*, *Aives*, en lat. *Aqua*), dans le département du Nord ; L'*Aveline* (*Aquilina*), dans les Vosges ; Aouze, jadis *Avouze* (en lat. *Aquosa*), dans les Vosges ; *Avigneau* (*Aquinolium*), dans l'Yonne.

La forme *eve* : *Eve* ou *Aive* (en lat. *Aqua*), dans l'Oise ; *Evelle*, dans la Côte-d'Or ; *Evaux* (*Eva-hon*), dans la Creuse, *Evière* (en lat. *Aquaria*), ancien monastère du diocèse d'Angers ; *Ayvaille* (en lat. *Aqualia*), sur l'Amblève, en Belgique ; *Deux-Evailles* (*Duæ Aquæ*, *Duæ Aquosæ*), dans la Sarthe ; *Evian* (*Acquianum*, localité de la Haute-Savoie renommée pour ses eaux minérales), *Evires* (*Aquaria*, Haute-Savoie ; composé de *eve* et du suffixe *er*, *re* ou d'un suffixe collectif roman, provenant du latin *arius*, *aria*, *arium*), *Longuève* (*Longa aqua*), ruisseau qui tombe dans l'Huisne ; *Megève* (*Media aqua* ; *mège*, moyen ; cfr. Montmégin ; dans le Puy-de-Dôme, Ven-Haut, Ven-Bas et Ven-Mège).

Eve se retrouve encore dans *Mèves* (*Massava*, département de la Nièvre), dans *Glandève* (Glannateva, ville des Basses-Alpes, sur le Var) ; Renève (Rioneva), Côte-d'Or ; Lodève (Luteva), dans l'Hérault ; *Amlève* (*Amlef*, *Amble*, *Amblava*, riv. de la Prusse rhénane), Bellève, Entr-ève, Genève, etc.

Eve se transforme en *euve*. Le roman du Renard donne *euve* pour désigner l'*eau*. Nous trouvons aussi *euve* dans les noms propres : *Albeuve* (*Alba aqua*), en Suisse ; Morteuve *Mortua Aqua* pour *Martis Aqua*), dans l'Eure-et-Loir ; *Euvy* ou *Oeuvy* (*Aquatica*), dans la Marne ;

Eve prend aussi la forme *ive*, et *eaves*. Roquefort donne les mots

Av, ab, ap et ***af*** (en vieil irlandais ***abh*** ou ***abha*** [*aw, ow*], rivière) forment les noms de beaucoup de cours d'eau (1). En Irlande, ***abhain*** (*owen*) est plus usité pour désigner une rivière. Les Celtes avaient aussi la forme *ab* : Genabum (Orléans ; — en gaël. *caput undæ, ceann abhon,* tête de l'eau ; — l'armor. *genn* [coin] et *genou* [bouche] offre l'idée d'un angle, d'un partage ou d'une nouvelle bouche de l'eau, et l'on sait que, à Orléans, la Loire forme deux bras ; cfr. Genève = bouche de l'eau), Raab Arabo, Arabona ou Arravona, peut provenir de *ar-ab-on-a,* ou de *arof* [rapide] - *on*, eau) ; — Ablis (jadis Abluyez, Abluys; forteresse de l'eau : irl. *lios* [*lis, liss*] forteresse circu-

Yave (eau) et *Yavette* (petit ruisseau) qui proviennent d'*ive* et d'*ivette.*

De là se sont formés les noms qui suivent : l'Ive (dans le Cumberland); *la Rogive* (*Rubea Aqua*): en Suisse; *Saint-Pierre les Ifs* (*S. Petrus de Aquosis*), dans l'Eure ; *Les Ifs-sur-Londinières* (dans la Seine-Inférieure) ; *Yvette* (*Equata*), dans le département de Seine-et-Oise ; *Yviers* (*Aquaria*), dans l'Aisne ; la forêt d'*Yveline* (*Sylva Aquilina*), ancien nom de la forêt de Rambouillet : *Yvoire* (Aquaria), sur le lac de Genève ; *Yvory*, dans le Jura ; *Yvoy-le-Pré*, dans le Cher ; *Yvoy-Carignau*, dans les Ardennes.

Avec le suffixe *ar :* l'Iv-arns (auj. la Salzach) et peut-être l'Iberus (auj. l'Ebre, en Espagne), l'Hebre (Thrace).

(1) Ce mot celtique se rattache au sanscrit *ab*, *apah* (eau que l'on trouve dans Punj-ab (cinq rivières, pays des cinq rivières, Pentapotamie ; en indien *pancha* [*punj* ou *panj*] signifie « cinq, » πέντε, *quinque;* ce nom a été donné à une boisson [le *punch*] composée de cinq ingrédients [arack, jus de citron, sucre, thé et eau]; de sorte que offrir un *punch* signifie offrir un « cinq »), dans Doab ou Duab (= Deux-rivières : de *du*, deux ; et *ab*, eau), etc. Le persan emploie aussi *ab* pour « eau, » et le mot très répandu *abâd*, qui, signifie « ville, » a eu primitivement le sens de « lieu où il y a de l'eau » (ce mot est composé de *ab* [eau] et du suffixe *âd*, qui indique la possession et qu'on trouve dans le sanscrit sous la forme *at* et *ant*.

laire en terre), Ablon (jad. Ablunum, Ablonium), près de la Seine (1).

Ab devient *eb* (cfr. lat. *ebrius,* iv-re) : Ebora, Eburacum (Evreux).

Les mots *av, ev, ab, eb* se trouvent en Belgique et au nord de la France sous les variantes *ape* (2), *epe, afa, affa, effe :* Genape (ruisseau du marais : celt. *gwen = ven,* marais, ou comme Genève, Genabum), Geneffe, Gellep (jad. Gelduba, Gemmapes, Jemeppe, Hannape, Hanneffe.

Ab nasale a donné *amb* et *am* qui a aussi le sens de rivière, courant (cfr. lat. *amn-is* pour *ab-n-is, imber* et ὄμϐρος, pluie d'orage, averse ; sanscr. *ab* ou *amb* [aller, mouvoir : — angl. *emmet,* fourmi et peut-être **Imme**, abeille ; — objets qui offrent l'idée de remuement], *ambu* et *ambhas,* rosée). Toutefois *amb* pourrait peut-être se rattacher au sanscrit *ab* ou *ambe* (résonner ; grec ἔπω, je dis, je parle ; ὀμφή, voix ; v. h. all. *imbi,* essaim d'abeilles : **Imme**, abeille).

(1) *Ab* est quelquefois pour *abbot* (abbé) : Abton (= Abbey-ton ou Abbot-town), Abingdon (colline de l'abbé : anglo-sax. *aban,* abbé).

(2) Le sanscrit *ap* (eau), le v. persan *api* fleuve et le vieux latin *apa* sont apparentés au grec ὀπός (sève) et au latin *ops* (force, moyen, la sève d'une chose, sa force, son abondance ; cfr. *opia, copia, in-opia ; opimus,* riche en sève). Le mot sanscrit *apya* (qui coule, liquide, aqueux, humide) conservé dans le mot Apia (pays presque complètement entouré d'eau), ancien nom du Péloponèse. Dans la langue roumaine *apa* signifie « eau, » comme on peut le constater d'après ce proverbe roumain qui a trait à la Drinboustza, petite rivière qui passe à Bucharest :

Drinboustza apa dulce,
Ci ne be nu mai se duce.

« Drinboustza, eau douce, qui en boit ne s'en va plus. »

Emme, Emmen, l'Emb-isc-ara (auj. Emscher, affl. du Rhin), l'Amisia, Amasus, Amasis, Emesa) auj. l'Ems, en Westphalie; l'Emisa, auj. l'Ems (Nassau); Emden (pour *Em-dun*, forteresse des bords de l'*Em*-s, rivière qui formait jadis le port de cette ville).

La racine *ab, ap, eb, ep,* avec le suffixe *er* a formé un mot *aber, evor* qui a eu le sens de « rivière » (cfr. gaél. *eabar,* marais, marécage; pays fangeux; — c'est-à-dire éveux, aqueux): l'Avre, l'Aure (riv. de France), Evreux (situé sur les bords de deux rivières), l'Eure (en lat. Ebora, Aura); — Eboracum (breton Caer-Ebrauch, sax. Evor wick, auj. York), Evorick (Evoriacum = Aquaria = Evières : le suffixe *ac* ou *ec* et le suffixe roman *ières* ont la même signification collective), l'Eb-r-ach (jad. Epar-aha); Evora (à l'embouchure du Guadalquivir), etc.

Toutefois, il ne faudrait pas confondre *aber*, *evor* (rivière; contrée humide) avec le celtique [breton] *aber* qui signifie généralement : embouchure de rivière qui forme un port naturel; confluent; port de mer fermé et sûr; port de mer en général (1) :

(1) Pris dans ce sens, *aber* se rattache peut-être à *ab*, **ab** (= **von**; — adverbe et prépos. qui marque l'éloignement, le mouvement pour abaisser, la descente; cfr. ἀπό, hors, dehors; de, hors de). La prépos. *af*, en islandais, placée devant les verbes et les substantifs, ajoute aussi à la signification de ces mots l'idée d'éloignement, de descente. **Abend** (couchant; soir) semble un participe d'un verbe inusité *aben*. En Suisse, on dit encore *es abet* pour **der Abend rückt heran** (la nuit approche); **aber** (préposition qui marque l'éloignement, la dégénérescence; et indique ce qui est faux, de mauvais aloi; cfr. **after**, qui, *en composition*, signifie que la chose dont il s'agit est postérieure, inférieure; — **Abgott**, faux dieu, idole), **Ebbe** (avec la répétition du *b*, pour *Aebbe*, reflux, marée basse).

Les Celtes avaient cette racine (en irland. *abavi*, descente, ac-

Aberconway (à l'embouchure de la Conway), Aberdour (à l'embouchure de la Dour), Aberdeen (à l'embouchure de la Dee ; — et une autre du même nom à l'embouchure du Don), Aberfraw (à l'embouchure de la Fraw : gallois *ffrau*, torrent ; *ffrwd*, rivière, courant), Abergavenny (à l'embouchure de l'Usk et du Gavenny) ; — Barmouth (au confl. de la Maw : de Aber Maw, on a fait Barmouth, mot dans lequel le suffixe *mouth* [en anglais, « bouche »] a remplacé le mot celtique, dont les conquérants ne comprenaient pas le sens), Berwick (-upon-Tweed, à l'embouchure de la rivière Tweed) (1) ; — l'Humber (corruption de *aber* ; — cfr. l'irlandais *inbhear* [*inver* = *aber*], qui signifie l'embouchure d'une rivière) : Inverness, Inveraven, etc.

Le mot *aber* a ensuite désigné d'une façon générale des criques, des anses qui servaient d'*abri* aux navires, des *havres* (de là le mot français « abri, » car on ne saurait prendre au sérieux les étymologies auxquelles se sont arrêtés Littré et Bescherelle) ; Le Havre-de-Grâce (à l'embouchure de la Seine), Avranches (Avrincæ = Havre ou baie des îles : bret. *innis*, irland. *inis* et *inch*, île ; — il y a là une baie voisine de deux îles), Aberverack (havre du département de la Loire-Inférieure), Avremesnil, Avreville (2).

tion de coucher, coucher du soleil ; gallois *abwy*, corps mort ; sanscr. *ab-ava* = *a* + *b'va*, qui n'est pas, non existant, absence de vie, mort).

Du reste, même en ne voyant dans ces noms qu'un *a* privatif, le celtique *aber* a pu très bien désigner l'efflux d'une rivière (*occasus fluminis*), l'endroit où elle cesse de couler (cfr. armor. *ad-bera* = *ad-fluere*).

(1) Peut-être dans ces deux derniers noms le préfixe *bar* et *ber* offrent-ils une ancienne forme d'un mot qui avait le sens général de « rivière. » Cfr. l'armoricain *bera*, couler (sanscr. *var*, arroser, pénétrer).

(2) Il nous semble très probable que le mot Louvre se rattache

La forme *afa* ou *affa* compose aussi des noms de fleuves et de localités : L'Aff (Morbihan), Affa, Alaffa, Alapa (auj. Alpe, affl. de l'Aller = courant rapide), Anatrafa (voy. Dravus), Arnapa, Arnafa (auj. Erft, affluent du Rhin), Ascapha (*die* Aschaff, qui donne son nom à Aschaffenburg, et à Aschaff-hûsen, auj. Schafhausen), Brunafa (eau de source), Benfe (Ban-fe

au mot celtique *aber*. En prononçant ce mot à la parisienne, on a dit : *âvre* (la lettre *â* se prononçant presque comme *ô* ou comme *ôu*). Puis, il a été facile de former l'expression : « le ôvre, le ouvre et Louvre. » On a dit ensuite le « Louvre » comme on dit « le lierre » (jad. l'ierre) et « le loisir » (pour « l'oisir; » mot qui vient du latin *otiari*, se reposer, se donner du loisir; et non pas de *licere*, comme le veut Littré).

Le nom de Louvre indiqua d'abord la partie de la Seine près de laquelle s'élevèrent des huttes de pêcheurs et de trafiquants qui ont été remplacées, d'abord, par une tour qui défendait le passage du fleuve et ensuite par le palais de ce nom.

On trouve là, en effet, à l'extrémité de l'île, le port de Paris. Il commence à l'endroit où la Seine se présente de nouveau dans toute sa largeur et il embrassait surtout la partie située près des quais du Louvre et de l'Ecole, c'est-à-dire l'endroit où cette rivière formait une crique capable d'abriter des barques : c'était, en un mot, un *havre* ou *avre* dans lequel les navires des *Nautæ Parisiaci* venaient mouiller et débarquer. Le bassin du Louvre est encore aujourd'hui le port intérieur de la capitale.

Quelques étymologistes ont dit que ce lieu avait été nommé d'abord Le Rouvre (*roboretum*); on a ainsi supposé que le palais du Louvre avait été construit sur l'emplacement d'un bois de chênes. Selon d'autres, la localité aurait dû son nom à *L'Œuvre*, et il faudrait admettre qu'elle portait cette dénomination avant qu'il y eût là aucun édifice remarquable. Enfin, on a vu dans le mot Louvre une corruption de *Luparia* (lieu des loups) et l'on a pensé que les rois y chassaient le loup. Le village de Louvres (Seine-et-Oise) se nommait jadis *Luvera*, *Lupera*). Mais il serait difficile d'admettre que l'on faisait la chasse au loup en plein Paris.

= eau de montagne : *ben* = *penn*, Erlaffa, Lenapa, Olaffa (auj. Ulfa = courant d'eau : *ul* = eau), et les formes Ulfa, Ulfe, Olpe, Waldaffa (eau du bois). Peut-être Honnef (sur le Rhin, près de Bonn) et Honnep (jad. Honnepe) dériveraient-ils de Hohen Aff.

Avon, *on*, etc. — De *aha*, *av*, *af*, sont probablement dérivées les formes plurielles *avon*, *auwon*, *auen*, *owen*, *on*, *afon* (irland. *abon ;* kymr. *avon;* amor. *aven*, *aon ;* tréguier *aouen*, corn. *aen* et *aon*), qui représentent, en celtique, l'idée d'un grand amas d'eau courante (voy. pour *aven*, F., p. 328). En gallois et en cornique, le suffixe *ion* et, dans le dialecte de Léon, *ien* forment le pluriel : l'Avon (nom de plusieurs rivières en Angleterre et en Ecosse), deux Aven dans notre Bretagne, — Avenio (Avignon); — deux Avon (affluents de la Loire) et deux autres qui se jettent dans la Seine. En Espagne, l'Abono ou Avono, l'An-as (auj. Guadi-ana, avec le préfixe arabe *wadi*, cours d'eau);

Div-ona (eau divine), Ver-ona (grande eau), Bourb-on (eau bouillonnante) (1).

La forme *on* ou *oen* a produit le nom de l'Inn (dans le Tyrol et dans le comté de Fife en Ecosse) que les anciens nommaient *Oen* (Ænus dans Tacite; — Oenus en grec). Ce mot entre dans la composition du nom d'Œnipons (auj. Innsbruck ou Inns-

(1) Les mots bas breton *béró* ou *berv* (ébullition, bouillon ; cfr. lat. *ferveo*), gallois *berw* (bouillonnement, ébullition) et une ancienne forme celtique *burvo*, *borvo*, *burbo*, sont entrés dans la composition des noms de Bourb-on (l'Archambault ; — Aqua Borvonis; — nom qui ne tient ni de la *bourbe* qu'on a supposée dans ses eaux, ni de *bourg bon*, mais des eaux minérales, des sources chaudes; — c'est aussi du même mot que provenait le nom de Borvo, divinité tutélaire de cette localité), Bourbon-Lancy (où il y a des eaux thermales), Bourbonne (lat. Borv-onis, en Champagne; — localité célèbre par ses bains chauds), la Bourboule (où sourdent des eaux minérales ; — voy. pour *ul*, v. App. G.

pruck = Pont sur l'Inn : **Brücke**, pont). L'Engadin (jad. *Eniatiana*) tire son nom des Oeniates qui habitaient aux sources de l'Inn (Oen). Le nom moderne de cette rivière peut provenir de l'article *i* et de *oen* : on aura dit *i-oen* et puis Inn. A la même racine se rattachent les noms suivants : Yon (rivière du Poitou), Jonen (riv. et vg.), Jonschweil (sur le Neccar en Suisse), Jhna (affl. de l'Oder), Joinville (nom qui ne vient ni de *Jovis* villa, ni de Janus, ni de Junon, ni de Jonas, ni de Jovin, mais de *Yon-villa*, vg. de l'eau; il est situé sur la Marne) (1), — Aincourt (Aincurtis), Oinville (Oenis villa), localités de Seine-et-Oise, près d'une rivière). En Belgique : Jaun (*juvina vallis;* nom qu'on a rattaché à *eauwe,* eau), Ines (jad. Yennes, Ynnes) qu'on a identifié à une localité nommée jadis Indensis ecclesia (cfr. *ind* [p. 371], synonyme de *i-on, inn, yenn*). Le même mot celtique s'offre à nous dans le nom d'Iéna (en langage vulgaire *Jehne*), ville située près de la Saale qui la cotoye au midi et au nord et qui, de plus, est entourée de trois étangs (cfr. irland. *eanach*, marais; — c'est-à-dire lieu abondant en eau, lieu humide).

La forme *an* (irland. *an,* eau), *ana,* a donné : An-ara (affl. de la Lahn, jad. Loh-an-a), l'Ahne (An-â, affl. de la Fulda), l'An-bach, l'Ens (jad. An-is-ia, rivière qui se jette dans le Danube près de la ville d'Ens), l'Enz (jad. Ani-tin, An-tin), l'Ehn (affl. de l'Ill) l'Ein (affl. de la Wipper).

Le nom du Main (Mœnus a été dérivé du celtique [bas breton] *mai-an* que Chalmers traduit par « eau agitée » ou « troublée. » Toutefois, en bas breton, *maó* signifie « agile. » Mao-oen (Mœnus) aurait donc le sens de « rivière rapide. » *On* ou *an* en-

(1) L'Yonne portait jadis le nom d'Icauna (= rivière forte, c'est-à-dire navigable; cfr. Iceni, nom d'un peuple de la Grande-Bretagne) : d'un mot conservé dans le gall. *gwych,* fort; vaillant, courageux).

trerait aussi avec *maó* dans le mot irlandais *mon* (*moin*, *moan*) qui signifie « marais » et qu'on pourrait rattacher au bas breton *mui* (plus, davantage; *muia,* beaucoup). Dans ce cas, *mon* signifierait « amas d'eau » (1). On distingue le Main rouge (**Rother Main**) et le Main blanc (**Weisser Main**) nommés dans le Moyen-âge Rothmoune et Witzmoune. Cfr., en France, la Moyne; en Belgique, la Möne (affl. de la Ruhr), nommée encore aujourd'hui par le peuple « de [= le] Maine »; en Angleterre, les rivières nommées Moyne, Main, Mean.

Indiquons aussi les formes *mona* (Alemona, Salmona, Monachgowe, Moyesgowe [viiie siècle] = Maingau), *mana* (Alcmana, Salmana, Sulmana, Wermana), *mena* ou *mene* (Ilmena, Salmene) et *mina* (Ilmina, Wirmina).

A la forme *un* se rattachent les noms de l'Untrut (*un*, forme de *on;* et l'irlandais *triuth*, onde), affluent de la Saale saxonne, et de l'Unstrut que Grégoire de Tours nomme Onestrudis (en cornique *struth* et *stret*, rivière, source).

On prend aussi la forme *ogne :* Jogne, Jougne, Boulogne (Bon-on-ia), Dord-ogne (p. 370); — Ogni, Ognies ou Oignies (v. de Belgique, sur la Sambre), Joigny (sur l'Yonne).

Ob et *ub* (formes de *ub*) ont eu aussi le sens de fleuve. On a dit que le fleuve Obius tirait son nom de l'ancien mot *obbe* qui, chez les Goths, voulait dire « fleuve » (en russe et en prus-

(1) On a dit que le Main avait été nommé jadis Mogonus et, ensuite, par contraction Moeñ, Main. S'il en est ainsi, les formes *Mohin* et *Mogin,* par lesquelles on a cherché à rapprocher le nom du fleuve de celui de la ville (Moguntiacum, le sanctuaire de Mogounos = le Mars gaulois : de *mog*, le fort, le puissant), nous feraient retrouver dans le nom du Main une signification analogue à celle que nous venons d'indiquer : Mogon signifie « grand fleuve » (bas bret. et irl. *môg*, grand, majestueux; gallois *meug*).

sien *uboe*, *uppe*. Les Celtes employaient aussi la forme *ov*, comme dans Conovius (la Conway) (1).

La forme *ub* se trouve dans le nom du Danube (Danubius, auj. all. Donau, turc Tunah) et dans des noms des Celtes cis-rhénans : Ubii (qui habitaient sur les bords du Rhin), Esubii, Vidubium, Corduba, etc.

Le préfixe *dan* paraît indiquer l'idée de « rapidité » (en irl. *déne*, rapidité, vitesse ; *dian*, rapide ; *danatu*, audace ; *dána*, [gaél.] *dán*, fort, intrépide, audacieux). On n'ignore pas que les anciens disaient très justement que les sources du Danube étaient au milieu du pays des Celtes. On est donc fondé à assigner à ce nom une étymologie celtique. Aussi est-ce avec raison, croyons-nous, que Zeuss le dérive de l'adj. irlandais et gaélique *dana*, *dan* (*fortis*, *intrepidus*, audax) ... *ex quo ob fortem, citatum cursum facile interpretationem inveniet Danubius* (*Gram*, *celt*., p. 994). Glück est du même avis (p. 91).

Toutefois, cette étymologie ne satisfait pas Max Müller. Ce savant remarque que, d'après Samonicus, cité par Lydus (*de Magistratibus*, etc.), ce furent les Thraces qui donnèrent ce nom au fleuve, et que, dans leur langue, Danube signifierait nuageux (νεφελοφόρον). D'un autre côté, Hérodote constate qu'il ne pleut presque pas l'hiver dans ce pays et que la neige y règne partout. Enfin, Jornandès dit : *Danuvius de nive nomen habet* (*De rebus Geticis*, I, 37).

D'après ces textes, Max Müller, envisageant le mot Danube

(1) Abnoba (= montagne de l'eau : a-ben = *apenn*, tête, sommet ; cfr. Apennins ; et *ob* = *abh*, eau), montagne où le Danube prend sa source et que le Rhin entoure de ses flots.

Mais une forme celtique de *ab* (rivière, eau) reparaît dans les noms de l'Abens (affl. du Danube) et d'Abensberg (jad. Aventinum ; *tin* = din, dun, forteresse), petite ville et château sur l'Abens ou Ambs (Bavière).

comme signifiant *nuageux*, *brumeux* ou *neigeux*, et remarquant que les Thraces sont de race aryenne, indique une dérivation qui lui paraît plus simple et qui se rattache au sanscrit védique *danu, pluie, humidité*. « En conséquence, dit-il, Danuvius aurait été formé comme *Danava* ou *danavyæ*, dans le sens de « qui porte l'humidité, » ou de « alimenté, grossi par les nuages ou la neige. »

Mais il est loin d'être prouvé que le nom de Danube ait été imposé à ce fleuve par les Thraces. D'ailleurs, ceux qui l'affirment devraient bien commencer par nous dire ce qu'il faut entendre par le mot Thraces. Ne comprenait-on pas sous ce nom des tribus de diverses races? N'y avait-il pas, dans la Thrace, des tribus provenant de la Chersonèse Taurique (nommée aussi Cimmerienne, Scythique, auj. Crimée), ce grand foyer celtique? La vallée du Danube était jadis celtique d'un bout à l'autre. Il est, d'ailleurs, facile de concilier les deux étymologies. Le celtique nous a conservé le sens fondamental du mot.

En effet, il est reconnu que, en zend, *asdanu* signifie qui coule rapidement ou très rapide (*as* a le même sens que le grec 'αρι, 'ερι ; de sorte que *asdanu* correspond exactement au grec 'Ηριδανός). L'idée de rapidité se trouve ainsi comprise dans l'idée de fleuve ou de rivière (courant, cours d'eau). Aussi rencontre-t-on, en zend, *Danu* avec le sens de rivière (la Rapide), sens complètement conforme au radical celtique, car les idées de « cours rapide d'eau, » de « pluie » et « d'humidité » s'associent parfaitement (cfr. **Regen**, la pluie, le mouvement de l'eau qui tombe des nuages; **regen**, mettre en mouvement, mouvoir, remuer; **rege**, *adj.* qui est en mouvement, alerte, actif, vif). Ainsi, dans un sens large, Lydus a pu croire que le nom du Danube signifiait alimenté ou grossi par les nuages ou par les neiges.

D'ailleurs, Max Müller n'apporte aucune autorité prouvant

que *Danava* soit un équivalent de νεφελοφόρος (qui porte avec soi des nuages). Quant au passage d'Hérodote, on voit aisément qu'il offre une simple description qui ne se rattache pas à une étymologie du nom du Danube. Jornandès ne donne qu'un jeu de mots : Da-nuv-ius (*dat nives*).

On a dit que le mot *don*, *ton*, *tein* (en gaél. et en armor. *don ;* en gaél. et en irland. *tain*, slave *tonn*, eau) signifient « fleuve, » et nous avons vu dans quel sens cette affirmation peut être regardée comme fondée. Il n'est pas besoin de recourir aux Sarmates ou de supposer que le mot Don est exclusivement slave, parce qu'il est encore aujourd'hui usité comme nom commun, dans le sens de « rivière, » par les Ossètes, peuple du Caucase, qui aurait habité près de ce fleuve. Il serait plus vrai de dire que le mot Don, imposé par les Celtes, est appliqué, par les Ossètes, aux divers cours d'eau qui leur sont connus. On comprend du reste que ce peuple n'a pas porté ce nom sur le *Dan*-ube (1).

(1) **Le nom de l'Ister.** — De son côté, Zeuss dit que le mot Danube est le nom celtique et *Ister* (ὁ Ἴστρος) le nom thrace du fleuve (**Danubius ist der keltische, Ister der trakische Name des Stroms ; jeder reichte so weit, als Kelten oder Traken sassen**. (*Die Deutschen*, etc., p. 12.) Mais de tout temps la Thrace renferma de nombreuses tribus celtiques et nous allons montrer que l'expression Y-ster (l'eau) est parfaitement celtique. D'ailleurs, quelle autorité invoquerait-on pour affirmer que le mot Ister était thrace? Aucune. Mone dérive très bien ce nom de l'article défini gallois *y* et *ster* (rivière). De sorte que le mot Ister signifie « le Fleuve. »

En effet, en armoricain, *ster* signifie rivière, fleuve (de la racine *sru*, couler : l'armoricain change *sur* en *ster*, et le cornique change *sruth* en *struth* : ces deux mots signifient « rivière ; on trouve aussi en cornique *stret*, en irland. *sroth*, v. irland. et gaél. *sruth*, manx, *stroo*, avec le sens de rivière, source ; — la

Ce radical se retrouve dans les noms suivants : Tanais (auj. Don), Dnieper et Dniester, formes russes de Danapris et de Danaster (cfr. *ster*, rivière), Rho-dan-us (le Rhône), Rha-dan-au

racine *str* a donné les mots **Strom,** angl. *stream*, courant, torrent; cfr. le fleuve Strymon ; Danastris, Dniester).

Il y avait, en Thessalie, un fleuve Ister. D'un autre côté, l'Istrie doit son nom à l'Ister qui arrose cette contrée et qui se jette dans l'Adriatique. L'Allemagne nous offre les noms suivants : l'Alster, l'Aelster, l'Elster (nom que l'on a traduit par « la Pie; » **Elster**; ou que l'on a rattaché au grand nombre d'aunes qui s'y trouveraient, — **so genannt von den vielen umherwachsenden Elsen**), Gelster, Halsterbach, Laster, la Linster (Luxembourg), la Lister (Westphalie), Nister; — la Streu, Suestra, Stroo, Ströbeck, Lastreu, etc.

Une autre forme de *ster* se retrouve dans les noms de la Steyr (qui se jette dans l'Enns près de la ville de Steyr et qui a donné son nom à la Styrie) et du Steyr (dans notre Bretagne).

La même racine a donné les noms de Stour (nom de plusieurs rivières de l'Angleterre) et de la Stör (Holstein).

Pour expliquer ces noms, Förstemann a recours au v. h. all. *stur*, norois *stôr* (grand). Sans doute l'adjectif *stôr* se trouve dans des noms scandinaves (Stor, Stora, Stor Fiord, Storhammer); mais dans les noms indiqués ci-dessus, il s'agit d'un mot qui a le sens de « fleuve. »

On a dérivé le mot Ister du celtique ys-dwr (de *dwr*, eau, et du préfixe intensif gallois *ys*). Il est vrai que *dwr* a pris les formes *tur*, *ter*. D'un autre côté, en celtique, *is* (encore auj. en gallois signifie inférieur, bas), et dès lors, le mot Ister aurait indiqué la partie inférieure du Danube. De même le nom de l'Istrie désignerait la contrée basse, par opposition à la partie montagneuse du pays. Mais la première étymologie que nous avons donnée de ces noms nous paraît préférable.

Jacques Grimm rapporte le nom de l'Ister au v. norois *istra*, dan. *ister* (graisse), grec στέαρ (graisse, suif, lard); de sorte que ce nom aurait signifié « rivière qui engraisse, qui fertilise. » Nous pensons que le Danube fut plutôt caractérisé par la rapidité de sa « course » et comme « courant » que par sa « graisse. »

(Prusse), le Tan-aro (affl. de l'Eri-dan), le Ti-don-e ; en France, le Dur-dan (Normandie), le Don (Bretagne), le Ma-don, le Verdon, le Lon-don, l'O-don, le Rosco-don ; — en Angleterre : le Don (trois riv. — Don-Caster, château sur le Don), le Bandon, le Dean, le Dane, le Dun (deux riv.), la Tone, peut-être l'E-den (cinq riv.) et les Tyne, Teign, Tian, Teane, Tynet (ou au celt. *tian*, eau courante ; — ou *Ta-aon*, riv. calme, silencieuse). Avec le suffixe *ahu*, peut-être la Duna (tributaire de la Baltique) et la Dwina (1).

La forme *ach*, *Aa*, *ah*, avec une aspiration forte et gutturale, a produit les formes *Ach* (*ac*, *aach*), suffixe de noms de lieux celtiques (formes gauloises *ach*, *aches*, *oiche*, tyrolien *ache*) qui signifiaient eau, cours d'eau, rivière (cfr. lat *aqua*). Toutefois, cette forme de *ah* peut se rattacher au sansc. *ag* ou *agh* (aller, mouvoir, remuer ; cfr. lat. *ago*, *actum*).

Le suffixe celtique *ac* ou *ach*, fréquent dans les noms propres, prit, sous les Romains, les formes *acus, aca, acum* : Antonacum (auj. Andernach), Bavacum (eau coulante, auj. Bavay, v. P., p. 276), Cameracum (eau courbe, auj. Cambray ; avec l'insertion du *b*, comme chambre de *camera*), Gesoriacum (eau lancée, dardée ; cfr. *gæsum*, lance, arme que les Gaulois lançaient avec force ; — voy. P., pp. 88, 89, et **Geist**, *ibid.*, pp. 92, 93 ; irland. *gasaim*, *gaisim* [s'élancer, sortir avec impétuosité] ; — island. *geysa*, s'élancer avec violence ; se précipiter, ruisseler ; *geys*, *geysi*, impétuosité, rage ; *geysir*, [forme ancienne et inusitée], fameuses sources chaudes de l'Islande ; island. *gjosa*, éclater, débonder, jaillir, ruisseler ; suéd. *gäsa*, fermenter ; se déchaîner avec fureur, se précipiter avec impétuosité ; suisse *geist*, vivacité, agilité ; bavarois *gest*, *gist*, écume, bave ; *gesten*

(1) D'un autre côté Dwina signifie « double » et ce nom pourrait indiquer que ce fleuve est formé, près d'Ustjug, par la Suchona et la Jug, ou qu'il se partage en deux bras près d'Archangel.

et *gisten*, fermenter vivement, bouillonner; *gaist*, orgueil; *gaiseln*, courir; goth. *gaisjan*, frapper; *geisjan*, troubler, décourager; — slave *jesa*, émotion, agitation, colère) (1).

(1) Le *Gesoriacum navale Morinorum* des anciens (Ptolémée, (lib. II, cap. 9) est devenu Boulogne. Dans les *Hist. Gall. Script.*, tom. I, p. 563), un ancien auteur qui a écrit l'histoire de Constance Chlore, rapporte que Constantin, son fils, vint le voir à Boulogne : *Venit apud Bononiam, quam Galli prius Gesoriacum vocabant.* Quelques écrivains modernes ont dit que Boulogne n'est pas sur l'emplacement même de Gesoriacum. Quoiqu'il en soit, nous ferons remarquer que *Boulogne* et *Gesoriacum* signifient la même chose. Ce sont deux noms empruntés à la langue celtique, et qui expriment la même idée. Boul-ogne ou Bol-ogne signifie eau impétueuse, dardée, jetée avec violence (cfr. gallois *bollt* = angl. *a bolt*, javelot, dard ; angl. *Thunderbolt*, coup de tonnerre, foudre ; — irland. *boll*, bulle d'eau, globule qui s'élève à la surface d'un liquide ; — la racine *bol* a eu le sens de *volvere*, *vertere*, *rotare* [le celtique *bal* = danse], *jaculari*, *vibrari*; grec βάλλειν [jeter, lancer], πάλλειν [lancer avec force, agiter, secouer], βόλος [jet, action de jeter], lat. *bolis*, dard, javelot).

En effet, dans cette partie du canal, les eaux sont jetées avec impétuosité contre la côte. De *Bol*-onia nous avons fait *Boul*-ogne, comme de *bol*, *bolle*, nous avons fait *boule*. Quant au suffixe *ogne*, voyez au mot *on* (p. 389).

Peut-être Gesoriacum désignait-il la ville basse de Boulogne, tandis que la ville haute s'appelait Bononia.

Le nom de Bon-onia peut, d'ailleurs, se rattacher à *bon-avon*, *bon-on*, et signifier « eau élevée, haute » (*bon* et *ban* signifiaient « haut, » en ancien breton ; gall. *ban*, éminence, pic, montagne [cfr. grec Βουνός, colline, hauteur] : bas breton *bonn*, hauteur, tertre, colline, monceau [objets qui servent naturellement de bornes et de limites], borne, limite ; roman *bond* (borne, limite) ; languedoc. *bouna*, borne, terme, limite, pierre, arbre ou autre marque qui sert à limiter un champ, une propriété ; *bounié* = *bonnier*, champ dont on a déterminé les limites [cfr. Ducange, au mot *bonnarium*; *bonna*, en basse latinité bornes, limites · et les mots français abon-

Il est des ruisseaux qui n'ont pas d'autre nom que le mot Ach. On en compte huit en Souabe. La Waag se nommait jadis

ner, abonnement]. De *bonn*, par la suppression de *n* et l'addition d'un *r*, on a fait *borne*, *born-er*.

Le mot *bonn* (hauteur, colline) a eu jadis le sens de « lieu limité, entouré ou d'enceinte fortifiée » (cfr. *dun*, **Berg** et **Burg**), « endroit fortifié par des bornes (irland. *bonn*, fond, fondement, fondation; piédestal; gaél. *bonn*, fondation, établissement), terrain borné, enclos (*fundus*, fonds, domaine).

Vindo-bona (la *Bonne*, c.-à-d. la limite, la frontière, la forteresse, le district de la Vind [auj. Wien] ou de la [rivière] claire : celtique *gwyn* = *guind* = *vind*, blanc, clair, limpide; cette étymologie nous paraît préférable à celle que nous avons indiquée p. 105); Ratisbona (la forteresse [située près] de la Regen), ville nommée par les Romains Castra Regina, auj. Regensburg; — **Juliobona** (Lillebonne), Bonne et Bonneville (Savoie).

Bonn, *oppidum* celtique qui devint un des châteaux-forts que Drusus construisit sur les bords du Rhin. Ce fort, nommé Castra Bonnensia, a été confondu avec Ara Ubiorum, dont le nom n'est peut-être qu'une traduction de *bonn* (*ara*, lieu d'asile, lieu de sûreté; sanctuaire; — peut-être aussi *ara* est-il pour *area*, aire, emplacement, terrain clos).

Lorsqu'on sait que *bonn* signifiait « hauteur, colline, lieu fortifié, » on n'est pas étonné d'apprendre que, dans les légendes du Moyen-âge, la ville de Bonn a été nommée *Bern* et Verona. En effet, *bonn* = *bern* = *brenn* (montagne, hauteur, colline). Voy. p. 314.

Bonn prend quelquefois les formes *bond*, *bund* (cfr. lat. *fundus*; angl. *bound*, borne, limite) : Bond, Bund, Bunderbach, etc.

Quelquefois *bonn* s'est confondu avec *born*, *bourn* et a eu le sens de « cours d'eau, » terrain humide (en Ecosse, on emploie encore aujourd'hui le mot *born* et *burn* pour ruisseau; — dans des noms anglais *bone* est pour *born* : Mary-le-bone = Saint-Mary on the bourne or brook = Sainte-Marie [située près] du ruisseau).

En bas limousin, *bonna* désigne un terrain marécageux, un terrain où les eaux croupissent, une fondrière; en provençal, *bonno*, *bondo* (terrain marécageux; angl. *pond*, étang, l'étang

Aucha. Le mot *ach* entre dans la composition d'un grand nombre d'autres noms de rivières, de villes ou de villages situés près de quelque cours d'eau : Die Bregenzer Aach (Vorarlberg), die Engelberger Aa (Unterwalden), Aachen (chez les Romains Aquæ Grani ou Aquisgranum, Aix-la-Chapelle ; — dut son nom aux eaux thermales que les Celtes avaient dédiées à Granus, le soleil, le dieu thermal, dont les Romains ont fait l'Apollon des Gaulois : irland. *grian* [*green, gren*], le soleil), Bàcharach (= le vignoble : *ach*, terrain cultivé ; gaël. *bacha,* ivresse ; irland. *bach*, ivre ; éolien *bacchoa*, grappe), dont le territoire produit un excellent vin (1), Echternach, Eisenach (? ruisseau ferrugineux ; — ville sur la Nesse qui reçoit, en cet endroit, les eaux de l'Hoersel et où l'on forgeait le fer au moyen de l'eau de ces rivières), Laibach (sur la Laibach : gaël. *laib*, boue, bourbier), Rohrschach (ville située sur le lac de Constance), Salzach (= **Salzfluss**), Steinach (eau remplie de pierres), Werthach (rivière où se trouve une île : **Werth**, ou plutôt voyez p. 127), etc.

de la Bonde, noms de famille Bonnes, de Bonnes (Vaucluse), Labonne, Labonde). C'est sans doute à cause de la confusion de *bonn* avec *born*, qu'Adelung traduisait *bona* par « source, fontaine, embouchure » (*Mithrid.*, tome II, 10). Cfr. angl. *bourn*, limite ; — ruisseau, torrent. En écossais, *bun* signifie « embouchure d'une rivière. » Dans ce cas, Vindobona pourrait se traduire par « embouchure de la Vind ou Wien, etc. »

(1) On a rattaché ce nom à *Bacchi ara*, et l'on a supposé que les Romains auraient bâti, en cet endroit, un autel en l'honneur de Bacchus. Le nom de Bacharach pourrait aussi apparaître comme une corruption de *Bacchi area* (*area*, aire ; closerie ; cfr. Rebrechien, localité de l'Orléanais qui se nommait jadis *Area Bacchi* et ensuite Arrebrachium, Arrebrechien, et qui était renommée pour ses vins blancs). Mais le suffixe *ach* se rattache plutôt au celtique et *bachar* a très bien pu signifier la plante dont le jus produit l'ivresse.

Au lieu de *ach*, les Flamands ont dit *ak*, *ake*, *eke* (ruisseau, cours d'eau) : Oudenaken, Cortenaken ; — Windeke, etc.

Divers noms écrits aujourd'hui par *yke*, s'écrivaient autrefois *eke* : Camereke (Cameryke), etc.

Enfin *ach* a été aussi altéré en *ich* et en *aich* : Aich (ruisseau qui se jette dans la Neckar.

Avec le suffixe *er*, *ach* (= *ag* = *aig*) a donné les noms de l'Ackara (auj. Agger, en All.) et de l'Agara (auj. Eger, Allem., Bohême) ; avec *el*, l'Aquila (VIIIe siècle), auj. Eichel (All.).

Aar (cours d'eau). Cette dénomination celtique peut passer encore pour une forme de *aha* ou de *ach*, et peut provenir de la prononciation des peuples du Nord qui aiment les sons gutturaux (1) : Aar (jad. Ara, affl. du Rhin : d'où Aarau, chef-lieu d'un canton Suisse, situé près de l'Aar ; Aargau, canton traversé par l'Aar ; — Argovie), Aarberg (petite ville du canton de Berne, située dans une île de l'Aar) ; — Finsteraar (**finster**, obscur, sombre, noir), Lauteraar (**lauter**, clair, transparent), Oberaar (supérieur), Unteraar (inférieur).

On trouve aussi ce radical dans les noms suivants : die Ahr (affl. du Rhin), die Ohre (affl. de l'Elbe).

Dans les noms celtiques : Isara, Samara, etc. Le nom de l'Arar (la Saône) peut signifier « le fleuve » par excellence (de l'article *ar* et de *ar*, fleuve, courant). Toutefois, le gaélique *ar* a un sens opposé au *ar* (rapide) sanscrit : il signifie lent, tardif et il offre une corruption du celtique *araf*, lent ; gall. *araw*, demeurer, attendre quelqu'un ; *araf*, lent, tardif, doux, paisible. Ainsi le nom de l'Arar a pu signifier lent, tardif (Eume-

(1) Peut-être *aar* se rattache-t-il au sanscrit *ar* (aller, atteindre) ; *ir* (lancer) ; cfr. grec ἔῤῥω (je vais, je marche), lat. *erro* (je marche à l'aventure, j'erre), *ire* (aller, marcher), all. **irren** (aller çà et là, errer, vaguer) ; **Aar** (aigle), grec ὄρνις (oiseau), lat. *aru-spex*. En assyrien, *ar* (rivière), en basque *ur* (eau), hongrois *er* (ruisseau).



nius dit de ce fleuve : *Segnis et cunctabundus amnis, tardusque ;* et Claudien le décrit de la même manière : *Lentus Arar, Rhodanusque celer*) (1). Cfr. Arrabo (auj. Raab, Hongrie), Arob-eg (Irlande).

Le mot *araf* ne doit pas se confondre avec *arv* (celtique *arw*, violent) qui a un sens bien différent (gall. *garw*, rapide; rude, âpre; subst. ce qui est rapide; torrent) (2) : Arrow (deux rivières en Angleterre), l'Arve (affl. du Rhône), l'Arveyron (affl. de l'Arve; Savoie), l'Erve (Italie), l'Orb (jad. Orb-aha; Allem.) l'Orbe (Jura, Hérault), l'Orba (Italie), l'Orvanne (jad. Arvenna (France), l'Auray (petite rivière; Morbihan).

Uisg, uisge (gaél.), *uisge, uisc* (irland.), *isge* (cornique et armor.), eau, rivière, pluie (3), en gallois *wysg* (courant), *gwy* ou *wy*, eau (sans doute formes de *gwysg*). Cette racine a subi de nombreuses transformations (anc. breton *isca, usc ;* en Belgique, *esck, asch*). On la trouve dans une foule de noms propres de rivières : sous la forme *usk, esk, ex, ax, wax, ais, aus, eas, us, usa, use, wusa, ux, os, ose, ouse, oise, ise; Isis, ease, es, esse, eyse, ese, oxe, wox, oiche* (4) : L'Ouse (nom de plusieurs rivières en Angl.), l'Ouche (à Dijon), etc.

(1) Le mot Saugona, lat. Saucona (= eau dormante, tranquille; gaél. *sogh*, tranquille, paisible; cfr. lat. *seg-nis*), autre nom de l'Arar, offre la même idée.

(2) Cfr. sanscr. *arb, arv* (ravager, détruire), lat. *orbo* (je prive, je ravis), *orphanus* (orphelin, privé de son père et de sa mère), goth. *arhvus*, anglo-sax. *eahr*, v. norois ör (flèche).

(3) Le mot *whisky* est une corruption de l'irlandais et de l'écossais *uisge-beatha* qui signifie en irland. eau-de-vie : *uisge*, eau, *beatha*. vie; cfr. grec βίος, vie, lat. *vita*).

(4) Cet ancien radical celtique s'est peut-être conservé dans les mots anglais *to ooze* (suinter, s'écouler), *ooze* (vase, marais), *wash* (lavage) et dans l'all. **Wasser** (eau).

noms de localités : Axholm, Axminster (le monastère de l'Ax, Axmouth, Exmouth (à l'embouchure de l'Ax et de l'Ex), Exeter (= Exe-ceaster, la forteresse de l'Ex, jad. Isca), Wisbeach (jad. Ouse-beach), Oxford le gué de l'Ouse ou de l'eau ; — mal traduit par « gué des bœufs : *ox*, **Ochs**, bœuf), au confluent de l'Isis et du Cherwell), Uxbridge écrit Oxebruge, Woxebruge; désigne un pont sur l'*ouse* ou l'eau [la Colne], et non pas un pont des *oxen* ou bœufs), Osborn (= Ouse-bourn = Ouse-rivière), Southese, Northese, etc.

L'Isch ou Ischbach (jad. *Isca*, *Esca*, petite riv. du B.-R.), Issenheim (jad. Ysenheim, vg. du H.-R., sur la Lauch), la Weiss (riv. du H.-R., du celt. *uisg*), Isa, Isaca, Isca, l'Ise, l'Eisach.

Avec *ar* : l'Isara (France — connu auj. par le nom équivalent : Oise ; cfr. Pontisara, Pons Isaræ, auj. Pont-Oise), l'Isère affl. du Rhône), l'Isar (jad. Isara ; — Bavière), l'Iser (affl. de l'Elbe), l'Isarn (anc. nom de l'Eisach, affl. de l'Adige) ; l'Izer (Flandre orientale) (1). — Avec *el*, *al* : l'Ischl (jap. Iscala, Allem.) ; — l'Isla ; — avec *an* ou *en* : l'Isana, l'Isen (Allem.) ; — l'An-isus (auj. l'Enns), l'Eisenach (jad. Ysennach et Isenacun ; d'autres disent que l'eau de la rivière était ferrugineuse ; ou qu'elle servait à la préparation du fer dont on trouve des mines dans le voisinage (p. 397) (2) ; — l'Isonta (*onda* ? p. 367).

(1) Cfr. sanscrit *ishira*, zend *ishara* (rapide, actif, fort) de la racine *ish* (inciter, pousser, lancer).

(2) **La légende d'Isis en Allemagne.** — D'autres savants dérivent le nom d'Eisenach de l'idole Isis, adorée par les anciens Germains, et ils prétendent que cette déesse avait enseigné à un roi Suevus l'art de préparer le fer; ils disent même que, pour perpétuer le souvenir de ce bienfait, ce métal fut nommé, dans la langue des Suèves, *eysen* et *ysen* (Zeiler, *Thuring*). On trouve,

A la racine *r*, *rhe*, *ru*, etc., qui se trouve dans diverses langues indo-celtiques, se rattachent les noms du Rhin, de la **Reuss**, du Rha, Rha-danau, Rho-danus, etc. (1).

Le Rhin (lat. Rhenus, gaél. Réin, v. h. all. *hrein*, all. moderne **Rhein**) fut nommée par les Tudesques *Rîn* et *Hrin*. Cette transformation avait sans doute pour but de rattacher ce nom au v. h. all. *rinna* (goth. *rinnan* = **rinnen**, couler). C'est cette

il est vrai, en Suisse et en Allemagne, des inscriptions qui indiquent la consécration d'une localité à la déesse Isis(*deæ Isidi;* voy. Tacite, *Germ.* IX, et les nombreuses inscriptions de Gruter : *Œsu*, *Esi*, *Isi*, *Isidi* et *Is-dea*, au temps de Sévère). Mais les localités où se trouvaient ces inscriptions étaient situées près de sources ou de rivières dont le nom avait pris la forme Is, Isis. Les Romains ne comprenant pas le sens de ce mot, ont cru que les Germains adoraient Isis, la fameuse divinité de l'Egypte.

C'est ainsi que, dans le nom de Paris, on a reconnu une allusion à un temple d'Isis παρὰ Ἴσιδος (près d'Isis) ou plutôt παρά (auprès de) et Ἴσειον (temple d'Isis). Mais la déesse que les Romains prirent pour Isis n'était rien autre que l'eau de la Seine. Le temple que les Celtes avaient élevé en l'honneur de cette rivière avait pour but de reconnaître ses bienfaits et de la rendre favorable aux entreprises commerciales. On comprend, du reste, sans recourir à la barque d'Isis, pourquoi le corps des marchands d'eau de Paris prit pour symbole un bateau.

(1) Cfr. sanscrit *ri* ou *rî* (mouvoir, couler), *rayas* (courant), *rînas* (fluide), *ru* (remuer); grec ῥέω (je coule, je me répands), ῥόος (cours, écoulement, rivière), ῥέος (ruisseau); lat. *rivus; ruo* (je me précipite). Cette racine est en usage dans le celtique : gaél. *rea* (rapide; gallois *rhe*, prompt, rapide, agile), *rhedu* (courir), *rhin* (ce qui coule, le fluide, le fleuve), *rhean*, *rhen* (rivière); irlandais *rô* (aller, marcher), *raonaim* (je tourne, je change), *ran* (agile, prompt, rapide), armoricain *rhen* (ruisseau), cornique *ryne*, *rine*, *rin* (rivière), *redek* (couler, fluer), *réder* (coureur, vagabond).

En goth. et en v. h. all. *rinnan* signifiait courir; cfr. **rennen**, courir); **Rinne** (rigole, gouttière; canal; ruisseau, égout; goth. *rinno*, torrent).

aux Allemands.

Toutefois, J. Grimm remarque que le nom du *Rhenus* (Ῥῆνος) ne peut se rapporter ni à *rinnan* (couler), ni à *hrinan* (toucher, atteindre), et que ce nom avait une origine celtique, laquelle a déterminé la voyelle d'une manière différente de celle qui fut adoptée plus tard (*Gramm.*, p. 98). Kaltschmidt remarque très bien, dans son *Wörterbuch*, que, aux sources même du fleuve, chez les Grisons, le mot *ren* (prononcé comme le français Rhin) a conservé, même dans les vallées devenues tudesques, le sens général de « ruisseau. » Aussi reproche-t-il, avec raison, à Adelung d'avoir fait de *ren* un mot originairement tudesque (**ein ursprünglich deutsches Wort**), et il reconnaît que c'est là un mot d'origine *romane* **ein romanisches Wort**). Mais le nom du Rhin remonte bien au-delà des temps du Moyen-âge qui présidèrent à la formation des langues romanes. Le *roman* de Kaltschmidt est le pur celtique.

En dehors du Vorder-Rhein (Rhin antérieur : **vorder**, antérieur, de devant ; **vor**, avant), de l'Hinter-Rhein (Rhin postérieur : **hinter**, qui est en arrière, de derrière) et du Mittel-Rhein (Rhin du milieu : **Mittel**, situé au milieu, moyen, il a, dans la même région, le Medelser-Rhein, le Tavetscher-Rhein, etc., ou le Rhin des vallées de Medels, etc. Mais dans la géographie des vallées tudesquisées, les cours d'eau prennent le nom de **Bach**.

Zeuss et Förtstemann reconnaissent aussi que le nom du Rhin est d'origine celtique. H. A. Daniel se voit aussi obligé d'avouer que le nom de ce fleuve était connu avant l'arrivée des **Deutschen**, et à une époque où les tribus celtiques occupaient une partie (?) des pays rhénans. Il remarque aussi que le même nom se retrouve dans la Gaule cispadane et, sous la forme *Rhin* ou *Rhyn*, dans le Brandebourg (1). »

(1) *Deutschland*, t. I, p. 184.

C'est donc avec raison qu'Arrien donnait à notre grand fleuve de l'Est, l'épithète de ὁ Κελτικός (Ῥῆνος). Il le distinguait ainsi du ruisseau italien qui se nomme encore aujourd'hui *Reno*, et qui coule auprès de la ville celtique nommée Bononia (Bologna).

Quelques étymologistes ont essayé d'expliquer le nom du Rhin par l'adjectif **rein** (= **klar**, clair, transparent, limpide, pur). Ainsi, après avoir remarqué que le nom du Rhin est celtique (**Seinen keltischen Namen Rhenus hat Cæsar zuerst den Römern denkwürdig gemacht** ; *die Deutschen*, p. 13), Zeuss ajoute que, si le celtique *rhèn* était équivalent au gothique *hrains*, le mot Rhin signifierait le fleuve *pur* ou *clair* : **Wäre kelt.** *rhèn* = **goth.** *hrains*, *ges* **in Gesoriacum**, *Gesonia*, Γησόδουνον **Pt. neben**, Γαισᾶται = **goth.** *gais?* **Also** *Rhên* **der reine oder helle Fluss.**

On a dit que le Rhin avait été nommé « le pur, » parce que les anciens Germains attribuaient à l'eau de ce fleuve la propriété de connaître l'innocence ou le crime des femmes accusées d'avoir violé la foi conjugale.

Mais l'étymologie qui rattache le nom du Rhin au mot celtique qui signifie « couler, se mouvoir, » et qui définit ce fleuve en l'appelant le « Cours » (d'eau), le « Courant, » le « Coulant, » le « Fleuve, » est la seule acceptable.

La même racine se retrouve dans les noms suivants : La Rhin (affl. de l'Havel), la Rhine (ruisseau près de Cassel) ;

Rheineck (la pointe du Rhin), Rheinfall, **Fall**, chute), Rheinfelden, v. de l'Argovie, située dans une plaine (**Feld** = **Niederung, Ebene**). Rheingau (territoire des bords du Rhin, vers le Taunus), Rheinspitz (la pointe de terre à travers laquelle le Rhin, comme à travers un delta, se jette dans le Bodensee), Rheinthal (dans le canton de Saint-Gall), Rheinwald.

Presque vis-à-vis de Bonn se trouve le village de Schwarz-

rheindorf; à une demi-lieue de ce village, la Sieg (Segus; du celt. *sigh*, s'élancer; *segh*, taureau) se jette dans le Rhin. Cette petite rivière est souvent enflée par les torrents qui se précipitent des montagnes et se fraye, presque chaque année, un nouveau lit.

Le gallois *padd* (qui produit le mouvement, qui fait marcher, avancer; *ped*, l'agent de la marche, le pied; cfr. sanscr. *pad*, aller, marcher; *pat-ami*, je tombe, je vole; grec πέτομαι, lat. *peto*) explique les noms du Padus (que Métrodore Scepsius, cité par Pline, rattache au celtique *padi*, pin) et de la Pader (jad. Patra), affluent de la Lippe, qui donne son nom à la ville de Paderborn.

Llifo (en gallois, verser, se précipiter, bas breton *lif*, *lliv*, kymr. *llif*, flux, inondation; sanscr. *lup*, briser, rompre, faire irruption) : La Liffey (à Dublin), la Lippe (jad. Lupia, Luppia, affl. du Rhin); — avec *ar*, *er* : La Liver (Anglet. et Ecosse), la Liffar (Irlande), la Liepvre (Lebraha, *die* Leber, affl. de l'Ill); — avec *on* : le Livon; — avec *ach* : Laibach (ville située sur la Laibach, en italien Lubiana).

Le nom de la Sprée (jad. Sprawa, Spriawa; en langue vende Sprowa, en tchèque Spro) qui est resté un énigme indéchiffrable, nous offre aussi l'idée de mouvement, d'eau vive et de jaillissement (1).

(1) Cfr. l'irland. *sprac* (vie, mouvement; étincelle); *spré* (étincelle; animation; esprit); tchèque et polonais *sprawa* (affaire, action, dispute). La racine *spr* a surtout désigné le mouvement qui se produit par l'action de « jaillir. » Cfr. sanscr. *spar* (commencer à poindre; crever; éclater), *spur* (brandir; éprouver une vibration; briller, étinceler); angl. *spark* (étincelle), *spring* (source, saut), *spirt* (jaillir), *sprit* (jet, rejeton), *spray* (jet, menu bois). *spirit* (esprit, lat. *spiritus*; *spiro*, je souffle; je suis vivant, animé); — all. **spriessen** (poindre, germer, bourgeonner), **spritzen** (jaillir, faire jaillir, jeter, lancer), **sprechen** (parler, *propr.* dis-courir

L'idée de la vitesse (*des* **Eilens**) est exprimée par *il*, *el*, *al*, cfr. sanscr. *il* (mouvoir), gaël. *elu* (aller), kymr, *iliad* (fermentation), *iljaw* (fermenter), grec ἐλάω [*poét.*] = 'ελαύνω (je pousse en avant, je lance), ἐλεύθω (je vais, je viens, je marche), εἰλέω, εἴλω, ἴλλω (je roule, j'agglomère), all. **eilen**, v. h. all. *iljan* (aller vite, se hâter), dan. *ile*, suéd, *ila* (aller vite), anglo-sax. *ilan* (bouillir, se hâter) :

Ill (lat. Ellus), en Alsace (1), l'Ille (affl. de la Dordogne),

[cfr. ῥέω, je coule, je m'écoule, je me répands; ῥέω, *inus.* je dis], **springen** (jaillir; bondir, sauter).

La même racine explique les noms de la Spear (Ecosse) et de la Spira (auj. Speier, Allem.).

Mahn rattache le nom de la Sprée à la racine *srb*, qui constitue le nom ethnique des Vendes, c'est-à dire Serbes ou Sorbes. Dès lors, Sprée serait une corruption d'une forme slave *Srjpawa* = Serbenfluss = rivière des Sorbes. Il est vrai que la permutation des consonnes (*srb*, *sbr*) trouve des analogues. Mais rien n'autorise à supposer qu'elle ait eu lieu pour le nom de la Sprée. Cfr. p. 375.

Le nom des Serbes dérive peut-être du sanscr. *sarb* (aller), *sarpa* (marche, action de se glisser, de ramper; cfr. lat. *serpens*).

(1) Le nom de l'Alsace [Ilsass ou Elsass] signifierait, d'après quelques étymologistes, le pays ou le séjour de l'Ill. » Nous le rattacherions plus volontiers au celtique *al* [autre] qui a eu le sens d'étranger; de sorte que le nom d'*Alsatia* signifia le pays des étrangers, le pays où se fixèrent les Alamanes (cfr. P., p. 26).

Quoiqu'il en soit, l'Ill est assez remarquable pour avoir mérité de donner son nom au pays qu'arrosent ses eaux. C'est la plus grande des rivières de l'*Alsace*. Elle se distingue par son cours obstiné du Midi au Nord, quoique la pente générale des eaux soit de l'Ouest à l'Est, ou de la montagne vers le *Rhin*. L'*Ill* se perd enfin dans le *Rhin*, au-dessous de *Strassburg*. Le nom d'Ill désigne très bien cette eau rapide dont les fréquents ravages ont donné naissance au dicton populaire :

Die Ell
Geht wo sie well.

(L'Ill va où elle veut).

l'Ellé (France), l'Ile (Anglet.), l'Ill ou Yll (Tyrol), l'Alle (Prusse), l'Allia (jad. Italie).

Avec *aha* : l'Ilaha (auj. Ilach, affl. du Lech, l'Illa, l'Ihle, l'Ehle, l'Ohlau, Ilawâ (auj. Eylau), Allow (Anglet.), Al-apa. Eilpe, Elpe.

. . . .

. . . .

Nous croyons en avoir assez dit pour faire comprendre à nos lecteurs que le Celtisme de la Germanie vaut la peine d'être étudié. Nous aurions voulu embrasser dans tous les détails le vaste sujet que nous avons indiqué (p. 363). Il doit nous suffire ici d'en avoir esquissé quelques traits.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.

TABLE ALPHABÉTIQUE


Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

DU SECOND VOLUME

DEUXIÈME PARTIE.

EXPLICATION DES NOMS GÉOGRAPHIQUES.

CORRECTIONS ET RECTIFICATIONS (1)

Pag. xj, ligne 10, *-ruhe;* p. 12, l. 7, Vin-; p. 26, l. 22, Bergkirchen; p. 34, l. 9, Schallhorn; l. 24, **schön**; p. 53, l. 18, *Anhöhe,* Anholt; p. 54, l. 13, **decken**, l. 25, *beagan;* p. 61, l. 22, Dolomieu; p. 65, l. 15, du Neckar; p. 79, l. 8, New-; p. 100, l. 10, Ahadorf; p. 130, l. 27, Ostwald; p. 140, l. 10, Chaucer; p, 152, l. 19, Wieden-; p. 168, l. 9, Wolfen-; p. 171, l. 1, Kuh-; p. 173, l. 4, Stuttgart; p. 178, l. 7, Imbs-; p. 182, l. 12, Rumbeck; p. 188, l. 6, Hatzfeld; p. 214, l. 22, est pour; p. 217, l. 13, **Pfahl**; p. 218, l. 1, Rotten-; p. 248, l. 12, Schlettstadt; p. 261, l. 12, Sulau; p. 273, l. 5, -schlag; p. 277; l. 30, **so**; p. 331, l. 7, Limmat; p. 361, l. 26, Spire; p. 379, l. 12, -fluss; p. 382, l, 22, Ivarus; p. 394, l. 8, aha; p. 398, l. 6, le.

(1) En corrigeant les épreuves des dernières feuilles de ce livre, j'ai eu l'occasion de voir un exemplaire de la nouvelle et dernière édition du *Dictionnaire* de Ritter (Leipzig, 1883). Dans cet exemplaire, récemment acquis par la Bibliothèque nationale, j'ai constaté que le renseignement erroné auquel j'ai fait allusion (p. v) a été supprimé par M. Lagai, le nouvel éditeur.



